1582

Jean. Liébault

Les Trois Livres de la Santé, Fœcondité, et maladies Des Femmes

Paris - Dupuis 1582

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Liebault
—
trois Livres des Femmes
—
Paris Dupuis 1582 —

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

3800
A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

J v Lie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

55100

AV LECTEVR.

ENCORES que le corps humain soit composé d'vn artifice admirable, accomply en toute sorte de magnificences & beautez, faict & formé sur vn exemplaire tres-parfaict de diuinité, assisté d'vne chaleur vitale beaucoup plus valide & copieuse que nul autre, conduict, regi & gouuerné par vne autre ame viuifiante surmontant tout autre : Si est-ce, qu'il est plus foible, plus delicat, plus tendre, moins sain & plus suiect à maladie que pas vn corps des autres animaux. C'est pourquoy Pline se complainct fort de nature, l'appelle marastre aux hommes, & mere aux autres bestes : Car à grande peine l'homme est sorty hors du ventre de la mere, qu'vne infinité de maladies commencent à le circonuenir, le saisir, & s'emparer de sa santé, qui par apres l'accompagnent iusques au dernier souspir de sa vie. Pline faict vn nombre certain de tous ces maux, & les reduict au nombre de trois cents: mais qui voudra recercher toutes les especes particulieres d'vn chacun genre des maladies, toutes les calamitez & ruines de santé qui aduiennent exterieurement, tous les symptomes qui iamais veus ny

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ouys, ny obseruez, surcroissent & naissent de iour en iour aux despens de la vie: l'on cognoistra que le nombre des maladies qui affligent le corps humain, surpasse de beaucoup le nombre, non de trois cents seulement, mais de plusieurs myriades: Tant est miserable le corps humain, qu'il semble que quelque hydre ou malin esprit de maladie ait coniuré dés sa naissance l'entiere ruine de sa santé & de sa vie. Or ceste miserable condition suiette à tant de maladies, est plus à deplorer au corps de la femme, qu'en celui de l'homme. Car, outre les myriades plus que myriades d'icelles, qui toutes pareilles & semblables en nombre & espece, mais plus griefues en affliction tormentent le corps de la femme, comme celuy de l'homme: encores en y a il vne infinité d'autres, qui de surcroist luy apportent tant de fatigue, que pour le bon heur de la femme seroit, de souhaitter ne point naistre, ou soudain apres sa naissance, mourir. Aussi certainement la vie de la femme ne seroit vne vie, mais plustost vne langueur miserable en la vie si n'estoit sa fœcundité qui la faict viure tant de corps que d'esprit en sa posterité. C'est pourquoy les Hebrieux ont interpreté le nom de la premiere femme (Eue) vie, non pas, comme ie pense qu'elle deust viure, ou ait vescu plus heureusement que celles qui luy ont succedé: mais parce que sa fœcundité la faict viure & a rendu le nom de son mary Adam & le sien immortel en sa posterité. Vray est que ceste tant heureuse fœcundité qui faict viure & reuiure la femme en sa posterité, ne seroit encor bien asseuree si n'estoit defenduë contre tous les assauts de tant de myriades de maladies qui à tous momens luy liurent guerre mortelle: contregardee & secourue en ses afflictions par l'art de medecine, inuentee de Dieu pour ceste ne-

ceßité, & par les singuliers remedes des doctes & bien aduisez medecins. Le diuin Hippocrates soigneux de ceste santé & fœcondité de la femme & stimulé d'vn esprit charitable à la secourir, a escrit quatre liures à part en sa faueur: En l'vn desquels il parle de sa nature. En l'autre des affecti s virginales. Au tiers des maladies des femmes ia nubiles ou mariees. Au 4. es causes de sterilité, de la maniere de chasser d'elle la sterilité, & de sterile la rendre fœconde. Outre lesquels quatre liures, en plusieurs passages de ses Aphorismes, des Coaques animaduersions, des epidemies & autres lieux quasi infinis a mis en auãt plusieurs axiomes, theoremes, experiẽces, & histoires touchãt la nature: santé, fœcondité, sterilité, maladies, traittemẽt & guarison de la femme malade. Peu de ses successeurs medecins tãt anciens que modernes, l'ont seconde en ceste œuure si charitable, poßible, parce que ceste matiere est tant difficile, tãt obscure, tant muable & incõstante, cõme le suiet d'icelle, qu'à grand peine en pourroit-on faire vn art stable & arresté par preceptes & loix inuiolables: ains se sont cõtẽtez de parler de la nature, des cõditiõs & maladies de l'hõme, que ils ont trouué beaucoup plus facile & plus cõstant suiet que la femme. Toutesfois voicy vn thresor & ouurage nouueau que i'ay emprũté du Latin & fait Frãcois, auquel me semble n'estre rien obmis de tout ce qui pourroit appartenir à la cognoissance de la fẽme de quelque aage ou cõditiõ que puisse, ieune, vieille, vierge nubile, mariee ou vefue: toutes les occasiõs qui peuuẽt luy apporter sterilité, & empescher sa fœcõdité, à laquelle de la prouidẽce et volõté de Dieu est appellee: des causes, signes, et euenemẽs de toutes les maladies, desquelles, outre les autres

qui luy ſont communes auec l'homme, ſa bonne ſanté eſt particulierement offencee: De tous les remedes plus ſouuerains qui luy peuuent ſeruir non ſeulement à tant de myriades de maladies & indiſpoſitions, auſquelles de ſon naturel imbecille & accidens exterieurs eſt ſuiette: mais auſsi à contregarder ſa ſanté, ſuſciter en elle fœcundité & ſe traicter prudemment auant & durant ſa groiſſe, & au temps de ſon enfantement. Oeuure certainement accomply en tout ce que l'on pourroit ſouhaicter pour la ſanté, fœcundité & remedes des maladies de la femme: auſsi remply de ſi grande doctrine & erudition, de tant d'obſeruations & hiſtoires touchant ceſte matiere, ſi remarquables, qu'il ſera trouué admirable, delectable & profitable, non ſeulement aux femmes, mais auſsi à toutes perſonnes de bon & ſain iugement. Iouys donc, amy Lecteur, du labeur, diligence & erudition de l'autheur, & ne faicts mal ton profit de ce threſor François tourné du Latin, mais crois, ie te prie, que tous les remedes que tu y trouueras deſcrits (leſquels à la verité pour l'honneur, excellence & grauité de l'art de medecine ne doiuent eſtre profanez ny diuulguez au populaire) te ſeruiront fort peu, quoy qu'ils ſoyent fort ſinguliers, ſi tu n'es bien verſé aux myſteres & ſecrets de medecine, ou ſi tu n'es conduict en l'vſage d'iceux par quelque docte, ſage & bien aduiſé medecin: Autrement ontente toy d'vne infinité de beaux diſcours & hiſtoires fort memorables que tu y recognoiſtras, touchant la ſanté, fœcondité & maladies des femmes.

Dieu ſoit auec toy.

TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA santé, fœcondité & maladies des femmes.

Du premier liure.

QVe la femme n'est animant mutil, imparfait, mais foible & maladif. cha. 1. fueillet. 1.
Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. chap. 2. fueillet 4.
Le proiect des choses qui seront traictees aux trois liures de la santé, fecondité & maladies des fẽmes. ch. 3. f. 7.
Les mois retenus aux vierges. chap. 4 f. 8.
Palle, iaunastre, ou basanee couleur és vierges. cha. 5. f. 11.
Battement de cœur és vierges. chap. 6. f. 13.
Bouffißure és vierges. chap. 7. f. 15.
Appetis corrompus & deprauez és vierges ch. 8 f. 16.
Degoustement és vierges. chap. 9. f. 17.
Nausee & vomissement és vierges. chap. 10. f. 19.
Frissons, rigueurs, horreurs és vierges. chap. 11. f. 21.
Chagrins, souspirs, gemissement, ris és vierges. chap. 12. f. 22.
Resueries és vierges. chap. 13. f. 23.
Euanouissement és vierges. chap. 14. f. 25.
Fiebures erratiques és vierges. chap. 15. f. 26.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Table.

Soif & alteration és vierges. chap.16.f.28.
Faim és vierges. chap.17.f.30.
Veille és vierges. chap.18.f.34.
Douleur de teste és vierges. chap.19.f.35.
Oppreßions & estouffemens és vierges chap.20.f.41.
Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes, & cuisses és vierges. chap. 21.f.41.
Retention du sperme és vierges. chap.22.f.42.
En quelle aage la vierge doit estre mariee & à quel mary. chap.23.f.46.
En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme. chap.24.f.49.
Quel tẽps de l'annee, quelle partie & heure du iour ou de la nuict est plus couenable pour engedrer. c.25.f.53
Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien.
Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagez. chap.26.f.57.
Les debilitez & foiblesses qui suruiennẽt aux noueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.ch.27.f.61
Laschement de ventre & d'vrine qui suruiẽt innolontairement aux noueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble. chap.28.f.65.
Les stimules ardens aux choses veneriennes.ch.29.f.67
Pollution nocturne. chap.30.f.72.
Flux spermatique chap.31.f.75
L'erection & tẽtiõ cõtinue du mẽbre genital c.32 f.88
Fureur de l'amarry. chap.33.f 95
Impuissance d'habiter. chap.34.f.46
Reioindre & reunir les noueaux mariez qui hayẽt & fuyent la compagnie de l'vn l'autre. chap.35.f.130.
Incontinence d'vrine au lict. chap. 36.f.134.

Puanteur d'haleine. chap.37.f.148.

Du second liure.

Le proiect de ce que sera descrit au 2. li. c.1 f.191.
Les especes, differẽces & causes de sterilité. c.2.f.162
Les signes & presages de sterilité. chap.3.f.185.
Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité. chap.4.f.195.
L'offence de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité. chap.5.f.167.
Les vices du sperme viril, occasion troisiesme de sterilité en l'homme. cha. 6.f.198.
Les vices du membre viril. chap.7.f.200.
Les vices & offences des testicules. chap.8.f.205.
L'obesité & graisse excessiue du corps, cause cõmune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. c.9.f.212.
La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. chap.10.f.219.
Les vices & offences de la matrice. Et premierement de l'intemperature d'icelle. chap.11.f.225.
Densité de matrice. chap.12.f 251.
Douleur de matrice. chap.13.f.252.
Inflammation de matrice. chap.14.f 256.
Erysipele de matrice. chap 15.f.260.
Tumeurs en la matrice. chap.16.f.262.
Les tumeurs de la matrice cõuertis en abscez c.19 f.276
Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice. chap.17.f.82.
Chancre en la matrice. chap.18.f.285.
Vlceres de la matrice. chap.19.f.292.
Fistules en la matrice. chap.20 f.299.
Rhagadies en la matrice. chap.21.f 301.
Condylome en la matrice. chap.22.f.502.
Hæmorrhoides de la matrice. chap.23.f.304.

Dureté de la matrice. chap.25.f.307.
Paralysie & laßitude de la matrice. chap.26.f.308.
Inflation de matrice. chap.27.f.310.
Hydropisie de matrice. chap.28.f.313.
Calcul en la matrice. chap.29.f.318.
Discours sur l'occasion & neceßité du flux menstrual és femmes : de sa nature, qualité & temps accoustumé de fluer. chap.30.f.330.
Des occasions de la corruption du sang menstrual. cha. 31.f.337.
Suppreßion ou diminution des mois. chap.32.f.341.
Les mois superflus & immoderez. chap.33.f.355.
Les mois qui coulent gouttes à gouttes. chap.34.f.366.
Les fleurs blanches. chap.35.f.368.
Gonorrhoee ou flux de semence. chap.36.f.398.
La matrice, ou col de la partie honteuse trop grasse. cha. 37.f.400.
La matrice ou col de la partie honteuse trop maigre. chap.38.f.402.
Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel. chap.39.f.404.
Suffocation de matrice. chap.40.f.409.
La matrice vagabonde. chap.41.f.433.
Ascente de la matrice. chap.42.f.435.
Conuulsion de matrice. chap.43.f.439.
La descente de matrice. chap.44.f.444.
Precipitation de matrice. chap.45.f.445.
Fureur vterine. chap.46.f.459.
Estouppement de cotyledons. chap.47.f.460.
Que c'est le vray col de la matrice. chap.48.f.463.
Le col de la matrice trop lubrique. chap.49.f.469.
Le col de la matrice dense ou endurcy. chap.50.f.470.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Le col de la matrice hiant & trop ouuert. chap. 51. f. 473.
Le col de la matrice trop estroit. chap. 52. f. 474.
Le col de la matrice estouppé. chap. 53. f. 475.
Le col de la matrice peruerty. chap. 54. f. 477.
Le col de la matrice precepité. chap. 55. f. 379.
Douleur, inflammation, Erysipele, abscez, scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, condylomes, hemorrhoides au col de la matrice. chap. 56. f. 480.
Que c'est le col de la partie honteuse. chap. 57. f. 488.
Le col de la partie honteuse, lubrique ou grasse, ou maigre. chap. 58. f. 490.
Le col de la partie honteuse trop estroit. chap. 59. f. 491.
Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert. chap. 60. f. 492.
Le col de la partie honteuse fermé. chap. 61. f. 495.
La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie honteuse. chap. 62. f. 504.
Les nymphes excedentes outre mesure. chap. 63. f. 509.
La queue. chap. 64. f. 510.
Douleur inflammation, erysipele, tumeurs, abscez, scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagadies, condilomes, hemorrhoides, au col de la partie honteuse. cha. 65. f. 511
Thym. chap. 66. f. 512.
Verrues à la partie honteuse. chap. 67. f. 514.
Gangrene au col de la partie honteuse. chap 68. f. 517.
Prurit au col de la matrice. chap. 69. f. 522.
Hargne intestinalle. chap. 70. f. 523.

Du troisiesme liure.

LE proiect des choses qui seront descrites au troisiesme liure. chap. 1 f. 524.
Les causes, stimules, et occasiõs de la generatiõ. c. 2. f. 525

De la semence tant virile que feminine. chap 3.f.531.
Du sang menstrual. chap.4.f.534.
De la conception des choses y requises & des signes d'icelles. chap.5.f.549.
Les causes de la conception du masle & femelle. cha.7.f.563.
Les gemeaux ou bessons. chap 8.f.585.
Superfœtation. chap.9.f.595.
Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres sont imparties à la conception. chap.10 f.602.
La mole ou mauuais germe. chap.11.f.610.
De la conception monstrueuse. chap.12 f.629.
Des hermaphrodites. chap.13.f.645.
La conformation premiere de l'enfant. chap 14.f.649.
Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere. chap.15.f.663.
Du tẽps que l'enfant formé reçoit l'ame. chap.16.f.695.
La situation de l'enfant au ventre de la mere. chap.17.f.669.
Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere & quels sont les excremẽs de sa nourriture. c.18.f.673.
Comment l'enfant respire au ventre de la mere. chap.19.f.680.
De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres. chap.20.f.684.
La precautiõ de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse. chap.21.f.723.
La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent pour raison de la groisse. chap.22.f.729.
Pie & mollesse. chap.23.f.735.
Degoustement. chap.24.f.741.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Hoquet, nausee, vomissement. chap.25.f.743.
Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste. chap.26.f.748.
Douleur du dos, des lombes, des flancs & des hanches, Difficultez d'vrine enfleure de iambes. c.27.f.748.
Douleur de dens. chap.28.f.750.
Les mois coulans. chap.29.f.751.
Flux de ventre chap.30.f.653.
Maladie ague en la femme grosse. chap.31.f.857.
Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger. chap.32.f.760.
Discours sur la nature, cause & generatiõ du laict: & du consentement des mammelles & de la matrice. chap.33.f.774.
Flux de laict des mammelles. chap.34.f.793.
Les mammelles dures. chap.35.f.794.
Les mammelles extenuees. chap.36.f.797.
Les mammelles trop enflees. chap.37.f.801.
Erisipele en la matrice de la femme grosse. c.38.f.802.
Sang amaßé aux mammelles de la femme grosse. chap. 39.f.803.
Difficile retention du petit au ventre de la mere. chap. 40.f.804.
Auortement. chap.41.f.811.
Du terme de la groisse & du temps que la femme grosse doit enfanter. chap.42.f.815.
Cõment les enfans à sept mois & à huict mois sont vitaux. chap.43.f.857.
De l'enfantement. chap.44.f.866.
La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement. chap.45.f.877.
Accouchement difficile. chap.46.f.883.

Comment faut receuoir l'enfant ſoudain qu'il eſt ſorty hors. chap. 47. f. 889.

De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement. chap. 48. f. 895.

Tirer du vẽtre de la mere l'enfant mort ou vif, la femme eſtant morte ou viuante, par extraction ou ſectiõ Cæſarienne. chap. 49. f. 897.

Le traictement de la femme nouuellemẽt accouchee, & tout le temps de ſa couche. chap 50. f. 902.

Du traictement de l'enfant nouueau né. chap. 51. f. 912.

Trois livres de la santé, fécondité et maladies des femmes traduits du latin de Liébault. Paris, 1582

Les notes marginales sont de M. Delboulle.

PREMIER LIVRE DES MALADIES des femmes, & remedes d'icelles.

ann. 1582.

Que la femme n'est animant mutile ny imparfaict, mais foible & maladif. CHAP. I.

GALEN en son liure de l'vsage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'homme, dit, que le corps de la femme est vn corps mutile & imparfaict : d'autant que nature n'estant aydee de chaleur (qui est le premier & principal instrument de toutes ses actions & mouuements) assez suffisante & vigoureuse pour former, viuifier, & poulser hors les parties du corps feminin, a laissé cachees au dedans la plus part des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediees pour la generation : de mesme façon que les yeux de la taulpe sont cachez au dedans, parce que nature debile ne les a peu poulser hors de la teste. En quoy Galen semble suyure l'opinion d'Aristo-

Liure 14.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

te, qui en ſon liure de la generation des a-
nimaux apelle l'homme l'animant treſ-par-
fect, & nõme la femme vn animant manque,
mutile, imparfect, impuiſſant, & cõme vn maſ-
le bleſſé, voire vn moindre defaut & erreur no-
table de nature: Parce que nature, dit-il, n'ayant Liu. 4. chap. 6 21.
accouſtumé de rien creer que de grand, excel-
lent & parfect: & ayant pour ſon but & inten-
tion de creer vn maſle de la matiere ſubiecte,
defaillant en ſon ouurage ou par foibleſſe ou
par quelque autre empeſchemẽt, ne crée qu'v-
ne femelle. Toutesfois ſi nous voulons cõſide-
rer & examiner les choſes de plus pres: le corps
de la femme n'eſt mutile, ny imparfect pour
les raiſons que ces deux grands perſonnages
mettent en auant: Car il faut croire que Dieu
qui eſt l'autheur & conducteur de la nature qui
cree tous animants, n'a point donné moins de
matiere ny de puiſſance à nature en la creation
du corps de la femme, qu'en celle de l'homme:
Dirons nous qu'il y ait imperfection és œuures
de nature & en ſes creatures, pource qu'elles
ne ſont pas toutes d'vne meſme nature & eſ-
pece, mais de diuerſes & differentes natu-
res: & que les vnes ſont plus excellentes que
les autres? Non: Car la diuerſité, & difference
qui y peut eſtre, & l'excellence qui eſt és vnes
par deſſus les autres, ne leur apporte point de
imperfection, & n'empeſche point qu'vne
chaſcune ne ſoit parfaicte en ſon ordre & en
ſa nature au regard de leur createur, & de la fin
pour laquelle il les a toutes creez: Car tant s'en

faut qu'il faille prendre aucune creature & œuure de nature pour imparfecte, qu'au contraire elle se monstre plus merueilleuse, & manifeste plus sa puissance & prouidence en ceste diuersité des creatures & de nature, que si elle n'en creoit que d'vne sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente qui puisse estre: Car autant est parfaict vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, qu'vn Elephant en la sienne qui est des plus grandes : Parquoy nature ne s'est point monstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustree de son but & intentiō en la generation du corps de la femme, & que voulant engēdrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle : dautant que le but de nature en telle generation, est de engendrer vn animant qui puisse conceuoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin, le corps de la femme n'est moins entier & parfaict que celuy de l'homme, estant accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellemēt conformees & situees en tel lieu & place, qu'est besoing pour conceuoir & engendrer. Ains touchant les parties cachees, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire: mesme vne prouidence plus admirable

de nature qui ne veut, ne peut & ne doit poulser hors les parties dediees à la generation, cõme celles de l'hõme, qui engendre en autruy nõ en soy: mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: conceuoir d'icelle vn animant: le porter, retenir par certain temps, & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le temps est venu. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfaict. Bien confesseray-ie qu'il est imparfait quãd il est sterile, ou quand il est vuide: d'autãt que nature l'a creé principalemẽt pour cõceuoir & engendrer son semblable, non pour demeurer sterile. C'est pourquoy au vieil Testament les femmes mariees, qui demeuroient steriles estoyent mesprisees & estimees indignes de conuerser auec les autres. Ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: Foible, pour le regard du peu de chaleur naturelle qui est en elle, à comparaison de l'homme, de laquelle dependent les forces du corps, & qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actions de nature: Maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. CHAP. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes escrit que les femmes, sans comparaison, sont

plus valetudinaires, & ſubiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes: Car, outre leur naturel temperament, qui eſt froid & humide: outre l'habitude de leur corps qui eſt mol, laſche, & de rare texture: outre les ſuperfluitez & excremẽs dont elles ſont pleines: outre la vie oyſiue, ſedentaire & ſans exercice que elles ſont contraintes de mener pour l'imbecilité de leur corps: Encores ont elles vne partie ſi ſenſible & tãt facile à eſtre offenſee (qui eſt la matrice) que la moindre indiſpoſition d'icelle leur cauſe vne infinité de maux eſtrãges, & quaſi inſupportables. A raiſon dequoy le meſme Hippocrates a dit q̃ les maladies plus faſcheuſes des femmes viennent de la matrice, ou ſont en la matrice, cõme eſtant la partie, de laquelle ainſi que la vie, auſſi la ruine de ſanté procede. Car ſi la matrice a eſté creée & formee par nature en la femme pour eſtre le principe, organe, & comme vn iardin fertil de la generation des hõmes, à fin de perpetuer & rẽdre eternelles les eſpeces humaines, deſquelles les indiuidus par vne ineuitable condition ſont corruptibles & ſuiets à mourir, ne faut douter qu'elle ne ſoit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus neceſſaires parties de la femme: & de laquelle les offenſes, tant petites ſoyent-elles, apportent accidens faſcheux, non à elle ſeulemẽt, mais à tout le corps, par la colligence & conſentemẽt qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy: cõme par les nerfs, eſpine du dos, & mẽbranes, auec le cerueau: par les

Aph. 57. Liu. 5.

Aphor. 44. ſect. 2. liu. 6. epid.

veines, auec le foye : par les arteres auec le cœur. Aussi ce grand philosophe Platon admirant la noblesse, mouuemens, functions & effects merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influẽce de l'ame dominante au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or, ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prõpte à estre griefuemẽt offensee, entre aures occasions, les principales sont: les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang menstrual: desquels la retétion, encore qu'en temps oportun luy serue comme de matiere & cause efficiente pour cõceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: Toutes-fois, iceux retenus oultre raison, ou decoulans oultre mesure, excitent és femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, resueries, fureurs de matrice, tres-longs sommeils, estonnemens, mouuemens desordonnez, pales couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausees, vomissemens, inflammations, abscez, chancre, scyrrhe, inflation, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, condylomes, hemorroïdes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte go-

norrhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitation de matrice, auortement, accouchement difficile, labourieux enfantement, & autres symptomes dangereux, desquels traitterons en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auons deliberé de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui leur sont communes & indifferentes auec les hommes, commes fieures, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grands Medecins ont assez suffisamment traitté.

Le proiect des choses qui seront icy traictees.

CHAP. III.

LEs maladies des femmes, & causes d'icelles, sont telles en general que les auons depeinctes: mais pour en auoir plus asseuree & facile cognoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soigneusement que faire se pourra, és femmes, selon leur aage, chãgemét façon & condition de vie: à fin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premierement les symptomes auec leurs remedes qui suruiennent aux vierges depuis l'aage de treize à vingt ans, soubs lesquelles comprendrons les Vestales, & autres qui ont voué virginité. Secondement, reci-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

terons les accidens des femmes nouuellement mariees: puis les malheurs de celles qui de long tẽps mariees demeurẽt steriles & ne font point profiter le talent de mariage. En apres quel secours faut donner aux angoisses des femmes grosses, de celles qui sont en trauail d'enfant, & autres qui nouuellemẽt sont accouchees. Finalement les desbauchemens qui aduiennẽt aux femmes vefues, & à celles qui approchent, ou ont passé l'aage de cinquante ans. Par ainsi resteront peu de choses à desduire touchant les maladies, & autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage, estat & condition de vie qu'elles soient.

LES MALADIES DES VIERGES.

Les mois retenus aux vierges. CHAP. IIII.

HIppocrates au liure des accidens des vierges, ne recognoit autre occasion des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retention de l'humeur spermatique. Si ainsi est, le vray moyen de rendre saines les vierges & les deliurer de tous les accidens qui les molestent en ceste premiere ieunesse, est de faire libre en elles ce flux menstrual, & temperer l'ardeur & titillatiõ de l'humeur spermatique. Et pour parler de la difficulté de flux menstrual, faut sçauoir que quand les vierges ont passé l'aage de treize ans, plus ou moins, selon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans, ou annees subsequẽtes, nature cõmence en elles à esmou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

uoir & expulſer hors le ſang menſtrual qui eſt vn ſang ſuperflu de telle nature qualité & condition que le deſcrirons amplement au ſecond liure. Et dautant que, cõme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenues & anguſtes, les orifices d'icelles fort ſerrez, le conduit par où ce ſang ſuperflu doit auoir yſſue, fort eſtroit & non encores ouuert: nature ne peut pas touſiours paracheuer ſon expulſion: dont le ſang ſuperflu eſmeu & non expulſé retourne & reflue aux veines deſquelles eſt venu, & de là aux parties nobles, à ſçauoir au cœur, au foye, & au cerueau: ou bien, retenu en la matrice & vaiſſeaux d'alentout, y ſeiournant quelque temps ſe corrompt: ains de ſa pourriture s'eſleuent pluſieurs vapeurs aux parties nobles & en la maſſe ſanguinaire, qui alterent le ſang & excitent pluſieurs accidens aux ieunes pucelles: cõme battement de cœur, euanouïſſement, ſouſpirs, chagrins, pleurs, appetits deprauez, degouſtement, veilles, couleur palle, iaunaſtre & baſanee, bouffiſſure, ſtupeur, reſueries, fieures erratiques, friſſons, alteration exceſſiue, douleur de teſte, nauſee, vomiſſement, & autres tels.

Les ſignes pour cognoiſtre que les mois veulent couler aux ieunes filles, ſont tels. Elles ont les mãmelles pleines, groſſes, enflees, & rebondies. Vn poil folet commence à pulluler és parties honteuſes: Le corps leur groſſit quelque peu: La voix deuient plus graue: Elles ſentent douleur à la teſte, aux lõbes, & aux parties geni-

tales, auec vomissement de cholere, ou de flegme, ou de tous les deux ensemble: Elles sont titillees & incitees à Venus, & ont les parties genitales eschauffees & tumefiees, principalement si elles sont sanguines ou choleriques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est selon le conseil d'Hippocrates, la seignee, à fin de descharger nature de vne partie de son fardeau, que l'on fera des veines saphenes, ou des malleoles, apres auoir pris le iour precedent quelque legere medecine, principalement pilules de hyere & aggregatiues, pour nettoyer l'estomach, & les intestins. Mais au cas que le corps fut fort sanguin, faudra auant la saignee du pied, ouurir la veine du bras, de crainte d'en attirer trop à la matrice qui pourroit estre cause d'y engendrer plus grãde obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps, aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les syrops d'armoyse de capill. Vener. de Mont-peslier, de radicibus, & autres semblables, auec decoction d'yssope matricaire, sabine, mercuire, diptame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence. La cõserue de fleurs de soulcy yest singuliere prise par trois matinees aussi gros qu'vne noix commune. Semblablement le iux d'eryn-

ge auec vin blanc: comme aussi la decoction de racine de persil, & fueilles d'ysope aromatizee de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: On fera parfums aux parties genitales auec poyure, cloux de girofles, musc, cyuete, cubebes, zimzembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyse, thym, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout, faut que la ieunne fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra, saute, danse, pourmeine, monte, & descende souuent: Qu'on luy frotte tous les matins auant son leuer, ou leuee estant debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: Ou au lieu de ses frictions, luy estuuer les cuisses & iambes auec la decoction des fomentations susdictes. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, & non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

Palle, ou iaulnastre, ou basannee couleur és vierges. CHAP. V.

LEs mois ne peuuét couler és vierges nõ seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructiõs d'icelle, principalemét quand elles se nourrissent de viandes grossieres, cõme de fruicts, laictages, formages, & boiuent de l'eau outre mesure, & à heures indeuës: ce

qui leur engendre plusieurs cruditez, & de ces cruditez, oppillations deveines & obstructions infinies, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour sa grosseur, que pour le passage estouppé retourne & reflue aux veines dōt est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse, laquelle est principalement manifestee & representee par la couleur du cuir, d'autant que (comme dit Galen) la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenues soubs luy: & sur tout au visage, par ce que le cuir du visage est fort tenue, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espādu dessous. Par ainsi, quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir: à sçauoir palle, quand le sang menstrual est sereux, & aqueux: iaunastre, quand il est cholerique: basané, quād il est melancholique.

Com. in aph. 2. lib. 1.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennēt de sang menstrual retenu à raison d'vne infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructions par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurir, & par mesme moyen cuire & digerer le sang crud, tels que pourront estre ceux dont auōs parlé au chapitre precedēt: faisant trēper premierement les racines en vin aigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra continuer l'vsage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

purger le corps ſouuent auec ſyrop de cichoree composé auec rhub. & pilules de hyere, ou pouldre de hyere priſe auec vn bouillon, auquel auront cuits hyſſope, thym, ſarriette, racine de perſil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, ſera bõ d'ouurir la veine du jarret, ou talon: faire fomentation, & vſer des remedes cy deſſus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns preuuent fort ceſte opiate aux palles couleurs.

℞ Cõſ. capill. Vener. ceterach, cich. beth. añ. ℥ iij. cort. citri, ſacch. cond. ℥ ß. pulueris rad. rub. maioris, & cort. rad. capp. & tamariſci añ ℥ i. malaxentur ſimul cum ſyr. de arthemiſ. fiat opiata. Faut vſer de ceſte opiate au matin auſſi gros qu'vne noix auellaine. Autres vſent de ceſte poudre auec heureuſe iſſuë.

℞ Limaturæ chalybis præparatæ vt decet. ℥ ß. rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach. añ. ℥ i. cinnamomi, macis añ ℨ ß. menthæ, ſcolopend. añ. ℈ i. corticis citri ſicci, & coralli vtriuſque añ. ℨ ß. ſacchari albiſs. ℔. ß. fiat puluis ſubtiliſs. vel fiant tabellæ põd. ℨ ii. cum ſacch. diſſol. in aqua arthemiſ. Faut prendre de ceſte pouldre deux cueillerees au matin en beuuant trois de vin blanc detrempé d'eau d'armoyſe. Plusieurs vſent tous les matins d'vne roſtie de pain trempee en verjus vieil.

Battement de cueur. Chap. VI.

Le battemét de cueur aduiẽt aux filles pour meſme occaſion que les autres accidents, ſpecialement à celles qui ont les pales couleurs

& sont bouffies, esquelles pour les grandes cru ditez de l'estomach, infinies obstructions de foye, principalement de rate, s'amassent en grande quantité humeurs visqueuses, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grosses & melancholiques, qui contenues au pericarde, & enuironnans le cœur, luy excitent tel symptome. Pour y donnet ordre, lors que ce battement tourmente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte essence de macis auec vn peu d'eau de buglose & de Melisse, ou de l'eau distillee de cœur de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf preparee de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu. ij. cordis cerui vel bouis ita præparati nu. iij. caryoph. galangæ maioris & minoris: seminis basiliconis añ. ℥ iij. macis ℥ ij. florum buglo. borrag. & rorism. añ. p. iij. temperentur in vino maluatico per noctem, & distillentur omnia in alambico, aqua seruetur vsui. Ceste eau est singuliere à la palpitation, deffaillance & autres passions de cœur prouenantes de cause froide, flatulente, ou de vapeurs, & aux affectiōs melācholiques. Au lieu de distiller le cœur de porceau, on le pourta larder de cloux de girofle, puis rostir en la broche, & en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de pendre au col vn nouët plein de camphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbasté plein

de poudre violette, ou d'vne poudre faite de ſandaux, cloux de girofle, ſemence de baſilic, fleurs de roſmarin & de lauende:& auant qu'a-pliquer ledict ſachet, l'arrouſer auec vin blanc & eau de bugloſe:toutesfois au cas que la ieune fille fuſt ſubiecte au mal de la mere, ne faudroit ſe ſeruir de ces ſachets, ny vſer d'aucune choſe de bonne ſenteur.

Bouffiſſure. CHAP. VII.

BOuffiſſure, c'eſt ce que les Grecs appellent cachexie, c'eſt à dire, mauuaiſe habitude: en laquelle la charnure & les parties qui ſont autour des os ſont remplies d'aquoſité ou de ventoſité groſſe, & le cuir eſt laſche, molaſſe & de mauuaiſe couleur, comme entre blanc & verdaſtre, & tout le corps las & debile, ne ſe pouuant quaſi ſouſtenir, accompagné d'vne courte haleine. Le mal eſt comme vn auantcoureur d'hydropiſie leucophlegmatiquee, lequel és ieunes filles procede de certaine intépera-ture froide & humide de toute l'habitude du corps (on apelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir, & celle intemperature vient de ce que le foye ne ſanguifie point, pour eſtre trop refroidy, à raiſon de la retention des mois, & faute de ſe purger de tels excremés: meſmement d'vne oppilatiõ & dureté de la rate, à laquelle ſont ſubiettes les vierges qui ne ſe purgent point de leurs mois: comme auſſi de mauuaiſe nourriture & de trop boire, principalemẽt eau froide: pour leſquelles occaſions le foye refroidy & debilité, fait & di-

ſtribuë vn ſang froid,aqueux,venteux & phlegmatique. Pour y dõner ordre, faut prouoquer les mois par tous les moyens que l'on pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil eſgard aux obſtructions de foye & rate. Le cyrop de cichoree composé auec rhubarbe, meſlé auec le ſyrop de roſes incarnates y ſera fort proffitable, cõme auſſi la hyere de Galen à purger le corps: & pour deſopiller les tablettes de diatria ſandali compoſees auec rhubarbe, les crochiſques & tablettes de dialacca, ou de diacucurma. Pour ceſt effect ne ſera hors de raiſon vſer quelque temps de la decoction de gayac, ou d'eſquine, ou ſalſeparille auec dictame. Quant au regime, faut boire peu, mãger viandes ſeiches, de bõne nourriture & de facile digeſtion : exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu aſpres & rudaſtres.

Appetits corrompus & deprauez.

CHAP. VIII.

LEs ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui ſont cachectiques, ont des appetits non moins eſtranges que les femmes groſſes. I'ay cogneu deux fort belles & hõneſtes damoiſelles en l'aage de quatorze ans, trãſportees de tels appetits: l'vne deſquelles l'eſpace de demy an mangeoit tous les iours auſſi gros qu'vn eſtœuf de plaſtre, ou de la pouldre de brique, ou des cendres: l'autre l'eſpace de deux ans n'auoit en plus grand delice ſur toute viande, que de mãger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les ſortes d'epi-

d'espiceries qu'elle pouuoit rẽcontrer : celle-cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachecti-que. Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, auquel ils enuoyent vapeurs semblables à soy : d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremés qu'il cõtient de long temps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach ; la fille aura appetit des choses aigres & austeres, quels sont les fruicts à demy meurs: si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plastre : si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mangera du sel à pleine poignee.

Vous corrigerez tel accidẽt par frequens vomissemens, par medicamens detersifs, & legers purgatifs, à fin de nettoyer l'estomach de l'excremẽt dont est plein: parquoy faut faire vomir auec decoctiõ tiede de graine de raues, deterger auec le syrop aceteux, purger souuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné : puis cõforter l'estomach par tablettes de diarhodõ, ou d'arom. ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetits estranges.

Degoustement. CHAP. IX.

LE degoustement est tel quelquefois és filles, qu'elles abhorrent toute sorte de viande, & ne prennent aucun plaisir à manger : Cela leur prouient d'vne repletion d'humeurs choleri-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ques ou phlegmatiques en l'estomach, à raison des mauuaises viandes qu'elles mangent, comme fruictages, laitages ou autres telles: ou, pour la regurgitation, ou vapeurs esleuees en l'estomach de leurs mois retenus. L'on cognoistra de quel humeur est plein l'estomach par ces remarques. S'il est cholerique, elles sont tousiours fort alterees, ont la langue seiche, la bouche amere, & vomissent aucunesfois cholere iaune: S'il est phlegmatique, elles auront de rouëts insipides, la bouche pleine de saliue, crachemens aqueux, la langue couuerte de limon blanchastre, pesanteur d'estomach le vẽtre lasche. Vous leur osterez ce degoustement & exciterez l'appetit, si purgez l'humeur cõtenu en l'estomach, tant par vomissement que par remedes laxatifs: Vous les ferez vomir, si vomir peuuent, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret: Vous leur lascherez le ventre, premieremẽt par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des intestins, & par cõsequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennẽt: les clysteres sont tels. *℞ Vini albi* ℔. ß. *Vrinæ pueri impubis aut decoct. hord. & furfuris macri in nodulo ligati ℥. iiij. mel. mercur. ℥. ij. fiat clyster, detur multò ante cibum.* Puis par medicamens purgatifs, comme par infusions de rhub. si l'humeur est cholerique: ou decoction de senné & infusion d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach auec le syrop

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de coing ou de grenade si l'humeur est cholerique, duquel baillerez tous les matins vne cueilleree ou deux à prẽdre par la bouche: ou si l'humeur est pituiteux, auec le syrop de mẽte, ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien auec les pilules suyuantes faictes d'aloé. ℞ *Aloés succocitr. lotæ in aqua ros. ℥ i. formentur pil. septem aut octo.* Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quãd les sept pilules serõt paracheuees, vsez l'espace de quatre iours du vin de absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meilleur que le vin, parce qu'il conforte mieux) puis retournez à vos pilules, desquelles vserez iusques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausee & Vomissement. Chap. x.

La nausee & vomissemẽt és ieunes filles viẽnent de mesme cause que l'appetit deprané & degoustemẽt, à sçauoir de l'vsage des mauuaises viandes & de la regurgitation des excremẽs menstruaux, ou des vapeurs puãtes esleuees d'iceux en l'estomac: parce faut vser de mesmes remedes. Car en la nausee, qui est vn effort de vomir sans aucunement vomir, faut purger l'humeur, soit pituiteux ou bilieux, qui est adherãt & attaché aux tuniques & mẽbranes interieures de l'estomach, auec pilules d'aloé telles que auõs cy deuant descrites en y adioustãt vn scrupule d'agaric trocisqué & autant de rhubarbe: puis le lendemain vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que quand l'humeur est pituiteux, gros & espais, auant le purger sera bon

l'inciser& extenuer auec le syrop aceteux & l'oxymel simple. L'humeur purgé, faudra cõforter l'estomach auec syrop de menthe meslé parmy vne tierce partie de syrop de grenade ou de coing. Cependant, encores qu'vsiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomissemẽt, d'autant que le plus souuẽt le vomissemẽt guarit le vomissement & la nausee. Sur tout le lõg dormir & l'abstinẽce sont icy fort recõmandables, principalemẽt quãd la nausee procede de pituite. Sẽblablement l'vsage & odorat du vin, vinaigre & choses de bõne senteur: Car cõme les choses puãtes excitẽt nausee, mesmes à ceux qui sont sains, aussi les odorantes guarissent la nausee. Quãt au vomissement, s'il est mediocre, sera bon encore le prouoquer par vomitoires cy dessus escrits, d'autant que le vomissemẽt appaise le vomissement en ostant & mettant hors l'humeur qui en est cause. Mais au cas que le vomissemẽt fust excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust prendre ny retenir aucune viãde, le faudroit soudain arrester par remedes qui facent reuulsion, & attirent aux intestins l'humeur cõtenu en l'estomach, comme par clysteres quelque peu acres cy deuant escrits, par rhubarbe maschee entiere ou puluerisee & reduite en forme de pilules auec syrop rosat laxatif, pour pousser en bas l'humeur qui mõte, & par mesme moyen astraindre l'orifice superieur de l'estomach: car si le medicament est liquide, il n'arrestera guere dedãs l'estomach. Le meilleur de tous pour purger par bas, est le cotignac de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Lyon, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolans citrins pulverisez. Apres que l'humeur sera purgé, pour conforter l'estomach, & astraindre de plus en plus son orifice superieur, faudra vser d'vn myrabolan confit, ou de la cōserue de consoulde, ou de coing. Et du temps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne ventouse, à fin de l'arrester: mesmes frotter & lier les extremitez, mettre les pieds & les mains dedans de l'eau plustost tiede que froide : car la froide repousse la chaleur dedans, & par ce le vomissement en augmenteroit.

Frissons, rigueurs, horreurs. CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuās auoir leurs mois sentent des frissons, rigueurs ou horreurs aux lombes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste: ce que leur aduient à raison de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement & nō encores corrōpus. Car dautant que la matrice est mēbraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lombes & espine du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legere cause est facile à frissonner à raison de son tēperamēt froid, selon Hip. aph. 69. du 5. Tels accidens se peuuent corriger lors qu'ils affligent par application de linges chauds, ou pain chaud, par onctions d huyle laurin ou d'aneth, ou de Castor, ou de saulge, ou de cloux distillez, ou autre telle, le lōg de l'espine du dos: par frictiōs des parties du corps: ne sera aussi mal fait de faire aual-

ler vne cuilleree ou deux de maluoisie,ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où lon aura dissoult vn peu de theriaque ou trois gouttes de quinte essence de poyure incorporees auec vn peu de gelee de coing,qui est le plus souuerain de tous.

Chagrins,souspirs,gemissemens,ris.

CHAP. XII.

Les mois retenus, à la longue se cõuertissent en excremens melancholique principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste,des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuees: des pleurs & gemissemens,à raison des vapeurs melancholiques qui opprimẽt le cœur. I'ay cognu vne damoiselle aagee de quinze ans,laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les mois retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles,lesquelles sans aucune cause raisonable, apres auoir long tẽps plouré, ne se pouuoiẽt contenir de rire l'espace d'vne heure:d'autres au contraire, lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir aucunement leur ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu.

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut

cercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chants de musique: vser des cónserues de Citron, de buglose, bourrache, des electuaires lętitiæ Galeni, de hyacynthe, diamarg. frig. aromaticum rosatum, en y adioustant fort petite quantité de confection alkermés, sans oublier les legeres purgations auec casse cõfection hamech, diapu. laxar. decoction de senné, & la saignee de la mediane du bras gauche, si besoing est.

Resueries. CHAP. XIII.

NOn seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuees iusques au cerueau par les veines & arteres, quelques fois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que sa substance en est rendue stupide, & ses principales functions en sont deprauees, & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dont suruiennent diuerses sortes de resueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à sçauoir aucunes ioyeuses, comme en ces ieunes damoiselles sanguines, desquelles auons cy deuant parlé, qui rioyent incessamment: Autres tristes, comme en celle qui plouroit tousiours: Autres furieuses, comme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, & en celle qui se vouloit estrangler auec les mains. Aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris: Aucunes auec garrulité, & sans intermission aucune de babiller sottement, dire & reueler

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

choses qui deuroiét estre teuës. La guarison d'icelles depéd de l'euacuation de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalemét faire par la saignee, selon le conseil d'Hippocrates. Et quant à l'impression mauuaise qui s'est faicte au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissét conforter le cerueau, quelles sont les conserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sauge, d'acorus, de nenuphar, l'escorce de citron cõfite en y meslant quelque peu de mithridat, de theriaque, de confection alkermes, des poudres des electuaires, de diãbra, læti. gal. aromat. ros. diamar. frig. & autres tels. Diuertir les vapeurs par ligatures & frictions des iambes & cuisses premieremét, puis des bras & de toute l'espine: par lauemens des iambes, cuisses, & pieds, auec decoctiõ de chamamile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuire melisse, de vigne, violiers de Mars & autres: appliquer sur la teste rasee (au cas que la resuerie eust desia fait quelque racine aux meninges & substance du cerueau) poulmõs de moutõ fraischemens tuez, petis chiẽs, pigeõs, cochets coupez par le milieu tous vifs: ou sachets pleins de stechas, chamamile, sauge, betoine, lierre terrestre, melisse, si la resuerie est sãs fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuph. de soucy, de roses, des fueilles d'herbe de chamamille encores vertes, s'il y a quelque emotion ou chaleur en la teste: Et au cas que tous ces remedes n'aient telle yssuë que l'on desire, sera bon appliquer ven-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

touſes ſans ou auec ſcarificatiõ ſur les eſpaules: Ouurir auſſi les hæmorroides auec ſangſues, à fin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par meſme moyen, le deriuer & euacuer. Le bain auſſi vniuerſel eſt icy plus que recommandable.

Eſuanouïſſement. CHAP. XIIII.

Les filles s'eſuanouïſſent facilemẽt, tãt pour l'imbecilité de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach qu'elles ont debilité, à raiſõ de l'vſage frequent des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du ſang mẽſtrual en haut, & les vapeurs puantes des mois retenus qui leur montent au cueur, deſquelles le cueur infecté ou irrité tombe en faillance, dont vient qu'elles demeurent immobiles, ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouyr, parler, ſans poulx, ſinon bien petit & obſcur, & ſans reſpiration.

Pour faire reuenir à ſoy les filles euanouyes, faictes les aſſoir l'eſpine droicte à fin qu'elles puiſſent reſpirer plus à l'aiſe: laſchez leur les laſſets de leurs habillemens, frottez les cuiſſes & iambes cõtre bas, auec linges aſpres, rudes & à demy neufs: donnez leur vn air libre & point contrainct de l'haleine des perſonnes, à fin d'auoir leur vent plus à l'aiſe: faites les vomir auec decoction de graine de raue: faites odorer la vapeur du pain chaud trẽpé en vin: baillez à boire vne cueilleree ou deux d'eau de buglosſe & de meliſſe auec bien peu de mithridat ou theriaque, ou biẽ vne demie cueilleree d'eau imperiale: faictes ſentir choſes puantes, & preſentez

par bas choses odorantes: appliquez ventouses sur le petit ventre & à l'interieur & dedans des cuisses: baillez clysteres carminatifs & quelque peu acres, tels qu'auons desia descrit: arrousez la face d'eau rose, ou de bon vin ou vinaigre: appliquez sur le cueur & l'estomach petites compresses de linges baignez en eau de vie.

Fiebures erratiques. CHAP. XV.

LEs mois quelque temps supprimez és vierges leurs apportent occasion de fiebures, d'autant que le sang retenu refluë & retourne au foye & au cueur, ausquels par sa quãtité cause premierement repletion & oppression, puis à la longue par sa qualité, putrefactiõ, par apres inflammation, en fin chaleur cõtre nature, qui est fiebure. Or la fiebure qui est excitee par la suppression des mois és filles est lente & erratique, selon Hip. au liure des vierges, & ne garde aucune ordre ny forme de fiebure, mais prend à heures & iours incertains, selon le temps que le sang mẽstrual fluë & refluë au cueur & au foye, partie apres partie, & selon aussi que les parties sont plus ou moins faciles à conceuoir pourriture & inflammatiõ: Hippocrates à la fin du liure de la superfetation appelle ceste fiebure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iusques aux moindres sentent chaleur & froideur en mesme temps, à raison de l'humeur dont ceste fiebure est causee, qui est vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'est fort froide espoisse & glaireuse, ne pourrit & ne s'enflam-

be qu'à peine & partie apres partie. Tel humeur est familier aux filles qui menent vne vie sedentaire, oisiue, & mal reglee, & qui vsent temerairement de toutes sortes de viãdes cruës fruictages, laictages & bruuage excessif d'eau, qui leur engendrent vn sang aqueux & fort crud, & par consequent grande quantité de pituite vitree espanduë par tout le corps, mesmement vn sang menstrual de semblable qualité. Si donc ce sang menstrual estant supprimé refluë & regurgite au cueur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en sera suscitee sera Epiale, à sçauoir, douce, lente, sans grande chaleur, sans iactation & inquietude, mais accompagnee d'vne horreur, frissonnement & herissonnement par tout le corps, principalement au dos, tant à raison que les femmes sont faciles à frissonner à raison de leur tẽperament froid, que pour le regard de l'espine medulle qu'elles ont fort debile selon Hipp. aph. 69. du cinquiesme liure. Telles fiebures ont coustume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞ mercur. pariet. & siclæ an̄ m̄ i. fol. arthemis. puleg. absynth. Centaur. min. an̄ m̄ ß. seminis anisi, fenic. an̄ ʒ i. surf. macri in panno ligati ℈ i. fiat decoctio in li. 1. Colat. diss. diaph. & hyeræ simpl. an̄ ʒ iij. mel, mercur. & sacch. rub. an̄ ℥ i. ol. Chamæm. & aneth. an̄. ℥ i. ß. fiat Clyster iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

le frequent & long vſage d'apozemes prepara-
tifs & ſyrops de meſme qualité: quels ſont les ſyrops d'armoiſe, d'ectechas, d'hyſſope, leſquels on fera quelque fois laxatifs y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſené, & agaric, meſmement du Turbith, à la charge que le Turbith ſoit biẽ preparé aſſauoir ſubtilment pulueriſé par longue trituration, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues, ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de trãchees: au lieu de Turbith on y pourra meſler de la Colocynthe, qui eſt l'ennemie capitale de la pituite vitree, que l'on preparera de meſme façon que le Turbith. Quelques fois ſi l'on voit que ceſte fiebure prenne long traict, lon pourra preparer vne maſſe de pilules faicte de pilules de hyera quadrupl. aloë, de agar. aureæ, malaxees enſemble auec le ſyrop de armoyſe, pour en vſer de huict en huict iours le poix de deux ſcriptules au matin quatre heures auant le paſt. En fin lon cõfortera l'eſtomac par tablettes de l'electuaire arom. roſ. deſcript. gabr. par eſcorce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de raſures d'iuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meſlez enſemble.

La preparation du Turbith & de la Colocynthe.

Soif, & alteration. CHAP. XVI.

La ſoif qui moleſte les filles qui ont leurs mois du tout ſupprimez ou bien à peine, procede de deux cauſes, l'vne de la regurgitatiõ & vapeurs nidoreuſes du ſang mẽſtrual retenu,

lesquelles esleuees à l'orifice superieur de l'estomach, poumõs, œsophague, & gosier, leurs apportẽt chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes coniointes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur : telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auãt-coureur és femmes qui approchent le temps de leur flux. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Hip. au liure de aere, locis & aquis, & beaucoup de cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer aux foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deseichent son orifice, les poumons, & gosier. Vray est que la cause plus asseuree de la soif qu'endurent les vierges non menstrualles, ne prouient tant d'vne secheresse causee par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'vne pituite salee cõtenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre desracinee si les mois ne fluẽt libremẽt, toutefois elle sera mitigee par purgatiõ de ceste humeur salé, par clysteres detersifs, tels qu'auons descrit au precedent chap. par l'vsage des pilules d'hyere, d'agaric, & sine quibus, par les apozemes susdits

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Puis apres que l'humeur ſera purgé, ſera bon d'vſer du ſyrop aceteux, ou de quelque oxymel recentement preparé auec miel blanc ou ſucre au lieu de miel. Si l'on ſent quelque ſechereſſe à la bouche & au goſier, faudra humecter ces parties, non tant par le boire frequent d'eau freſche,& autre tel bruuage humectant, que par ſouuent contenir eau freſche en la bouche ſans l'aualler, & la changer ſoudain ſi toſt que ſera chaude: tenir auſſi dedans la bouche pruneaux, ceriſes freſches non cõfites, raiſins ſecs trempez long temps en eau froide,trenches de pommes de malingres, ou de renette, ou de court pendu, trenches ou coſtes de citrouille, tronc de laictues,pieces d'argent ſur la langue. Quant au breuuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret, trempé de ſuffiſante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie auec ius de Citron,ou ius de pommes de court pendu.

Faim. CHAP. XVII.

Les medecins recognoiſſent deux ſortes de faim. L'vne naturelle qui eſt vne appetence moderee, cauſee par defaut de nourriture qui ſe reſent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à raiſon de la ſuction des venes, les Grecs l'appellent ὄρεξις ou πεῖνα laquelle quand eſt par trop lõg temps enduree de ceux principalemẽt qui ont abondãce de chaleur naturelle (quels ſont les enfans) eſt bien ſouuẽt moleſte, ains de moderee eſt rẽdue immoderee, les Grecs l'appellent ἀδιτία ou λιμός en laquelle Hip. aph. 16. du ſecõd,

defend le trauailler. L'autre eſt contre nature, qui eſt vne vehemente & inſatiable auidité de manger excitee non tāt par defaut de nourriture, que par vne mauuaiſe diſpoſition de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, Hippo. auſſi l'a nōmee λιμὸς: Celle-cy eſt de deux ſortes pour la diuerſité des cauſes. L'vne eſt nommee des Grecs βύλιμος qui prouient la plus part d'vne vehemente refrigeration de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, accompagnee de grāde foibleſſe, & quaſi eſuanouiſſement de cœur, quelquesfois d'vne grande inanition. Ceſte refrigeration vient le plus ſouuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iuſques audict orifice de l'eſtomach: telle faim endurent ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neges. L'autre eſt appellé ὄρεξις κυνώδεις appetence de chien, qui prouient la plus part d'vne vehemēte refrigeration de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, faite non de cauſe exterieure, mais interieure, à ſçauoir ou de quelque viande, ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel eſt l'humeur pituiteux ou melācholique) attaché contre l'orifice de l'eſtomach, qui par ſa froideur & acidité coagule, & aſtreint le ſang contenu aux tuniques du ventre, dont l'orifice de l'eſtomach eſt incité à ſuccer. De ceſte derniere eſpece de faim, les filles ſont le plus ſouuent tourmentees, tant à raiſon du manger exceſſif des fruicts, & boire d'eau froide (ainſi que dit Hipp. aqua vorax, vigilia vorax)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

duquel elles s'ingurgitent à toutes heures : que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux dont elles abondét par la suppression de leurs mois : Car outre que le sang menstrual retenu deuient pituiteux & le plus souuent melancholique qui peut estre transporté par les venes à l'orifice superieur de l'estomach, encores y a-il vne si grande conspiration & cōsentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn est communiquee à l'autre : Dont aduient que les femmes affligees des affections hypochondriaques sentent incontinent des emotions en la matrice. Ainsi l'indisposition de la matrice affligee par la suppression des mois, esmeut la ratte, qui esmeuë desgorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle contient par le vaisseau que les anatomistes appellent *vas breue*, dedans l'estomach vers son orifice superieur : dont ceste faim desordonnee est souuentesfois excitee aux filles & femmes hysteriques par la suppression des mois, de telle sorte que pour quelques viandes qu'elles prennent, ne peuuent aucunement estre rassasiees, & tant plus elles mangent tant plus elles veulent manger : dont aduient qu'elles ne pouuans digerer la grande quantité de viandes qu'elles ont mágé, sont contrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, sinon de le laisser couler par vn flux lienterique qui leurs suruient : non point autrement que les chiens qui ne se pouuans iamais saouler, deuorent toute sorte de viandes, mais en fin la vomissent. C'est pourquoy ceste faim

faim est apellee faim, ou appetence canine. En quoy ceste espece de faim est dissemblable à la secõde cy deuãt mentionee, de laquelle aussi les femmes & filles delicates sont le plus souuent tourmẽtees, à raison qu'elles sont for perspirables, & ont les esprits faciles à se dissiper & dissoudre, parce que l'appetit y est incontinent passé, & que l'on ne sauroit prendre si peu de viandes que l'estomach ne se sente incontinent oppressé, auec faillance de cœur, euanouïssement, lascheté, changemẽt de couleur, douleur d'estomach, rafreschissement & sueurs froides és parties extremes, poulx debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tourmentee de la seconde espece apellee βούλιμος sera bõ en son accez luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, põmes, poires, pain trempé en vin: luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viãdes qui sont de subtile & facile digestiõ, & qui en petite quãtité nourrissent soudain & beaucoup: quels sont les pressiz, cõsommez, gelee, & autres telles que lon ordõneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf mollet, ou bouillon gras, ou viande grasse, cõme beurre ou rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede: & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique fust cause de ceste faim immoderee, sera bon le

purger d'vne demie once de hyere de galen: ou auec les syrops de cichoree composé auec rhubarbe & de roses palles composé auec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tourmentent les filles, peuuēt prouenir, nō seulement d'vne secheresse de cerueau excitee par les fumees des mois retenus mōtees en haut : mais aussi de la douleur de teste, iactation de corps, inquietude, soif, & autres impatiences, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent: Ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile. Toutesfois parce qu'à la lōgue elles prosternent les forces, & le plus souuēt deseichēt tellemēt le cerueau que les facultez de l'esprit en sont deprauees: si l'on voit qu'elles perseuerēt, faudra par tous les moyens que l'on pourra exciter le sommeil, cōme par bouillons de pourpier, laictues & testes entieres de pauot, pris à l'heure du sommeil: par frontauls & linimens faicts d'huiles de nenuphar, violat, rosat, laict de femmes, y adioustant peu de vinaigre, seulement pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre desseche) par lauemens de pieds, iambes & mains auec decoction des fueilles de laictues, pourpier, morelle, de vigne, de citrouilles, coucombres, saules, fleurs de nenuphar, violettes de Mars bouillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vtrines pour temperer la frescheur des autres, quelles sont armoise, herbe à chat, hyssope, camamile, d'autant

que n'est icy besoing de beaucoup rafreschir, pour mesme raison sera bon d'adiouster à ceste decoction vne sixieme partie de vin blanc, plustost que de vinaigre : l'on trempera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enueloppera les iambes, pieds & mains: Par pommes narcotiques & somniferes composees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safran, vn scriptule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc, le tout malaxé auec peu de terebenthine de Venise, que lon mettra derriere l'oreillier du lict, & quelque fois lon presentera au nez : ou par esponges trempees en la decoction susdicte, ou pour le mieux en decoction de serpollet, mariolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre: car il n'est besoin de beaucoup refroidir le cerueau ia assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompagnees de quelque chaleur ou douleur de teste, l'on pourra experimenter ce frontail.

℞ rad. mãdrag. ℥. i. ß. sem. psylij & coriãd. praepar. añ. ℥. ß. capitũ pap. albi ʒ. ii opij ʒ. ß. malaxenturol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

Douleur de teste. CHAP. XIX.

LEs cõplainctes plus frequẽtes des filles & fẽmes, soiẽt saines ou malades, sont de la teste & nõ sans cause: car riẽ ne les tourmẽte dauãtage q̃ la teste: & pour parler en verité, le mal de teste, des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & tourmẽt extreme, nõ tãt à raison de leur

impatience,mais pluſtoſt,comme ditCornelius Celſus,parce qu'elles ont les ſutures du crane ſi ſerrees,que rien ne ſe peut exhaler hors du cerueau par icelles. Ceſte douleur qui afflige les femmes ſe ſent en diuers lieux dela teſte:ou aux tẽpes, ou au frõt,ou au deuãt,ou au derriere,ou ſommet dela teſte,ou à l'entour des oreilles,ou en la racine des yeux,ſelon que telles parties de la teſte ſont plus debiles&faciles àreceuoir l'impreſſiõ des cauſes:ou plus chaudes,ains plus attirantes à ſoy icelles cauſes: ou que les cauſes, ſoiét humeurs ou vapeurs, ſe rengent plus vers vne partieque vers l'autre:ou q̃ la partie mittẽte aitp lus grande force ſur vne que ſur l'autre: ou plus grande ſympathie& conſpiration auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray eſt que la douleur de teſte que les femmes endurent pour la ſuppreſſion de leurs mois de la plus grand part afflige dauantage la partie anterieure & les tẽpes que les autres parties de la teſte pour trois raiſons.L'vne,parce que,comme dit Galen, du ſang menſtrual retenu aux venes de la matrice & corrõpu en icelles,ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice,s'exhalẽt pluſieurs vapeurs & fumees qui montẽt en la partie anterieure dela teſte conduites par lesvenes & arteres qui paſſantes d'vn coſté & d'autre du col ſe viennent rendre directemẽt àla dite partie anterieure que les Latins appellent *ſynciput*, deſquelles vapeurs icelle partie remplie, ſent douleur par la diſtention de ſes membranes.La ſeconde, parce que durant le temps de ſanté

Comm. in aph.1.ſect.1. lib.6. epid.

tous les excremens vaporeux & fuligineux du cerueau ont accouſtumé de tranſpirer & s'exhaler par ceſte partie anterieure, dautant que en icelle ſont pluſieurs ſutures, & le crane fort tenue & fiſtuleux. La tierce, parce que auſdites ſutures ſont pluſieurs petits filets & pellicules qui viennēt des membranes du cerueau, & paſſent au trauers du crane pour attacher leſdites membranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec la pericrane, par le moyen deſquelles pellicules qui ſont fort ſenſibles, la partie anterieure du cerueau eſt rendue plus ſenſible, ains plus facile à eſtre moleſtee des cauſes & toutes ſortes d'occaſions de douleurs. Toutes fois ſi nous voulons conſiderer le tout exactemēt, la partie poſterieure de la teſte peut ſentir nō moins douleur que la partie anterieure, quād la matrice eſt malade & indiſpoſee ſoit pour la retention des mois, ou pour tout autre ſorte d'indiſpoſitiō: parce que tout ainſi que la matrice a grande conſpiration & conſentemēt auec la partie anterieure de la teſte par les venes & arteres, auſſi la matrice a grande affinité auec la partie poſterieure de la teſte par la medulle ſpinalle, à laquelle la matrice eſt attachee par tendons & ligamens fort robuſtes: ſi que parce concentemēt de la matrice auec la partie poſterieure de la teſte, la matrice indiſpoſee peut cōmuniquer ſes indiſpoſitions & doleances à la dite partie poſterieure, nō par le moyē de quelques vapeurs ou matieres ſubtiles tranſportees de la matrice à icelle, mais par vne condoleāce

& compassion qu est naturellement entre les parties de semblable substance, ainsi que nous voyons les venes compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les arteres auec le cœur: comme aussi nous voyons l'orifice superieur de l'estomach compatir auec le cerueau blessé: & le cerueau compatir auec l'orifice superieur de l'estomach quād il est point, ou stimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude de humeurs. Vray est que la douleur de teste qui prouient de l'indisposition dela matrice, se manifeste dauantage en l'anterieure que posterieure partie de la teste, tant pour les raisons susdictes, qu'aussi les vapeurs ou humeurs subtiles portees au cerueau, d'autant qu'elles sont materielles, impriment dauantage leurs efforts que la cause qui est portee par sa vertu non auec sa matiere: Qui plus est, la partie anterieure de la teste est plus accoustumee de sentir douleur que la posterieure: Que ainsi soit, nous l'obseruons en ce que quand le cerueau sent douleur de son propre mal & vice particulier, non par le contentement & condoleance des autres parties, la douleur se sent plus souuét en la partie anterieure que posterieure, principalement quand la douleur est excitee de quelque matiere pituiteuse ou autre excrement amassé en la teste, comme nous monstrent les conduits, à sçauoir les narines & le palais, par lesquels iceux excremens sont purgez du cerueau, lesquels conduicts sont les emissères de la

partie anterieure du cerueau. Donc la douleur de teste qui prouient de la matrice indisposee, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportees: ou en la posterieure par le consentement qu'a la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenãte de la matrice indisposee, si dauenture n'y auoit quelque partie en la teste,comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles ou autre telle partie,qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust rendue debile: dautant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, non en autre partie: parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles, ou de soy, ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent resueillees aux changemens de temps, & en toutes autres occasions, soient de maladies ou d'autres accidens.

Pour appaiser ce symptome faut euiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuements d'esprit. Le ventre soit lasche tousiours en quel que façon que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autremẽt. L'on cõprimera & estreindra le front, les tempes & toute la teste auec vn

bandeau tout sec le plus estroittement qu'on pourra : Car telle compression estroitte ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tourmentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquefois que l'on sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste. L'on frottera le front & les tempes iusques au sommet de la teste d'huyles d'aneth, chamamile & suzeau meslees auec decoction de betoine, marjolaine & sauge, dedans lesquelles l'on trépera compresses doubles de linges pour appliquer sur le front & les tempes. L'on fera frontail auec fueilles seches de betoine, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contenus & enfermez dedans vn linge. Si la douleur est accompagnee de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera cestuy-cy. Fleurs de violes, de nenuphar, de chamamile, de melilot, semence de laictuës, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de psylium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail. Les fueilles de chamamile & de soucy, toutes vertes, mortifiees sur vne paele chaude & enclose dedans vn linge en forme de frontail est singulier pour ceste douleur. L'on pourra receuoir quelque parfum par le nez qui sera composé des herbes susdites. Les ventouses appliquees sur les espaules & nucque seruent icy infiniment. L'on fera lauemens de pieds, mains & iambes,

tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries. L'on se fera esternuer, mouscher & cracher au matin. L'on se peignera tout doucemẽt pour esueiller les esprits, rarefier les pores du cuir, dilater les sutures du crane, & euaporer le cerueau.

Oppreßions & estouffemens.

CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppression d'haleine qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitation & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroits: bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droites, & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur frotter tout le ventre iusques à la region du cœur d'huile violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs au dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

CEst amas du sang menstrual retenu, cause telles pesanteurs, qui se manifestent dauantage au dos, lombes & cuisses, comme estãs les parties plus voisines de la partie malade & indisposee: & qu'aussi la matrice est attachee à la spinale medulle par tendons & ligamens biẽ robustes & valides, par le moyen desquels elle leur communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph.69. du liure 5. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les linimens faits d'huyle violat, d'amendes douces, & de lys: les vessies de pourceau ou de bœuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignee du pied en l'eau, les ventouses appliquees sur les lieux dolens.

Retention du sperme. CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplement discouru de la difficulté du flux menstrual, & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant à parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardent & extreme enuie de conceuoir & engendrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semence virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences iointes & meslees ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu. Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinee pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulee & esguillonnee par la suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenuë, s'indigne & desborde tellement, que elle excite plusieurs troubles, mouuemens desordonnez, & accidens fascheux par tout le

corps, semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu, mais toutes-fois plus grands en nombre, beaucoup plus griefs, dangereux & pernicieux : dautant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'vne substance subtile & delicate) est plus grãde que celle du flux menstrual retenu: Ains les vapeurs qui en sont esleuees, plus malignes, plus veneneuses, & plus pernicieuses: a sçauoir conuulsions, paralysies, manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-longs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables desquels parlerons bien amplement au second liure. Et pour cognoistre si les filles sont en danger d'estre tourmentees, ou sont tourmentees presentement de la retention du sperme, les signes en seront tels. Elles rendẽt leurs fleurs en fort petite quantité, chaudes, acres & poignantes: elles sentent vne chaleur és parties genitales qui sont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent, dont quelques-fois sont incitees à iecter leur semence en elles, laquelle demeurante en la matrice, ou à l'entour des testicules, ou aux vaisseaux ejaculatoires, se corrompt & tourne en venin, comme auons dict, ains excite les symptomes susdits : les parties d'alentour la matrice sont pleines de poils assez espois: leurs mãmelles sont grosses, endurcies, & rebondies, leur poignent, titillent & demangent : le sein fort plein : sont sanguines,

charneuſes,ſucculentes, & bien nourries : ſont oyſiues & libertines: hantent & voyẽt les compagnies des hommes , eſquelles les amourettes ſe manient paroles voluptueuſes,delicieuſes,& laſciues,s'eſcoutent : les danſes de voltes & balets ſe pourmenent , qui ſont les vrayes allumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux ſymptomes qui peuuent agiter les filles pour la retention de l'humeur ſpermatique,faut temperer l'ardeur& titillatiõ d'iceluy. Le remede plus aſſeuré ſelõ Hip.au liure des affections virginales , eſt marier telles filles. Et au cas que l'occaſion de mariage ne ſe preſente,ou qu'elles ſoient Veſtales,ou qu'elles ayent voué virginité:ſelon le conſeil d'Ariſtote au liure ſeptieſme de ſon hiſtoire des animaux, faut les garder ſoigneuſement en la maiſon , & empeſcher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hommes fuſſent ils proches parens. Car les filles , dit-il , en leur aage de puberté ſont fort legeres , fort promptes à vanitez & menus plaiſirs , non encores aſſez cautes, prudentes, & aduiſees, ny aſſez fortes pour ſe contregarder des aſſauts amoureux , ny pour reprimer les mouuemens & paſſions de la chair , comme quand elles ſont aagees , aucunement experimentees & cognoiſſantes les fallaces de pluſieurs . Auſſi voyez vous que les filles villageoiſes ne ſont ſubiectes à tels accidens , à raiſon qu'elles n'ont les obiects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais ſeulemẽt peines , labeur & douleur pour pren-

dre leurs esbats. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieusnes & abstinence leur sont fort profitables, d'autant que (comme dit le commun prouerbe) *Istud dæmonij genus non eiicitur, nisi oratione & ieiunio*, pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse. Leur viande sera facile à digerer, legiere & rafreschissante, non aromatique, espicee, venteuse, exquise, delicate & chaude. Le boire, eau pure & claire, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit, que sans vin & viande luxure se refroidit : à raison dequoy Platon en sa republique defend totalement l'vsage de vin aux ieunes gens, & principalement aux femmes, & le permet seulement aux vieils. Qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ait trauail, d'autant que le trauail assidu consomme & tarit la matiere spermatique tant par sueurs que par insensible transpiration. On leur donnera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye. Qu'elles veillent beaucoup, ou si elles ne peuuent, qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocrement. Euiteront baings & estuues, & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soient pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quant aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leurs sont fort conuenables, composez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichoree, endiue, scariole, fleurs de nenuphar, qua-

tre semences froides tant grandes que petites, y adioustant suc de lymon & peu de camphre. La casse mondee auec vn peu de diapr. simple & Terebinthine lauee en eau d'endiue. Linimens sur les lombes, reins, petit ventre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre. Application d'vn morceau de camphre sur les deux poignets. Frequent vsage de clysteres refrigeratifs que l'on tiendra long temps. La saignee fort necessaire tant pour euacuer que pour rafraischir le sang, faite des deux bras premierement, puis de la saphene ou malleale. Voila touchant la precaution de tels accidens. Quāt à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chapitre de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

malleole

LES ACCIDENS DES FILLES NOVVELLEMENT MARIEES, & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit estre mariee, & à quel mary. CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a attaint enuiron le troisieme septenaire de son aage, à sçauoir dixhuict ou vingt ans, les parens, ou amis selon le conseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuēt penser soigneusement à la marier, estant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchement, qu'aussi assez vigoureuse pour engendrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement

plustost masles que femelles. Aussi si l'aage est moindre & au dessous de dixhuict ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement seront par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmement dangereuses de mort, pour l'imbecillité des forces du corps, qui ne pourront resister aux douleurs & labeurs cruelles : outre que les enfans qui sont procreez en aage si tendre & delicate le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits, menus, chetifs & nullement vitaux. C'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniens ses sujets, mesme condamné à l'amende pour ce qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate, & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roytelets, non Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dit Aristote que les filles mariees trop ieunes ne prennent plus accroissement de corps, mais sont renduës à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumees aux esbats & plaisirs de Venus. Ie ne veux pas toutesfois qu'elles passent l'aage de vingt cinq ans pour le danger de deux, voire de plusieurs inconueniens. L'vn est que la fille qui a desia atteinct l'aage de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grand difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estant le naturel & coustume de la femme ja aagee de commander & contredire plustost que de vou-

loir estre enseignee, & prester obeissance aux remonstrances d'autruy: mesmement qu'en ceste aage les filles commencēt desia à s'emanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felon, reuesche, & qui se persuade desia quelque grandeur de soy. L'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera cōtraint accepter vn mary qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez longue pour bien instruire, enseigner & colloquer ses enfans quand besoing sera: ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler, ny prendre peine pour amasser du bien: ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos: Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondante l'vn à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié. Si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reuerence aucune, encore que la raison, & honnesteté cōmande, que le mary cōme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depende du tout de luy comme de son chef. L'on doit dōc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq, & luy bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, parce que ceste aage est conuenable & parfaite pour engēdrer enfans masles, pour amasser, augmenter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur: Outre

cela

cela qu'il ſoit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentee que la fille. Car ſi le mary eſt plus noble il traictera ſa femme comme ſa ſeruante, n'en tiẽdra compte & l'aura en deſdain. S'il eſt de moindre lieu qu'elle, ou, elle le contẽnera, ou quand ainſi ne ſeroit, les enfans maſles qui ſeront procreez des deux, degenereront. Faut donc qu'il ſoit d'egale parẽté, auec ce ſuffiſamment riche, né de parens bien viuans, vertueux & de bonne renommee: Car la nobleſſe eſt peu priſee qui n'eſt accompagnee de vertu, honeſteté, & gentilleſſe: Outre ce, que nous voyons les fils de la plus grande part retirer & reſſembler à leur pere. Finalement auec toutes ces conditions faut qu'il ſoit ſain de ſa perſonne, de bonne apparence & belle repreſentatiõ, d'vn beau & gratieux regard. Ainſi les enfans qui ſeront procreez d'vn tel pere ſi beau, ſi gentil & ſi parfaict en tout, ſeront bien formez, biens ſains, & de bonne temperature, bien allaigres & diſpos, ains agreables à leurs parens & à tous ceux qui les regarderont.

En quel temps ſe doit faire la conionction du mary auec la femme. CHAP. XXIIII.

APres que la damoiſelle ſera iointe par lien de mariage auec vn mary doué des perfections qu'auons remarqué, deux temps doiuent eſtre ſoigneuſemẽt par eux obſeruez pour exercer l'œuure de mariage. L'vn eſt ordõné ſelõ les commandemẽs de Dieu: Car puis que Dieu eſt l'autheur du mariage, & que comme l'on dit, les mariages ſont premieremẽt faicts au ciel qu'en

la terre, faut tellement renger ses appetis charnels que l'on ait quelque reuerence aux iours saincts, esquels l'on doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines, à bonnes œnures, non aux actions voluptueuses & charnelles: Autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans. Ou si en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigerez. Outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions. L'autre temps est, qn'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemẽs diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruation des Astrologues, l'influence & aspect de quelque planete & astre beneuole domine, qui puisse feliciter & fauoriser la conionction du mary auec la femme: Car encores que Dieu soit le Seigneur & seul gouuerneur des actions de toutes les creatures contenues soubs le ciel, si est-ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ains l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduit de la puissance du grand Seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage. Les Astrologues remarquent quelques influences & aspects des corps celestes fauorables à cela: assauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cãcer, Scorpiõ & les poissons: & encor mieux, si la lune est en la cinquiesme, dixiesme, ou vnziesme maison du

uiel, en l'vn de ces trois signes: Outre plns quād Iuppiter & Venus se regardent d'vn aspect trine ou sextile, qui sont aspects benings: les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars. Les medecins ayans experimenté que la lune a puissance & gouuernemēt sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouuement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary auec la femme est tousiours infauste & malheureuse au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle auec le soleil, c'est à dire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui sont conceus en ce temps, ne naissent seulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contrefaicts & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, despourueus de tous benefices & dons de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement: en tout & par tout inutiles, inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bonne affaire: bref si malheureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attentent: De là les Latins ont tiré leur prouerbe, QVARTA LVNA NATVS, quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions. Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles: Car si elle conceuoit, elles encor fluentes, le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond &

subiet à vne infinité de maladies fœtides sordi-
des & puātes, à sçauoir telles que la matiere dōt
auroit esté conceu: comme à gratelles, ladrerie,
verole, feu volant, feu sauuage, d'artres, vlceres
virulētes & autres semblables infectiōs de cuir:
& ne seroit seulement suiet à ces ordures & im
perfections de corps, mais aussi, quāt à l'esprit,
seroit du tout stupide, morne, lourdaut, estour-
dy, sot, depourueu de sens & entendement, du
tout inhabile à faire quelque chose de bō. C'est
pourquoy au vieil Testament il estoit entiere-
mēt defendu par Moyse, que personne n'habi-
tast auec les femmes qui auroient leurs purga-
tions naturelles. Et ne faut croire que les en-
fans prodigieux, mōstrueux, difformes, bossus
boiteux, tortus, mutiles & imparfects que nous
voyons iournellement, viennent d'autre occa-
sion que de telle conionction deshoneste &
desordonnee: Et quand ne s'en ensuiuroit con-
ception vitale (laquelle aussi n'aduient que biē
rarement, d'autant que les deux semences ne se
peuuent facilement vnir ensemble à raison que
elles sont suffoquees de ces humiditez si puan-
tes) encores apporte elle tous ces malheurs &
calamitez à la matrice, c'est qu'à la lōgue la ma-
trice acquiert vne intemperie & indisposition
qui la frustre de toute esperance de pouuoir
conceuoir: ou si auec le temps elle s'efforce
à conceuoir quelque fruict, fera vn faux germe
ou amas de chair sans forme aucune, qui apres
auoir excité plusieurs tourmens, douleurs & trē
chees intolerables à la femme, ttois ou quatre

mois au delà, voire plus tard ſortira hors par pieces, ou tout entier non ſans danger de mort à la patiente. Parquoy à fin que la conionction du mary auec la femme vienne à heureuſe iſſue, faut qu'elle ſe face incontinent apres que la femme eſt purgee de ſes mois, comme deux ou trois iours apres, & non plus tard que cinq, ſelon le conſeil d'Auicenne, ſi principalement l'on deſire lignee maſculine. Vray eſt, comme dit Galen au liure de la diſſection de la matrice, que la conception ſe peut auſſi toſt faire ſur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit eſtre tant heureuſe. Nous parlerons de la conception plus amplement en ſon lieu.

Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour eſt plus conuenable pour engendrer. CHAP. XXV.

DAutant que la conionction du mary auec la femme ne ſe peut exercer ſans quelque iacture des forces tant du corps que de l'eſprit, d'autant qu'en ceſte action il ſe fait grande perte des eſprits & chaleur naturelle, outre l'obſeruatiō des choſes cy deſſus ſpecifiees, faut encor choiſir le temps de l'annee & l'heure du iour, plus cōmodes pour s'y employer, à fin que c'eſt exercice ſoit de plus lōgue duree, plus plaiſant & de plus heureuſe iſſue. Le temps meilleur & moins dāgereux de toute l'annee pour cela, eſt le printemps ſelon le conſeil d'Hippocrates au liure de la Superfœtatiō, & de Celſe au premier liure cha. 3. Car lors le corps n'eſt affoibly par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

trop grande chaleur, ny assoupi par froidures. Apres luy l'autonne, le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut, l'on se doit abstenir de tel esbats, de crainte que le corps ia debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbatu en ce combat. L'hiuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable. S'en faut garder sur tout en temps pestilét, auquel est besoing d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles, plustost que les diminuer & affoiblir. Quãt à l'heure, elle doit estre determinee selon le but que l'on se propose à cest exercice. Car si c'est pour auoir lignee (cõme aussi selon Dieu & honnesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassee, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au lict & auant dormir, iaçoit que selon l'oppinion d'Ætius & Paulus Ægineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmy la matiere spermatique plus vigoureux mesmement que la femme retient & con-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ferue mieux la ſemence receuë par le ſommeil qui luy ſuruient par apres (ce qui eſt fort neceſſaire pour engendrer) ſi eſt ce que ceſte agitation de corps & reſolution de chaleur naturelle qui ſe fait en l'exercice venerien attenté ſi toſt apres le paſt, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empeſcher le ſommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui ſont cauſes d'vne infinité de maladies) par la luctation & mouuement deſordonné des viandes qui ſe fait dans l'eſtomach: leſquelles apres le paſt ont beſoing de repos non d'agitation pour eſtre digerees, meſmement de ſommeil, qui eſt deſtiné de Dieu, & de nature pour repoſer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grand'perte d'eſprits & ſang ſubtil qui s'eſt faite durant le iour à l'exercice des ſens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociatiõs, diſcours, penſemẽs, actiõs ou paſſions d'eſprit, ſur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'eſtomach que par tout le corps. Auſſi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre que il faut tenir aux choſes non naturelles eſquelles il recommande mediocrité, met le ſommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le ſommeil, l'acte venerien tout par mediocrité. Vray eſt que ſi en ceſt exercice l'on n'a point tant d'eſgard à la generation de ſon ſemblable qu'à la conſeruatiõ de ſanté, (d'autant qu'il eſt non moins profitable à l'vn qu'à l'autre) & que le ſperme retenu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

par ſa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui ſont ſanguins, & outre leur couſtume quelque temps ſe ſont contenus, l'on ſi pourra employer autant commodement auant qu'apres le ſommeil, & le vẽtre plein, auſſi toſt que vuide: veu que d'iceluy, le corps eſtant plein outre meſure de matiere ſpermatique ne pourroit receuoir aucun tort, mais pluſtoſt allegement: Qui plus eſt, ſi nous voulõs regarder les dommages de l'exceſſif vſage de Venus, nous les recognoiſtrons plus griefs ſans comparaiſon quand elle eſt exercee à ieun & le ventre fort vuide que fort plein: & le corps eſtant froid & ſec que chaud & humide: parce que les forces en ſont beaucoup dauantage & plus ſoudain debilitees, à l'occaſion de la refrigeration, inanition, extenuation & ſechereſſe que Venus apporte neceſſairement à ceux qui l'exercent. C'eſt pourquoy Galen au ſecond liure de l'entretenement de ſanté, dit que ſon vſage eſt du tout pernicieux aux corps à ieuns, refroidis, vuides & deſeichez, ains que s'il eſt queſtion de commettre quelque erreur & excez en ceſte part, le meilleur & plus excellent ſera, le ventre eſtant fort plein, humecté, & eſchaufé, que vuide, deſeiché & refroidy.

Quoy qu'en ſoit, outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à ceſt exercice auant que le ventre & la veſſie ayent rẽdus leurs excremens, autremẽt le plaiſir y ſera bien petit & l'effect que l'on en ſoubhaicte quaſi

inutile & de nul ſuccez : parce que le ſperme ne peut eſtre expulſé librement quand la veſſie eſt pleine d'vrine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raiſon que les glandules proſtrates, (où eſt receu & gardé le ſperme comme en vn reſeruoir) ſituees entre le col de la veſſie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le ſperme au membre genital) eſtouppé, par la compreſſion que la tumeur de la veſſie quand eſt pleine d'vrine, ou celle du boyau droict quand il eſt plein de matiere fecale, y faict : ou bien parce que, comme dit Ariſtote en la quatrieſme ſection de ſes problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien: Qui ſont ceux qui en ſont plus ou moins endommagez.

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recõmandee par Hippocrates és choſes nõ naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'eſt en l'exercice Venerien : car dautant qu'il refroidit, rarefie, deſeiche & debilite le corps (tant ſobre ſoit-il) à raiſon de l'effuſion du ſperme, qui contiẽt en ſoy grande quantité de chaleur naturelle & d'eſprits vitaux, dont la ſource & ſouſtien des vertus & force de tout le corps dependent, ne faut douter que ſon vſage tant ſoit peu exceſſif, ne ſoit au corps fort dommageable & pernicieux : à raiſon dequoy Epicurus quelquefois interrogé en quel temps

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

l'on deuoit habiter auec la femme, Quand tu voudras, dit-il, t'affoiblir d'auantage. Donç les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'est exercice ils pretendent auoir lignee (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volontez, doiuent ce neantmoins sagement experimenter leurs forces en iceluy, à fin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en soyent aucunement affoiblis, plustost allegez & rendus plus alaigres & dispos. Telle mediocrité se doit mesurer selon les complexions, aage, habitude & disposition des corps d'vn chacun: car ceux qui sont de temperament chaud & humide: qui sont sanguins, grassets, corpulens & charneux, d'autant qu'ils abondent plus en sperme, d'autant plus librement se peuuent emanciper à c'est exercice, duquel l'excez quel qu'il soit leur est moins offensif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps: apres eux, sont les choleriques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque considération: Car ceux qui sont naturellement melancholiques, pour la froideur & grosseur de l'humeur melancholique qui domine en eux, sont du tout inhabiles à ce combat, ou faciles d'estre offencez s'ils s'y addonnent outre leurs forces: mais ceux qui le sont par accident, ou par vn eschange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques ayment & se plaisent fort à cest exercice, mesme y reçoiuent grande allegeance, & sont rendus plus esueil-

lez, plus alaigres, & plus gays par le frequent vſage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui ſont en la fleur de leur aage, & deſquels le corps ne prend plus de croiſſance, peuuent ſans aucun dommage de leurs forces, habiter auec les femmes: mais les bien ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfection de leur aage, ne s'y doiuent hazarder du tout, ou que le moins qu'ils pourront, tant pour l'empeſchement de croiſtre qui pourroit aduenir à leurs corps, que auſſi pour l'immoderé deſir aux choſes veneriennes qu'acquierẽt ceux qui s'y adonnẽt trop ieunes. Sur tous les vieilles gens y doiuent totalement renoncer: leurs eſtant ceſt exercice la ruine entiere de leur ſanté & de leur vie. Sommairement ceux qui ſont goutteux, qui ſont ſubjects à vn tremblement de membre, à friſſonnemens de corps, à battement de cœur, dureté de ventre, à debilité de veuë ou d'ouye, à douleur de teſte, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'eſtomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abſtenir ou pour le moins vſer ſobrement du coyt, veu que par l'effuſion du ſperme tant petite ſoit elle le corps eſt fort rare, & les eſprits endurent vne grande perte & reſolutiõ: à raiſon dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend ſa ſemence en ſi petite quantité que ce ſoit, mais plus grande que ſes forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & ſon corps eſt debilité d'auantage à vne ſeule fois, que ſi on luy auoit tiré quarantefois autant de ſang: auſſi nous voyons

par experience,que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement,de tous les ſens, & generalement de toutes les forces & vertus tāt du corps que l'eſprit. Ceſt exercice violant entre autres accidens infinis leur apportent douleurs & foibleſſes des ioinctures,principalement de la hanche,obſcurité de la veuë,ſons & bruits d'oreille, imbecilité d'eſtomach,perte de memoire, fiebures aiguës,tremblemens de nerfs, veilles continuelles,mal d'eſchine,de reins & de la veſſie,renouuellement de colique, eſmotion du mal caduc, la teſte chauue,mauuaiſe ſenteur du corps,principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triſte,flaccide & abbatu: voila les incommoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee auec plus grand excez que les forces particulieres du corps d'vn chacun ne peuuent permettre. Auſſi ſi l'on en vſe auec mediocrité & telle meſure que les vertus n'en ſoyent aucunemēt offencees,outre ce que le ſuccez & yſſuë de la generation en ſera beaucoup plus heureuſe, encores le corps & eſprit y receuront non pas petite allegeance. Car le corps en eſt rendu plus,agile gaillard& diſpos: l'eſprit & entendemēt plus eſueillé,plus deliberé & plus prompt: les choleres en ſont appaiſees,les fureurs adoucies, les triſtes & melancholiques penſees dechaſſees, au lieu deſquelles l'eſprit s'adonne à cogitations graues & de grande importance: le ſommeil en eſt faict meilleur, la chaleur natu-

relle qui estoit comme assoupie, est exuscitee & augmentee : la melancholie conuertie en gayeté: la douleur des reins, lombes & testicules appaisee : les songes & cogitations impudiques s'esuanouyssent : les maladies pituiteuses y reçoiuent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituite : l'appetit perdu est excité: les fumees & vapeurs qui montent au cerueau sont diuerties : & par ce moyẽ faict cesser les douleurs de teste, les nuees & obscuritez de la veuë, les tournemens & pesanteurs de teste, principalement celles qui procedent pour s'estre trop long temps abstenu de la cognoissãce des femmes : mais laissons ce discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien.

Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'Vsage immoderé de Venus. CHAP. XXVII.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descrit, non toutesfois si griefs ny en tel nombre aux femmes que aux hommes: Car pour parler à la verité la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à c'est exercice que les hommes, plustost proufit & allegeance de plusieurs maux, ausquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe : comme à suppression de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mois suffocation de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail, & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'homme, pour la petite quantité de semence qu'elle rend (à raison dequoy aussi selon Hipp. elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresias, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre sexe, iugea que la delectation en l'acte venerien estoit plus grande en la femme qu'en l'homme: ce que possible a induict le commũ prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables. Si donc les noueaux mariez se sont laissez tellement transporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soiẽt demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant d'escrit, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont: la parole abatuë, la maigreur de tout le corps, le visage pasle ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncez, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyen de laquelle les esprits perdus & dissipez puis-

ſent eſtre reſtaurez, en premier lieu & auant toute choſe, ſera bon de conforter & donner vigueur à l'eſtomach auec bruuages, fomentations, & eſcuſſons, à fin que la digeſtion debilitee ſoit faicte bonne, & puiſſe recouurer ſes vertus accouſtumees: outre cela ſera bien faict de bailler quelque bol, opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en tel excez a enduré plus de iacture: & par meſme moyen faire quelque liniment ou autre telle application aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent deſir aux choſes venerees, & refrener la fureur du membre genital, qui à toutes veuës & legeres occaſions eſt preſt de s'emanciper.

Pour ceſte occaſion faut vſer de viandes delicates, de bon ſuc, & faciles à digerer, qui ſoyent humides & chaudes quelque peu, quelles ſont bouillõs de poulets, perdrix, pigeonneaux, colõbes, chaponneaux, deſquels on fera panades, ou conſommez, ou bouillõs auec iaunes d'œufs, & peu de ſafran ou poudre de muguette ou d'autres eſpices odoriferantes qui ne ſoyent beaucoup chaudes: faut manger peu & vſer de viandes qui nourriſſent beaucoup en petite quãtité, le laict d'aneſſe, ou de cheure, ou de brebis, ou de vache a vne grande vertu pour conforter & reſtaurer les eſprits perdus, moyennant qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il ſe puiſſe digerer, puis dormir quelque peu deſſus: le pain blanc trẽpé en vin genereux eſt vn ſoudain & preſent remede pour telle debilité. Les

laicts d'amendes auec ſemences de melõs. Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant eſt le meilleur, les bains ſont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau cõmune, en laquelle ayẽt bouillies fleurs de roſes & de nenuphar, fueilles de ſaules, de vignes, & d'agnus caſtus. Le long dormir eſt ſingulierement loüable en ce cas, meſmement le repos, & la recreation priſe ſans agitation d'eſprit auec ris, ioye & ieux plaiſans. Ne faut purger ny ſaigner en tel accident encores que la fieure y ſuruint. En fin vn Opiate compoſé des poudres des electuaires diamoſchum, ou diambra auec ſuffiſante quantité de theriaque ou mithridat & conſerues de bugloſe, borrache, en adiouſtant quelque portion de la confection alkermes, qui eſt de merueilleux effect en ceſt inconuenient: meſme entre les choſes de bonne ſenteur, vne pomme compoſee de ladanum, cloux de girofle, muſc, ambre, ſandaux & bien peu de ſafran que l'on portera penduë au col ou en la main. Et tous ces remedes ſe peuuent faire chacun à part ſelon la neceſſité qui ſe preſentera. Voila les moyens de reſtaurer les eſprits diſſipez, & corriger la debilité du corps. Mais au cas que la veuë fuſt aucunement offenſee, d'autant que cela prouiendroit du cerueau deſeiché à raiſon de la grande inanition des eſprits, faudroit frotter la teſte auec huile violat, meſme en inſtiller quelques gouttes dedans les narines & en attirer par le nez : ne ſeroit auſſi mal faict de lauer la teſte auec eau douce tiede en laquelle ayent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

le ayent bouillies quelques herbes propres pour conforter les yeux, quelles ſont fenoil, eſclaire, eufraiſe, rhue, veruaine, & autres telles.

Et quand au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, pluſtoſt de trop grande inanition ne ſera beſoin vſer de purgation, mais ſeulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de caſtor, de noix, d'aſpic, de kherua, de ſauine, de ſauge ou d'autres ſemblables, en y adiouſtãt cyuette, muſc, ou ambre, ou autres choſes de bõne odeur. Et au cas que ce tremblemẽt fuſt cauſé non ſeulement d'inanitiõ, mais auſſi de quelque humeur pituiteux, qui ſe fuſt amaſſé depuis, en la partie debile, faudroit vſer de remedes qui ſont eſcrits en la curation vniuerſelle des maladies.

Laſchement de ventre & d'vrine qui ſuruient inuolontairement aux nouueaux mariez ſi toſt qu'ils ont habité ou habitent enſemble.

CHAP. XXVIII.

QVelques fois aduiẽt, que bien que les perſonnes ſoient ſaines & ayant toutes les actiõs du corps entieres & nullemẽt deprauees, toutesfois en lacte venerien (qui eſt le diſcours par nous preſentement intenté) ſe trouuẽt imparfects & manquẽt en quelque deuoir, qui eſt cauſe le plus ſouuent de gaſter ou diſſoudre le mariage: Parquoy eſt beſoing de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier. Ce ſoudain & inuolontaire lachemẽt de vẽtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

en temps si importun, peut parauéture prouenir d'vn ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faicte au coït, ou d'vne grande molesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞ acaciæ, mastich. thuris, balaust. gõmi arab. boli arm. sang. drac. añ. ℨ. j. terãtur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plãtaginis aut solani, fiant pilulæ ad magnitudinẽ nucis auellanæ aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huyle de mastic, de myrtilles, de spiquenard, de coing, de noixmuscade, chacune àpart ou meslees ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huyle chaude, comme dagnus castus, de sauine, de souchet, de cypres, d'aspic. Sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viãde stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurte, ou de berberis, ou degrenade, ou de quelque

autre de vertu ſemblable: le cotignac mangé auec le paſt eſt fort vtile, meſmement la conſerue de roſes ſeches, la conſerue de grande conſoulde, le berberis confit.

Quant à l'vrine que l'on ne peut retenir, ſoit en l'acte venerien, ſoit dans le lict, tel accident peut proceder de meſme cauſe que le laſchemét de venere: à ſçauoir, ou par trop ardent deſir, ou plaiſir exceſſif aux choſes veneriennes, ou pour la relaxation du muſcle ſphincter qui eſt au col de la veſſie, lequel relaſché fait paſſage à l'vrine contenue dans la veſſie, & fermé l'empeſche de ſortir: Pour y remedier faut auoir bien piſſé auãt que liurer ou receuoir le cõbat, meſmes long temps au parauant auoir frotté les reins, aynes & l'eſpace qui eſt entre le fondement & parties honteuſes d'vn liniment fait d'huile de coing, mirtylle, maſtich & bien peu de vinaigre: vſer auec eau de plantin ou de meurte, ou de roſes, de la poudre de veſſie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes ſtiptiques & boire vins vermeils, & aſtringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les ſtimules ardens aux choſes veneriennes.

CHAP. XXIX.

La plus part des nouueaux mariez reçoit ſi grand plaiſir & contentemét à la iouiſſance qu'ils ont de la proye tant long téps affectee deſiree, & auec tant de peine pourſuiuie, que ſouuentefois s'oublient ſoymeſmes, ſans aucun eſgard que la iouiſſance qu'ils ont ne leurs eſt

comme vſufruict, ou cõme choſe deſrobee, ou empruntee, mais entiere poſſeſſion, ſe laiſſent tranſporter à des furieux & exceſſifs deſirs, qui leur apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels deſirs encores que de prime face procedent de l'amour ardant conceu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les allumettes & ſtimules en ſont diuers. Aucune-fois vne bonne ſanté, & complexion ſanguine & ieuneſſe, qui eſt la complexion & aage la plus amoureuſe & ſeruiable aux dames. Quelquefois la ſemence retenue par trop long temps, laquelle eſt comme vn venin mortel en noſtre corps, principalemẽt de ceux qui ſont de naturel ſuſdit, eſquels petite quantité de ſemence eſt aſſez ſuffiſante pour conforter le cœur, & entretenir le corps en ſes forces, mais trop long temps retenue ſe corrompt facilement, pour ſa ſubtilité & delicateſſe, ains gaſte le bon teinct, debilite la memoire, & rend l'entendemẽt tout hebeté & eſlourdy: qui plus eſt, excite des accidẽs merueilleux, principalement és femmes ſanguines & ſucculentes: ainſi qu'auõs diſcouru cy deuant: Quelquefois auſſi non ſeulemẽt la trop grande abondance de la ſemence, mais auſſi l'acrimonie & chaleur d'icelle ſtimule la concupiſcence charnelle. Aucunefois l'exceſſiue chaleur des lombes & vaiſſeaux ſpermatiques qui attirent inceſſamment la matiere ſeminale. Ou, la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité de ſperme que n'eſt be-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſoing. Ou, quelque prurit & demangeſon prouenante d'vn humeur acre, ſalé & ſereux qui excite vn deſir inſatiable és parties honteuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry. Ou, abondance de ventuoſitez retenues, ainſi que nous obſeruons le plus ſouuent és melancholiques atrabiliaires, leſquels à raiſon des vents dont ils ſont pleins, tombent ſouuent, ainſi que dit Hipp. en vn priapiſme ou ſatyriaſe. Ou le dormir aſſidu ſur le dos en lict de plumes. Ou pluſieurs autres cauſes.

La guariſon d'vn appetit ſi deſordonné, depend de l'entiere extirpation des cauſes, ainſi que deſcrirõs en particulier. Et premierement, ſi ce deſir charnel eſt en vn corps sãguin, faudra purger auãt toute choſe auec vne once de caſſe, & quatre ſcriptules de poudre de sẽné preparé: vſer de clyſteres refreſchiſſans: puis ſaigner du bras: prendre par quelques matinees iuleps ou apozemes faits de bugl. borrache, ſcariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, parelle, ſemences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus caſtus, fleurs de violes & de nenuphar, raiſins de Corinthe, en y adiouſtant ius depuré de pommes de courtpendu de limon & vn peu de champhre: durant quel tẽps ou incontinent apres l'vſage de ces choſes, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les teſticules auec liniment fait d'huiles roſat, nenuphar, de pauot, y adiouſtant camphre & cire: ou de populeum, vnguent de litharge: ou de cerat re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

frigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que l'on ne continue paslong temps l'application de ces onguens, de crainćte de rafreſchir & debiliter par trop la verge & les autres parties: ſera bon dormir incontinét apres que ce liniment ſera appliqué: l'on pourra auſſi lauer les iambes & cuiſſes, meſme baigner tout le corps en decoćtió de fueilles de laićtuës, ſau les, nenuphar, maulues, violiers de Mars, fueilles de vigne, teſte de pauot, & autres ſẽblables. Quant au regime de vie: le peu manger, l'abſtinence de vin, de viandes chaudes & eſpicees eſt icy neceſſaire: les choſes aceteuſes, aigres, auſteres, aſpres, ſures, ſont fort propres, comme lentiles cuites & confites en vinaigre ou verius: laićtuës cruës, ou pourpier crud ou confićt en ſel & vinaigre ou autrement: toutes ces choſes refrenent merueilleuſément les concupiſcences charnelles.

Si la cauſe eſt vne acrimonie de ſperme, le cognoiſtrez facilement, parce que les perſonnes ſe ſentent debiles & laſſez auec vne mordication, & comme vn feu en la verge. Vous y pouruoirez en vſant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels ſont les melons, coucombres, pourpier, laićtuës, ou autres telles eſpeces auec vinaigre, verius, ius de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou ius de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou ius de limon: vſant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet pluſtoſt boullie que roſtie, aſſaiſonnee &

confiɖte en vinaigre,ou verius, ou appreſtee en forme de gelee, ou meſlee auec fueilles & ſemence de pauot, ou ius de limon,ou d'orẽges, ou de cedre ou autre tel. Sera bon auſſi de frotter les aynes, verge,lombes & reins auec le liniment cy deſſus ordonné.

Si tel deſir procede d'abondance de ſemence, ou de chaleur exceſſiue des vaiſſeaux ſpermatiques,vous pourrez vſer de meſmes remedes cy deuant deſcrits.

Si quelque prurit & demangeſon ſtimule les parties genitales, faites tirer du ſang & purger l'humeur qui cauſe ce prurit.

Si les ventoſitez emeuuent ceſt appetit deſordonné, faut aduiſer qui peut eſtre la cauſe de telles ventoſitez : ſi c'eſt chaleur, vſez de choſes froides cy deuant ordonnees:ſi froideur, vſez des remedes qui ayẽt vertu de diſſoudre les vens:tel pourra eſtre ceſt electuaire. ℞ ſem.aniſi, feu.carui,cumini,& rutæ añ ℥ ß.zingib. & cinamomi an. ℈j.fiat puluis ſubſtiliſs. ex quo cum ſacch. diſſoluto in aq.fen.aut menthæ,fiat electarium per tabellas pond. ℥ ij.Prenez vne tablette de ceſte electuaire au matin trois heures auant le paſt en beuuant apres trois ou quatre ceuillerees de vin blanc pur & fort genereux. Souuenez vous auſſi de manger voſtre viãde auec poudre de poiure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin ou mouſtarde, ou ſauce faite auec poudre ou ius de menthe, ou de baſilic.

Pollution nocturne. CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & damoiselles tant mariees qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbastoient ensemble: Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn lict de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude: ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicees, ou de grande nourriture: ou beu beaucoup de vin doux ou nouueau espicé, quel est l'hippocras ou cleret: ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmement veu ou deuisé auec belles femmes, manié, & traicté leurs mammelles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeant: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses venerienes: ou, pour estre le sperme trop copieux, ou trop chaud ou trop acre: Les vapeurs aussi qui montẽt au cerueau sont quelques fois cause de pollutiou: à tel accident celles femmes sont grandement subiectes (selõ Hip. au liure des maladies des femmes) qui sont fort abondantes en mois, & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directemẽt à l'ouuerture de la partie hõteuse: Quelquesfois les vaisseaux spermatiques sont si robustes, & aucunes fois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes remedes que descrirons particulierement pour le

flux de semẽce: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petis coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelle, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar : en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourront long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞ sem. lactucæ ℥ iij. seminis rutæ ℥ ß. seminis agni casti ℥ j. pulueri sentur simul & cum sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuarium per tabellas: Prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict : faictes le semblable de la confection que s'ensuit. ℞ sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ añ. ℈ ß. sem. lact. portul. plãtag. & pap. albi añ. ℈ j. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. g̃. v. diacalaminthæ ʒ iij. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. rosſ. ceu antheræ añ. g̃. vij. sem. melon. ʒ iij. sacch. dissol. in aq. ros. q. suff. fiant Trocischik: prenez vn de ces trochisques tous les soirs allãt au lict ou to⁹ les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree. L'on pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sauguinariæ, acetosellæ. planthag. añ. m̃ j. portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ. m̃. j ß. seminis myrtill. sem. coriand. præparat. seminis pap. alibi añ ℥ ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ij. fol. rutæ, viticis, menthæ & calamẽthi siccorum añ. m ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad

lib.iij. in quibus diss. succi rosf. rub. granator.& pomorum acid.an.lib.ß.aceti ℥ iij.sacc.qu. suff. fiat Iulep. bene longum.

Ou bien auallez tous les matins vn posson de vin rudastre auec farine de gland:ou,semence de laictuës auec ius de pourpier : cela deseiche, astreinct & refreschit tellement le sperme, que passerez vne infinité de nuicts sans estre affligé de tel accident. Et au cas, qu'il vous fust moleste vser de breuuages, poudres & cōfections, seruez vous de l'emplastre qui s'ensuit:meslez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'estédez sur estoupes ou linges, & l'appliquez sur les lombes,petit ventre & aynes:Semblablement faites deux lames de plomb fort tenuës, subtiles & deliees, trouëes par tout , qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge bouillant fait de vin debile, auquel ayent bouillies semences d'agnus castus,de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer si vous les frottez de vif argent elles en refreschiront d'auantage:par ce que le vif argent voire à son premier contract rafreschit bien fort : mais par ce que l'argēt vif à la longue , consume la lame,faudra en auoir tousiours d'apprestees : appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'espine du dos,l'autre vn doigt plus bas sur les lōbes:ce remede ne vous rafreschira pas trop,lequel cependant n'a son pareil pour appaiser la pollution nocturne & toute autre sorte de flux de semence.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Aucuns quand vont dormir ſe ceindent tous autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troüé de toute part, à fin que ſi en dormant ils ſe trouuent couchez ſur le dos, leurs reins ſoiēt empeſchez d'eſtre eſchauffez par le moyē d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vſer de viandes qui nourriſſent peu, ne ſont flatulentes, ſont quelque peu difficiles à digerer, & qui ayent vertu de rafreſchir & eſpoiſſir la ſemence, quelles ſont laictuës, blette, ozeille, cichoree, ſcariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abſtenir du tout de vin principalement blanc ou clairet, boire pluſtoſt vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cyſterne ou ferree.

Flux ſpermatique. Chap. XXXI.

Nous n'auons cy deliberé de parler du flux ſpermatique & gonorrhoee virulēte autrement dicte chaudepiſſe, qui eſt excitee par la cōtagiō de ceux qui ſont infectez du Virus Veneriē: ny de celuy qui ſuruient quelquesfois és paroxyſmes epileptiques, & toutes autres ſortes de conuulſions: mais de celuy auquel ſans maladies apparente la ſemēce decoule inuolōtairement de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales: quelquesfois ſans apprehenſion venerienne, ſans cogitation ou ſonge voluptueux, ſans erection des parties genitales, meſmes ſans aucune delectatiō & titillatiō ſinon bien petite en icelles parties: aucunesfois

auec tous ou l'vn de ces plaisirs selon que l'occurrēce des causes se presente ainsi que descrirons en particulier.

Tel flux prouient de deux occasions principales: L'vne est exterieure, l'autre interieure. La premiere est, quand vn appetit charnel nous vient en volonté, & nous stimule aux actes amoureux, pour auoir veu choses qui ont puissance de nous embraser, ou pour y auoir pensé profondément: ou, quand les vaisseaux esquels s'engendre & s'amasse le sperme ont receu quelque offence des choses exterieures, comme d'auoir siz nud sur vne pierre, d'estre tombé sur les reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir enduré trop long tēps les linimens froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles. L'autre occasion procede principalement de la qualité du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acre, ou trop subtil: le plus souuent de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grande mollesse & lascheté d'iceux, quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires auoit coustume de lascher son sperme: & en vn autre qui pour vne legere pensee ou songe Venerien rendoit le sang peur auec non moindre plaisir que la semence: quelquesfois, d'vne imbecillité causee de trop grande inanition, quel-

le aduient à ceux qui ont trop & intempestiuemét vsé de l'acollade amoureuse : ou, qui trop ieunes se sont emancipez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auant que d'entrer au combat : Aucunesfois de la chaleur ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

La cause exterieure peut estre assez cogneuë par le recit du patient. L'interieure a besoin de la ratiocination & discours du medecin. Si c'est acrimonie du sperme, l'on sent vn ardeur, ou prurit au membre genital. Si c'est paralysie, le sperme decoule sans aucun sentiment du patient. Si c'est cõuulsion, l'on sent douleur au petit ventre & aynes. Si c'est chaleur ou froideur, les remedes contraires y profitent. Si abondance de sperme, le corps est gras & ne se peut amaigrir. Si la semence est trop aqueuse & subtile, la chemise apparoist peu ou point tachee. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuiét maigre, ains a fort grand besoin de soudaine & diligente guarison, autrement si le mal s'enuieillist rend le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort à raison de la grande quantité d'esprits vitaux qui s'exhalent auec la semence. Parquoy, ceux qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre soudain le conseil du medecin.

La guarison de ce mal, consiste en six choses, de quelque occasió il procede. La premiere, est

le regime de vie,que doit eſtre cõtraire au mal, comme par exemple ſi le mal prouient de viãde acre, ſalee ou de qualité ſemblable, le patient vſera de viandes naturellement froides, quelles ſont ozeille, laictuës,endiue, pourpier, concombres, citrouilles & autres telles: le pareil doit eſtre obſerué en toute autre cauſe. La ſeconde apres auoir cogneu de quelle qualité eſt l'humeur qui decoule & entretiẽt le mal en longueur,l'on cerche tous les moyens que l'on pourra pour purger la ſource & matiere de ceſt humeur: comme par clyſteres, qui ayent vertu de mollifier, ſubtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, leſquels pour ce regard, ſeront preparez des blettes,laictuës,pourpier, mercuire,aneth,orge,caſſe, huyle cõmune, ſel, & choſes ſemblables, deſquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance: meſme ſi beſoin eſt prendre quelque medecine purgatiue qui leniſſe le corps & ſoit conuenable au mal: qui plus eſt,en cas de neceſſité tirer du ſang de la vene commune en telle quantité que le mal & autres circonſtances le requerront. La troiſieſme, faut voir quel allegemẽt ſera enſuiuy des moyens cy deuãt dicts, puis vſer de tel ſyrop ou apozeme preparatif & alteratif que ſera conuenable. Apres (que ſera le quatrieſme) purgez le corps auec medicamens propres comme auec pilules ſine quibus, de hyera, d'agaric, & de aromatibus: auec la caſſe, l'agaric, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicamẽs. Mais le vomiſſement eſt

excellent ſur tous autres medicamens (fuſſent pilules, rhub. ou agaric ou autres tels tant violens ſoyent ils) dautant que le vomiſſement reuoque & retire la matiere de la partie debile. Faut encor noter que les choſes qui prouoquét l'vrine ſont peu louables en ceſt endroit. Le cinquieſme, ſera de prendre garde aux accidẽs qui peuuent ſuruenir aux flux de ſemence, leſquels doiuent eſtre guaris ſelon leur qualité & condition. Ces choſes ſoigneuſement conſiderees, le medecin ſe conduira de ceſte façon.

Si le flux procede de cauſe exterieure, la chaſſera en luy oppoſant ſon contraire & fortifiant la partie debile à retenir. Si la cauſe eſt interieure, comme par exemple ſi le ſperme eſt trop acre, eſteindra ceſte acrimonie auec remedes froids & humides: & au cas que la grauité du mal fuſt inſupportable, il pourra ordonner choſes qui engroſſiſſent & eſpoiſſiſſent aucunement ceſte humidité, ains les viandes dont vſera le patient ſeront bouillons faits de lentilles, de laictuës, pourpier, orge cuit, millet & autres ſemblables: les emulſions de quatre ſemences froides tant grandes que petites, de pauot & d'agnus caſtus y ſont fort ſouueraines auec eau froide, ſi autre plus grand mal ne l'empeſche. Sur tout ſera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damaſc. iniub. ſebeſt. an. x. num. fl. viol. & nenuph. an. P. j. myrobal. citrin. ℥ ij. fiat decoctio in qua ſuff. bulliendo ad medias, in col. ad ℥ iiij. infunde rhab. opt. ʒ ij. ß. ſand. citr.

℈ j. in expreſſ. diſſ. ſyr. viol. ℥ j. fiat potio cap. mane. Ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de caſſe en y adiouſtãt deux drachmes de l'electuaire de ſucco roſ. au cas que le patient ſoit aſſez robuſte, & vn peu de ſucre. Le corps eſtãt purgé ne ſera hors de raiſon tirer ſix ou ſept onces de ſang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puiſſe eſtre diſpoſé à eſtre purgé : la maniere de le preparer ſera auec ce Syrop. ℞ ſyr. de myrto, Cydon. de ſucco acetoſæ, añ ℥ ß. cum ℥ iiij. aquarum plantag. portul. & acetoſæ fiat Potio in formam Iulepi : faudra vſer de ce Iulep, l'eſpace de cinq ou ſix matinees, puis purger le corps auec la medecine cy deſſus deſcrite. En fin prendra tous les matins vne tablette ou trochiſque de l'electuaire ſuyuant. ℞ Trociſch. de roſis ʒ ij. ſeminum lactucæ, cucum. portul. roſ. rub. añ. ʒ ß. Caphuræ gr. ij. fiat puluis, qui excipiatur mucagine ſeminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotundæ vel Trochiſci pond. ʒ j. cap. vnam ſingulis matut. Sera bon par meſme moyen frotter les reins, aynes & petit ventre auec quelque huyle refreſchiſſante, comme de violat, roſat, nenuphar, en adiouſtant ſi le mal eſt rebelle, quelque peu d'Opium ou de Iuſquiame, ou de mandragore. Semblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat ſaudalin, le populeum ou autre tel, en adiouſtant toutesfois quelque drogue chaude pour tẽperer la fraiſcheur des autres, comme huyle de maſtich. ℞ fol. roſ. de myrto. fol. de nenuph. añ. ℥ j. ſem. lact. cucum.

portul.

port.pul.an.℥ ß. ſem.roſ.rub.baccar.myrti etiã pul.raſ.eboris an. ℈ j. cum cera ſuff. lota in aq. plãtag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais ſi le ſperme eſt crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura eſté purgé legeremẽt auec caſſe, faudra preparer l'humeur qui ſera occaſiõ de ce mal auec vn iulep duquel l'on vſera tous les matins tel que s'enſuit. ℞ ſyr. de ſtech.℥ i. ſyr.roſ.ſicc. & mel. colati an.℥ ß. cum aquis ſaluiæ, beth. & bugl. fiat doſis iulepi cap. mané & repetatur ſingulis matut. Et au cas que parmy ceſt humeur froid & aqueux y euſt quelque matiere chaude & ſubtile, comme aduient le plus ſouuent, faudra compoſer vn iulep qui ait eſgard à telle qualité. Les viandes ſeront de matiere chaude & ſeiche quelles ſont le froment cuit, le riz, & autres telles. L'vſage de la menthe eſt bon en toute maniere : l'humeur doit eſtre purgé par ce ou autre tel medicament. ℞ ſem. plantag. acetoſ. agni caſti, coriand. prepar. an.ʒ ij. mirobol.citrin.ind.& kebul.an.ʒ.i.turbit. gumnoſi ſubtiliſs. pul. & nodulo incluſ. ʒ i. fiat decoctio in aqua ſuff. bulliendo ad medias, in cola.infunde rhab. electi pul.ʒ ii. ſand.citr. ℈ i. in expreſs. diſs. cath. ℥ i. fiat potus, detur manè. Ce medicament ſera ſingulier tant en cauſe froide, ou chaude, que és deux meſlees enſemble, & encores dauantage ſi l'on ſent quelque ardeur és parties genitales: Le corps purgé ſera bõ tous les matins & ſoirs prendre le poix de deux drachmes de la confection ſuiuante auec deux onces d'eau de plan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tin, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours: ℞. pignol. récen. mund. & lotorum in aqua rof. pistac. sem. cucurb. præparati in modũ pignol. an. ℥ ß. pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥. i. zingib. cinam. macis, sem. agni casti, anisi, fen. dulcis an. ʒ ß. croci ℈. ß. pistentur omnia. & misceantur simul, adiectóq; sacch suff. fiat velut opiata: Ceste confection est bonne quand le mal est de cause froide: mais quand il est de cause chaude & mordicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon: ℞. sem. mel. mund. ℥ ii. sem. cucurb. mund. ℥. i. sem. agni casti. ℥. ß. acatiæ, coral. rub. an. ʒ i. been albi & rub. an. ℈ ii. cum sacch. suff. fiat velut opiata: l'on vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auons dit de l'autre. Semblablement, prenez trois onces de laict de brebis, vne once de ius ou eau de plantin, demie drachme pulverisee de bol. armene ou de terre sigillee: meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi. Ayez quatre onces de laict de brebis, deux drachmes de poil de lieure bruslé & subtilment pulverisé: meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auant manger: Ce remede guarit entierement toute sorte de flux de sperme.

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins, lombes, petit ventre, &

âines qui eſt miraculeux. ℞. olib. ſiue thuris electi ℥ ii. acatiæ, hypociſt. an. ʒ ii. ol. maſtich. de ſpica & de myrrho an. ℥. ß. gallarum ʒ. i. labdani ʒ. i. ß. puluerentur quæ puluerari poterũt & cũ oleis ceráque ſuffic. fiat vnguentum molle, addendo caph. ℈. ß. pro litu. renum. lumborũ, imi vétris & inguinum manè & veſperi. Si en l'vſage de ces remedes ſentez quelque allegeãce, vſez encores de ceſt electuaire pour deſeicher le ſperme aqueux. ℞. ſem. rutæ, vrticę mortuę, agni caſti, menthæ, mentaſtri an. ʒ ii. carioph. thuris, ligni aloes an. ʒ. ß. lapid. hęmat. galla. flo. pomo. granat. ſiue balauſt. ſem. hioſc. albi an. ℈ i. pulue rentur omnia hæc & cum ſuff. ſacch. fiat velut opiata. prenez vne bonne demie cueilleree de ceſte cõfection au matin trois heures auant le paſt: Ceſte confection auſſi ſeruira à ceux qui ſe polluent de nuict en dormant.

Voicy pareillement vn ſyrop fort vtile pour deſecher le ſperme aqueux: ℞. ſucci fenic. ſucci menthæ vtriuſque depurati an. ℔. ß. decoctionis myrti & rapontici. ℥. iiii. cum ſuffic. quantitate ſacch. roſacei fiat ſyrupus mediocriter coctus: cuius ℥. i. ß. diſs. in. ℥. iii. decoctionis ſem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, ſumat tepidè manè. Aucuns apres auoir vſé quelque eſpace de temps de ce ſyrop prennent la medecine ſuyuante qui a vertu ſinguliere d'euacuer les aquoſitez: ℞. turbith. gummoſi recen. correcti ac diligentiſſimè præparati necnon ſubtiliſs. pul. ℈. iiii. (euacuat enim phlegma aquoſum crudũ & tenue) cath.

℥ ß. miſce fiat bolus, vel diſſolue in ℥ iiii. aquæ ſtillat. mellis & fiat potus, detur mané. Le corps eſtant purgé, frottez les reins de ceſt onguent. ℞ ol. maſtich. rutæ & lil. an. ℥ i. ſem. agni caſti, vrticæ & rutæ pulueratorum an. ℈ i. cum pauca cera fiat vnguentum.

Si le flux ſpermatique procede de la faculté retentrice debile des vaiſſeaux ſpermatiques, faudra ſoigneuſement aduiſer qui peut eſtre la cauſe de ceſte debilitation: froide, ou chaude, à fin que les remedes ſoient ordonnez ſtiptiques ſelon la cõdition & qualité de la cauſe. En cauſe froide, ce ſyrop ſera ſouuerain: ℞ ſem. agni caſti, portul. & coriand. præp. an. ʒ i. raſ. eboris ℈ i. menthæ ſiccæ ʒ ß. puluerentur omnia ſubtiliſ. pul. infundantur ſimul per noctẽ in aquæ plantag. tepidæ ℥ iiij. poſtea colentur & exprimantur manè per filtrum vel linteum denſum in colatura diſs. ſyr. de mentha ℥ ii. fiat potus cap. manè: l'on pourra auſſi pour meſme effect auec heureuſe yſſue vſer des trochiſques faicts de ſemences de roſes appellee vulgairement anthera, ſemences d'agnus caſtus, & de pourpier, de ſandaux, menthe ſeiche & choſes ſemblables.

Les epithemes y ſeruirõt beaucoup compoſez de ſandal, encens, maſtich, menthe & violes auec ius de plantin & vin vermeil odoriferant. Pluſieurs tiennent pour vn grãd ſecret de bailler du caſtoreũ en bruuage ou en pilules, & diſent que nul remede luy eſt pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui laiſ-

sēt le ſperme, à raisō de quelque cōuulſiō qu'ils endurent. Les autres quand la matiere eſt chaude, baillent ſemēces de laictues de pourpier de coriandre, roſes, fleurs de nenuphar, motelle & ſemblable. Aucūs, quād le mal procede de froidure pilēt racine d'iris, ſemēce d'agnus caſtus, fueilles de menthe, poiure, calamenth, ſemēce de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & pluſieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruſlee, farine de glāds, deſquels l'on peut faire linimēs, poudre & electuaire quel eſt celuy cy. ℞ cornu cerui vſti, farinæ gland. lapid. hæmat. ſem. agni caſti & lact. omnium puluer atorum an. ʒ i. cum ſuff. ſacch. fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vſité pour la debilité des vaiſſeaux ſpermatiques: ℞ fol. mēthæ ſiccæ ʒ i. ß. fol. rutæ & nenuph. etiam ſiccat. an. ʒ ß. ſem. agni caſti, & raſ. eboris an. ʒ i. ß. ſandali. rub ʒ i. puluerentur omnia ſimul & cum ſuff. ſacch. & pauco ſyrupo de roſ. ſiccis fiat velut opiata.

Si le flux ſpermatique procede de conuulſion ou de moilification de nerfs, faut guarir ceſte conuulſion & mollification auec remedes propres à tels ſymptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir lōg tēps enduré ce flux ſpermatique amaigrit & deuiēt debile, ſera bon luy preparer quelque cōfectiō pour le reſtaurer luy rendre ſes forces & bon teinct, quel eſt ceſtuy-cy. ℞ been albi & rub. doronici, zedoariæ, macis, cinam. electi, garioph. croci, cardam. an. ʒ ß. ligni aloes, ſemin. baſili-

conis & caryophillatæ,an.℈ i.marg.selectarum hyacinthi saphyri & smaragdi an.℈ ß.coral. albi & rub, gummi drag. & arab.an. ʒ ß. setæ crudæ,corticis cedri, carabe, rasuræ eboris an. ℈ i. pul. elect. diath. abb. ʒ i.pignol. pistac. & pass. corinth.an. ℥ ß. sacch. rosacei quantum suff.fiat opiata addendo ambræ griscæ g̃ iiij. vous prendrez tous les soirs & matins deux heures auant manger aussi gros qu'vne noix de cest opiate auec deux ou trois cuillerees devin vermeil trempé de moitié d'eau ferree, ou de cisterne,ou d'eau rose: Tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à cestuy-cy pour conforter & cõsoler le cœur, & pour recouurer les forces perdues:mais s'il est besoing seulement de restaurec la maigrent par nourriture,vous pourrez vser de bonnes gelees,consommez,couliz,espraintes, & vous seruir des remedes que descrirons au second liure de cest œuure,mesme au thresor de la beauté des femmes, où monstrerons la maniere d'engraisser les personnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur ancié fort docte & grand philosophe narurel, que l'on peut guarir toute sorte de flux spermatique par ces moyens.Faut premierement qnele patient soit de repos,sans s'esmouuoir&exercer par trop le corps,qu'il mange peu,boiue de l'eau,qu'il porte sur les reins les lombes & à l'entour du mébre genital vn coussinet de laine baigné en vin vermeil & huile rosat : ou vn sachet plein de fleurs des pommes deicoing,ou de fleurs de di-

gne sauuage: ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee auec vinaigre: en quoy pourra perseueter deux ou trois iours: puis porter sur les mesmes lieux emplastres astringens, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, acacia, balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables. Outre cela faites boullir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudastre, & preparez comme vne fomentation ou vn demy bain dedans lequel le patiēt se tiendra assis. Il vsera de viandes qui malaisement se corrompent & ayent vertu de dessei cher, les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrees auec poudre faite de semence de cheneuy bruslé, d'agnus castus, semence & fueilles de rue, semence de laictues, racine & tronc de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois estint quelque bille d'acier: Il prēdra tous les matins de ceste confection.

℞. semi. salicis, semi. calamanthi & agni casti album florem ferentis an. ℥ ß. seminis rutæ. ʒ. ij. antheræ ʒ ß. puluerentur omnia & cum syr. rosarum sicc. ceu conserua rosarum fiat opiata. Prenez en aussi gros qu'vne noix tous les matins deux heures auāt manger, en aualant deux ou trois gorgees de vin vermeil trempé d'eau ferree. Ce remede profite fort à ceste maladie & à la pollutiō nocturne: Cependāt faut s'abstenir de viandes acres, de boire beaucoup, de gouster aucunes herbes sinon auec les viandes. Sa ma-

niere de viure sera desiccatiue & stiptique : & les remedes topiques,cõme linimés, onguens, emplastres de mesme qualité. Parce les bains emolliens & relaschans sont à euiter, au lieu desquels si baigner l'on se veut,l'on se baignera en eau froide, qui soit minerale ou faite telle par artifice ayant vertu de deseicher & astreindre. Les bains & eaux de plombiere y seroient fort singulieres. L'on ne dormira sur licts de plumes,mais sur matelas accoustrez d'vne partie des fueilles de calament,de rue,d'agnus castus,& autres telles,& se frottera on le dos & les lombes de linimens & emplastres tels qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection continue du membre genital.
Chap. XXXII.

C'Est accident est appellé des latins Priapismus & Satyriasis, qui sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes. Car le premier aduient seulement aux hommes,& est vne tention du membre genital sans aucun appetit charnel. Le second aduient aux hõmes & aux femmes, accõpagné d'vn desir furieux: Outre cela,le premier est sans effusion de sperme,le second auec effusion:D'où vient, que si tost que l'habitation a esté auec la damoiselle, ceste tention au parauant continue & accompagnee d'vn desir desordonné, incontinent cesse:mais au premier, rien moins,qu'est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si l'on n'y pouruoit bien tost, suruient vne mort cruelle,

ou conuulsion insupportable. L'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilatation des arteres : ou, d'abondance de vens rẽplissans par trop le nerf caue du membre genital. Que peut aduenir de plusieurs occasions : Ou, pour estre plein de vens de son propre temperamẽt, ainsi que sont les melãcholiques atrabiliaires: Ou, pour auoir mangé viãdes par trop eschauffantes & vẽteuses : Ou, pour s'estre ceinct trop estroictement:Ou,pour trop grande abondance de sperme : Ou, pour s'estre trop emancipé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges : Ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emanciper : Ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse,à fin d'estre excitee à prendre plaisir au ioyeux combat: Ou, pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, que l'on a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attiree à soy quantité de sang arterieux & flatulent, qui cause erection de la verge: ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vents ou les humeurs acres de se resoudre. Faut cependant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tẽsion, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accompagné d'vn desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contrainctes porter souuent les mains aux lieux se-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

crets. Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iactitations, de faict que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tention cessera incontinent.

Si l'abondãce de sperme en est cause: le corps apparoistra gras, vermeil, sanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela: si les arteres dilatees en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si de long temps n'a eu la cognoissance des femmes, & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a vsé de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres. En tels le sperme ne peut sortir qu'auec difficulté: finalement le patient ne peut rendre raison quelquesfois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ia aduerty, le plus souuent ce mal est si violent que si l'on n'y pouruoit soudainement l'issue en est mortelle.

Pour la guarison d'iceluy, faut tenir six moyens. Le premier est le regime de vie, qui doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple, si c'est quelque ventosité grosse & espoisse qui soit engendree de viandes ou brunage vẽteux, faudra laisser telle maniere de viure; & suyure celle qui luy soit contraire & ait la

vertu de dissoudre les vens: Comme si l'on mãge viandes appareillees auec cumin, anis, fenouil, canelle, poyure, sarriette, aneth, hyssope, thim, moustarde & autres telles choses: bien que plusieurs medecins defendẽt en ce mal l'vsage de toutes les choses qui ont tant soit peu la puissance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater d'auantage les venes & arteres. Plusieurs recommandent fort la grande abstinence & le bien peu manger, si est-ce, que la panade y est fort singuliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & simple, ou, en laquelle l'õ ait fait bouillir corandre preparee. Faut euiter les viandes chaudes & encor plus les acres, en tant que quelquesfois elles apportent occasion d'inflammation. Les clysteres y sont fort proufitables faicts d'vne decoction remollitiue & refrigeratiue. L'exercice mediocre y est bon, principalemẽt le ieu de balle ou de la paume, par-ce qu'il consume & dissipe les ventositez. Sur tout le coït venerien y est contraire, si d'auenture n'y auoit grande abõdance de sperme pour la longue abstinence des femmes: ainsi que Galien le cõseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitast tous spectacles, regards, paroles, & pensees qui le pourroyent esmouuoir à volupté. Faut aussi se garder de coucher sur licts de plumes, sur les reins, sur le costé gauche, plustost sur matelas & sur le costé droict. Si la matiere est chaude, vsez de choses froides: si c'est chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'est trop gran-

de graiſſe ou abondance de ſemence , faictes grande diete, & vſez des choſes qui deſeichent le ſemence. Si par continence & longue abſtinence de femmes, prenez y voſtre contentement. Si pour vous y eſtre trop emancipé, donnez vous repos, & vſez de diete conuenable.

Le ſecond moyen, eſt dedigeret la matiere qui eſt occaſion du mal, auec ſyrops leſquels en ce mal doiuent eſtre de grande vertu & ſoudaine operation.

Le troiſieſme, eſt d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en ſoit augmenté : mais par vomiſſement, à fin de diuertir le cours des humeurs, qui ſeront compoſez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray eſt que l'on pourra bien vſer de medicamens purgatifs doux & benins. Sur tout la ſaignee de la baſilique y eſt neceſſaire au commencement pour appaiſer les douleurs & inflammations qui accompagnent ce mal, & principalement ſi la matiere eſt chaude, ſi le patient eſt d'vn temperament chaud, s'il abonde en ſperme, s'il a eſté continent long temps. Outre la ſaignee du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes, entre les cuiſſes & au gras des iambes : meſmement des ſangſuës au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin, & ſe doiuent appliquer au prepuce où au lieu du membre auquel l'on verra deux veines fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitee de ceſte furie de mal, apres qu'aura eſté ſaignee du bras, luy faudra

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ouurir la ſaphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquieſme, eſt d'empeſcher la generation des ventoſitez, ou changer la matiere de lieu en deux ſortes. L'vne eſt l'engrossir auec choſes froides & chaleur debile. L'autre la reſoudre & diſſiper auec choſes chaudes & ſeiches : par ainſi lors que la matiere eſt trop chaude, fuyez les choſes qui engendrent & augmentent les ventoſitez, & vſez de froides qui ont puiſſance d'eſteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedás l'eau froide, & l'oindre d'huyle refrigerante, quelle eſt l'huyle roſat, nenuphar, y meſlant bien peu de vinaigre & camphre : Cheminer pieds nuds ſur les lieux & places froides: Lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides : ſe pourmener en air froid: mettre ſur le petit ventre lame de plomb telle qu'auons cy deuant deſcripte, aſſauoir troüee de toute part & trempee diuerſes fois en vinaigre campharé: appliquer ſur les lombes & à l'entour du membre vn emplaſtre ou cataplaſme faict de morelle, ioubarde, pourpier, laictuës, iuſquiame, nenuphar & ciguë pictees enſemble : expoſer ſes reins & parties honteuſes à vn air froid. Coucher en quelque lieu qui ſoit froid de nature ou par artifice, non ſur le dos, mais ſur les coſtez: Frotter tout le mẽbre, reins, lombes, aynes & partie qui eſt entre les teſticules & le fondement d'vn onguent fait d'eſcume d'argent, terre chimolie, ceruſe, & cire, lauez tous

enſemble & piſtez par pluſieurs fois en eau & vinaigre meſlez enſemble ou à part : ou, au lieu de ceſt onguent, porter vn cerat faict d'huyle roſat & cire, tous deux pluſieurs fois lauez en eau froide & vinaigre. Mais cependant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides, d'autāt qu'icelles, principalemēt les aſtringētes rendent la matiere difficile à ſe reſoudre, mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocremēt chauds. Aucuns boyuent auec heureuſe iſſuë eau de laictuë & de nenuphar meſlé parmy bien peu de camphre, mais auant cela ils vſent de quelque remede chaud : Vray eſt que quand il eſt beſoin de diſſoudre les vents, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignee en ceſte decoction. Prenez pouliot, origan, calament de chacun demie poignee : graine de carui, cumin, anis & fenoil de chacun deux drachmes: que le tout bouille à la conſumption de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en ius de ruë & d'agnus caſtus, ou en vin, où ayent bouillis ruë, agnus caſtus, & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre: en fin quand ils voyent que cela ne leur profite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn liniment faict des mucilages de la ſemence de pſyllium extraictes en vinaigre, y adiouſtant vn peu d'opium : outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe l'on dit chaſtrer l'homme : ils donnent à boire ius de verueine, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à cela qu'elle rend

l'homme du tout impuissant: ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

CE mal est beaucoup plus grief aux femmes que la Satyriase, d'autant qu'il est accompagné de rage & phrenesie furieuse, à raison d'vn ardeur excessif de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & au reste du corps par la cōduicte de l'espine du dos, ou par les vapeurs acres qui montent au cerueau, de la matrice embrasee. En ce mal les femmes transportees de leur bōne raison ne font que babiller incessamment & parler des choses veneriēnes : sentent incroyables prurits & demāgesons és parties honteuses, à l'attrectation desquelles prénent plaisir esmerueillable. Tel accident procede la plus grand part de l'abondance du sperme acre & flatulent, & ne se trouue qu'és femmes chaudes de nature qui sont ieunes, se plaisent à toutes delices & voluptez, se nourrissent beaucoup, & ne pensent qu'à contenter leurs charnalitez. Les remedes susdits seruiront à la guarison de ce mal, si outre iceux l'on fait des bains froids actuellement & rafraischissans auec fueilles de laictues, nenuphar, morelles, ciguë, iombarbe, iusquiame, pauot, concombre, citrouilles : mesme iniections dedans la matrice de la decoction de toutes les herbes: qui plus est, pessairez de ius de mercuire, iombarde, plantain & morelle : & pour assoupir alphrenesie l'on frotte le front & toute la teste

d'oxyrhodinon, ou autre tel liniment: voyez encores cy apres de la fureur vterine.

Impuissance. CHAP. XXXIIII.

L'On ſçait aſſez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'eſt ne pouuoir habiter charnellemét auec la femme: mais peu de gens cognoiſſent d'où procede ce defaut, ny quels ſignes ou coniecture l'on en peut auoir: Parce ne ſera trouué eſtrange ſi ie ſuis quelque peu long en ce diſcours, veu l'vtilité & profit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens Medecins tant anciens que modernes diſent trois choſes eſtre neceſſaires à celuyqui veut habiter auec la femme. La premiere, l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau. La ſeconde, les ventoſitez pleines d'eſprits vitaux qui procedent du cœur, leſquelles diſſoudent ceſt excrement humide & le conduiſent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent diſtenſion & erection ſuffiſante. La troiſieſme, eſt vne concupiſcence & appetit naturel, lequel s'eſmeut & prend ſa ſource au foye, & de là s'eſpád par tous les teſticules. Parquoy ſont trois cauſes & occaſions principales des actions veneriennes: L'vne appartient à la vertu, l'autre à l'inſtrument, & la tierce à la matiere. Si ainſi eſt le defaut d'icelles trois enſembles, ou de l'vne, réd neceſſairemét la perſonne impuiſſante à engendrer.

Quand telle impuiſſance procede de la vertu, cela peut prouenir de pluſieurs occaſiós. L'vne eſt ſi

est, si l'appetit & cõcupiscéce charnelle est dimi nuee & faite debile. Ce qu'aduiẽt coustumierement, quãd nos esprits, cogitations, & pensees sont occupees à autres besognes, cõme à la contemplation des choses diuines, à quelque bõne estude, à quelque trafique & marchandise: lesquelles vacations diuertissent & attirẽt du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. L'autre, quand la personne à l'heure mesme qu'elle veut satisfaire à sa cõcupiscence, se represente en l'esprit quelque phantasie ou imagination, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardemẽt son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy suruient à l'improuiste quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de sa compagne: Car il aduient le plus souuent que celuy qui a quelque vergõgne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa concupiscẽce encor qu'il l'aime & desire ardemmẽt. La troisiesme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer és personnes maigres & extenuees, qui ont trop peu de couleur naturelle pour fournir aux chosesnecessaires. La quatriesme, procede de la vertu naturelle debile, cõme il aduient quãd le corps & ses mẽbres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, c'est à dire, les plaisirs de Venus sont froidemẽt exercez, quãd il y a defaut de la compagnie de Céres & de Bacchus. La cinquiesme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſenſitiue, quand elle eſt tellement aſſouppie qu'elle ne peut eſtre eſueillee ny ſtimulee par chatouillemens,& allechemens ny titillations aucunes voluptueuſes, leſquelles ſont comme les auantcoureurs de la delectation venerienne.

Si les inſtrumẽs genitaux, qui ſont le membre viril,les teſticules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes,ſont cauſe de ceſte impuiſſance,cela peut proceder de pluſieurs occaſiõs: car,ou le mẽbre viril ne ſe peut eriger, à raiſon qu'il ne reçoit ſuffiſantes ventoſitez dela partie inferieure du vẽtre,ou des inteſtins, ou des autres parties du corps,principalement du cœur, dont eſt la ſource principale des ventoſitez & vapeurs ſpirituelles,qui portees par les arteres au membre genital, & eſpandues par dedans la cauité de ſon ligament & ſa chair ſpõgieuſe, le font reddir & tendre, non autrement que le poulmõ enflé de l'air inſpiré diſtend le thorax. Telle impuiſſance ſe cognoit aux vieillards & perſõnes extenuez,au corps deſquels y a ſi peu d'humidité, q̃ d'iceux ne peut ſortir beaucoup de ventoſitez pour ſuffire au membre genital. Ou le membre viril a en ſoy quelque indiſpoſition, comme quãd il eſt de temperamẽt froid & ſec,quand il eſt paralytique par trop grande froidure:ou quãd il eſt trop court & greſle,car eſtãt tel il ne peut porter la ſemẽce iuſques à la concauité dela matrice,ains les ſpermes demeurent à l'entree,ſe reſoult & refroidiſt.Ou,les teſticules ſont intẽperez à ſçauoir trop froids ou

trop secs. Car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quād ils sont secs & froids sont du tout ineptes: Ou, les testicules sont trop petis & gresles ains non assez capables pour receuoir & retenir le sperme: Ou, trop gros, si que leur vertu ne fust vnie ains moins forte: Ou, trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez. Mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperez, ains faciles à estre offensez comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est àdire le sperme est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasiōs. Car ou il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenuez, maigres, releuez nouuellement de maladies, vieils, & ceux qui mangēt peu, ou vsent de viādes qui sont de petite nourriture: En ceux aussi qui ont receu quelque coup ou blessure à la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les venes qui sont derriere les oreilles, l'incisiō desquelles, si nous croyons à Hippocr. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns. En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesmes cōsumer & perdre du tout le sperme: Ou, le sperme est vicieux & corrompu, ainsi que nous voyons aux personnes cacochy-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mes,ou qui ont quelque partie noble offensee: Ou, le sperme descẽd lentement aux parties genitales:Ou, il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer : Ou,il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillatiõ en passant, à raison dequoy la vertu generatiue n'est aucunement stimulee.

Aucuns medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance,& les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue,antecedente & conioincte.

La primitiue,consiste en regime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps.La premiere, est en l'air commun, lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds:aussi nous voyons les freres Mineurs & Capucins aller pieds nuds à fin de dompter & mortifier leur chaleur naturelle:C'est pourquoy les philosophes naturels afferment, que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair.Si l'air est sec,il consume l'humidité: Si humide,il suffoque la chaleur : Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventuositez. Or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien,l'experience le demonstre assez,veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œufs en Iuillet ny en Ianuier. La seconde,sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle : ou l'esteindent par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid : ou, lesquelles par leur se-

cheresse consument,ou engrossissent l'humidité:mesme de boire trop frais ou autremẽt dõt le corps en reçoiue dommage. La troisiesme,est l'exercice violent& plus que moderé:& le bain qui eschauffe & deseiche. La quatriesme , est trop ou trop peu dormir. La cinquiesme,manger trop peu,ou vser de viãdes peu nourrissantes: quelles sont les fruicts,les herbages : quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixiesme,les passions de l'esprit,comme craintes vergongne,les pẽsees & autres semblables perturbations.

La cause antecedente , est la trop froide & humide complexion de tout le corps , ou du membre genital , ou de quelque partie principale,quelles sont le cœur , le foye, le cerueau, ou les reins : Semblablement la vene grande par laquelle le sperme vient à la troisiesme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise dispositiõ des testicules,chaude ou humide,froide ou seiche, simple ou composee : ou accompagnee d'humidité,excedente en quantité , qualité ou substance: outre cela le defaut des ventositez. Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sõt la cause,àsçauoir s'ils sont intemperez,specialement par froidure, le sperme sort souuẽtesfois contre la volõté,voire en grande quantité,bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids. S'ils sont d'imtẽperie seiche,le sperme sortira en petite quãtité,& ne

fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang: Cela se cognoistra encores mieux si l'on y sent allegement à l'vsage du bain, des viandes & breuuages humides. Si les indispositions du foye causent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grãd nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'vne chacune. Le signe commun sera que le corps s'amaigrit de iour en iour & deuiẽt passe & iaune, voire bouffi. Si elle prouient du cœur, le desir charnel est du tout amorty, & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion, ou il est de temperamẽt froid & humide: ou il a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, cõme la stupeur, l'endormissement continu, que les medecins appellent lethargue: ou quelque coup receu, qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement recercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de vétositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmemẽt le membre viril: De quoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se reddit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatouillement ny prurit: il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnels le

corps est sec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoistrez aussi pourquoy le sperme est diminué en substance, mouuement & mordication, parce que le sperme sortira en petite quantité, tardiuement, auec vn sentiment manifeste de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le sperme fluera en petite quantité, qui sera crud, indigeste, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non assemblé, mais goutes apres gouttes. Si les testicules sont de temperament froid & sec, le corps aura peu de chair au doz, peu de sang, peu de sperme, & lequel sortira auec difficulté. Si le sperme est peu mordicãt, qui soit quieté & congelé, il sortira congelé, gros, gras & espois. Si les pensees & cogitations en sont causes l'esprit & volonté est tout esloignee du coït, ou est transportee de quelque amour, crainte, esperance ou telle autre passion. Si le membre est lasche, mol & paralytique l'on sentira foiblesse & stupidité en iceluy, il ne pourra se reddir, ny s'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abondance de semence subtile, qui flue facilement, soudainement, & en quantité, mais sans aucune erection du membre, encor que l'appetit charnel soit grand, constant & entier. Sommairement si ceste impuissance prouient de cause primitiue, le patient le pourra discourir en soy-mesme.

Par ainsi, venons à la curation de ce mal. Mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

auant tout, faut ſçauoir que les enfans, les trop graſſes perſonnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop lõg, & celles qui ont la partie hõteuſe trop large, ceux qui s'emancipēt par trop à ceſt exercice n'engendrent enfans maſles, ou s'ils en engēdrent ſont auant terme, cõtrefaits, laids & de lourd eſprit, pour les raiſons cy deuant diſcouruës.

Nous diuiſerons la curation de ceſte impuiſſance en deux parties: En la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cauſe d'icelle en particulier: En la ſeconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroiſtre le ſperme, la ventoſité, le ſang, & rendre l'eſprit ſpermatique gros & eſpois.

Si l'impuiſſance de ne pouuoir habiter auec ſa femme, prouient du peu de deſir, & de ne ſentir aucun ſtimule de la chair, eſt beſoin de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'eſprit auec allegreſſe, penſees, & cogitations amoureuſes, deuis ioyeux, exercice temperé & ſemblables choſes toutes conduites par mediocrité: manger viandes qui ayent vertu d'engreſſer, beaucoup nourrir, & qui ſoient de facile digeſtion, quelles ſont les bouillons de poules, chappons, poullets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chaſtré, de veau, de vedele, c'eſt à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de mouton, d'agneau, auec ſauces & eſpices preparees de ceſte façon. Prenez cardamome,

Vedelle. qu'eſt-ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux drachmes, saffran demie drachme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menue espice, faictes en sausses pour en vser auec vos viandes, mesmement pour apprester lesdictes viãdes en façon de pastisserie. Le ris trempé & cuit en laict de brebis, de cheure, ou de vache. Ceste poudre espanduë par dessus les viãdes est fort profitable, & incite beaucoup à Venus. Deuisez auec vostre femme des choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traittez les parties secrettes. Beuuez de fort bon vin doux à l'entree de vos repas qui soit trempé de fort peu d'eau, & au second voirre de vin genereux nõ si trẽpé. Vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante tel que descrirõs cy apres. Vous pourrez manger de fois à d'autre febues, poix ciches, faseols trẽpez & cuicts en laict, ou tout simplement en eau comme l'on a accoustumé, assaisonnez de la pouldre d'espice cy dessus mẽtionnee.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdites, l'on doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mitridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure. Si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. ros. & autres ꝓpres pour le cerueau. Si l'estomach, cõfortez le, & le forti-

fiez:& au cas que l'estomach, ou le foye fussent tant chauds que ventositez n'y peussent estre engendrees, temperez ceste chaleur auec viãdes froides & venteuses, quelles sont les poires, coings, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoyẽt froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'vsage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols conficts auec les espices cy dessus descrites: à cela aussi sont fort profitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noisettes, les pistaces & autres semblables viandes, voire encores d'auantage si le corps est debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaspermaton, & tous les electuaires & autres choses chaudes. Les espices cy deuãt mentionnees sont admirables espandues sur la viande. Le vin doit estre cleret assez genereux, non toutesfois acre, violent, & sans eau. Sont aussi fort vtiles les noisettes, les figues seiches, les auls cuicts ou cruds: encores dauantage la chair des ieunes colõbes, tourds, perdrix, phaisans, & autres tels apprestez auec auls, poiure, safran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en parlerons cy

apres. Mais quand ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflammer, comme les chairs assez grasses & principalemēt de ieune pourceau ou bœuf confiꝺte en miel, sucre & poudre de menues espices. Le vin doux fort peu trēpé: le poisson n'est du tout mauuais, moyennant qu'il soit rosty & apresté auec la muguette, ou les espices qu'auons ia par plusieurs fois mētionnees: le bain est singulier, moyennant qu'on y demeure long temps, & qu'on en vse à la maniere que s'ensuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache, & deux onces de vin de pomme de grenade douce: cuisez les si long tēps qu'ils espoississent, puis les gardez: Prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis māgez poisson frais cuicts auec ciboules & conficts auec espices, deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de tēps: à l'issuë du bain allez dormir: tel dormir vous sera fort profitable: & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque cōcurrence & consideration, apres auoir vsé de la cōposition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueillerce de vin blāc doux, ou au lieu du diatriō pipereon, de la graine de roquette & de panaiz cōficte auec les especes susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

le ſperme eſt quité, congelé & peu ou point mordicant l'on doit conforter tout le corps auec viandes chaudes, quelles ſont celles dont auõs cy deuãt parlé: & auec electuaires chauds, quel eſt le diaſatyrion, le diatrion piperion & ſemblables: frotter auſſi les reins, lombes, teſticules & membre genital d'huyles chaudes: les viandes qui engraiſſent profitent d'auantage que les autres, quelles ſont les chairs & bouillons des ieunes pourceaux, de bœuf chaſtré, de moutons gras preparees auec eſpiceries ſuſdictes: les piſtaces, les pignons, les dattes, les noiſettes, les figues ſeiches, & les noix, mais ſur tout le vin doux.

Si les faſcheuſes ou profondes penſees, les grãdes affaires & autres telles paſſions d'eſprit cauſent ce defaut, delaiſſez les du tout, & vous donnez du bon temps: nourriſſez vous de bonne viande pour accroiſtre le ſperme & les ventoſitez.

Si le membre eſt mollaſtre, laſche & paralytique, & le corps fort maigre: frottez les teſticules & tout le ventre d'huyle nardin, coſtin, & autre onguent odorant auquel ſoit meſlé de l'euphorbe, du pyrethre, & quelques autres drogues ſemblables: puis ſi beſoin eſt, cõfortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de ſemblable vertu: frottez, traittez, palpez & maniez ſouuẽt auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eſchauffante, apres qu'aurez mangé quelque viãde chaude, dãs lequel ne ferez lõgue demeure,

mais ſeulement pour plus commodément manier auec les mains, frotter tout le corps & oindre leſdites parties de quelque huyle ou onguẽt chaud:ou, au lieu du bain lauez & eſtuuez leſdites parties en decoction chaude de poiure, ſeneué,coq,lauende,ſauge,origan, calamẽt,cumin:le frottement,lauement au bain & onctiõ deſdites parties en attirãt les humeurs,engraiſſera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleuſement. Sera bon cependant voir voſtre femme, deuiſer auec elle de choſes ioyeuſes, plaiſantes & pleines d'amour: ce qui ſert beaucoup en ceſt endroit & en tous autres accidens,qui ſont occaſions de ceſte impuiſſance.

S'il y a defaut de ventoſitez, faut vſer de viãdes flatulẽtes comme de phaſeols, febues fraiches,poix,ciches, que l'on accouſtrera auec vn peu de ſel & daſſe douce : ou de poudre de cardanome & galangue : manger auſſi force nauets cuicts ſoubs les cendres ou auec la chair: humer laict frais biẽ eſpois auec miel & canelle: manger beaucoup & de viandes bien nourriſſantes tant à diſné qu'à ſouppé, & entre les viandes vſer principalemẽt des petits poiſſons frits ou roſtis ſur le gril appreſtez auec ciboules cruës, poiure,canelle,& cardamome. Quant au boire le vin vermeil doux, trempé de quelque peu d'eau eſt le meilleur: toutes ſortes d'electuaires qui ont vertu d'eſchauffer ſont fort requiſes en ceſte part, pareillement les linimens & bains de vertu ſemblable.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Bref, ſi telle infirmité prouient de l'imbecilité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conſeillent que l'on vſe deux ou trois fois la ſepmaine de la cõfection anacardine: ce que i'approuue beaucoup, moyennant que cela ſe face par l'aduis du docte medecin preſent, pour ſçauoir quand, & comment & combien ſera beſoin d'en prendre. Faut oindre la verge d'huyle nardin, coſtin, d'aſpic, auſquelles l'on aura diſſout quelque peu de caſtoreum & d'anacarde. Manger chair roſtie auec ſauſſe faicte de poiure & de vin cuict. Vſer de viandes qui ſoient chaudes & venteuſes appreſtees auec les eſpices tant de fois mentionnees. Boire vin genereux & puiſſant, bien trempé: ſe baigner en bains qui ayent vertu de deſeicher & eſchauffer: ou faire eſtuues ſeiches, & en icelles frotter le mẽbre d'huyle d'heuphorbe, auquel l'on ait adiouſté poudre d'anacarde, de poiure & coq: ou huyle de Kerua, ou de noix auquel l'on ait fait bouillir ou infuſer queuë de ſcynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf: vſer d'vne viande merueilleuſe qui ayde grandement non ſeulement à l'impuiſſance qui prouient pour ceſte occaſion, mais auſſi aux perſonnes vieilles & decrepites, eſquelles elle excite promptement les appetits & ſtimules charnels: elle eſt telle. Prenez petits poiſſons, fricaſſez les ou les cuiſez en huyle commune, puis les appreſtez & mangez à la maniere qui s'enſuit: Pulueriſez ſubtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix

muſcade, ſafran, reins ou queuë de ſcynques recens de chacun deux drachmes, pignons mondez, piſtaces, noiſettes, dactes, raiſins de damaz mondez de chacun vne once. Meſlez & pillez le tout enſemble, faictes en vne cõpoſition auec vin cuict en forme de mouſtarde: mangez voſtre poiſſon frit auec ceſte ſauce.

Autre viande qui eſt merueilleuſe à ſtimuler aux choſes veneriénes. Faites cuire chaſtagnes ſeiches & bien mondees de leur coſſe & eſcorce, auec chair de moutõ, de coq, & de paſſereau, tant bien & ſi long temps que quaſi elles ſe defacent toutes & ſoyét comme pourries de cuire: puis faictes les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache: eſpandez par deſſus poudre des eſpiceries cy deſſus mentionnees: ou, meſlez parmy la ſauce qu'auons maintenant deſcrite, mangez les de ceſte façon les vnes apres les autres.

Mais il eſt temps que venions à la ſeconde partie de la curation preſente, en laquelle nous auons deliberé d'enſeigner & diſcourir biẽ au long, quelles ſont les choſes qui engendrent le ſang, rendent les eſprits plus eſpois, fermes & ſtables, multiplient le ſperme & les vẽtoſitez: toutes leſquelles cõditiõs ſõt neceſſaires à ceux qui ſont impuiſſans & debile à l'acte venerien. Aucũs philoſophes naturels les diuiſẽt en trois ordres: en viandes, medecine & viande, & les choſes qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, diſpos & ſain. Parquoy les viandes qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſont vtiles à la matiere par nous propoſee ſont telles: Mais auant que paſſer plus outre, faut ſçauoir en general que toutes viandes qui ſont propres au coït venerien, doiuent eſtre de qualité humide, à fin qu'elles puiſſent engendrer grande quãtité de ventoſitez eſpoiſſes. Le pain donc ſoit de pur formẽt tresblanc. La chair de ieune volaille, aſſauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de paſſereaux, de poullets, de pigeõneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtes, & ſemblables: la langue de l'oye eſt fort recommandable pour ceſt effect mãgee ou beuë en poudre. Entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau, de vedelle, de pourceau engraiſſé en la maiſon, la moelle de ces animaux, ladite chair pluſtoſt roſtie, que bouillie, ou fricaſſee. Entre les poiſſõs & animaux aquatiques ſont excellemment bons les eſcreuiſſes qui viuẽt és ruiſſeaux & petis fleuues ſecs & areneux, les petits poiſſons, & les huictres. Entre le laict, celuy de la femme & de brebis eſt le plus excellent de tous. Entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de cane, de pigeon, & de colombe. Entre les herbes, les choux, la borrache, la bugloſe, la menthe, la roquette mangee, & leurs ſemences. Entre les graines, le froment cuict eſt treſbon, le ris auec laict de brebis, ou d'amendes: les ciches, les febues, les phaſeols, & les poix. Entre les ftuicts, ſont les raiſins frais doux, les poires, les coings. Entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce, les

les noiſettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muſcade, la noix pontique : Entre les germes & virgultes, & les aſparges ſont les plus excellentes, & de la couleuree : Entre les racines, le ſatyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, l'ail cuict, la truffe, l'eryngе, & la raue : Entre les bruuages, le vin couuert, eſpois, doux nouueau ou de moyenne aage & odoriferant : l'eau ſoit bouillie, en laquelle l'on pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muſcade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre ſemblable, au cas que celuy qui veut vſer d'eau euſt les extremitez foibles & debiles.

Les choſes dont on peut vſer pour viande & medecine, ſont les ſemences de nauets, de menthaſtre, d'aſperges, de raues, d'ache, de perſil, de lupins, de poiure long & petit verd ou ſec : la graine de been, & ſon huyle : la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le ſatyrium, le gingembre, la galangue, le pirethre, lazarum, les hermodattes : l'aſſe douce, laquelle eſt ſinguliere medecine ſi l'on en prend demie once auec du vin : Entre les choſes froides, ſont les ſemences de laictues, de pourpier, de melon : Entre les temperees, le fenugrec, le ſeſame autremẽt dict Iugioline, & les dattes : Entre les animaux, ſont le ſtellion, le lezard, le ſcync, & principalement la poincte de ſa queuë & les reins : le ſel du lezard eſt merueilleux & eſt ainſi faict. *Sel de lez.*
Oſtez la teſte à quelque lezard en temps d'eſté,

vuidez le de toutes ſes entrailles, empliſſez le de ſel: mettez le à l'ombre iuſques à tant qu'il ſoit ſec: lors tirez en le ſel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe eſt bon pour ceſt effet, parce qu'il cõforte le cœur: puis la pierre qui ſe trouue en la teſte des vieils coqs & quelques autres animaux, dautant que il conforte le ceureau. Le membre genital du trureau a grande proprieté, parquoy ſi les deſeichez, puis pulueriſez, & baillez de ceſte poudre meſlee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effects. Sont auſſi pluſieurs autres choſes fort vtiles à cela, comme la racine d'acorus: laie cuict auec la coriandre: le vin l'anis, les capres: la ſemẽce de carthames, les clyſteres faicts de la decoction d'vne teſte de cheure: le diaſatirium, la racine de campane: la fiente de phaiſan beuë ou reduicte en forme de liniment: les cloux de girofles: la graine de mauue: la meliſſe, l'huyle de pignons, la gallia moſchata, les teſticules de coq ſeichez & pulueriſez & beus auec vin: L'os du talõ bruſlé de l'ours & beu: les panais: la peſche: la raue: les teſticules de veau: Toutes leſquelles choſes le medecin ordonnera ſelon la neceſſité preſente, ayant eſgard aux diuerſes occaſions qui empeſchent la puiſſance d'engendrer enfans maſles.

Sur tous autres remedes recommandons la compoſition ſuyuante laquelle apportera honneur incroyable au medecin, & ſanté aſſeuree au malade. Prenez partie egale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ci-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ches,de galangue,de ſatyrium,de zedoaria , de gingembre,de menthe,des teſticules de coq & de renard : la ſixieme partie de ceruelle de colombe,de paſſereau bien cuict & roſti:les trois parts de moëlle de la noix indique,des pignons mondez,des piſtaces,d'amandes douces,de iugiole ou ſeſame, de graine de mauues, de noiſettes & de dattes: la moitié de poiure long,de la langue d'oye,& de canelle:Faictes cuire tout celaen laict de brebis:puis les pillez ſoigneuſement,en adiouſtant autant dela queuë de ſcinq que de canelle,puis faites electuaire à petit feu auec ſuffiſante quantité de miel roſat & ſucre fin:l'on peut faire de ceſte compoſition marcepain,ou tartre ou telle autre forme ſelon la volonté & plaiſir de celuy qui en veut vſer.

Il y a vne autre compoſition fort vſitee non toutesfois de moindre effect que celle cy,de laquelle la façon eſt telle. ℞ renū ſcync. ℥.i. ß. ſeminum raph. panacis ſylueſt. cæparum albarum,erucæ,an. ʒ.i.ß. trium piperum & gummi arabici.an.ʒ.ii.pineorum mundatorum.℥. i. ß. pyrethri.ʒ.i.linguæ anſeris & cerebri paſſerum & teſticulorum galli : faictes vne meſlange de tout auec beurre de vache & miel ou ſucre, de laquelle prendrez demye drachme auec vin doux : Cela multiplie le ſperme & rend l'homme puiſſant au combat des dames:auquel auſſi ſert beaucoup celuy qui s'enſuyt.

℞. ſeminum panacis ſyluestr. & napi, cæparum albarum,frax. raph.aſpar.erucæ,granorum paradyſi.an.ʒ.i. piperis longi, been albi &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

rub.zinzib.an. ʒ. ß.rad.ſatyr. & angel.an. ℈. i. pineorum mundatorum & piſta. an.ʒ. i. ß. terantur omnia & cum ſacch. ſuffic. fiat elect. aut opiata. Prenez deux drachmes de ceſte opiate auec vne once de laict & demie once de creſme.

De meſme vertu eſt ceſtuy-cy. ℞ amygdal. dulc. nucis indicæ, nucis auellanæ an. ℥. ß. zinzib.& ſemin.pœon.maris.an.ʒ.ii.cum ſach. & melle ſuffic.fiat opiata. vſez de ceſte opiate auec creſme quand ſera beſoing d'entrer en combat.

Ceſtuy-cy incite bien fort à l'acte venerien, ℞.ſem.erucæ,cumini,cardam, an. ℥. ß. ſacch. albiſs. ℥.iii.fiat puluis.

Prenez en tous les ſoirs & matins vne cueillerée.

Autre qui n'eſt de moindre efficace. Prenez egale quantité de poiure, de graine de perſil, pignons mondez, vit de cerf deſeiché, & tere,denthine:Piſlez toutes ces choſes, meſlez enſemble & en faictes electuaire, duquel vſez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin doux.

Autre qui eſt de vertu pareille, lequel doit eſtre pluſtoſt appellé viande roſtie qu'electuaire. Prenez teſticules de renard, ceruelle de paſſereau,& de colombe de chacun vne once: faictes les cuire quelque peu, puis fricaſſez en vne poiſle auec huyle d'amendes douces:apres que ſeront fricaſſez,eſpandez par deſſus poudre de canelle fine,cloux de giroflle, de poiure,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

& gingembre meslee ensemble de chacun demie once : Vous pourrez aussi pisler ensemble tout cela & faire comme vne electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont riẽ pareil à eux. Quel est celuy aussi que descrirons proprement.

℞.zinzib.rad. eryg. satyrion. galangæ omnium conditorum an.℥ ß. pistentur & misceantur simul.fiat opiata, dosis sit.ʒ.ii. duabus horis ante pastum matutin. & aute cœnam. Vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. ℞. sem. naporum, cæpæ min. seseli,erucæ. an.℥.ß.farinę cicerũ alb.& sesami an. ʒ. vi. Puluerentur omnia, & cum æquali quantitatẹ suffic.mellis despumati & sacch.albiss.fiat elect.

Non moins vtile est celuy-cy. ℞. rad. satyr. pineorum mund. pistae. & auellanarum assatarum,an.℥ ß.seminum panac.sylu.napi, cumin.an ʒ.zingib.Cardam,Cubeb. an.ʒ ii.been albi & rub,an.℈. ii. Terantur omnia subtiliss.& cum melle suffic.& sacch. penidiato, fiat electuarium.

Cestuy-cy est merueilleux. ℞.canthar. abscissis alis &capite.ʒ.ß.scinc.marini.priapi tauri,priapi cerui an.ʒ.i.borac.℈.ii.piper.lõgi & nigri zingib.& cardam.an.℈.i.cubeb.ʒ.ß.pineor. pista.rad.satyr.&palmę Christi an.ʒ.i.sem.frax. erucæ. an. ʒ.ß. faites electuaire auec cinq onces de sucre apres auoir subtilement pulueriſé les choses susdictes. Vous le trouuerez sin-

gulier. Vous cognoiſtrez le ſemblable ſi piſſez diligemment caſtoreum, vit de cerf, poiure, zingembre, galangue, noix indiane, ſang de dragon, borax, & ſcinq que ne ſoyét moiſis de chacun demie once, & deux drachmes de roquette: meſlez la poudre auec miel deſpumé, & composez en vn electuaire.

Et au cas que ceſte impuiſſance prouiene d'vne laſcheté de cœur & du peu d'appetit charnel, faictes vn electuaire de ceſte forme. ℞. roſ. rub. ſicc. & rad. cyperi. an. ℥. ß. maſtich. ſpicæ nardi. rad. azari, cinam. electi. an. ʒ. ii. croci. ʒ. i. macis cardam. & nucis moſch. an. ʒ i. radicum bugl. garyophillatæ & ariſtol. longuæ. in vmbra ſiccatarum an ʒ iii. oſſis de corde cerui & margarit. elect. an. ʒ iß. terantur hæc omnia radicibus & floribus exceptis, paſſentur per ramiſiũ tenue, radices verò & flores bulliant in lib. ii. ad aquæ roſarum cum lib. ß. mirobal. emblic. ad tertiæ partis conſumpt. dein adde pulueres prædictos & quantitatem ſuffic. mellis. coquantur omnia lento igne, ea mouendo cum ſpatula lignea ſalicis ad perfectam coctionem, inſperge ſupra moſchi triti, ℈. i. fiat electarium, & en vſez: il rend l'eſprit gaillard & diſpos, & par ce moyen ayde à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne laſcheté de cœur ne peut habiter auec ſa damoiſelle.

Pour multiplier le ſperme, le rendre acre, & accroiſtre le deſir charnel: ℞. rad. ſatyrionum & ſem. aſpar. an. ʒ v. bdeir & zingib. an. ʒ. iii. ſe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

minum rapi,cæpe albi,erucæ,vrticæ, & pastin. sylu.an.ʒ.ii.squillæ assatæ, renum scinc. & cardam.an. ʒ.iii.sem.frax.℥.i. cum suffic. melle & sacc. fiat electarium. Prenez vne demye once auec laict ou eau & miel cuict ensemble: vous verrez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille damoiselle de ceste ville, laquelle au parauant sterile & nullement atteincte des stimules charnels, si tost que commença à vser de la composition suyuante,deuint feconde: ℞.sem. lini & aspar. an.ʒ.i.papau.albi,sesami mund.farinæ cicerum & fabar. amygd.dulc.an. ʒ.ii.sem. vrticæ & piperis longi an.℥.ß.sacch. peuidiati.℥ iii.terãtur omnia simul & cum melle suffic.fiat opiata.

Prenez drachme & demie de ceste opiate auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyrion de chacun dix drachmes, deux onces de zingembre, deux onces & demye de pignons,vne once d'anis,battez chacun à part soigneusement, puis pislez & meslez le tout ensemble auec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict,en beuuãt incontinẽt apres quelque peu de laict. Oindez le ventre d'huyle de suzeau, auquel huyle aurez faict bouillir pirethre: ie ne sçache rien qui ayde dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuyt soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

plexion froide, par ainſi eſt treſbon aux vieilles perſonnes.

Prenez zingembre, graine d'anis & de carui, pirethre de chacun ſix drachmes : ſemẽces de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muſcades de chacun deux drachmes. Pulueriſez le tout & compoſez electuaire auec ſucre ou miel.

Ceſtui cy eſt de meſme vertu qui eſt preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet ſauuage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de ſeſame, trois onces de miel. Pilez la racine & la gomme fort menus, meſlez les auec huile & miel: puis fricaſſez le tout en quelque poëſle iuſques à ce qu'ils s'eſpoiſſent: lors iettez par deſſus cinq iaunes d'œufs, & les incorporez enſemble, apres oſtez la poëſle de deſſus le feu, eſpandez & meſlez les poudres ſuyuantes faites de galange, graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, ſemences de raue, de ciboules & de panets ſauuages de chacun deux drachmes: vne drachme de ſafran. Vous pourrez vſer de ceſte compoſition à part, ou en meſler telle quantité que cognoiſtrez eſtre conuenable auec l'electuaire cy deuant deſcript. Vous trouuerez grand effect en l'vn ou en l'autre, ou en tous deux meſlez enſemble.

Aux vieilles gens qui ſont impuiſſans rien n'eſt meilleur que quatre onces de ſemences de roquette, vne once de poiure en poudre ac-

compagnez & meslez tresbien ensemble auec miel d'espumé.

L'on fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alumettes. La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir: hachez les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable: apres prenez quantité pareille de sein de bouc amassé fraischement d'alentour les reins, nettoyez le fort bien, & le meslez auec lesdits cerueaux: Puis fricassez les ensemble dedans la poësle, & de là faites les cuire auec miel despumé si long temps qu'ils s'endurcissent & acquierent consistence d'electuaire: duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes: Vous en mascherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experiēce combien elles seront profitables.

Mais ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance & fortifie merueilleusement. Ayez egale partie des racines de panets sauuages, & de la graine d'iceux panets bien mōdez & nettoyez de leur escorce: faites les bouillir tous ensemble en hydromel faict de miel blāc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges: apres qu'ils auront bouillis si long temps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la pou-

dre d'eſpicé diſpenſee d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muſcade, cloux de girofle & gingembre. A ceſte meſme impuiſſance n'eſt moins profitable ceſte autre compoſition, qui eſt telle. Faites bouillir enſemble vne liure de laict de vache freſchement tiré & autant d'eau, iuſques à la conſomption de la moitié: puis y adiouſtez deux grandes cueillerees de beurre freſchement tiré du laict de vache,& autãt de miel deſpumé: faites les bouillir quelque peu de temps enſemble: Gardez ſoigneuſement ceſte compoſition, de laquelle vſez ſoir & matin.

Semblablement ayez telle quantité de ciches rouges ſelon que deſirez l'operation ſucceder. conquaſſez les quelque peu, puis faites les trẽper en l'eau de la decoction de roquette: quand ils ſeront bien enflez, departiſſez & les decouppez à l'ombre: à la parfin cuiſez les auec peu de ſucre peuidial & de laict ſi bien qu'ils ayent conſiſtence d'electuaire: prenez en auſſi gros qu'vne noiſette, & beuuez incontinent apres quelque peu de bon vin doux: ce remede conuient à ceux qui ne ſentent aucunement couler le ſperme, & le rendent fort aqueux, en grãde quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayez ius de ciboule & miel en quantité egale: faites les bouillir iuſques à la conſomption du ius: auallez en deux cueillerees quand allez dormir, & bien toſt apres beuuez vn peu d'eau chaude.

Autre fort ſingulier: Prenez bouillon de te-

ste de poullet & de pigeon : faictes vn brouët auec iaune d'œuf, farine de forment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus, si besoin est adioustez demie scriptule de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline: que le tout cuise ensemble si long temps qu'il deuienne espois: prenez vne cueilleree de ceste confection tous les soirs, & beuuez incontinent apres vin chaud : aucuns y adioustent partie egale de graine de roquette, queuë de Scynq, satyrions, pignons, pistaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais soit l'vn soit l'autre, il profite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste-cy profite d'auantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez seneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once : demie once de cardamome: vingt grains de poiure: puluerisez le tout, subtilement, & formez petis pastils auec ius de roquette: mãgez en vne drachme au desieuné auec vin vieil astringent: A ceux mesme aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit : Ayez demie once egalement de graine de lierre, & de fleurs de chamamille: graine de roquette, de poiure blãc & de seneué de chacũ vne drachme: demie once de pirethre, puluerisez le tout & auec miel composez electuaire & meslez diligemment: prenez en aussi gros qu'vne noisette, soit dedãs ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de mesme vertu : puluerisez subtilement le membre genital d'vn cerf, & prenez vne drachme de ce-

ſte poudre auec vin pur. Autre qui eſt bon tant aux ieunes qu'aux vieils. Puiuerifez graine de toute bõne, de ſeſame, poiure, graine de roquette, ſeneué, queuë de Scinc, ſatyrion, graine de porreau egale partie de chacun : compoſez vn electuaire auec raiſins de damaz mondez, miel deſpumé ou ſucre : vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand ſecret & bien experimenté ce remede. Prenez vn ſtellion, bruſlez-le & en faites poudre, laquelle laiſſerez quelques iours tremper en huile commune, frottez de ceſte huile le gros arteil du pied droit: l'on tient pour aſſeuré que ceſte onction eſt beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy deſſus mentionnez : & que quãd l'on veut auoir quelque relaſche & repos du combat venerien, l'on doit lauer le gros arteil du pied droit auec eau, & ſubitement le deſir charnel ceſſera.

Ie dis d'auantage que qui oindra le membre genital de preſure de lieure, on graiſſe de lyon, & frottera le perineum, c'eſt à dire la partie qui eſt entre le ſiege & les teſticules, de ius de dragagant, auquel on aura meſlé trois grains de poiure en poudre, l'õ ſentira merueilleux effet.

Vons pourrez auſſi compoſer certaines pilules qui ſeront fort proufitables à ce ſeruice. Ayez ſemence de ciboule blanche, teſticules de renard, cerueau de paſſereau, fleur de palme, & encens maſle de chacune partie egale, pilez le tout & trempez en eau : faictes pilules

aussi grosses que poix ciches, baillez en sept au soir, vous voirez vne fort belle & gentille experience. Plusieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgees de vin : d'autres vsent de quelques bruuages fort singulier, quel est celuy cy. Meslez auec vin, graine de roquette pulueritee, ou ius de ceste herbe ; cela stimule fort la concupiscence charnelle.

Si vous prenez vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il est en roust ou de cerf, & l'auallez auec iaune d'œuf, vo⁹ sentirez des esguillõs merueilleux & prompts aux choses veneriennes. Vous experimẽterez le pareil, si beuuez vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne drachme de cloux de girofles puluerisez soit meslee.

Mais c'est assez parlé des confections veneriennes qui se peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huile de grenouilles, huile de fleurs de ciboules canines, huile de formis, & huile de sesame de chacũ deux drachmes: pirethre, staphisagre, semẽce d'ortie de chacũ demie drachme: puluerisez subtilement ces choses dernieres & les meslez auec les huiles susdites, faictes les bouillir assez long temps, puis adioustez telle quantité de cire que sera besoing pour former onguent : duquel frottez les testicules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre : vous sentirez operation merueilleuse.

Faites bouillir egale quãtité de graine de l'aureole & pirethre tous deux puluerisez en huile

de liz, ou de ſuzeau, ou de coſte, ou d'aluine, ou de noix : de ceſt onguēt frottez les lieux ſuſdits & experimenterez effect ſingulier.

Puis prenez euphorbe & galbanũ de chacun deux drachmes: ſemēces d'aneth, d'ortie, caſtoreũ de chacũ vne drachme: huile faite de fleurs de ciboules canines, drachme & demie: ſix dracmes de cire. Pillez les drogues ſuſdites ſoigneuſement : faictes les bouillir & incorporez auec l'huile & la cire en forme d'onguēt: duquel vſerez comme a eſté dit cy deuāt. L'onguent ſuyuāt eſt de meſme effect, meſmemēt fort vtile pour ſtimuler la damoiſelle au combat. Pulueriſez egale quātité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure: incorporez ceſte poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindrez la verge.

Semblablement, ayez huile de poiure, huile de ſaffrā, huile de coſte, de chacũ vne once: ſtyrax, calaminthe, galāgue, cloux de girofles, poiure blāc, & noir, canelle, de chacũ demie drachme. Pulueriſez ces drogues & les meſlez parmy les huiles, faites les chauffer ſur le feu ſuffiſamment : puis adiouſtez cire pour en former onguent, duquel frottez l'eſpine du doz vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vo⁹ y ſentirez grande vertu.

Et ſi n'eſtes contēt de ceſtuy-cy. Prenez deux drachmes d'huile de ſpiquenard : huile de poiure lōg, de cubebe, de coſte doux, de noix muſcade, de chacũ vne drachme : poudre de poiure & de pyrethre de chacũ deux drachmes: meſlez & faites onguēt auec peu de cire, duquel vſerez

à la façon susdite : mais si vous oindez le membre genital de miel, sucre, & poudre de poiure lõg meslez ensemble, vous y sentirez experience manifeste, & fort plaisante à la damoiselle: encores que tous les onguens cy dessus mentionnez soyent assez suffisans pour exsusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petits vermiceaux qui sont espandus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict, quelle est l'espurge, ou le lathyris: amassez les en esté lors que l'herbe est en vigueur : iettez les dans vne liure de huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au sòleil ardent: frottez de ceste huile les lõbes, entre le siege & le mẽbre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi auec huiles de suzeau & de storax egale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon : oindez les lieux specifiez & receurez grand profit.

Prenez demie once de cire blãche, vne once des satyriõs : semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacũ deux drachmes: musch & ambre de chacũ demi scriptule: fondez la cire, puluerisez subtilemẽt le reste: meslez parmy autãt d'huile, qu'il y aura de cire fonduë. Vo⁹ ne sçauriez souhaiter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez œufs de formis, faites les bouillir en huile dans quelque vaisseau de voirre: & quand ils bouilliront, espandez poudre faite d'egale quantité de semẽces de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreũ: puis soudainement,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

adiouſtez autãt de cire que ſera ſuffiſante pour former vnguent : ſera choſe ſinguliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graiſſe de renard amaſſee d'alẽtour les reins : ſi toſt que ſera fõdue, meſlez egale partie de graines de roquette, d'ortie, & de ſeneué toutes pulueriſees: puis adiouſtez les teſticules de renard non pluſtoſt qu'vne bonne piece de tẽps apres, que le tout bouille ſi long tẽps que les teſticules ſoyẽt tous mollaſtres: lors mettez y de la cire & faictes onguent. C'eſt vn des meilleurs remedes qui ſe pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux drachmes de myrrhe, autãt de cartame, deux ſcriptules de pirethre, trente grains de poiure, vingt de cardamome: pulueriſez le tout, & auec ſuffiſante quantité de cire faites vnguent.

Aucuns oindẽt la plante des pieds d'huile de ſuzeau, en laquelle ayẽt trempez cinq iours entiers au ſoleil ces ſortes de fourmis qui ont des ailes : Si deſirez faire l'experience plus outre, frottez en les teſticules, reins & petit ventre, vous experimenterez choſe incroyable.

L'on peut auſſi compoſer clyſteres fort propres pour l'impuiſſãce du coït, qui eſt le ſuiuãt. Prenez vne teſte de mouton, & trois ou quatre teſticules d'iceluy, vn demy canard, deux poignees de ciches: cuiſez les en eau ſi long temps que les os ſe ſeparẽt facilement de la chair: prenez de ceſte decoction ſuffiſante quãtité, en laquelle diſſouldez huile de noix, faites clyſtere qui ſera merueilleux.

L'on

L'on peut diſpenſer ſuppoſitoires & clyſteres en pluſieurs manieres qui ſont fort recommãdables. Parquoy aucuns ſentent grande ayde d'vn ſuppoſitoire fait de racine de ſatyrion ſans autres remedes. Aucuns ont accouſtumé faire clyſteres de brouët de teſte de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de teſticules de mouton, de beurre, d'huile de ſezame, de huile de noix indane, de noiſette, de laict de brebis auec graines de roquette, de panets ſauuages, & caſtoreum: deſquelles choſes toutes enſemble ou d'vne part d'icelles, ils ſe ſeruent en clyſteres: autres prennent la decoction de dattes, fenugrec, & ſemblables choſes, la meſlent auec aucuns des brouëts ſuſdits & huyles: en font clyſteres, ſur leſquels faut dormir.

Reioindre & reunir les noueaux mariez qui hayent & fuyent la compagnie de l'vn l'autre.

CHAP. XXXV.

NOus voyons aduenir bien ſouuent que les noueaux mariez, ſoit qu'ils ayẽt eſté conioints enſemble de leur bon gré, cõſentemẽt & ſans aucune contrainte: ou contre la volonté & ſouhait de l'vn ou de l'autre, conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne ſecrete qui engendre en eux tel diſcord, contemnement, & meſpris qu'ils fuyent & abhorrẽt du tout la compagnie de l'vn l'autre. Choſe certes entieremẽt contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeſchement qui ſuruient à la genera-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tion qui est la fin & but du mariage. L'occasion de ce diuorce est diuerse: aucunesfois la dissimilitude des meurs: quelquesfois l'imperfection corporelle de l'vn ou de l'autre: le plus souuent le peu de plaisir que l'vn ou l'autre prend au cōbat venerien. Car ce qui plus incite à ce cōbat c'est le plaisir tres-grand que les deux combatās y sentent, à raison de quoy aussi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux sentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersez: outre cela a inseré dedans les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeson, qui irrite lesdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce que elle est accompagnee de grande quantité d'esprits qui se eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste derniere: pour la curation de laquelle descrirons quelques remedes faciles & vtiles: outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'vne & l'autre partie prie Dieu a ce que luy, qui est autheur de toute vnion & paix, les veulle reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour esguillōner les parties genitales à quelque chatoulleuse volupté. Ayez pirethre & asse douce de chacū vne drachme: puluerisez les meslez auec dix drachmes d'huile de suzeau en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

forme d'onguent: duquel l'homme frottera sa verge trois iours durans: & la femme, sa nature: cela les allechera à prēdre plaisir, & à s'aimer infiniment. Autrement, prenez poiure long, poiure noir, pirethre & galangue, tous puluerisez de chacum vne drachme: meslez ceste poudre auec miel: & quand sera besoing de se ioindre ensemble frottez les parties genitales.

Et si la damoiselle desire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans sa nature comme pessarium oblongum ex nucis mosch. & ladani. an. ℥. i. simul incorporatis.

D'autre part si quelque homme souhaitte d'estre aymé & caressé de sa damoiselle, masticet grana aliquot cubebarum aut radicem pyrethri, & ex ea saliua virilia liniat ac foueat. Ce remede aussi seroit fort excellent pour la damoiselle, s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué sur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix drachmes d'huile de liz, ou de spiquenard, en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne drachme d'assa fętida puluerisee. Mais d'autant que l'assa est fort puante, vaudroit mieux mettre parmi l'huile au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes puluerisez.

Puluerisez aussi pirethre, zingembre, canelle de chascuu vne drachme: malaxez ceste poudre auec eau en laquelle aurez dissoult vn peu de gomme arabique: de ceste paste faictes trocis-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ques aussi gros que lupins si tost que seront sei chez, maschez en vn ou deux, & vous estuuez de vostre saliue.

Aucuns maschent grains de cubebes auec demi grain de musch ou d'ambre, & se fomentẽt les lieux de leur saliue: mais cependãt faut tenir pour asseuré que le musch, ambre, & ciuette sont les meilleurs entre tous: si leur cherté n'estoit si grande.

Autres font poudre de pirethre & de poiure en egale portion, la meslent auec miel, & s'en oindent le membre genital, non sans grand fruict.

Certains personnages dissoudent dedans vn peu d'huile chaude fiels de bouc & de loup deseichez au parauant, & s'en frottẽt le membre lors du coït, ils affermẽt que c'est le moyen plus asseuré pour remettre en grande vniõ le mary auec la femme. Ne mãquent aussi d'autres qui se frottent auec suif de bouc ieune, & disent que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire affermẽt que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tõbent quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre auec graisse de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucũs cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & tirẽt hors la ceruelle, & l'incorporẽt auec miel, & s'en oindẽt. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frotent & fo-

mentēt les testicules : ils afferment que rien ne est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Si quelqu'vn se frotte auec huile tiede où sera meslee fiēte de dain, tienne pour certain que la femme n'aymera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouient de la part de celuy qui est le plus amoureux, plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamēs ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourriōs auoir asseuree cognoissance, ny rendre certaine raisō sinon par experience.

Incontinence d'Vrine au lict. Chap. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de ceste œuure (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez : chose qui est cause souuētesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissention : ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairemēt des vaisseaux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

esquels est contenue) prouiẽt le plus souuẽt de la molesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & s'en pousser hors quand la volonté le cõmande. Quelquefois de l'imbecillité & resolutiõ des nerfs qui sont inserez au muscle sphincter. Aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & molesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperãce d'vrine: comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or, que la lascheté, molesse du muscle sphincter cause ceste incõtinẽce d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondemẽt laschẽt leur vrine, & ne la peuuẽt retenir, tant à raison de la grande molesse dõt sont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la vessie: qu'aussi les facultez animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont rendues plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond. Aussi nous voyons que quãd ils sont deuenus grands, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifient, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant.

Quant à la curation, plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringentes & à celles qui ont propre vertu de estoupper le cours de l'vrine: mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens purger le corps legerement de l'humeur qui plus l'offence.

Donc en premier lieu ſera bon tous les matins à l'aube du iour vſer de quelques priſes de ſyrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant: tel il pourra eſtre. Prenez ſyrops de ius dozeille, de roſes ſeiches, & de meurte de chacun demie once: auec trois onces des eaux de plantain, de bugloſe & d'ozeille: appreſtez vne doſe de ſyrop: En ce ſyrop auant que le preniez, faictes tremper vne nuict entiere deux ſcriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout pulueriſé & enfermé dedans vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin. Si continuez ce ſyrop ſept iours entiers, vous ſentirez grand allegement. Puis ſera bon ces priſes du ſyrop paracheuees, boire la medecine ſuyuante, ou autre telle.

℞. Anteræ, ſe. borrag. bugl. an. ℥. ß. ſem. plantag. & portul. an. ʒ. ii. Cort. myrobal. Citri. ℥. ß. fiat decoctio in aqua ſuffic. plantag. ad conſumpt. medię partis: in expreſs. diſs. Caſs. mund. ʒ. vi. rheu. puluerati & myrobal. puluerat. an. ʒ. i. peſcio detur duabus horis ante paſtum.

Durant les priſes des ſyrops & medecine, le perſonnage vſera de viandes ſtiptiques, & boira ſemblablement comme vins vermeils bien couuerts trempez d'eau, en laquelle auront boullies bayes de meurte, ou fleurs de grenades, ou acier, où fer ardont ſera eſteinct. Mangera chair cuite & aſſaiſonnee auec ver-

ius,coins,nefles & fruits ſemblables : s'abſtiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine,quelles ſont les raues, raiforts, nauets, melons,ciboules, aulx,aneth, poiure, zingembre & autres tels : voila les plus ſouuerains remedes dont pourroit vſer celuy qui piſſe en dormant.

Si ce faſcheux accident procede de la debilité & trop grande molleſſe des lieux qui contiennent l'vrine, apres la priſe des ſyrops & medecine ſuſdits, ſera bon frotter les aynes, petit ventre, verge,& la partie voiſine du ſiege auec huyle de coſte,ou de been,ou de maſtich, en laquelle ſoient diſſouts caſtor, bol armene, mumie, myrrhe, & maſthic. Par meſme moyen aualler de la theriaque auec deux doigs de vin vermeil auſſi gros qu'vn grain de poix ciches. Vous cognoiſtrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaiſſeaux, ſi l'vrine coule non ſeulement en dormant,mais auſſi en veillant.

Si l'ardeur & acrimoine de l'vrine en eſt cauſe,on le cognoiſtra par la chaleur des reins accompagnee de quelque hnmidité : par les frequens voltigemens & tourmens du corps çà & là dans le lict durant le ſommeil meſmement profond:par la grande alteration & ſoif: qui eſt le ſigne certain de chaleur. Car encor qu'en cauſe froide des reins l'on puiſſe bien tourner le corps çà & là dedans le lict,pour cela l'alteration & ſoif ne ſera point moleſte, & l'vrine coulera ſans acrimonie, & mordica-

tion: parquoy en ardeur & acrimonie d'vrine pourrez vser commodément de ceste poudre, faicte de coriandre rostie & infusee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands deseichez & lẽtilles mondees de chacun deux drachmes: faut prendre tous les matins trois drachmes de ceste pouldre auec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent la chair de herisson terrestre cuicte auec sumach, ou meurte, ou assaisonnee auec la poudre sus mentionnee, ou auec confiture ou gelee de coing, ou de poire ou de meurte.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux vieillards decrepites: ou, en ceux qui sont subiets à vne infinité de distillations froides: ou qui ont trop beu: ou, qui ont siz sur vne place froide: ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la plus part desquels ainsi que recite Galien sont subiects aux flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leur est communiquee des pieds au siege & à la vessie. Les remedes de ce mal seront tels. Faictes vne poudre bien subtile & bien criblee de deux onces & demie de glands deseichez: deux onces d'encés fin: trois drachmes de myrrhe, cinq drachmes de coriãdre rostie, racine d'accorus & de souchet en

partie egale : beuuez trois drachmes de ceste poudre au matin à desieuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura bouilli poiure long, galangue, cardamome, & safran assaisonnez vos viandes de ceste poudre: trempez vostre vin auec la mesme eau. Les viãdes cy dessus mentionnees sont fort bonnes, principalement la chair de herisson acoustree en la façon qu'auons descrit, par-ce que la sausse en laquelle elle sera apprestee a proprieté de empescher le flux d'vrine à ceux qui pissent au lict : ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'vn poix ciche.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trocisques. Prenez deux onces de spodiũ, autãt de ius de regalisse, dix drachmes de semence de laictues: six drachmes & demie de graine de pourpier, autãt de roses, & de coriandre seiche: acacia, gõme arabique, sandaux, lentilles pelees, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne drachme, vn scriptule de cãphre: gardez le ius de regalisse à part, puluerisez subtilemẽt les autres choses: malaxez ceste poudre euec le ius & eau rose, & la reduisez en forme de paste: formez en des trocisques qui poisent chacũ trois drachmes. Prenez en vn au matin auec vin de põmes de grenades ou cotignac ou autre tel ius astringent: & ne trauaillez le reste du iour. Aucũs medecins ordõnent cest emplastre. Malaxez semences de pourpier, de morelle, de melon, ou de concõbre, moelle ou se-

mence de courge auec graiſſe de porc, &les pilez fort bien enſemble : faites emplaſtre pour les reins : Sur leſquels ſi vous couchez, ſentirez vn prompt remede.

Si la chaleur eſt accompaignee de quelque humeur, outre la poudre qu'auons enſeigné cy deuant en cauſe humide, ayez deux drachmes de ſpodium, cinq de pulpe de berbeais, trois de bol armene, deux d'encens, deux de ſandal, ſix de ſemence de pourpier, cinq de ſumach, vne de camphre & trois de lacca : pulueriſez toutes ces eſpeces & auec ſuc de roſe faictes trochiſques qui poiſent chacũ trois drachmes : baillez en à boire vn auec ſyrop de pauot: en ceſte part la meilleure viande ſont les lentiles pelees & cuictes puis aſſaiſonnees auec vinaigre ou verius.

Si ce mal prouient de quelque cheute ou coup receu au muſcle ſphincter, ou aux nerfs qui ſont inſerez dedans ce muſcle : frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie pres le ſiege auec huyle nardin, maſtich, quinte eſſence de ſauge & autres telles.

Si ceſt accident honteux aduient durant le ſommeil profond, ainſi que voyons couſtumierement és ieunes enfans, ſera bon ſe preſenter pluſieurs fois à piſſer auãt que dormir, & principalement allant au lict: vſer des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné : outre cela ſi les enfans ſont encor petits, les faut foetter, & menacer à fin qu'ils s'en donnent garde : les mener quelquesfois au lict dans le-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

quel auront pissé, battre & foëtter deuant eux quelque poupee que l'on feindra auoir pissé au lict, à fin qu'ils voyent combien sont rudemẽt traictez ceux qui pissent au lict : & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné: & si l'on ne peut autrement faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de sainct, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux encor que ne soit nostre intẽtion de parler des maladies des enfans, faut vser de purgatiõ conuenable telle qu'auõs cy dessus descrit, puis vn mois entier vser du suyuãt electuaire, qui guarira ce mal en toute asseurance de quelque occasion puisse il proceder: Il est tel. Prenez vne once de mucilage de la semence de psylium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurte : vne once de la mucilage de semẽce de coing extraicte de mesme façon : mirabolãs citrins, noyaux de dattes, corail rouge chacun à part puluerisé de chacũ deux drachmes: (aucuns n'approuuẽt la mucilage de psylium la tenant cõme vne dague dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire : duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auãt desieuner. Aucuns au lieu de cest electuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'vn

mois de certaines pilules,& en ſont guaris:leur compoſitiõ eſt telle.Prenez trois drachmes des trociſques de ſpodio,autant de la ſemence d'ozeille,pulueriſez le tout ſubtilement & formez quinze pilules auec ius de coing: deſquelles prendrez trois tous les matins. L'on faict vne ſorte de vin, lequel beu leſpace d'vn mois trois fois la ſepmaine arreſte entieremẽt le flux d'vrine : la façõ en eſt telle.Prenez bayes de meurte & os des grains de pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, eſcorces d'icelles, & ſumach de chacun deux drachmes:graines de coings,d'ozeille & de roſes rouges de chacun vne drachme:been blanc & rouge de chacũ drachme & demie : coral rouge demie drachme: faites le tout bouillir en ſuffiſante quantité de vin vermeil aſtringent à la conſomption de la tierce partie du vin,puis le coulez. Prenez trois onces de ce vin, auquel meſlez drachme & demie de mirobalãs citrins pulueriſez ſubtilement, baillez le à boire au matin quatre heures auant manger. Le ſuyuant electuaire faict le meſme qui eſt compoſé de deux onces de cotignac faict ſans eſpice auec ſucre, autant de ſucre roſat vieil, deux drachmes de ſpodium,drachme &demie de coral rouge,vne drachme de mirobalans citrins ſubtilemẽt pulueriſez, le tout incorporé auec ius de coing: prenez en to⁹ les matins auſſi gros qu'vne noix: Aucuns mãgent tous les matins vn mirobolan citrin cõfict, lequel à la verité eſt de grãde vertu en ceſt endroict, s'il n'oppiloit beaucoup.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Parquoy reste maintenant à parler des effects des remedes exterieurs, cõme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidés semblables. Baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suyuante & l'appliquez aux reins voire au foye si besoin est. Ayez eaux de plantain, de roses, de morelle, d'ozeille, de chacune demie liure, quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre: Meslez les toutes ensemble & y dissoudez vne once des poudres dont est faict le serat sandalin: coral rouge, seméce de rose rouge, de plãtain & d'ozeille de chacun partie egale: dix grains d'aspic: baillez leur vn bouillon, puis en ceste decoctiõ refroidie baignez deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerez sur les lieux mẽtionnez, par-ce que le foye & les reins intẽperez sont le plus souuẽt la source du flux d'vrine inuolõtaire. Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, pulueriséz subtilement coral rouge, sandal blãc & rouge, roses rouges, & spolidium de chacũ vne drachme, meslez le tout ensemble sur le feu auec huyles rosat, de meurte, & de coing de chacun vne once: ius de plantain & de ioubarbe de chacun demie once, auec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre. Voicy vn autre qui est semblable: huyles rosat & de meurte de chacũ six drachmes: roses rouges, bayes de meurte & de sumach de

coral rouge & rasure d'yuoire de chacũ vn scriptule: pulueriſez ces choſes & les meſlez ſur le feu auec vn peu de cire, & des huiles ſuſdictes faictes onguēt. L'on peut auſſi faire vn epitheme ſemblable au precedent, qui ſera tel. Prenez ſandal rouge & ſpodium, de chacun drachme & demie, roſes rouges & ſemence de pourpier de chacun demie drachme: vn ſcriptule de camphre: ius de plantain, de iombarbe de chacũ demie once: once & demie de laict de femme qui nourrit vne fille: pulueriſez les choſes que peuuēt eſtre pulueriſees & les meſlez parmy les ius & laict le plus ſoigneuſement que pourrez: faictes y tremper vne ou deux compreſſes qu'appliquerez ſur les reins: vous y voirrez merueille. L'on dict qu'vne bonne poignee des ſommitez de meurte cuictes en vinaigre, & miſe ſur les reins ſont de ſi grande vertu que l'on ne ſçauroit imaginer choſe d'auantage: & qu'elles arreſtent toute ſorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fuſſent enflambez, les huyles roſat, violat & autres choſes ſemblables froides y ſeront fort vtiles: meſmement vne lame de plomb accouſtree de la façõ qu'auons monſtré cy deuant au chapitre du flux de ſperme, y ſera de merueilleuſe vertu & appaiſera la ſoif.

Outre les epithemes & linimens ſuſdictes les medecins approuuēt fort quelques emplaſtres cõme ceſtuy-cy. Prenez roſes rouges, fueilles de plantain, eſcorce de grenade, fleurs de grenade & ſumach de chacun demie poignee, pillez ces

choſes dãs vn mortier, puis adiouſtez deux onces de farine d'orge, faictes le tout bouillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit cuit ſuffiſammẽt, puis adiouſtez ſuffiſante quantité d'huyle de myrtille: faictes emplaſtres pour appliquer ſur les reins. Vous en ferez vn de ſemblable vertu, ſi prenez deux drachmes de chacũ d'acacia, d'encens, ius de l'herbe ditte barbe de bouc, myrrhe, galle & labdane: & en compoſez vn emplaſtre auec huyle roſat pour eſtendre ſur les reins.

Autre emplaſtre. Prenez ius de morelles, de verge de paſteur, de ſommitez de rõces, de cõcombres, de courges, de queuë de ſouris, de iõbarbe, de coings, de grenades aſpres, de bourgeon de vignes, de chacun egale quantité: dans ces ius eſpãdez la poudre faite de quãtité egale de bol armene, maſtic, encẽs, acacia, ſang de dragon, ſandal blanc & rouge, roſes rouges, gomme arabic, ſpodium, ſumach & fleurs de pommes de grenades: faictes le tout bouillir enſemble ſur le feu, en adiouſtant autãt d'huyle roſat que ſera neceſſaire & de cire, pour acquerir cõſiſtence d'onguent. Il ſera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy auſſi ſera non moins vtile le ſequent. Ayez huyle roſat, violat & de mandragore: ius de iombarbe, & de vmbilicus veneris, eau roſe & vinaigre blanc de chacun trois onces: incorporez toutes ces choſes enſemble, mettez les ſur le feu: & cõme elles ſeront chaudes, meſlez vne liure de farine d'orge, trois onces

ces de roſes ſeiches, deux onces de bayes de meurte : de trois ſandaulx ſubtilement pulueriſez de chacun vne once: faictes comme vn emplaſtre ſur les reins. Outre cela à ceux qui ſont malades par quelque excez de chaleur, les clyſteres ſont fort ſinguliers faicts de laict cler, quelques vns des ius cy deuant mentionnez, auec vn peu d'huiles violat & roſat meſlez enſemble.

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande durté & conſtipation de vẽtre, à raiſon que l'inteſtin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la veſſie laquelle eſt appuyee aux hommes ſur ledict inteſtin droict: pareillemẽt les femmes groſſes quãd elles approchẽt le terme d'accoucher, ne peuuent quelquefois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la veſſie ſur laquelle il eſt appuyé, & par ceſte compreſſion la contrainct à vriner: En ceſte part ne faut autres remedes ſinõ à la durté de ventre le laſcher, & à la femme groſſe attẽdre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui ſont ſinguliers indifferemment en toute ſorte de flux d'vrine. Premierement l'on a cogneu par longue experience que la chair de heriſſon terreſtre ſeichee au four & redigee en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, ſi on en prend drachme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres afferment que les reins de lieure cuits & aſſaiſonnez auec aneth, ſemẽces d'ache & perſil, font le ſemblable pour vne ver-

tu qui eſt cachee en eux:combien que la quali-
té manifeſte des ſimples,auec leſquels eſt aſſai-
ſonnee ceſte chair demonſtre effectscontraires
& pluſtoſt de prouoquer l'vrine que l'arreſter,
meſme que nous voyons par experience les
reins du lieure eſtre ſinguliers pour nettoyer
la grauelle des reins & de la veſſie, & faire piſ-
ſer. Aucũs baillent à boire vne drachme de pou
dre de gobelet de glãd & de corne de cerf bruſ-
lee auec vin vermeil aſtringent:qui eſt vn reme
de merueilleux en toute eſpece de flux d'vrine.
Autres font ſeicher au four creſte de coq, &
font boire vne drachme de ceſte poudre auec
vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut
retenir ſon vrine:l'vſage continu de ceſte pou-
dre par quelques matinees en peu de temps
deliure de ce facheux accident. L'on faict auſſi
ſeicher vne anguille de meſme façon que la
creſte de coq, & de ceſte poudre l'on vſe auec
vin vermeil aſtringent au ſoir quand l'on va au
lict. On tient pour certain que dans quatre
iours ce remede profite. Pluſieurs font ſeicher
quelque veſſie de cheure,de bœuf ou de vache,
& baillent à boire de ceſte poudre aux petis
enfans,le poix de deux drachmes pour vne fois
auec eau & vinaigre meſlez enſemble:& affer-
ment qu'en peu de iours ce remede guarit du
tout.Le meſme ſuccez aduiét d'vne demie drac
me de la poudre de noix de galle beuë auec vin
odoriferant. Autant en fait le giſier de poulle,
deſeiché & mis en poudre beu à la quantité de
demie once auec vin. L'õ couppe tout le goſier

à vn coq viel, on le faict seicher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine: l'on faict aussi seicher les testicules d'vn lieure, on les puluerise, & de ceste poudre l'on boit auec vin odoriferant: en peu de temps l'on est deliuré: Reduisez en poudre egale partie de calament, & de mirrhe, beuuez en auec eau auant soupper: vous y sentirez grand allegement: Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestee. Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de porceau en vin aigre: la baillent à manger auec heureuse issuë à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine. Chap. XXXVII.

La puanteur d'haleine, soit qu'elle prouiéne de la bouche, on du nez, ou de l'estomach, dõne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separatiõ entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettēt. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir, ne sera hors de propos en ce passage de discourir brefuement les causes, signes, & curation de ce mal. Donc la puanteur d haleine en general prouient ou de quelque viande puantemangee, cõme d'ail, oignon, ciboules: ce que peut estre facilement corrigé: ou, de la personne & habitude de tout le corps qui ne peut parauanture estre ostee, sinon auec

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

grand soing & diligence du medecin, & pour en parler en particulier,l'haleine puante vient ou de la bouche,ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puãt,ou à raison des fumees & vapeurs puãtes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrõpuë dans l'estomach:ou pour quelque vice particulier du nez,ou parties voisines d'iceluy,comme s'il y a quelque humeur descẽdu du cerueau retenu & corrõpu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines,à sçauoir vn polypus,vne ozene ou chãcre.

La bouche est puãte pour plusieurs occasions. La premiere,est la corruptiõ & corrosion de la genciue. La secõde,la pouriture de quelque dẽt gastee,à la cauité de laquelle sont encloses plusieurs humiditez puantes. La tierce, quelque intemperie chaude de la chair & mẽbrane qui compose & inuestit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'est pleine de grande humidité, estant la source de la saliue. La quatrieme,l'humeur pituiteux pourry dans l'estomach,ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy.La cinquieme, vne vlcere és poulmons ainsi que nous voyõs és phthisiques & pulmoniques. La sixiesme ,quelque vlcere en la bouche de l'estomach, ou dans la bouche mesme,principalement quand sont vlceres puantes & sordides.

Les signes du mal sont assez manifestes:les signes des causes sont tels. Si la puanteur du nez viẽt de l'estomach,lors la puãteur se sent meslee

auec l'odeur de la viande : qui plus est, si estant à ieun vous estouppez tellement les narines, que l'haleine sorte par la bouche, vous sentirez facilement la puanteur sortir auec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere descendue du cerueau, retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voisines que nous voyons à ceux qui ont le nez camus, ainsi vous sentirez ceste puanteur autant auant qu'apres le past, & si vous estouppez les narines, il ne sortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle soit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puant & sordide, comme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous le cognoistrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine viẽt de la corruptiõ ou erosion de la genciue, ou de quelque dent: vous le cognoistrez facilement à l'œil: & si touchez auec la pulpe du doigt la gẽciue ou la dẽt, puis portez le doigt au nez, vous sentirez la puãteur: mesme si vous touchez la dent ou genciue corrompue ou rongee auec vn poinsson, ou vne paille, vous sentirez douleur à la dent & gẽciue, & si en ferez sortir du sang. Si d'vne intẽperie chaude de la chair & mẽbrane de la bouche, vous serez alteré & sentirez chaleur dãs la bouche. Si d'vne intemperie froide de ladicte bouche, vous sentirez la bouche fort froide & humide. Si d'vne vlcere de poumons, les signes de la phthise & de maigreur sont apparens. Si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

d'vne empyeme, les crachats seront espois, visqueux, blancs, & purulens. Si de l'estomach auquel l'humeur contenu soit chaud, la puanteur ne sera si grande apres le past: outre ce elle representera vn goust aigu, bruslé & enuoira des rouëts fumeux Si l'humeur est froid, la puanteur n'en sera diminuee apres le past, & sera accompaignee auec des rouëts aigres. Si du cerueau: la puãteur se sentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en soit, toute puanteur d'haleine de quelque cause qu'elle vienne, ne presage riẽ de bon: à raison qu'elle denote quelque pourriture dans le corps. Celle des phthisiques est ia plus pernicieuse. Celle qui vient des poumons mal disposez, ne se guarit facilement. Ceux qui sont lubriques & excessifs apres les femmes rendent le plus souuent vne haleine puante, mais telle puanteur se corrige facilement. Les bossus ont l'halene puante, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop lõg temps retenu dedans leur poictrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuẽt guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des gẽciues, ou de la mollificatiõ des gẽciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dẽts, si le corps est plein de sang, faut ouurir la veine cephalique du costé malade, puis appliquer ventouses au col & sur les espaules, à la charge que les forces & aage

s'y accordent : purger le corps auec myrobalans citrins, & tamaridins, ou auec casse & rhubarbe: en fin frotter les genciues auec quelque drappeau rudastre, pour les vlcerer & faire sortir bonne quantité de sang, à fin de les alleger: puis lauer la bouche d'vne decoction faite de balauste, goubelets de glāds, roses rouges, noix de cypres, alun bruslé de chacun vne drachme: staphisagre demie drachme: le tout cuit en eau: Et au cas que la matiere fust phlegmatique, faudroit purger le corps auec pilules cochees, ou auec les drogues dont elles sont composees. Ou bié prenez six drachmes de hyere, demie drachme de coloquinte preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trocisque que l'õn appelle alandaal, demye scriptule de bdelium ou d'ammoniac: faites vne paste, de laquelle baillez deux drachmes, plus ou moins, selõ la disposition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauement, faict de roses rouges, noix de cypres & de galle, alun bruslé de chacun vne drachme, le tout bouilli en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie de miel: puis espandez sur la dent de ceste poudre. Prenez alun de glace bruslé, balaustes, alun de plume, bayes de myrthe de chacun drachme & demie, corne de cerf vne drachme, puluerisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent : ou meslez la auec ius ou decoction de bayes de meurthe, & en faites liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourri-

ture ou corroſion de quelque dent qui ſoit gaſtee, faites la arracher : mais ſi elle n'eſt du tout gaſtee, vous deuez limer la partie gaſtee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au diſné & ſouppé : puis bouillir pirethre & ſtaphiſagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou ſe gargarizer auec miel ſquillitique. Ie ſuis toutesfois d'aduis que l'on ſe frotte les dents & genciues auec choſes aromatiques chaudes au cas que l'occaſion de ceſte puanteur de bouche prouienc de froidure, quelles ſont la galangue ſauuage & domeſtique, cloux de girofles, ſpiquenard : mais ſi elle prouenoit de chaleur, auec choſes aromatiques froides, quelles ſont l'eau roſe, les roſes, les ſandaux, le camphre : le liniment auſſi d'huile roſat y eſt bon: tenez cependant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes : & mettez dedans ceſte cauité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruſlé & choſes ſemblables : vous deuez auſſi lauer la bouche auec vin de ſauge ou vin tout ſeul.

Mais, ſi la puanteur procede d'vne mauuaiſe diſpoſition de la chair de la bouche ou du nez, ou de quelque membre circonuoiſin, & que l'intemperie ſoit chaude, cõme il peut aduenir, vous ſentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration : lors ſans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & pur-

ger le cerueau auec pilules aurees & semblables : & si faudra lauer la bouche auec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables: & si auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfun de mauues ou de laictues : ou vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables:lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circõuoisines : par-ce que auec tels parfuns & odoremens, l'indisposition desdictes parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voisines sont indisposees d'vne intemperie froide accompagnee d'hnmeur : purgez de cerueau à la façon qu'auons dict au commencement, auec pilules cochees, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe : puis vsez d'oxymel squillitia : lauez encor la bouche auec decoctiõ de la racine d'ireos, de souchet, de geneure, de mariolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calamenth, & autres semblables : quelques fois receuez en la fumee, & quelquesfois tirez en par le nez, qui sera le meilleur & le plus conuenable de tous. Quant au regime de vie, gardez vous de poisson, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choses qui sont de difficile digestion, & se corrompent legerement: finalemẽt purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaise disposition.

Si la puanteur d'haleine prend sa source de

quelque humeur contenu dans l'estomach que soit corrompu, mesmement que soit cholericq & bilieux, ainsi que pourrez coniecturer par l'alteration & soif, par la seicheresse, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le past: digerez c'est humeur auec le syrop aceteux: & l'oxysachara, ausquels meslerez syrop d'absinthe, lequel n'est seulement conuenable à l'humeur froid, mais aussi ayde beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'estomach auec pilules d'aloë, ou auec celles de ruffis, & auec mirabolans citrins: iceluy purgé, vsez de electuaires triasandali & de la rosette nouuelle, par-ce qu'ils temperent & rafreschissent l'intemperie chaude: outre cela sont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur: Quant aux viandes, les pesches, les melons, les pesches seiches, les coings, la laictuë mangee auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auene sont fort profitables: mais l'on se doit garder de poisson, de laict & laictages, de chair salee, de ciboules, porreaux, & d'aulx: Les choses aigres aydent aucunesfois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'estomach soit froid, digerez le auec le syrop de menthe, que pourrez dispenser de ceste façon. Prenez ius de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacũ vne liure: miel & sucre fin de chacũ demie liure: faites le tout cuire en cõsistẽce de syrop. qui sera fort singulier pour eschauffer l'estomach froid, arrester le vomisse-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ment, reprimer le hocquet, & corriger la mauuaiſe qualité de l'eſtomach: & ſi voulez qu'il face meilleure operation à l'eſtomach, meſlez y vne tierce partie d'oxymel ſquilitic : puis prenez des pilules ſtomachales, quelles ſont ante cibum, cõmunes, elephangines, aſſaieret : apres cela vſez des tablettes d'aromaticum roſatum, de diambra, diagalanga, pliriarcoticon, diamoſchon dulce & autres ſemblables : le zingembre confiſt y eſt encores fort bon. Quant au regime de vie, vſez des viandes roſties, comme de poullets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres ſemblables qui ne ſe corrompent facilement, leſquelles ſeront appreſtees auec eſpices odoriferantes: Vſez auſſi de viandes fricaſſees dans la poëſle à la mode de France. Voſtre bruuage ne ſoit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en ſuffiſance. N'vſez de fruicts n'y d'herbes aucunes, ne mãgez ny beuuez ſuperfluement. Lauez la bouche auec choſes odoriferãtes, & frottez les genciues & dents auec eſcorce d'arbre amere, comme de tamariſc, geneure, geneſt, eſcorce de põmes de grenade, fueilles d'oliuier & eſcorce de fraiſne, par ce qu'elles ſont bonnes à deſeicher, & faire cracher les ſuperfluitez & humiditez retenues dans la bouche & eſtomach, & ſi elles font bon appetit. Ne ſera auſſi hors de propos en tel accident manger raues, poiſſon ſalé, mouſtarde & porreau auec miel, & boire du vin: puis prouoquer le vomiſſemét deux fois la ſepmaine: par-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ce que la matiere contenuë dans l'estomach ne se peut plus promptement ny plus legieremẽt euacuer par voye aucune que par le vomissement: apres tout cela baillez syrop d'absynthe, auquel ayez faict infuser quelque peu d'aloë & d'agaric, par-ce que l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor faict il bonne odeur & preserue de putrefaction. L'on peut aussi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'estomach & rend l'haleine douce & suaue. Prenez canelle choisie & grosse, guil de chesne, sel gemmé, cardamome, spiquenard de chacun vne drachme & six drachmes d'aloë: formez pilules auec ius de menthe, desquelles baillerez deux ou trois drachmes: puis vserez d'vn mirabolan confict principalement belliric, parce qu'il purge le phlegme & fortifie l'estomach: les myrobalans kebules sont semblablement bons, comme aussi le cardamome, les cloux de girofle, & le mastic, desquels meslez ensemble l'on peut composer vn tel medicament.

Prenez lignum aloës, cloux de girofle, noix muscades, & mastich de chacũ deux drachmes: pulueri sez les & les enfermez dedans vn linge de lin: faictes les bouillir à petit feu en vin odoriferant & eau rose de chacun deux liures & demie iusques à la consomption de la moitié, puis coulez les, & tenez en dedans vostre bouche soir & matin deux cueillerees d'argent les y mettant de peu à peu.

Mais si la puanteur de bouche prouient de

quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, auec fiebure hectique, & maigreur excessiue de tout le corps, le crachat sera puant & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phthisiques : outre laquelle faut vser de lauemens & & gargarismes faicts de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaulx qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vn humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'inciser & penetrer, quel est le iulep fait d'eau de capilli ven. & d'eau distillee de racine de fenoil & de persil, & d'issope auec sucre : le syrop d'issope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fiebure, ces pilules sont aussi fort profitables.

Prenez chair de passereau gras cuict, & sucre penidial de chacun vne once : macis & spiquenard de chacun deux drachmes : autant de cõserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise: faictes pilules & les tenez soubs la lãgue: par-ce que la racine de lys celeste, qui est appellee Iris ou celle de campane, incise, attenue & fait cracher les superfluitez de la poictrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, douce & suaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque

humeur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que nous voyons à ceux qui ont nez camus: digerez la matiere auec le syrop de stechas, ou auec l'oxymel squillitic dans lequel ayẽt bouillies mariolaine & hyssope: purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq especes de myrabolans autrement dictes sine quibus, ou cochees, ou fœtides: destrempez & pissez seneué parmy du vin & vous en gargarisez. Ou vsez du remede que s'ensuit. Prenez seneué, staphisagre, & ruë de chacun vne once: deux drachmes de pirethre, puluerisez les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargarisez. Sera bon se faire esternuer auec la poudre d'euphorbe & de condisi & mascher zingébre. Semblablement attirer par le nez ius de mariolaine, des fueilles de laurier & de lyerre: à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre puluerisee & destrempee auec vin & attiree par le nez: tout cela doit estre faict auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou de gencives: ou pour quelque erosion & defloration d'icelles, vous debuez vser de gargarismes faicts de la decoction de fueilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais il me semble que ne sera hors de propos de mettre en auant quelques remedes profitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir: tels pourrõt estre, la racine de sane monde, le souchet, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de

daucus, les cloux de girofles, la noix muſcade, le maſtich, le cardamome, l'agnus caſtus, le ſpiquenard, le ſquenanthe, les fueilles de laurier, l'eſcorce & fueilles de cedre, & d'orenge, les roſes, les ſandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le cotignac, la tormentille & choſes ſemblables, mais ſur tous autres aydez vous de ce medicament qui fait l'haleine plaiſante & conforte les genciues.

Prenez ſandal blanc, roſes rouges de chacun cinq drachmes: ſandal rouge, eſcorce de cedre, ſquenanth, ſec, gallia moſchata de chacun trois drachmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles, maſtich, lignum aloës de chacun deux drachmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dens, ou ſi voulez, deſtrempez les auec vin odoriferant, ou auec eau roſe.

Quand la puanteur de bouche viẽt de quelques viandes mangees qui ſoient puãtes comme aulx, oignons, porreaux, eſt bon lauer la bouche de vinaigre ſquillitique, maſcher fueilles de ruë & de ronce, ſouchet, zedoare, fenoil, anis, cumin & choſes ſemblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

LIVRE SECOND DES MALADIES DES femmes, & de leurs remedes.

Le proiect de ce que ſera deſcrit en ce liure ſecond. CHAP. I.

NOVS auons diſcouru cy deuant le plus ſuccinctement que nous a eſté poſſible des maladies des vierges, & les accidens qui non ſeulemẽt ſont communs, & aduiennent indifferẽment aux nouueaux mariez tãt mary que femme, qui deſirẽt auoir enfans: mais auſſi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les cõtrainct le plus ſouuent ſe ſeparer & diſſoudre leur mariage, meſmement ſe marier ailleurs: nous auons auſſi faict mention de pluſieurs autres infirmitez & indiſpoſitions, deſquelles aucunes ſont propres au mary ſeul, les autres à la femme: maintenant ſuyuant l'ordre cy deuant propoſé, nous parlerons en ce liure ſecond, quelles ſont les occaſions & empeſchemens en ceux, qui de

long temps mariez n'ont encores faict proufiter le talent de mariage, ains sont demeurez steriles & sans lignee: vray est qu'auons desia traité de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remedes de tels empeschemēs au liure precedent, lesquels si voulons conferer auec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons auec toute asseurance oster toutes occasiōs de sterilité : & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defaut de lignee se desplaisent & abhorent entierement la compagnie de l'vn l'autre: Suyuant donc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ses especes & differences: de ses causes qui sont quasi infinies: des signes & remedes d'vn chacune cause : ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais grandement proufitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur nom immortel.

Les especes, differences, & causes de sterilité.

CHAP. II.

Sterilité qu'est-ce.

Sterilité en general est vn empeschemēt de la generatiō & procuration de son semblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme : encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defaut de cōceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir: Si donc le mary & la

femme n'ont aucunement esté molestez de pas vn des accidens, desquels auons traité au premier liure : ou si molestez de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté long espace de temps mariee ne conçoit & deuient grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autre que celles qu'auons cy deuant mentionné, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition luy est ou naturelle, ou par accident, I'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere, qui est comme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du medecin ne peut estre corrigee ny ostee: parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroiables, outre que comme dit le poëte Horace,

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret:

Chassez nature de vostre corps auec telle force, & violence qu'il vous plaira, nonobstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres. Pour ce regard est besoing pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que l'on pourra choisir & les iterer souuent : encores que parauenture n'en ayez bonne issue, & les experimentiez inutiles tant pour l'obstination & resistance du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la damoiselle est refractaire au conseil du medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operatiō des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

aduisé medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'ont eu vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre honeste & excusable congé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois proufitables à vne infinité de personnes : par ce moyen euitera la calomnie des hommes , & entretiendra auec honneur & louange sa bonne reputation.

L'indisposition qui est acquise par accident se peut plus facilemét oster, d'autát qu'elle procede, ou dela part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commise par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien: ou bien incontinét apres le combat venerien: ou de quelque cause qui est commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quand la sterilité vient de la part de l'homme, sót plusieurs occasiós. La premiere est de la part tát du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'hóme: cóme, si l'homme est de son temperamét semblable à celuy de la femme: à sçauoir si l'homme de temperamét froid & du tout feminin est cóioinct auec vne femme de mesme naturel: ou si l'homme de témperament chaud est marié auec vne femme de mesme temperament: d'autant que pour auoir lignee faut que les deux parties soiét ou de témperé & mediocre, ou de cótraire temperamét, à sçauoir que l'homme froid soit ioint auec vne femme chaude: & l'hóme chaud auec vne féme

froide:ou, que tous deux soiẽt tẽperez : car des temperamens contraires ioincts ensemble, se faict vne mediocrité: Des tẽperez naist le temperé. L'hõme trop gras soit de corps ou de ventre, ne peut accommoder son membre à celuy dela femme : outre ce il a peu de sang, acause que il est la plus part conuerty en graisse: parce peu de semẽce, ains fort peu cupide des choses veneriennes. Pareillemẽt l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que de soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part : ie dis pour la plus grand part, parce qu'Arist. en ses polit. liu. 7. chap. 16. estime que l'homme peut engendrer iusques à soixante & dix ans : & la femme conceuoir iusques à cinquante : semblablement on a veu des hommes qui à septante cinq ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soupçon qu'ils leur fussent attribuez. Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septãte cinq, que plusieurs autres à cinquante ans: d'autant que la force de l'hõme ne depend de l'aage: ny la foiblesse doit estre limitee des annees passees: mais toutes les deux doiuent estre mesurees selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps: consideré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'vsance du corps qui aduient principalement du trauail de l'esprit, fascheries & grands maniemẽs, ou biẽ d'vne oysiueté, ou d'vn labeur & trauail excessif de corps. Tellemẽt que la force de l'hõme touchãt la generation ne peut estre iustement limitee à

l'aage, dautant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engendrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & trauail de corps: aussi le cõmun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile est, quand quelque partie noble, ou autre, qui luy sert, est offensee: Ce que l'on peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice caché. A sçauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la rate est syrrheuse. Si les poulmons debilitez. Si l'estomach vomit assiduëment. Sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthisique, ou affligé d'vne fiebure lente: Parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensees ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benings pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, lequelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny sereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la gresle, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mouches voltigent

ioyeusemenr, comme à l'entour d'vne chose qu'elles desirent sur tout, & se paissent auidement: de quãtité mediocre, car trop petite quãtité ne seroit suffisante pour engendrer, trop grãde ne pourroit estre conceuë ny nourrie au cõmencement par celle dela femme: outre cela qui ne viẽt des enfans trop ieunes, des yurongnes, des grãs mãgeurs, des vieillards decrepitez des hõmes lubriques & trop addõnez aux femmes, & dés personnes qui de lõg tẽps ne peuuẽt plus engẽdrer. Delà l'on peut colliger, que la semẽce peut estre vicieuse, ains inepte à engẽdrer en plusieurs façons: premieremẽt quãd elle est plus chaude, froide, humide & seiche que n'est besoing pour la generation: Elle est rendue froide par deux moyens, l'vn est naturel, l'autre est par accident: le naturel est quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruict & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainsi que plusieurs hommes & femmes ont coustume faire: auoir vescu en trop grande oysiueté: estre d'vn naturel trop melancholique: telles gens ont naturellement leur semence trop froide: Elle est renduë froide par accident, si l'air est trop froid, si l'on a beaucoup trauaillé, si l'on s'est baigné en eau froide, si l'on a esté longuement triste & fasché. & autres telles choses qui concernent le regime de vie: Outre plus si la semence a esté trop long temps retenuë auant qu'estre expulsee, par ce que les esprits en sont dissipez: si elle demeure trop long temps dans la matrice,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup plustost sa semence que la damoiselle: car les esprits de la semence se dissipent, & la froidure de la matrice la corrompt. La semence est rendue trop chaude par semblables occasions eschauffantes. En cas pareil trop seiche ou trop humide par occasions deseichantes & humectantes. Tels exces donc en la semẽce de l'homme la rendent du tout infeconde & sterile, si d'auanture elle n'est meslee & contemperee auec la semence de la femme qui soit temperee ou de contraire temperature à elle, comme si la semẽce fort chaude ou fort seiche de l'homme est meslee auec la semence froide ou humide de la femme, & au contraire. Car telle meslange de semence contraire est prolifique. La semence aussi est infecõde aux hommes, lesquels en leur ieunesse se sont par trop emancippez en l'acte venerien: car telle lubricité leur a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semẽce y est renduë debile, & facile à se corrompre: qu'ainsi soit ils iettent vne semence aqueuse, mesme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semence. L'on cognoit aussi ie ne sçay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infecõde, comme nous voyõs aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande, d'vn certain naturel qui leur est propre & particulier: Aussi à d'aucuns la semence est infeconde, non pour

autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable. Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquees, ou portees font sterile la semence: comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche: l'opium, le iusquiame, la ciguë, la mandragore & autres tels narcotiques appliquez aux testicules rendent la semence infeconde: à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleur: autres consument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques. La verge réd l'homme sterile, si elle est trop courte ou de nature ou d'aage, ou par accident, ou de corpulẽce & graisse trop grãde de tout le corps, principalemẽt du petit vẽtre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semence: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction. La verge trop longue faict aussi le pareil: d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auãt qu'il soit arriué au lieu, où est besoing: vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, par-ce qu'il est fort difficile que la semẽce se puisse refroidir dans la verge eschauffee, & laquelle est entouree & munie du col de la matrice aussi eschauffé. La verge oblique, tor-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tue & courbe, à raiſon du ligament trop court telle qu'ont les eunuches que l'on appelle ſpadôs: la verge trop groſſe, ou trop greſle, trop mollaſtre & paralytique ou ſon canal eſtoupé par quelque obſtruction ou compreſſion à raiſon de quelque tumeur qui eſt és parties voiſines rend auſſi l'homme ſterile. Les teſticules froids & humides, ſoyét tels de leur temperament, ſoyent par quelque accident comme applications exterieures d'emplaſtres ou de linimens, preparent & rendent vn ſperme aqueux, crud & peu ſouuent prolifique, s'il n'eſt receu dans vne matrice chaude & ſeiche. Iceux auſſi ſont infeconds qui ſont par trop petis, contus, quels ſont ceux des enuches que les Latins appellét thlibiæ, mal cõformez, tumefiez, vlcerez, vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le vétre ainſi qu'on en voit à pluſieurs auſquels ils ne deſcendent point ſinon à la frequence & continuation du coït, couppez & oſtez tous deux par vne hernie ou autremét: car l'autre demeurãt, principalemét le droict, l'hõme ne delaiſſe d'eſtre fecõd. Les vaiſſeaux ſpermatiques oppilez ou oppreſſéz de quelque tumeur en la partie voiſine ou contus ne peuuét librement preparer ny porter la ſemence, ains ſterilité s'enſuit.

La cinquieme occaſion prouient de l'offence des parties qui aydent à la generatiõ: cõme il aduiét à ceux qui ſont taillez du calcul, eſquels le plus ſouuent les corps variqueux appellez paraſtates qui apportent le ſperme elaboré des

testicules aux prostrates, mesmement les vaisseaux spermatiques, ou quelque nerf sont blessez. Pareillement les venes & arteres appellees iuueniles situees derriere les oreilles, vulnerees ou couppees en trauers par quelque chirurgiẽ ignorant, apportent sterilité, d'autãt que les testicules sont destituez de la communion & societé du cerueau, tellement qu'ils ne peuuẽt de luy receuoir ny les esprits animaux ny la matiere seminale qui viẽt la plus part du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme sont plusieurs occasions. La premiere est l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iaçoit qu'elle puisse conceuoir plustost ou plus tard ainsi que nous dirons au liure troisiesme : la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme, laquelle n'est conforme à celle de l'hõme, ains du tout diuerse & eslongnee de celle qu'auons declaré cy dessus : l'obesité excessiue du corps : la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidentelle : le corps plein de mauuais humeurs.

La seconde occasion est quand quelque partie noble est offensee ainsi qu'auons obserué en l'homme : vray est que telle offense est plus remarquable & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme : par-ce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur

& d'esprits vitaux : qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iette semence aucune qui ayde à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semence de l'hôme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres côditions qu'auons specifié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriesme est le vice des testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de la femme, qui peut estre tel qu'auons declaré cy deuant en l'homme.

La cinquiesme est le vice de la matrice: lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensee en soy & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité : en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse : au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de la matrice : en ses ligamens : en ses cotyledons : en ses vaisseaux spermatiques & menstruaux : en ses testicules : en ses cornes : & en ses parties voysines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperie chaude, froide, humide, seiche, simples ou composees : sans humeur ou auec humeur: car toutes les intemperies soyent naturelles assauoir apportees du ventre de la mere, ou ac-

quiſes par mauuais regime de vie ou maladies, quand elles ſont inſignes & exceſſiues, elles debilitent ou proſternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la ſemence: à raiſon dequoy le diuin Hip. en l'aph. 52. du liure 5. dict, que les femmes qui ont la matrice froide, denſe, chaude, humide, ſeiche, ne conçoiuent point.

Car la matrice trop chaude reſout, diſſipe, & quaſi hanist, en defaut d'autre nourriture, la ſemence qu'elle aura attiré: non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel eſpandu en vne terre trop chaude (quelle eſt durant les iours caniculaires) eſt corrompu & quaſi bruſlé en peu de iours: telle intemperie chaude de matrice ſe cognoit principalement és femmes hommaſſes & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix groſſe & pleine: leſquelles ſentent des chatouillemens & titillations veneriennes és parties honteuſes, auec ardeur & quelquefois exulceration: & ont leur mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur diſſipe le ſang.

La matrice trop froide congele, eſteint & fait mourir le ſperme qu'elle aura receu, tout ainſi que les grains eſpandus ſur vne terre fort froide, ou qui eſt glacee ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant: telle intemperie froide de matrice ſe cognoit en ce que la femme n'a aucun deſir des choſes veneriennes, pluſtoſt les fuit & abhorre du tout: elle

n'a ſes fleurs que bien peu & encor toutes blafardes: elle ſent comme vne ſtupeur aux cuiſſes, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt, ſuffoque ou ne peut retenir, ains par ſa grande lubricité laiſſe incontinẽt eſcouler le ſperme receu, ainſi que le grain ſemé en vn marais ou lieu mareſcageux ne profite aucunement. Les ſignes de ceſte intemperie, ſont peſanteur és lombes & petit ventre: les fleurs copieuſes, aqueuſes & le plus ſouuent blanches.

La matrice ſeiche conſume & quaſi deuore la ſemence receuë, ſinon toute, pour le moins la plus grande partie, qui eſt cauſe que quand encor elle conceuroit la ſemence receuë, elle n'en pourroit engendrer des ſecondines: ou ſi elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à ſoy, à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité: outre plus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle eſt trop ſeiche.

Les intemperies compoſees de la matrice aſſauoir chaude & ſeiche, froide & ſeiche ſe peuuent facilement cognoiſtre par les ſimples: outre leſquelles la matrice peut eſtre offenſee par amas d'humeurs ſanguin, pituiteux, bilieux, melancholique, ſereux, flatulent, ſemence corrompuë, leſquels, ou ſont contenus dedans la cauité de la matrice, dont ſont excitez le mauuais germe, l'hydropiſie tant aqueuſe que venteuſe, la ſuffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blanches, le calcul: où ſont

receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, eryſipeles, herpes, ſcyrrhes, œdemes, chancres vlcerez ou non vlcerez, apoſtemes, abſcez, vlceres ſordides, eſtiomenes, puſtules, demangeſon, ſatyriaſe, phymoſe, carnoſitez, gratelles, obſtructions de matiere craſſe eſpoiſſe & en grande quantité, paralyſie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hæmorrhoides, i'entés hæmorrhoides, les extremitez des rameaux des venes qui deſcendent de la vene caue, & ſe viennẽt inſerer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par leſquelles venes pluſieurs anatomiſtes tiẽnent que les femmes groſſes & les vierges ſe purgent de leurs mois : tous leſquels accidens empeſchent que la matrice ne puiſſe conceuoir : & ſur tout les vlceres d'icelles, leſquelles repouſſent la ſemence receuë, comme fait le ventricule les alimens, les boyaux les excremens : & la veſſie l'vrine quand ils ſont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demiſe & chaſſee hors de ſon lieu ne peut conceuoir: ce qui ſe fait en quatre ſortes : par deſcente, aſcente, inclination & procidẽce. Elle mõte au foye, rate, diaphragme, eſtomach, poictrine, cœur, goſier, & teſte. Elle deſcend aux parties hõteuſes, veſſie, aynes, hãches. Elle incline aux coſtez contre les lombes & ſur le petit ventre. Ell'eſt precipitee dedãs les parties hõteuſes, & le plus ſouuẽt hors les parties hõteuſes iuſques aux cuiſſes, quelquesfois iuſques aux genoux:

Semblablemẽt le corps de la matrice est aucunesfois si court & estroit soit naturellemẽt ou par accident, que son espace n'est pas assez suffisant ny capable pour contenir tout le sperme qu'est necessaire pour la generatiõ du petit embryon : ou s'il le contient & en forme quelque commencement d'embrion, il empesche l'entiere perfection d'iceluy, par-ce qu'il ne peut estendre & obeir à la croissance du petit.

Quelquesfois la matrice n'est offensee sinon par l'offense d'autruy qui luy est communiquee : comme quand tout le corps est affligé de fiebure selon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy est malade, qui est proche ou a quelque societé auec la matrice, comme par vn flux de ventre : ou quand tout le corps est maigre ou trop extenué, ou quand il est trop gras: la plus grande part desquels accidens de la matrice cy mentionnez sont aussi communs aux vaisseaux spermatiques, menstruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui est celuy qui respond dans la capacité de la matrice, (que l'on dit estre si estroit aux femmes grosses qu'vne espingle ou esguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui est celuy qui respond au col de la partie honteuse: auec ce le canal & cõduit ou passage fort estroit & anguste qui est entre ses deux orifices, que l'õ doit appeller le col de la matrice, dans lequel se rendẽt les vaisseaux spermatiques, par lesquels les

les femmes grosses iectent leur semẽce au coït non dans la cauité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant viril que feminine entre dans la matrice & le petit fœtus en sort: donc toutes ces trois parties, qui n'en font qu'vne, appellee proprement le col de la matrice,) mal disposees empeschent la conception: comme s'il est endurcy par quelque syrrhe ou inflammation selon l'aph.54.du liure.5.s'il est precipité & poulsé hors de son siege & sort dehors, selon Hip. au liure 2. des malad. des femmes: ou, s'il a vne mauuaise conformation, qui se peut faire en trois sortes. La premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se faict és femmes grosses, és femmes qui n'habitẽt aucunement auec les hõmes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature: ou par accidẽt, à sçauoir par quelque chose estrangere, cõme par quelque tumeur, caroncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary: ou par la coiffe du ventre trop grasse selon l'aph. 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins: ou en deuãt, à sçauoir contre la vessie: ou de costé, à sçauoir contre l'vne des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuee de la société & plaisante compagnie de l'homme: car lors les lieux ne sont hu-

Que c'est col de la matrice.

mectez, de la liqueur gratieuse virile, ains demeurãs secs cerchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faict emouuoir & transporter la matrice hors de sa place, & par consequent son orifice. Quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, (dit Hip.) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyee sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grãde lascheté de ventre, la matrice necessairement tõbe en derriere, & par cõsequent son col: Comme aussi le col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide. La troisiesme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouuellement accouchees, ou aux femmes qui ont leurs purgations naturelles. Telles mauuaises conformations & situation du col de la matrice empeschét que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oedeme, phlegmõs, chancres, vlcere, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, ou comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commence depuis l'orifice exterieur susdict de la matrice, & s'estend iusques à l'entree ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé, est cause souuẽtesfois de sterilité, comme quãd il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à sçauoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ou d'vn trauail labourieux, ou par trop frequent coït, que le membre viril ne ſente aucune delectation en l'acte venerien: quand encore il ſentiroit quelque prurit plaiſant, par ſa trop grãde largeur ne ſe peut reſerrer & aſtreindre à la venuë du ſperme viril. Au contraire s'il eſt par trop eſtroit, ainſi qu'il eſt aux femmes trop graſſes, ſi que le membre viril n'y puiſſe entrer ſans douleur, ny ietter ſon ſperme iuſques au lieu: ou ſi ſes paroits ſont ſi durs & calleuſes par vn coït trop frequent qui les a deſeiché à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains) ou à raiſon de quelque cicatrice delaiſſee apres vn vlcere guary, tellement qu'apres auoir receu le ſperme, ils ne ſe puiſſent vnir ny ioindre pour le retenir: ains le laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes pour laquelle les putains n'engẽdrent point. Ou s'il eſt tortu & oblique, ou eſtouppé de quelque carnoſité, membrane, graiſſe, cor, verruque: ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encore ouuert: ou affligé de phlegmon, oedeme, vlcere, chancre, eryſipele, verrues, thym, condylome, & pluſieurs autres accidens, ainſi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamẽs de la matrice, ſont pluſieurs: Aucuns qui ſont comme petites fibreuſes anſueles, par leſquels elle eſt attachee au boyau droit & à la veſſie deſquels eſt l'entre deux: Autres qui ſõt forts & puiſſans ligamens nerueux & muſculeux, par leſquels eſt attachee à l'os ſacrum, au-

quel les anatomistes disent qu'elle est penduë: Autres tels & aussi forts & valides par lesquels est attachee & cõme penduë aux vertebres des lombes: Ces deux sortes de ligamens luy sont annexez & inserez en sa partie anterieure & posterieure pour la soustenir fermemẽt: les premiers la conioignent seulement par son col à la vessie & au boyau droit: or dautant que ces ligamens icy sont nerueux & musculeux, ains qu'ils sont laxes, & se peuuent estendre & racourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice se peut prommptement & pour legere occasion, mouuoir, changer de place, monter, descẽdre, sortir hors, incliner en deuant, en derriere, és costez, & trãsmuer en vne autre figure. Ie cognois vne femme à qui la matrice se rẽuerse & tombe iusques au genoil, & n'a laissé d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Vaisseaux mẽstruaux.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont venes qui procedent de la vene caue, desquels aucuns rameaux sont distribuez au corps de la matrice, autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgẽt és femmes: aux vierges & femmes grosses, par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Vaisseaux spermatiques.

Les vaisseaux spermatiques sont, vne vene & vne artere de chacũ costé:, a la vene & artere droicte, viennent de la vene caue & grande artere: la vene artere & senestre viennent des ve-

nes & arteres renales : toutes les deux ſont inſerees de chacun coſté dans les teſticules de la femme.

Les teſticules ſont plus petis & plus plats que ceux des hõmes:vn de chacun coſté du ventre: aux coſtez de la matrice pres du fonds,ſans toutesfois toucher à ſon corps : annexez auec elle, tãt par la tunique du peritoine,que par les vaiſſeaux éiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux preparans. *Teſticules de la matrice.*

Les cornes de la matrice ſont appẽdices ſemblables aux cornes d'vn petit veau quand elles luy ſortent de la teſte, par leſquelles la matrice attire à ſoy la ſemence de ſes teſticules. *Cornes de la matrice.*

Tous ces ligamẽs,vaiſſeaux menſtruaux ſpermatiques,cornes, teſticules, vaiſſeaux eiaculatoires & preparãs,mal diſpoſez , ou par intemperies, obſtruction,tumeur,abſcez,vlcere,chãcre,ſont empeſchez de faire leur office, & parce cauſent ſterilité.

Les cotyledõs(qui ſont orifices & extremitez des venes menſtruales aboutiſſantes dans la cauité dela matrice par leſquellesle ſang mẽſtrual s'eſcoule tous les mois,&és femmes enceinctes eſt porté aliment au petit ambryon) quand ils ſont pleins de mucoſitez ils s'eſtouppent, ains empeſchent que le ſang menſtrual ne deſcende dans la matrice en telle quãtité qu'eſt neceſſaire pour conceuoir, former & nourrir l'enfant: empeſchent ſemblablemẽt que la femme groſſe ne porte à terme ſelon l'aph. 45. du 5. liure. *Cotyledons quels ſont.*

Les parties voisines de la matrice mal dispo-see qui empeschent de conceuoir, sont le petit ventre trop gras, selon l'aph. 46. du 5. des aphorismes. Les femmes trop grasses qui ne conçoiuent point, en elles la coeffe comprime le col de la matrice, & si elles ne conçoiuent point auãt qu'elles soient amaigries. Quelque tumeur contre nature, hemorrhoïdes, ou vlcere, à l'intestin droit, ou au col de la vessie.

La sixiesme occasion de sterilité de la part de la femme, est le vice du sang menstrual: lequel consiste en quantité, qualité, façon & temps de son excretion. Car le flux excessif non seulemét rẽd la femme stérile, mais aussi luy acquiert vne hydropisie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner suffisant aliment à la semence pour conformer enfant: selon l'aph. 45. du liure 5. La nullité ou suppression totale d'iceluy, sans lequel la conceptió ne peut estre pour les causes que nous dirons cy apres. La vicieuse qualité d'iceluy, à sçauoir bilieuse, pituiteuse, melancholique, sereuse, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la semence, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se faict gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle soit de longue duree. Quand le téps de son excretion est incertain, tantost plustost tantost plus tard que le mois. Nous en parlerós en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, on incontinent aprés, sont plusieurs occasiós: Com-

me,le coït subit apres le coït:Le coït contraint & non amoureux de l'vn ou de l'autre,ou de to⁹ les deux,tel que l'onvoit entre ceux qui sõt mariez outre leur gré,ou se desplaisent ensemble. Le coït trop ardẽt& amoureux.Le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer:ou,trop long tẽps retenu de l'homme auant que l'expulser,car les esprits se resoudent & dissipẽt. Le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir,faut que tous les deux spermes soiẽt expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre:Et au cas que l'homme soit le plus soudain,pour [illegible]er la femme,sera bõ d'oindre les parties [illegible]ores d'huyle de lys auãt le coït, ou que l'homme lie legerement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir,ains l'vn attẽde l'autre:encores que faussemẽt plusieurs femmes affermẽt ne sentir aucunemẽt leur sperme sortir,& pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing,que les deux spermes soiẽt expulsez ensemble,mais il suffit qu'il n'y ait pas lõgue espace:veu que la matrice prẽd si grande delectation à la iouissance du sperme viril, qu'encores qu'il soit expulsé quelque tẽps auãt celuy dela femme, elle ne le laisse escouler & corrompre,mais l'attire,le retient,le contregarde,& y prent plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand,que plusieurs femmes conceurent pour s'estre baignees dans vn bain, auquel

pluſieurs hommes s'eſtoient lauez & y auoient ſpermatizé : & l'amarry d'icelles ayant euidemment attiré à ſoy ces ſpermes : Car il n'eſt pas vray ſemblable que le ſperme hors de ces naturels& accouſtumez conceptacles:ne s'exhale& corrompe incontinent : encor moins vray que la femme puiſſe conceuoir ſans combattre, & au combat prendre plaiſir. Sont les menſonges, impoſtures & ruſes des femmes impudiques, qui s'efforcent ſous tel pretexte fabuleux de celer leur impudicité : auſquels ſi l'on adiouſte foy, quelle liberté prẽdront les femmes en l'abſence de leur mary, les vefues, les vierges & les moniales? Et ceſte fable d'Albert le grãd, eſt iſſuë dela fauſſe opinion d'Ariſtote, qui diſoit les femmes conceuoir ſans prẽdre aucune delectation, ſi non petite & peu ſouuent au coït: parce que ſelon ſon aduis, elles ne iettent point de ſperme comme fait l'homme, mais ſeulement quelque humeur ſereux, qui par la frictiõ & eſchauffement de la partie faicte au coït, eſt excitee: mais ceſte opinion peut eſtre refutee entre autres raiſons, par pluſieurs enfans qui naiſſent non ſeulemẽt ſemblables de viſage & de mœurs à leur mere, mais auſſi ſont heritiers de leurs maladies, indiſpoſitions, & infirmitez, tant de corps que de l'eſprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans ſubiets à meſmes maladies. Outre les empeſchements ſuſdicts, le mouuement violent de la femme apres le coït, le leuer, le tourner, le ſauter, l'eſternuer, le touſſir, em-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

peſchent que la conception ne ſe face.

Les cauſes communes tant à l'homme qu'à la femme qui aportent occaſion de ſterilité ſont pluſieurs. L'obeſité tant de l'vn que de l'autre. L'air trop chaud, froid, humide, ſec, peſtilent, gros & eſpois. La conſtellation maleuole & ennemie de fecõdité qui domine ſur quelque lieu, ou ſur la geniture de l'homme ou de la femme. La demeure en vn pays qui eſt moins peuplé d'hommes que les autres. L'aſpect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou oppoſite aſpect de Saturne ou de Mars auec Venus. Le defaut de la lune ou de la conionctiõ d'icelle auec le ſoleil, ainſi qu'auõs amplemẽt declaré cy deuant: au 24. ch. du liure premier. Grand trauail. Long ieuſne. Le bain exceſſif tant froid que tiede. Flux de ſemence: Venus immoderee: ioye ſubite: longues veilles: cholere: grandes euacuations: longue oyſiueté: yurongnerie: boire exceſſif d'eau froide: manger fruicts verds & noueaux en quantité: bain alumineux: triſteſſe, faſcherie, faſcination, charme, incantation, ſorcellerie, & pluſieurs autres occaſions que deſcrirons au liure troiſieſme. Voyla en general les cauſes de la ſterilité, deſquelles parlerõs cy apres en particulier, & deſcrirons la curation de chacune le plus ſoigneuſemẽt que nous ſera poſſible.

Les ſignes & preſages de ſterilité.

Chap. III.

PVisque la ſterilité prouient tãt de la part de l'hõme, que de celle de la femme, faut ſça-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

uoir premierement lequel des deux en eſt la cauſe : dequoy l'on pourra auoir certaine aſſeurance par deux moyens : l'vn eſt l'experience: l'autre eſt la coniecture & ratiocination que le medecin ſage, prudent & bien aduiſé en peut auoir.

Quant à l'experience. Les philoſophes naturels, qui veulent que le ſperme de la femme ſoit neceſſaire à la generation, vſent de ceſte preuue: Ils iettent du ſperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & diſent que celuy qui nage par deſſus eſt infecond, & celuy qui va au fond de l'eau eſt prolifique. Aucuns prennent ſept grains de fourment, ſept grains d'orge, & ſept grains de febues : les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre : aſſauoir aucuns de ces grains ſeparément en vrine d'homme, & autres en **vrine de femme** : puis les ſement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre, hors du cours de toute eau & de pluye : ſi que tous les matins l'homme arrouſe les ſiens de de ſon vrine : & la femme les ſiens auſſi de ſon vrine: ils continuent ceſt arrouſement l'eſpace de huict ou dix iours iuſques au temps que les grains puiſſent germer : Ceux qui germent demonſtrent la fecõdité de celuy qui les a arrouſé de ſon vrine : Ceux qui ne germent point donnent teſmoignage de ſterilité. Autres eſpãdent ſouffre parmy l'vrine, ſi de là naiſſent des vers, c'eſt ſigne de fecondité, ſinon de ſterilité. Autres prennent deux poignees de fueilles de mauues, ou de laictuëes toutes verdes, les font

arrouſer chacunes à part : l'vne d'vrine de l'hõme, l'autre d'vrine de la femme dont on eſt en ſoupçon : celles qui ſeicheront pluſtoſt enſeignent la ſterilité de celuy ou celle qui l'aura arrouſé. Pluſieurs empliſſent deux pots pleins de ſon de fourment, font piſſer deſſus l'homme & la femme, chacun à part l'eſpace de dix iours continus : le ſon auquel naiſtront pluſtoſt des vers demonſtrera eſtre ſterile celuy qui aura piſſé deſſus. Auicene approuue l'experience faicte par le ſperme, mais il ne tient pour aſſeurees les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure cinquieſme des aph. enſeigne de faire ceſte experience par les parfuns. Faictes aſſeoir, dict il, la damoyſelle ſur quelque cheze percee : entournez la cheze de toute part auec linges, ou draps, ſi bien que la fumee du parfum ſe puiſſe perdre : ſoubs elle mettez quelque parfum, la fumee duquel monte iuſques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonnoir:(le parfum ſe pourra faire auec du ladanũ, ſtrax, calaminta, lignum aloë, muſch, ambre & autres telles choſes aromatiques, pulueriſees aſſez groſſement & eſpandues ſur les charbons ardens :) Si l'odeur du parfum penetre au trauers du corps & vient iuſques à la bouche & narines, la ſterilité n'eſt de la part de la damoiſelle, mais de l'homme. Plus aiſément vous ferez telle experience ſi la damoiſelle met dedans ſa nature la teſte d'vn ail pelé, ſi le lendemain ſa bouche ſent l'ail, c'eſt ſigne manifeſte que la ſterilité ne vient de ſa part.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Ces deux experiéces dernieres encores qu'elles ſoient certaines, elles n'aſſeurẽt pas toutesfois de toute ſterilité, mais ſeulement de celle, qui prouiẽt d'obſtruction ou aſtriction des parties genitales: ou de quelque intemperie exceſſiue, froide, humide, chaude & ſeiche: Car l'obſtruction & aſtriction des parties genitales, (quelle eſt és femmes qui ſont graſſes) empeſche le paſſage du parfum au nez: la frigidité l'eſteint: l'humidité le ſuffoque: la ſeichereſſe le conſume: la chaleur le reſout & diſſipe.

Aucuns des modernes medecins font ceſte experience, par colyres inſtillez dans les euz: ſi bien que ſi les colyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'eſt ſigne certain d'obſtruction & par ainſi de ſterilité, d'autãt que les membres voyſins des yeux ſont ſemblables au ſperme, comme l'on peut cõiecturer en ce que par l'exceſſiue emiſſiõ du ſperme les yeux ſont rendus caues enfoncez & batus.

Ou ſi par toutes ces experiences l'on ne peut auoir ſuffiſante cognoiſſance de la ſterilité de l'hõme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enſeignent à l'œil les occaſiõs d'icelle. Et puiſque, ſelon le diſcours, qu'en auons fait cy deuant, ſont cinq occaſions de la part de l'hõme, qui empeſchẽt la femme de cõceuoir: deſquelles la premiere eſt le ſemblable temperament des deux: la ſeconde, l'offenſe de quelque partie noble: nous ne recercherons les ſignes & enſeignemens de ces deux occaſions pour le preſent: mais les ſoubmettons à l'inue-

ſtigation ſoigneuſe d'vn plus grand loyſir : parlerons ſeulement des marques de la ſemence vicieuſe(qui eſt la troiſieſme occaſion)laquelle ſi eſt par trop chaude, la femme le cognoiſtra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle ſentira l'ayant receuë en ſa matrice: l'homme auſſi en donnera teſmoignage certain,par la mordication & chaleur qu'il ſentira au conduit de la verge à l'eiaculation : & que auſſi elle ne ſera blanchaſtre, mais pluſtoſt tirant ſur le rouſſaſtre. L'aage pareillement de l'homme, le temperament, la qualité du corps, les mœurs,la façon de vie,la couleur du viſage,le teinct,la couleur du poil, le poil gros & eſpois, les teſticules velus & autres tels ſignes en donneront plus certain iugemẽt. Si la ſemence eſt trop froide, elle ſe monſtrera liquide,ſereuſe, cruë, ſans exciter prurit aucun au paſſage : les teſticules petis, les aynes & petit ventre ſans poils: ſans dõner chaleur pluſtoſt froideur à la matrice : de nulle odeur ny fœteur quelconque : l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coït.

Outre ces ſignes faudra encores auoir eſgard aux maladies ou accidẽs que le perſõnage peut auoir : Comme s'il a quelque flux de ſemence, s'il eſt ſubiet à quelque foibleſſe de cœur,s'il eſt trop vieil,vſé,paſſé. Quãt à l'offenſe des parties genitales(qui eſt la quatrieſme occaſion)elle ſe peut cognoiſtre à l'œil touchant la verge trop groſſe ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortuë ou mollaſtre, ou pa-

ralytique comme aussi les testicules trop petis, contus, mal conformez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le vêtre. Les testicules froids & humides sont demonstrez, par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien : par la verge flaccide & qui ne s'arrige sinon par contrainćte & à la longue: par le sperme liquide aqueux & crud: & que la femme sent froid en sa matrice : & lequel s'il deuient fecond n'engendre que des filles : nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuses. Le cerueau offensé sera aussi demõstré par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon : & par autres occasions qui se manifesteront à l'œil.

Les occasions de sterilité qui dependent de la part de la femme seront aussi declarees par leurs signes. Mais cependant faut remarquer, suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux, que sont quelques femmes, lesquelles ont cela de leur disposition naturelle, qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere, mais seulemét en leur seconde & tierce : Autres qui ne conçoiuent en la premiere ny seconde, mais en la tierce: dequoy pourrôt tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris, lesquelles ayant esté steriles à leurs premieres rages sont deuenuës grosses à quarante cinq ans. Et sur toutes madame la Contesse de Fiasque, qui ayant esté mariee dixneuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme aagee d'enuirõ quarante ans est accouchee ceste annee d'vn beau fils à Paris mil cinq cens

octante vn. La cauſe eſt, qu'auec le temps la mauuaiſe diſpoſition de la matrice qui empeſchoit la conception s'eſt corrigee, & s'en eſt acquiſe vne autre qui eſtoit prolifique.

Si la temperature de la femme eſt diſſemblable à celle de l'homme, on le cognoiſtra par les ſignes de celle temperature qu'aura la femme: Car ſi elle eſt de chaude temperature, aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les venes pleines, le poulx ſubit, & le cœur palpitant: ſera de mœurs obſtinees, bizares, faciles à ſe cholerer, hautaines, & prõptes à tout: dormira peu, aura forces poils, les cheueux creſpes & noirs, le teint roux, obſcur, peu de mẽſtrues, craſſes, rouſſaſtres tirant ſur le brun: l'vrine flaue: ſera lubrique & voluptueuſe. Au contraire ſi elle eſt de froide temperature, aura fort peu de poils ſubtils rares, tardifs à croiſtre & blõds ou blanchaſtres principalement au petit ventre, aynes & cuiſſes: le poulx petit, la reſpiratiõ quiete: les mois en petite quantité tardifs, eſpois, blãchaſtres non rougeaſtres, quelquesfois ſereux & aqueux: le corps froid au toucher: peu de deſir & de plaiſir aux choſes veneriennes: le ſperme en petite quantité, froid & tardif à ſortir.

Si elle eſt de temperature froide & humide, aura le corps laſche, mollaſtre: la matrice touſiours humide, les fleurs blãches: grãde quãtité de mẽſtrues, aqueuſes, ſereuſes, le ſperme auſſi aqueux, ſereux & difficile à cõtenir: ains difficile à cõceuoir & facile à auorter quand l'enfant

commence estre grand.

Si elle est de froide & seiche tẽperature, aura le corps sec & rude, peu de mois: peu de sperme: le col de la matrice sec, & quelquefois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offensees, on le cognoistra par les actiõs d'icelles parties deprauees, diminuees ou abolies.

Le vice du sperme de la femme est cogneu, par la tẽperature de tout le corps d'icelle: d'autant que le sperme est vn excrement decidu de toutes les parties du corps. Comme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec, le temperament de tout le corps, les mœurs, la façon de viure & autres telles choses en donneront certain tesmoignage. Vray est qu'il faut plus auoir d'esgard à celuy de l'hõme que de la femme, d'autant que celuy de la femme n'est si necessaire à la generation, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le temperament du corps de la femme est tel que celuy de la matrice.

Le vice de la matrice de la femme assauoir trop chaud, froid, humide, sec, est manifesté prĩcipalement par le temperamẽt de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) est tel que celuy de la matrice, tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalemẽt auec les parties nobles: qu'aussi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle leur enuoye: cõme si la matrice est excessiuemẽt chaude vous le cognoistrez, si la damoiselle est maigre, pileuse, de gros poil, ayant peu de menstrues, grosses & noirastres. Si elle est froide, vo⁹ le iugerez par les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mois ſubtils, aqueux peu rougeaſtres, par le poil rare, tardif, blond pluſtoſt que noir, debile & fort ſubtil. Si elle eſt humide, par les humiditez qui en flueront quelque temps auant les menſtrues, par les mãmelles & tout le corps mollaſtre: par le ventre aſſez laſche, ſans que elle ne peut retenir le ſperme. Si elle eſt ſeche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps: par le peu des mẽſtrues, eſpoiſſes & rares: par le peu de poil: par la grande ſechereſſe & aſpreté d'icelle, laquelle ne ſe pourra humecter: encores qu'elle ſoit ſouuent humectee par l'humidité gratieuſe de l'homme.

Les groſſes ventoſitez qui engendrent ſouuentesfois inflation de matrice, ſe cognoiſſent par le ventre & mammelles enflees par les viandes venteuſes dont la femme a vſé par le brouillement & trenchees qu'elle ſent au ventre: leſquelles ſe paſſent comme elles ſont venuës.

Si la damoiſelle eſt trop graſſe, l'œil en fera foy, outre que le mary ſentira au combat venerien le bas du vẽtre de la femme gras, redoublé, & le col de la matrice eſtroit, vray eſt que s'il aduiẽt que la femme ait la poitrine, eſpaules, flãcs, cuiſſes & le reſte du corps extenué, & le ventre grand outre meſure, faut coniecturer que telle groſſeſſe de ventre prouiẽt de ventoſitez amaſſee, ou de matiere fecale retenuë.

Les vices du vray col de la matrice & de ſes deux orifices tãt interieur qu'exterieur: des cotyledons, des parties voiſines, des menſtrues, &

de toutes autres choſes exterieures ſe doiuent remarquer auec grand iugement & diſcretion, à raiſon dequoy reſeruerõs ceſte cognoiſſance pour en parler cy apres en particulier le plus ſoigneuſement que nous ſera poſſible.

Quant au col de la partie honteuſe large ou eſtroit, oblique, tortu, eſtoupé de cal, mẽbrane, verruque cicatrice, tumeur, carnoſité, clos & non ouuert de nature, le mary ſeul en doit eſtre le iuge: ou pour luy la ſage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux preſages : Hippoc. au liure premier des maladies des femmes, dit que les femmes fecondes ſont beaucoup plus ſaines, que les ſteriles: d'autant qu'elles ont les venes plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremens menſtruaux, leſquels retenus, ou ſupprimez apportent occaſion à la femme d'vne infinité de maladies. Vray eſt que la multitude d'accouchemẽs les rend debiles, & fait vieillir bien toſt: Au contraire, les femmes ſteriles ſont valetudinaires, parce qu'elles ne ſe purgẽt pas tant librement de leurs mois: en recompenſe elles viuent robuſtes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme ſterile eſt malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou eſtant l'amarry, elle en ſera plus grieuement malade, que la feconde, pour les raiſons ſuſdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, ſeiche, ne conçoiuent point ſinon de ſemence contraire, & les hommes qui ont la ſemence chaude, froide, humide, ſeiche, n'engen-

drent point ſinon en vne matrice de contraire temperature. La ſterilité qui prouient de l'orifice propre de la matrice ferme, ou cicatriſé, ou de la petiteſſe d'icelle, de brefueté, longitude, groſſeur du membre viril, eſt incurable. Celle qui vient de la taille de la pierre eſt difficile à guarir, ſi la partie n'eſt fortifiee. La bouche de la matrice eſtant dure, calleuſe: parce qu'elle ne ſe peut fermer exactement: ou encor qu'elle ſe ferme, parce qu'elle ne ſe peut dilater, cauſe vne ſterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITE' PROVENANT DE LA PART de l'homme.

Le temperament ſemblable de l'homme, & de la femme, occaſion premiere de ſterilité.

CHAP. IIII.

IVſques à preſent auons diſcouru le plus ſoigneuſement que nous a eſté poſſible ſur les differences, cauſes, ſignes & preſages de ſterilité, maintenant commencerons à parler des remedes neceſſaires à chacune cauſe: & premierement de la part de l'homme.

Si donc l'homme & la femme ſont de temperament egal, diſtẽperé toutesfois, ſeroit bon, ou ne les auoir point cõioincts enſemble, ou ſi les loix de Dieu le pouuoient permettre, les ſeparer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

raiſon defendent telle ſeparation:au lieu de les
ſeparer,faudra par regime de vie & tous autres
moyens changer leur naturel ſemblable,& les
rendre de contraire & diſſemblable tempera-
ture l'vn à l'autre, à fin qu'ils puiſſent engen-
drer. Vray eſt qu'il ſera plus expedient procu-
rer ce changement & mutation en la femme,
ains que l'homme demeure en ſon tẽperament
naturel, conſideré que la femme pour engen-
drer,reſemble à la terre & à la matrice,leſquel-
les reçoiuent toute ſorte de ſemence & de for-
me,eſtant premierement bien cultiuee & bien
preparee: Auſſi la femme qui eſt le champ de
l'homme, conceura & fera profiter la ſemence
de quelque homme que ce ſoit, ſi elle eſt bien
diſpoſee & preparee au parauant. Or la ma-
niere de procurer ce changement en la femme
eſt par regime contraire:à ſçauoir corriger ſon
temperament chaud par viandes,bruuages, &
autres choſes exterieures rafrechiſſantes:com-
bien que peu ſouuent ce temperament chaud
ſe rencõtre en la femme plus grand qu'en l'hõ-
me, d'autant que l'homme le plus froid qui ſe
pourroit trouuer, encor eſt-il plus chaud que
la plus chaude femme:à raiſon dequoy, ſi be-
ſoing eſt de rafreſchir la femme, faudra vſer de
choſes qui ſoient mediocrement froides. L'in-
temperie froide de la femme ſe corrigera par
choſes chaudes, & ainſi les autres intemperies
par leur contraire ſelon l'aduis du docte me-
decin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

L'offenſe de quelque partie noble, occaſion ſeconde de ſterilité. CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traitter tous les remedes qui ſont neceſſaires pour la guariſon des vices & accidens que peuuent aduenir aux parties nobles, dautant que l'offenſe d'icelles n'apporte ſeulemẽt ſterilité, mais auſſi grãde iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reſeruons ce diſcours plus exquis pour noſtre practique vniuerſelle, en laquelle parlerõs amplemẽt de la curatiõ de toutes les maladies du corps humain. Nous ſerons contens pour le preſent faire mentiõ des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce.

Si donc le cerueau offenſé eſt l'occaſion de ſterilité en l'homme, ou en la femme: vſez de l'electuaire pliriſarcoticõ cum moſcho. des conſerues de fleurs de betoine, de roſmarin, de ſaulge, de ſtechas, de meliſſe, de racine d'acorus d'enula campana, & autres tels remedes qu'auõs deſcrit au premier liure chap 33. où auons parlé de ceux qui ſont impuiſſans & debiles au combat venerien: en quel lieu voirez les ſignes manifeſtes pour cognoiſtre ſi tel accident prouient du cerueau offenſé.

Si le cœur eſt malade, prenez de l'electuaire diamoſchum, diambra, diagalanga, diamarg. frig. diatrion pipereon, ſi beſoing eſt.

Le diatrion pipercon & le diagalanga, ſont fort ſinguliers pour l'eſtomach offenſé de froid apres le diaſatyrion auec les reines de Scinque.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Si les reins sont indisposez par vne intemperie froide:frottezles de cest onguét.Prenez asse fetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure de castor, myrrhe & storax calaminthe de chacũ deux drachmes:graisse de lyõ demie once:faites le tout bouillir en demie liure d'huile de coste: adioustez telle quantité de cire qui sera necessaire,& sur la fin six grains de musch:faites onguent pour les reins.

Si les venes & arteres appellees iuueniles sont vulnerees ou du tout couppees, n'attendez aucuns remedes:parce que la sterilité en est perpetuelle, dautant que la matiere spermatique ne descend plus du cerueau.

Les vices du sperme viril, occasion troisiesme de sterilité en l'homme. CHAP. VI.

DEux causes sont principales pour lesquelles la semẽce de l'homme n'est prolifique: l'vne est du vice de la semẽce mesme:l'autre de la part de l'homme.La semẽce de soy n'est prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au secõd chap. de ce liure second,mais est trop chaude,froide,humide,seche,liquide,sereuse,aqueuse,acre. Elle ne est feconde de la part de l'homme quand il est trop vieil ou trop ieune,maladif & fort valetudinaire:comme subiect à la fiebure,phlegmatiqué,s'il est phthisique,hydropique:molesté d'vne gonorrhee. S'il mange & boit outre mesure,si bien que par l'vsage immoderé du manger il change son bon naturel:ou, si par rrop boire

il s'enyure ſouuent, quels excez empeſchent la generation dela ſemence ſinon en petite quantité: Et encores qu'on n'euſt deffaut de ſemence, ſi l'on commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en ſon oppoſition, l'on engendre le plus ſouuent enfans monſtrueux, mutils & imparfaicts.

Si le ſperme de l'hõme eſt trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vſer de viandes qui ſoient rafreſchiſſantes & ce neantmoins temperees: quelles ſont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau, & autres telles aſſaiſonnees auec verius, ius de grenades aigres, ius d'eſpine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau ſuffiſamment: vſer aucunesfois au marin d'oxyſaccara, ou de ſyrop de limon, ou aceteux: ou de nenuphar, ou de iulep roſat auec decoction de laictues, ou de pourpier.

Si le ſperme eſt trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accouſtumé d'auoir grande quantité de mẽſtrues rouges: boire vin genereux & puiſſãt auec peu d'eau, mãger chair aſſaiſonnee auec poiure, muſcade & autres eſpices: les chairs ſeront de ieune mouton, pigeon, paſſereaux: prendre tous les matins & les ſoirs auant ſoupper auſſi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoſchum, ou de diagalanga ou de diaſatyrion.

Si le ſperme eſt trop humide & liquide: ſera bon vſer de viandes de ſuc gros & ſolide: boire auſſi vins de ſẽblable vertu: & ſe ſeruir du regi-

me & autres remedes qu'auons descrit au premier liure, chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien : auquel lieu l'on trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage : & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septāte ans: ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent : Parce ie ne conseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir, auant le temps, ou mourir: s'il est ia d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, tēperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le tēps & heure commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse : ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquees par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les Vices du membre Viril.

CHAP. VII.

LA quatrieme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offense des parties genitales; assauoir de la verge,

testicules & vaisseaux spermatiques mal dispo-sez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indi-position du membre viril : aucuns l'ont, ou de nature ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice : ou si long que le sperme s'y refroidist, ains perd toute sa vigueur & force auant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice: quelquesfois si tortu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur:ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action : ou quelque vlcere ou verruques ou estoupement au conduit de la verge comme de carnosité, & autres : voyla les principales indispositions du membre viril,la guarison desquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitatiõ, par aspres & rudastres frictions : par onction d'huyle de castor, de coste, nardin, de lombric:par fomẽtations en laict de cheure tiede:par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre : par suspension de quelque poids pesans comme de quelque morceau de plomb : par pication faicte de poix & poudres de sangsues & des vers de terre : par viandes qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent venteuses, à fin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement

eſtre accourcy : le moyen eſt d'empeſcher que la nourriture ne deſcende au lieu : ce que ferez par application des fueilles verdes de ciguë tout autour : par emplaſtre faict de la fece que l'on trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle l'on aguyſe les couſteaux: par vn bain preparé de ceſte fece, vinaigre, & ius de iuſquiame blanc : par onctions faictes de terre cimolee, de ceruſe de plomb meſlez auec ius de iuſquiame & huyle de meurte.

Celuy qui eſt courbe & tortu, à raiſon du ligament trop court : oindez-le de beurre frais, d'huyles de lys, damẽdes douces, & ſein doux: faictes y quelques compreſſes qui le puiſſent tenir droict.

Pour celuy qui eſt mollaſtre & flaccide : faictes vſer de viandes venteuſes, & qui augmentent le ſperme, d'auellaines trempees long temps en miel : appliquez ventouſes ſur les aynes, & feſſes: oindez l'os ſacrum, les hanches, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua, y adiouſtant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de ſcinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes auec ſuffiſante quantité de cire: vſez ſouuent de conſerues d'eringe & des ſatyrions, & de zyngembre confict.

Vlceres de la verge. Les vlceres interieures de la verge ſont gueries auec iniections frequentes dans le canal d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plantain, orge: en laquelle on aura diſſout quel-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

que peu d'aloë,ou d'alun,ou de tuthie:& porter dedans ledict canal de la verge vne bougie ou vne canule de plomb doree de l'onguent diapompholigos, ou de l'onguent que descrirons cy apres pour les carnositez de la verge. Les vlceres exterieures doiuent estre soigneusement nettoyees auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente des balaustes,roses,noix de cypres:ou en l'eau suiuante.Prenez dix pintes d'eau : ferrez la auec de gros fers flamboyant tant & si long temps que les dix pintes reuiennent à la moytié : mettez y tremper l'espace de vingt-quatre heures,chaux viue vne liure : en ceste eau dissoudez y quinze grains de verd de gris : autant de vitriol, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyees vous les deseicherez, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguent diapompholigos: en fin cicatrizerez auec l'onguét de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verruques de la verge doiuét estre ostees auec medicamens corrosifs : quel est l'arsenic, ou, sublimé subtilement puluerisé, ou l'eau bleuë.Ou bié,maschez entre vos déts quelques morceaux de papier : faictes les tréper l'espace de deux heures en eau forte: puis appliquez les sur chacune verruque : & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estendu sur vn linge : cicatrizez l'vlcere delaissee auec l'on- *Verruques en la verge.*

guent de plomb : & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, couppez les auec rasoir affilé, & mettez par dessus quelque astringent & defensif, comme poudre de bol, sang de dragon auec blanc d'œuf.

Carnosité au conduit de la verge.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entierement guary, causé d'vne chaudepisse venerienne, qui a long temps perseueré pour sa rebellion. La guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible : le moyen de la guarir est de consumer ceste excrescence de chair: à quoy seruira cest onguent. Prenez huyle rosat bie͂ choysi vne once, ceruse venetiane quatre onces : camphre demie once : Tuthie preparee auec eau rose demie once : litharge d'or preparé six drachmes : antimoine preparé ou non preparé subtilement puluerisé & passé par le cicotrin, vne once & demie: trocisques albi rasis sans opium deux drachmes : mastich, oliban, aloë hepatique de chacun deux scriptules : puluerisez le tout subtilement à part, puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt-quatre heures auec huyle rosat: puis le pisserez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent : lequel garderez dedans vne boette de plo͂b bien couuerte: C'est l'onguent du gentil-ho͂me Italien qui pour en do͂ner la recepte au Roy de Fra͂ce Charles neufiesme, eut de present deux mil escus. La maniere d'en vser, est telle : Faudra auoir plusieurs

bougies de cire blanche de Venise si longues qu'elles puissent paruenir iusques à la carnosité & si menues qu'elles puissent passer par le conduict de la verge : l'on en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle l'on aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence: l'on continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que l'on sentira ceste excrescence se diminuer & cõsumer. Voyez plus ample curation de ce mal en la chirurgie de Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dixneufiesme curatiõ de sa quatriesme cẽturie.

Les vices & offenses des testicules.

CHAP. VIII.

Les testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, (à raison dequoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuẽt estre offensez en plusieurs manieres: Car, ou ils sont intemperez, assauoir trop chauds, froids, secs, humides : ou mal conformez, assauoir trop gros ou trop petis, contus, tumefiez, vlcerez, vulnerez &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle. La naturelle, quãd ils sont tellement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

debiles & indisposez, qu'ils demeurent du tout impuissans à engendrer. L'accidentale est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure, ou par le consentement du vice du cœur, cerueau, foye, estomach. Les causes de ceste intẽperse, sont ou externes : quel est l'air, le boire, les viandes : Ou internes, quelles sont les humeurs vicieuses engendrees de mauuais regime : l'infirmité acquise par coït excessif, par trauail immoderé: Vray est que les intemperies ne sont si facheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle, sont, les venes de la bourse & de la verge larges & apparentes : la peau fort deliee : le poil des cuisses aynes & petit ventre fort espois, crespu, dur, rude, & en grande quantité : fort grãds desirs, grande promptitude & stimules aux choses veneriennes : grande promptitude & felicité à se polluer & rendre le sperme: la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la secheresse est iointe auec chaleur, le sperme est sec, crasse, espois & non liquide : ardent & assidu desir d'habiter auec la damoiselle : le membre facile, prompt & prest à se reddir pour la moindre concupiscence charnelle : la pluspart des enfans qu'ils engendrent sont masles. Quand l'humidité est ioincte à chaleur, le sperme est plus copieux qu'au precedent, peu de poil: peu d'enfans masles: grande force au coït : le membre ne sera si prompt à se reddit qu'au precedent, mais plus facile à

se polluer. Les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude. Mais quand l'humidité est ioincte à froidure le poil du petit ventre est delié non aspre ny dur : fort peu tenté de la chair: le sperme liquide : le membre viril non facile à s'esmouuoir : le poil tardif à naistre & en petite quantité. Si l'intemperie est froide & seiche peu de sperme, gros, & espois, & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accident, faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si lon y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflammation : si leur couleur tire sur le rouge bien teinct & leur bourse se voit pleine de venes: si l'on y sent quelque douleur, pesanteur & par fois enfleure mais sans danger d'apostume: lesquels signes demonstreront le sang y affluer : & si la cholere y est conioincte, les lieux seront enflambez d'auantage auec plus grande chaleur, accompagnee de quelque punction & mordication : la couleur de l'inflammation tire sur le iaunastre, sans grande pesanteur: sans fiebure par fois, alteration & semblables accidens qui accompagnent & succedent à l'humeur bilieux. Mais au contraire si l'intemperie est froide, les testicules serõt froides au toucher : les venes petites & cachees: grãde pesanteur : dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engẽdrer que la naturelle: Outre cela

nous pouuons voir par les ſignes d'vne chacune intemperature, que la principale cauſe de ſterilité en l'homme de la part des teſticules, eſt la frigidité & humidité d'iceux: Parquoy pour deſcendre à la curation de celles intemperies, elle conſiſte principalement en bon regime de vie qui ſoit conuenable à vne chacune cauſe: puis en l'euacuation des humeurs qui dominent: apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les teſticules debiles & offenſez. Le regime de vie ſera cõtraire à la cauſe. Le medicament ſera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrit l'intemperie: Les remedes topiques ſeront bains, emplaſtres, onctions, fomẽtations & ſemblables, deſquels nous ferons icy ſeulement mention, laiſſans le regime de vie & purgation deſia aſſez manifeſtes par la methode qu'auons cy deuant deſcripte en ſemblables accidents.

Si dõc l'intemperie des teſticules eſt chaude: l'on y appliquera diuers remedes topiques auec eau roſe, d'arlkekenge, de morelle: huyles roſat, nenuphar: mucilages de ſemẽces de coings & de pſyllium: chair de coings, febues fricaſſees: farines d'orge, de febues, de lentille, terre chimolie: vinaigre: eaux de courge, de concombres & ſemblables, toutes leſquelles choſes ſont de froide nature.

Si l'intemperie eſt froide: Ayez fleurs de camamille, melilot: farine de ciches rouges: miel: figues ſeiches & graſſes: fueilles de choux, verbe-

naque

naque : bdellium : iaunes d'œufs , cumin : raisins , fiente de vache : lye de vin vieil : oignons de lys blanc : hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre : Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer , sera bon vser de ce cataplasme fait de graisse de porc, racines de mauues & de lys blancs , semence de lin & de fenugrec & autres tels. Les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seche.

Quand par l'offence du mẽbre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & proufitable: lequel encores que par cy deuãt l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellẽce en faire icy mentiõ, & le repeter auec quelque electuaire propre, sur tous pour la foiblesse du mẽbre viril. ℞. assę fœt. pirethri, staph. erucæ, sem. cæpæ min. piper. castor. myrrh. & stor. calam. an. ℥. i. pistentur omnia simul, & passentur per tamision : excipiatur hic puluis cum axungia leonis & olei de costo an. ℥. ii. ceræ quantum suff. ferueant simul ad ignem lentum, postea sinãtur refrigescere, addẽdo moschi optimi ℈. i. fiat vnguentum. Duquel oindez toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules & le membre deux heures apres souppé allant dormir: La matinee suyuãte, & aussi auant souppé , vsez de ceste confection, laquelle rend l'homme fęcond. Prenez deux testicules de renard , cerueau de passe-

reau, cerueau de coulombe, de chacun deux drachmes: faites les cuire en eau, & eſtans cuits rotiſſez les quelque peu: puis piſlez les auec deux onces de fleurs de palme, & vne drachme de reins de ſcinq: compoſez le tout auec autant de ſucre & de miel que poiſent les deux tierces parties des ingrediens: prenez en à chaſque fois auſſi gros qu'vne noix, & vous oindez ainſi qu'auons dit: continuez le plus ſouuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour ſelon le proufit que vous y ſentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente. Prenez ſix iaunes d'œufs, vu quarterō de beurre frais, autant de laict de cheure, vit de taureau, ſatyrions, zedoare, zingembre confict, teſticules de renard & de coq, de chacun vne once: & ſi deſirez auoir vn enfant maſle, vn teſticule droit de mouton, & vn auſſi de porc non chaſtré, meſmement le ſeneſtre teſticule d'iceluy porc non chaſtré s'il iouxte ſouuent auec les truyes: deux onces de cerueau de paſſereau biē cuict & depuis quelque peu roſty: once & demie de moelle de noix indique, autant de pignons, de piſtaces, d'amandes douces, de noyſettes cuictes quelque peu & pelees, & de dactes: graines de maulue, de mercure, de roquette, cloux de girofles, zingembre, poiure long, blanc & noir, graine de langue d'oyſeau, c'eſt à dire de fraiſne: canelle fine de chacun deux onces: nettoyez & mondez toutes ces choſes, & mettez cuyre en laict de brebys, ou de vache: apres piſlez les enſemble auec le laict

qui sera resté à la cuisson, en meslant parmy demie once de queuë de scynq, deux liures de miel rosat, & six liures de sucre fin: faites le tout bouillir à petit feu, le remuant tousiours, & l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire: lors ostez le de dessus le feu, & espãdez dedãs vne drachme de musch fin: reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'vne noix, c'est la plus rare & merueilleuse cõposition que l'on vist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile: duquel ne sera plus la faute si la femme ne cõçoit par apres: & si elle ne conçoit, faudra quelle mesme vse de ceste confection pour plus grande asseurance, laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulents.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou cõtra nature: si de nature, ils n'empeschent pas beaucoup la sterilité, plutost seruent à la fecondité dont viẽt la multitude du sperme quils peuuẽt cõtenir, & preparer à l'expulsiõ spermatique: toutesfois si telle grosseur est moleste, l'õ pourra vser de saignee, d'abstinẽce de viãde & de bruuage, d'application de choses froides sur iceux, de mesme façon qu'auons d'escry cy deuant à la curation de la trop grãde longueur & grosseur du membre viril: Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humorale ou venteuse, laquelle se doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Les teſticules trop petis ſont engroſſis par bõne nourriture: par fomentations & linimés emolliens: par frictions frequentes, & autres ſemblables remedes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obeſité & graiſſe exceßiue du corps, cauſe commune de ſterilité tant en l'homme qu'en la femme.

Chap. IX.

ENcores que l'obeſité & graiſſe exceſſiue ſoit vice commun qui peut cauſer ſterilité, & empeſcher la fœcondité, à l'vn & l'autre ſexe à cauſe qu'elle diminue la ſemence & le ſang mẽſtrual, cõme eſcrit Hip. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la ſterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grãde occaſion de ſterilité en la femme qu'en l'homme: non ſeulemẽt à raiſon que la graiſſe cauſee par grãde humidité & froidure, rend les femmes ia aſſez froides & humides de leur naturel & vie ſedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de ſang & d'eſprit vital, à raiſon des veines anguſtes: & parce garnies de moins de ſemẽce genitale, & moins de ſang menſtrual, ſelon l'aphoriſme 44. du liure ſecond d'Hipp. où il dit que les gras outre meſure ſont de plus courte vie que les maigres: mais auſſi parce que la graiſſe exceſſiue empeſche la matrice d'attirer & receuoir la ſemence virile: d'autant que la coeffe (qui eſt la partie du ventre où la graiſſe s'amaſſe plus facilement & en plus grãde quantité) pleine de graiſſe s'eſtẽd

& tombe ſur la bouche & orifice interieur de la matrice, lequel il comprime & eſtouppe de telle façon que la ſemence n'y peut eſtre attiree ne receuë ſuyuant l'aphoriſme 44. du liure cinquieſme: Que aux femmes, qui graſſes outre nature ne conçoiuent point, la bouche de l'amary eſt comprimee & eſtouppee de la coeffe: & parce ne peuuẽt engroſſir ſi elles ne ſont amaigries: nous adiouſterons encores ceſte raiſon, qu'aux femmes graſſes la matrice eſt ſi pleine & farcie de graiſſe, qu'il n'y a pas eſpace aſſez capable pour contenir enfant. Aëce auſſi parlant de l'obeſité dict qu'elle rend les hommes ſteriles, parce que le ventre trop gras & prominent empeſche que les parties genitales des deux cõbatans ne ſe peuuent commodément ioindre ny adapter enſemble: ains que le membre viril eſtant trop court pour la prominence du ventre ne peut ietter ſa ſemence iuſques aux lieux ſecrets de la matrice: parce il conſeille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude graſſe de crainte d'eſtre ſteriles: mais ſur tout qu'ils euitent oyſiueté, laquelle ſelon Hip. au liure de l'air, lieux & eaux eſt cauſe que les dames de Scythie deuiẽnent graſſes & demeurent ſteriles: au contraire de leurs ſeruantes, leſquelles pour le grand exercice, & trauail de corps qu'elles prenent ſont maigres, & ne deſirent rien plus que la compagnie des hommes, dont bien ſouuent ſont engroſſies.

Hipp. de l'air, lieux & eaux des ſteriles.

Tetra. 4. ſerm. 4. cap. 26.

Or la graiſſe, eſt naturelle ou acquiſe. La naturelle ſe recognoiſt en ceux qui ſont fort humi-

des & mediocrement froids ou chauds, non extremement froids ny chauds: ainsi que quelques vns pensent: parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement. L'acquise aduient principalement par grande oysiueté, par façon de viure liberale & humide, qui est la cause, dit Aristote au cinquieme des Problemes, que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: dautant qu'il ne trauaille point: & qu'il a tousiours de la viande proche de soy: mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celle qu'elles attirent du ventre.

L'obesité dõc en l'vn ou l'autre soit naturelle, soit acquise, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quãtité de sang, ains diminue la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyõs és bestes qui sont chastrees: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hipp. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, à fin de faire fondre l'humidité superflue, ains que leur corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doiuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vsa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celuy qui pour s'alleger de son ven-

tre gros & plein de graiſſe ſe fit l'inciſer & oſter la grande quantité de graiſſe qui y eſtoit amaſſee: mais ſur tout par regime de vie, qui puiſſe deſſeicher: à ſçauoir habiter en vn air chaud ou froid pluſtoſt que temperé: s'exercer beaucoup au matin de toutes ſortes d'exercices, ſuer ſouuent, l'eſtomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre: meſme ſi poſſible eſt dormir apres l'exercice, & apres le dormir entrer aux eſtuues auant que manger: ce que toutesfois ie ne conſeille pas eſtre fait aſſiduemẽt, mais par interualle, comme vne fois ou deux la ſepmaine ſelon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les eſtuues, dautant qu'il n'y a rien qui deſeiche d'auantage les chairs humides que le ieuſne ſelon Hippoc. ſe leuer famelique de la table, ieuſner tous les iours en hyuer, & en eſté, vne fois la ſepmaine, ou pour le moins ne manger que ſeulement au diſner ou ſoupper: les premieres viandes du repas, ſeront graſſes onctueuſes, huyleuſes, comme roſties au beurre, bouillons gras, roſties à l'huyle, pieds de moutõ: à fin d'aſſoupir l'appetit, empeſcher le trop mãger & rendre le vẽtre laſche: les ſecondes viandes la plus part ſeront ſalees, aigres, aucunemẽt eſpiſſees & ameres, eſquelles n'y a pas beaucoup de nourriture: Le pain ſera cuict de deux ou trois iours, non de fourmẽt, mais d'orge, ou de millet: bis, ſalé, aniſé, fort cuict, biſcuict roſty, & qui ait plus de crouſte que de mye, quel eſt le pain appellé de

chapitre: les chairs seront de bœuf, mouton vieil, chappon, poule, perdrix, salees, quelque peu espissees, rosties iusqu'à estre quasi hauies, lesquelles on mangera auec moustarde, saulces poiurees, vinaigre, ius de citron, d'orenge, de vinette, verius, sans oublier diuersité de salades. On s'abstiendra d'œufs mollets, laict, formage mol, bouillōs, s'ils ne sont faits d'herbes aperitiues, comme racines de persil, carottes, ozeille, porreaux, poix ciches: Les poissons serōt nō carpe, ny tenche, ny anguile, ny saulmon, lāproye, escreuice, cancre: mais perche, brochet, viue, sole, tous salez, rostys, ou fricassez: les œufs cuicts durs, ou fricassez. On mangera rys, mil, panic, orge, lentiles, pesches, nefles, poires, grenades. On euitera raues, nauets, pastenades, toute sorte de raisins, figues, pignons, pistaces, à la fin des repas on vsera d'aniz, fenouil & coriandre, en general toutes les viandes que l'on mangera, doiuent estre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que l'on boira sera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu non auant manger ny à l'entree du past, mais à la fin. Vray est que si l'estōmach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun, autres d'aualler vn grand voirre de fort bon vin pur long temps auant manger, & disent que le vin remplit tellement l'estomach & les venes, que l'appetit de manger se perd du tout, & si l'on mange, on mange fort peu. L'on dormira fort peu, & veillera on le plus que sera possible. L'on couchera sut vn matelas, non pas sur vn lict de

plumes, & ſi toſt qu'on ſera eſueillé on ſe leuera. Sur tout faut auoir le ventre laſche, à fin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'ecoulent incontinent. La cholere, la triſteſſe, le ſoucy, la charge de grandes affaires, l'eſtude aſſiduë ont grande vertu d'amaigrir : C'eſt pourquoy auſſi Iules Ceſar ne craignoit pas les perſonnes graſſes, mais les maigres, cõme gens deſquels l'eſprit & le corps eſt plein de ſoucy, en trauail perpetuel, & que la graiſſe, ainſi que dit le commun prouerbe, peu ſouuent eſt accompagnee d'vn eſprit ſubtil & ingenieux.

Voyla quant au regime : mais quant aux remedes medicinaux: ſera bon de tirer aſſez bonne quantité de ſang deux fois l'an : au printẽps du bras droict, en autõne du bras gauche : purger le corps deux fois en meſme temps auec medecines aſſez fortes & violétes. Toutes les ſepmaines prẽdre quelque drogue laxatiue cõme pilules de hyere, ou d'aloë y adiouſtãt quelque peu de turbith : tous les matins principalement en hyuer vſer de ceſte poudre : ſemences d'anis, fenoil, d'agnus caſtus, ruë, cumin, carni, poiure, zingembre, macis, noix muſcade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines, d'ache, mariolaine ſeiche, pouliot ſec torrefié, lacca & ſandaraca, racines de ſouchet, gentiane, Ariſtolochie ronde, de cabaret, de chacũne partie egale ſubtilement puluериſee : prendre vne drachme de ceſte poudre deux heures auãt mãger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui

tire ſur l'aigre,ou vin blanc aqueux ou vin vieil aucunement amer: vous pourrez de ceſte poudre faire vn electuaire ou des trociſques, & ne prendrez ſi voulez qu'aucuns ingredients ſans les y amaſſer tous: le diacyminũ, le dialacca par ce qu'il prouoque l'vrine, le diamoſchũ amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon,les eaux de mariolaine,de cariophillata, de zingembre, de roſmarin, de gentiane, du centaurium moindre, d'ariſtolochie ronde, de pouliot, de perſil diſtillees par alãbic de voirre, priſes à part ou meſlees l'vne parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amaigrir priſes au matin deux heures auant mãger. L'on pourra auſſi epithemer le foye & le cœur qui ſont les deux parties dont depend la bõne ou mauuaiſe habitude de tout le corps, auec choſes froides deſechantes & aſtringentes, cõme auec ius ou decoction ou eaux de pourpier, de plantain, verge de paſteur, queuë de cheual, laictuë, ioubarbe, iuſquiame blanc, y meſlãt poudre de ceruſe,de camphre, de myrtil, de ſumach,&d'autres ſemblables.L'on pourra faire le ſemblable auec emplaſtres ou cataplaſmes ou linimens compoſez de drogues de pareille vertu, ie conſeille toutesfois de ne ſe point ſeruir de ces topiques icy ſans grande prudence, de crainte que voulant profiter en vn poinct, l'on apporte grand detriment à la ſanté de tout le corps, & que comme dit le Poëte.

cupiens euitare Charybdin
Incidat in Scyllam.

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiesme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grãdeur & pesanteur de tout le corps, qui se recognoit par la lascheté de la peau, laquelle estãt attiree auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'auec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le commẽtaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hectiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre, d'vrine, vomissemens, hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarité de corps: par vne imbecilité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune partie l'alimẽt, ny quand il est attiré le retenir & assimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulemẽt de celle qui n'est causee par violẽce de maladie, & qui n'ẽpesche & n'a empesché la persõne

de viure en bonne ſanté, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oſte l'occaſion de fecondité, à raiſon du defaut de telle quantité de ſemence qui eſt neceſſaire à engendrer, & de l'inſuffiſance des forces du corps qui ſont requiſes pour y ſatisfaire. Donc entre les cauſes ſuſdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremément chaude & ſeiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chauds & ſecs, l'habitude du corps chaud & ſec, les veilles, ſoucy, les triſteſſes, melancholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & ſur tout l'intemperie de tout le corps froide & ſeiche.

Or qu'il ſoit plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir, par cela on le peut cognoiſtre, d'autãt que comme dict Galen au huictieſme de la methode, le temps d'humecter eſt beaucoup plus long que le temps de ſeicher, tant à raiſon que la qualité humide eſt plus paſſiue qu'actiue: que auſſi l'humidité radicale, qui eſt celle qui a beſoing de reſtauration ne peut pas ſi facilement eſtre humectee. Entre les corps maigres qui ſont plus difficiles à engraiſſer, ſont les corps de temperature chaude & ſeiche, à raiſon que l'acrimonie de leur chaleur hauiſt & deſeiche l'humeur alimentaire, ains empeſche qu'elle ne ſe puiſſe eſpoiſſir & appoſer aux parties, ioinct que tels corps ſont rares & contiennent des humeurs ſubtils, les corps auſſi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut cognoiſtre

par les venes amples, par ce que en tel corps les humeurs ſont ſubtiles & vapoureuſes, les corps maigres ſont plus facilement offenſez par cauſes exterieures, comme de l'ardeur du ſoleil, du froid, que les gras, d'autāt que leurs parties nobles, ainſi que dict Galen au commentaire quarante quatrieſme aph. du liure deuxieſme, n'ōt point de couuerture ſinon bien tenue, pour ſe deffendre, contre les iniures exterieures: au cōtraire les gras ſont les plus affligez des iniures interieures comme d'obſtructions, fiebures, inflammations, apoſtemes, à raiſon que leurs venes ſont anguſtes & fort eſtroittes, ains pleines de fort peu de chaleur naturelle ſelon l'aph. d'Hip. vingthuictieſme du liure deuxieſme. Que les gras ſont de plus courte vie que les maigres.

Or cōme l'obeſité eſt vice commun qui empeſche la fecondité en l'homme & la femme: autant en faut-il iuger de la maigreur, à raiſon qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon que ce ſoit, & par conſequent de ſemence, qui eſt le benin excremēt du dernier alimēt: En la femme toutesfois ce defaut d'alimēt s'eſtend plus loing qu'en l'homme, aſſauoir non ſeulement par tout le corps, mais auſſi à la matrice, la maigreur de laquelle cauſe auſſi ſterilité ainſi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquieſme.

Puis que donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment: faut cercher tout les moyēs d'humecter & nourrir les corps de l'vn

ou de l'autre: & auant que d'attenter ceste nourriture, purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuaises humeurs auec casse ou autre conuenable medicament, autrement tant plus les nourrirez, tant plus l'offenserez: mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer:Comme par rafraischissement de la chaude:par eschauffemēt de la froide: autrement vostre nourriture ne profitera en rien: Ce faict, l'on nourrira le corps, premierement de viandes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soient quelque peu plus long tēps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappō, tourtre, poullets, faisās, cheureau, agneau, plustost bouillies que rosties: bouillons de ces chairs preparees auec iaulnes d'œufs: y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee, blanc manger, qui est faict communément auec la pulpe contuse d'vn chappon, amandes, sucre, laict & farine de ris: la chair de tortuë, & principalement son bouillon, y adioustant peu de vin: on pourra faire de sa chair vne forme de tartre auec amandes douces, pignons trempez en laict, farine de ris & sucre, le tout cōtuz & cuit dans le four: les iaulnes d'œufs, le beurre, le laict de vache ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent dauātage qu'ils ne nourrisēt. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couuerts & quasi con-

ficts en sucre : laict d'amendes, bouillies de farine subtile de fourment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf, figues, dattes, pignons, auellaines, preparez de mesme façon que les raisins de damas : les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardiues à digerer sont pieds de veau & de mouton, chair de bœuf entrelardee de graisse, cerueau & chair de ieune pourceau: les viandes venteuses, salees ou beaucoup espissees, d'autãt que sont de difficile digestion & plus excrementeuses que nourrissantes, ne sont conuenables. Le vin sera clairet, ou blanc tirant sur le doux: faudra manger peu & souuẽt & encore plus souuẽt en esté qu'en hyuer. Humer au matin quelque laict d'amendes, ou iaune d'œuf, puis dormir incontinẽt apres: le dormir sera lõg de nuict, court de iour, & au reueil du matin on se fera frotter auec linges doux tout le corps, sans faire autre exercice, estant leué commençant és iambes, puis és cuisses, de la és espaules, col, espine du dos, sans oublier la teste, à fin que par ces legeres frictions la vertu attractrice soit excitee, & les membres prẽnent nourriture. Es iours que l'on n'vsera point de frictions l'on entrera dedans quelque bain d'eau tiede apres s'estre purgé de tous excremens, auquel l'on pourra adiouster vne partie de la decoction des testes & extremitez de mouton escorchees & de chappons : l'on se tiendra long temps dedans ce bain, & n'en faut sortir qu'il ne soit refroidy, assauoir quand la pulpe des mains commencera à se retirer au-

cunement : à fin que la peau du corps soit quelque peu astreincte, ains que l'alimét là attiré ne se puisse exhaler hors du bain : sera bon entrer dedans vn lict mol tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer se frotter tant le corps auec huyle d'amendes douces, beurre trois ou quatre fois laué, graisse de mouton, & quand ce liniment sera deseiché se frotter iteratiuemét tout le corps d'huyle rosat, & de mastich pour cóstiper les pores du cuir, & au mesme instát humer quelque consommé, espreinte, ius de chair, ou bouillon nourrissant, ou du laict de vache ou de brebis, puis dormir : car le dormir apres tous les repas y est necessaire : les clysteres nutritifs faicts de decoctions de teste de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humecter.

Aëce pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'issuë du bain de poix, & le laisser ainsi trois ou quatre iours : au lieu de ceste pication l'on se pourra seruir de quelque onguét ou emplastre quel sera le martiaton, dialthea aggrippa, arrogon, y adioustant de la poix & quelque peu de sel armoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud & humide principalemét en esté : l'on euitera toutes occasions de tristesses, melácholies, soing, soucy, cholere, si d'auanture le personnage n'estoit tout stupide : car à telles gens Aëce cóseille la cholere : l'on cerchera tous moyés de se resiouyr par ieux honestes, colloques plaisans, chásons, musique : Car la ioye, cóme dict Auicenne

ne,ſur tout conforte la vertu nutritiue,& eſt le plus ſingulier remede pour oſter la maigreur: faut fuir le coït comme la choſe plus ennemie: faut tenir le ventre laſche, à fin que le corps eſtant deliuré de ſes excremens, puiſſe prendre meilleure & plus ſoudaine nourriture.

Nous parlerons cy apres comme il faut engraiſſer la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenuee.

LA CVRATION DE LA STERILITÉ PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle. CHAP. II.

NOus auons cy deuant monſtré les occaſiõs qui cauſent ſterilité de la part de l'hõme,& apporté les remedes plus ſinguliers pour la curation d'icelles en particulier. Maintenant reſte à parler des empeſchemens de fœcondité prouenans de la part de la femme,& de leurs remedes: Et dautãt que les quatre premieres occaſions de ſterilité ſont ſemblables en la femme & en l'homme,nous ne ferons en ce lieu particuliere deſcriptiõ des remedes qui ſont neceſſaires pour la curatiõ d'icelles,mais renuoerõs à ce qu'en auons ia eſcrit pour le regard de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

l'homme. Nous commécerons donc à traicter les vices& offenses de la matrice,entre lesquelles les premieres sont les intemperatures:à sçauoir quand la matrice est trop chaude, froide, humide,seche.

La matrice trop chaude sans toutesfois inflammation aucune,sera temperée si l'on purge l'humeur bilieux ou sanguin qui cause ceste intemperie, auec casse, rub.ou autre tel medicament, puis l'on faict quelque legere saignee, tant du bras pour la reuulsion de l'humeur decoulant, que du pied pout la deriuation d'iceluy: Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafreschir, auec telle caution & prudēce toutesfois, que tel rafreschissemēt ne soit outre mesure en quantite ny qualité: mais plustost temperé pour l'egard de la femme, qui ia de naturel froid n'a besoin de l'vsage deschoses par trop froides,lesquelles ont coustume de cō sumer & destruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange dōc viandes temperees, à sçauoir chairs de cheureau, de poulet, de pourcelet, & d'agneau, assaisonnees auec laictuës, espinards, borraches,courges,& semblables.Qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne soit fort,puissant,genereux: Qu'elle vse auec ses viandes ou parmy son vin, du ius de pommes de grenades aigres, de veriùs, de laictuës & cichoree en salade:Qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande: soit fort sobre, trauaille peu, dorme bien: Qu'elle prenne quelquesfois de la conserue de

roſe vieille à part ou meſlee auec l'electuaire appellé roſota nouella: Quelle ſe baigne quelquefois en quelque bain d'eau douce tiede, en laquelle auront boully mauues, violiers, roſes, nenuphar, les ſoirs, pour le moins deux heures apres ſoupper, auquel elle demeure fort peu: à la ſortie duquel elle prenne auſſi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerees de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de laictuë ou de pourpier, ou de cichoree, ou d'ozeille, cela l'aydera merueilleuſement. Au lieu du bain, s'il luy eſt incommode & moleſte, ſera fort bon, qu'elle reçoiue vn parfun par la matrice fait d'vne decoctiō de feuilles de violes, branche vrſine, paritoire, roſes, mercuirie & pouliot, en adiouſtant, ſi beſoing eſt, camphra, & gomme arabic, ou ſang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dās la matrice vn peſſaire faict ſpecialement de triphera magna & encens meſlez auec eau de morelle ou de roſes rouges.

Si la matrice eſt de ſeche temperature, apres que les purgations conuenables ſeront faictes: que la femme ſe baigne en pur eau, & qu'elle continue ſouuent le bain vne ou deux heures apres auoir mangé: Qu'elle dorme beaucoup & ſe repoſe le plus du temps: Ses viandes ſeront bouillons de poulles, poulets, chairs graſſes & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui ſoient aſſaiſonnees de poudre de cardamome & de ſafran: Les panades cuictes en brouet de chair graſſe de poulle ou de veau, ſur leſquel-

les l'on espandra espice faicte de cardamome& de safrã luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiendra en quelque bain d'eau tiede, auquel aurõt bouilly fleurs de chamamile, mauues, fenugrec, guimauues, borrache & buglose. Qu'elle vse de quelque electuaire qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondees, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces : pistez le tout ensemble assez menu, faictes le bouillir à petit feu auec beurre frais de vache & succre fin à mediocre consistence en forme de paste ou d'electuaire liquide: pressez en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuuez incontinent apres trois ou quatre doigts de bon vin. Sera bon aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien frais. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les damoiselles cy deuant : & en nostre embelissement du corps humain. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop seche, que si le mary l'humecte souuent au coït de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres luy est gratieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectation le plus souuent voltige par tout le ventre cherchant quelque humeur pour estre humectee (comme dict Hip. au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes hysteriques. Ou-

Liure.1.

tre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq meslees ensemble & liquefiees : mesmes de ces graisses faire pessaires.

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d ar moyse, de stechas, & d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origã, calamẽt, agripaulme, prassum, pouliot, valeriane : Puis le purger auec pilules fetides sine quib⁹, de hiera, & bien peu de castoreũ: ou biẽ auec benedicta laxatiua: par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennẽt à esmouuoir, encor que soit hors leur tẽps, laissez les couler à leur aise: puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues où il ait vn bain preparé d'vne decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de geneure, laurier, meurte, pouliot chamamile, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, mariolaine, basilic, rosmarin, millepertuis, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet. Faudra q̃ la damoiselle suë & entre dedans le bain par trois matins, à l'issuë duquel elle oindra ses parties honteuses auec huile laurin, ou muscellin, ou chamamile, qui seront dedans vne bouteille que l'õ aura fait eschauffer dãs l'eau bouillante du bain: le quatriesme matin sera saignee du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entree & l'issuë du bain elle prẽne vne tablette de diamargaritõ, ou d'vn electuaire chaud & confor-

tatif aussi gros qu'vne noix, beuuant apres deux ou trois doigts de bon vin : ou vne drachme de theriaque ou mythridat dissoult en eau d'armoise ou de melisse : ou du triphera magna sine opio : A l'issuë du bain toutes les fois faudra se reposer au lict & s'y faire suer le plus que l'on pourra : & au cas que l'on n'eust la commodité ny le temps pour faire ce bain, au lieu d'iceluy l'on se seruira de fomentation. N'est besoing de tirer du sang du bras, mais au lieu de la saignee sera bon, comme auons dict, souuent iterer le bain & l'vsage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'ensuit.

℞ Puluerum triph. magnæ sine opio, elect. diam. diamoscho, diasatyr. an. ʒ. ß. vas. ebor. sem. mercur. an. ℈. ii. coaguli & matric. leporis an. ʒ. i. sesel. ℈. ß. macerentur omnia in aquis melissæ, & coquantur cum suff. sacc. cocturæ adde cort. cit. cond. & cons. anthos an. ℥. ß. fiat opiata. Prenez de ceste opiate soir & matin aussi gros que vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra se baigner de dix en dix iours, & estant dans le bain lauer soigueusement sa nature de l'eau du bain : puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloë, storax, calamite, ambre & semblables especes : & soudain apres mettre dedans la nature quelque pessaire fait de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muscellin, lequel on tiendra tout le iour,

& le lendemain l'on en fera vn nouueau: Mais d'autant qu'il seroit fort difficile que par les remedes susdicts la matrice fust assez purgee de toutes ses humiditez, faudra la nuict y tenir ce pessaire iusques à tant que l'on la sente deliuree de toutes superfluitez.

Prenez armoyse, sauine, mariolaine, dictame, absynte, de chacune demye drachme: anis, ameos, rue, escorce d'encens de chacun vn scriptule: pulpe de colocynthe deux scriptules: puluerisez le tout, & de ceste poudre auec ius de mercuire ou de chamedrys faites vn pessaire.

Quand l'on s'apperceura que la matrice sera nette de toutes superfluitez l'on se seruira la nuict de ce pessaire.

Prenez noix muscade, storax, calaminte, alipta, cloux de girofle, musch, & boys d'aloë de chacun demie drachme: puluerisez les, & auec eau rose faictes pessaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn sachet de ceste poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute la nuict: Mais au cas que la femme sentist sa matrice encores toute relaschee, pour l'astreindre, elle vsera de ce pessaire: Prenez myrrhe, alun de roche, bois d'aloë, balauste, acacia, rue, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne drachme: storax, calamite deux drachmes: ambre demi scriptule: mastich, noix de galles de chacũ demie drachme: pulue-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

riſez le tout & l'incorporez auec huyle de myrtilles:faictes vn peſſaire.

Donc pour conclurre, la femme ſe baignera premierement, puis à l'iſſuë du bain receura le parfun, apres prendra l'electuaire, & en meſme temps mettra vn des peſſaires le iour, & l'autre la nuict:ne ſera auſſi mal fait ſe fométer quelquesfois, ou receuoir la fumee de la decoction de biſtorte, pouliot, racines de conſoulde, ladanum & encens:Durant ces dix iours & autres ſubſequens, elle tiendra ce regime. Vſera de viandes qui nourriſſent aſſez, quelles ſont chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, leſquelles ſeront aſſaiſonnees auec ſauce de poudre fort odoriferantes faictes de cubebes, poiure long, cardamome:elle boira du vin doux cleret & odoriferant, le dixieſme iour paſſé, & non pluſtoſt le mary ira trouuer ſa femme au lict du grand matin auec laquelle il ſe couchera & luy fera careſſe, en fin luy preſentera par effect ſon ſeruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vſe de baings & autres remedes ſuſdicts, le mary & la femme ſoient chaſtes & qu'ils ne dorment aucunement enſemble, à fin qu'en temps & lieu conuenable ils ſoient plus auides & ſtimulez à ſe careſſer & s'eſbattre enſemble: auſſi le mary doit vſer de quelque confection qui ait vertu d'augmenter le ſperme auãt que d'entrer en lyce. Nous en auons deſcrit pluſieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuiſſance.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Aucuns medecins enſeignent autre maniere à ſuyure en ceſte pourſuite. Ils ordonnent premierement que la damoiſelle par ſept ou huict matinees auant iour vſe du ſyrop ſuyuant. Prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyſſope, pimpenelle, chamed, chamepith, de chacun vne poignee : racines d'aſperges, de bruſq, de rub. maior, d'eringes, d'enula campana, d'achorus, de fenoil de chacune deux onces: cuſcute, praſſium, & meliſſe de chacune demie poignee, ſemences d'anis, marathri, ameos, carui, ſeſeleos de chacune deux drachmes : ciches rouges vne poignee : faictes le tout bouillir en eau de fontaine, en adiouſtant ſur la fin canelle choiſie deux drachmes: prenez de ceſte decoctiõ quatre onces: diſſoudez ozymel ſquillitiq & ſyrop d'armoyſe de chacũ ſix drachmes, faictes vne potion que la damoyſelle prendra au matin. Les ſyrops finis ſera purgee de pilules fœtides, ou d'agaric, ou de hyere, en adiouſtant quelque peu de caſtoreum : ou auec benedicta laxatiua ou autres ſemblables medicamẽs: meſme le mary s'il eſt plein d'humeur ſera auſſi purgé. Eſtãt purgee le iour ſuyuãt entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthaſtre, ſauge, origan, calamenth, pouliot, herbe à chat, roſmarin, ſauine, armoyſe, mille pertuis, valeriane, & chamamile : & à fin que ſa matrice ſoit nettoyee de toutes ſuperfluitez, qui s'y pourroyent eſtre amaſſees, pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de colloquinte & maſtich, en laquelle

ſoit diſſoute quelque portion de hyere : meſme y tenir vn peſſaire compoſé de macis, de bdellium & de gallia muſcata de chacun deux drachmes, demie once de colocynthe, & vne drachme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adiouſtent de l'euphorbe. La noix vomique bruſlee encloſe dans l'ayne, & miſe en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes ſuperfluitez : Quand la matrice ſera bien purgee & nettoyee, faudra l'eſchauffer, deſeicher & cõforter auec l'onguent ſuyuãt ou autre ſemblable: prenez vne liure de racine d'enula piſlee & mondee: demie liure de branche vrſine auſſi piſlee : faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferãt & y adiouſtez trois liures de bon lard vieil, & vne poignee de matricaire : quand ils auront bouilly aſſez bonne eſpace de temps, coulez les & mettez en quelque vaiſſeau neuf vitré ſur le feu, faites les bouillir quelque peu, & en bouillant iettez y demie once d'encens blanc, demie once de maſtich & ſix onces de cire neuue : quand le tout ſera incorporé enſemble, leuez le pot d'aupres du feu, & y eſpandez remuant fort bien la poudre qui s'enſuit : Prenez canelle, gallia, cloux de girofles, noix muſcade, macis, galangue, ſpiquenard, & gingembre de chacune trois onces: vne drachme de ſaffrã: reduiſez le tout en poudre ſubtile: apres que ceſte compoſition ſera refroidie vous voirrez l'onguent deſſus, les poudres deſſouz, le vin au milieu : quãd la femme ſera ſortie du bain au-

quel elle aura laué tout le corps, qu'elle ſe frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meſlees parmy l'onguēt: puis qu'elle ſe repoſe dans ſon lict, à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna ſine opio, ou de raſure d'iuoyre auec vin odoriferāt, ou de l'electuaire ſuyuant: Piſlez racines d'eringe bien mondees & nettes: ſatyrions & teſticules de renard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets ſauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de piſtaces mondees: trois onces de graine de ſeſame: deux drachmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, ſemēce de creſſon alenoys, & poiure long de chacun demie drachme: auec ſucre fin diſſout en eau de meliſſe, faites vne confection de laquelle l'homme & la femme pourrōt vſer auec heureux ſuccez.

Autres medecins donnēt premieremēt quelques ſyrops, quels ſont ceux qu'auons deſcrit cy deuant: puis quand l'humeur eſt preparé l'euacuēt auec ces pilules. Pulueriſez bois de baume, canelle fine, ſiler de montaigne, azarū, maſtich, anis, fenoil, macis & ſaffran de chacun vn ſcriptule: calame aromatique, ſquenanth & ſpiquenard de chacū deux ſcriptules: deux drachmes de turbith biē corrigé & preparé, ainſi qu'a uōs dit cy deuāt drachmes & demie: de mirobalās, kebules & autāt d'emblics & de citrins: autāt d'aloë que poiſe le tout: formez en vne maſſe de pilules auec ius de fenoil, prenez deux

drachmes de ces pilules au matin au poinct du iour : Quand le corps ſera purgé de l'humeur qui offenſe la damoiſelle, ordonnez quelque bain d'vne decoction de fleurs de chamamile, melilot, ſpiquenard, pouliot, ſeſeli, laurier, & autres telles herbes : faictes y ſeoir la damoiſelle iuſques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le bain fuſt deſplaiſant & incommode, vſez d'vne fomentation deſdictes choſes, y adiouſtant meliſſe, ladanum, pulege, roſmarin, mercuire, agripaume, encens & alun : D'autre part leſdicts medecins commandent que le mary ſe laue deux heures apres ſouppé les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayent bouillis tous ou aucuns des ſuſdicts ſimples : & que en meſme temps la femme ſe parfume auec choſes aromatiques, quels ſont les trochiſques de gallia moſchata, & de ladanum : ou auec ladanum muſc. embre, ciuette & ſemblables eſpeces : Puis que l'homme apres s'eſtre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graiſſe d'oye, ou huyle de baume ou de lys : & la damoiſelle au iour du ſoir qu'elle dormira auec ſon mary, tienne dans ſa nature ce peſſaire : qui ſera compoſé de bois d'aloë, de baume, ſeſeli, ſtorax, calamite, ſemēce de piuoine, & myrrhe en partie egale auec huyle muſcelin & huile de baume, en laquelle on aura diſſout du muſch. Elle prendra auſſi ſoir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire compoſé des poudres d'armoyſe, de la racine de biſtorte & noix muſcade, incorporees enſemble

auec ſucre diſſout en eau de meliſſe : l'on peut faire vn autre peſſaire d'vn fiel entier de cheureau ſi la femme deſire auoir enfans maſle: ou de cheure, ſi elle ſoubhaicte vne fille : quatre onces de ſatyrions & autant de miel ſera ſuffiſant pour incorporer le tout : Et vn autre de graiſſe d'oye, de la cõpoſition appellee blatta byzantia, muſch, ſouchet, ſpiquenard, aneth, origan, hyſſope, bdellium & teſticules de renard. Semblablement l'on en forme vn auec trois drachmes & demie de ſaffran, autant de canelle, ſpiquenard & melilot, vne drachme de cardamome, deux onces de graiſſe d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin: l'on meſle tout cela enſemble & l'enuelope l'on dans vn tafetas cramoiſi, pour mettre dedans le lieu quand la damoiſelle en aura beſoing : il faut tous les iours renouueller le peſſaire: l'on prouue fort ſemblablement vn ail cuict en huyle roſat, ou huyle de ſeſame iuſques à tant qu'il ſe deface & ſon aquoſité ſoit conſumee, puis l'enuelopper en laine en forme de peſſaire qui eſt à ce que l'on dict, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiſelle a eſté purgee auec l'electuaire bene dicta laxatiua & diaphenicon, conſeillẽt qu'elle prenne deux drachmes de l'electuaire ſuyuãt qu'ils diſent eſtre de grande vertu pour engroſſir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, ſafran demie drachme, de chacun demie once: zingembre, poiure long, galã-

gue, macis, ſouchet, noix muſcade, cumin & d'aloë de chacun demie once: trois drachmes de cubebes: ambre, muſch, & baume de chacun demy ſcriptule, pulueriſez le tout, & faictes electuaire auec ſucre fin diſſout en eau de meliſſe. Et ſi n'eſtes content de ceſte electuaire, vſez de la confection ſuyuante. Prenez cloux de girofles, canelle, galangue, zingembre, bois d'aloë de chacun vne drachme: blacte byzance, noix muſcade, zedoaria, doronicum, ſemẽce de baſilic, os de cœur de cerf, raſure d'iuoyre, perle, ſpiquenard, & ſaffran de chacun vn ſcriptule: coral rouge, trociſques de diarrhodon, ſandal citrin de chacun demie drachme: ſoye cruë vn ſcriptule: demy ſcriptule d'ãbre: deux grains de muſch, auec ſucre diſſout en eau roſe, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, reſiouit, & eſt ſingulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conſeillent que incontinent apres la purgation vniuerſelle du corps, la damoyſelle ſe fomente ou ſe parfume auec la decoctiõ de rubie maieur, armoyſe, ſauine, & abſynte en partie egale, colocynthe vne drachme le tout bouilly enſemble en eau iuſques à la cõſomptiõ de la tierce partie, & en icelle diſſoudre vn peu de myrrhe: le iour ſuiuãt qu'elle prẽne deux drachmes de ceſt electuaire, auec deux ou trois cueillerees de bõ vin. Ayez vne once de tryphera magna ſine opio, noix muſcade & poudre de l'électuaire aromaticum roſatũ deſcriptione gabr. de chacun vne drach-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

me: escorce de citron demie once: deux drachmes de bois d'aloë : faictes opiate auec sucre: vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et par-ce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensemble sans humeur ou auec humeur, & que ces occasions ne se peuuent facilement oster ne corriger, ne sera trouué estrange si nous auons deliberé de prolonger nostre discours, quoy que longs ayons ia esté, mesmement qu'auons affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent: nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grãde doctrine, experiẽce & iugement escrit qu'il faut proceder de ceste façon à rẽdre fœcõde la femme. Purgez la legeremẽt cinq ou six iours auãt qu'elle ait ses fleurs auec decoctiõ de myrabolãs emblics, kebules, indes: laquelle adoucirez auec sucre, à fin qu'elle soit plus agreable à la bouche: les mois venus, & passez selõ l'ordinaire, faictes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu de pistees: estant sortie du bain & biẽ essuyee, qu'elle mette dedãs sa nature vne chandelle trẽpee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre, de piuoine, ou baignee en ius de piuoine

& de baume: tous les matins à ſoleil leuant, qu'elle mange à deſieuné deux drachmes de ſemence de ſeſeli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiſelle deuiendra fœcõde en peu de temps. Et auant que paſſions plus outre faut ſçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoiſtre ſa femme point pluſtoſt que quatre iours apres ſes purgations menſtruales, d'autant que la matrice bien purifiee & nettoyee de telles ſuperfluitez retiendra & conceura plus facilement & auec plus grande delectation. Entre les choſes ſingulieres & merueilleuſes que ce medecin eſcrit eſt le ius de piuoine meſlé auec la poudre ſubtile de piuoine, meſme appliqué en forme de liniment ou de peſſaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'vſage de ceſte poudre à la femme, incõtinẽt apres ſes purgations naturelles. Prenez teſticules de verrat ou porceau non chaſtré deſeichez à l'õbre & redigez en poudre: raſure d'iuoire, graine de ſeſeli, matrice de lieure & preſure d'iceluy de chacũ demie once: puluériſez tout cela & meſlez enſemble: que la femme quatre iours apres eſtre bien purgee de ſes purgations naturelles vſe ſoir & matin de ceſte poudre auec vn bouillõ de poix ciches ou auec vin blãc: Si auez doute de vomiſſemẽt adiouſtez telle quãtité de regaliſſe ou de ſucre que la rendiez douce: quand aurez acheué toute ceſte poudre, vſez de ce remede. Prenez ambre, citrin & ſtorax, calaminte de chacun vne once: myrrhe, maſtich, encens, cloux

cloux de girofles,bois d'aloë,canelle fine, noix muscade, & noix de Cypres de chacun demie once: pulverisez le tout & incorporez ensemble en forme de paste auec oximel diuretique, & eau rose: diuisez ceste paste en quatre parties: de la premiere, faictes comme vne pomme de senteur: de la seconde, des pilules aussi grosses que poix ciches, pour en prendre trois tous les matins: de la tierce formez vn suppositoire: la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huyle nardin, ou de baume: la quatrieme sera dissoute en eau biẽ chaude, pour en enuoyer la fumee iusques dans la matrice par quelque entonnoir, si que la chaleur s'y apperçoiue: puis, que la damoiselle aille dormir auec son mary.

Quelque autre medecin, non moins fameux que pas vn des dessusdits, enseigne ceste forme dont l'experience est heureuse. Premieremẽt il ordonne le regime de vie de la damoiselle: puis la prepare auec syrops: & purge auec conuenables medicamens, apres la faict baigner en semblables baings que dessus: en fin il nettoye & purge la matrice auec pessaires faicts promptemẽt & selon qu'il en est besoing: à sçauoir: Prenez castoreum, agaric, coloquinthe, & mastich de chacun demie once: faictes les legerement bouillir en vin blanc: puis adioustez y miel, & en formez pessaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnez le clystere suyuant. Faictes bouillir en vin blanc parties egales des bayes de cypres & matrice seche de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

quelque biche iusques à la consomption de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin, & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: lequel elle retiendra le plus que elle pourra: puis vsera d'vn parfun faict d'egale quantité de myrrhe, encens, bois d'aloë, storax, calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: receura par vn entonnoir la fumee de ceste poudre espandue sur les cendres chaudes: & ayant vsé par trois iours de ceste poudre se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouuellant par chacun iour. Pistez ensemble pareille quantité de presure de lieure, de fiëte d'iceluy, & de miel : incorporez le tout soigneusement ensemble, & auec laine formez vn pessaire: Durant ce temps, que la damoiselle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire auec fort bon vin : & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec son mary en toute asseurãce: & au cas qu'elle ne deuiẽne grosse pour ceste fois, pourra iterer au temps & à l'issuë de ses purgations naturelles, ceste experience: & donner ordre que son estomach soit tousiours bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choses, non seulement en ceste occasion froide de sterilité, mais aussi en toute autre. La premiere, que sõ sperme ait toutes les marques & qualitez de fœcondité qu'auõs mentionné cy dessus. La seconde qu'il exerce l'acte veneriẽ auec sa femme aux temps

& heures cõuenables ſelon qu'auons diſcouru au liure premier. La troiſieſme que tel exercice ne ſoit attenté ſans ſtimules de meſme amour & pareille concupiſcence, apres s'eſtre quelque temps contenus: & que tous deux ſe conduiſſent en iceluy ſelon la forme qu'il eſt deſcrit en ce liure Latin, qui eſt au vray dire aſſez peu honneſte à declarer en François pour l'effrenee petulãce des hommes, neceſſaire toutesfois pour la generation, voyez le Latin. Ne faut cepẽdant oublier à preparer le lict bien nettement, meſme le parfumer d'odeurs & ſenteurs plaiſantes & ſe ſeruir des meſmes ſenteurs és lieux neceſſaires. Que l'exercice ſagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la meſme ſituation qu'eſtoit au parauant, à ſçauoir ſur le dos, la teſte baſſe, les hanches hautes, & y dorme ſi poſſible eſt: ne parle que le moins que pourra, ne touſſe, n'eſternue, qu'elle tire à ſoy touſiours ſon haleine, qui ſont, outre les ſecrets, les moyens plus ſinguliers pour retenir le ſperme: la femme auſſi ſe pourra ayder pour ceſt effect de quelques emplaſtres aſtringens pour appliquer ſur le petit ventre, quel eſt celuy de maſtiche, *pro matrice vnguentum comitiſſæ*, en y adiouſtant de la racine de biſtorte. Aucuns medecins preparent l'homme de meſme façon que la femme auec baings, confections & ſemblables choſes, ſelon que l'occaſiõ ſe preſente: mais, telle preparatiõ ne ſe doit artẽter ſi l'on ne cognoit que la cauſe de ſterilité prouiẽne de la part de l'homme. Et

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

parce que comme auons ia dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoing est, apres nettoye la matrice auec pessaires & clysteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autrec tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec son mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passees: mais dautant que telle sterilité causee de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & plusieurs especes de fomẽtations: luy faire boire auec vin castoreum, cumin, anis, pulege, poiure & autres choses semblables: Ou, le medicament suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons declaré cy deuant, epithin, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux drachmes du tout, le tout puluerisé soit malaxé

auec ſyrop d'armoiſe pour faire bol. Ce bol purge & rechauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui ſont retenus de long temps. Sera bon auſſi la faite vomir, au cas qu'elle ne ſoit purgee ſuffiſamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'euacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum : puis luy faire receuoir des parfuns tant ſecs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui ſera mis ſur vn rechaut plein de cendres chaudes, ſur leſquelles on eſpandra la poudre du parfun: ou ſur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durant les parfuns la baigner en eau tiede où auront bouillis ſauge, pouliot, armoiſe, ruë, cumin, ſouchet, eringe, biſtorte: meſme piſter ces herbes bien cuictes & les appliquer ſur le petit ventre en forme d'emplaſtre: frotter auſſi le petit ventre & les aynes d'huyle d'iris nardin, & de ſouchet: mettre dedans la nature quelque peſſaire faict de myrrhe, ruë, galbanum, caſtoreum: ou pluſtoſt de poiure, ſel & fiel de bœuf, le tout incorporé enſemble & baſty de laine. Ie ne fais icy mention de la quantité & poix des drogues, dautant que cela depend de la grandeur, antiquité & autres circonſtances du mal, ſelon leſquelles les medicamens doiuent eſtre ordonnez, en quantité & qualité raiſonnable.

Pour ceſte ſterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de pluſieurs experiences fort ſingulieres d'aucũs medecins bien renom-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mez. La premiere eſt, prenez egale quantité des fueilles de brăche vrſine, de campane, d'armoiſe & de ſauge toutes verdes : autant des racines de biſtorte que des choſes ſuſdites toutes enſẽble: faites les cuire, puis piſtez les materiaux, auſquels adiouſterez iaunes d'œufs battus, & deſtrempez en eau d'armoiſe: fricaſſez le tout dans la poelle auec lard ou ſein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre pres le feu : Donnez à manger à la damoiſelle tous les matins apres que l'aurez purgee: faites luy auſſi ce peſſaire. Prenez trois onces de gallia moſchata, & trois de galbanum: once & demie de ladanum : deux drachmes de ſtorax liquide : vn ſcriptule de ſpiquenard, redigez le tout en poudre, & l'incorporez auec ſuffiſante quantité de ius de matricaire & fiel de chat : formez vn peſſaire auec laine graſſe, lequel la femme apres auoir eſté purgee & baignee, portera dans ſa nature iour & nuict. Ce peſſaire la fera conceuoir enfans maſles. Vous en pourrez compoſer vn autre de ſemblable vertu, & proufitable à quelque intemperature que ce ſoit de matrice, auec cire neufue, beurre, moelle de cerf, & huyle roſat de chacũ deux drachmes: ſafran, fine canelle, & caſtoreum, de chacũ vne drachme: myrrhe, ſtorax, aloë, terebinthine, de chacun trois drachmes, graiſſe de poulet & d'oye, farine folle & de ſemence de fenugrec, de chacun demie once : ſix grains de muſch : le tout incorporé enſemble: nõ moins ſingulier eſt celuy qui s'enſuit. Appre-

ſtez demie liure de miel deſpumé : graiſſe de veau,& de renard, huyles de lentiſque & laurin de chacũ deux onces:quatre onces de beurre:vne liure de graiſſe d'ours,& autant de cire, demie liure de ius d'armoiſe : diſſoudez le tout enſemble,faictes bouillir & eſcumez ſoigneuſement: puis y eſpandez ceſte poudre, qui eſt faicte d'vne once de galbanum,zingembre,ſpiquenard bois de baume, iris de Florẽce,ameos, encens, myrrhe,maſtich & canelle, de chacun deux drachmes:hiſſope,pulege,epithin, agaric, ſtorax,calamithe, graines de perſil, de panets ſauueges,de carui,d'anis,& de fenoil marin de chacun vne once:meſlez le tout enſemble ſoigneuſement,laiſſez le refroidir:gardez ceſt onguent dans quelque vaiſſeau vitré:duquel auec laine ferez vn peſſaire.

Si la matrice eſt froide & humide, outre les remedes ſuſdicts, ſera bon luy faire vn parfun d'vne decoctiõ de ſimples chauds & ſecs, quels sõt ſauine,laurier,fleurs de chamamile,melilot marjolaine,baſilic,herbe de paralyſie, cedre & autres tels:de laquelle decoction elle receura la vapeur dans ſa nature par vn entõnoir accommodé en forme de couuercle ſur le pot ou ſe fera ladite decoctiõ: Apres auoir vſé quelque tẽps de ces remedes,la femme pourra s'eſgayer auec sõ mary,& au cas qu'elle ne deuint groſſe pour le premier mois,ne laiſſera les iterer au ſecond & troiſieme,voire quatrieme en obſeruãt toutes les conditions qu'auons cy deſſus ſpecifiees.

Aucuns ordonnent ce peſſaire auec heureuſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

iſſuë en la ſterilité qui prouient de cauſe froide. Prenez fiente de renard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie egale: formez vn peſſaire auec huyle laurin, & quelques grains de muſch.

Voicy vn breuuage de ſi grande vertu qu'il faict conceuoir toute femme encor qu'elle ſoit graſſe, cholerique, & de long temps ſterile. Prenez germes de coleuree, fleurs de melilot, feuilles d'armoyſe, pinpenelle, chamedrys, chamepithis, ſcolopendre, mille fueille, cheurefueil, violiers, orpin, ſauine, aigremoine, toutes verdes de chacune vne poignee : cent grains de poiure: demie once de cumin: cloux de girofles, canelle fine, ſpique, galangue, noix muſcade, ziugembre, angelique de chacun deux drachmes: piſtez toutes ces choſes & les faites tremper en fort bon vin blãc l'eſpace de deux iours: au troiſieme cuiſez les iuſques à la conſomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iectez là les herbes: meſlez y autant de miel deſpumé que ſera neceſſaire pour en faire ſyrop, duquel la damoiſelle prendra vne cueilleree ſoir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de meliſſe.

La damoiſelle engendrera ſi elle porte trois iours & nuicts entieres en ſa partie honteuſe vn peſſaire faict d'vne poignee de ſauge, d'hyſſope, & de ruë piſlees enſemble dedans vn mortier, & incorporees auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees qu'elle prene autant de iours, ſoir & matin vne cueilleree d'vne poudre

faicte des testicules & membre entier de quelque lieure deseichez au four ou au soleil : & incontinent apres boiue vn posson de vin blanc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyē ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce bain est fort profitable. Faictes bouillir en suffisante quātité d'eau de riuiere fueilles d'armoyse, rosmarin, calament & origan: en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours subsequens: puis vsera du bruuage sus mentionné, en y adioustant trois drachmes de triphera magna: tiendra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grād & lōg que le doigt plus grand, faict des fueilles de calamēt pislees & enueloppees dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuysant: prenez armoyse, rubie maieur, balsamite, sauine, bethoine, melisse, pulege, mariolaine, marrubium de chacune vne poignee : racines de campane, souchet, satyrions, fenoil, azarum de chacune deux drachmes : semence d'anis, ameos, panets sauuages, cumin, siler de montagne de chacun vne drachme: faictes le tout bouillir en eau iusques à la consomption de la moitié : adioustez y sucre suffisant, aromatisez auec canelle: que la damoiselle en prenne tous les matins trois ou

quatre onces: l'humeur preparé soit purgé souuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules fœtides: qu'elle mange viãdes rosties, viandes qui ayent vertu de deseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet: pain biscuit, crouste de pain de chapitre: qu'elle vomisse souuent au matin ou de soy-mesme, ou par vomitoires auec decoction de racines & semences de raues, semences d'aneth, d'arroches, de seneué & de ciboule, en y adioustant oxymel simple: & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal faict luy bailler vne drachme de racine d'azarum, ou vn scriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfuns & fomentations desiccatiues plustost que de bain: sur tous des pessaires deuant dicts, ou de ceux-cy. Prenez colocynthe, alun, git, castoreum, myrrhe, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne drachme: ambre & musch de chacun demy scriptule: pulueriſez le tout & l'incorporez auec vn nouueau, plustost que vieil, fust-il de deux ou trois ans, composez des pessaires gros & longs comme le doigt qu'elle en tienne vn toute la nuict. Et d'autãt que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, le faudra souuent purger, & desecher par estuues seches, ou par bains desechans: preparez de ces herbes armoyse, bethoine, basilic, chamedrys, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, mariolaine, melisse, herbe à chat, marru-

bium, origan, calament, pulege, rosmarin, sauine, melilot, millepertuis, hyssope, valeriane, chamamile, graine d'angelique, de fenoil carui, cumin, anis, siler de montagne, en adioustant à la decoction de ces herbes once & demie de souffre: deux onces de sel: vne once d'alun: mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire bouillir en eau. Sera bon aussi apres que le corps aura esté deuëment purgé & deseché par les remedes susdicts, que la damoiselle vse souuét de ces pilules. Prenez bois d'aloë, siler de mõtagne, azarum, mastich, noix muscade, semẽce d'anis & de fenoil de chacun vne drachme: spiquenard, calame aromatique, galbanum de chacun demie drachme: myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six drachmes: aloës deux onces: malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne drachme, & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diette assez long temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille, ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux bains de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de deseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres.

Densité de la matrice. CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoiuent point dit l'aph. *62.* du *5.* Telle densité selõ Galen prouiẽt d'vne grãde froidure, qui estouppe tellement les portes & orifices

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuent fluer sinon aqueux & encores en fort petite quãtité : dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, ny estant receuë estre nourrie par defaut d'aliment : mesme que les cotyledons sont tellement pressez & contraincts qu'ils ne se peuuent amplifier, estẽdre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secondines. Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attenter par remedes chaux qui relaschent la matrice principalemẽt parfuns & bains, tels que nous auons descrit pour l'intemperie froide de la matrice.

Douleur de matrice. CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature simple : ou accompagnee de quelque humeur : ou de quelque inflãmation : ou de quelque ventosité : ou de quelque chancre : ou de quelque vlcere, nous parlerons icy seulement de l'intemperature tant simple que composee & reseruerõs les autres causes pour les traitter chacunes à part, d'autant qu'elles n'apportẽt seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquee aux aynes, petit ventre, lobes, au deuant de la teste, quelquesfois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice : qu'elquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduiser quelle intemperature en est cause, simple ou composee : & si composee, quel humeur l'accompaigne.

La ſimple temperature ne pourroit eſtre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre ſe doit corriger par remedes alterants: aſſauoir la chaude par fomentatiõs faictes d'herbes refrigerantes, comme roſes, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues, parfũs de ratiſſure de corne de cheure: par peſſaires faicts des meſmes herbes piſtees, y adiouſtant huyle roſat, ou de coing, & quelque iaune d'œuf crud. La froide ſe corrigera par les fomentations, parfuns, peſſaires & autres remedes qu'auons deſcrit au chapitre precedent.

Si l'intemperature eſt accõpagnee de quelque humeur, tel humeur ſera ſanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si ſanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger auec les medicamens declarez au meſme chapitre: ſaigner tant du bras que du pied: faire bains, fomentations, parfuns & peſſaires humectans & rafraiſchiſſans mediocrement, ayant touſiours eſgard ſoigneux à la partie dont peut prouenir ceſt humeur ſanguin ou bilieux, qui eſt le foye de la plus grãd part. Si melancholiques, le faudra preparer auec ſyrops de fumeterre, de ſcolopendre, de ſtechas & d'armoyſe: purger auec caſſe & confection hamech: faire bains & fomentations auec fueille de laurier, lauende, armoyſe, hyſſope, valeriane, chamamile, melilot. Si phlegmatique, faudra vſer des meſmes remedes qu'auons deſcrit, à la curation de la matrice froide & humide: outre leſquels toutesfois nous en deſcrirons quelques vns plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

particuliers à fin que ne soyons veus manquer de remedes.

Pulverisez subtilement le pois d'vne drachme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queuë de pourceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'angelique : baillez-la à boire auec vin blanc tiede : vous y pourrez adiouster graine d'ortie pulverisee. Faictes vn parfum auec escorce de pomme de grenades douces, limeure de bois d'alisier, & fueilles seiches d'oliuier : ou auec galbanum, myrrhe, & encens : ou auec mummie, poil de lieure, racine de grateron, graines de ruë, & coriande : ou auec poix, gomme arabic, & cyprez : ou auec rasure de corne de cheure : ou auec pepins de raisins bruslez & pulverisez, puis bouillis en vin vermeil fort bon, & faites en receuoir la vapeur à la damoiselle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iusques à la vessie : que la damoiselle boiue à desieuné graine de porreau pulverisee auec eau tiede ou vin blãc tiede, auquel on aura fait tremper toute nuict quelque racine de pain de pourceau : & qu'elle mette en sa nature vn pessaire fait d'vne teste entiere d'ail, nitre bruslé & cumin, le tout trituré & incorporé auec miel. Mais voicy vn pessaire qui guarit tous accidés de la matrice. Mettez tremper toute nuict des estouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert : exprimez quelque peu lesdictes estouppes, & en faictes pessaires, que la damoyselle portera & chãgera de fois à d'au-

tres. Ou bien : prenez ſaffran, myrrhe, & noix pontique:incorporez les auec laine blãche cardee, engraiſſee de graiſſe d'oye ou d'huyle de lys celeſte, c'eſt à dire, huyle d'iris. Si la douleur perſeuere, fométez la partie auec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, ſeſeli, anis, semẽce d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiouſterez miel, graiſſe d'oye & blãc d'œuf: & au cas que la douleur fuſt faſcheuſe & exceſſiue, vous pourrez faire vne fométation de vin vermeil, où auront bouillies racines de ſouchet, calame aromatique, ireos, iouc odorant, auec quelque peu de mouſches cantharides. Et ſi telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentation de ius de porreaux, & des fruicts de ſuzeau, y adiouſtant vin auquel auront trempez graines d'anis, ſeſeli, encens & myrrhe : ou d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict bouillir myrrhe & encens, ou millepertuis, & ſauge : ou de vin auquel aurez faict bouillir ſemence d'ache, anis, nielle romaine, ſeſeli, myrrhe : ou, de vin vermeil auquel aurez fait bouillir fleurs de ſuzeau, & bayes de laurier, ou fruicts de ſuzeau. Semblablement, que la damoyſelle boiue à deſieuné vin blanc, auquel aura trempé racine de pain de pourceau : comme auons dict, ou racine de roſmarin, ou pluſieurs autres ſimples, quels ſont le fruict de cedre, le ſeſeli, le mil, le fruict de lentiſque, la nielle romaine, la racine & ſemence de daucus: vray eſt, que les aromatiques ſont de plus grande efficace, comme le thin, le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

thimbre, le mille pertuis, le pauot blanc, la ſemence & racine de criſte marine, la racine de mauue, la ſemence & fueille de mercuire, la ſemence d'ortie, la ſauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l ariſtolochie, le caſtoreum, l'adiëthos, la queuë de pourceau autrement dit peucedane, la ſerpentaire tant grande que petite, la ruë, graines d'ache, de fenoil, de perſil & d'agnᵒ caſtus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyſſope, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces ſimples en eau ou vin& en beuuez la decoction pour appaiſer les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques vẽtoſitez enfermees dedans ſa capacité, ou entaſſees entre ſes membranes, aydez vous des remedes que deſcrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice eſt ſi vehemente qu'elle rende la damoiſelle debile & extremément tormentee, fomentez la partie d'vne eſponge chaude baignee en huyle & eau, puis eſpreinte: apres oindez la auec moëlle de cerf, graiſſe d'oye, cire blanche, fiente de cheure & iaune d'œuf meſlez enſemble.

Inflammation de matrice. CHAP. XIIII.

LA matrice endure ſouuẽtesfois inflammation par la deſcente d'vn humeur ſubtil & chaud qui decoulant de la vene caue par les petites venes, eſt receu non dans la cauité d'icelle, mais en ſa ſubſtãce totale, ou partie d'icelle, ſoit anterieure ou poſterieure, ou laterale: en laquelle

le amassé se putrefie, ainsy engendre inflammatiõ. Tel mal se voit plus souuent au col de la matrice qu'en la matrice. Les causes d'icelles, aucunes sont internes: comme la supression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice: les autres, sont exterieures, cõme quelque coup receu, quelque cheute, quelque hurtement, auortemẽt, le coït immoderé, principalement auec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vents, froidure excessiue qui peut auoir tellement astreinct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration.

Les signes de ce mal: sont fiebure aiguë, phrenesie: les menstrues mauuaises & en petite quãtité: douleur d'estomach : difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché : vomissement apres le manger : plus mauuais & pire portement apres qu'auant manger: douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentionnees au premier liure : douleur en la base des yeux: conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes: froideur & sueur au front & aux extremitez: faillances, hocquets, suppression d'vrine & de ventre: le poul fort petit & frequent: douleur ardente & pulsatiue au bas du ventre, parties honteuses, aynes, & lombes : si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vne ardeur, retraction & compression accompaignee de dureté à la difference de la compression mollastre qui se sent en la graisse:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

car ſelon Hip. & Galen au 51. aph. du liure 5. aux femmes groſſes la bouche de la matrice ſe reſerre auec molleſſe: aux tumeurs contre nature, auec dureté: le ventre enflé comme en groiſſe, les iambes & pieds bouffits. Si tout le corps de la matrice eſt enflambé, les ſignes ſeront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle, douleur en la partie anterieure de la teſte, la douleur ſe ſentira au bas du ventre, & ſuruiendra vne difficulté d'vrine par la compreſſion de la veſſie. Si la partie poſterieure, la douleur ſe manifeſtera au derriere de la teſte, aux lombes, & eſchine, & ſuruiendra vne ſuppreſſiõ de ventre par la compreſſion du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, l'on ſentira tenſion en l'ayne, douleur, peſanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hanche & cuiſſe reſpondante à la partie enflambee, ſelon Galen au 6. liure des lieux mal diſpoſez. Si le fonds ou cauité d'icelle eſt enflambee, la douleur ſe manifeſtera ſous le nombril telle qu'on n'oſera y toucher. Si la bouche d'icelle, on ſentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux preſages: l'inflammatiõ de la matrice tãt plus de partie elle occupe, tant plus eſt dãgereuſe: moins dãgereuſe eſt celle de ſa bouche, ou de ſon col, que de ſa cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes. L'inflammation de matrice en la femme groſſe eſt mortelle, auſſi bien que l'eryſipele ſelon l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui eſt

petite n'eſt mortelle, d'autant que la fieure n'eſt aiguë ſelon Hip. au ſecond du prorh.

La curation depend la plus part du regime de vie. Que la damoiſelle dorme peu & veille beaucoup : car les veilles empeſchẽt la generation & accroiſſement des inflammations aux parties internes. Qu'elle ſe repoſe & ne trauail le ſes cuiſſes & hanches, pluſtoſt qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes. Qu'elle mange peu, vſe de viandes fort peu nourriſſantes, principalement de bouillons faicts d'herbes qui rafreſchiſſent & laſchent le ventre. Le remede principal & premier, doit eſtre la ſeignee du bras pour la reuulſion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps auec caſſe, & autre tel medicament bening. Les topiques, ſeront, iniections, fomentations, cataplaſmes & peſſaires. Les iniections ſe feront pour le commencement auec iuſt & eaux de plantin, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge : meſmement auec laict de cheure tiede, ſi beſoing eſt d'appaiſer la douleur : telles iniections ſe pourront faire en trois lieux : dans la matrice principalemẽt, en laquelle receuë faudra hauſſer les cuiſſes, & faire quelque eſtouppement, à fin que l'iniection demeure là dedans : Dans le boyau droict, & dans la veſſie : parce que la matrice eſt ſituee entre les deux : Si l'iniection eſt faite dedãs le boyau & la veſſie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tenſion des deux enſemble,

Les fomentations se feront auec peu de vin ou vinaigre, huyle rosat, & huyle de meurte y baignant esponges. Les cataplasmes, auec mie de pain bouillie en laict & huyle de chamamile: ou selon Galen au 2. liure ad Glauconem, auec ius de morelle, vin cuit, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisee, & la defluxion arrestee, on appliquera cataplasmes digerants auec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamamile, melilot, & racines de guimauues: & quand l'inflammation sera en sa declination, l'on adioustera à ces cataplasmes, racines de lys, & de guimauues, fueilles d'armoyse, summitez d'aneth, farine de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huyle de lys. Les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes con tuses & pistees, huyle rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moëlle de cerf, graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellants, de crainte de con geler & constiper par trop l'humeur, ains d'exciter vn scyrrhe, auquel la matrice est fort prõpte, à raison de sa chair dense, & qu'aussi elle retient pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice. CHAP. XIIII.

L'Erysipele de la matrice est faict d'vn humeur bilieux decoulãt ou amassé en la matrice de mesme façon que l'inflammation: duquel les signes sont fiebure aiguë, horreur, dou-

leur pulsatile, soif, noirceur de langue, sueur au front, respiration difficile, vrine rouge, conuulsion, syncope, priuatiõ de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enflure des pieds, iambes & lombes pour le commencement: puis du petit ventre, aynes & parties voisines: inquietude & lassitude de tout le corps: stupidité, tremeur, froideur & couleur pasle és extremitez, le corps plein de pustules, la face rougeastre. Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort, selon l'aph. 43. du liure 5.

La guarison consiste en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de la matrice: à la charge toutesfois que si la femme est grosse, on ne luy baille viandes ny remedes qui puissent faire tort à son petit: Si n'est grosse, qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces: qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied. Les topiques seront au commencement plus repellens qu'en l'inflammation, comme iniections faictes de ius de morelle, de iusquiame, d'arnaglosse, de pauot, de mandragore, vinaigre rosat, eau de neige, ius de concombres, citrouilles: esquelles on pourra dissoudre si besoing est quelque petite quantité de camphre, ou d'opium. Les fomentations & cataplasmes, seront de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas long temps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dict cy deuant. Quand l'ar-

deur sera quelque peu appaisee, faudra mesler és cataplasmes medicamens discutiés, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huyle rosat: & quant au reste de la curation y sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice. CHAP. XV.

OVtre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'vn causé de sang, l'autre de bile flaue, pure, la matrice peut estre affligee de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple, mais meslé, de sorte q̃ la tumeur rapporte le nõ de l'humeur qui domine le plus: à sçauoir sãguine, bilieuse, phlegmatique, melãcolique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes qu'auons descrit en l'inflammation: principalemẽt par la douleur, par la dureté, que l'on sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillemẽt en quelle partie de la matrice est la tumeur, à sçauoir par toute sa substãce: ou en sa partie anterieure: ou posterieure: ou laterale: ou en sa cauité: ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mẽtiõné en l'inflãmation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'vrine rouge & espoisse: par le tẽperamẽt sanguin: par la rougeur des yeux & de la face. La cholerique, outre les signes d'erysipele par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice: par le tẽperament, & couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

moindre douleur , enfleure mollaſtre au petit ventre,hanches,cuiſſes, mains, pieds, & extremitez. La melãcholique par la dureté , douleur petite,temperament melancholique , couleur plombee & autres ſignes.

Chacune tumeur demande particuliere curation , tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes , qui ſont ſanguines ou choleriques,le regime de vie ſera tel qu'en l'inflammation l'eryſipele. La damoiſelle donc fera ſa demeure en air froid , euitera toutes emotions de corps , principalement toutes paſſions d'eſprit,comme cholere , crainte triſteſſe : veillera beaucoup,dormira peu:mangera peu ou point, pour les trois premiers iours , eſquels n'vſera que d'orges mundez , ou de bouillons peu nourriſſans faicts auec ozeille, pourpier , laictuës : ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire ayde & augmente la defluxion de l'humeur : ſon bruuage ſera d'eau ſucree, ou d'eau de coriande , ou de ſebeſte, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner,vſera de viandes quelque peu plus nourriſſantes , à fin de reſtaurer les forces abbatuës, & boyra quelque peu de vin fort trempé. Mais és tumeurs froides , que ſont phlegmatique , ou melancholique , le regime de vie ſera autre : car dautant que telles tumeurs ſont plus longues & difficiles à guarir que les chaudes:ſera beſoin dés le commencement viure plus largement,& vſer de viãdes plus nourriſſantes. L'air tẽperé,tirant ſur le ſec, eſt neceſ-

ſaire ſi la tumeur eſt phlegmatique, & humide: ſi elle eſt melancholique. Le dormir,en la malancholique:le veiller en la phlegmatique. Les viandes ſeches,ſoit de nature, ou par art en la phlegmatique:les humides, en la melancholique : le vin cleret genereux & puiſſant en la phlegmatique:le vin blanc & moins genereux, en la melãcholique:l'vn & l'autre trempé auec eau bouillie,ou ſucree,ou coriandree.

Tumeur ſanguine.

Quant aux remedes: En la tumeur ſanguine faudra premierement laſcher le ventre auec caſſe & autres tels medicamens benings: puis tirer ſang du bras,en telle quãtité,que les menſtrues n'en ſoyent arreſtees : mais ſeulement la fureur du ſang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres,ouurir la vene du pied droit, & tirer telle quantité de ſang que la nature ſanguine de la damoiſelle,& la grandeur de la tumeur le pourront requerir.Et au cas,que la defluxion fuſt grande , faudroit ſoudain ſaigner auant que purger, non ſeulement d'vn bras, & d'vn pied:mais de tous deux par deux iours cõſecutifs,ſi la damoiſelle eſtoit aſſez forte : ou par iours interpoſez ſi foible eſtoit: le corps purgé & ſaigné,l'on oindra tout le petit ventre auec ceſt onguent. Prenez roſes rouges, bayes de meurte, ſumach, hypochiſtis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne drachme: huiles roſat & de meurte, de chacune vne once:meſlez tout enſemble,& faictes chauffer ſur le feu:baignez là dedans vn linge, ou piece de drap:puis appliquez ſur le lieu:apres faictes

y vne fomentation auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypocistis & chamamile bouillies en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption de la moitié : en laquelle tremperez vne esponge : l'espraindrez & appliquerez sur le petit vẽtre : l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quand la defluxion sera arrestee, adioustez à la fomentation susdite, fleurs de chamamile & melilot, à fin de digerer, & à l'onguẽt huyle de chamamile & d'iris. Quand la tumeur sera en son estat & proche de sa declination, faictes y fomentation auec la decoction de chamamile, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse : puis oindez le lieu d'onguẽt faict d'huyles de lis, & de chamamile, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premierem ẽt, puis purger auec six drachmes de casse & deux drachmes de l'electuaire de succo rosarũ : ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichoree composé auec rhubarbe dissous en decoction de tamarinds, passules, & graines froides : apres vser, l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteux dissous en decoction de cichoree, ozeille, buglose, laictues, quatre graines froides tant grandes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar : & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempee en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, sy- *Tumeur bilieuse.*

rop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarũ : Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle: faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fœtides, & autãt de rhubarbe le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgation, faudra iterer le Iulep susdict: ou en faire vn autre, auecla decoction de fleurs de buglose, borrache & nenuphar: en laquelle on dissoudra syrops d'endiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vne electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de cõforter la matrice & parties vitales : qui sera cõposé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg. frig. demie once de l'electuaire triasand. le tout incorporé auec syr. violat, ou sucre violat dissout en eau d'indiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur fist vne douleur extreme: pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedãs vn demybain d'vne decoctiõ des fueilles de iusquiame blanc, morelle, pauot, coriande, mãdragore, chamamile, melilot, aneth, graine de lin, en laict d'anesse, ou mesguë de laict, mesmemẽt faire vn emplastre de toutes ces herbes cõtuses, & incorporees auec huyle rosat ou violat, adioustant si besoing est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur: Pour le plus expediẽt ie cõseille que l'on face vn pessaire de plomb aussi gros que le mẽbre viril que l'on mettra dedans la nature, quãd on y voudra

appliquer quelque remede, ſoit liniment, onguent, ou autre telles choſes, lequel peſſaire de plomb ſera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, l'on doit auoir ſouuenãce, que la matrice eſt de temperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topiques froids auec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes ſuſdicts ne ceſſe, vſez de ce peſſaire. Prenez demie once de graine de lin trituree, autãt de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux ſcriptules de ſaffran, vn ſcriptule de ſemẽce de iuſquiame, autãt d'opium : incorporez le tout enſemble, & faictes vn peſſaire, par deſſus le lieu appliquez cataplame des fueilles de iuſquiame, roſes ſeches, graines de laictues & concombre, cuictes en laict, puis piſtees & meſlees auec amydõ. Si la damoiſelle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le frõt d'huyle de nenuphar, de mãdragore, ou de pauot, y meſlãt vn peu de vinaigre. Si la fiebure ardente l'accompagne, faictes luy vſer ſouuent de petits iuleps faits de ſyrops de nenuphar, ou violat, ou aceteux auec eau d'orge, ou de laictues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laictues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou gruaux d'auoine, auſquels on aura meſlé ius de grenade, ou de verius, ou de berberis, qu'elle vſe de bouillons appreſtez auec les herbes ſuſdictes. Quãd la tumeur aura remis ſa fureur, lors combatez le reſte, auec remedes emollients & digerens, comme auec fomentations faictes de la deco-

ction de violes, branche vrsine, herbe aux foullons, mauues, guimauues, pour en faire receuoir la fumee dans la nature: seruez vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamamile, de graisse de porc, d'oye, & de poulle, huyle violat: le tout cuict & incorporé ensemble: ou de ce pessaire qui est de grãde vertu: Prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foullons, absinte de chacune vne poignee: graines de lin & de fenugrec de chacun vne once: faictes le tout cuire en eau, puis pistez & passez les materiaux: adioustez y axonge de porc, beurre, huyle rosat, & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne casole iusques à ce qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire: cela vous seruira aussi d'onguent.

Tumeur phlegmatique.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremẽt diminuer l'humeur auec deux scriptules des pilules fœtides malaxez de syrop d'armoyse, que la damoiselle prendra deux heures auãt iour: puis les six ou sept matinees suyuantes, le preparer auec syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope, oximel simple dissous en decoction d'armoyse, pouliot, borrache, buglose, bethoine, melisse: racines de souchet: ireos, cãpane, ache, persil, asperges: semence d'anis, fenoil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, rosmarin. L'humeur preparé sera purgé,

auec ſix drachmes de catholicon doublé, autãt de ſyrop de roſes palles laxatif, deux drachmes de diaphenicõ, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout diſſout en quatre onces de la decoction ſuſdicte, en laquelle on aura fait bouillir trois drachmes de ſenné oriẽtal, & quatre ſcriptules d'agaric: ou au lieu de ceſte potion, la damoiſelle prendra cinq pilules compoſees de deux ſcriptules de pilules fœtides, vn ſcriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trociſqué. Aucuns medecins prouuent fort vne drachme de la poudre de turbith faicte de deux ſcriptules de fin turbith bien corrigé & preparé, comme auons dict cy deuãt, & vn ſcriptule de zingembre, calame aromatique & armoyſe, priſe auec vn peu de vin blanc. La ſaignee n'eſt icy neceſſaire, ſi d'auenture le corps n'eſtoit plethorique: le vomiſſemẽt y eſt beaucoup plus vtile pour faire reuulſion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vſer de ſi forts repellants qu'aux tumeurs chaudes: car l'humeur qui eſt froid & gros s'empacteroit d'auantage, ains ne ſe pourroit reſoudre: ceſte fomẽtation y ſera fort bonne: Prenez lixiue faicte de cendres de troncs de choux, de ſarmens, & tartre quantité ſuffiſante: adiouſtez y vinaigre & huyle roſat vn peu: faictes y tremper vne eſponge, laquelle eſpraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceſte decoctiõ dedans la nature: meſme cõpoſer vn cataplaſme, ſi en ceſte decoction vous faictes bouillir trois ou quatre poignees de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

choux,que piſlerez & reduirez en forme de cataplaſme. Quand la defluxion ſera toute arreſtee, vſez de ceſte fomentation, prenez mente, melilot, mariolaine, origan, choux, figues ſeches blanches & raiſins: faictes cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fométez de ceſte decoctió la nature, petit ventre, & partie voyſine: piſtez les materiaux de la decoction, & auec graiſſe de porceau & miel commun, faictes vn cataplaſme pour appliquer ſur la partie. Par meſme moyen inſerez dedans la nature quelque peſſaire tel qu'auons cy deſſus deſcrit, ou tel que ceſtuy-cy. Prenez axonge d'oye, de poulle & de canard de chacun trois drachmes: moëlle de cerf & de veau de chacune ſix drachmes: melilot, hyſſope, fleurs de chamamile, graines de lin & de fenugrec tous redigez en poudre: meſlez le tout enſemble en y adiouſtant quelque peu d'huyle de chamamile faictes vn liniment, dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iuſques à tant que la tumeur ſoit reſoluë ou tende à ſuppuration.

Humeur melancholique.

Si la tumeur eſt melancholique, digerez l'humeur l'eſpace de ſept ou huict matinees, auec iuleps faicts de la decoction de racines de parelle, polipode: fueilles de borrache, bugloſe, cichoree fumeterre, houblon, toutes les capillaires, endiue, ſummitez de houblon, meliſſe: graines d'anis, fenoil, cardui: thim, epithin, fleurs cordiales, ſtechas: en laquelle diſſoudrez ius de bugloſe & de pommes de court pendu,

ſyrops d'armoiſe, & des cinq racines, oxymel ſquillitique: aromatiſez auec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur auec trois drachmes des fueilles de ſenné bouillies en la decoction ſuſdicte: deux drachmes de rhub. infuſees en meſguë de laict de chieure: drachme & demie de confection hamech: & vne once de ſyrop de pommes ou violat: iterez ceſte purgation toutes les ſepmaines, où au lieu d'icelle, preparerez ceſtecy. Prenez catholicon double & triphere perſique de chacun demie once: confect. hamech deux drachmes, auec decoction de trois drachmes de ſenné, autant d'epithin & de polipode, faictes potion deux fois la ſepmaine, au matin vous baillerez vn iulep faict de deux onces des ſyrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin auſſi gros qu'vne noix de ceſte opiate. Prenez conſerue de bugloſe, & de fleurs de cichoree de chacun vne once: conſerue de violes demie once: eſcorce de citron myrobalans embelic confict de chacun deux drachmes: de la poudre de lætitia galeni vn ſcriptule: faicte opiate auec ſyrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vſer icy de repellants, tāt à raiſon, comme ia auons dict pluſieurs fois, que la matrice eſt vne partie nerueuſe, ains reçoit dōmage des choſes froides: qu'auſſi l'humeur melancholique eſtant froid gros & viſqueux ſeroit engroſſi d'auantage, &

impacté, ains demãde les diſcutients, emolliẽts & incidẽts mediocres. Parquoy vſez de ceſt emplaſtre : prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoiſe, matricaire, violiers de Mars, branche vrſine, fleurs de chamamille, melilot, & d'aneth de chacune vne poignee : figues & raiſins mondez de chacun douze: faictes bouillir en eau ſuffiſante: piſtez & paſſez le tout par vn tamis : puis adiouſtez farine de lin & de fenugrec de chacun vne once : beurre frais, graiſſe de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris : de chacune partie egale, faictes emplaſtre pour appliquer ſur le petit ventre & aynes. Ne faut icy tẽdre à ſuppuration, mais pluſtoſt à reſolution, à quoy ſeruiront beaucoup les ventouſes appliquees toutes les ſepmaines ſur la cuiſſe & la plicature du genoil: puis appliquer l'emplaſtre ſuſdict : ou vn autre fait de l'emplaſtre de meliloto auec quatre onces de ius de chamamile verte & autant de ius de matricaire : vous vſerez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne ſoit accompagnee de quelque chaleur ou inflammation : car en ce cas faudroit temperer les topiques: comme ſi ceſte tumeur participe du ſang, l'on fera cataplaſme, ou emplaſtre auec farines de febues & orge cuictes en oxymel, y adiouſtãt huyle roſat: ſi elle participe de cholere, auec farines d'orge, de l'entilles pelees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictues, ou de iuſquiame, ou de ioubarbe, adiouſtant huyle violat, & les applique-

quera l'on ſur le petit ventre & aynes, l'on fera auſſi des iniections cõme auons dit cy deuant, auec meſgue de laict & decoction de plantain, pourpier & verge de paſteur, quand la melancholie eſt meſlee auec ſang : ou auec mucilages de pſilium ou huyle violat quand eſt auec cholere. Telles aydes ſeront fort profitables pour empeſcher que la tumeur ne viẽne à s'enflammer: Cela faict, vſez de remedes reſolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamamile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre sẽblable, ſaffran : deſquelles matieres cõpoſerez emplaſtres, iniectiõs, & autres tels topiques. Quãd toute l'occaſion d'inflammation ſera paſſee, ſera beſoin d'vſer de plus forts reſolutifs q̃ ceux de cy deuant, quels ſont l'ammoniac, le bdelliũ, le ſtyrax, la cire, les graiſſes, les moëlles, les huyles chaudes, comme de chamamille, de lys, d'anet, d'iris, des graiſſes d'oye, de canard & ſemblables qui ont vertu de reſoudre, alleger, inciſer, attenuer & ſubtilier l'humeur. C'eſt onguent me plaiſt ſur tous, prenez ius de guimauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces: bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once : diſſoudez tout cela enſemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oindrez la matrice & parties voiſines : puis reſpandez par deſſus la poudre ſuyuante, faicte de deux dracmes pour chacune de racine ſeche de zedoaria, de galangue, vne dracme pour chacun de bois d'aloë, ma-

cis, noix muſcade drachme & demie de carui, cumin & d'ameos : & encor par deſſus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatum, vne once du ceroine d'oeſipe, deux drachmes de ſafran, once & demie de ius de matricaire : le tout diſſoult enſemble, adiouſtant ſur la fin reſine de pin & cire. Faictes auſſi vne iniection dedans la matrice auec trois onces de ius de guimauues, deux onces de laict de brebis, & vne drachme de ſaffran.

Si pour l'vſage de tous les remedes precedens la tumeur ne ſe reſoult, ny ſe mature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgatiós ſuſdites,& ſuiure vn regime qui humecte,vſant pour le commencemét de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de bouillós faits auec eſpinars,borrache,laictuë, courges, & autres telles herbes: puis de chairs de poulles, chappós, iaunes d'œufs:hypocras d'eau: vin doux cleret trépé de ſuffiſante quantité d'eau.Lhumeur eſtant purgé faudra tendre à mollifier, plus qu'à autre choſe,& à reſoudre mediocrement:à quoy ſeruiront les graiſſes de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle,renard,taiſſon, ours, lyó: les moëlles de veau, de cerf: les mucilages des ſeméces de lin, fenugrec,guimauues:l'ammoniac,le bdellium, ſtyrax liquide, galbanum, bitume iudaïque, la poix liquide, les reſines graſſes & nullement acres,la terebenthine:les fueilles d'hyebles,ruë, aneth,matricaire:les ſeméçes d'ache,carui, cumin:les huyles de keiri,ireos, iaſmin : Le meil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

leur remede pour emollir la dureté, faites ſeoir la damoiſelle dedãs vn demy bain fait d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamamile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues: y mettant vn peu d'huyle: à l'yſſuë du bain, appliquez l'emplaſtre ſuyuant, qui eſt ſingulier pour emollir & reſoudre, non ſeulement les tumeurs, mais auſſi les eſcrouëlles. Pulueriſez vne once de litharge: mettez la auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne cazole ſur le feu: laiſſez la bouillir, la meſlant iuſques à ce qu'elle deuiẽne eſpoiſſe cõme miel crud: leuez la de deſſus le feu, & eſtãt refroidie formez la en paſtilles dans l'eau: leſquels garderez pour eſtendre ſur des pieces de linge, & appliquez ſur la tumeur & parties voiſines quand ſera beſoing: Cependant faut eſtre ſoigneux de meſler parmy les emplaſtres & autres remedes, choſes rafraiſchiſſantes, à fin d'empeſcher les inflammations que pourroiẽt ſuruenir. Par meſme moyen faites iniections en la nature auec vin & eau, où ayent bouillies fueilles de matricaires, & de guimauues, auec vn peu de graiſſe de poulle, & de terebenthine: ſi vous y adiouſtez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en ſera merueilleuſe. Continuez les onguens cy deſſus deſcrits, au lieu deſquels, ſi d'auenture les trouuez de peu d'effect, vous vous ſeruirez de ceſtuy-cy, faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac diſſoults en vinaigre & ius d'hyeble, ou de matricaire: vne once pour chacun de

graiſſe d'oye, de poulle, & canard: trois onces de beurre: deux onces pour chacun des huyles de chamamile & de ſemẽce de lin. Ne ſera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrouſé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques emolliens: ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuille feſtiere reſchauffee, entouree d'vn linge trempé en vinaigre. Au ſurplus ſi la tumeur eſtoit de matiere froide, vous pourriez mettre deſſus vn emplaſtre faict de teſtes d'aux cuictes en ozymel: racines de lys cuictes ſous les cendres, piſtees & incorporees enſemble auec graiſſe vieille de porc: tous ces remedes reſoudront ou matureront la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en abſcez. CHAP. XVI.

QVand les humeurs contenuës en la tumeur ne ſe peuuent reſoudre par aucuns remedes, & qu'elles ſemblent ſe vouloir putrefier, & cõuertir en matiere purulente: lors faut eſperer vn abſcez: les ſignes duquel ſeront, la tumeur s'eſleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fieure ſuruient la plus part ſur le veſpre auec horreur & friſſonnement: l'on ſent vne pulſation auec douleur poignante & peſanteur au lieu: tous leſquels ſignes ſont plus griefs ou moins ſelon la qualité de la tumeur plus griefs en tumeurs chaudes: moins griefs, és froides, & continuent tels iuſques à tant que la

matiere purulente ſoit entierement faicte.

¶Le moyen de procurer la ſuppuration, ſera de fomenter auec eſponge trempee en eau & huyle tiede: ou en decoctiõ remollitiue, maturatiue, & ſedatiue de douleur, meſme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entonnoir, puis appliquer cataplaſme ou emplaſtre fait de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, brãche vrſine, ſeneſſon, figues graſſes, paſſules mondees, farine de forment, & de ſemence de lin, le tout cuict à perfection, puis piſté & paſſé par le crible, y adiouſtant graiſſe de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamamile. Si la tumeur eſt moins chaude & plus difficile à ſuppurer, l'on pourra adiouſter à ce cataplaſme racines de couleuuree, & d'oignons, fueilles d'ozeille & pas d'aſne cuictes ſous les cendres: quelque peu d'ãmoniac: huyles laurin, & de chamamile, graiſſe d'oye, & de canard: faut eſtẽdre les cataplaſmes ſur eſtouppes mollaſtres, & les y laiſſer vn iour entier ou plus: vſer auſſi de peſſaires faits de terebenthine & beurre frais.

L'on cognoiſtra que la matiere purulente ſera faite, quand la damoiſelle aura recouuert ſon appetit perdu, quand la douleur & la fieure & autres accidens ſeront remis. Vray eſt, comme dit Paulus Ægineta, que quãd la matiere purulente vient à ſortir, le plus ſouuent ſuruiennent douleurs lancinantes & fort piquãtes, meſmement chaleurs plus grãdes qu'au parauãt: quelquesfois l'vrine eſt ſupprimee, aucunesfois le

ventre endurcy. Quoy qu'en soit, faut soudain donner yssuë à la matiere purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire auec la lancette si l'abscez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aëtius 86. chap. du sermon 4. Tetrabible 4. Mais si l'abscez est en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attentee : parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acre demie once: oignon cuict sous les cendres deux onces: fiéte de pigeõ & graine de cheneuy vne dracme de chacun: sauõ noir & axonge de porc quantité suffisante: faites vn petit emplastre, appliquez le sur le lieu où est la douleur, & par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif. Les pessaires & vaporatiõs seront composees de semblable matiere. La bouë contenuë en l'abscez, ainsi que le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement auec les egestions: quelquesfois en pissant auec l'vrine: aucunesfois par le conduict de la nature: & quelquefois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieuremẽt vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainsi que

i'ay obserué : sera facile de cognoistre le lieu par lequel la bouë sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens detersifs, que l'on ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si dõc la bouë sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incisiõ faite, ou seulemẽt dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce, trempee en huyle rosat & iaune d'œuf: y faire aussi quelque iniection auec eau d'orge, en laquelle on aura dissout syrop de roses seches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quãd on cognoistra que la bouë ne coulera plus on cõsolidera & desechera la playe auec sarcotiques: quel est celuycy: Prenez quatre onces de lait de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparee, deux dracmes d'aloé: triturés tout cela ensẽble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce medicamẽt en eau d'orge, & en faite plusieurs iniections dans la matrice. Autrement prenez trois onces de terebẽthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle rosat, deux dracmes de myrrhe & autãt d'aloé, vne once de litarge d'argent: triturez tout cela dedãs vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble: dissoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache, & en faites iniection dans la nature. Autrement, prenez deux onces d'onguent commũ de tuthie, dissoudez les en huict onces de laict de brebis: faites en iniection dans la

matrice. Ou plus facilement, faictes iniection ou lauement de vin tiede auec la tierce partie de miel rosat. Ou, de laict clair de cheure & de miel : ou dissoudez encens, myrre, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou, mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout pulueriśe & incorporé auec ius de plantain. Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë: le tout incorporé ensemble auec syrop de meurte, ou de roses seiches. Vous vserez de semblables remedes, si la bouë sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement la peau. Cependant que la damoiselle s'aidera de ses remedes, faites luy aualler quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire: drachme & demie d'hyssoppe seiche subtilement puluerisee : vne dracme de miel rosat coulé: Ce bol luy seruira merueilleusement à mondifier interieurement l'abscez. Ou au lieu de ce bol : faictes luy boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laict de brebis fraischement tiré auec vne once de miel rosat. Si la bouë sort par la vessie ainsi que l'on pourra congnoistre par l'vrine purulente : baillez à boire premierement laict d'anesse, auec graine de melon redigee en poudre: ou decoction d'orge & emulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat,

pour mondifier, deterger & empeſcher l'exulceration : puis, choſes ſtiptiques & aſtringentes, comme eau de plantain, d'arnogloſſe auec ſyrop de meurte. Si la boüe ſort par le boyau droict, baillez clyſteres de decoction d'orge, lentilles, balauſtes & eſcorce de grenades. Faictes iniections aſtringentes, puis incarnatiues. Si la bouë qui ſort n'eſt bonne & n'a les marques de pus louable, ains eſt ſereuſe, & liquide de ſemblable conſiſtance & couleur qu'eſt celle des vlceres malignes & fiſtuleuſes, faut vſer de medicamens fort deſiccatifs & aſtringens tels que les chirurgiens deſcriuent és fiſtules. Si durant l'application des medicamens deſſuſdicts la matrice ſent quelque prurit ou chaleur, frottez la par dedans & dehors auec liniment faict de partie eſgale de blanc d'œuf, huyle roſat, litharge, ceruſe, & champhre meſlez enſemble. Ne ſera mal fait en tels abſcez de la matrice bailler potiős vulneraires pour en vſer ſouuent au cas que l'on cognoiſſe que l'abſcez ne ſe puiſſe deterger, ny deſecher (qui à la verité en telle partie qui eſt vne ſentine des excremens du corps & qui n'a facile perſpiration ne ſe deſeche ſi facilement) : la potion vulneraire pourra eſtre telle.

℞ alchimillæ, vincæ peruincæ, veronicæ, herbæ roberthi, plantag.ne petæ, herbæ carpẽtarij, calẽd. arthemiſ. ſaniculę, buglę an. m̃. i. verbenę, dentis leonis, conſol. mai. & minimæ cum toto añ. m̃. ß. ſem. hyper. & cardui añ. ℥ ii. fiat decoct. in trib⁹ libris vini albi, ſi febris abſit: aut in aqua

si febris adsit:sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuiis luna plena,in clibano post detractum panẽ exsiccatorum & pulueratorũ subtiliss. nodulo inclusi ℥ ii. redeat decoctũ ad medias. Faut boire quatre onces de ceste decoctiõ tous lesmatins trois heures auãt le past, ceste decoction sera bonne aussi pour faire iniection dedãs la matrice:mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.

CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne dureté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle: le plus souuent il suruiẽt à quelque inflammation mal traictee au commencement, à laquelle le chirurgien ignorant a appliqué trop forts ou trop frequents repellents & astringents,qui ont impacté & faict retroceder l'humeur en dedans:ou à la fin,trop violẽts ou trop frequẽts resolutifs,lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil, & laissé le pl⁹ gros & espois.Soit l'vn ou l'autre : scyrrhe en la matrice estvne tumeur dure sans douleur,sans sentiment ou bien peu,auquel la matrice est facile, à raison qu'elle est d'vne chair dẽse, ains prompte àretenir pertinacemẽt les humeursreceuẽs. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dans le lieu,les mois retenus, grande pesanteur sur le petit ventre & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuement non

ſeulemẽt des cuiſſes,mais auſſi de tout le corps: laſſitude d'iceluy & pareſſe à toutes actions:ceſte tumeur occupe aucunesfois toute la ſubſtãce de la matrice: quelquesfois ſeulement vne partie d'icelle, aſſauoir anterieure, poſterieure, laterale: ou ſon orifice interieur.

La curation d'iceluy doit commencer par la ſaignee du bras gauche & maleolle interieur: puis ſuiure par les frequents digeſtifs & purgations telles qu'auons deſcrit cy deuant en la curation de la tumeur melancholique. Les topiques principaux ſeront fomentations, demy bains,peſſaires,cataplaſmes,& clyſteres.Les fomentations & demy bains ſe feront auec decoction de racines de lys,de guimauues,concombres ſauuages de chacun demie liure: mauues, armoyſe,pouliot,herbe à chat de chacune deux poignees: figues demie liure: graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron: fleurs de chamamile, violiers, melilot, aneth,de chacun vne poignee: à laquelle decoction on adiouſtera huyle douce: faudra demeurer long temps dedans demy bain, & ſouuent fomenter le lieu.Les cataplaſmes ſe pourront faire des materiaux, y adiouſtant huyle de lys & beurre frais.Les linimens ſeront tels.Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces: graiſſes de poulle, canard & d'oye de chacune vne once: huyles de iaſmim & de kerua de chacune trois onces: muſcages de ſemence de fenugrec extraictes en vin blanc vne once: Terebenthine & cire ce que ſera

de besoing : faictes liniment & en vsez apres la fomentation. Apres l'vsage de cest onguent appliquez cest emplastre : Prenez opoponax, bdellium & ammoniac dissous en huyle de lys & vin de maluoisie de chacun deux onces : myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once : graisse d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces : auec cire faictes emplastre. Les emplastres de dyachylon mag. diachylum ireatum y seront fort bons. Les clysteres aussi fort vtiles composez de choses emollientes & digerentes. En la declination & quand l'on cognoistra que la dureté sera quelque peu emollie, l'on mettra en la decoction des fométations & demy bains, herbes digerétes en plus grande quátité : quelles sont herbes à chat, pulege, armoyse, origan, calament, fleurs de chamamile, melilot, stechas, suzeau : car ces herbes bouillies en grãde quãtité d'eau desechent moins, & digerent suffisammét, racines de couleuuree, de flambes, de concõbre aggrestes, par-ce que le scyrre est fait d'vne matiere congelee, est besoin y appliquer remedes chauds & digeréts, & mesler parmy des emolliants & humectants : à fin que le plus subtil ne soit resout, le plus gros demeure. Semblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amandes douces, graisse de porc, & pistees, y adioustant quelque peu d'opoponax est singuliere pour emollir. Les pessaires seront faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum, myrrhe. Les iniections de ius de matricaire, mauues, & huyle de iosmim, ou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de kerua. Les ventouſes ſouuent appliquees y ſont plus que neceſſaires.

Chancre en la matrice. Chap. XVIII.

SI pour tous les remedes ſuſdits la dureté & ſcyrrhe de la matrice ne s'emolliſt point, au cõtraire s'endurciſt de iour en iour, tenez pour certain qu'il ſe tourne en carcinome, à raiſon de la matiere ſemblable dont ils ſont faicts: Car tous deux ſont procreez d'humeur melancholique: le cacinome d'humeur melancholique bruſlé: le ſcyrrhe d'humeur melãcholique fort eſpois & non encor bruſlé, comme auſſi de pituite craſſe.

L'on cognoiſtra que le ſcyrrhe ſera chãgé en carcinome, ſi la partie ayãt eſté auparauãt ſans douleur à raiſon de la froideur & ſiccité de la matiere, commence à ſentir douleur à cauſe de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrit.

Les carcinomes de la matrice ſont de deux ſortes, l'vn vlceré: l'autre nõ vlceré. Le non vlceré ſe faict la plus grand part en la ſubſtance & corps de la matrice. L'vlceré, en ſon col, ou en ſa bouche interieure. Le nõ vlceré ſe cognoit par ce qu'il eſt auec douleur ayãt eſté auparauãt ſans douleur par la peſanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties hõteuſes. L'vlceré par les leures dures, tumides, peſantes, blãchaſtres, ou liuides, ou rougeaſtres, rendãs vne ſanie ſereuſe, puãte, noire ou rouſſaſtre. L'vn & l'autre eſt incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquel-

le il ne peut estre extirpé : aussi selon le conseil d'Hippoc. au 36. aph. du 6. liure, est le meilleur ne point toucher au carcinome occulte : car estant guary retourne incontinent, n'estant guary requiert long espace de temps & l'obstiné vsage des remedes sans profit. Galen au commentaire de cest aphorisme interprete cancre occulte, cancre non vlceré, ou vlceré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege, la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, ny endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres. Si ainsi est, il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligeons au commencement, d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iaçoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puis donc que le carcinome de la matrice tant vlceré que nõ vlceré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlceré, & l'accroissement de l'vlceré : nous empescherõs l'vn & l'autre par la saignee faicte au bras & à la maleolle : par l'ouuerture des hemorrhoïdes : par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & euacuent l'atre bile, ou crasse pituite, telle qu'auons descrit cy dessus és tumeurs melancholiques : par le regime

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de vie qui consistera en l'vsage de viandes plus humides que chaudes, assaisonnees auec ius de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou verius doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitant sur tout les choses acereuses, acres, & trop chaudes : quelles sont les porreaux, aulx, ciboules: les venteuses, comme toutes sortes de legumes, le formage, les pastisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demi-bain de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adiouste-ra huyle rosat à fin d'appaiser les douleurs: à l'issuë du bain on luy frottera le lieu d'vn onguēt, faict d'huyles rosat omphacin, de pauot, de nenuphar, y meslant les ius de morelle, plantain, peu de vinaigre & peu de cāphre. L'on en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesme des cataplasmes auec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'entour des arbres ou és eaux nettes : iettez les dedans vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond, emplissez leur la gueule de beurre : estouppez soigneusement le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale : mettez soubs ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dās terre: allumez feu de charbon tout autour du vaisseau ; amassez la liqueur

qui diſtillera au vaiſſeau d'embas: meſlez parmy ceſte liqueur diſtillee de la poudre des grenouilles verdes, & en faictes liniment. Voicy vn emplaſtre fort ſingulier. Prenez bol armene vne once: litharge d'or, pierre calaminaire & ceruſe auec demie once: plomb bruſlé & ruthie preparee de chacũ deux drachmes: ius de bourſe de paſteur & d'arnogloſſe, vinaigre de chacun deux onces: camphre vn ſcriptule: huyle de meurte & roſat de chacun deux onces: cire blanche autant que ſera beſoing, faictes emplaſtre. Si la damoiſelle ſent grande douleur dans ſa nature, faictes y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iuſquiame, roſes rouges, y diſſoudant camphre pulueriſé. Ou, oindez la partie auec mucilages de pſilium extraictes en eau de morelle & huyle roſat. Si pour cela la douleur ne s'appaiſe, appliquez quelque emplaſtre froid: ou vn cataplaſme faict des fueilles & teſtes de pauot recentes piſtees en ius de coriande verte, ou de verge de paſteur, ou de morelle: ſi encores pour ces remedes la douleur ne s'appaiſe tenez pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome eſtant exulceré, auãt toute choſe faut mitiger la douleur qu'endure la damoiſelle en ceſte partie auec medicamẽs qui abſtergent legeremẽt: quel eſt le laict d'aneſſe, auquel on aura diſſout vn peu de ſucre pour en faire iniectiõ dedãs la matrice: & ſi l'on cognoiſt que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face

ce

ce erosion, faites decoction auec laict de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou auec eau de plãtain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere auec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faictes iniection auec huyles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huyle de iaune d'œuf sur tous autres remedes proufite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal a pris desia racine. Faites donc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux sortes d'huyle. Si l'vlcere s'est faicte si profonde, que les venes commencent à se ronger, ains menacent d'vn flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez parmy les huyles susdites ius d'arnoglosse, de morelle, & de pourpier, auec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, ius de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedãs la matrice auec heureuse issuë. La tuthie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommandee en ce mal, soit seule, ou meslee parmy les choses susdites. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafraischissent & deseichent sans mordicatiõ: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec ius, huyles & cire blanche, ou sein de bouc: car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huyle d'œuf long temps & diligemment menee & agitee dedans vn mor-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tier de plomb, iusques à ce qu'elle espoississe & ayt acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second. Le plus excellẽt de tous est l'onguẽt duquel auons faict mention cy dessus aux carnositez du cõduict du membre genital. Les cẽdres du cancre de fleuue lauees en eau de morelle, auec poudre de plomb bruslé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, deseicher & arrester leur erosion. C'est onguent y est aussi fort proufitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose: deux dracmes de cãphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout auec ius de sempervuiuum huyle rosat & cire blanche: faictes onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarracine, consoulde grande petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine, pimpenelle, sanamonde, millefueille, de chacune demie poignee: faictes les bouillir en eau de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniectiõ, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de laict clair, faictes vne iniection dãs la matrice. Autre iniection fort singuliere. Prenez fiente de bœuf quatre liures: herbe robert, plantain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpẽtier, lancelee, ronces, laictuës, de chacune vne poignee:

douze escreuices de fleuue : pistez le tout & faictes distiller par alambic, gardez l'eau pour en faire iniection, mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui deseiche merueilleusement, & guarist la tumeur chancreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litarge, cadmia, ceruse lauee, balaustes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'encens, & pompholix, de chacun vne dracme: triturez toutes ces choses longuement dedans vn mortier de plomb, auec suffisante quantité de mar d'huyle vieille : adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse auec eau ou ius d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renō, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once : puluerisez les subtilement: six dracmes d'huyle rosat, & autant de cire blanche: dissoudez les ensemble, & les mettez dans vn mortier de plōb: adioustez y les poudres, triturez le tout assez long temps : puis adioustez demie once de ius de morelle : triturez encor' l'espace de six heures, en fin laissez les r'assoir: iettez la liqueur qui nagera par dessus : & retenez le mar, qui representera la matiere d'vn emplastre, qui est admirable en tels chancres.

Vlceres de la matrice. CHAP. XIX.

LEs vlceres s'engendrent en la matrice, non point autremẽt qu'en l'estomach & autres parties nerueuses: & telles y sont excitees apres d'autres maladies: comme apres les inflammations ou les abscez: ou, apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches: ou apres les acres humeurs amassees en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps: ou apres l'apposition des medicamens acres, comme de sauine, semence de nielle, & autres tels: ou, par la contagion & virus de la verolle: ou, par la retention des excremens: ou, par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'vne pucelle trop ieune: de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature: de l'extraction de l'enfant: du coït immoderé: de l'inuasion du membre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cauité de la matrice ou en son col pures ou sordides.

L'on cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignãte que l'on y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'auec le flux blãchastre si l'on n'adiouste autres considerations: comme aussi fort differente d'auec la sanie qui procede du chancre: Car au chãcre y a douleur assiduë auec pesanteur: icy point de douleur, sinon quand la sanie acre en sort. Si les vlceres sont pures & seiches ou sordides: les signes en serõt manifestes par l'issuë grande ou petite de la sanie, encores

que peu de ſanie en ſorte : dautãt que la matiere purulente y eſt encores crue & mal digeree.

Les cauſes auſſi d'icelles ſeront cogneuës, non ſeulemẽt par la diſpoſition du corps, regime de vie & autres choſes qui ont precedé: mais auſſi par la nature de l'vlcere & qualité de la ſanie qui en ſort: car l'vlcere virulent, & corroſif demonſtre quelque eryſipele ou inflammation auoir precedé, quelque amas d'humeur ou excrement bilieux : la nature bilieuſe du corps: le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux viẽt d'vn ſcyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus ſouuent de la verolle. La ſanie rougeaſtre coulante auec ardeur & fiebure, procede de quelque inflammation. La ſanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demonſtre cauſes bilieuſes. La ſanie ſereuſe & coulante aſſiduement ſans douleur grande & auec peſanteur, vient d'humeur pituiteux. La ſanie noiraſtre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on diſcernera ſi l'vlcere eſt en la ſubſtance de la matrice par quelque iniection acre: cõme de vin ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le ſpecule de la matrice: ou, par l'attouchement du doigt : ou, par quelque iniection acre. Faut toutesfois remarquer qu'il aduient ſouuentesfois que la ſanie prouenãte du corps de la matrice, ne ſort touſiours par le conduit naturel, mais reſpand dedans le ventre, & demeure entre les inteſtins, dont le ventre en deuient enflé & peſant: outre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

plus que la ſanie qui prouient du col de la matrice ne ſort auſſi touſiours par le conduit naturel, mais par la veſſie: ainſi que i'ay veu aduenir en vne femme laquelle apres auoir enduré quelque temps vne vlcere au col de la matrice faiſoit vrine purulente , & le plus ſouuent piſſoit par le col de la matrice : quelque-fois par l'inteſtin droict, l'vlcere ayant penetré iuſques là .

Les vlceres de la matrice ſont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceſte partie eſt le receptacle des excremens du corps, qui empeſchẽt la conſolidation de l'vlcere. Celles toutesfois qui ſe peuuent voir ſont plus faciles à guarir que celles qui ſont au profond: comme auſſi les pures, plus faciles que les ſordides: & les ſordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gẽs plus faciles qu'és vieils : celles qui rendent vn pus blanc, vny & égal, plus faciles & moins dõmageables , que celles qui rendent vne ſanie aqueuſe, ou noiraſtre, ou liuide: car le plus blãc demonſtre la force de la chaleur naturelle , & l'humeur obeiſſant : l'autre l'imbecilité de la chaleur naturelle , la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation ſe doit attẽter par regime de vie, medicamẽs purgatifs, topiques deterſifs, & ſur tout deſiccatifs . Car dautant que la matrice eſt vne partie nerueuſe, ains de temperamẽt ſec, & qu'auſſi eſt le receptacle des excremẽs du corps ſes vlceres requierẽt medicamẽs beaucoup de-

ſiccatifs. Vray eſt que tous ces remedes doiuent eſtre ordonnez ſelon la diſpoſition de l'vlcere qui eſt pure ou ſordide : la qualité de l'humeur qui eſt pituiteux, bilieux, melancholique: la nature du corps bilieux, pituiteux, ſanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vſer de medicamens qui laſchent beaucoup le vẽtre: ne qui prouoquent l'vrine, pluſtoſt de vomitoires, à fin de faire reuulſion de l'humeur: & quelquesfois de la ſaignee de la baſilique du bras, & de la maleole interieure. La purgation ſera douce & frequente auec ceſte opiate. Prenez caſſe mundee trois onces, tamarinds once & demie: pulpe de prunes & de ſebeſtes, de chacun vne once: mucilage de ſemence de pſilium ſix dracmes: ſenné oriental puluerisé trois onces: anis deux dracmes: regaliſſe ſubtilement puluerisé vne dracme: auec ſyrop roſat laxatif. Faictes opiate, duquel prendrez ſix dracmes toutes les ſepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raiſins de damas. L'humeur ſera preparé auec ce iulep. Prenez raſure de bois de gayac quatre onces: eſcorce d'iceluy once & demie: faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & abſynte, puis bouillir à petit feu à la conſomption de la moitié: adiouſtez à la colature vne liure de ſyrop de fumeterre: prenez en trois onces au matin, & autant au ſoir iuſques à la fin de la decoctiõ, puis purgez le corps auec l'opiate ſusdict, auquel adiouſterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes

topiques ſeront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres ſemblables. Es vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec ſucre : ou de vin auec miel roſat:ou de decoction d'orge, & roſes auec miel roſat,ou ſyrop de roſes ſeches: ou, de decoction de lentilles, plantain, meurte,ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui ſont ſans grande chaleur:meſme ſera bon faire la decoction en eau en laquelle on eſteinct du plomb. Es vlceres ſordides & pituiteuſes l'on fera des iniections de la decoction d'ache, abſynte,febues,lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, meſme y diſſoudre quelque peu d'egyptiaque,ou d'onguent apoſtolorum au cõmencement,ſi l'vlcere eſt plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie,voire quelque peu de la poudre de mercure & d'alun,ſi l'vlcere ſe ſent de la contagion venerienne, eſt virulent, corroſif & ambulatif. Vray eſt qu'il faudra changer ces medicamens acres, & vſer de plus doux quand l'on cognoiſtra que les vlceres ſeront chaſtiez à raiſon du ſentiment exquis de la partie vlceree : on ſe pourra ſeruir pour iniection & fomentation de ceſte eau diſtillee.

℞ rad. ariſtol. vtriuſque, irid.florent. cẽtaur. min.añ.ʒ i.ß.ag.ʒ ß.ſymph.hyper. pedis colũb. herbæ rob añ.m̃ 1.cort. pini ʒ ii. roſ. rub. & anthos an.P.ß.mel.roſ.col. quart. 1. irrorentur omnia vino albo , & alembico plumbeo diſtil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

lentur : & aqua illa diſtillatitia bis in die iniiciatur.

Celle cy ſera auſſi fort ſinguliere : ℞ ſucci ſumach, agrim. ſolani, plãtag. ſummitatum rubi, acetoſ. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent. an. lib. ß. vini albi ℥ vi. auripig. ʒ. ß. aluminis in puluerem redacti ℥ iiii. albumina ouorum decem, agitentur ſimul, & diſtillentur omnia in alambico plumbeo.

Autre eau non diſtillee ℞ ceruſæ, litharg. an. ℥ i. plumbi vſti, lapid. calam. an. ℥ ß. boli arm. ℥ i. ß. ſang. drag. terræ ſigil. an. ℥ i. alum. cõbuſti ℥ ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, pſidiæ, balauſt. ſumach. an. m̃. i. coriand. ſem. plantag. an. ℥ ß. roſ. rub. m̃. i. bulliant omnia in aquæ fabrorum ſuffic. quantitate : Sinatur aqua ſubſidere, vbi ſubſederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'vlcere ſera detergé ſuffiſamment faudra diſſoudre és iniections ſuſdictes, myrrhe, aloës, iris, trociſques alb. raſis, & autres deſiccatifs, & mettre des peſſaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruſe, de plomb, & autres que l'on pourra compoſer d'antimoine, ſang de dragon, maſtich, & autres metaux qui ont grande vertu de deſecher : ou ſe ſeruir de la poudre d'iceux. Sera bon auſſi vſer de quelque parfum : prenez eſcorce d'encens, maſtich, gomme de lyerre & de geneſure, ladanum pur de chacun demie once : orpiment rouge ou citrin deux drachmes, formez trociſques auec terebenthine pour iet-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ter sur le feu à fin d'auoir la fumee par vn entonnoir. Si l'vlcere est de verolle, l'on adioustera à ces trocisques vne once ou demie once de cinnabre : & au cas que la damoiselle ne peut endurer la senteur puãte de ces trocisques, l'on pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout, si l'vlcere vient de la maladie venerienne, faudra s'aider des remedes propres à telle maladie, comme de la decoctiõ de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif. Si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, l'on y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur, trois testes de pauot, roses rouges en eau de fourgeron : en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse, faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoction de bouillon blanc: ou de la decoction precedente : l'onguẽt de ius de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb: & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre. Si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros, ou de l'acouchement violent faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou ius de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf,

dragant & autres.

Fistules en la matrice.

CHAP. XX.

EN la matrice s'engendre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guary, ou si l'on a esté trop lōg temps à guarir les abscez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abscez, ou la sanie des vlceres s'arrestant là trop long temps, ronge & corrompt les parties voysines encor saines: & y laisse vne cauité, laquelle si soudain n'est guarie deuient dure & calleuse, representant vne cauité fistuleuse.

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalemēt qui est au profōd de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarissable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte: encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substāce nerueuse. S'il y a dōc quelque guarison de la fistule de matrice, telle est palliatiue, & consiste principalemēt en la frequēte purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant descrits en la curation des vlceres de matrice: & dautant que les humeurs affluēs incessammēt de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de salse parille à fin de deseicher: & tarir la source de l'affluence de ces humeurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Telle pourra eſtre la decoction. Prenez raſure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine ſur les cẽdres chaudes l'eſpace de vingt-quatre heures, puis bouillir à la conſomption de la tierce partie, ſur la fin adiouſtez oſmõde royale autremẽt dicte fougiere maſle, ſcrofulaire, aigremoine, de chacun vne poignee, racines d'Ariſtolochie & de gentiane de chacune vne once : vin blanc demy ſeptier : faut prendre tous les matins vn poſſon de ceſte decoction. Les remedes topiques ſeront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere : en laquelle on diſſoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceſte decoctiõ on ſe ſeruira de l'eau diſtillee de fiente d'homme rouſſeau ieune. Si toſt que la fiſtule ſera pleine de l'iniection on eſtouppera le paſſage de charpie, & mettra-on par deſſus de l'emplaſtre diuin ou de gratia dei. Si l'entree de la fiſtule n'eſt aſſez large, la faut dilater. Si l'iniection ſuſdicte n'eſt aſſez forte, empliſſez la fiſtule de poudre d'ellebore blanc : ſi pour cela elle ne s'amẽde, vſez de ceſte iniection. Prenez onguent egiptiaque, demie once : ſublimé demie drachme : arſenic vn ſcriptule : eau roſe deux onces : eau de plantain & de morelle de chacun deux onces : lexiue vne once : faictes bouillir à la conſomption de la tierce partie : faictes iniection dans la fiſtule trois iours & eſtouppez le trou de la fiſtule auec charpie ou coton à fin que l'iniection ne ſorte : ceſte iniection mortifiera la fiſtule & pour-

ra consumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentimẽt exquis ne peut souffrir ces medicamens acres: faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoction susdicte, & appliquer au mal topiques mediocrement desiccatifs, quel est l'onguent pompholigos: l'onguent par nous descrit cy dessus pour la carnosité de la verge: l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchiteos.

Rhagadies en la matrice.
CHAP. XXI.

RHagadies sont petites fissures qui molestent le col de la matrice: & telles luy sont excitees, ou par la trop grande secheresse d'icelle: ou par le violent & difficile trauail: ou l'affluence d'humeurs acres: ou par quelque inflãmation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou effusion de sang qui est excitee, principalement au coït, ou par le specule de la matrice.

Pour la guarison d'icelles, la saignee de la basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort profitable: cõme aussi les frequẽtes purgatiõs si elles sont causees d'humeurs acres, & durãt la curatiõ s'abstenir du coït. Quãt aux topiques si elles sont externes: sera assez y appliquer liniment faict de tutie & iaune d'œuf: ou l'onguent de ceruse: ou l'onguent pompholigos, y adioustant vn peu de poudre d'alun: ou de plõb bruslé: ou l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou l'onguẽt citrin y adioustãt balauste, aloë, myrrhe, encens, mastich auec huyle rosat. Si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

toutesfois elles prouiennent de secheresse auec douleur & prurit, sera bon les fomenter auec decoction de limaçons, semences de mauues, guimauues, puis les desecher & appliquer onguent rosat auquel l'on aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauee en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaisez, les faudra fomenter auec decoction de roses, meurte, noix de cypres faictes en vin vermeil & continuer les ongués desiccatifs cy dessus mentiõnez: si elles sont externes faudra vser de pessaires, iniectiõs & parfuns tels qu'auons descrit aux vlceres.

Condylomes en la matrice. CHAP. XXII.

Condylomes sont eminences riddes & excrescẽces de chair ou verruques fungeuses qui sont mesme les rugositez du col de la partie hõteuse ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues ou autres telles qui viennent au col, d'iceluy col apres quelques vlceres ou fissures d'iceluy, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublees à raison des rides qui sont au col de la partie honteuse. On les cognoist au toucher auec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose contre nature auec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera auec le rasoir celles qui sont grandes, eminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites souuent iterees, les laissant saigner

quelque peu à chacune excision, à fin d'alleger la partie du sang gros & espois : puis appliquer par dessus vn medicament restrictif de sang faict de bol, galles & alun : en fin vn autre onguent faict de l'onguent pompholigos & apostolorum à fin de deterger & desecher par mesme moyen. Au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potentiel à fin de les arracher du tout:& appliquant le cautere faut couurir les parties circõuoisines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose, & faire passer le ruptoire par q̃lque lame de fer trouëe. Les condymoles qui sont moins eminentes & ont leur racine gresle& la reste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pẽdu à vne fiscelle se peuuẽt oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queuë ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estans destituez d'aliment, ils tombent. Apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps à fin d'alleger la partie du sang gros & espois. Au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicamẽs quelque peu acres & corrosifs, cõme de ceste poudre faite d'vne once de sauine desechee & subtilemẽt puluerisee, hermodactes & myrtilles bruslez, de chacun trois drachmes, calchitis & alun de chacun deux drachmes, orpyment rouge vne drachme, le tout subtilemẽt puluerisé. La poudre & mercure, ou le sublimé bouilly en eau rose & de plantain, tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus. La cédre de

graueIee. Le sauon noir auec peu de sel marin pulverisé:le laict de tithymal : le verdegris auec souffre vif : l'eau qui distile du bois de sarment enflãbé:huyle de vitriol ou d'antimoine : huyle ou eau de tartre : eau alumineuse : papier machonné entre les dents,puis trempé l'espace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué sur le mal. Mais dautant que tous ces medicamens sont fort acres, & que la partie qui a vn sentiment bien exquis ne les pourroit pas endurer sans danger, ne sera mal faict y adiouster quelque peu d'opium, ou de mandragore ou de comphre,ou pour le moins par dessus ces medicamens appliquer quelques defensifs. Ne sera aussi mal faict auant l'applicatiõ de ces topiques purger le corps : prouoquer le vomissement,le dessecher auec decoctiõ de salse paril-le, tirer du sang tant du bras que des maleoles: appliquer auec scarification profonde vẽtouses aux fesses, cuisses, en fin quãd les condymoles seront ostez, desecher & cicatrizer le lieu auec l'onguẽt de plomb: voyez cy apres au chapitre du thym qui sont especes de condymoles.

Hemorrhoides de la matrice. CHAP. XXIII.

COmme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dict cy deuãt) naissent hemorrhoides:lesquelles sont orifices & extremitez des rameaux des venes qui viẽnent de la vene caue,&descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle : par lesquelles extremitez de venes les vierges & fẽmes grosses

ses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles, dautant que en celles l'orifice de la matrice est fermé : aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu, auquel les cotyledōs reseruent le sang pour sa nourriture : aux vierges par ce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez des venes quelquesfois sont grosses & fermees sās ietter sang: quelques fois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettēt vn sang gros noirastre, & tel que les hemorroïdes au siege, sans ordre ny sans periode aucun, & auec douleur: tel flux doit estre appellé flux d'hemorroïde, plustost que menstrual, encor que tous deux viennent par les venes mesmes. Aēce fait trois sortes d'hemorroïdes de matrice non point autrement differentes que de la situation. Aucunes au propre orifice de la matrice. D'autres au col d'icelle. Quelques vnes, mais bien raremēt, à la partie honteuse. Elles succedēt aux inflammations ou rhagadies de la matrice : ou au trauail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual, mais par interualles & sans ordre : par la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis.

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoïdes du fondement, qui est d'appaiser premieremēt leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, & de guimauues, fueilles de bouillon blanc: par linimēt

d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesches, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, auec vn peu d'opium si besoing est. Vray est que si la douleur est conioincte auec inflammation & distension, faudra laisser l'opium & se contenter des huyles d'amandes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluãt sur la partie dolente par la saignee du bras: par les ventouses appliquees sur le foye & rate: par les linimens d'huyles de myrtylles & coings sur les reins & lõbes. Si elles fluẽt par trop, faudra y faire astringentes fomentations auec decoction de roses, balaustes, sumach, alun, en eau ferree: linimens astringens auec huyles de myrtil, bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, ius de bouillon blanc: diuertir le flux de sang par la saignee du bras: par ligatures doloreuses: par ventouses appliquees sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiser, ains l'on est cõtrainct les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur: Quand elles sont inueterees, Ablucrasis dit, qu'elles se font condilomes, & parce les faut inciser: luy mesme ordonne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, à fin de plus facilemẽt empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir

l'eſpace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide : ſi cela ne ſuffit qu'on la mette dãsvne tine pleine d'eau froide:ou qu'on la baigne en la decoction de ſumach, de galle, d'eſcorce de grenade, & autres ſemblables : ou qu'on luy applique ſur le dos vne emplaſtre de farine d'orge, miel, & vinaigre : ſur le lieu où a eſté faite la ſection, que l'on mette de la laine trempee en ſuc de plantain & de branche d'eglantier & en gros vin rude : qu'on luy applique grandes ventouſes ſur les mammelles & ſur le dos ſans ſcarification.

Dureté de matrice. CHAP. XXV.

A La matrice aduient ſouuentefois vne dureté, laquelle n'eſt ſcyrrheuſe, mais ſeulement renitente & aſpre au toucher. Telle prouien de pluſieurs obſtructiõs qui ſe ſont faictes des humeurs gros & eſpois retenus tant és venes menſtruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaiſſeaux ſpermatiques. On cognoiſt ceſte dureté au toucher : à la peſanteur & petite douleur, au bas du ventre & ſur les lieux. L'obſtruction des venes menſtruales, par la ſuppreſſion des moys. L'obſtruction des orifices des cotyledons, par les frequens & ſoudains auortemens apres la conception, d'autãt que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez, eſt contrainct en fin deloger de la place, où il ne proufite aucunement. L'obſtruction des vaiſſeaux ſpermatiques, par les accidens hyſteriques qui moleſtent ſouuent.

La guarison depend du frequent vsage des choses aperitiues, telles qu'auons cy deuãt descrites, & descrirons au chapitre de la retention des mois: Les topiques doiuent estre fomentations, bains, emplastres, pessaires, parfuns, tels qu'auons proposé au scyrrhe de la matrice.

Paralysie & laßitude de la matrice.

Chap. XXVI.

Ce mal est cõtraire au precedẽt, lequel prouient non seulement de frequens auortemens, mais aussi d'humiditez superflues qui relaschent & rendent la matrice mollasse, lasse, & sans aucun sentiment: on la cognoist, en ce que la damoiselle ne prent aucun plaisir à l'acte venerié: la matrice est froide & ridee au toucher: elle ne retient le sperme receu: ou si elle le retient, elle le laisse escouler au secõd ou troisiesme iour. Si elle conçoit quelque chose, sera vn faux germe.

La guarison est telle qu'auons escrit cy dessus en l'intẽperie humide de la matrice, & que descrirons cy apres pour le stillicide des mois, à laquelle adiousterons qu'il faut sur tous les remedes topiques vser de parfuns faits de la poudre, ou decoction de balaustes, escorces de febues, goplets de glands, plantain, sang de dragon, bol armene, accacia, hypocistis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vsage desquels la damoiselle prendra vn peu de Triphera magna sine opio auec autant de la composition que l'on appelle Micheleta Nicolai, laquelle est la propre medecine des

mẽbres paralytiques,& debiles, ſinguliere auſſi pour arreſter les flux de vẽtre, des hemorrhoïdes & autres tels,ſoit prix par la bouche ſoit appliqué exterieuremẽt en quelque façon que ce ſoit, comme peſſaires, clyſteres, emplaſtre. Vray eſt qu'elle ſera de plus grande vertu ſi l'on y adiouſte ſang de dragon, maſtich ou bol armene. L'on pourra ſe ſeruir de tel peſſaire. Prenez pſidie,hypociſtis,accacia,egale quãtité: compoſez vn peſſaire auec poix colophone de groſſeur ſuffiſante, pour le tenir long tẽps dans la nature.L'on appliquera auſſi ſur le petit vẽtre & ſur les lõbes iuſques au croupion l'emplaſtre pro matrice : ou vn autre composé des poudres ſuſdites incorporees auec l'onguent comitiſſæ,ou le ſuc de plantain,ou emplir ſachets longs & larges de demy pied,des poudres meſmes pour les appliquer aux lieux meſmes : tout cela confortera, & aſtreindra la matrice,& retiendra le ſperme receu. Le viure ſera de viandes ſeches & roſties, leſquelles on aſſaiſonnera & mangera auec ce ſel qui eſt appellé des anciens ſel ſacerdotal. Prenez deux onces & demie de ſel commun,quatre onces de fine canelle:poiure,ameos, ſiler de montaigne, hyſſoppe, origan & pulege, deſeichez & puluériſez de chacun demie once: puluériſez le tout ſubtilement: Ce ſel conſume le phlegme de la teſte & de l'eſtomach:purge la matrice & tout le corps rend l'haleine bonne : nettoye les yeux nebuleux : oſte la douleur des dents : appaiſe la douleur de teſte ; arreſte la toux & toute difficul-

Sel ſacerdotal.

té d'haleine : bref il contregarde la ieunesse de toutes personnes & empesche la vieillesse.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façõ, qu'il semble que la damoiselle soit grosse : Telle enfleure procede d'vne multitude de vents amassez dans la cauité de la matrice : ou és angusties, ou en la substance & texture d'icelle : & ce apres l'accouchement, ou apres le bain, ou estuues : ou purgation des mois : ou parce que tout le corps en est plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres l'accouchement, si les femmes nouuellement accouchees ne serrent point leur ventre auec bẽdages, à fin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse entrer : apres le bain ou estuues, si elles s'exposent incõtinent à l'air froid. Et telle inflation le plus souuent apporte sterilité, par ce que l'air froid cõdense les parties relaschees & eschauffees du bain ou estuues, & la partie interieure d'icelle : mesme il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cornes par lesquelles le sperme descend des testicules dans la matrice : apres les purgations, si les femmes s'exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nombril : quelquesfois iusques à l'estomach auec douleur poignante : le ventre au frapper represente le son d'vne cloche : les vens sortent en abõdance par la bouche, & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanite, sinon

qu'en ceste inflation la soif ne presse si fort: & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuees.

L'inflation qui vient apres l'accouchemēt se guarit facilemēt par la purgation naturelle de la matrice: laquelle si n'est raisōnable la faudra prouoquer par pessaires attrahans composez de benoiste & autres discutiés: faudra bāder le ventre de linge,& appliquer bien souuēt dessus sachets pleins de mil,sel,son,cumin,anis fricassez: Cataplasmes faits de fiente de vache, de cheure,de brebis,graines de cumin, ache, persil fricassez auec vin de maluoisie, ou vin genereux: Bailler souuent clysteres carminatifs,faits de vin de maluoisie ou d'hypocras auec huyle de noix: Fomenter le vētre auec sachets pleins de mariolaine, ruë, origan, armoyse, herbe à chat,calamēt,pouliot,chamamile,melilot,anis fenoil, cumin & bouillir en eau & vin: ou au lieu de fomētatiōs faire le bain. Si ceste inflatiō excite des hysteriques accidens, comme quelquesfois elle fait,lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocatiō de matrice. Si elle vient apres le baiu, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomac & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids auec pilules aggregatiues,&cochees d'agaric de huit en huit iours:& tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps.Prenez escorce de citrō confícte,cōserue de racine d'eringe de chacune

vne once: poudre des electuaires d'aromaticũ rosatum, & diagalanga, de chacun vne dracme: carui confict, deux dracmes: auec syrop de la conseruation de citron, formez opiate: duquel baillés aussi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluine, de betoine, de menthe, d hysso-pe: frottez l'estomach d'huyle nardin, de menthe, de ruë, d'aneth: appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri: ou tels sachets & fomentatiõs auec feultre ou esponges, ou escheueaux de fil, qu'auons dit cy deuant: baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'hippocras & huyle de noix: appliquez ventouses grandes auec grand feu sur le nombril, s'il n'y a suffocation de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedãs des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirõs en la suffocation: induisez pessaires composez de bdellium, ruë, armoise, origan, cumin: donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallea moschata, euphorbe: iniections de ruë, d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à sçauoir de viandes chaudes & seches assaisonnees auec poiure. Boiue vin de maluoisie, hypocras ou vin excellent sans ou auec peu d'eau: mange peu, dautant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligee: à raison dequoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faite d'anis, fenoil doux, canelle, &c.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Hydropisie de matrice, CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplit d'eau, de mesme façon que les autres parties du corps, & telle repletion peut estre appellee Hydropisie vterine, laquelle represente vne fausse grossesse. Ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dit Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitee par vn trop violent & excessif trauail & accouchement auant terme, conuertit le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablemēt quand les mois ont esté retenus de long temps, principalement pour vne intemperie froide de la matrice: Ceste eau aussi est enuoyee à la matrice, du foye lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide fait des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice, de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, quād la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient, comme il dict, quand durant les fiebures continues la personne est fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny suë, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

s'en va à la veſſie & s'euacuë par les vrines: l'autre qui demeure eſt attiree du ventre à la rate, à raiſon qu'elle eſt ſpongieuſe, rare, mollaſtre & ſituee le long du ventre: ains la rate enflee & tumefiee ſe deſgorge de ceſte grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circõuoiſins: ceſte eau auſſi procede quelquesfois de la vene caue, comme Fernel l'enſeigne par l'hiſtoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelques iours auant ſes purgatiõs naturelles vuidoit cinq ou ſix baſſins d'eau citrine par le col de la matrice, & de là ſon ventre ſe deſ-enfloit. Elle vient auſſi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropiſie vterine ſe cognoit, par la tumeur grande, laſche, mollaſtre & peſanteur au petit ventre: par la difficulté de reſpirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quãtité que de couſtume, ſans ordre, de mauuaiſe couleur, ſemblables à l'eau en laquelle la chair a eſté lauee: par la douleur & enfleure tant de l'eſtomach que de tout le ventre qui s'augmente incõtinent apres le paſt: par les mamelles mollaſtres & flaccides qui eſtoyent fermes & ſolides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher eſt trouué greſle, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur, fiebure, & grincemẽt des dents qui ſuruient à la continue du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes. Si la

femme est grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme, & de mourir mesmement la mere: & aura grande quantité de vuidanges aqueuses & sereuses rougeastres: de quelle partie la source de ceste eau viét, on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, cótentez vous de la fomenter, & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux: vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine pl⁹ haut de deux mois: d'autant que l'eau croissant tousiours dãs la matrice corrópt le petit: ains est cótrainte d'accoucher auant terme & en accouchant ietter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois, on voit que l'enfleure ne s'augméte point, & que le petit cómence à se mouuoir, faictes la souuét vomir & suer, & la purgez doucement auec rhubarbe. Les fométations que luy appliquerez sur le petit vétre seront vessies de pourceau pleines de decoction en vin blãc, de mercuire, fleurs de suzeau, graines de cumin, d'hieble: sachets pleĩs de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse, faut cercher tous les moyés que l'ó pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuider ses eaux: à quoy pourra seruir le iulep, ou apozeme suiuãt: prenez racines d'erynge, de garéce, d'ache persil, asperges, chien dent, escorces moyennes de fraisne de ta-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

maris, de ſuzeau, de capres trempees l'eſpace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarũ & de couleuuree de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyſſoppe, endiue, houblon, braſſique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignee: ſemences de cathami, d'hyeble, de ſuzeau, d'azarum, d'agnus caſtus, de chacune deux drachmes: ciches rouges demie once: faictes le tout bouillir en eau ſuffiſante iuſques à deux liures de decoction: en laquelle diſſoudez ius de racines de flambes quatre onces, ſuffiſante quantité de ſucre: faites ſyrop ou apozeme, duquel baillerez tous les matins, ou pluſtoſt qu'aurez purgé le corps de quelque legere purgation aſſauoir auec rhubarbe infuſe en la decoction ſuſdicte. Apres qu'aurez vſé quelque temps de ce iulep ſimple, vous le rendrez laxatif y adiouſtant fueilles de ſenné & agaric: les clyſteres icy plus que neceſſaires compoſez de la decoction d'armoyſe, matricaire, mercuire, braſſique marine, chamamile, fleurs de geneſte: en laquelle on diſſoudra ius de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, ſel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la ſepmaine, ſi d'auẽture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne ſe peut guarir ſinon par frequẽce de remedes, ſera bon de repeter ſouuent le iulep ſuſdict, ou au lieu d'iceluy vſer du ius ou eau diſtillee de l'herbe petum qui a vertu ſinguliere de vuider les eaux des hydropiques: ou du ius ou liqueur que l'on trouue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

amaſſé dans la cauité de la racine de couleuree que lon aura caué en ſa ſommité : ou ius des racines de flãbes, ou d'hyeble: ou des petits grains ou pepins d'hyeble: ou de la racine de mechoacam pulueriſee & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomentations & ſachets deſſus dicts y ſeront fort profitables: les emplaſtres de fiente de pigeon, vache, cheure, auec ſouffre, ſel, cumin, pulueriſez & incorporez auec vin blanc. Et dautant que les eaux ſont contenues dans la matrice, faudra vſer de peſſaires qui ayent vertu d'ouurir, prouoquer les moys, & attirer les eaux que l'on pourra compoſer auec colocynthe, cantharides, myrrhe, ius de mercuire, fiel de bœuf, ou de lieure, & miel : ou auec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trépee & enuelopee d'vn linge: ou auec poudre de cypres trempee en eau vne nuict entiere & enueloppee dedans vn linge ou auec la ſemence d'ortie, de cumin, & racine d'arũ. L'on vſera auſſi de parfuns compoſez de myrrhe, nitre, ſel, & autres tels : puis l'on fera entrer la damoiſelen quelques eſtuues, ou bains qui ayent vertu de deſecher: Si apres auoir vſé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'eſmouuoir, & fluent paſles, blanchaſtres ou rouſſaſtres donnant quelque cuiſſon & acrimonie au paſſage : faudra vſer des remedes que deſcrirons cy apres pour les fleurs blãches, ſur tout boire laict d'aneſſe, & mettre dans la matrice quelque peſſaire qui ait vertu d'adou-

cir & temperer la cuison que le col de la matrice endure: comme farine pure ou farine d'amydon enueloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif le faudra arrester auec iniections & pessaires astringents faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Aëtius au 79. chap. de son quatriesme dict que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engẽdrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirees par fomẽtations & pessaires assez violens, quel est cestuy-cy qui est composé de semence de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice. CHAP. XXIX.

SI selon Galen il n'y a cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se cõcree & engẽdre le calcul, ne faut douter qu'il ne se puisse creer & former dãs la matrice: veu que les causes ne sont ny moindres, ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumons, aux boyaux, & autres lieux: assauoir les humeurs, crasses, espoisses & visqueuses, & l'obstructiõ en la partie: Si dõc les moys sont retenus quelque tẽps par les obstructiõs des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroictemẽt: plusieurs humeurs musqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre issuë par le propre orifice d'icelle, qui est estoupé ou par obstructiõ, ou pour quel-

que autre cauſe telle qu'auons deſcrit cydeſſus, ſe pourront facilement incraſſer de plus en plus, s'endurcir & conuertir en ſable, grauelle & de là en calcul.

Les ſignes meſmes, mais plus griefs que de la ſuppreſſion des mois, leſquels toutesfois ne ſont icy ſupprimez, mais fluent reglement, non par la cauité de la matrice, mais par les venes qui ſe rendent au col de la matrice par leſquelles les femmes groſſes & vierges ſe purgent tous les moys.

Le remede plus expedient eſt de l'oſter & faire ſortir hors: le moyen de l'arracher, ſera vſer ſouuent de clyſteres remollitifs, de fomentations en la partie de meſme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, à fin de rendre le paſſage plus ouuert & obeiſſant. Les choſes ainſi preparees, faut coucher la femme à la renuerſe, les cuiſſes fort eſcartees & les iambes ioinctes aux feſſes: puis mettre les deux grands doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement aſſez auant, & la main dextre ſur le petit vẽtre: pouſſer en bas auec les doigts, & auec les mains comprimer le petit ventre: à fin que par ces deux compreſſions tant d'vne part que d'autre le calcul ſoit contraint de ſortir hors: mais cependant ne faut attenter ceſte œuure manuelle, qu'on ne ſoit aſſeuré de l'ouuerture ſuffiſante de la matrice: laquelle eſtant l'excluſion du calcul, ne ſera point plus difficile que l'éfantement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Quant au calcul qui s'engédre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differēte & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plus large & plus droict que les hommes, ie laisseray telle curation aux chirurgiens des hommes.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualite & temps accoustumé de fluer.

Chap. xxx.

Nature, ou plustost Dieu ayāt premieremēt creé la femme non seulement pour estre compaigne à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subiect & chāp fertil à la generation des indiuidus: a esté aussi soigneuse de l'accōplissement, accroissement & nourriture du petit enfant cōceu & formé en la matrice de la femme par le meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble ainsi qu'auōs declaré cy deuant: ains a cōposé la femme d'vn temperamēt froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulemēt pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuides d'étre les parties spermatiques du petit enfant ia conceu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement, pour d'iceluy sang conuerty en laict és mamelles, donner aliment

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ment quelque eſpace de temps au petit eſtant ſorty du vétre de la mere. Qu'ainſi ſoit: ce ſang menſtrual ne cõmence à s'apparoiſtre aux femmes, que lors qu'elles ſont capables d'eſtre mariees & porter enfans, qui eſt en l'aagé de quatorze, quinze, à ſeize ans, ainſi que nous dirons en ſon lieu : outre plus, les femmes qui ont defaut de ce ſang menſtrual, demeurent ſteriles & ne peuuent aucunement conceuoir : & ce ſang ſuperflu ceſſe en elles quand elles approchent l'aage de quarante cinq à cinquante ans: qui eſt l'aage laquelle pour ſa foibleſſe prouenuë tant du trauail paſſé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & ceſſation de tous labeurs, principalement és parties genitales : l'action deſquelles ne ſe peut exercer ſans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce ſang menſtrual, ſelon Ariſtote chapitre troiſieſme du troiſieſme de la generation des animaux, c'eſt vn excrement de l'aliment dernier des parties ſpermatiques : lequel eſtant la portion plus cruë & groſſiere de ce dernier aliment, qui de ſoy eſt pituiteux (quel eſt tout le ſang du corps des femmes) & ne pouuant par ſa quantité & crudité eſtre conuertie en la ſubſtance des parties charneuſes pour leur donner nourriture, eſt enuoyee de nature dans la matrice, & là retenuë ſi beſoing eſt pour l'vſage dont auons cy deſſus diſcouru: ou bien, eſtant amaſſee dans la matrice eſt pouſſee hors d'icelle, comme choſe

inutile & onereuse, quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir. Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre & vtile nourriture aux parties charneuses: si est-ce, que cest excrement n'est dissipé, resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps, à la manieredes autres excremés qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie: tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte ny assez suffisante pour dissiper, resoudre & discuter tel excrement crasse & grossier: que aussi pour la désité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicéne me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual: car il dit, que c'est vne portion plus cruë & superfluë du sang contenu en la masse sanguinaire (ainsi que demonstre sa couleur rougeastre) l'a delaissee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus louable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quantité & crudité estant charge moleste à la masse sanguinaire, est enuoyee de nature, comme vn excrement (non excrement toutesfois sinon par sa quantité) à la matrice receptacle plus commode à cela (pour estre la partie plus debile & la derniere formee de toutes, ainsi que son nom grec ὑστέρα le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps. Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Aristote ou de la seconde selon Auicenne, prend

occasion de sa superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles, ainsi qu'auons ia discouru: mais aussi de leur vie oysiue, sedentaire, & sans aucun exercice : de leur dormir trop excessif: de l'appetit trop grand, & du mãger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible, & debile ne peut cuire & digerer : de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles soustiennent, à raison de la densité, tant naturelle que acquise de toute l'habitude de leur corps, ainsi que dit Galen en son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons és corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en cornes, poils, escailles, & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerueiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité : Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Pline luy attribuë en son liure septiesme, où il recite, q̃ ce sang est plein d'vn si grand malefice & venenosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins noueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & espandus sur les nouuelles semences, herbes, plãtes, & autres fruicts de la terre, les font mourir, & rendent le lieu entierement sterile : que la femme grosse

paſſant par deſſus les mois d'vne autre, auorte ſoudain,& ſi elle n'eſt groſſe deuiẽt ſterile: que l'halcine des femmes menſtruales obſcurciſt la blãcheur de l'yuoire,& infecte la lueur des miroirs:qu'iceluy gouſté d'vn chien le faict enrager: d'vn homme le fait tomber en epilepſie, ladrerie, cheute de poil & autres mille tourmens. Ariſtote pareillement au chap.19. liure 3. de l'hiſtoire des animaux, appelle ce ſang, ſang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins,& l'ont eſtimé auſſi maling & dangereux que le ſang d'vn ladre prins en breuuage: Et que ſi la femme ayant ſes mois, conceuoit, l'enfant qui naiſtroit ſeroit ladre, chetif, maladif, langoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'eſprit: ils l'ont auſſi eu en telle deteſtation,qu'au vieil teſtament il eſtoit defendu aux femmes nouuellement accouchees de entrer au temple, ou de conuerſer auec les autres, que premierement elles n'euſſent eſté ſuffiſamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monſieur Fernel au chapitre 7. du 7. de phiſiologie a auſſi penſé ce ſang eſtre de ſa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ſes parties: Parce qu'il recognoiſt en ce ſang trois parties. Vne benefique, fort pure & treſbonne que le petit eſtant au ventre de ſa mere attire pour ſa nourriture: L'autre de mediocre bõté qui eſt portee aux mammelles & conuertie en laict:la tierce venefique,qui s'eſcoule in-

continent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang mẽstrual corrompu, maling, & pernicieux. Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit Hip. aph. 60. du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs: Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerty en laict, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceuë dans la matrice soit nourrie & augmentee de la portion plus pure de ce sang: & que l'enfant tout le tẽps qu'il demeure au vẽtre de sa mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroient sans comparaison pirement, que les autres, ausquelles sans groisses les mẽstrues sont supprimees: parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appelle malefique seroit temperee & corrigee de sa malignité par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estant contenues en la masse sanguinaire dedans les grandes venes: ains sa malignité n'en seroit si grande, ny les accidẽs qui en suruiẽdroiẽt si cruels, si molestes, ny si pernicieux: mais és femmes grosses,

la partie plus pure estant attiree assiduemẽt par l'enfant, & la mediocre portee aux mãmelles, la malefique demeureroit en plus grande quãtité, laquelle nullemẽt domtee ny refrenee par la meslange des deux autres benefiques, exerceroit dauantage sa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux: or nous voyons plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides: & ne sentir aucũ dõmage en leur santé, tout le temps de leur groisse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyẽt plus griefuemẽt malades és derniers qu'és premiers mois: parce que il y auroit plus grande quantité de ce sang veneneux amassee és derniers qu'és premiers mois de la groisse: or nous voyons ordinairement que les femmes grosses se portent mieux, sans comparaison, és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au sang menstrual que on luy attribue, ny recognoistre en luy trois diuerses parties comme fait Fernel: parce que il est de mesme substance, & qualité que celuy dont le corps de la femme est nourry, à sçauoir tous deux venans d'vne mesme source: engendrez d'vne mesme faculté & chaleur naturelle, & de mesmes alimens: gouuernez d'vne mesme chaleur: gardez aux venes & lieux mesmes, esquelles le sang le plus louable qui soit, est cõserué. Tel aussi est le sang menstrual retenu aux venes de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses vuident tous les mois: Et le petit enclos au ventre de sa mere est

nourry de mesme sang entier & non separé, & le laict faict de mesme sang entier & non separé tant hors qu'en la groisse, qu'est celuy qui pour sa superfluité se purge chacũ mois: La semence cōceuë en la matrice est nourrie & augmentee de ce sang entier & non separé parce qu'il est sereux & pituiteux, à sçauoir de mesme substance & qualité que la semence: Le petit conceu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual, entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy: Le laict est faict de tout le sang menstrual nō de sa partie plus pure: qu'ainsi soit on le cognoit par les nourrisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en laict. Ie confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & cōction qu'il prend au foye du petit ja conformé & és venes de la matrice: parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galen dit ne meriter euacuation, dautant qu'à la longue faisant quelque demeure dedans les venes, se peut alterer & cuire aucunement: mais cepēdant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang, que les parties plus pures en soiēt gardees, l'vne pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en laict, la tierce delaissee, & en fin poussee cōme inutile & pernicieuse: car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, nō

ſa partie groſſiere & fœculente : qui ſort hors, parce qu'elle n'eſt plus attiree par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y eſt plus pour l'attirer depuis l'accouchement:lequel reſte de ſang, s'il demeuroit plus long temps, pourroit par ſa trop grande quantité ſe putrefier & exciter quelque mal faſcheux : or il continue lõg temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'eſtoit par l'eſpace de neuf mois amaſſé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne ſe peut deſchargr ſinon auec longueur de temps. Aucuns recognoiſſent vne malignité notable en ce ſang menſtrual, de ce que les reliques d'iceluy, dont le petit eſtoit nourry au ventre de la mere, ſont delaiſſees au corps des ieunes enfãs pluſieurs pourritures & immondices, leſquelles quoy qu'il tarde, par apres leur engẽdrent pluſieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux ſauuages, teignes, maladie pediculaire, pluſieurs ordures & defœdations de cuir : principalement celles dont les enfans ne peuuent eſchaper en leur vie, que l'on appelle petite verolle, & rougeolle : mais telles ordures ne prouiennẽt de ce ſang mẽſtrual, pluſtoſt de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont nouueaux nez ſe ſont par trop goulument remplis : comme de laict quand ils tetent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaiſe nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais laict, de mauuaiſes viãdes, pareillemẽt du mauuais regime dont ils vſent, ſur tout de la

mauuaise habitude & cacochimie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vitieuses & corrompues: Tellemét que nature robuste faict en eux vne ebullition de sang, non point autrement qu'au moust, par laquelle le sang est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l habitude de tout le corps. Dõc le sang mẽstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule qui est la cause que nature le pousse hors: nullemẽt en qualité, sinon par autruy: tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, sinõ par sa superfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quãd il est supprimé au corps des femmes grosses, & celles qui ne sont grosses, tels accidens ne prouiennent de luy, mais plustost d'autres occasions: à sçauoir pour le vice de tout le corps: ou par le meslange de quelque humeur vicieux & corrompu: ou pour la mauuaise disposition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle: ou pour la trop longue suppression d'iceluy: d'autant qu'il ny a rien si bening és corps humains, fust le sang mesme qui est thresor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne soit rendu veneneux & pernicieux: Qu'ainsi soit, nous voyons, que les femmes bien saines en leur groisse ne sont trauaillees d'aucuns accidens fascheux: mais celles qui sont pleines de mauuaises humeurs espandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectee, ou amas de

quelque humeur vicieux en vne ou plusieurs parties, sur tout qui ont la matrice mal dispo-see, ou quelques humeurs vicieuses amassees en quelque partie d'icelle matrice (dautãt que la matrice a vn si grand cõmandement sur tout le corps qu'elle a puissance de chãger son temperament) telles femmes soient grosses ou vuides, sont tormentees d'accidens infinis, que nous descrirons en la suppression des mois, & en la groisse. Voyla de la nature & qualité du sang menstrual.

Ce sang superflu est contenu dans la vene caue meslé parmy la masse sanguinaire, de laquelle est enuoyé & comme inutile poussé à la matrice non attiré par icelle matrice : conduict à la matrice par deux rameaux de venes, l'vn de la vene hypogastrique, l'autre de la spermatique : Le rameau de l'hypogastrique se rend au col exterieur de la matrice, ainsi qu'enseigne Galen chap. cinquiesme du sixiesme de loc.aff. & au soixantiesme aph. du cinquiesme liure du sixiesme des epid. par iceluy les mois des vierges & des fẽmes grosses sont purgees : car d'autant que le col interieur de la matrice n'est encor ouuert aux vierges : & qu'il est estouppé & fermé comme auec de petits nœuds aux femmes grosses, si estroictement que la poincte d'vne aiguille n'y pourroit penetrer, nature en icelles ne pousse ce sang mẽstrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogastrique : Le rameau spermatique descend & s'insere par plusieurs petits

rameaux dans les corps au fond de la matrice & aux costez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice : & en groisse le sang menstrual est porté dans la matrice ou plustost attiré du petit ia conceu & formé pour sa nourriture : Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de necessité, assauoir quand le col interieur de la matrice est fermé, cõme il est aux vierges & femmes grosses : autrement il est tousiours purgé par les rameaux aspermatiques dans la capacité de la matrice non en son col exterieur : vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sang se peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroictement estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant, lors qu'elles sont habiles à conceuoir, assauoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du secõd septenaire & le commencemẽt du troisiesme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze ou treize, voire à huict ou neuf ans: ainsi que mõsieur Chappellain premier medecin du Roy Frãçois dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & conçeut en l'aage de neuf ans : I'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gascõgne : l'vne desquelles conçeut à neuf ans, & l'autre à douze : mais celles qui les ont plustost que 14. ou 15. ans sont de pl⁹

courte vie : comme celles qui les ont plus tard, ſont de vie plus longue : d'autãt que l'eruption auant le temps & haſtiue plus que de raiſon des mois, demonſtre combien eſt imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle és ieunes filles ne laiſſe fluer ce ſang menſtrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut, à fin de ſuffire à la nourriture & accroiſſement de leurs corps. Ce flux ceſſe lors que les femmes ne peuuent plus concepuoir, qui eſt enuiron la fin du ſeptieſme ſeptenaire de leur aage auquel nature commence deſia à s'affoiblir, ains retient pour ſon vſage & ſoulagement des forces des parties du corps tout le ſang qui leur eſt porté : à d'aucunes toutesfois, il ceſſe pluſtoſt, comme à trente cinq, quarante, quarante cinq ans : à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard, à ſoixante ans: l'occaſion de ceſte varieté prouiẽt de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux graſſes de nature, aux extenuees, aux corpulentes & viragines, aux labourieuſes, aux melancholiques pluſtoſt: aux maigres de nature, charneuſes, oyſiues, ioyeuſes plus tard : Les ſignes pour cognoiſtre quand ce flux veut commencer aux pucelles ſont deſcrits au premier liure chap. 3. Les ſignes quand il veut ceſſer és femmes ia aagees, ſont douleurs & peſanteurs des lombes, iambes & cuiſſes, pluſieurs petites rougeurs qui apparoiſſent au viſage principalement apres le paſt, leſquelles ſe terminent incontinẽt

par moiteurs, moindre appetit que de couſtume, migraines, tournement de teſte, durté de ouye, ſifflement d'oreille : ce flux ſe diminue de peu à peu tous les mois, meſmement fait quelque intermiſſion d'vn ou de plusieurs mois, iuſques à tant que du tout il ceſſe.

Ce flux ſe renouuelle, & s'eſmeut chaque mois vne fois : c'eſt pourquoy il eſt appellé flux menſtrual : l'occaſion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arreſtez circuits, eſt ou la couſtume de nature, laquelle execute ſes actions par certaines loix & periodes determinees : ou, le cours ſempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuerſité de ſa lumiere maintenant croiſſante, maintenant decroiſſante & defaillante meſure & diſtingue le mois, auſſi par ſon mouuement conſtant & bien reglé, elle regiſt & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompagnee de pluſieurs eſcoulemés & vuidāges vterines, de pluſieurs ſuperfluitez pituiteuſes & excremēteuſes : moins toutesfois aux vnes qui ſont comme hommaſſes & viragines, & plus aux autres qui ſont naturellement feminines, c'eſt à dire mollettes, delicates & douillettes. Ariſtote au ſecond chap. du liure ſeptieſme de l'hiſtoire des animaux dict que le mouuemēt de ce flux aduient aux femmes aux defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois ſont froids à raiſon du deffaut de la lune, & que par la froidu-

re de l'air ambiant, les corps ſont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez ſuperflues & excremēteuſes, leſquelles au defaut de la lune ſont eſmeuës & irritees, comme les bonnes humeurs au croiſſant d'icelle ſelon le meſme Ariſtote au chap. 4. du ſecond de la generation des animaux: l'on experimēte toutesfois autrement aduenir, ſi bien que de la plus grand part les ieunes femmes ſe purgent quand la lune eſt ieune, c'eſt à dire quand elle croiſt en lumiere: les vieilles quand la lune defaut, les autres d'aage moyenne, ſelon leur aage proportionnee & rapportee à celle de la lune: à raiſon dequoy lon tiēt en commun prouerbe que la lune, nouuelle purge les ieunes, la vieille lune les vieilles: ſuyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.

Ce que les medecins meſmes obſeruent ſoigneuſement quand il eſt beſoing de prouoquer les mois arreſtez ou pareſſeux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'eſt certain ny arreſté pour la diuerſité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & ſalutaire eſt d'euuiron trois demy ſeptiers de Paris plus ou moins ſelon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonſtances bien conſiderees, car les femmes charneuſes, celles qui mangent liberalement, vſent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui

ſont maigres de nature, aagees de vingt à trente cinq ans, brunettes, ioyeuſes, libidineuſes, rendent leurs fleurs en plus grande quantité, que les hommaſſes, corpulentes, viragines graſſes de nature, labourieuſes, ſobres, vigilantes, vieilles, blanches, peu libidineuſes, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent dauantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du ſang & mouuement d'iceluy qui ſe faict en tel temps: d'auantage auſſi en eſté, à raiſon de l'acrimonie & ſubtilité du ſang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux eſt d'vn iour, le plus long eſt ſelon l'ordõnance de Moyſe de ſept iours quelquesfois iuſques à douze. Hippocrates dict qu'en ſa region il ne paſſoit point 5. iours: combien que le plus ſalubre & meilleur eſt qu'il fluë en grãde quãtité & peu de tẽps cõme de deux ou trois iours, que couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer lõg tẽps: car les femmes durant ce flux, ſoit bref ou long ſe ſentẽt touſiours peſantes & toutes debiffees: Vray eſt qu'à ſon commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn ſang plus tenuë, aux iours interpoſez en plus grande quãtité, & d'vn ſang plus groſſier & eſpois: toutesfois és ieunes fẽmes il fluë touſiours en grande quãtité d'vn ſang fort aqueux, ſereux & quaſi ſẽblable à la laueure de chair freſchemẽt tuee: és vieilles en petite quãtité d'vn ſang noir, eſpois, & qui facilement ſe caille dans le corps: és

aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au premier liure *de morbis mulierum* parle ainsi du iugemẽt que lon doit prẽdre sur l'excretion louable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours : car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladifue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps : le temps plus bref, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fiebureux, ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celuy qui sort d'vne victime fraischement tuee : il appelle victime, vne beste soit bœuf, ou mouton, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc: qu'elles estoyent les victimes qu'anciennement on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dict Hip. qui aura tels mois conceura & sera fœconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Prognostiques. L'eruption des mois apporte santé aux femmes selõ Hip. au liure 6. des epid. mesmemẽt deliure les ieunes filles de plusieurs lõgues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remede sont peu estre garies en leur premiere aage. Les femmes lesquelles se purgent cõuenablement en temps & saison & selon la quantité du sang menstrual, que de leur

naturel

naturel peuuent auoir,ſont plus ſaines, plus fecōdes,plus chaſtes,& moins libidineuſes: d'autant que telle excretion contregarde les corps en ſanté,fuſt meſmes des fleurs blāches, (comme dit Ariſtote au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux) moyennant qu'elle ſoit mediocre : car par telle excretion le corps eſt deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent cauſer maladies infinies. Le flux menſtrual faict que les femmes ne ſont ſi ſubiectes aux varices, hemorrhoïdes, flux de ſang par le nez, que les hommes: comme dit Ariſtote cha. 19. liure 3. de l'hiſtoire des animaux , & celles qui y ſont ſubiectes les deliure ſoudainement. Nous declarerons au troiſieſme liure, en quoy & comment ce flux menſtrual eſt neceſſaire à la conception : & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception eſt faicte.

Des occaſions de la corruption du ſang menſtrual. CHAP. XXXI.

NOus auons aſſez amplement demonſtré que le ſang mēſtrual n'eſt ny vicié,ny maladif,comme a pēſé Ariſtote: veneneux ny pernicieux comme Pline l'a deſcrit,mais ſeulemēt excremēteux pour ſa ſuperfluité, & crudité, laquelle eſt cauſe que nature ſoigneuſe gouuernāte de la ſanté par chacun mois le pouſſe hors du corps des femmes,cōme inutile & onereux: autremēt ſi eſtoit retenu, apporteroit vne infinité d'incommoditez: peſanteur, laſſitude, ob-

ſtructions és parties nobles : douleur de teſte: rupture des venes aux poulmons, dõt phthiſie: reſueries : bondiſſement de cœur vomiſſement pituiteux: paſle couleur: fiebure lente : enfleure de iambes & telles autres maladies qui prouiénent de pituite, deſquelles auons parlé au premier liure. Si auſſi ne gardoit en ſon excretion la meſure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné, cauſeroit milles faſcheries, telles que ſont deſcrites en l'aph. 57. du 5. Outre ces deux ſortes de vices qui luy prouiennent du defaut ou deſordre de ſon excretion, encores eſt-il le plus ſouuent infecté & corrompu, non de ſon propre vice, mais du vice d'autruy, ainſi qu'a eſté dit, à ſçauoir ou du vice de tout le corps: ou de la meſſáge de quelques humeurs corrompuës : ou de ſa ſuppreſſion trop longue : ou du vice de la matrice : qui ſont les quatre principales occaſiõs qui corrompent le ſang menſtrual & le rendent vicieux, non ſeulement en quantité, quel il peut eſtre de ſoy, mais auſſi en qualité. Si dõc le corps de la femme eſt mal ſain, plein d'excremens vicieux, fort intemperé, ou duquel les parties naturelles ſoient mal habituees, & pleines d'obſtructions: l'amas des humeurs vicieuſes qui ſera en tel corps corrompra la maſſe ſanguinaire : ains le ſang menſtrual qui en ſortira ſe reſentira de la corruption d'icelle maſſe: dont le ſang menſtrual ſera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, ſereux, ou autre tel, ſelon l'eſpace de la corruption cõceuë en la maſ-

se sanguinaire. Or tout ainsi que au corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux, par les reins, ou par les hemorrhoïdes : aussi au corps des femmes mal saines, nature a accoustumé de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui autrement si estoient retenues luy exciteroient mille accidens, outre ceux, que le sang mẽstrual non corrompu causeroit: quels sont enfleures de foye, de rate, varices, chancres, dartres, feu volant, feu saint Anthoine, vlceres malings & autres tels: desquels l'on ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous les accidens peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entãt que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual, soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Ainsi Hipp. au premier de morbis mulierum, appelle les menstrues pituiteuses, quand parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps: Bilieuses, ou melancholiques, quãd parmy ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descẽd de quelque partie du corps, ou de tout le corps purulentes & sanieuses, quãd parmy le sang men-

ſtrual eſt meſlee vne ſanie,ou quelque pus prouenant d'vn abſcez faict en quelque partie du corps , meſme d'vne inflammation conceuë és venes qui ſera ſuppuree.Or eſt-il certain que la matrice a vne ſi grande puiſſance ſur le corps des femmes,que nõ ſeulemẽt, elle y excite vne infinité de faſcheux accidens , mais auſſi change le plus ſouuent le temperamẽt d'iceluy,& le rend du tout ſemblable au ſien , ainſi qu'auons diſcouru au premier liure 2. chapitre. Si donc la matrice eſt indiſpoſee , ou eſloignee de ſon temperament, ou , ait pour quelque cauſe que ce ſoit , fait amas de quelques humeurs vicieuſes ou en ſes cotyledons , ou en ſes cornes , ou entre ſes tuniques , ou en ſes vaiſſeaux ſpermatiques,ou en ſa cauité , ou en quelque autre ſiéne partie: le ſang menſtrual qui premier deſcẽdra dans la matrice , & y fera quelque ſejour en attendant le temps prefix & deſtiné de ſon excretion,neceſſairement ſera infecté & corrompu par la contagion & cõtact de la matrice intemperee,ou pleine de mauuaiſes humeurs, ou indiſpoſee en quelque façon que ce ſoit. Dont aduiendra que les mẽſtrues ſeront rendues bilieuſes,atrabiliaires,sereuſes,pituiteuſes,ſanieuſes, purulentes, blafardes , tenues , reluiſantes, liuides,de diuerſes couleurs,rouges,noires,blãches, vertes, fibreuſes, pelliculeuſes , membraneuſes,arenuleuſes,flatulentes, vermineuſes(à ſçauoir rendant des vers appellez des Latins aſcarides,ſelon Hip.au 2. liure de morb. mulierũ) puantes, fœtides,& autres telles,dont Hip.

faict mention au liure de morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus : Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Pline attribue au sang menstrual.

Suppreßion ou diminution des mois.
CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruptiõ des mois aduiẽt aux femmes, naturellemẽt ou contre nature: naturellement, comme à celles qui sont grosses : qui nouuellement ont enfanté : aux nourrisses : aux vieilles : aux hommasses & viragines : à celles qui vsent de grans & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chanteresses. Car aux femmes grosses les mois sont conuertis tãt en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy: aux nourrisses, ils sont conuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né: aux vieilles, hommasses, viragines & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excremẽt en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppressiõ des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduiẽt aux femmes d'aage meure, non grosses, pour plusieurs causes. Les principales sont, le vice de la matrice, l'humeur vicieux, l'indispo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſition de tout le corps,où de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, eſt cauſe de ce deffaut en pluſieurs ſortes ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes,où il appelle les mois ſupprimez, les mois cachez: premierement par grande intemperie d'icelle, froide ou chaude: car la froide cógele & eſpoiſſit le ſang, qu'il ne peut ſortir hors, meſmement rend la vertu expultrice, debile: la chaude deſeiche & conſume l'humeur, auec ce rend la vertu retétrice plus forte: Secondement par la trop grande anguſtie & denſité d'icelle. Tiercement par l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice,ſoient les cotyledons, ou ceux qui ſe rendent au col d'icelle, par leſquelles les menſtrues ont iſſuë: ou par quelque eſtouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaiſſeaux ſont oppillez promptement par vn ſang gros, eſpois & copieux: ou par tumeur ſuruenue au corps de la matrice,comme d'vn ſcyrrhe:ou par la graiſſe trop grande, ou ſechereſſe, ou petiteſſe, ou denſité d'icelle: ou par la tumeur de quelque partie voiſine qui les comprime & eſtouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice eſt eſtouppé par ſang caillé, cal, excreſcence de chair, graiſſe, pellicule, cicatrice delaiſſee de quelque vlcere,ou tumeur:ou parce que la matrice eſt peruertie, & deſtournee de ſa place, ſoit dehors, ou deuant, ou derriere, ou és coſtez:ou parce que ſelon l'aphoriſme 46. du liure 5. la grande graiſſe du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Le vice de l'humeur eſt diuers ſelon ſa quantité, qualité, ſubſtance, ou ces trois enſemble: trop petite quantité de ſang, prouenãte de peu manger, ou de frequente abſtinence, ou de trauail, ou de fiebure, ou de quelque aigue ou longue maladie, ou de grande euacuation, ſoit par ſueurs, ou flux de ſang par le nez, hemorrhoïdes ou autres lieux, ou d'autre cauſe, ne peut engendrer ny enuoyer ſuffiſante quantité de menſtrues. Trop grande quantité de ſang cauſe le plus ſouuent obſtruction, ains empeſche l'iſſue facile des menſtrues. Le ſang viſqueux, eſpois & glutineux fait le pareil: Le ſang bilieux, melancholique & pituiteux pour meſme occaſion.

L'indiſpoſition de tout le corps eſt diuers. Le tẽperament froid de tout le corps, faict vn ſang eſpois & glutineux qui oppille facilement. Le temperamẽt chaud, conſume & diſcute ceſt excremẽt. Le corps maigre n'a aucune ſuperfluité. Le gras a fort peu de ſãg, à raiſon des venes trop anguſtes & qui ſe tourne facilement en graiſſe. L'indiſpoſition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent auec la matrice à ſçauoir l'eſtomach, rate, foye, poulmons, veſſie, deſquelles l'intẽperie ou grande oppilation apporte corruptiõ au ſang, ainſi que nous voyons en la iauniſſe, en l'hydropiſie, en la Peripneumonie. Outre toutes ces cauſes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le ſang oublie ſa couſtume de ſe rẽdre tous les mois pour s'eſcouler par

bas, & se renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid.) laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuerty au ventre & vers les parties droites de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grãde enfleure: en fin ses mois luy vindrẽt, & telle enfleure & dureté s'esuanouirẽt. L'autre quand la vertu expultrice est renduë debile par vne trop grãde & lõgue oppression : car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se renge ailleurs : ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluer est passé : si les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit: douleur & pesanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaules, & deuant de teste : frissons entre deux espaules: les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres : & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des fẽmes. Les vices de la matrice sont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle se demonstre par le visage coulouré & rougeastre, alteration, poul frequent, fieure, bouche & leures seches, ardeur de reins, vrine teincte, tẽtatiõ charnelle si grande que d'aucũs tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune : parce que le sperme luy multiplie, & le sang deuient plus acre &

poignant. L'intemperie froide, ſe cognoiſt par le corps mollaſtre, couleur blanchaſtre, dormir profond, ſtupeur & ſentiment de grande froidure és parties honteuſes, fleurs blanchaſtres, poul rare & tardif, peu de ſoif, & autres accidens qu'auons cy deſſus deſcrit aux intemperies de la matrice, auſquelles de la plus grand part le corps eſt de ſemblable tẽperament pour la puiſſance que la matrice a ſur tout le corps. Les opillations cauſees d'vn amas de ſang gros & eſpois, ſont cogneuës par l'vſage precedent des viandes froides & viſqueuſes, par l'oiſiueté & repos exceſſif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la peſanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont precedé.

Le vice de l'humeur aſſauoir bilieux, pituiteux, melancholique meſlé parmy le ſang eſt declaré par ces ſignes. Le pituiteux, par les ſignes du temperament froid tãt de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux mẽſtrual quand il coule. Hip. au liure de la maladie des femmes enſeigne ceſte experience, Prenez, dict-il, quelque quantité de ſang que l'on aura tiré par la vene, ou qui ſera eſcoulé par les menſtrues lors qu'elles fluoyent: eſpãdez le ſur vn linge blanc ou ſur des cendres & arenes; laiſſez le ſecher à l'ombre: puis regardez la couleur: s'il eſt blanchaſtre, il ſera pituiteux: ſi rouſaſtre, bilieux: ſi brunaſtre, melancholique.

Si la suppression des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, en deux lieux voysins : de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle : de l'obturation de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon l'aph. 57. du liure 5. En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersion, & autres. Supputation, bien souuét: qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les venes, qui, la fieure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hippocrates au liure des maladies des femmes. Dont nous pouuons colliger ce que l'on dict vulgairement estre faux, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauité ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, comme changement du sexe feminin en homme, ainsi que declare vne histoire du liure sixiesme des epidimiques, sterilité,

volupté venerienne inſatiable, fiebures ardentes, pales couleurs, friſſons, peſanteur, laſſitude, hydropiſie, cachexie, maigreur de tout le corps qui reiette le ſang impur, gratelles, dartres, ſuffocation. De quelques parties, comme douleur de teſte, des yeux, du col, de l'eſpine du dos, des lombes, des cuiſſes, des iambes, de la hanche, tournement de teſte, palpitation de cœur, ſyncope, hocquets, ſoif, rouċts, perte d'appetit, nauſee, toux, difficulté de reſpirer, apoſteme, és flancs & quelquesfois en la hanche, vlcere, inflammation & phthiſie és poumons, epilepſie, paraliſie, apoplexie, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, reſueries, phreneſie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemens de ſang, hemorrhoïdes, ſuppreſſion d'vrine & ventre, flux de ſang par le nez, & autres infinis accidens: leſquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates des maladies des femmes: qui ſont plus ou moins griefs ſelon que la ſuppreſſion eſt recente ou inueteree.

La ſuppreſſion des mois ſe doit guarir ſelō ſa cauſe tant en regime de vie qu'en l'vſage des remedes. Auant quoy faut auoir pluſieurs conſiderations, aſſauoir que les mois ne ſoyent prouoquez, ſinon à celles qui ſe trouuent mal de la ſuppreſſion d'iceux, d'autant que nature meſmement és femmes charneuſes, ſouuentesfois employe à ſon profit telle ſuperfluité de ſang, à laquelle on feroit tort l'en fruſtrer. Vray eſt que pour le regard de la generation il eſt bien

ſouuent plus que neceſſaire les prouoquer. Qu'ils ne ſoyent auſſi prouoquez à celles qui ſont de temperament chaud & ſec : qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup : qui ſont moleſtees d'autres euacuations, comme de flux de ſang par le nez, ventre ou autres tels lieux : qui ſont extenuees de longue maladie : qui ont peu de ſang & encores iceluy fort ſubtil : qui ſont par trop graſſes.

Galẽ toutesfois au com. ſur le 3. du 6. des epid. faict mentiõ d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs l'eſpace de huict mois, deuint maigre & merueilleuſement extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu que les chairs reiettoyent, laquelle il guariſt & luy fiſt reuenir ſes mois par frequẽtes ſaignees. Par ainſi on prouoquera les mois pour le plus commun qui ſont ſupprimez par trop grande repletion cauſee de ſang trop copieux, ou trop eſpois & viſqueux, & encores en cela faudra vſer de telle prudence, que les remedes ne ſoyẽt attentez qu'au temps que les moys auoyent accouſtumé de couler és femmes qui les ont eu, ou és fins des mois & lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, aſſauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hip. au liure premier des maladies des femmes, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois ſans groiſſe ſix mois continus à grãde peine pourront elles iamais les auoir : pour trois raiſons. Que la vertu expultrice à la longue deuient lãguide & perd ſes forces, ainſi que nous

voyons aduenir en la longue retention de l'vrine : que le sang menstrual s'est rengé vers les autres parties ayant des-accoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppilez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est faict à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leurs flux accoustumé : mesme Hippo. comme auons cy deuant mentionné recite que la seruãte de Phaëtusa ayant perdu ses mois sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuee prouoqua les mois par frequentes saignees.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuent ieusner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole: Sur tout leur appliquer větouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligature és lieux mesmes, fomenter les cuisses iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamamile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyssope, herbe à chat, bayes de genefure à fin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'vn sang espois & visqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel est le catholicon & dia-

phenicon: puis subtiler l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs composez de racines d'eringe, asperges, garéce, fenoil, persil, fueilles de bethoine, pimpenelle, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim: auec syrops capill. ven. de quinque rad. oxymel simple. L'humeur estant subtilisé, ouurir la vene du maleole, puis purger auec l'vsage frequent des pilules de hyerre, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, fomenter le petit ventre, aynes, cuisses & iābes, auec decoction d'armoyse, sauine, herbe à chat, chamamile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calamēt mises en sachets & bouillies en eau de riuière, & appliquer les sachets sur les lieux: ou pour le mieux en preparer vn demy bain. Estant au bain sera bon d'vser des apozemes ou iuleps susdicts: inserer dedans la nature quelque pessaire faict de miel mercurial & poudre de hiere y adioustant fiel de taureau: receuoir aussi en ceste partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict des bayes de laurier, de genefure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang, ne faut vser de remedes qui deseichent & eschauffent beaucoup, mais qui rafraischissent & humectent mediocrement, autrement vous espoissirez le sang dauantage: ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, scariole, fleurs de violes: les syrops seront

capill. ven. de bizantiis, oxymel ſimple, ſyrops aceteux : Les decoctions, de racines d'eringe perſil, aſperge, de poix ciches : Les purgations de rhubarbe infuſe en decoction d'andiue & de houblon : les bains ſeront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de Mars, chamamile, melilot.

Si les mois ſont arreſtez à raiſon de quelque autre euacuation qui ſe faict ou par le nez, ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs : diuertiſſez & arreſtez ceſte euacuation : puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graiſſe du corps cauſe la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieuſnes, peu manger, par viandes peu nourriſſantes, par longues veilles : purger auſſi le corps ſouuent & auec medicamens vehemens : vſer d'apozemes, bains, peſſaires, parfuns & autres tels remedes qui ſoyẽt forts & vehemens : vous vous ſeruirez de pareils remedes, ſi le petit ventre eſt par trop gras, tels qu'auons deſcrit cy deuant en l'obeſité du corps.

Si quelque indiſpoſition particuliere de la matrice ſupprime les mois, faudra guarir ceſte indiſpoſition : quelles ſont tumeurs, apoſtume, vlcere, carnoſité, cicatrice & pluſieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or dautant que la plus commune & frequente cauſe de la ſuppreſſion des mois ſont les obſtructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons pluſieurs remedes propres à guarir telles obſtructions.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Ces pilules y sont fort recommandables. ℞ pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ simpl. añ. ʒ ii. ag. præparati & pil. aurearum añ. ʒ i. malaxentur simul cum succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ʒ i. post primum somnum.

Ou bien: ℞ pil. fœtid. mai. ʒ ß. castorei gr. xv. ligni aloës gr. iii. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & formentur pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ℞. pil. de hyera, de serap. & de opopanace añ. ℈ i. diagred. gr. iii. fiant pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ℞. succi mercurialis depurati & mellis despum. añ. ℥ i. sem. nigellæ ron. subtiliss. puluerisatæ quantum suff. decoquantur ad sufficientem spissitudinem, & fiat massa, è qua duæ pilulæ sumantur in ingressu lecti singulis diebus.

Ou bien, ℞ rad. aristol. rotundæ ʒ. i. ß. rad. gentianæ, myrrhæ electæ añ. ℈ ii. baccari lauri, aloës, cinam. añ. ʒ ß. zingib. gr. vj. omnia exquisitiss. trita excipiantur syr. de arthemis. fiat massa, è cuius ʒ i. formentur pilulæ, quæ dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.

Les poudres suyuãtes ne sont de moindre efficace. ℞ cass. ligneę, cort. cass. fist. añ. ʒ i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane. Ou bien, ℞ cort. cass. fist. oss. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglandis añ. ʒ i. cinam. ℈ i. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur ʒ i. cum ℥ iii. succi petros. cum vino albo extracti.

Ou

Ou bien, ℞ rad. rub. mai. & rad. aristol. rotũdæ puluerat. añ. ʒ ß. cum decoctio cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.

Ou bien puluerisez subtilement fiente d'esperuier & nielle la plus fine que pourrez choisir de chacun demie drachme: beuuez la auec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blãc au poixd'vne drachme beuë auec la decoction du mesme dictame a telle vertu, qu'elle a puissance de faciliter l'accouchement. Les trocisques de myrrhe puluerisez ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'vne drachme auec eau d'armoyse tiede deux heures deuãt le past, ou auec decoction de genefure & de sauine: Le ius d'erynge auec vin blanc: la theriaque, la triphera magna sine opio auec le vin de la decoction d'armoyse, sauine, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ii. cinam. ℈ ii. croci g̃. iii. fiat puluis subtilliss. sumatur cum ℥ v. aquæ matric. ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

Autre. Puluerisez betoine, squenante, canelle, souchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacun vne drachme: passez ces poudres ensemble par vn tamis: mettez les tremper en douze onces de vin blãc ou clairet l'espace d'vn iour entier: puis coulez le vin sans remouuoir aucunement les poudres qui seront au fond: partissez ce vin en six, pour six prises, & la poudre qui restera au fond en autre six parts: prenez cela par six matinees, ou au soir pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mieux : tenez pour certain que vos mois viendront.

Faites bouillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, ſeuls ou tous enſemble au poix de deux drachmes, & beuuez quatre onces de ceſte decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, pouliot, garãce, ſouchet, dictame, aurone, eſcorce de la racine de meurier, ſauine, ortie, treffle, la nielle, chardon benedic, & autres telles en vin blanc vieil, ſont de grande vertu pour cela.

Le marrubion bouilli en vin blanc, ou deſeché & mis trempé en vin blãc, prouoque merueilleuſement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains y tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auõs cy deuant ſpecifié, dedans leſquels ſera bon boire vne dracme de triphera magna ſine opio, ou iu d'erynge auec trois doigts de vin blãc tiede, & ſe frotter les reins, lombes, la partie honteuſe, entre cuiſſes & iambes auec vn ſachet plein d'armoyſe : tenir auſſi dedãs la nature quelque peſſaire ſi la femme eſt ou a eſté mariee, ou quelque petit nouët, ſi elle eſt vierge.

Les peſſaires ſeront compoſez auec fueilles de mercuire pillee: ou auec la poudre de benoiſte, ou de hyere ſimple, miel mercurial, & ius de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, ſcammonee, coloquinte de chacũ vne drachme, deux drachmes de ſerapin & de nielle auec cire ſuffiſante formez vos peſſaires.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Vous en ferez aussi facilement & promptemẽt des racines, de garence, de pain de pourceau, d'ellebore blanc, de bouillon blanc, de campane, de guimauues biẽ ratissees & oinctes d'huyle d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau: adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les nouëts pour les vierges seront faicts auec les poudres susdites enueloppees d'vn peu de cotton. La mercuire seule pistee & inseree est vn remede singulier. Le cotton trempé en ius de sauine, ou d'aluine, ou de gentiane, ou de petit centaure, ou de mercuire, ou de ruë, ausquels aura trempé vne dracme de sel nitre, ou de sel gemme. Le cottõ trempé en fiel de bœuf, ou de bouc appliqué dedãs la nature seruira de noüet. Les esternuëmens, les ligatures, les frictions des lõbes, cuisses, & iãbes iusques au talon faictes soir & matin, attirent, & font descendre le sang en bas.

Les mois superflus & immoderez. CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il fluë plus long temps & plus souuent que de coustume: mais aussi selon la quantité du sang qui s'euacue, peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & q̃ les forces de la fẽme ne permettẽt: car il aduiẽt aucunesfois que la femme ne s'en trouue point pl⁹ mal, mais plustost fort allegee:

ains ne le faut arrester que premieremét l'on ne cognoisse que les forces commencent à s'affoiblir, la couleur vuide & naturelle de perir, & quelques accidés fascheux ia apparoistre : comme perte d'appetit, maigreur, enfleure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatre principales: le sang qui peche en quantité ou qualité : la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang menstrual est euacué : la faculté retentrice debile, & l'expultrice robuste : la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oysiue & sans soucy : d'vsage de viandes beaucoup nourrissantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang depend d'vne trop grande subtilité & tenuité d'iceluy, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'vsage de viandes chaudes & seches de cholere, & autres emotions d'esprit. Le sereux par l'vsage excessif de vin blanc, ou de citre, ou de pommé, ou de fruicts, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices : ou, par la diuision d'iceux, à sçauoir, contusion, ruption, erosion, & playes d'iceux : comme quand la sage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurance de sa pa-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tiente: ou, si l'accouchemẽt a esté par trop violent & difficile : ou quãd les venes sont pleines d'vn humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de temps fait erosion en icelles. La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle, soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'iceluy sõt tels. La quãtité du sang se cognoit par l'habitude plethorique du corps, par la vie oysiue, par l'vsage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstreepar la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aysee à discerner si tu vses des deux experiences d'Hippocrat. L'vne est respãdre sur sable menu bien sec en plein soleil quelque quantité des mois lors qu'ils commencẽt à couler: les y laisser secher: puis cõsiderer leur couleur: laquelle si est pasle, ils sont bilieux: Si blãchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melãcholiques. L'autre experience est, de receuoir sur vn linge les mois, les y laisser secher à l'õbre, plustost qu'au Soleil: puis considerer la couleur qui sera demeuree au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstree par les choses qui ont precedé, par la qualité, quantité, & façon du sang qui coule. Si la retentrice est debile, les mois fluent goutte à goutte, & sans cesse.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidẽs, imbecillité des forces, pasles couleurs, enfleure de iambes, perte d'appetit, hydropisie,

conuulsion, accouchement auant terme, principalement s'il aduiēt apres le troisiesme mois de la groisse: & les mesmes accidens qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par lõgueur de temps sont endurcis.

La guarison d'iceluy depend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sang, le froid estouppe les pores, ains augmente le flux: qu'elle soit de repos, & ne trauaille beaucoup sinon à se faire frotter les bras, & espaules: faut lier estroictemēt les bras depuis les aiselles en tirant au coude: appliquer ventouses sous les mammelles, au dos, & sous les aiselles: qu'elle dorme plus que veille: car le sommeil retient le sang & les humeurs, appaise leur fureur, confirme & restaure les forces: qu'elle euite toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte tristesse, amoureuses pensees: Qu'elle mange peu & souuent: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyens: car le ventre constippé rend les matieres dures, qui ne peuuent sortir sinon auec effort & compression des parties voisines du siege & emotion du sang. Quand au manger & boire: faut auoir esgard à trois choses: à espoissir le sang: serrer l'ouuerture des orifices des venes & conforter la matrice. Et pour se biē gouuerner en cela, seroit besoing de considerer qui

peut estre la cause principale de ce flux immoderé. Car si la source prouiét de chaleur, cõme l'air froid y est conuenable, aussi les viandes rafreschissantes & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuict en bouillon de pieds de veau, ou auec vinaigre: le pourpier, le laict aceteux fort cuict: les choux cuicts en deux bouillons, le pain d'orge, les poires apres, nefles, pommes de grenades, coings, chastaignes cuites, le verius, l'epine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viãdes chaudes y sont recommandables, comme le laict cuict auquel on aura esteinct quelque bille d'acier ou de fer: la bouillie faicte de farine de froment, ou de rys. L'abstinẽce de vin est necessaire en l'vne & l'autre cause, au lieu duquel l'on boira eau de pluye ferree, auec syrop de coing, ou de rides. Et au cas que l'on ne se puisse passer de vin, l'on vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferree ou de decoction de sumach & de bayes de meurte, ou de la gomme de dragagant: comme aussi si les forces sont debiles, l'on vsera de gelee faite de pied de veau auec vin de grenades, ou verius: de iaunes d'œufs, d'eau de chair, de cõsommez faits de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrees auec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger.

ribes

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice: d'autant que ceste

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

partie reçoit facilement les excremens & deſcharges des autres, tant à raiſon de ſa ſituation que de la multitude des venes qui ſe rendent là, & que auſſi nature a accouſtumé tous les mois ſe purger par ce paſſage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cauſe qu'il vienne: ſont la ſaignee, les ventouſes, & la purgation. La ſaignee doit eſtre faicte, à fin de diuertir le cours du ſang de la baſilique droite ou gauche, ſelon que la matrice ſera plus peſante d'vn coſté ou d'autre, & continuee par trois matins chacun e fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede ſecret & fort ſingulier, au cas que la ſaignee du bras n'ait arreſté ce flux, exciter vne ſaignee du nez. Pour deſtourner & deriuer ſeruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoïdales auec les ſangſues. Les ventouſes ſeront appliquees grãdes & auec grand feu ſoubs les mammelles, aucunesfois ſur le foye, ou ſur la ratte, tant pour diuertir le cours du ſang, que pour l'arreſter en ſa ſource quelquesfois au dos & ſoubs les aiſelles : La purgation doit eſtre ordonnee ſelon la qualité du ſang vitieux : car, s'il eſt bilieux, faudra purger ſouuent auec decoctions de myrobalans citrins & infuſions de rhubarbe, ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans : puis vſer ſouuent d'apozemes cõpoſez des ſemences de plantain, ozeille, pourpier, de coing, & de roſes : ou de ſyrops faicts des ius depurez de plantain, de la racine d'or-

tie blanche, de bourse de pasteur, de saule, ausquels l'on pourra dissoudre vne drachme des trocisques de carabe, de terre sigillee, de bol, & autres tels. Si l'humeur est pituiteux faut purger auec rhubarbe, agaric, hyere & carthame soit en bruuage soit en pilules. Les pilules cochees & fœtides y sont fort profitables. Conforter pareillement l'estomach, duquel la crudelité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent de syrops d'armoyse, de menthe, & d'estechas. Ne sera aussi mal faict vser d'estuues seches, & souuent prouoquer la sueur : exciter le vomissemēt deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique, faut purger auec fueilles de senné, thim, epithin, mercuire, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation qui doit estre semblable à celle dont lon vse quand l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs à fin de diuertir l'humeur sereux, tāt par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des venes de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouiēt, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles venes, ou par leur diuisiō: à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plusspart, ou de l'imbecillité de leur faculté retētrice: ou de quelque acrimoine, soit d'humeur bilieux ou salé : ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astrïngētes, soyent prises

par la bouche, ſoyent appliquees par dehors: telles que les deſcrirons cy apres.

La diuiſion des venes, qui eſt cauſee par playe, rupture ou contuſion ſe doit guarir par la ſaignee du bras, ou de la vene qui eſt entre les doigts anulaire & auriculaire, à fin de diuertir le flux: puis par l'vſage & application des choſes aſtringentes: en quoy l'on faict grand cas du ius de plantain ou de bourſe de paſteur, ou d'ortie morte beu par quelques matinees, ou le plus ſouuent que l'on pourra: que ſera de plus grand efficace ſi on diſſout parmy ce ius quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre ſigillee. La diuiſion des venes qui prouient de quelque eroſion faicte en icelles par certain humeur acre ou ſalé: ou, par application de peſſaires acres ſera guarie par la ſaignee de la vene du bras, faiſant petite ouuerture à raiſon que le ſang eſt ſubtil: & le tirant en petite quantité, par-ce qu'il en y a bien peu: ne ſeront obmiſes les ventouſes ſur le foye & ratte, les y laiſſant peu de temps: ny ſemblablement les ligatures és doigts: les linimens rafraiſchiſſans ſur les reins & lombes faicts d'huyle roſat, de myrtil, ius de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche l'on ſe ſeruira de choſes qui ayēt vertu d'eſpoiſſir le ſāg & aſſoupir ſon acrimonie: quel eſt le blanc d'œuf bien fort baſtu auquel on aura meſlé poudre de gomme de dragagant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobe-

let de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seches. Les vlceres ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergees par quelque iniections dans la partie faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis desechees par astringents premierement doux, meslez parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteinte en vinaigre : ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blancs d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque jus astringent: la fiente de pourceau meslee parmy roses seches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux : en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre : & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de febues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoïdes, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyēt rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouueller les euacuatiōs passees & les irriter és lieux où elles auoyēt accoustumé : vray est qu'en ce cas les hemorrhoïdes ne doiuent estre prouoquees sinon en necessite.

Voyla des remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenãt nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne drachme prise auec vn œuf mollet: vn syrop faict de fiente d'asne trempee l'espace de vingt-quatre heures en eau rose, l'escume de fer subtilement puluerisee maceree en vin aigre & eau rose l'espace de vingt-quatre heures, puis desechee au feu: prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, ius ou eau de plantain: La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee, puis lauee: d'os de pieds de mouton bruslé: de sang de dragon: de leureau bruslé: de gisyer de chappon: de la pierre hematiste, de coquille de sainct Michel ou de sainct Iacques: des grains rouges de piuoine: d'os desseché d'ambre citrin: de coralline: d'iuoire: de mastich: de fleurs de courges, & de coquilles de noix, beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de bdellio ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faictes auec le vray bdelliũ, non pas auec le myrrhe de laquelle les apoticaires se seruent communément, au lieu de bdellium: car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, & au cas que l'on n'eust point de bdellium, fau-

droit compoſer leſdictes pilules auec le bol armene, ou ſang de dragon, ou comme arabic ou tragacanth. Les pilules faictes de bol armene & de terre ſigillee incorporees auec le ſyrop de roſes ſeches ou le iulep roſat, continuees l'eſpace de dix iours au matin, à la quantité d'vn ſcriptule. Les pilules faictes de dragaganth bruſlé, gobelets de glands, encens & opium auec ſyrop de meurte. Le philonium perſic, au poix d'vn demy ſcriptule, puis auec le ſyrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrez former des opiates de quelque vnes de poudres ſuſdictes auec les conſerues de conſoulde grande & de roſes vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieures : les iniections & clyſteres vterins ſont icy bien fort recommandez, qui ſe pourront preparer auec ius de plantain, ou decoction de chardon à bonnetier, eſcorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, ſummitez de meurte : eſquels l'on diſſoudra bol armene, ſang de dragõ, mucilage de gomme dragacanth ou d'arabic. Les linimens appliquez ſur les reins, lombes & aynes auec l'onguent comitiſſæ, ou d'autres onguens que l'on pourra compoſer de bol armene, ſang de dragon, gomme arabic, dragacanth, ſemences de roſes rouges incorporez auec l'huyle roſat & de meurte : ou auec la mucilage de la graine de pſilium extraicte en ius de bouillon blanc ou ius d'ortie morte. Les cataplaſmes appliquez és lieux meſmes, & ſur

le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mammelles esclaire pistee, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de pouldres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabic, dragacanth : ou de la decoction de meurte, balaustes, bayes de meurte, alun de roche, barbe de bouc, queuë de cheual, gobelets de glād, escorce de chastaignes, roses d'outre-mer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumee par quelque entonnoir : Les suppositoires vterins : ou aux lieux d'iceux quelques nouëts pour les vierges, cōposez de mumie, sang de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene incorporez auec ius de plantain ou blanc d'œuf, l'on pourra tremper en ceste meslange quelque nouët de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

L'on peut aussi prendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande grenouille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.
CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre

aucun : aucunesfois de pur ſang : quelquesfois de ſang ſereux : bien ſouuent de ſang paſle ou blanchaſtre ſemblable à ſanie. Tel eſcoulemẽt de mois eſt auec douleur ou ſans douleur. Si auec douleur grande, c'eſt ſigne qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui a rõgé les venes: & par ceſte eroſion le ſang coule auec peine ainſi que voyons aduenir en la difficulté d'vrine. Si ſans douleur, ceſt ſigne qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne ſimple eroſiõ en ſes venes ſans vlcere, mais accompagnee de quelque obſtruction : tellement que ce ſtillicide des mois peut eſtre appellé ſuppreſſion des mois non entiere, mais diminuee, quand il eſt ſans douleur : comme quand il eſt auec douleur il peut eſtre nommé flux immoderé, ou pour le moins difficulté d'eſcoulement de mois.

Quoy qu'en ſoit : Celuy qui eſt ſans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoit ſemblables cauſes que la ſuppreſſiõ totale des mois moindres toutesfois & non tant obſtinees & contumaces. Par ainſi demande ſemblable curation, plus douce neantmoins & temperee, en euitãt les remedes acres & ſubtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne eroſion plus grande. Celuy qui eſt auec vlcere ains accõpagné de griefue douleur prouiẽt de quelque acrimoine cauſee d humeur de telle qualité, ou de quelque violẽce faicte au corps, ou col de la matrice, comme par clyſteres vterins, par peſſaires acres, par coït immoderé. Par-ce la guariſõ doit

estre commencee à appaiser la douleur, par remedes anodins : assauoir par iniections dans la partie faicte de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, mauues, senesson: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses : par laine, esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite decoctiō, ne faut oublier la saignee, ny la purgation, si besoin est.

Les fleurs blanches. CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice soit destinee par la prouidence de nature, cōme auons cy deuāt discouru, pour estre l'instrument de la generation & conception de l'homme: si est-ce qu'elle sert comme de passage pour receuoir & purger les excremens vicieux qui luy sont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble ou des vaisseaux spermatiques: de mesme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus souuent faire tel office seruiable au corps. Or les excremens principaux qui se purgent par ce passage sont les mois & fleurs blanches (sans faire mētion de celuy qui viēt à l'accouchemēt que l'on appelle vuidāges) lesquels en ce poinct sont semblables : que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, assauoir, ou par dedans la capacité de la matrice : ou, par le col d'icelle à l'ētour de son orifice interieur : dissēblables en plusieurs choses: car le flux mēstrual est naturel & salubre aux femmes gardāt sa mediocrité : les fleurs blanches leur causent maux infinis: le flux mēstrual est rougeastre, & flue reglement

glement tous les moys, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blãchastres: maintenant palles ou iaunastres, maintenant verdastes & erugineuses: maintenant obscures & brunes: pour les causes que descrirõs cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence: car au flux de semence ce qui sort est tousiours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuatiõ, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins bãches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry: outre plus és vlceres de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuẽt endurer l'habitatiõ du mary: és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont lõg temps abstenu de Ve-

nus, sort vne matiere blāchastre, crasse & quasi seminale corrompue en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup differēt de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposee, par la matrice sans aucune offence d'icelle sinon rarement: desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompuës, engendrees & amassees és parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomac, offensees en quelque façon que ce soit: ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrrheux, ou offensé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompuës, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question: de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins esmoueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrōpuës qui peuuent causer ce flux: aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence: à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang, & tel qu'auons ia dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmy grāde quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

flaue ou iaunaſtre, verdaſtre ou erugineux, ſi acre & bruſlant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeſon, eroſion, voire vne legere excoriatiõ aux parties auſquelles il touche: Le pituiteux eſt blanchaſtre quelquesfois d'vne conſiſtence eſpoiſſe, quel eſt le laict: aucunesfois liquide, ſereux, & aqueux, quel eſt le meſguë de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité eſt le plus frequent & qui fluë en plus grãde quantité entre tous, meſmement qui eſt preſque touſiours meſlé auec les autres: ains pour ce regard appelé fleurs blãches du nom general. Le melancholique, eſt de couleur brune, obſcure & fuligineuſe, qui aduient rarement, & quand il aduient il excite vn vlcere dans la matrice.

Les cauſes particulieres & ſignes d'vn chacũ d'iceux ſont telles. Le ſanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice eſmeuë immoderémẽt: ou, du vice de toutes les deux: ou de la trop grande ſeroſité & tenuité du ſang. Tel flux ne coule point, ſinon quand les femmes ſont groſſes, ou quand les mois ſont ſupprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excremẽt ſereux, rougeaſtre comme de l'eau teincte legeremẽt de ſang. Vay eſt que quand le corps eſt plein d'vn ſang noiraſtre, ce flux pourra tirer ſur le brun, ains ne ſera pas beaucoup different du ſanguin, ſinon en ce qu'il ſera plus brun. Le bilieux procede d'vne intemperie chaude du foye, de ſes venes, & des venes de l'amarry: de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

l'vsage des viandes acres, des mœurs choleriques, de la facon de viure negotieuse & laborieuse: aussi les femmes qui vsent de telles viandes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux, sont tourmentees le plus souuent de ce flux. Le pituiteux prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui faict du sang crud & aqueux au lieu de bon sang: quelques fois de l'amarry, lequel par trop froid, ou rẽdu debile pour quelque occasion, comme d'vne groisse l'aborieuse, dvnaccouchement auec grand trauail, de quelque cõtusion, erosion, ou exulceration delaissee apres quelque inflammation ou abscez, ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture: ains amasse en soy plusieurs excremens, lesquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelquesfois de tristesses & fascheries, ou de l'vsage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oysiues, & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollastre, qui se remplissent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures sont subiettes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne adustion d'humeur bilieux ou sanguin: ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal, sont lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, tristesse sans cause manifeste, enfleure des iam-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

bes & pieds, reſpiratiõ difficile, les yeux enflez & battus, peſanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration exceſſiue, ſouſpirs continus, veilles, ou ſommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonſtre l'eſpece du flux, pourueu que l'humeur decoulant ſoit coloré exactement, & au cas qu'il euſt vne couleur obſcure, faudroit le receuoir ſur le linge, ſecher le linge, le lauer: la couleur de la taſche delaiſſee au linge demonſtrera l'humeur peccant au corps, qui eſt l'experience qu'Hipp. enſeigne faire, ainſi qu'auons dit au flux menſtrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'eſtomach ou du foye, eſt cauſe de ce flux: on le cognoiſtra par les propres ſignes des intemperies & imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teſte eſt la ſource de ce flux, ſera par l'indigeſtion & imbecille coction d'iceluy: ou par les vapeurs qui montent à la teſte ou cerueau, auquel elles ſe conuertiſſent en eau: laquelle eau deſcend par la nucque & eſpine du dos dans la matrice: dequoy l'on aura certaine aſſeurance, par vne peſanteur de teſte, que l'on aura ſenty long temps au parauant que ce mal aduint: meſme qu'on ſentira manifeſtement l'humeur deſcendre par le derriere du col. Quãd la matrice eſt cauſe de ce mal, le flux n'eſt ſi grand que quand les autres parties en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſont la ſource, encores que la matrice ſoit touſiours moitte: on aura quelques ſignes de la matrice offenſee, & ne cognoiſtra l'on aucune mauuaiſe indiſpoſition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occaſion de ce flux tant faſcheux.

Quant aux preſages: Ce flux eſt fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raiſon de ſa ſituation inferieure, de la multitude des venes qui ſe viennent rendre à la matrice, de la purgation accouſtumee. Il eſt familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees: d'autant qu'en celles-cy les parties ſont rendues plus laſches & plus imbecilles, à raiſon de la groiſſe, de l'accouchement & frequẽte habitation auec le mary. Les femmes groſſes y ſont ſubiettes, celles principalement qui ont l'eſtomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groiſſe, à cauſe des mauuais appetis & abhorremens de toute ſorte de viandes, qui les contrainct s'emanciper à toutes viandes mauuaiſes, mais la prouidence de nature purge ceſte crudité d'humeurs par le col de la matrice, à fin qu'elle ne ſe meſle parmy le ſang menſtrual. Les femmes villageoiſes y ſont moins ſubiettes que celles des villes, à raiſon du trauail qu'elles prennent qui empeſche amas d'humeurs. Outre que ce mal eſt moleſte à la femme pour la laideur, chagrin, peſanteur, que luy en vient, pour la moiſteure continue

qu'elle sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses,& la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir, par ce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attrier le sperme de l'homme, ny retenir le sien, ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vne acrimonie, principalemẽt s'il est bilieux ou sereux, & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, à sçauoir virulent si la defluxion est bilieuse: putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouiẽne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, l'on corrige le vice du corps & reduise en sa naturelle constitution: autremẽt si l'arrestez du premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enfleure scyrreuse és hypochondres, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux du quel l'on aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Dõc si ce flux est roussastre ou iaunastre: serabõ ouurir la vene basilique l'espace de 3. moys, vne fois par chacũ mois: par mesme moyen corriger le mauuais temperamẽt du sang & fortifier

le foye, qui en est la source, à fin qu'il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature doiuent estre poussees hors du corps, non y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux, mais dauantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal: apres euacuez l'humeur puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrõpu: faut en premier lieu, lascher le vẽtre & alleger les voyes communes qui sont empeschees & estouppees: puis digerer, en fin euacuer la quãtité de l'humeur phlegmatique: Vous lascherez le vẽtre & deliurerez les voyes cõmunes auec la medecine suiuãte. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dõt procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoyse ou de stechas &

miel rosat coulé de chacun demie once:eaux de bethoine,de sauge & de fenoil,de chacune vne once: faites vn bruuage que continuerez sept matinees, & la huictiesme prenez la medecine suyuante. Ayez demie once de diacarthami: dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauge, hyssope & bethoine,faites vn bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux,ainsi que l'on pourra cognoistre par les signes susdicts: faut vser des medicamens cholagogues astringents (comme rhubarbe, myrab. ius ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux: s'abstenir aussi des choses aperitiues pour le commencement, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieurs fois, à fin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le cõmencement six drachmes de casse auec deux drachmes de myrobalans citrins puluerisez: faictes vn bol que prendrez au matin: ou au lieu de ce bol, ces pilules de deux scriptules aggregatiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour: puis vserez l'espace de six ou sept iours de syrop suyuant. Ayez syrops de ius d'ozeille,de roses seches,de meurte, & de miel rosat coulé de chacun demie once: eaux de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacun vne once: faictes vne prise de syrop. Iterez-la sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop vous pourrez en faire vn autre, auec syrops d'eupatoi-

re: d'endiue & miel rosat coulé de chacun six drachmes, eaux d'aluine, capill. ven. & de gramé de chacune vne once: ou, ferez vn apozeme tout recent auec racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, scariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictuë, borrache, brassique marine, moëlle de carthami, cuictes en laict mesgue de cheure: en laquelle decoction dissoudez ius de roses. Les prises de syrops paracheuees purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de syrop rosat laxatif auec decoction de polypode & myrobalans citrins, faites vn bruuage: ou, au lieu du syrop rosat laxatif, mettez drachme & demie de rhubarbe, subtilement puluerisee, & deux drachmes de l'electuaire de succo rosarũ: ou au lieu du catholicon mettez vne infusion de deux drachmes de rhubarbe. Si n'aimez mieux vser des pilules de rhubarbe malaxees auec syrop rosat laxatif: ou aualler le bruuage suyuãt. Cueillez fleurs de borroche, buglose & melisse de chacune demie poignee: raisins de damaz mõdez & regalisse ratissee menu de chacun demie once: huict subestes, dix iuiubes: demie poignee d'aluyne, vn scriptule de spiquenard: (tous lesquels simples n'õt tant vertu d'ouurir que de reserrer) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consomption de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel dissoudez cinq drachmes de catholicon, deux drachmes de diaphenicon, & autant de l'electuaire inde maieur auec peu de sucre, ou de miel rosat pour l'adoucir: beuuez

au matin, & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de ſucre rouge: Quelques medecins priſent fort & donnent grande louange aux pilules faictes d'vne demie drachme des pilules d'indes & deux ſcriptules des aggregatiues. Quoy qu'en ſoit, faut ſouuent purger auec les medecines cy deſſus, & au commencement vſer de moins d'aſtringents, à fin que le corps ſoit plus exactemẽt purgé : au progrez de la maladie de plus aſtringents, à fin d'empeſcher le cours des excremens ſur la partie affectee, corroborer & ſecher dauantage ladite partie : à quoy ſeruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe ſubtilement pulueriſee & arrouſee d'eau roſe deux drachmes: myrobalans, citrins, chebules & indes infuſez en eau roſe de chacũ vne drachme, maſtich vn ſcriptule, ſpiquenard demy ſcriptule : malaxez le tout enſemble auec ſyrop roſat laxatif, faictes vne maſſe : prenez deux ou trois pilules au matin à la ſortie du lict ſans garder la chambre.

Si la teſte & cerueau eſt ſource de ce flux, cõme l'on cognoiſtra par les ſignes cy deſſus ſpecifiez, cõmencez de ceſte façon. Poiſez pilules fœtides, & cochees de chacũ vn ſcriptule: deux ſcriptules des pilules de hyere : compoſez cinq pilules que prẽdrez deux heures apres ſouppé: les cinq ou ſix iours ſuyuans, prenez vne doſe de ces ſyrops, ſyrop de ſtechas ou d'armoyſe ou d'abſynte, miel roſat, oxymel ſimple de chacun demie once, auec ſuffiſante quantité d'eaux de

bethoine, meliſſe, & bugloſe, faictes bruuage, les cinq ou ſix iours paſſez auallez vne drachme de pilules cochees, fœtides,& agaric trociſqué malaxé auec ſyrop de ſtechas:iterez les vne ou deux fois toutes les ſepmaines, ſi n'aymez mieux en prendre trois ſeulement de trois en trois iours. Apres que la teſte ſera purgee,oindez au ſoir allant au lict la nuque auec huyle de coſte, & eſpandez ſur la partie anterieure de la teſte à l'endroit de la commiſſure coronelle la poudre ſuyuante faicte de demie drachme egalemēt d'eſcorce d'encens, maſtich, ſandarac, ſtechas, arabic, cubebes, & roſes ſeches, peignez la teſte le matin ſuyuant, & le ſoir d'apres eſpandez en autant qu'au parauant.

Si l'eſtomach, comme le plus ſouuent, eſt la ſource de ce flux phlegmatique: outre les ſyrops & medecines cy deuant ſpecifiees, ſera bon de conforter l'eſtomach par opiates pris ſoir & matin: par fomentations & linimens chauds & aſtringents appliquez exterieurement. L'opiate ſera tel: Prenez conſerues de roſmarin & de ſtechas de chacun deux drachmes: conſerue d'acorus vne once, poudre de l'electuaire diarh. abb. vne drachme: raſure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie drachme:auec ſyrop où les citrons confictis ſont gardez, faictes opiate. Ou bien prenez cendre d'eſponge lauee diligemment en eau roſe deux drachmes:raſure d'iuoire & corne de cerf, roſes rouges, eſcorce ſeche de citron de chacun vne drachme:galangue,ſouchet de cha-

cũ demie drachme : ſucre roſat en poudre deux onces, faites poudre, prenez en vne petite cueillere auant diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, mariolaine, abſinthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloës. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le vomiſſement auant ou apres le paſt, qui ſera plus profitable, que pas vn medicament purgatif, d'autant qu'il ſera diuerſion de la matiere : prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarum : ſyrop roſat laxatif, ſyrop de fleurs de peſches : vſer de frictions des bras, eſpaules & parties ſuperieures à fin de diuertir par tous les moyens que l'on pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accouſtumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice eſt la ſource de ce flux : vſez premierement de ces pilules, compoſees de demie drachme des pilules fœtides, & d'vn ſcriptule de la poudre dõt eſt faicte la benoiſte laxatiue : le iour ſuiuãt beuuez ce ſyrop : eaux d'armoyſe, de meliſſe, d'adiãthos de chacune vne once, ſyrop d'armoiſe, oximel ſimple & miel roſat coulé de chacũ demie once : meſlez enſemble, & faictes bruuage que prẽdrez au matin & le continuerez cinq ou ſix matinees, puis reprendrez encores des pilules qui ſeront compoſees des

pilules fœtides,aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule : en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq ou six pilules.

Si les fleurs blanches sont sanguines, faut incontinent saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, à fin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempees en ius froids : briefuement vser des remedes qu'auons descrit au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou liuide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Par-ce le plustost & soigneusemét que l'on pourra y faut prendre garde, de crainte que quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sãs differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux drachmes myrobalans pulueriſez, faictes bol auec sucre : le matin suyuant baillez ce iulep : syrops du Roy Sabor, d'epithime, de houblon & miel coulé de chacũ demie once, auec eau de melisse, buglose, & de houblon de chacune vne once, faites vn iulep, que continuerez par six ou sept matinees, & la huictiesme baillerez ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, drachme & demie de myrobalans indes pulueriſez, deux drachmes de cõfection hamech, dissoudez le tout en decoction des fleurs & fruits cordiales, deux drachmes de polypode, & autant de follicules & fueilles de

ſené: faictes vne potion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes ſuſdicts reſtent trois qui ſeront ſinguliers aux fleurs blanches apres auoir ſaigné, preparé, purgé le corps & vſé de parfuns, emplaſtres, & linimens confortatifs. L'vn eſt de faire quelque diette auec la decoction de gayac, boys de ſquine ou ſalſe parille ſelon la diſpoſition de la patiente. L'autre apres la diette continuee vingt ou trente iours plus ou moins ſelon la neceſſité du mal, entrer par quelques matinees aux eſtuues ſeches, preparees auec la decoction d'armoyſe, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilot, ſauge, thin, hyſſope, ſarriette, ou herbes moins chaudes, ſelon le temperament de la perſonne: tous ces deux remedes diuertiront & deſecheront le flux aſſidu de l'humeur. Le troiſieſme, ſera le dernier remede apres auoir vſé de tous les autres ia mentionnez, aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere: leſquelles ont vertu admirable pour deſecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerſelle qui me ſemble deuoir eſtre gardee en la guariſon des fleurs blãches. Toutesfois d'autãt qu'aucuns des medecins anciens ne ſuyuẽt du tout ceſte methode que les modernes tiennent, & qu'auons deſcrit cy deuãt, me ſemble que ne ſera hors de raiſon, ſi ſuyuant noſtre propos deliberé, recitons les opinions des medecins ſur chacune curatiõ de la matiere preſente: leſquelles à la verité ne

ſont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telles que l'on en poutra tirer profit. Pour entrer dōc en propos, voicy la methode qu'enſeigne vn medecin antique, fameux & bien renommé.

Par-ce que l'humeur qui cauſe les fleurs blāches, procede la plus grand part d'indigeſtion, & eſt pituiteux & viſqueux : l'on peut manifeſement colliger que l'eſtomach eſt touſiours la ſource de telle matiere : ains qu'il faut auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiſelle qui endure ce flux vterin, legerement de l'humeur qui luy charge l'eſtomach: puis quand elle aura l'eſtomach deſchargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & ſera preparee de ceſte façon, luy prouoquer le vomiſſement, qui luy ſera ſingulier ſur tous autres remedes : d'autant que, ainſi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accouſtumé de l'humeur : mais au cas que le naturel de la malade ne puiſſe porter le vomiſſement, & que l'humeur ne fuſt prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines ſont recommādables ſur tous autres medicamens : deſquelles l'on prendra vne drachme auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes. L'on priſe auſſi beaucoup de cōpoſer ſix drachmes de hyere ſimple en electuaire & auec ſuffiſante quantité de ſucre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainſi que peut cōſiderer le ſage & prudēt medecin a eſgard à l'humeur qu'il faut purger au mal preſent. Quand tel humeur viſqueux par ces remedes

remedes ſera attenué & inciſé,ains rédu liquide & fluide: lors la damoiſelle le ſentira acre & poignant, ou non : Si elle le ſent acre & poignant,elle vſera du iulep ſuyuant ou autre ſemblable. Syrop de fumeterre & miel roſat coulé de chacun demie once,eau de plãtain & d'aluyne de chacune deux onces: faites iulep,que cõtinuerez au matin iuſques à tant que l'humeur ſoit digeré : mais ſi l'humeur n'eſt poignant & ne faict douleur aucune elle vſera de ce iulep. Prenez ſyrop de mẽthe & miel roſat, de chacũ vne once : eaux de menthe & d'aluyne de chacune deux onces:ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction de ſquenãth, ſpiquenard & bayes de meurte: meſlez enſemble & faictes iulep. Rien n'eſt plus ſingulier pour ſubtilier & inciſer l'humeur gros & viſqueux que la ſquenanth,ſpiquenard & bayes de meurte : par ce ie priſerois fort qu'on ſe ſeruiſt en ceſte part de leur decoction, comme eſtant la meilleure medecine de ce monde. Vray eſt que quand l'humeur eſt viſqueux & donne faſcherie, i'ay accouſtumé d'ordonner ce iulep. Ayez oxymel ſimple & miel roſat,de chacun ſix dracmes: demie once du ſyrop de ſtechas : eaux de meliſſe, d'armoiſe,&de praſſium de chacune vne once: meſlez & faites iulep qui ſoit aromatiſé auec canelle fine, ou galangue, ou autre telle eſpice odoriferante.

Et ſi outre la viſcoſité, l'humeur eſt de couleur brunaſtre, & sẽblable à celuy qui participe de la melancholie, ſelon mon aduis faudra

changer ce iulep en vn autre que sera magistral, quel est cestuy-cy. Cueillez melisse, prassium, matricaire, & cabaret de chacun vne poignee: vne once de racine d'aulnee: leuesche, scolopédre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis de chacun demie once: faites le tout bouillir en suffisante quantité d'eau, coulez, & faictes syrop auec miel ou succre, y adioustant vn peu de vinaigre squillitique: puis dissoudez là dedans deux grains de musc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce syrop: meslez les auec eau ou decoction de melisse, scolopédre, calament, ruë, & tels autres simples que cognoistrez estre conuenables: continuez l'vsage de ce syrop par cinq ou six matinees. Toutes les prises de ce syrop paracheuees voyez si l'humeur digeré par ces remedes, est rendu liquide: lors purgez-le de ceste façon. Ayez turbith goumeux preparé de la façō qu'auons descrit au premier liure, & agaric fin de chacun vne dracme: six dracmes de mirobalans kebules puluerisez, spiquenard & schenāth de chacun demie dracme: faites le tout infuser en eau d'aluyne & de melisse: mais si l'humeur est acre adioustez à l'infusion eaux de plantain & de fumeterre, laissez les infuser douze heures entieres: coulez ceste infusiō, & y dissoudez demie once de casse, deux drachmes de benoiste simple, & vne once de miel rosat: & si le medicament n'est iuste & assez puissant, adioustez y demie dracme de l'electuaire inde maieur: baillez ce bruuage à l'heure conuenable des mede-

cines. Et si auez doute que vostre estomach trop debile ne puisse porter ceste medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benedicta laxatiua auec miel rosat: Et au cas que l'humeur fust encor acre, vous y pourrez adiouster heureusement myrobolans, kebules pulueriséz auec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que l'on mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stecas, melisse, & matricaire: & y dissoudre quelque peu d'oxymel squillitique: Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puisse souuenir) que souuentesfois reiterer le syrop & medecine dont auons parlé. Ce faict, diuertissez le cours de l'humeur si pouuez auec vomissement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont sentirez grãde ayde: & si outre le vomissement vous voulez vser des frictiõs des bras & mains & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroyable.

Apres qu'aurés poursuiuy diligemment ceste methode, ie vous conseille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice: & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sõt la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat auec vn scriptule de triphera magna tiẽt le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoschũ, diamargariton:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

allant plus outre, si l'humeur a quelque acrimonie auec la cõserue de rose, ou de buglose & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à desecher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau sucree & d'hydromel : ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de laict de cheure : mais s'il est gros & visqueux, faites clysteres auec decoction de prassium & d'ireos qui soient de moyenne substance: l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de milet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres : mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne couleuree toute recente, faictes y vn grand trou, emplissez le d'huyle de lys : laissez la vn iour & vne nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle : Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira: De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns medecins ont coustume de mondifier la matrice auec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable : Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent de quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere : en quoy

ſentent merueilleux effect: la meſme vertu a la theriaque & la triphere grande ſans opium ja vieille: Si l'humeur eſt de moyenne ſubſtance ils enueloppent de la therebenthine dedans vn noüet de tafetas, & s'en accommodent, d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice: l'on en peut autant faire auec le ius de mercuire, de faict que ſi piſtez quelques vnes de ſes fueilles & les enueloppez dans quelque piece ſubtile & rare de lin ou de tafetas, ce ſuppoſitoire ou peſſaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui deſcend inceſſamment: Le miel mercurial enueloppé dans vn tafetas, & inſeré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur eſt acre & poignant, faictes vn ſuppoſitoire auec fueilles de mercuire & de fumeterre verde, & aurez quelque choſe de ſingulier: Ou au lieu des fueilles, prenez le ius ou decoction d'icelles, trẽpez y des pieces de linges ou tafetas, & les ſuppoſez: les fueilles de parelle piſtees & enueloppees dans quelque piece de meſme façon qu'auons dit de la mercuire font la meſme operation: Par fois ne ſera mal fait de changer le ſuppoſitoire ou peſſaire en clyſtere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra eſtre le clyſtere vterin.

Prenez ſix onces d'eau de miel, deux onces de miel roſat coulé, faictes iniectiō dedans la matrice par voſtre ſiringue: l'ō doit vſer de ces peſſaires & clyſteres, iuſques à tãt qu'on cognoiſſe la matrice eſtre purgee: dequoy l'ō aura certain

indice lors qu'en vsant de l'vn ou l'autre l'on sentira quelque douleur:car estant du tout purgee & desechee,l'on n'y sentira plus de fascherie ou bien peu.

Si tost qu'aurez certaine asseurance par les signes specifiez que la matrice sera nette & mõdifiee, vous pourrez vser en toute seureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels sont les bains d'alun de roche: les clysteres, les pessaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons descrit au chapitre precedét, lesquels seroit chose superflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à suffisance: Vray est que ne sera mal faict de renouueller que les clysteres faicts de choses stiptiques & qui ayent vertu de fermer & arrester le flux sont des meilleurs remedes qui soient en cest endroict, tels que pourront estre ceux qui sont composez de squenanthe, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurte,noix de cypres, spiquenard & semblables qui ont esgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à nostre premier propos, apres que les purgations auront precedé: Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid: vne once de cõserue de buglosse,demie once de cõserue de rose:cotignac aromatique autant:faites opiate lequel à vser trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement si la matiere est de mediocre consistence mais pourrie: laquelle aussi si cognoissez estre

grosse & visqueuse, adioustez à cest opiate de la poudre de pliris arcoticon : Si melancholique de l'escorce de cedre & bois d'aloë auec soye crue hachee menu.

Et en telle condition de matiere, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui est singulier à engrossir, toutes les fois que l'empeschement de groisse vient de ce flux, parce qu'il consume ces humiditez & cõforte la matrice, il est tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloë, & zingembre de chacun vne drachme, blatte bizance, saffran, noix muscade, spiquenard, roses rouges, cardamome, macis, poiure long, trocisques de rose, sandal citrin, soye cruë hachee menu, & ambre. de chacun demie dracme: quatre grains de musch : pulverisez tout cela, & auec sucre dissout en syrop rosat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate : duquel prenez trois dracmes auec demie once de vin qui soit odoriferant : Et au cas que la matiere fust fort chaude & acre, vous ferez sagement d'adiouster à ceste poudre quantité de roses, sandaux, coriande, & coral, celle que cognoistrez estre necessaire.

L'on a trouué par experience que ceste confection proufite infiniment pour quelque occasion que la matrice soit offensee. Prenez coriãde preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus castus, de chacun vne dracme : terre sigillee, & bol armene, de chacun demie dracme: poudre de l'electuaire diatragacanth froid vne

dracme: pulueriſez le tout ſubtilement & auec ſucre diſſout en eau de plantain, faites vne confection en forme de roüelles ou tablettes du poix de deux dracmes : maſchez en vne auant diſné & ſouppé , & auallez incontinent apres deux ou trois cueillerees de vin vermeil aſtringent: Ie ſuis aſſeuré que ſerez content.

Ceſte-cy auſſi vous guarira en peu de temps ſi en vſez: Prenez gomme arabic, dragacanth , & amydon de chacun deux dracmes: vne dracme de maſtic: Pulueriſez le tout ſubtilement, & auec ſucre fin diſſout en iuſt de coing, faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal , lequel pris par morceau au matin arreſte merueilleuſement toute ſorte de flux : pulueriſez ſubtilement trois onces d'eſcume de fer: deux dracmes des trochiſques de coral : faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine d'ozeille : vous experimenterez les vertus ſemblables ſi faictes vn bol de demie drachme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre ſigillee : le tout pulueriſé ſubtilement & incorporé auec deux blãcs d'œufs frais: c'eſt choſe admirable & ſecrette , ſi en vſez pluſieurs iours ſix heures auant manger : Soyez auſſi aſſeuré que la damoiſelle guarira ſi elle boit l'eſpace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel pluſieurs fois ayez eſteinct de l'aſſier, auec demie dracme de gomme arabic & autant de dragagant pulueriſé.

Beuuez eau de ſanguinaire autrement dicte

centinode, en laquelle on ayt diſſout demie drachme iuſques à deux ou trois ſcriptules de la poudre ſuyuante : qui eſt faicte de demie once de bol armene preparé : demie drachme de politric: deux drachmes de noix muſcade: deux ſcriptules de cloux de girofles:le tout meſlé enſemble. La poudre ſuyuãte a meſme vertu ſi en prenez vne drachme au matin au point du iour & vne au ſoir allant au lict auec vin vermeil aſtringent : Pulueriſez le plus ſubtilement que faire ſe pourra la pierre hęmatite,corne de cerf bruſlee, & coral rouge de chacun drachme & demie : vſez en ainſi qu'auons dict. C'eſt choſe aſſeuree que recouurerez voſtre ſanté ſi pulueriſez ſubtilement demie once d'os de dattes : & vne drachme de ſang de dragon : & vſez de ceſte poudre comme de la precedente. Ou pulueriſez ſubtilement deux onces des grains des pommes de grenades aſpres bruſlez, & deux drachmes d'encens : & en vſez de meſme façon.

Durant ce meſme temps qu'vſerez de ces remedes, ſi voyez qu'il ſoit beſoing, faictes vn baing qui deſeche & cõforte, quel pourra eſtre ceſtuy-cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, eſcorce de cheſne de celle qui eſt plus dedans,fueilles de cheſne, & roſes de chacun vne poignee : ſquenanthe & eſcorce d'encens de chacun demie once : gobelets de gland, fueilles de meurte,& eſcorce de pommes de grenades de chacun demie poignee : vne once d'alun de reche, demie liure de liege : faictes bouillir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tout cela en vin ſi l'humeur eſt gros & froid: & s'il eſt chaud en eau ferree : ſoyez aſſis dedans le bain iuſques au nombril, lauant bien la partie honteuſe dedans & dehors : vous pourrez faire le pareil auec vne eſponge trempee dedãs ceſte decoction l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice : ſemblablement par iniections, ou parfuns, receuant la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, ſoubs lequel y ait vn vaiſſeau ou pot plein de ceſte decoction diſpoſé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice: Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont eſt faicte la decoction ſe refroidiſſe, vous tiendrez preſte vne tuille ou pierre viue toute ardente, que ietterez dedans , à fin de la rechauffer, ce qui ſeruira de plus en plus à aſtreindre l'humeur.

Vous pourrez auſſi eſtuuer la partie honteuſe par dedans & dehors ſoir & matin de la decoction ſuyuante , qui vous apportera guariſon aſſeuree : faictes bouillir vne liure d'eſcume de fer en deux liures de vin vermeil aſtringent iuſques à la conſomption de la tierce partie, coulez & vous en eſtuuez : Sur tout ayez ſouuenance de ne vous eſtuuer ny baigner en eau ou autre choſe froide & humide, par-ce que la matrice qui eſt vne partie nerueuſe hayt le froid comme ſon ennemy mortel, & par les humiditez ſe relaſche tellement, que ſouuentesfois elle s'en precipite.

L'on recommannde fort le bain faict d'eau ſa-

lee, ou ſulfuree: ou auec herbes quelles ſont ſtechas, fleurs de chamamile, roſmarin & ſemblables qu'auons deſcrit au bain cy deuant mẽtionné ayant, touſiours eſgard à la qualité de l'humeur qui fluë: & pour en exciter le parfun y iettant pierre ardente à fin que la fumee penetre iuſques au corps: en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deſeche beaucoup. Et ſi toſt qu'aurez enduré le bain ou la fumee du bain quelque temps, entrez au lict & ſuez le plus long temps que pourrez: ce faict retournez au bain, & tant de fois y perſeuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occaſion s'y preſenter: cela ſert ſur toute choſe à ce mal, quand principalement la ſource eſt de phlegme aqueux. Vray eſt qu'entre les bains, le plus profitable eſt l'eau en laquelle les fueilles de tamariſc ont bouilly.

L'on peut auſſi composer peſſaires de maſtich, encens, noix de cypres, & ſquenanth incorporez auec ius de biſtorre: ou tel qu'eſt le ſuyuant. Pulueriſez ſubtilement lignum aloës, galangue, canelle fine, & noix muſcade de chacun vne drachme: puis eſpandez par deſſus quelques gouttes d'eau roſe muſquee: liez le tout dans quelque linge ſubtil & mettez dans la nature, laiſſez l'y depuis vne iuſques à trois heures, ſelon que y ſentirez allegement.

Et ſi beſoin eſt de quelque parfun, vſez de ceſtuy-cy: encẽs, noix muſcade, ſouchet, ſquenanth, & ſemẽce d'agnus caſtus de chacun vne

drachme: deux drachmes de labdanum: pulueriſez le tout ſubtilemẽt: faictes en comme vne paſte, de laquelle formez des trociſques, que ietterez ſur les charbons pour en exciter la fumee quand beſoing ſera: ou au lieu d'iceluy ſeruez vous du ſuyuant. Prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchaſite, & demie liure d'eſcorce d'eſpine: faictes bouillir le tout enſemble, & d'iceluy receuez la fumee par quelque entonnoir ou canal faict au propre pour ceſt effet. Outre cela ſont fort vtiles les linimens & emplaſtres faicts de matieres conuenables au mal, quelle eſt l'huyle de ſpiquenard, de maſtich, & autres ſemblables: les emplaſtres faicts de ſpiquenard, ſpique celtique, encens, fueilles de lis, & ſemblables qui ont vertu de conforter auec leur odeur & qualité, malaxees auec ius d'auronne, ou d'armoyſe. Entre les linimens quelques vns des medecins modernes afferment, que ceſtuy-cy ſurmõte tous les autres, ſi on en frotte toute l'eſchine & le petit ventre. Prenez ius de morelle, de iombarde, de plantain de chacũ vne once: huyles de meurte, roſat omphacin & de maſtich, de chacune demie once: coral rouge, ſemence de roſes rouges, & ſoye bruſlee de chacun vne drachme: bol armene, terre ſigillee, poil de lieure bruſlé de chacun deux ſcriptules: pulueriſez le tout ſubtilemẽt & auec ſuffiſante quãtité de cire faictes liniment: vous ferez vn onguent ſemblable auec demie once pour chacun des huyles de meurte, de coing & de menthe, vn

ſcriptule de chacun des trociſques de carabe, de ſpodium, & d'eſcume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous noublierons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellée le ſeau de noſtre dame mangee verte par trois matinees ſert infiniement au flux de ſang acre : le coral pulueriſé : la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet : la corne de cerf bruſlee & pulueriſée : les fleurs iaunes de nenuphar : l'eau diſtillee de pommes de cheſne : L'eau diſtillee des fleurs de roſes blanches que l'on appelle anthera : Conſerue de roſe vne drachme auec vn ſcriptule de limeure de fer : poudre de maſtich auec blanc d'œuf : poudre d'ābre citrin. La poudre ſuyuāte ſur tous autres remedes y eſt ſinguliere ℞ oſſiū crur. capi, faucium lucij aduſtor. an̄. ʒ ii. ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque an̄. ʒ i. raſ. eboris marg. elect. an̄. ℈ i. ſem. myrti ʒ ß. tartari vini albi loti in aq. roſ ʒ i. cineris putaminū oui, cornu cerui vſti, terræ ſigill. an̄. ℈ ii. ſacch. roſ. ℥ iiii. fiat puluis cap. paruum cochleare manè ſuperbibendo cochlearia tria cremoris ſeminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar : les petites floſcules iaunes auec leurs poils que l'on trouue au milieu de la roſe : l'eſcorce ou membrane interieure de la chaſtaigne auec raſure d'yuoire : conſerue de fleurs de grenadier : noyaux de dattes & de

grenades aigres puluerisez auec mastich ou encens aussi puluerisé, & beus auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ℞ ladani puriss. ℥ i.ß.gallar. nuc.mosch.boli arm.nuc.cupr.terræ sigill. ros.rub.sang.drac.balaust.añ.℥ ß. ypoquist. thuris,psidiæ.acaciæ añ. ʒ iii.cãph.℈ ii.ceræ citr. ℥ vi. picis nan. ℥ ii. terebenth. ʒ vi. fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo vẽtri, altera lumbis ad os vsque sacrum.

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté.℞ vng.comitiss.℥ ii.emplas. contra rup. & pro matrice añ. ℥ i.pul. mastich. sang.drac.& coral. albi añ. ʒ ii. ros.rub.P.i. rad. bistortæ,musci quercus añ. ʒ ii. terræ sigillatæ ʒ i. ß.malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrũ, cuius portio extensa super alutam admoueatur lũbis & ossi sacro, altera imo ventri, & gestetur inter duas purgationes menstruas,qua aduentante auferatur. Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendes de gland y est singulier.

Gonorrhoe ou flux de semence.

Chap. xxxvi.

Les femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hõmes,qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent qu'aux hommes,d'autant que leur semẽce est plus sereuse & plus cruë que celle des hõmes:tel flux semble estre fleurs blanches,dissemblable toutesfois en plusieurs sortes:Car ce

flux est plus blanchastre, & extenuë soudain le corps, sort en petite quantité, non assiduëment ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle, nullement fœtide ny puant, ny acre comme les fleurs blanches. Il descend non des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice, mais à son col: à tel flux sont subiettes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long temps abstenues du coït: voyez plus ample description des causes & curatiõ de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequent & plus dangereux que cestuy-cy, appellé chaudepisse, qui prouient de virulence venerienne: qui fluë incessamment, comme les fleurs blãches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blãchastre, maintenãt roussastre ou verdoyante, acre, erodente & puãte, & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blãches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses: d'autãt qu'il descend des vaisseaux spermatiques nõ des venes: il ne cesse point à la venuë du flux mẽstrual, mais il perseuere deuãt auec luy & apres: au cõtraire des fleurs blãches qui cessent à l'eruptiõ des mois & quelque peu de tẽps apres: outre plus quelques signes de la maladie veneriẽne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sert en grande quantité, il est iaunastre ou verdoyãt: il

faict douleur au sortir quelquesfois auec erection de verge & ardeur d'vrine fort puante: l'autre sort en petite quantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle depend de rafraischir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mõdifier auec casse mondee, orges mondez où l'on fera bouillir les quatre semences froides & de pauot: la terebẽtine de Venise lauee en eau de parietaire ou sechee au four sur des fueilles de laurier puis puluerisee, prise en bolus seule ou auec poudre de rhubarbe: ou potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blanc, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea: En fin la graine de lyerre puluerisee & beuë par plusieurs matinees auec vin blanc y est singulier remede: voyez en la pratique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice ou col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

NOus auons discouru cy dessus qu'il aduiẽt quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour contenir l'enfant: d'où viẽt souuentesfois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu & l'enfant cõceu, toutesfois l'enfant n'y peut croistre ny prendre sa grandeur entiere, ains le plus souuẽt voyons les femmes accoucher auãt terme: en cas pareil le col de la partie hon-

honteuſe, eſt quelquesfois ſi gras que le membre viril ne s'y peut accommoder ny ietter librement ſon ſperme : pour preuoir à ceſte cauſe de ſterilité,& occaſion d auortemẽt,faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentiõné cy deſſus:puis venir à la partie qu'il faudra purger, puis deſecher par parfuns,bains & peſſaires:faictes donc parfuns tantoſt humides, tantoſt ſecs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir:les humides ſeront de la decoction de calament,d'origan,ruë,marrube, pouliot, centaures,gentiane, ariſtolochie, ſouchet, fueilles de laurier. Les ſecs ſeront des trociſques faicts d'encens,maſtich, myrrhe,aloë,alun, ſel receus auec gomme de dracgacanth. Les bains ſeront naturels,à ſçauoir alumineux,vitrioleux, ſulfurez, ferrez tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere,ou artificiels,preparez auec alun & ſel. Les ſuppoſitoires ou peſſaires ſeront de diuerſe façon, les vns plus gros, les autres moindres : les moindres, ſeront introduits les premiers pour faire l'entree au pl⁹ gros:& pour ce on les y tiendra aſſez long temps. la matiere d'iceux ſera telle que les parfuns ſecs. Vray eſt que ſi le col de la partie hõteuſe, eſt à raiſon de ſa graiſſe tant eſtroicte que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vſer premieremẽt de ces choſes tant deſiccatiues, mais pluſtoſt des remollientes, aperientes & lenitiues:à fin de rendre le paſſage plus ayſé & lubrique : parce les parfuns, bains, & peſſaires en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

telle condition, ſeront remollitifs, apperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrſine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les peſſaires, ſerõt quelques noüets pleins de poudre de canelle, girofles, noix muſcade, ſpiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, abſcinte & autres tels: à fin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuerſité de noüets, les vns moindres, pour y eſtre introduits les premiers: les autres plus gros pour s'en ſeruir quand l'ouuerture ſera plus grande. Et ſi pour ces remedes la vulue n'eſt aſſez ouuerte, faites y linimens en forme de peſſaire de graiſſe ou moüelle de vache & de cerf enueloppee auec laine graſſe, deſquels on ſe ſeruira lõg tẽps: la graiſſe diminuee ou pour le moins le lieu rẽdu plus large, l'on vſera des remedes propres pour engroſſir la damoiſelle.

La matrice ou le col de la partie honteuſe trop maigre. CHAP. XXXIIII.

COmme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou, ſi elle conçoit, elle auorte, ſi au parauant elle n'eſt engraiſſee ſelon l'aph. 44. du liure cinquieme, à raiſõ que l'enfant n'a dequoy eſtre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: auſſi quãd la matrice eſt trop maigre la femme ne peut cõceuoir: ou, ſi elle conçoit, elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raiſon de ſa

grande ſiccité ne peut retenir le ſperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuſe ou ſabloneuſe peut produire quelque fruict de la ſemence qui y ſera eſpandue, ſelon l'aph. 62. du liure cinquieſme. C'eſt pourquoy auſſi Hippocrates au liure des maladies des femmes dit que quād la matrice trop ſeche n'eſt point humectee de l'humeur viril qui luy eſt fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedās le corps de la femme. C'eſt pourquoy auſſi Galen dit au liure de la diſſection de la matrice que la conception ne ſe peut faire ſi les mois ne fluent, dautant que ſi l'interieure capacité de la matrice n'eſt arrouſee de quelque humeur, la ſemence virile n'y peut adherer, eſtre retenuë, ny pareillemēt nourrie.

Or ceſte maigreur de matrice quelquesfois eſt telle à raiſō de la maigreur de tout le corps, quelquesfois pour quelque particuliere diſpoſition qui luy eſt naturelle ou accidentelle : à ſçauoir pour quelque maladie ſuruenue à ſoy: comme ſi quelque vlcere, ou chancre, ou eryſipele, ou autre tel ſymptome a precedé en ceſte partie qui ait delaiſſé vne cicatrice ou ſechereſſe, ou ſi quelque flux de ventre a precedé qui ait deſeché & amaigry du tout la matrice, ainſi que recite Hipp. au liure des maladies des femmes & des ſteriles.

Pour engraiſſer la matrice ainſi maigre faut vſer des remedes qu'auōs deſcrit cy deſſus pour la maigreur de tout le corps, principalement

touchant la nourriture. Car le corps nourry, dit Aëce, nourrist aussi la matrice : outre lesquels particulierement sera bon faire des bains, parfuns & linimens emolliens & humectans: les bains auec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens auec graisse d'oye, de canard, de poulle, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hip. au liure des steriles, cõseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoction remollitiues & lenitiues, auec pessaires de mesme vertu, d'onguens enueloppez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser de remedes qu'auõs descrit pour la maigreur, & principalemẽt de clysteres faits de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel. CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassee hors de sõ lieu naturel, nõ seulemẽt ne peut cõceuoir: mais aussi encourt vne infinité de fascheux accidẽs. Son lieu naturel est au dessous du ventre, situee entre la vessie & l'intestin droit: à sçauoir appuyee tout le long d'iceluy intestin, & montãt quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroitement annexee

plus par ſon col que par ſon corps par pluſieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens, qui viennẽt des parties laterales & ſuperieures des os barrez, auſquels elle ſemble eſtre ſouſpenduë: elle eſt auſſi attachee aux grans vaiſſeaux, à ſçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalemẽt ſpermatiques: leſquelles ſont munies d'vne apophyſie du peritoine, à fin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir & ne ſe rõpre point, lors qu'eſt pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle eſt pareillemẽt annexee par la tunique du peritoine illec denſe & eſpeſſe à l'os ſacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyẽ de laquelle connexion, la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens, qui luy faict dire qu'elle a conceu. Si elle eſt ſaine, elle ne change iamais de place, & ne s'eſlongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que ſous le petit ventre, ſi ce n'eſt és femmes groſſes, eſquelles le corps de ladite matrice monte iuſques à l'endroict du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: combien que pour cela, elle ne change de place, mais à raiſon qu'eſt membraneuſe s'eſtend ſeulement. Si eſt mal diſpoſee, ou irritee d'ailleurs, bien ſouuent change de place, comme ſi elle cherchoit demeure plus commode que la ſienne, pour eſtre plus à ſon ayſe: non qu'elle face cela par vne prudence, commãdement, ou ſtimule animal (ainſi qu'a penſé Pla-

ton qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable : nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste : & par auidité attire, retient, & embrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores qu'elle soit si estroictemēt attachee aux parties qu'auons descrit, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & faict des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemēs icy sont diuers, à sçauoir, ascente, descente, cōuulsion, vagabond, procidence. Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droict, hāches, aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit, gauche, derrier, deuāt. Elle vagabōde de toutes parts. Elle est precipitee hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé la matrice, qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunemēt, ou bien peu estre poussee hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice, mais aux ligamēs suspensoires & vaisseaux, qui la tiennēt estroittemēt liee & annexee à ses parties voisines : lesquels ligamens & vaisseaux remplis de quelque humeur, vapeur, vent ou tumeur sont rendus plus courts : & parce attirēt à soy la ma-

trice vers la partie d'où ils naissent : tellement que selon Galen, quãd les vaisseaux & ligamens superieurs sont accourcis par quelque replection, & les inferieurs relaschez, la matrice est contraincte se retirer en haut. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descend. Si ceux des costez, ou de deuant ou de derriere, elle incline par conuulsion à l'vn ou à l'autre costé: deuant ou derriere, Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompues ou relaschees, elle est precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondee sur la raison anatomique, puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation : ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle : laquelle nous sentons mõter & incliner deça ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens: mais irritee de quelque chose mal plaisante qu'elle contient, ou que luy est presentee : ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitee, non seulement par retẽtion de semẽce, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentee par bas, à la fuite de laquelle se retire & monte en haut : ou, par quelque bonne odeur qui est presentee au nez de la femme, à la volupté & iouïssance de laquelle suit & monte en haut. Ce q̃ ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du vẽ-

tricule, & du cœur : lesquels par instincts naturels suiuent, attirent, retiennent & embrassent les choses, qui leur sont proufitables, amiables & delectables : fuyent & abhorrent celles qui leurs sõt nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer, au cœur par les syncopes, cardiaques, palpitations & contractiõs de cœur en grande crainte & expãsion de cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nausees, vomissemens, faims canines, appetis desordonnez, hocquets, syncope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asseurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps : puis comme si elle estoit pourueuẽ de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suyuant l'opinion duquel nous conclurrons que le monter ou descendre, ou conuulsion de la matrice procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galen : mais plustost de la presence des choses mal plaisantes ou delectables à elle presentee, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennẽt pas

à toutes, mais ſeulement à celles qui ont les ligamens & ſuſpenſoires de la matrice bien fort relaſchez pour quelque occaſiō que cela pourroit aduenir : Car telles, ſi toſt que leur matrice eſt tant peu ſoit irritee de choſes mal aggreables, incontinēt s'eſmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'vn coſté ou d'autre. Or que la matrice ſoit ainſi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour aſſeuré la matrice ne pouuoir aucunemēt ſinon bien peu eſtre pouſſee hors de ſon lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & ſages femmes, leſquelles appellees aux ſuffocations & conuulſions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedans le ventre, monter à l'eſtomach & l'opprimer griefuement: meſmement auec la main l'ont deprimé & manifeſtement repouſſé en ſon ſiege. Maintenant eſt beſoing que parlions particulierement de tous ces mouuemens : & premierement de ceux qui apparoiſſent en la ſuffocation de matrice, qui ſont plus manifeſtes qu'en pas vne autre ſuffection de matrice.

Suffocation de matrice. CHAP. XL.

SVffocation ou eſtranglement de matrice eſt vn mouuemēt de matrice vers les parties ſuperieures ou laterales, qui ſoudainemēt empeſche la reſpiration, voix & parolle à la femme, d'autant que le thorax eſtāt comprimé & ne ſe pouuant dilater librement, à raiſon de la compreſſion du diaphragme, n'attire ſuffiſante

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

quantité d'air qui eſt la matiere de la reſpira-
tion, voix & parolle, ny en pouſſe auſſi hors ſuf-
fiſante quantité. Semblable en cela à ſyncope,
apoplexie, epilepſie, catalepſie, lethargue : diſ-
ſemblable toutesfois en pluſieurs autres mar-
ques. Car en ſyncope le poul ceſſe : ſort vne
ſueur froide par le corps: la couleur eſt extreme
mẽt palle. En la ſuffocation de matrice le poul
demeure, mais rare, languide, fort petit & con-
uulſoire, nulle ſueur froide, la couleur moins
palle. En apoplexie, la reſpiration eſt du tout
abolie, principalemẽt ſi eſt forte, il y a vne ſter-
teur, le mouuemẽt & ſentimẽt du corps perdu,
toutes les parties demeurent reſoluës. En ſuffo-
catiõ il n'y a aucune ſterteur, la reſpiratiõ n'eſt
du tout abolie, mais ſeulement empeſchee, le
ſentimẽt n'eſt du tout perdu, mais demeure ob-
tus : car elles ſentent ſi les picquez ou tirez le
poil, & ſouuentesfois demonſtrẽt auec la main
portee à l'entour du col qu'elles eſtranglẽt. En
epilepſie la memoire & iugement ſont offen-
cez, d'autant que les femmes epileptiques peu
ſouuent ſe ſouuiennent des accidẽs paſſez: elles
n'oyent, n'entendẽt, elles ne ſentent rien mon-
ter du bas en haut : elles iettent de l'eſcume par
la bouche. En ſuffocation tout au contraire.
En catalepſie tout le corps demeure rigide,
froid & en meſme figure en laquelle il eſtoit au
parauãt, les yeux ouuers, ſans ouyr ny voir. En
ſuffocation les yeux ſont fermez, & ſi le corps
tombe incontinent ſur l'eſpine. En lethargue,
y a fiebure lente : peſanteur & douleur de teſte

ſommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceſte ſuffocation, nulle fiebure, le poul rare & conuulſoire.

La cauſe de ce mouuement eſtrange & contre nature eſt diuerſe, ſelon Hip. au liure des maladies des femmes. Vne, quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouiſſance du deſir de conceuoir qui luy eſt naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deça & delà quaſi demandant les moyens de ſatisfaire à ſa concupiſcence. L'autre, quand la matrice eſt par trop deſechee à raiſon d'vne grande euacuation qui prouiét:ou, que la femme ait beaucoup trauaillé: ou, ait ieuſné trop long temps:ainſi que nous voyons les femmes groſſes qui du tout deſ- appetiſſees & vomiſſantes aſſiduëment ne prennent aucune nourriture:telles femmes groſſes(dit Hip.au 2. liure)tôbent facilemét en ſuffocatiô de matrice, par-ce que pour telles euacuatiôs la matrice eſt facile à ſe mouuoir, d'autant que le lieu où elle eſt ſituee eſt vuyde & ſpacieux pour ſe tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cauſe, quãd la matrice eſt deſechee, non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité venante d'ailleurs que luy eſt neceſſaire : comme par la ſuppreſſion des mois : ou par continence (comme aux vefues, és femmes libidineuſes) n'eſtant plus arrouſee de la liqueur virile que luy eſtoit fort gratieuſe : car lors elle môte au foye & autres parties ſuperieures pour en ſuccer l'humidité, à fin d'eſtre humectee.

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'vne des principales, qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee de quelque pourriture contenuë dedans la matrice : comme des mois retenus & corrompus, de la semence retenuë & corrompuë des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses de quelque abscez, du petit mort au vẽtre de la mere, & de l'arriere faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vapoureuse, nous en pourrons adiouster deux. L'vne prise d'Hippo. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se rẽplit d'air. L'autre, par-ce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'esmeut incõtinent & se retire en haut à la suitte des bonnes odeurs presentees au nez : ou se recule & monte en haut, à la suitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy viẽne : ou, par euacuation de son humeur propre:ou, par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire, ainsi qu'auons discouru. L'vne & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, nõ animal, comme a pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectee: le mouuement luy est d'autãt facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement : Donc pour estre humectee & pour

quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps : par son mouuement & agitation, agite le cerueau, (auec lequel elle a grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite : tellemét que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectee, elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'istrument de la libre respiration, & l'empesche de se dilater: d'où vient comme vne espece de strangulation ou suffocation. Hippocrates recognoit semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dict-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné long temps pour les mauuais appetis qui les tourmentent, & empeschent de manger, leur matrice non seulement se deseche, mais aussi le petit qu'elles ont au vẽtre: si que tous deux sont contraints de cercher pasture pour estre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau, & autres parties voysines, à fin d'attirer d'elles quelque humidité: en ce mouuement & telle recerche donnẽt quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hip. ne confesse que la matrice ait aucun mouuemẽt naturel & spontanee, mesme és femmes grosses : & veut, cõme

auons declaré au precedent chapitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamens & vaisseaux pleins de quelque humeur ou vapeur : d'autant que (dict il) si le contract & approchement de la matrice au foye & diaphragme causoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y faict : quand l'estomach est plein de viande : ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroit telle suffocation par leur compression : ce que nous voyons n'aduenir : mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pour ce qu'ils sont membraneux : mais la matrice en ce mouuement de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine, comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels : aussi elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detriment du lieu où elles ont faict leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monsieur Duret, qui seul a l'esprit familier & la solide doctrine d'Hippocrates, faict deux causes conioinctes de la suffocatiõ de matrice. L'vne l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continuë mais pour vn temps, de l'vsage de la respiratiõ. Les instrumẽs de respirer sont empeschez en deux sortes. L'vne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

par la contraction des ligamens & vaisseaux spermatiques, lesquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs sont accourcis: & de cest accourcissemét le diaphragme en est comprimé, de laquelle compression la suffocation est excitee. L'autre sorte, par-ce que la matrice de son propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne compression au diaphragme, dont la suffocation suruient. L'vsage de la respiratiō est dissipé, par vne froidure, qui en suffocation assoupit tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoing d'aucũ rafraischissement tant ceste chaleur est petite & exiguë: d'autant que l'vsage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or ceste froidure vient de deux affections de la matrice: l'vne est la corruption des mois supprimez, laquelle refroidit la matrice & par cōsequét toute l'habitude du corps, d'autãt que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen: tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafraischie par respiration, seulement par transpiration: & par-ce la respiration empeschee ne luy pourroit en cest endroit faire grand tort. Vray est que peu souuent la suppression des mois cause suffocation de matrice: veu que nous voyons plusieurs vierges, & plusieurs vefues menstruales qui ne delaissent d'estre tourmentees de suffocation de matrice: & plusieurs femmes mariees qui ne sont hysteriques encores que

leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la seméce, laquelle refroidit la matrice & par consequent tout le corps: par lequel rafraischissement l'vsage de la respiration est osté, ains la suffocation excitee. Telle suffocation est fort frequête aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompuë degenere en venin quand elles sont frustrees de la compagnie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoist autre cause de ce fascheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient, non simplement des menstrues, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'vne certaine malignité, & corruption que la nature de la matrice cause aux menstrues ou semence corrõpues: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'vn venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dict-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentees de ce mal, qui purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariees : autres qui n'en sont aucunement affligees, encores qu'elles soyent vierges ou vefues: tellemẽt qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie estre cause de ceste corruption des menstrues ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'vne simple corruption d'iceux.

Conclurrons donc que la matrice, pleine ou

de

de vapeur maligne, ou d'air estranger, est contraincte de chäger de place, & se mouuoir vers le haut ou les costez: non seulemẽt parce qu'elle est dilatee & renduë plus ample & de plus grãde estenduë par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroictement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouiẽt la courte haleine: mais, qui plus est, d'autãt que elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: cõme irritee & indignee de telles vapeurs malignes, voltige çà & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de la place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se resent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les venes & arteres: mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auant-coureurs du mal principal: les autres l'accompagnent & donnent asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur cõtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

les viandes : brouillement de ventre : respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely: palpitation & faillance de cœur, douleur de teste auec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tournement de teste, crainte & melancholie sans cause manifeste, resueries legeres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquefois qu'on est contrainct d'aller courbé, soif excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles, pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal present, sont assoupissemét, endormissemét, surdité, perte de parole, de sentiment, de iugement de memoire, de respiratiō, de mouuemét, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'vne personne morte: le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre aperceu, doute de mort: de laquelle pour oster le soupçon faut presenter vn mirouër bien net & bien poly aux narines : s'il y a quelque respiratiō il sera maculé, qui donnera vn argumét de vie, (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legere, ou vn bouquet de cotton ou de laine cardee: car si l'vne ou l'autre tāt soit peu remue, sera signe de respiration, & par consequent de vie : ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomach: Vray est que ces signes sont assez incertains, d'autāt que le corps par trop refroidy, ayāt fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiratiō, mais

ſe contente de perſpiratiõ, le ſigne plus certain & aſſeuré eſt de prouoquer l'eſternuement. Et combien que nul ſigne de reſte de vie ſe repreſente, pour cela ne faut donner aſſeurance de mort, ny enſeuelir le corps auant que les trois iours ſoient paſſez: d'autant que pluſieurs, trois iours apres ſont retournees à vie. Quand le mal eſt moindre & plus leger, les accidens n'en ſont ſi violés: auſſi l'on voit la plus part des femmes ſuffoquees ſe mouuoir, ſentir, auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouuoir reſpirer: aucunes ne ſe mouuoir qu'à grande peine, tomber en conuulſion de bras, iambes, cuiſſes, autres eſtre plus ou moins tourmẽtees, ſelon que la cauſe eſt moindre ou plus violente.

Les ſignes de l'accez qui finira bien toſt: Le corps commẽce à s'affermir, les ioues à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'eſleuer, le ſentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il ſort & decoule quelque humeur par bas, qui eſt ſereux, ou eſpois auec petite volupté, principalement quand la partie honteuſe eſt titilee du doigt de la ſage femme, ou ſollicitee par quelque parfun odorant. Il ſe reſpãd auſſi quelquesfois vn froid ſur les eſpaules, col & bras, qui apporte comme vne eſpece de paralyſie: mais cela s'euanouiſt bien toſt apres.

Les ſignes des cauſes ſont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vẽts qu'elle contient: ou, par quelque bonne odeur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

presente au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedens. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, tourment de teste, appetit desbauché, nausee, rouċts, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, dautant que la semence corrompue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la couleur naturelle, qu'il n'est aucun besoing de respiration pour la rafreschir. Or ceste seméce ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardee ou est conuertie en leur nourriture: ou quand elle y est abondante est poussee hors dans la matrice: le sang au contraire se corrompt, & aux venes & hors des venes: mais la semence seulemét hors de ses vaisseaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite suffocatió. Les signes sont moins ou plus griefs, selon sa corruptió: laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes que aux femmes, la respiration est incontinét abolie, les cuisses se retirent en haut, l'on sent quelque chose à l'orifice de l'estomach: la femme est ieune, charneuse & bié nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente de son bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou vefue d'vn qui estoit fort lascif, oysiue, qui se delecte de voir les hommes & se plaist aux allechemés amoureux, qui est fort bien reglee de ses moys,

grande palpitation, frequente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanantes.

Les signes de la suppression des moys sont, si les accidés susdits sont plus doux & moindres: car ny la respiration se perd du tout ny suruient faillance. Si les mois sont supprimez, les mammelles seront enflees, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominent. Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux.

Les prognostiques sont tels. A la suffocation (dit Hipp.) sont plus subiectes les femmes qui n'ont la compagnie des hômes, & plus les plus aagees que les plus ieunes: parce que les plus aagees ont les lieux plus froissez & ouuerts que les plus ieunes. La suffocation qui prouient de semëce retenue est plus aguë & dãgereuse, que celle des mois retenus: d'autant que la semence estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grãde efficace que le sang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuse. Elle aduient le plus souuent & principalement aux femmes vefues, lesquelles lors qu'elles estoient mariees, se purgeoiët fort bien, se delectoient des ambrassemens veneriens, portoiët souuët enfans: maintenant sont oysiues, se traitent fort bien & se contiennent, principalemët si elles sont abondantes en semence & pleines

de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules : auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long, il est mortel : mais s'il est doux & court, on en eschappe : l'on cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoiuent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tourmentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipét ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses, encor' que les mois leur soient long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tourmentees des accidés hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil : le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fiebure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la seméce: comme aux sexagesinaires & septuagenaires: pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à l'heure indeuë, de mãger beaucoup de fruict crud, & en elles ceste suffocatiõ

ſe conuertiſt le plus ſouuent en douleur de teſte de trois ou quatre iours, ou en ſquinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralyſie de bras ou d'eſpaule, ou en quelque douleur de coſté. La ſuffocation aduiēt en tout temps, plus ſouuent en hyuer & automne. Elle aduient principalement quand la matrice eſt par trop refroidie de la ſuppreſſion des moys: ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grand froid, d'auoir vſé de viandes melancholiques & froides.

La guariſon de ce mal eſt double, l'vne de ſon accez: l'autre pour ſa precaution. La femme donc ſoit miſe en ſon ſeant, à fin qu'elle puiſſe reſpirer plus à l'aiſe: qu'on luy laſche ſa ceincture & laſſets: qu'on l'appelle par ſon nom à haute voix iuſques contre ſes oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie eſtroictement les mains & pieds: premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudaſtres & chauds les bras, cuiſſes & iambes pour deſtourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouſes ſans ſcarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuiſſes & gras des iambes: à ſçauoir à l'ayne & cuiſſe oppoſite, ſi la matrice peruertit ou incline plus à vn coſté que l'autre. Sur tout ne faictes aucune ſaignee ny du bras ny du pied, tant à raiſon que vous attirerez dās les venes les venenoſitez, qu'auſſi rafreſchi-

rez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la femme est sanguine, vous pourrez saigner tāt du bras que de la maleole: nō pas toutesfois de la maleole quand la suffocation vient de semence corrompue ou du propre & spontanee mouuement de la matrice en haut: parce qu'en la semence corrompuë vous feriez attraction plus grande sur la partie affligee: & au mouuement spontanee de la matrice, vous la desecherez dauantage: ains l'inciterez de plus en plus à ses furies. Plustost parfumez la par bas auec vn entonnoir, d'vn parfun fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thin, armoyse, lauande, calamenth, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfun ne penetre point iusques aux narines: presentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choses puantes, comme de galbanum, sagapenū, assa fœtida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blata byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, ailes de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vieille sauate, d'ongles & de cornes bruslees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentement esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumee sera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de temps, à fin que la vapeur pat

ſa puanteur face deſcẽdre la matrice,& reueille l'eſprit animal & vital comme endormis, pour repouſſer à bas la matrice. Vous pourrez preparer vn parfun de ceſte façon.

Prenez ſouffre vif vne once : eau de vie demie once : caſtoreum deux dracmes : huyle de petrol ſuffiſante quantité pour incorporer: faictes vn parfun par le nez.

Ne faut cependant ſe ſeruir de parfuns en la ſuffocation de matrice ſans grande prudence, caution & choix : parce qu'ils infectent les eſprits & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces , ainſi que Alexander Aphrodiſee enſeigne au ſecond liure de ſes problemes. Premierement ils ne valent rien à ceſte ſuffocation qui eſt excitee par la ſuppreſſiõ des moys, ſoit qu'elle vienne par corruptiõ auec accroiſſemẽt continu de matiere nouuelle : ſoit qu'elle ſoit faicte par la contraction des ligamẽs par trop remplis d'humeurs , qui tirent la matrice en haut ou la peruertiſſent au coſté droict ou gauche, en deuant, ou derriere. D'auantage ceſte mauuaiſe ſenteur preſentee au nez tant s'en faut qu'elle profite, qu'elle nuit beaucoup en la ſuffocation de matrice, qui eſt excitee de la corruption de ſemence. Ils peuuent toutesfois profiter en vne eſpece de ſuffocation, aſſauoir quand la matrice de ſon propre & ſpontanee mouuement ſe meut vers le foye & s'adioinct à luy pour eſtre humectee : car lors la matrice eſt contrainte de deſcendre en bas & retourner en ſon lieu accouſtumé, par le moyen,

des parfuns puants presentez au nez: ains telle suffocation cesse incontinent, d'autant que la matrice d'vn instinct naturel & peculiere faculté, fuit les choses puantes, & se range, cherche & se plaist fort aux choses de bonnes odeurs. Excitez aussi les esternuëmens auec vn peu de poudre d'ellebore puluerisé, de poiure, seneué, castoreum, euphorbe si besoin est. Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non, auec decoction tiede d'aneth & de graine de raues adioustant oxymel simple, ou auec huyle, ou auec vne plume oincte d'huyle inseree iusques au gosier: faictes iniections dedans le siege, ou plustost dedans la matrice auec decoction de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauande, matrice & autres drogues qui ayent vertu de discuter les vents dont elles sont pleines. Inserez pessaires dedans la partie honteuse faicts de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat: ou au lieu des pessaires si est vierge vsez de nouëts pour la nature, ou de suppositoire pour le siege. Si est matrice rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges auec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muscellin, de spica, d'huyle distillee de carabe oinct de quelque onguent odorant composé de ces

huyles & des poudres de mariolaine, de thim, de pouliot : fomentera aussi la partie auec linges baignez dedans vne decoction chaude des herbes susdictes : à fin que, ou la semence corrompuë, ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler : & l'humeur purgé la matrice descende, ains que la suffocation cesse. L'onguét pourra estre tel, deux scriptules de musch, vne drachme d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lys: luy baillerez à prendre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisez: ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assa fœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de saffran auec vin, ou vinaigre squilliti- que, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclaire. Alexander benedictus dict que trois ou quatres gouttes d'huyle ou d'eau de terebenthine distillee prises par la bouche ou instillees dedans le nez deliurent les femmes suffoquees à demy mortes. En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute bouillante pour y faire eschare: à fin d'y esueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau. Cependant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur, & l'estomach par choses de bō odeur tant prises par dedans qu'appliquees par dehors: se seruir aussi des remedes de syncope, comme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Vous empeſcherez que l'accez ne repete ſi vous domptez la cauſe de l'accez: par-ce ſi la ſemence en eſt cauſe, conſeillez de marier la damoiſelle: ou pour le moins ſi elle ne peut ou ne veut ſe marier, macerer ſa chair par peu manger, par ieuſne: ſur tout par abſtinence de vin, par vſage de choſes qui rafraiſchiſſent & nourriſſent peu, qui ne ſoyent de gros ſuc, de poiſſon d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices, triſteſſes, ſoucy: par coucher ſur matelas ou lict fait de fueilles de ſaules, vigne, nenuphar: par l'vſage des choſes carminatiues cõme de diaciminũ diatrion pipereon, de poudre des ſemẽces d'anis, ruë, agnus caſtus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament priſe auec eau de menthe par la bouche, ou appliquee par dehors ſur les lombes: aller ſouuent aux eſtuues & aux bains: euiter la compagnie & colloques des perſonnes voluptueuſes & des hommes. Quant à la ſaignee elle doit eſtre faicte non ſeulement du bras, mais auſſi du pied: à fin de diminuer le ſang qui eſt cauſe du ſperme, & non ſeulement vne fois, mais quatre & cinq fois. Le vomiſſement encores qu'il ſemble attirer les matieres pourries à la bouche de l'eſtomach & au cœur, & par-ce augmenter la ſyncope & ſuffocation: Toutesfois par-ce qu'il excite les vertus animales & vitales il eſt icy neceſſaire à fin que les parties inferieures puiſſent pouſſer en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit eſtre touſiours laſche par clyſteres ou autrement. Raſis recõmande fort ces tablettes pour en vſer matin &

au ſoir auant manger. Prenez ſemẽces d'agnus caſtus, de pourpier, de ciguë, d'ozeille de chacun vne drachme, ſemẽces de menthe & de calament de chacun deux ſcriptules : pulueriſez le tout & auec ſucre diſſout en eau de menthe ou de mentaſtre & de ruë faictes electuaire par tablettes de trois drachmes : prenez en vne au matin & au ſoir, & ſi toſt que l'aurez auallee, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de ius de coing. Vſez ſouuent de peſſaires faicts de ſel, nitre, ſel, gemme, cumin, de chacun deux drachmes, incorporez le tout enſemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedãs le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racines d'ireos, de calamẽt, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn bain de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, ſemẽce d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus caſtus, coriande preparee en eau à la conſomption de la quarte partie : endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'iſſuë du bain oindez la partie de drachme & demie d'huyle de ſeſame, vne drachme de gallia muſcata, le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenuz ſont la cauſe, prouoquez les mois par tous les moyẽs que pourrez : tirez du ſang premierement du bras, puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & eſpois fuſt affluãt n'en tirez aucunemẽt que premieremẽt n'ayez digeré la matiere auec vinaigre ſquilliti-

que, oxymel ſquillitique: ſyrops de racines, d'armoyſe, & de bizantiis: decoctions de dictame, de bugloſe, d'armoyſe, ſiler de montagne : puis purgerez l'humeur auec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui eſt le plus ſingulier de tous. En fin prouoquerez les mois par remedes propres à ceſt effet, cõme auec le caſtoreum, blatabyzantia, l'opopanax. Et ſi pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuez la matrice ſe tourner vers vn coſté, ſaignez du maleole de la partie oppoſite, comſi vers le coſté droict ſaignez de la maleole gauche : Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels ſont pilules d aſſa fœtida & de ſemence de daucus puluriſee auec miel roſat : pilules faictes de demie drachme des pilules aggregatiues, d'aſſa fœtida & de caſtoreum, de chacun demy ſcriptule incorporez auec miel roſat. Ou vn bol de deux ſcriptules de bon mithridat & vn ſcriptule d'aſſa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne drachme d'agnus caſtus en poudre : ou de trois drachmes de terebenthine de Veniſe lauee en eau de matricaire auec vn ſcriptule de daucus meſlé auec bien peu de miel roſat : ou bien, deux ſcriptules d'agaric, deux drachmes de terebenthine, dauci & aſſa fœtida pulueriſez de chacun demy ſcriptule : ou eau diſtillee de racines de laurier.

Si c'eſt quelque humeur corrompu, purgez le legerement auec pilules de hyere & fœtides: puis le digerez auec ſyrop d'armoyſe, oxymel

ſimple, eau de decoction de meliſſe, de buglo-ſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinees. Ce faict, purgez ſuffiſamment auec infuſion d'agaric en decoction de ſenné, poly-pode, ſemence de carthame, en laquelle diſſou-drez ſyrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le bain auec decoction de chamamile, meliſſe, enula campa-na, menthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vul-gaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe ſanamõ-de, agripaume : à l'iſſuë du bain receuez par bas vn parfun fait de ſouffre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme : le tout pulueriſé, & incorporé auec ius de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignee tant du bras que du pied.

Si c'eſt quelque apoſtume ou chãcre, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation : faut auoir recours aux remedes qu'auons deſcrit cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui euapore en haut : pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par empla-ſtres puants, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nõbril, n'oubliez à cõforter les par-ties nobles, à fin de les viuifier & reſoudre les vapeurs: le mithridat & la theriaque ſont ſingu-liers pour cela y adiouſtant quelque peu de dia-cyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiee de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nõbril iuſques en bas l'em-plaſtre pro matrice, au bout duquel tirant con-

tre bas mettrez deux ou trois grains de ciuette ou de musch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suyuant sur le ventre & l'autre sur les lombes. Prenez opopanax, bdelliũ, myrrhe, mirte & asphaltus de chacun deux drachmes:cloux de girofles,canelle, galãgue de chacũ vne drachme, deux scriptules de lignum aloës,coral blanc & rouge,bol armene, sang de dragõ,acacia de chacũ drachme & demie: cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once: incorporez le tout ensemble & l'appliquez ainsi qu'est dict : inserez aussi vn pessaire gros & assez long, faict de poudres de lignum aloës, storax seché, calame aromatique, & macis arrousees d'eau d'armoyse : trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose, où soit dissout vn grain de musch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, faict d'vn scriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de musch, le tout incorporé auec huyles de lys, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desieuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacũ vne drachme:canelle fine melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de saffran,vn scriptule de castoreum frais & gras: puluerisez le tout, & prenez vne dracme de ceste poudre auec eau d'ortie, mauue, chamamile,&

eſclere : Mathiole cõſeille d'vſer vne fois la ſemaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc auquel l'on aura faict tremper & bouillir vne once de couleuree.

La matrice vagabonde. CHAP. XLI.

QVand la matrice eſt deſbauchee, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire péſe qu'elle aille iuſques aux lieux affligez: mais cela aduient, comme auons predit, par le moyé des vapeurs malignes qui s'eſleuent & ſe repandent par tout le corps, non ſeulement par les grandes venes & arteres, mais auſſi par les ſpiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teſte. Les ſignes ſeront, douleur, peſanteur & tourment de teſte, douleur au deſſous des yeux : quelquesfois vn ſommeil profond, & ſurdité : le plus ſouuent legeres reſueries, maintenant d'apprehenſiõ, maintenant de ratiocination, maintenant auec garrullité, maintenant auec ris, ou triſteſſe, ou larmes, maintenant auec autre façon de ſottiſes & manies.

Sera bon outre les remedes precedens ſelon le cõſeil d'Hippocrates au ſecõd liure des maladies des femmes, faire quelque lauement de teſte auec decoctiõ des fueilles de laurier & de meurte, ſtechas, betoine, chamamile, melilot: arrouſer depuis le ſommet de la teſte iuſques au front & tẽpes d'huyle roſat : preſenter à la partie honteuſe parfun odorant. Et en cas de reſueries, appliquer ſangſues aux hemorroïdes du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

siege. En sommeil profond presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voisines du cœur sont offensees de ceste vapeur maligne, suruiédront frequentes faillances de cœur, palpitations, empeschement d'haleine, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenante de ceste suffocation, à sçauoir frotter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains : appliquer ventouses aux lieux mesmes : presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschantes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tourmétees suruiendra vne nausee, perte d'appetit, quelque vomissement de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continuë, perte de parole, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature: plustost laschez le ventre. Vray est que le vomissement est quelquesfois si impetueux qu'il est besoin l'arrester, à raison des sueurs froides qui l'accompagnét. Tenez donc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, de mastich, absinthe & de menthe : presentez au nez vinaigre : baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus castus.

Quãd la matrice offence par ses vapeurs malignes le foye, les signes sont, selõ Hip. au liure des maladies des femmes: la couleur liuide, les

dents noires & griſſantes,les yeux tournoyans, fluxion continuë de ſaliue dans la bouche,conuulſions epileptiques: Telle ſuffocation aduiẽt principalemẽt aux vierges, ou aux vefues ieunes, ou aux femmes ſteriles.

En telle ſuffocation eſt bon purger le corps auec medicamẽs qui vacuẽt les humeurs contenues au vẽtre: puis vſer par bas de parfuns odorans,bains,fomẽtations,peſſaires, & onguents ſuſdits:Sur tout cõſeiller à la fẽme de ſe marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales,ſuruiẽt vne toux, douleur és coſtez, la reſpiration briefue & courte:quelquesfois inflãmation de poulmons, aucunesfois crachement de ſang.Faudra tirer du ſang:purger par caſſe:vſer de ſyrops bechiques & pectoraux: en fin boire laict d'aneſſe l'eſpace de quarante iours moyẽnant qu'il n'y ait obſtructiõ au foye ny à la ratte, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voiſines d'iceux: les ſignes, ſont grande ſuffocation : vne reſpiration qui ne ſe peut auoir ſinon le col droict à la façon des aſthmatiques , l'eſtomach ſouuent irrité à vomir : Saliuation aſſidue: perte de parole ſi elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemẽs vagabonds de la matrice en Hip.au 2.des maladies des femmes.

Aſcente de la matrice. CHAP. XLII.

L'Aſcente ou le monter de la matrice eſt vn mouuement qui n'eſt ſi violẽt que la ſuffo-

cation : d'autant que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : à sçauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausee, houquets, rouëts, douleur des hypochondres : legere faillance non sans crainte & resueries, bouillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschee, telle qu'aduient à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quand le ventre est tumefié par hydropisie : parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se plaignent qu'elles estranglent, comme d'vn gros morceau, & ont le gosier estroict.

La cause de ce mouuement est double. L'vne, la plenitude des venes & arteres, & des ligamés egalement tendus tant d'vn costé que d'autre, ausquels la matrice est attachee & comme suspendue aux parties superieures : laquelle contrainct la matrice môter en haut, ains presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contiêt: ou, que luy sont exterieuremêt presentees: Côme quand elle est pleine de vents. Ce qui luy aduient aucunesfois apres les flux excessifs des mois : ou quand elle a quelque humeur pourrie: ou quâd quelque chose de bonne odeur est presentee au nez: ou par bas quelque mauuaise odeur: ou parce qu'elle desire la semêce virile.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

La guariſon depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui eſt ſubiecte aux deſbauchemẽs de la matrice quels ils ſoiẽt, demeure en vn air chaud & ſec, ou tẽperé. Car le froid & le vẽteux ſont contraires à la matrice qui de ſoy à vne chaleur debile : le froid des pieds & des lombes luy ſont auſſi du tout ennemis : l'air puant luy eſt aduerſaire ſi ce n'eſt pour la reduire, autrement l'air puant l'emeut: parce lors du deſbauchement de matrice ne faut approcher du nez , ny de la bouche que choſes de bon odeur: nõ pas que la matrice ait vn ſẽtimẽt d'animal, pour ſe delecter d'odeurs plaiſantes, & reietter les mal plaiſantes : mais pluſtoſt vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui ſe delecte de choſes douces. Le repos & le coucher luy eſt beaucoup meilleur, que le trauail, ou que ſe tenir debout, à fin que la matrice retourne pluſtoſt en ſon lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de ſa place. Eſtant au lict, ſoit pour dormir ou ſe repoſer, ou pour faire retourner la matrice en ſon lieu, aura le corps diſpoſé & ſitué ſelon le faſcheux mouuement de la matrice : à ſçauoir à l'aſcente de la matrice que la teſte, & parties pectorales ſoyent plus haut eſleuees, les hanches, cuiſſes & iambes plus baſſes que tout le corps: les cuiſſes & iambes fort ouuertes & ſeparees l'vne de l'autre, fort eſtenduës pour attirer la matrice en bas: Tout le ventre depuis l'eſtomach iuſques par deſſus le nombril eſtroictement bandé & fort ſerré pour repouſſer & cõtraindre la matrice de

retourner en bas : mesme y tenir la main fort serree & comprimante: portér assiduëmẽt sous le nombril quelque emplastre fait de galbanũ, au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc : nous dirons à la descente quelle doit estre la situation du corps: & quand il seroit besoing d'exercice, il ne doit estre autre que les frictions, à sçauoir des cuisses & des iambes pour l'ascente de matrice : des bras & espaules pour la descente ou conuulsiõ d'icelle. L'esternuer & le toussir, s'efforcer du ventre, sauter, dancer, courir, incite la mere à se desbaucher : si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend du tout contraires. Le ventre doit estre mediocrement lasche, car le dur contrainct la matrice à monter, le fluide à descendre Le long & profond dormir par ce qu'il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroit: mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de montagne, poulets, pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez auec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de girofles, & autres semblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quant aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il viẽne, doit commencer par clystere lenitif: puis par tous moyens qui facẽt vriner, que l'on procurera, non par reme-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

des diuretiques, mais par volonté & imaginatiõ d'vriner, par voir vriner les autres, par ouyr choir quelque eau courante ou decoulante, par le doux maniemẽt de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place d'autant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voila quant au regime general, que les femmes qui sont suiettes au desbauchement de matrice doiuent tenir : quant à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'humeur peccãt. Si la femme est plethorique sera saignee tãt du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vents, vsez des remedes qu'auons descrit pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice, CHAP. XLIII.

QVand la matrice se peruertit au costé gauche, ou droict, ou deuãt, ou derriere : à sçauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appellé peruersion, ou conuulsion de matrice.

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse: à sçauoir la plenitude, nõ seulemẽt des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

venes & arteres , principalement spermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere , sont inserees en la partie superieure de la matrice : mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inserez d'vn costé & d'autre dans le corps de la matrice : tellement que lesdits vaisseaux pleins,non des deux costez, mais inegalement de l'vn ou de l'autre , contraignẽt la matrice se peruertir ou deuãt,ou derriere,ou à gauche , ou à senestre , selon la plenitude des vaisseaux. Quelle plenitude prouient des mois retenus : si qu'ils ne peuuent entrer dedans la matrice : ou , parce qu'ils sont trop espois: ou, parce que les orifices des vaisseaux sont estouppez, de façon que le sang amassé dedans lesdits vaisseaux les accoursist , & accoursis , retirent à soy la matrice de leur costé . Aucunesfois quelque tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction , de mesme façõ que la plenitude d'iceux: le plus souuent la laxité , ou paralysie , ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuulsion , laquelle laxité ou paralysie procede, ou de trop grande perfusion d'humeur : ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la groisse : ou , de quelque coup receu : ou , de quelque contusion : ou , de quelque cheute. La pourriture des vaisseaux peut prouenir de quelque vlcere , ou de grande inflammation. Ie recognois bien toutes ces causes excogitees par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion : toutesfois me semble qu'il a obmis la principale,qui est la molestie que la matrice re-

çoit de la chose estrangere : qu'elle contient en soy, ou qui luy est presentee exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Par-ce ie presuppose deux causes de côuulsiô de matrice. L'vne, telle molestie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se faict côuulsion, ou la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont, La respiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'estomach est par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere : ou quand la matrice est pleine d'vn fœtus, ja grandelet, ou le ventre tumefié par l'hydropisie, ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte, mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice môtent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte : encor moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, assauoir, du costé de la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiees, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que l'on sent douleur intolerable en l'aine & en

la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituee de sentiment: suruient difficulté d'vrine accompagnee de grande douleur: les mois s'arrestent, sinon ils fluent auec peine & tranchees: L'orifice interieur de la matrice souuentesfois se peruertit, de telle façon, que si la femme habite auec l'hôme, le sperme viril ne peut entrer dans la matrice: par-ce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt ny seruira à faire ceste preuue, d'autant que à grande peine pourra-il toucher à la bouche de la matrice: veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experiēce demonstrent.

Si donc la matrice se peruertit vers quelque costé, par l'extension & retraction de ses venes, causee par plenitude d'icelles: ouurez la vene du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite: commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite: mettez sur le lieu ou la matrice s'est retiree, vn cataplasme de porreaux fricassez en huyle de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront: si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de lieure, & graisse

de baleine:ou de poudre des grains,ou fueilles, ou eſcorce de lierre,& fueilles de cheſne: meſler le tout auec huyle & reſine:ou de ſeule fiente de bœuf,ou de vache : fomenter le lieu,auec decoction de fueilles de ſuzeau, de meurte & balle d'orge,de ſorte que la femme ſoit biẽ couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceſte fomentation:ſera bon auſſi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin où ayent trempez ſauge & graine de lin,biẽ qu'elle ſoit fort mal plaiſante: Ou vne decoction de poix ciches,raiſins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on diſſoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre : c'eſt vn bon remede,appliquerſur l'ainevne veſſie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meſlez enſemble le plus chaud que ſe pourra endurer. Si la matrice ſe retire vers les lombes, faictes fomentations auec vrine d'homme : ou auec decoction de lentilles:inſerez dedans le lieu, cotton ou laine cardee trempee en huyle odorante.Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuiſſes & iambes ſentẽt douleur, lauez les auec decoction de trippe ou auront cuictes fleurs de chamamile,melilot,fueilles d'armoyſe,herbe à chat, matricaire.

Si la matrice ſe peruertit, par vne trop grande ſechereſſe à raiſon qu'elle n'eſt humectee ny de la ſemence virile ny des mois, ſeroit bon de marier la damoiſelle:ou bienvſer en elle des remedes qui eſteindent & diminuent la ſemence tels qu'auons deſcrit cy deſſus: Semblablement

employer fomentations, bains, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires linitifs.

La descente de matrice. CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu, mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente par-ce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse, elle la sent bié à l'aise : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse : Si est assise, ou couchee sur le dos, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict: Si elle se courbe ou se couche sur le ventre elle sent vne difficulté d'vrine: outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice: est la lascheté des ligamens ausquelles est suspenduë, & comme attachee. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liee estroictemẽt par le moiẽ du peritoine & de quelques ligamẽs assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes : Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou parce que durant la groisse le faix estoit trop pesant: ou pour quelque cheutte : ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de

la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice. CHAP. XLV.

PRecipitation de matrice est, quãd le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedans le col de la partie honteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus griefue que la descente. Car en la descẽte, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulemẽt iusques au milieu d'iceluy plus ou moins : mais en la procidẽce, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manié & traicté auec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne, quand non tout le corps sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps nõ son fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre quand tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il ressemble à vn œuf d'oye ou d'austriche, comme dict Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent scrotum, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genoil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voysine : Hippocrates a faict mention de ces deux au liure de morbis mulierum. La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cauité est renuersé au dehors, & le

dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bourse ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas, & son col en haut : de laquelle precipitation Auicene parle au chap. 5. du 4. traicté du feu 21. du liure 3. I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poingts, en vne femme sur le pont au change nouuellemét accouchee apres vn long & laborieux trauail : à laquelle la sage femme tira hors la matrice taschant d'auoir l'arriere-faix, mais l'arriere-faix estoit tellement attaché contre les paroits interieurs de la matrice, que l'arriere-faix amenast quant & soy la matrice & la feit renuerser : la matrice estant hors & ainsi renuersee, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurent l'arriere-faix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduyrent la matrice en sa forme naturelle & la repousserent dedans son lieu accoustumé : mais la femme mourut deux iours apres. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoyent pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leur pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne qui en a vne telle neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou lascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liee la matrice, auec ses parties voisines. Les liga-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'vn mouuement violent qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuëment vehement & frequent, le bruit & estonnement du son d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain auec effort à trauailler, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à pousser hors l'arriere-faix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine & tous autres mouuemens, esquels le diaphragme & les huict muscles de l'epigastre compriment la matrice & rompent ses ligamés, ains la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse, la grande quantité des mois retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arriere-faix, le glissemẽt, le bronchement, la course legere, le baler, les danses esquelles il faut sauter, ou choir de haut sur les iambes escarquillees, leuer quelque grand fardeau, la grande contusion & autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou par-ce qu'ils sont imbus d'vne grande humidité principalement pituiteuse, qu'il y decoule incessamment, d'autãt que la matrice és femmes est cõme vne cloaque: ou à raison des enfantemés frequents: ou par-ce qu'ils sont paralitiquez pour estre lõg-temps assis sur vn siege de pierre, ou auoir habi-

té en lieu humide, ou auoir long temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & vser de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la conionction.

L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou la moitié ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant encores gueres plus gros que enuiron vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le scrotum) vn trou, qui est le vray col de la matrice attiree en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice : par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedans en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout ressemble à vne grosse gourde à vin ayãt à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre ronde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas : à l'entre-millieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la matrice dilaté : Par tout ce corps inferieur l'on voit sortir comme par resudation le sang menstrual au temps accoustumé & prefix.

Es deux

Es deux premieres ſortes de precipitation, y a fort peu, ou de douleur:en la tierce violéte douleur quand eſt recente : peu ou point de douleur quãd eſt inueteree:car c'eſt la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui ſont fort ſenſibles,& nõ pas le corps interieur. Sont pluſieurs autres ſignes communs à toutes ces trois ſortes.

Au commencement du mal le ſang ſort en grande quantité,puis ſ'enſuit vne douleur grãde és parties, auſquelles eſt attachee, à ſçauoir és flancs, lombes,cropion, hypogaſtre, parties honteuſes. Lon voit à l'œil & ſent on au tact vne peſanteur & tumeur de forme d'oualle,de telle grandeur & groſſeur que peut eſtre l'amplitude de la vulue & la relaxation:les matieres fecales & vrine ſont le plus ſouuẽt ſupprimees à raiſon de ceſte tumeur qui cõprime le boyau droict & le col de la veſſie. La femme ne peut cheminer. La fiebure l'accompaigne quelques fois: bien ſouuent des conulſions. Si les ligamens ſont relaſchez par trop gtande hnmidité la matrice tombe ſans faire douleur : les lieux ſont touſiours moiſtes & remplis d'humidité, principalement au coit: le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens ſont pourris,ou on cognoiſtra par la ſanie puante& virulente qui en ſortira.

Les prognoſtiques:La recente procidẽce de matrice telle qu'elle ſoit vne fois remiſe és ieunes femmes demeure aſſeurémẽt,&ne menace pl⁹ de recidiue : mais celle qui eſt deſia enuieil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

lie, dautant qu'elle ne faict douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descēduë entre les cuisses, elle ne peut estre reduite qu'à grande peine, & se corrōpt par l'air ambient, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & de la matiere fecale, & aussi par la conuulsion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle tombe en gangrene, ou chancre, ains apporte milles incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a auec le cœur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui contrainct bien souuent de coupper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliance auec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et cependant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu que s'est veu des femmes qui ont long temps vescu apres que la matrice pourrie leur auoit esté couppee ou cheute par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soient couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe de-

hors par son propre vice est incurable : quand elle tombe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheute, ou de heurtement, ou de sauter, dancer, ou par trauail laborieux, elle se peut guarir moyennant que l'on y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignee du bras au cas que la femme soit pletorique: puis le corps sera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux: car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligee: auant lequel l'on aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents : en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis : au lieu d'iceux la mercuire, bete, parietaire, chamamile, melilot, betoine, armoyse, absynte, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté renduë en quantité suffisante, prouoquez-la non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & meagnitiõ d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniemẽt de la vessie, ou peut le mieux & plus promptement par le moyen de la soude. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme dõc se couche à la renuerse, ayant les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & esquarquillees & les iambes recueillies vers les fesses, à fin que la matrice retourne plus à l'aise en sõ lieu, & que la sage femme qui luy assistera

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

fomente la partie de la matrice qui sera sortie hors d'huyle de lys, beurre frais, ou graisse de geline tiede: ou auec decoction de mauues, guimauues, graine de lin pour l'amollir. Apres que sera amollie, luy fomente la mesme partie d'vne decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens, & de chesne: fueilles de betoine, lierre, absynte, roses rouges, balaustes, stechas, faicte en vin austere & eau ferree. Et au cas q̃ la matrice ne se mõstre, ny du tout, ny en partie, fera iniections des susdites decoctions dedans la matrice: Puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurte, rosat, en espandant par dessus poudre subtile de noix de galle, balaustes, de gland, noix de cypres, roses rouges, mastic, & poussera d'vn linge auec les doigts tout ce qui est sorty dehors, non tout à vn coup, mais petit à petit, & bien doucement, les fesses & cuisses estant hautes eleuees, escarquillees, comme auõs dict, & secouëes de mesme façon qu'enseigne Galen à repousser le calcul qui supprime l'vrine. Pareillement Hippocrates au liure de morbis mulierum, apres que la matrice est remise en son lieu, veut qu'elle soit liee. La maniere de la lier est expliquee par luy mesme au liure des Fistules, où il parle de la cheutte du fondemẽt. Faut ceindre les lombes auec vne ceincture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bande qui vienne à passer entre les fesses, & trauerser par dessus la partie iusques par dessus le nombril. Et au cas que la femme ne voulut endurer tous les moyens

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

& remedes ſuſdicts pour remettre l'amarry en ſon lieu. Hip. recommande qu'on la pende à quelque eſchelle par les pieds, les cuiſſes ſeparees & eſcarquillees, & qu'on la ſecouë à fin que par ceſte ſuccuſſation la matrice puiſſe r'étrer en ſa place.

Ou bien ſans ayde de la main on pourra reduire la matrice, auec vn peſſaire faict de laine enueloppee d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles ſuſdictes : ou auec vn baſton couuert de linge. Pour le mieux, ſeroit oindre le bout du peſſaire d'huyle puante, & preſenter au nez quelque odeur ſuaue. L'on dict que l'eau en laquelle on aura diſſout vn ail pillé fomentee, faict retourner la matrice. La femme cependant retirera ſon haleine à ſoy tant qu'elle pourra. Subit que ſera reduitte en ſon lieu, faudra eſſuyer de linges deliez l'onctuoſité qu'on y aura appliqué, à fin que les parties ne ſoyent delaiſſees lubriques, qui pourroit donner occaſion de nouuelle recheutte. Puis incontinent fomenter les parties genitales & parties voiſines auec decoction aſtringente, faite de ſumach, queuë de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, eſcorce de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, ſoubs les mammelles ventouſes ſans ſcarification auec grande flammes : l'on fera des ligatures aux ioinctures des bras : l'on fera vn peſſaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne

poire de certeau, au bout duquel l'on mettra quelque chose de puant : ou pour le mieux vn liege plat en forme d'ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue à fin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat, à fin qu'il y tienne plus ferme. Mõsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, faict mention d'vne sorte de pessaire duquel il louë merueilleusemẽt l'vsage, non semblable à ceux qu'on insere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cauité de la matrice: fait de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege biẽ poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de cõceuoir, & si guarit parfaictement la precipitation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. L'on prouoquera le vomissement mettant les doigts iusques au gosier qui seruira infiniement, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens, que pour retirer en haut la matrice : l'on fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum, assa fœtida, à part ou dissous en vrine puante : ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de terebenthine tous respandus sur les charbons ardents, & la fumee d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir,

à la charge que la femme soit couuerte de toutes parts à ce que la fumee ne luy penetre iusques au nez. Ne faut toutesfois vser indifferemment de parfuns en toutes femmes sans grãde consideration : car encores que les choses puãtes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritee de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou ses ligamens sont pleins : toutesfois ils font souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitiue de la matrice fort exquise, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car és femmes delicates ayans les meates assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les esprits tant animaux que vitaux, & empeschent qu'ils ne puissent libremẽt effectuer leur vertu: & en celles qui ont la matrice pleine de grosses humeurs, esmeuuent la matrice dauantage en espoississant de plus en plus les humeurs par leur vapeur grossiere, ou pour le moins luy causent vne plus grande extensiõ resouldant telles humeurs en ventositez. C'est pourquoy Alexander Aphrod. au 60. probol. du premier liure defend toutes choses fœtides aux femmes hysteriques qui sont subiectes à l'epilepsie. Donc quãd l'on se seruira de choses puãtes, le meilleur sera les appliquer, que d'ẽ vser en parfũs, mesme à l'instãt qu'õ les appliquera presenter choses odorantes au nez, & commẽcer par les plus debiles. Outre les remedes susdits ne faudra

oublier, appliquer emplaſtres ſur le nombril & les lombes faicts de ladanum, maſtich, cloux de girofles, ambre : ou l'emplaſtre pro matrice, de pelle arietina, y adiouſtant poudre d'eſponge bedegar, de racine de biſtorte, & de herniaria: & vis à vis du nõbril vn ſachet plein d'herbe à chat fricaſſee ſur la poelle, enflambee & arrouſee de vin vermeil : ou de la laine graſſe bouillie en vinaigre : & par deſſus ces emplaſtres bander la place commençant de la partie baſſe montant en haut. L'on continuera tous ces remedes, iuſques à tant que l'on ſoit aſſeuré q̃ la matrice ſoit remiſe en ſon lieu, & lors faudra ioindre les cuiſſes l'vne ſur l'autre en forme croiſee, & ſe cõtenir de ceſte façon dix ou douze iours, voire quarante, couché à la renuerſe ſur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe ſainct Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir eſté trop long temps hors de ſon lieu fut par trop refroidie, auant que la reduire faut la fomenter auec decoction des fueilles de laurier, roſmarin, armoyſe, chamamile, melilot auronne. Si eſt tumefiee & endurcie aucunemẽt, ſera bon l'amollir auec decoction de violes, mauues, branche vrſine, puis la reduire en ſon lieu : n'vſez aucunement de bains pour la reduire, par-ce que la ſituation qui eſt requiſe dans le bain augmenteroit pluſtoſt la precipitation. Au lieu des bains ſi beſoin eſt, ſeruez vous de decoctiõs de myrte, lentiſque, malicoriumet d'autres choſes a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſtringentes : en laquelle vous ferez tremper eſponge ou laine, ou linges qu'eſpreindrez pour appliquer ſur le ventre : Si la matrice retombe bien toſt apres, à raiſon d'vn humeur lente, deterger ceſt humeur auec vrine puante ou lixiue doux, auquel adiouſterez ſi beſoin eſt ſel, nitre, & tãt ſoit peu de cendres, de lie de vin bruſlee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut eſtre reduite, ou qu'elle ſoit vlceree & pourrie, ſelon le cõſeil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'eſt neceſſaire, puis la cauterizer & paracheuer la curer ſelon l'art: telle inciſiõ n'eſt ſans dãger de mort: Toutesfois i'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calãde femme d'vn orfeure nõmé Dureau, à laquelle allant à la ſelle, la matrice tomba entierement dedans le baſſin où rendoit ſes excremẽs : ie la veis & maniay auec les mains accõpaigné de Maiſtre Nicole Raſſe: ce neantmoins elle a ſurueſcu plus de quinze iours ſe ſentant en meilleure ſanté & plus allegee que n'auoit eſté depuis dix ans, eſquels la matrice luy tomboit aſſiduẽment.

Monſieur Rouſſet en ſon enfantement cæſarien explique en pluſieurs hiſtoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciſer la matrice renuerſee: il faut, dit-il, lier eſtroitement ceſte eſpace d'eſtroiſſeur qui eſt au milieu des deux oualles, non l'oualle inferieure, d'autãt que peu ſouuent elle ſe putrefie, nõ l'ouale ſuperieure à raiſon de la violente douleur qui y ſuruient: eſtant liee, faut la couper, puis cauterizer : non pas toutesfois coupper ny cauterizer que la li-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

gature n'y ait long temps demeuré qui sera serree & resserree tous les iours de plus en plus estroictement. Telle extirpation se doit attẽdre quand l'on cognoist que la matrice ne se peut plus contenir en son lieu, ou commence à se putrefier ou est desia gangrenee, voyez ce passage & celuy de Mõsieur Paré parlant de la matrice precipitee,

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus faudra purger souuent l humeur pituiteux auec medicament doux & bening : comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues : ou qui soient composees de poudre de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxees auec oxymel : & le lendemain prendre demie drachme de mithridat. Digerer aussi les humeurs auec syrops de stechas, d'hyssoppe, d'armoyse, oxymel de Galen : Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, que consistera en viandes chaudes & seches, de bõne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras, & qui ne soient venteuses : plustost rosties que bouillies : en quantité mediocre pour euiter la quantité des excremens. Le ventre sera ny dur ny trop lasche : on euitera le violent exercice, le sauter, danser, baller le coït, la cholere, la vociferation. L'on vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslee, meurte, lẽtilles pilees auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice se desbordast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousee de

la ſemence virile, le ſeul & ſingulier remede ſera marier la damoiſelle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Lãdie eſt cheute, vſez de ceſte fomẽtation pour la reduire. Mouſſe d'arbre de cheſne deſeichee dedans le four, racine de biſtorte, fueilles de lyerre, ſummitez de meurte, conſoude, aluyne, plantain, coq, herniaire, polignum, roſes ſeches, fleurs de roſmarin & de ſtechas, matricaire, armoyſe, y adiouſtant alun enuiron demie liure, & ſel vn quarteron : du marc de ceſte decoction vous pourrez faire vn cataplaſme pour appliquer ſur la partie.

Fureur Vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainſi qu'auons dict cy deuãt ſuruient, le plus ſouuent à la ſuffocation de matrice, quãd elle eſt deſbordee par quelque deſir inſatiable d'auoir l'arrouſement du ſperme viril. Elle differe ce neantmoins de la ſuffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime ny enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger, ainſi que en la ſuffocation : mais elle demeurãt touſiours en ſon lieu naturel communique au cerueau vne vitieuſe qualité de ſa mauuaiſe diſpoſitiõ par l'eſpine du dos, ou autre telle ſource d'icelle : & que les patientes ne ſont deſtituees de voix, parolle, mouuemẽt & ſentimẽt ainſiqu'en la ſuffocatiõ: mais au cõtraire ſont rẽdues mouuãtes, inquietes, babillardes & prõptes à courroux: outre pl⁹leurs reſueries & manies, ne ſont

que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'accollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demange, & prend grand plaisir d'estre maniee. Ce mal icy n'est autre qu'vne ardeur & ferueur de matrice espanduë principalement au cerueau, & de là à tout le corps, à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragee.

Tel accident procede la plusspart d'abondãce de semẽce deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en la fleur d'aage, aux vierges & celles qui sont continentes qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptez, principalement si autresfois se sont accoustumees aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont cõuenables les remedes qu'auons descrit pour l'inflammation de matrice. Faictes donc iniections & pessaires auec ius de plãtain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semence deprauee auec pessaires cõposez de sel, nitre & cadamome: ou de cumin & castoreum. Tirez du sang tãt du bras que du talon. Faictes embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

Estouppement de Cotyledons.

CHAP. XLVII.

DE la vene caue & de la grande artere sont enuoyees à la matrice doubles venes & arteres, lesquelles venes & arteres ainsi que nous

enseigne l'anatomie, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout sõ corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrent iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a comme vne petite cauité en forme de gobelet: & sont semblables aux hemorrhoïdes du siege, ou à vne herbe appellee vmbilic⁹ veneris, qui a les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordõné és femmes mariees, non grosses: & par les mesmes orifices l'alimẽt est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au tẽps que le sang coule ou a recentement coulé, & sont tellement adherens & si vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secõdines, qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyent qu'vn: qui fait aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dedans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledõs ne se peuuent voir és femmes, si non grandes, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouuellement accouchees. Ils se voyẽt en tout temps és cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de

bled, voire plus grosses quand elles sont pleines. Es vaches recentement pleines representent des noisettes rondes, & quand elles sont prestes à veeller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point, par-ce que tels orifices ne sont point aspectables, sinon au temps qu'elle est recentement accouchee: mais l'aphorisme 45. du liure 5. d'Hip. & le commentaire de Galen monstrent le contraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure de morbis mulierum.

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & musqueuses, facilemét ils s'estouppét: ains le sang menstrual est empesché de descendre dans la matrice en telle quantité qui est necessaire. Ce qu'apporte non seulemét vne suppression de mois, qui est la cause de la plus part des plus griefues maladies de la matrice: mais aussi fait auorter la femme selō l'aphorisme predit, & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortās au second ou troisiesme mois de leur groisse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur: qui est contraint à la diruption d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans groisse: sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont musqueux,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

glaireux & visqueux : qui coulent en petite quantité & auec peine, douleur, tranchees & torsions. En groisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hipp. aux liures de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demonstree par l'habitude du corps de la femme : par son regime de vie & autres marques, qui declarent les venes estre remplies par vn sang gros espois & visqueux : dureté ou tension au petit ventre : pesanteur aux lombes & cuisses.

Par-ce la guarison sera, de subtilier ce sang par remedes attenuants, detergents & incisifs: tels qu'auons descrit cy deuant en la suppressiõ des mois prouenant de telle cause.

LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estẽd iusques à l'entree de la partie hõteuse qu'on appelle vulue : Fallopius en ses obseruatiõs anatomiques, dit que le col de la matrice, n'est ceste partie en laquelle est receu le membre viril : mais ce petit canal & conduit estroit qui sert comme deuãt entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la mace, dãs laquelle auant entree le mẽbre viril n'ẽtre pas: mais il y touche seulemẽt, & se peut sentir auec le doigt inseré dedãs le lieu: mesmemẽt

eſtre irritee le plus ſouuent au coït violent qui contraint les femmes y ſentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, ſelon qu'auons obſerué par pluſieurs anatomies, le col de la matrice, ainſi qu'auons dit cy deuant au ſecond chap. de ce liure, c'eſt vn canal, ou comme conduit & meat petit & eſtroit, qui s'en va rendre dans la cauité ou capacité de la matrice, long de l'eſpoiſſeur d'vn pouce: lequel a deux orifices ou entrees, vn qui reſpond à la capacité de la matrice, lequel eſt ſi eſtroict és femmes groſſes & ſi eſtroictement fermé, que la pointe d'vne eſguille ou poinſon n'y pourroit penetrer ny paſſer outre. L'autre qui regarde vers la partie honteuſe, lequel repreſente la figure d'vn muſeau du poiſſon qu'on appelle Tenche, ou celuy d'vn petit chien nouueau né: Au milieu de ce canal ou conduict eſtroit, qui eſt entre ces deux orifices, ſe rendent quelques rameaux des vaiſſeaux ſpermatiques, par leſquels les femmes groſſes rendent leur ſemence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur ſemence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles ſont groſſes: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons eſtre le vray col de la matrice. Celles qui ne ſont groſſes rendent leur ſemence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaiſſeaux ſpermatiques qui ſe vient rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons

pellerons

pellerons icy col de la matrice, non le canal ou est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'a pensé Galen: car ce canal là, est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie hõteuse. Ny l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pensé Fallopius. mais comme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroict & fort court accompagné de ses deux orifices à sçauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receuë & attiree de la matrice dans la capacité de la matrice: & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurãs leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entẽdons estre tel aux vierges, fẽmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long tẽps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceintes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouuellemẽt il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susdite, qui s'estẽd depuis le fond de la matrice, iusques à la partie hõteuse à la façon d'vne bourse ronde ouuerte: ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouuellemẽt accouchees. Vray est que quelque temps apres l'accouchemẽt le tout retourne en sa forme naturelle, & accoustumee. Aristote, Oribase, & apres eux mõsieur Fernel,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ont pensé que la semence tant virile que fœminine est receuë dedans ce col, & portee ou plustost attiree de la matrice par ce col à la cauité de la matrice: Et ne veulent point que la femme iette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dit n'agueres, non par les cornes de la matrice en la cauité de la matrice, ainsi qu'estime Galen: autrement, disent ces trois grãds autheurs, la femme estãt grosse ne rẽdroit point de semence au coït, ainsi que faussement a pensé Auicenne: ou, si elle en rendoit par les cornes de la matrice, dans la matrice, la semence s'y corromproit: & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suyuant l'obseruation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes: l'vne par ses cornes: l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes nõ grosses rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes: Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est conceu, ce canal demeure clos & fermé si estroictemẽt, que la poincte d'vne esguille ou poinçon n'y pourroit penetrer, non de son orifice exterieur qui regarde la partie honteuse, mais de son orifice interieur qui respond à sa cauité: autrement que deuiendroit le sperme que rend la femme grosse au coït, laquelle apres le coït demeure toute moite non tant du sperme viril

que du ſien. Meſme l'interieur orifice n'eſt ſi e-ſtroictemẽt fermé des premiers iours de la con-ception: autrement comment ſe pourroit faire la ſuperfœtation, de laquelle Hippocrates parle tant doctement, & laquelle nous voyons ſou-uent aduenir quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception? D'auantage l'ar-gumẽt qu'enſeigne Hippoc. aux ſages femmes pour experimenter auec le doigt ſi l'orifice in-terieur eſt fermé eſtroictement, n'eſt aſſeuré. Car ſi ſelon l'anatomie, l'entree de la partie hõ-teuſe iuſques au col de la matrice eſt longue de douze à treze doigts, le doigt de la ſage fem-me à grand peine pourra-il paruenir iuſques à l'orifice interieur de la matrice, ſi d'auentu-re la ſage femme n'y employoit la main entie-re. Faut ce neantmoins tenir pour aſſeuré que l'orifice interieur de la matrice eſt fermé eſtroictement apres que la femme a conceu, principalement iuſques à ce que les membra-nes du fœtus ſoyent procreees & ſuffiſamment ſolides, pour garder que la ſemence ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit re-froidie & euentee de l'air ambient: & apres ve-ritablement il s'ouure quelquesfois pour don-ner iſſuë au ſperme, & à d'aucunes aux men-ſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortẽt pendãt leur groiſſe: ſi nous ne vouliõs dire que le ſper-me vient du milieu du col de la matrice ainſi qu'auons maintenãt diſcouru: & les menſtrues & aquoſitez par les venes qui ſe viennẽt rẽger à l'entour de l'orifice exterieur du col de la ma-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

trice: par leſquelles auons dit cy deuant les mē-ſtrues aux vierges & aux femmes groſſes s'eſ-couler.

Ce col donc de la matrice, ainſi obſerué par l'anatomie que l'auōs deſcrit, puis qu'eſt le paſ-ſage par lequel les mois s'eſcoulent aux fem-mes non groſſes ny vierges: & le ſperme tant viril que feminin eſt receu dans la matrice, ſi tant ſoit peu eſt mal diſpoſé en la femme, non ſeulement la conception ne ſe pourra accom-plir, mais maux & ſymptomes faſcheux ſur-uiendront de ceſte maupaiſe diſpoſition. Or deux ſortes de vices luy ſont moleſtes: Aucuns luy ſont cōmuns auec la matrice(d'autant qu'il eſt partie & entree d'icelle,& que le corps de la matrice ne pourroit ſi mal porté que ſon col ne s'en reſente.) Les autres luy ſont propres, à raiſon que par iceux ſon action & vſage eſt a-bolie, deprauee, ou empeſchee: qui eſt ſon ou-uerture, à l'excluſion des mois & autres choſes qui ſont moleſtes au corps de la matrice,& à la reception de la ſemence tant virile que femini-ne:& ſa cloſture,à la retention du ſperme,con-ception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou cloſture eſt deprauee quand il eſt trop lubrique,trop grand, trop large, trop eſtroict, trop ouuert, trop hiant: abolie quand il eſt fermé ou eſtouppé, precipité & pouſſé hors de ſon lieu & place naturelle: peruerty de ſon lieu, à ſçauoir en derriere, ſur le boyau cu-lier,ou en deuant contre la veſſie:de coſté, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne: nous parle-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

rons particulierement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.
CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril n'y peut estre retenu ny de là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande, ou de tout le corps, ou de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons descrit pour la grãde humidité de matrice:outre lesquels adiousterõs, que le regime de vie doit tẽdre à descher par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal. Qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos,poiure,siler de mõtagne, hyssope, origan, pouliot: le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach,purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bõne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux&deliure la difficulté de respirer. Tous les matins l'on prendra aussi gros qu'vne noix,egale portiõ de triphera magna sine opio, & de micleta,qui est vne cõposition fort excellẽte pour descher tout le corps & arrester toute sorte de flux;encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Cependãt l'on fera parfuns astringents à la partie auec decoction de balaustes es-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

corce de febues, gobelets de glands,corrigiole, plantain,queuë de cheual, bouillies en eau ferree ou de pluye ou de cisterne auec vinaigre rosat : L'on vsera de pessaires suffisamment gros faict de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensemble auec vn pillon de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdite malaxee auec ius de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurcy.
CHAP. L.

LE col de la matrice nō seulemēt, mais aussi tout le corps de la matrice chacū à part, ou tous deux ensemble, peuuent endurcir nō seulement par plusieurs obstructions, qui se font faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tāt és venes mēstruales & orifices des cotyledons, qu'es vaisseaux spermatiques,ainsi qu'auōs discouru aux chapitre onzieme & 47. de ce liure. Mais aussi par plusieurs tumeurs,par callositez à raisō du frequēt coit, par cicatrices delaissees apres les vlceres garies par carnositez, ainsi qu'Hippocrates enseigne aux liure de morbis mulierum & de sterilibus: par la grosse ainsi que dit Hip. en l'aph.54. du 5. Et telle diuersité des causes se peut discerner en general,par le seul moyē qu'en dōne Galen au commēt.du susdict aphorisme : Qui est que

la dureté de la matrice ou de ſon col, principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouient de groiſſe, à l'attouchement du doigt de la ſage femme inſeré dedans la partie honteuſe bien auant, eſt trouué mollaſtre & ſans aſperité quelconque : mais la durté qui prouient de quelque tumeur, ou pour auoir trop long temps demeuré en eau froide, ou s'eſtre aſſis ſur la pierre froide, ou par calloſité, ou cicatrice delaiſſee apres quelque vlcere, ou playe guarie, eſt ſentie fort dure, rudaſtre & bien aſpre. outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompagner, & autres ſignes des choſes qui ont precedé. Telle dureté n'empeſche ſeulement la conception, parce que le col de la matrice ainſi dure & anguſte ne laiſſe eſcouler librement les mois: ny ſe peut aſtreindre à receuoir & retenir la ſemence virile qui s'eſcoule ſoudain apres le coït, mais auſſi cauſe auortement. Car encores qu'elles retint la ſemence & que d'elle la femme conçoiue, le petit fœtus auortera, à raiſon qu'il ne pourra croiſtre & s'eſtendre dans la matrice : & qui pis eſt ne pourra ſortir ſans danger de mort de la mere, à raiſon de l'anguſtie des lieux trop durs & eſtroicts.

La guariſon ſera diuerſe ſelon les cauſes. Les obſtructions ſeront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons ſpecifié pour la ſuppreſſion des mois. L'enfant conceu ſera retenu au vẽtre de la mere iuſques au iour prefix de ſon terme. Les tumeurs ſerõt guaries ſelon la forme qu'a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

auons descrit cy deuant: Les callositez & cicatrices(si elles ne sont inueterees de long tẽps & ayent ia pris racines és vieilles femmes, selon le cõseil d'Hippocrates aux liures de natura muliebri, de sterilibus, & de morbis mulierum)seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux: car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation &vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fœcondité: puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hieble, branque vrsine,chamamile, melilot, mercuire, racines de mauues,guimauues,soucher,campane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faicte en eau & quatre partie de vin blanc: & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de porceau, campane, bryone, cabaret cuictes soubs les cendres, sinon bouillies & meslees auec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des ius ou bouillons de mercuire & de choux cuicts: mais si à ce mal suruenoient fieure, grincement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenuës: & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiues bouillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumee & estuuer;

puis de quelque liniment faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes lombes & l'os sacrum. Si la dureté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomenté le lieu de decoction de couleuuree, concombre sauuage, campane, gentiane, soucher, mercuire, hyebles; Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lys; Appliquer emplastre ou cataplasme faict de farine d'orge & de fourment, ruë, mercuire, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grãde ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates au liure de natura muliebri & second, de morbis mulierum prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou d'vn grand flux de sang qui a duré long tẽps: ou quand les mois supprimez de long tẽps se viennent à desbonder soudainemẽt, & perseuerent long espace de tẽps sans pouuoir estre arrestez par aucũs remedes: Ou quãd quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenues & quasi empactees se desbordẽt en forme d'vn floc: Ou quand la femme a eu vn trauail cruel & laborieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'a-

ſtreindre ny amaſſer toutes ces fibres membraneuſes pour fermer ce paſſage,

Les ſignes ſont,ſelon le meſme Hip. quantité exceſſiue des mois fort mauuaiſes,fort liquides, fort humides, qui coulent ſans ordre, ſans periode,& ſans aucun arreſt. La ſemence virile ne demeure dans la matrice,mais ſi toſt receuë, ſi toſt eſcoulee. Si la ſage femme y touche auec le doigt elle diſcernera telle ouuerture exceſſiue. Les forces du corps de iour en iour ſe diminuent.La fieure lente ſuruient,friſſons aſſidues par tout le corps, douleur au petit ventre,reins, lombes, aynes, & aux flancs principalement ſi quelque humeur corrompuë en eſt la cauſe.

Les remedes ſelon Hip. ſont la diette reſtaurante ſi les forces ſont debiles, deſechante auſſi pour arreſter le flux. Les purgations douces & frequentes : fomentations ſur le petit vẽtre,aynes & lombes auec decoctiõ de meurte, roſes, lentiſque, queuë de cheual en vin vermeil : les peſſaires aſtringents:les parfuns pas bas de meſme vertu: les emplaſtres appliquez ſur le petit ventre & lombes, ſemblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice eſt trop eſtroit.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des cauſes, & remedes de la dureté & denſité du col de la matrice peut eſtre icy repeté : car l'aſtriction du col de la matrice, ou eſt naturelle, ou accidentale à

raiſon de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaiſſee apres quelque vlcere : laquelle empeſche que librement ny les mois s'eſcoulent, ny la ſemence puiſſe eſtre receuë & retenuë, dont la conception eſt empeſchee. Le moyen de la rendre plus ouuerte, ſera vſer de peſſaires & d'eſponges en forme de peſſaires macerees en decoction remollitiues qui penetrent iuſques au lieu : fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaſchante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos : decoction de racines de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenu grec de beurre, de graiſſe d'oye, de poule, d'ours de porc. Les onguens reſumptifs, dialth, Oeſipus humida, de adipibus y ſeront bons. Les peſſaires ſeront faicts de l'emplaſtre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n adherent point : ou enfermé dedans linge blanc. Le coït doucement exercé & de petit à petit ſeruira beaucoup pour le dilater à raiſon du plaiſir qui y eſt conioinct.

Le col de la matrice eſtouppé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice eſt du tout eſtouppé : ou naturellement, ou par accident. Naturellemēt en deux ſortes. L'vne par occaſion preſente, mais toutesfois qui ſe peut oſter facilement & ſans art du medecin, comme és vierges, és femmes groſſes, & és femmes qui n'habitent plus auec les hommes. L'autre par mauuaiſe conformation de nature : comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut

vser d'artifice pour l'ouurir. Il est fermé par accident pour plusieurs occasions : comme par queque grume ou motteau caillé de sang : tumeur caruncule, membrane, graisse, verruque cicatrice demeuree apres l'vlcere guary, ou par la coëffe du ventre trop grasse selon l'aph. 46. du liure 5.

Les signes selon Hip. sont, suppression totale des mois, ou s'ils fluét, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitent quelquesfois iusques aux poumons, dont suruiét crachemét de sang: le ventre s'enfle: la poictrine s'amplifie : le laict vient aux mãmelles: douleurs au bas du ventre, lombes & aynes : quelquesfois la matrice mõte en haut & excite suffocation: la seméce n'entre point dãs le col de la matrice, mais soudain s'escoule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre : les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestent: à la parfin suruiennent duretez aux mammelles, & de là des chancres.

La guarison depend de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen, d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble auec miel. La tumeur: la caruncule : & la verruque par les remedes qu'auons descrit cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chapitre prochain. La graisse par les moyens qu'auons exposé en deux chapitres cy deuant. Hippocrates au liure premier des maladies des femmes,

cõſcille de deſtoupper le col de la matrice, premierement par choſes emollientes : à ſçauoir bains, fomentations, & linimẽs. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques eſponges trẽpees ou oinctes en ces choſes remollitiues : par apres au lieu d'eſponges auoir cinq fiſtules de plomb, aucunes moindres, les autres plus groſſes, faictes proportionnément: à fin q̃ les moindres ſoyent miſes les premieres, & les groſſes apres. Et cependãt vſer des parfuns de Cumin, d'aneth, de fenoil: des peſſaires aſſez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos, coleuree, concombre ſauuage, triphera magna ſine opio, nigella romana, ruë, caſtor, myrrhe : le tout incorporé enſemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'eſtouppement naturel du col de la matrice ſera telle que celle de l'eſtouppement naturel du col de la partie honteuſe, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerty. CHAP. LIIII.

LE col de la matrice ſe peruertit, c'eſt à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és coſtez pour deux cauſes ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes. L'vne prouiẽt de la mauuaiſe ſituation de la matrice quand la femme eſt priuee de la plaiſante compagnie de l'homme: car lors les lieux ne ſont humectez de la gracieuſe liqueur virile, ains demeurans ſecs, cherchent de toutes parts quelque humidité pour ſe recreer, qui fait eſmouuoir & tranſporter la matrice de ſa place, & par cõſequent ſon

orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines ou relaschees : comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins quād (dict Hip.) le ventre est trop lasche : car dautāt que la matrice est appuyee sur le boyau cullier, s'il aduiēt que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quand le boyau cullier est trop plein, & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse : & par cela les mois ne coulent librement, & la semence n'est receuë ny retenuë, ains s'escoulent incontinent. Les signes selon Hipp. au secōd liure des maladies, sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'euanouissans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'au parauant. La semence si tost receuë si tost laschee, & par-ce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hip. au liure premier & second, se doit faire par purgation assez vehemēte qui vacuë par bas : par fomentatiōs & lauemēs de choses odorantes, comme d'origan, calamēt, armoyse, laurier, rosmarin, saulge, mariolaine en eau & vin blanc : par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurte. Apres cela

reduire tout doucement l'orifice de la matrice en ſon lieu auec les doigts oingts de quelque huyle odorante, & ſi toſt qu'il ſera retourné en ſon lieu, pour l'y cõtenir, inſerer dedans le lieu eſponges ſeches premierement, puis fiſtules de plomb de diuerſes façons, les vnes moindres, les autres plus groſſes, & y accommoder les moindres premieres, puis les plus groſſes.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus ſouuent & eſt precipité pour les meſmes occaſions que tout le corps de la matrice. Hippocrates au ſecond liure des maladies des femmes, dit que toutes occaſions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice : à ſçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danſer, le ſauter, fendre du boys, eſternuer violemment, courir en bas ou en haut, habiter auec l'homme durãt les purgatiõs menſtruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent λόχεια s'eſcoulent encores, exercer & endurer exceſſiuement le coït, auoir receu quelque coup en ceſte partie: comme auſſi toutes mauuaiſes diſpoſitions de matrice. Les ſignes ſelon Hippo. au liure de natura muliebri, ſont douleur & chaleur à la partie honteuſe, & au ſiege, l'vrine mordicante & ſtillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenuës : le doigt de la ſage femme en donne certaine aſſeurance.

La guariſon ſelon Hip. au liure meſme, eſt de fomenter le lieu d'vne decoction de meurte, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

balaustes faite en eau ferree & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la rẽuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent, ainsi qu'auons dit en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons descrit en la precipitation de la matrice: appliquer sur la hanche vne ventouse auec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire qu'eau de cisterne ou ferree: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle iusques à ce que quarãte iours soyẽt expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuẽt vser de ce iulep. ℞ aquæ nucamentorum salicis li.1.sacch. ros. ℥ iiii. fiat iulep, vtatur bis in die, cum aqua in potu communi. l'on fera des iniections dans la partie ℞ succorum lanceolæ, burs. past. nucamentorũ salicis añ. ℥ iiii. in quibus diss. sang. drac. & boli arm. añ ʒ ii. maceretur gossipium carptum quater aut quinquies resiccatum, & subinde maceratũ immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.

Douleur, inflammation, Erysipele, tumeurs, abscez, scyrrhe, chancre, vlcere fistules, rhagadies, verrues, Condymoles, hæmorrhoides au col de la matrice.

CHAP. LVI.

LE

LE col de la matrice eſt affligé nõ moins ſouuent & auſſi griefuemẽt de douleur, inflammation, Eryſipele, tumeur, abſcez, ſcyrre que le corps de la matrice. Beaucoup plus ſouuẽt, plus griefuement & plus particulierement de châcre, vlcere, fiſtules, rhagades, verruës, condylomes, hæmorroïdes : d'autant que les premieres affections, qui ſont douleur, inflammation, &c. luy aduiennent la plus part de ſon propre vice, ou de celuy du corps: mais les dernieres, nõ ſeulement du vice du corps & du ſien, mais auſſi des tormens, trauail & agitatiõ que le col de la matrice endure tant au coït, auquel il eſt le premier aſſailly, qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des cauſes, ſignes & curation de toutes ces affections par chapitres diſtinguez, nous n'en ferõs icy vn traicté à part, ſerons cõtens de ce qu'en a eſté dit pour icy eſtre employé : aduertirons ſeulement que l'inflammation ſe voit plus ſouuẽt au col qu'au corps de la matrice, & que les vlceres, châcres, fiſtules, rhagadies, verruës, cõdylomes, hęmorrhoïdes ſont propres affections du col de la matrice, comme auſſi du col de la partie honteuſe, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores faict mention des verruës que nous voyons tant ſouuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie hõteuſe, nous en ferons icy vne ſommaire deſcription.

CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridees, & comme excrescences de chair, qui vienne au col de la matrice apres quelque vlcere, ayant la forme ou d'vne verrue, ou d'vne meure desia meure, ou d'vne figue, elles semblent estre redoublees: Elles sont aussi engendrees d'vn sang melancoliques qui s'est amassé en ce lieu: & s'augmentent de peu à peu pour l'affluence de l'humeur en ceste partie. Et sont plus molestes que dolentes: en quoy elles differãt des des hæmorrhoides qui naissent en ce lieu: parce que les hæmorrhoides naissent soudain & font grande douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses: les cõdylomes s'engendrẽt, s'augmẽtent & croissent de peu à peu, ne font grand dourleur, plustost empeschement, & deuiẽnent dures & calleuses.

Tel regime doit estre icy obserué qu'au chancre & hæmorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgatiõ & de saignee attentee. Quant aux remedes exterieurs, puisque les cõdylomes sont excrescẽces de chair & superfluitez contre nature, necessairement les faut oster cõme chose moleste & bien empeschãtes à la partie qui est l'instrument de la fœcõdité & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sõt grosses, d'vn filet le plus estroictemẽt que l'on pourra, ainsi estant destituees de nourriture elles tomberont: ou il les faut trancher auec le rasoir, & laisser fluer le sãg quelque temps, à fin que la partie soit allegee du sang, crasse & melancholique dont elles sont faictes,

n'eſt beſoin de lier n'y de trancher les petites, ſi l'on veut, mais les deſecher par poudres ou medicamens qui deſechent auec quelque astriction: ou ſi tels deſiccatifs ne sõt aſſez puiſſans y adiouſter des deterſifs & corroſifs. A quoy les ongués Ægyptiacũ & Apoſtolorũ ſeruirõt beaucoup. L'éplaſtre auſſi de Diacalcytheos diſſoult en huyle roſat, y mettant le double de calcythis. Les poudres ſont plus conuenables pour deſecher, qui ſont composees des deſiccatifs, corroſifs & aſtringeus, parce q̃ ceſte chair fungueuſe & flaccide doit eſtre deſechee & aſtraincte; comme ſi elle eſtoit dure, & approchoit tãt ſoit peu du naturel des verrues dures, ſeroit beſoing pluſtoſt de l'oſter auec le tranchant: ou l'amollir premierement, puis la deſecher par deterſifs, ainſi qu'auõs accouſtumé de guerir les ſcyrrhes. Mais la plus part, la chair des condylomes eſt fungueuſe, pour ce regard les poudres deſiccatiues luy ſeront pour propres: quelle eſt la ſuyuante, ℞ ſabinæ exſiccatæ & tenuiſſ. pulueratæ ℥ i. hermodact. vſtorum & myrtill. vſtorum añ ʒ iii. calcyth. alum. an. ʒ ii. auripig. rub. ʒ i. reducãtur in tenuiſſimum puluerem, qui ſupra partem adhibeatur: l'on pourra adiouſter à ceſte poudre quelquesfois, parce qu'elle eſt corroſiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainſi que l'on faict aux colyres acres, pour oſter le ſentiment à la partie, qui ayant vn ſentiment exquis, ne pourroit pas ſans grande mordicatiõ endurer l'actiõ de ceſte poudre. La

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir: mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle l'on aura faict bouillir quelques grains de sublimé, dans laquelle on trempera linges ou petis plumaceaux pour appliquer sur le mal. Si l'on voit que le corps abonde en sang sera bien fait de saigner du bras & de la maleole: mesmement appliquer ventouses aux hanches & entre les fesses auec profondes scarificatiõs pour descharger de sang la partie affligee: le vomissement aussi est fort profitable.

VERRVES.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie hõteuse vers les bors se font des verrues, nõ d'vne, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayans la base large, les Grecs les appellent myrmecia, cõme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit: les Arabes les nomment verrues morales, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminentes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent verrues sessiles. Autres, qui sont eminẽtes, calleuses, & qui ont la racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, les Latins les nõment verrues pensiles. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres, lõguettes, creuacees par

dessus, ayans la teste diuisee en plusieurs parts par creuaces, cõme la teste d'vn porreau en ses filets: & lesquelles estãs couppees rendent plus de sang qu'on ne iugeroit à voir leur grandeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalement apres la compagnie d'homme, ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces especes de verrues sont engẽdrees d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'vne des cloaques où sont enuoyez les excremens du corps humain: Parce, quãt au regime de vie, purgation & saignee, la curatiõ d'icelles doit estre telle que des chãcres & condylomes. Quant aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sõt malignes, ausquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournẽt en chãcre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procréees d'humeur maling: Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuẽt estre liees auec vn filet, de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, à fin qu'estans destituees de nourriture elles tombent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper auec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourront voir faudra mettre le speculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puisse voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster auec le rasoir ou consumer auec le cautere

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

potentiel, afin de leur oster leur racine & que elles ne repululent : Ce qui se fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont l'on fait les cauteres potentiels. Les Porrales seront ostees auec le cautere potentiel, puis consumees & desechees iusques à leur racine par l'eau suyuante. ℞ aquæ plantag. ℥ vi. virid. æris ʒ ii. alum. rupæi ʒ iii. salis com. ℥ ß. vitrioli rom. & sublim. añ. ʒ ß. terantur omnia simul: reseruetur aqua. Faut prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer: Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de sauon noir, vingt parties d'argent vif : faictes le tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu clair : quand il bouillira plongez le vaisseau dedans l'eau froide seulement pour esteindre la ferueur de l'ebullition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois : puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tout à l'aise : gardez la pour en toucher les verrues. Voyez cy apres au chapitre des verrues.

RHAGADES.

Les rhagades, dites des Latins scissures sont vlceres creuassees, faites d'vn humeur acre & sale, qui fait quelquesfois cõtractiõ & stricture du col de la matrice, cõme l'on voit qu'vn parchemĩ se serre & gredille, lors qu'on le met trop pres du feu, en sorte que souuẽt on n'y sçauroit mettre qu'à grande difficulté le bout du doigt. Ce mal ne viẽt seulemẽt au col de la matrice &

de la partie honteuſe,mais au ſiege & à la bouche qui empeſche le malade de les ouurir, parler & maſcher, & ſouuẽt l'on eſt contrainct d'y faire ſection. Pour les guarir, faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie,par vſage de fruits rafraiſchiſſans & humectans, quels ſont pommes, poires, prunes, ſalades, bouillons de laictues, & de pourpier, appliquer ſur la partie ceſt onguent. ℞.vng.pompholig.℥.i. alum. ʒi. miſce.ou bien. ℞.ol.myrt.& roſ.an.℥. iij. ſucci plantag.& ſemperuiui.an.℥.ij.litarg.℥ i.ceruſæ lotæ ℥ ß.plumbi vſti, antimon.& boli arm. an. ʒi. triturentur ſubtiliſſ. & reducantur ad formam nutriti.L'emplaſtre diuin diſſout en huyle roſat. L'onguẽt citrain y adiouſtãt aloë, myrrhe,encens, maſthic, de chacun deux dracmes: balauſtes drachme & demie, huyle roſat telle quantité qui ſera neceſſaire: que le tout ſoit diligemment trituré dedans vn mortier de plõb, auec vn pilõ de plomb. Sera bon y mettre ſouuent le ſpeculum matricis & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré,s'abſtenir du coït,& couurir diligemment la partie, de peur qu'elle ne ſoit offencee de l'air froid. Voyez cy-deuant.

HÆMORROIDES.

Nous auons dit cy-deuant qu'il y a des Hæmorrhoïdes qui naiſſent au col de la matrice, cõme il ſe fait au ſiege, qui ſont comme eſpeces de varices,deſquelles ſort aucunefois grãde quãtité de ſang, auec vne eau rouſſe & fœtide.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Aucunes ſont de couleur rouge ſemblables à meures, & pource ſont nõmees morilles : d'autres à vn grain de raiſin, qu'on appelle vuales: autres à vne verrue, nommee auſſi pour ceſte cauſe verrucales : ainſi ſelon la diuerſité de leur forme, les anciens leur ont impoſé le nom. Elles s'engendrent és venes qui ſe rendent au col de la matrice, par leſquelles l'on tient, que les vierges & femmes groſſes vuident leurs purgations naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice eſt fermee entieremẽt. Mais ie vous laiſſe à conſiderer ſi les moys peuuẽt eſtre purgez par ces venes là, & ſi le ſang qui eſt purgé par telles venes ne ſeroit pas pluſtoſt ſang des hemorrhoïdes que ſang menſtrual, veu la qualité du ſang qui eſt rouſſaſtre & fœtide. Voyez la curation cy deſſus.

LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuſe.

Que c'eſt le col de partie honteuſe.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomiſtes ont appellé col de la matrice, nous appellons icy col de la partie honteuſe que les Latins appellẽt vulua : pour les raiſons qu'auons apporté cy deuant. Donc ſelon l'obſeruation de l'anatomie, le col de la partie honteuſe commence, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'eſtend iuſques à l'entree de la partie honteuſe, eſt de ſubſtance muſculeuſe, fait de chair molle

mediocrement, & ridee, parce qu'il falloit que il se relaschast & retirast, s'amoncelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant & se retirast par apres : ridé aussi quasi cõme la tunique du palais d'vn chiẽ, à fin que par son inequalité il excita à l'hõme quelque chatouillement au coït : de figure ronde, oblongue & caue : situee entre le col de la vessie & l'intestin droict, ausquels il est estroictement attaché : Il est voye tant à la semence iettee dedans la matrice que de l'effect qui en sort & aux euacuations mẽstruales : En ce col de la partie hõteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'ẽtree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La seconde, les labies de laditte entree appellees en grec pterigomata, en françois Ailes. La troisiesme, deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle nymphes, lesquelles descendent, vne de chacun costé de l'os pubis en bas iusques à l'orifice du col de la vessie, lequel elles reçoiuent au milieu de soy. La quatriesme, le clytoris dont les recents Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé, plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschemẽts à cõceuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident, comme par vn enfantement laborieux, ou trop frequent coït, qu'il ne se puisse reserrer & astreindre à la venuë du sperme viril : au contraire s'il est par trop

estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'y puisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les paroits & labies sont si calleuses & dures par vn coït frequent qui les a deseché à la longue (tel que les ont celles qui viennent sur l'aage, ou les ieunes putains) tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioints ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir, ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité membrane, graisse, cal, verruques, condylomes. Ou comprimé de quelque tumeur: infecté de quelque gangrene: Ou fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlceres, scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voysines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse ou maigre. CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillement à l'homme, dont aduient que le

ſperme n'eſt rendu ny enuoyé ny receu ſi louable qu'il ſeroit neceſſaire pour conceuoir. Telle lubricité & molleſſe prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice : car d'autant qu'eſt le paſſage des humiditez & excremens que luy ſont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'à la venuë d'iceux il ne ſe relaſche & deuienne moite : Par-ce, pour la deſiccation d'iceluy faut vſer des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons deſcrit pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuſe eſt quelquesfois tant plein & farcy de graiſſe, que le membre viril ne s'y peut accõmoder, ny ietter ny enuoyer librement ſon ſperme. Il eſt auſſi aucunesfois ſi maigre & ſi ſec qu'il ne donne aucun ſtimule aux choſes veneriennes: vous trouuerez la guariſon de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop graſſe & trop ſeche.

Le col de la partie honteuſe trop eſtroit.

CHAP. LIX.

CE paſſage eſt quelquesfois ſi eſtroit qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle aſtriction luy eſt ou naturelle, ou par accident: à raiſon de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaiſſee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verruë, ou ſcyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à ſon vtil, ſera vſer de peſſaires, ou de racine de gẽtiane, ou d'eſpõge, ou de fiſtules de plõb menuës premierement, puis plus groſ-

ſes de iour en iour : fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaſchante pour dilater d'auantage:comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos : decoction des racines de concombres ſauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec: ou de mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction ſuſdite : le beurre, les graiſſes d'oye, de poules, d'ours, de porc : les onguens reſumptifs, d'althea, pectorale, œſypus humida, de adipibus y ſeront fort bons : Les peſſaires ſeront faicts de l'emplaſtre diachylō oinct d'huyle de lis, à fin qu'ils n'adherent point : ou enfermé dedans linge blanc delié ou ſandal, ou bien de c'eſt emplaſtre ℞ mucag. ſem. lini, fenug. & ficumin. añ ℥ i. ſtyrac. myrrhæ, ammon. & bdel. diſſol. in ol. irino añ. ℥ ß. ceræ nouæ q. fiat emplaſtrum, faut attacher les peſſaires auec vn filet. Le coït doucement exercé & petit à petit ſeruira beaucoup pour le dilater, à raiſon du plaiſir qui y eſt conioinct, ſi d'auēture le membre viril n'eſtoit ſi gros, & la vulue ſi eſtroicte qu'elle ne le puiſſe recepuoir. Voyez plus ample guariſon aux chapitres du col de la matrice endurcy ou trop eſtroit.

Le col de la partie honteuſe trop ouuert.

CHAP. LX.

LA largeſſe & ouuerture trop grande de la vulue ſoit de nature ſoit par accident, comme par vn enfantement laborieux, ou trop frequent coït, ou membre viril trop gros, empeſche ſouuentesfois la fecondité : d'autāt que

par ſa trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coït, ne ſe peut reſeruer & aſtreindre à la venuë du ſperme viril, ains le laiſſe eſcouler.

Les moyens de l'aſtreindre, outre les purgations frequentes, ſont les parfuns, fomentations, peſſaires & emplaſtres. Les parfuns ſerõt tels. Prenez balauſtes & eſcorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roſes, menthe de chacun deux onces: encens, maſtich, ſang de dragõ, bol armene de chacun vne once: faictes le tout bouillir en vinaigre, receuez en la fumee par vne cane ou entõnoir: Et au ſoir, quãd irez au lict, receuez encor la fumee d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de ſemblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de ciſterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, ſquenanth, ſouchet, balauſtes, mẽthe verde, thim, cloux de girofles, roſes ſeches, porreau ſauuage verd, nefles verdes, acacia, maſtich, encens, plantain, ſarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, ſang de dragon: puis bouillir enſemble: Recepuez en la fumee: gardez ceſte decoction dedans vn vaiſſeau bien couuert pour vous en ſeruir tant pour parfun que pour fomentations. Les fomentations ſeront telles. Ayez ſumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balauſtes, conſoude grande & moyenne: faictes bouillir en vin ou fort vinaigre à la conſomption de la tierce partie, eſtuuez la partie honteuſe, & la dedans mettez vne petite

eſponge ou piece trempee en ceſte decoction. Ou bien, prenez noix de galle, ionc marin, roſes ſeches, noix de cypres de chacun deux onces : cloux de girofles, gallia muſcata, ſpica demie once de chacun : mettez tout cela tremper & bouillir en deux liures d'eau roſe, puis coulez le tout, & en ce qui ſera coulé eſtant ſur les cendres chaudes, iettez muſc & camphre quatre grains : eſtuuez la partie de ceſte liqueur, & mettez y quelque peu de cotton qui aura trempé là dedans: continuez cela iuſques à tant que ſentirez la partie ſe reſtreſſir: c'eſt vn ſecret. Autremēt baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez diſſout trois drachmes de gallia moſcata, vne drachme de cloux de girofles, ſix grains de muſc. Les peſſaires ou nouëts pour introduire dedans le lieu ſeront compoſez des poudres de roſes ſeches, cloux de girofles, camphre, muſc, le tout arrouſé d'vn peu d'eau roſe: ou des poudres de ſandal, citrin, gallia moſchata, maſtich, ſang de dragon, bol armene, arrouſees auec vin vermeil: ou des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arroſees auec vin aigre fort. Les fotus ou epithemes ſeront faicts des decoctions aſtringentes ſuſdittes eſquelles eſtant tiedes l'on trempera pieces de linges ou eſponges pour appliquer exterieurement tant ſur le lieu que ſur le petit ventre & le courpion. Quoy qu'en ſoit toutes choſes aſtringentes ſont propres à ceſte indipoſition : mais dautant que la matrice ſe delecte de choſes odorantes le meilleur ſera vſer

de drogues astringentes de bõne senteur, quels sont roses rouges, gallia moschata, alipta moscata, cloux de girofles, musc, ambre ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

CHAP. LXI.

PLusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse : qui sont appellees en grec ἀτρῆται, en Latin imperforatæ, en François non encores trouuees ou percees. Cela leur prouient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bors d'icelle: quelquesfois au profond pres l'orifice exterieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble : ou pour ce que quel que chose estouppe le passage : & cela est, ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compagnie de l'homme : à conceuoir : à enfanter : & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage : car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre a vn pertuy estroit & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu le sçauras par ce moyen. Car si

le commencement du mal eſt venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane poſee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou autre maladie precedente, c'eſt vne chair ſuperfluë qui remplit le paſſage, pour deliurer donc la femme ou vierge de ce faſcheux empeſchement, choiſis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure: fais la coucher ſus vne table quaſi à la renuerſe, les cuiſſes bien eſcartees, & les iambes courbees vers les cuiſſes: & à fin que elles ſe contiennent mieux, bandee & tenuë fermement par quelques officiers & ſeruiteurs: bref en telle ſituation que Galen demande à repouſſer dedans la veſſie le calcul qui ſupprime l'vrine, & telle que nous obſeruons à oſter la pierre, ſi d'auantage la damoiſelle, n'eſtoit ſi conſtante & courageuſe qu'elle voulut endurer la ſection ſans eſtre bandee: Puis recherche ſoigneuſement en quelle partie du col de la partie honteuſe eſt ceſt empeſchement, ou aux bords, ou au profond, ou aux coſtez du millieu: & quel il eſt, à ſçauoir, ou vne membrane nerueuſe, & dure & eſpeſſe, ou ſubtile, ou vne carnoſité grande ou petite: Ce que tu pourras facilement diſcerner & recognoiſtre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair: cõme auſſi au toucher auec le bout du doigt index, & à la forme de la renitẽce, principalemẽt ſi tu te ſers pour ce regard du ſpeculum matricis, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta ſection tu t'ayderas d'vn raſoir

ſoir

ſoir bien trenchant & agu,entouré de tous coſté de quelque linge bien adiencé , la poincte ſauue , à fin que tu ne penetres pas plus auant qu'il ſera beſoing,principalement s'il faut profonder la ſection. Tu te pourras quelque-fois ayder d'vn raſoir trenchant des deux coſtez, mais il faudroit que ce fuſt auec plus grande prouuoyance : le plus ſouuét pour plus grande ſeurté d'vn raſoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la veſſie : car il y aura moins de danger en faillãt en bas à raiſon de l'eſpeſſeur du boyau cullier,qu'en haut à raiſon de la tendreté & tenuité du col de la veſſie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, ſi tu y prens garde ſoigneuſement & de pres : ſur tout ie ſuis d'aduis que tu te ſerues aucunemẽt en ceſte operation de lancette vulgaire,principalement à inciſer les mẽbranes dures , qui ſont quaſi toutes de nerueuſe ſubſtance & d'eſpoiſſe conſiſtence : parce qu'en les decouppant auec la lancette l'on oit vn ſon criquant qui ratiſſe quaſi les oreilles: Combien qu'elles ſoyent plus faciles à coupper , que ne ſont les carnoſitez & excreſcences de chair , principalement ſi elles ſont ſuperficielles , & encores beaucoup plus promptes,ſi elles ſouſtiennent auecvne inſigne diſtẽſion & plenitude vn grand amas de ſang menſtrual corrompu, duquel les parties interieures oppreſſees le plus ſouuent ſe deſchargent ſur elles.Car au vray dire,pour ce mal icy le medecin n'eſt iamais appellé , ſinon pour ces deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

occaſions:l'vne quand la vierge ſe ſent affligee de ceſt amas de ſang menſtrual corrompu, qui eſt empeſché de fluer & couler hors par ceſt ob ſtacle. L'autre quand le mary ſe plaint que l'entree luy eſt fermee pour iouyr de ſes plaiſirs amoureux. La patiente & les inſtrumens ainſi preparez, tu enfonceras ton raſoir, & commenceras faire l'inciſion de haut en bas, ſelon la dimenſion du conduict naturel, de droicte ligne depuis le col de la veſſie iuſques à deux doigts pres du ſiege, delaiſſant de coſté & d'autre telle grandeur & longueur qui te ſemblera eſtre naturelle & conuenable à ladite ſinuoſité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande ſeurté en la membrane eſtouppante, principalement ſi elle eſt tendue & pleine d'humeurs affluentes: mais à inciſer la carnoſité ou excreſcence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la ſection, à raiſon de la profuſion du ſang qui ſuruient, lequel tu pourras épuiſer auec vne eſponge trempee premierement en eau tiede, puis exprimee. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'inciſion, mais ſuis ſongneuſement la rectitude à diuiſer ceſte carnoſite empeſchante, principalement ſi faut profonder l'inciſion. Tu ſeras plus aſſeuré à faire ceſte inciſion de droicte ligne, ſoit que la carnoſité ſoit profonde ou non, ſi tu introduis dedans la partie bien auant le ſpeculum matricis qui eſt courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle meſme mettre dedans plus commodement

& ſans ſe faire douleur aucune , & ouurir ſa partie honteuſe tant & ſi peu qu'il ſera beſoin, en tournant tout doucement la vis d'iceluy inſtrument appuyé deſſus ſon vẽtre: Par ce moyẽ la dent ſuperieure du ſpeculum matricis hauſſera le col de la veſſie , ains il ſera hors de danger d'eſtre offencé par le raſoir : & les autres dents ſepareront & dilateront les coſtez, tellement que l'ouuerture ſera capable & ſuffiſante pour y faire l'inciſion à l'aiſe par dedans : mais au cas que tu fuſſes incertain de combien eſt profonde la carnoſité , apres que tu auras deſia fait quelque petite playe, pouſſe à force par ceſte petite playe le plus directement que tu pourras vne eſprouuette ou ſonde qui ſoit tẽue & ait au bout comme vn petit bouton rõd: auec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement , ſi auant que tu ayes penetré , ſi tu peux , iuſques au profond de ladite carnoſité, c'eſt à dire iuſques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta ſonde rencontrera. Telle ſonde eſtant ronde au bout eſt beaucoup plus commode & plus ſeure pour trouuer le fond de la carnoſité , par diſruption & dilaceration violente de la chair,que celle qui eſt poinctue. Ayant vne fois rencontré le profond de ladite carnoſité ainſi percee , tu la pourras par apres beaucoup plus facilemẽt inciſer auec l'ayde de la ſonde que tu auras inſeree & introduite: Pareillement tu pourras faire ceſte petite ouuerture & trou anguſte & eſtroit dãs la carnoſité auec vne menue ſonde obtuſe & mouce,

& l'eslargir de plus en plus, par apres auec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisses faire par la mesme fete quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long: tu apprehenderas le double mâche rond de ce ciseau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuans d'iceluy ciseau dilacereront d'vn traict le haut & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte auec artifice sont de mesme efficace en cest œuure: mesme tu te seruiras du bout du doigt index, quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incisiõ, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouuerture & profondité du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de croix, auisant soigneusement de ne blesser le conduict de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus asseuree. Si tu veux empoigner auec vne pincette les bords de la chair ou membrane couppee, & les extirper auec le rasoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute seureté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalemẽt si l'incision faicte, la fente est suffisamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'esprouuette: car par

apres les parties charneuses & membraneuses delaissees s'amoncelleront, rideront & se restraindront si commodemẽt, qu'elles n'empescheront ny le coït ny l'enfantement. Quainsi soit ie cognois des femmes autresfois miennes voisines & qui viuent encore, esquelles pour la continence de leur mary, s'estoit engendree vne membrane dans la partie honteuse, trois iours apres l'incision faicte de ceste membrane n'ont laissé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huict iours apres l'extirpation d'vne carnosité profonde au col de la partie honteuse, ont satisfaict au deuoir de leur mary, & ont engendré plusieurs enfans. Quoy qu'en soit si tost que l'incision de la membrane ou de la carnosité superficielle sera faicte, remplis la fente de charpie y faisans bandages conuenables, & vse quelque iours de medicamens suppuratifs, non plus tost toutesfois que tu ayes arresté le sang par medicamens desiccatifs sans mordication, comme poudre de bol armene, sang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels par vẽtouses seches, ou auec scarification appliquees sur la region du foye: par saignee, si l'on voit que l'effusion de sang soit excessiue d'vn sang vermeil & louable: autrement ne seroit besoin ny de topiques astringens ny d'autres remedes reuulsifs, si la profusion de sang n'est excessiue, & que les forces en soient debilitees, ains qu'il y eust danger de syncope, ou de conuulsion. Ce neantmoins recommande le repos, le silence, & le coucher sur le dos, non sur vn lict de plu-

me, ou matelas, ou plein de fouërre, mais vn liect faict expres plein d'herbe sainct Innocent dicte en Latin centinodium, tousiours aussi le coucher à la renuerse. Et au cas qu'apres l'incision d'vne membrane, ou carnosité profonde suruint quelque profusion de sang poussé hors des venes de la matrice, ou de son col, soit menstrual, soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde toy bien de l'arrester: mais au contraire laisse le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil commence à fluer: ce pendant prend garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceratiõ en passant en la playe faite, tiens le lieu net par iniection auec la syringue, d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentesfois iteree, ayant soing de ne rien mettre ou inserer là dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuetture & la dilateras auec le speculum matricis, ou ciseaux, ou esprouuettes, ou doigt qui est le plus seur: mesmement pour empescher qu'elle ne reünisse & consolide, tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane aussi longue, large, & espoisse que ladite fente & ouuerture demandera: ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempé en cire fonduë, puis validement exprimee, & oincte tout à l'enteur d'vn liniment detersif ou desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la disposition de la playe: Sur tout

ſouuienne toy d'empeſcher par tous les moyẽs & remedes que tu pourras la conſolidation de la playe charneuſe plus que de la membraneuſe, d'autant que ceſte partie promptement ſe conſolide & reüniſt par vne propenſion de nature à cela inclinee : pour ceſte cauſe quand tu voudras cicatriſer pour mieux tenir les bords de la partie eſcartez, à fin que s'approchans ils ne ſe ioindent derechef, aye vn tuyau d'eſtain, ou de plõb, ou d'argent caué, poly, long, troüé, aux deux bouts, & ayant pluſieurs petits trous à l'entour de ſa circonference pour faire eſcouler la boüe & ſanie de la playe : inſere ce tuyau dedans la playe, principalement ſi eſt profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ayt deux forts filets attachez pour le retirer quand il ſera neceſſité : & le bout de derriere voiſe iuſques à l'orifice ou biẽ pres de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra eſtre comme enfermé & retenu de l'os ſacrum & des anguſties de ce lieu: la forme de ce tuyau ſera diuerſe ſelon la ſorte & profondité de la fiſſure: & faut le porter pluſieurs iours, iuſques à tant que les bords de la fente ſoient cicatriſez : ainſi accommodé il ne empeſchera la femme de cheminer, ny de rendre ſes excremens. Voyez Paulus Aegineta, chapitre ſeptante deux du liure ſixieſme, & Aëce chapitre 95. ſermon quatrieſme de la quatrieſme Tetrabible. Celſe chapitre vingt huit, liure ſeptieſme, Albucraſis chapitre ſeptante deux liure ſecond.

La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie honteuse. CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incōtinēt apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligens anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges, appellee pãnicule virginal, & des anciens Hymen ou Hymenee, du nom du Dieu qui preside aux nopces & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier combat de mariage, pour leur estre fauorable à fin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie honteuse, disent ces grãds anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissuë de venes & arteres semblables à celle des nymphes, espesse aucunement: au milieu de laquelle y a vn pertuis en façon d'aneau, non plus large, (principalement és vierges ja grãdes) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang menstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste mēbrane ou peau est la porte, garde, cloistre & munimēt de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rompuë & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane, & par consequent de la virginité perduë. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fiction poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie, & qu'il n'y a

aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne agglutination des costez ou paroirs du col de la partie honteuse, qui sont separez & disioints par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerueux tres-subtils, entrelacez qui ioindent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coït, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteints aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie, par lequel l'vrine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnuë, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict: leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, cõme est la chassie qui aglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau cõtinuë, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux mẽbranes cõtigues

&conuexes de quelque glut,dont le passage est mollement bouché:de sorte que aduenãt la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par où degoutte le sang mẽstrual: & que quand la fille vient à estre depucellee le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux membranes de-ça & de-là, cõtre les costez du canal, où depuis elles demeurent ainsi retirees & applaties, sans se plus tourner, conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disent,la dame du milieu retiree: Qu'elles font douleur au depucellement,à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles aagees qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermees, aux petites encor mollasses non: d'autant que ceste viscosité n'est que baue: & que ces deux peaux sont vrayement values,c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauersent au deuant, dont peut estre dit vulue, le canal qui dõne entree & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdictes peaux au pucellage: mais vn sang qui est derriere lesdictes peaux resté du sang qui a flué les iours passez des menstrues,principalement aux grandes filles, car les petites qui n'õt encor'eu leurs mois,si elles sont depucellees n'ẽ rendét point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art :vray est que de tout temps ceste membrane hymen a esté en si

grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de Moyse au Deuteronome chap. 22. la fille nouuellement mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust donné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary. Tellement que les parens estoyent curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu : Mesme que les Africains le iour de leur espousaille ne se disent estre mariez, ne font bãquets ny festins aucuns aux parens & amis conuiez aux nopces, que premierement le mary ayant depucelé son espouse & cogneu par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblee, la fille estoit pucelle: & au cas que elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses peres & meres auec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les AEthiopes sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurans pas du tout à ceste mẽbrane, qui est la defence de virginité, si tost que leurs filles sont nees, leur cousent la partie honteuse, de sorte que le conduit de l'vrine n'est point empesché : les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie, & s'en faire l'ouuerture soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espagnols grands obserua-

teurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones monstrent en public auec grande acclamation, les draps du lict nuptial : pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respond à la ruë *Viergen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puis que Dieu la dictee & nommee en la saincte escriture, est si tenuë & subtile, qu'elle n'a besoin dautre aide pour estre rõpuë que de l'industrie du mary, si à la lõgueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, a besoing de plus grande violence: assauoir, ou des frequents & quelque peu vehemens assauts du mary, qui à la longue pourront faire breche à ceste entree : ou si d'auenture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espoisse, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dit estre en ceste membrane : dont suruiennent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre, de mammelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite Iean Vvier medecin

en son liure de la tromperie des diables, estre aduenu à vne ieune fille aagee de vingt & vn an : La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste mébrane faite de la façon qu'auons descrit au chapitre precedent : voyez Vierus en ses obseruations medicinales.

Les nymphes excedentes outre mesure.
Chap. LXIII.

LE col de la partie honteuse finit à l'entree de la partie honteuse, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme: les bords & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nommét en grec Pterygomata, comme si nous disions les ailes du couronnemét, & la region ornee de poil. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis, & entre icelles descendent deux excrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & courent l'issuë du conduict de l'vrine, & qui le reserrent apres que la femme a pissé : les Grecs les appellent Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frottent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme: voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes comme ferciét leurs maris : Pour ceste cause en AEgypte on la couppe à toutes

les filles ainsi que tesmoignent Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiennét trop grandes, & principalement quand ils les veulent marier.

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faictes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersee, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets & iambes en raison : Puis empoignez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux tréchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais comme l'on fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne se prend garde, aisément on en couppe plus que de raison: elle couppee estanchez le sang d'vne espõge mouillee en vin astringent ou eau froide & espraincte, espandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septiesme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queuë. CHAP. LXIIII.

EN aucunes femmes eſt produicte au couronnement & tout au haut des parties hõteuſes participante & prenant ſon commencement d'vn coſté & d'autre de l'os pubis ſus le conduict de l'vrine, conioignant les bords & ailes d'icelle partie honteuſe d'vne ſubſtance partie charneuſe partie nerueuſe, ſemblable au membre viril, ſi petite toutesfois qu'elle ne ſe cognoiſt ſinon en peu de femmes : en d'aucunes auſſi elle ſe mõſtre ſi grande & prenant telle croiſſance qu'elle repreſente le mẽbre viril, dont aucunes femmes en abuſent malheureuſement : Elle eſt ſi grande quelquefois que tantoſt remplit la nature de la femme : tantoſt ſort dehors en façon d'vne queuë, à raiſon dequoy aucuns l'appellent tentigine, d'autres Cercoſis, autres verge. Fallopius la nomme Clitoris.

Telle ſubſtance dautant qu'eſt monſtrueuſe & contre le naturel de la femme, doit eſtre extirpee. On ſitue la femme à la renuerſe, comme a eſté dict à l'imputation de la Nymphe : On eſtend ceſte chair pendãte auec pincettes, puis on la couppe tout iuſtement depuis la baſe. L'operatiõ executee on ſuit la procedure mentionnee en l'extirpation de la nymphe. Voyez Aëce chap. 104. ſermon 4. de la 4. Tetrabible.

Douleur, inflammation, eryſipele, tumeurs, abſcez, Scyrrhe, chancre, vlcere, fiſtule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides. CHAP. LXV.

TOutes ces ſymptomes tormẽtent nõ moĩs ſouuẽt, voire plus griefuement le col de la

partie honteuſe,que le corps & col de la matrice:ainſi qu'auons cy deuant diſcouru : tant parce qu'il eſt de ſubſtance muſculeuſe faicte de chair molle mediocrement, ſentine des excremens tāt de tout le corps que de la matrice:que auſſi peut receuoir quelque pourriture & contagiō maligne de la part de l'homme : ainſi que nous voyons aduenir par les maladies veneriēnes & veroliques. Or dautant qu'auons parlé bien amplement des cauſes & remedes de tous ces accidens,nous n'en ferons icy particulieres deſcriptions : ferons contens de ce qu'en a eſté dict, pour eſtre icy employé ſi beſoing eſt:nous n'apporterons auſſi les remedes qui ſont neceſſaires à ces maux, quand ils ſont excitez de cauſe verolique, r'enuoyrōs ceſte guariſon au traicté de la verolle:ſeulement aduertirons que les chancres, vlceres & fiſtules ſont plus frequētes en ceſte partie qu'au corps ny col de la matrice que les condylomes & verruës naiſſent facilemēt en ceſte partie à cauſe des rides qui y ſont: parce ayant parlé cy deuāt en deux lieux des cōdylomes, nous ferons icy vne ſommaire repepetition des verrues, principalement du thym qui eſt vne troiſieſme eſpece des verruës.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naiſt aux bords ou ailes de la nature ou dās la nature meſme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice : ou au courōnemēt de la partie hōteuſe.C'eſt vne eſpece de verruës &eminēce tuberculeuſe auec aſperité creuaſſee par

par dessus, semblable à la teste du thim vray de Candie non du nostre : les Arabes la nomment verruë porrale, pour ce que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y a deux especes de thim : vn petit, l'autre fort grand, qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sainct Fiacre. L'vn est maling, l'autre est bening & gracieux. Le bening est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes blanchastres ou rougeastres, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on piquoit le membre. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estãs couppez ou irritez: principalement apres la compagnie de l'homme: ou que la femme ait cheminé ou faict grand exercice. Le thim maling est incurable: quelques fois on le guarit par extirpatiõ, nõ de la tumeur, mais de tout le membre. Le thim bening doit estre traicté du cõmencemẽt cõme les verruës, à sçauoir par medicamens fort desiccatifs & corrosifs : & au cas que les remedes n'y proufitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estant debout ou à demy réuersee, l'on tirera le thim auec pincettes, que l'on couppera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraisches & sanglantes. Les thims malings se doiuent coupper, mais assez loing de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit tous-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

iours garder de coupper la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incisiõ pres les dents des pincettes. L'excisiõ faite on y applique pour deseicher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectans font retourner le mal: à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'encẽs, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour biẽ faire, ne faut aucunemẽt toucher aux thyms malings, mais vser seulemẽt d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tournẽt en chãcre: si tu n'aymes mieux du tout extirper le membre qui ne peut estre icy faict.

Verrues à la partie honteuse. CHAP. LXVII.

DAutant que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tout deux ensemble desechez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & ailes d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verruës naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, chordees ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal: Ie ne dis pas cornes certaines eminences, longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent pres des tempes & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrays exostoses, mais les callositez du-

res & eſpoiſſes, ſemblables à vne piece d'ongle ou de corne, qui viennent principalement ſur les ioinctes des pieds & des mains. Les formilieres reſſemblent à meures, tant parce que elles ſont groſſes comme meure: qu'auſſi elles ont pluſieurs petites eminences comme vne meure de ſes grains: Elles ont la baſe large, & en temps de grand froid font douleur poignãte, comme ſi vn fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit eſt en petite quantité. Les chordees ou noüeuſes, ſont eminences calleuſes, qui ont leur racine greſle & la teſte groſſette, de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de corde pendu à filet. Thim eſt vne eminence tuberculeuſe, aſpre, rougeaſtre, longuette, creuacee par deſſus: qui eſtant couppee iette plus de ſang qu'on ne iugeroit à voir ſa grandeur: elle eſt dicte thym, parce qu'ainſi qu'auons dit au chapitre precedent eſt ſemblable au vray thym blanc de Candie, qui a ſa fleur & ſemence en vne petite teſte comme le ſtechas non comme noſtre thym: les Arabes la nõment verrue porrale, pource que ſa teſte eſt diuiſee par creuaces en pluſieurs parts, comme la teſte d'vn porreau en ſes filets: Clauus eſt vne eminence calleuſe ſemblable à la teſte d'vn clou qui s'engendre le plus ſouuent aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces eſpeces de verrues ſeront guaries ſi vous les liez, couppez auec le raſoir, bruſlez auec le cauſtic, ou conſumez auec la poudre corroſiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que l'on appelle penſiles auec vn crein de che-

ual, ou filet de chanure ciré, ou vn filet de ſoye auſſi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, ſerrerez & eſtreindrez de iour à autre, ledit filet, à fin de luy empeſcher ſa nourriture & qu'en eſtant deſtituee elle tombe. Celles qui auront vne baſe profonde & aſſez l'arge ſeront trenchees tout d'vn coup auec le raſoir ou auec vn tel inſtrument duquel on couppe l'vnule relaxee : toutesfois le plus commode ſeroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous, & les laiſſer ſaigner longuement. Vous cauteriſerez celles qui ſont fort dures, & qui n'ont pas grand ſentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel l'on faict les cauteres: & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau roſe, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus eſt vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüee, ou inſtrument ſemblable. Celles qui ſont douces & gracieuſes, & qui ne ſont pas accompagnees de grande douleur, pourront eſtre conſumees auec poudre de ſauine & d'ochre, deſechee & bruſlee, ſauon noir meſlé parmy ſel torrifié, ſel nitre, laict de tithymal, verdegris auec ſouffre vif, poudre des trociſques d'aſphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de ſublimé preparé & pulueriſé, meſlé parmy onguent roſat. L'on dit que la bouze de bœuf toute fraiſche meſlee parmy des fueilles ou poudre de ſaunier appliquee chaudement fait mourir les verruës. Voyez plus amplemẽt au condilome & au thim. Mon-

ſieur Fernel prepare des trociſques pour les verrues de chaux viue puluериſee, auec miel reduite en trociſques auec feu ardent. Ou bien prenez ius de racines d'aſphodelles quatre onces, de chaux viue deux onces, verdegris vne once: meſlez & formez des trociſques que ferez ſeicher à vn grand ſoleil ou feu ardent: Eau qui diſtille du ſarment tout verd de vigne bruſlant au feu: Onguent fait de ſein de veau & de ſel bruſlé: cendre d'eſcorce de ſaule appliquee auec vinaigre: les fueilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees ſur le mal y ſeruent.

Gangrene au col de la partie honteuſe.

CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuſe, dautant qu'eſt vne partie chaude & humide: le receptacle & paſſage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'eſt beaucoup perſpirable: & parce entre toutes les parties charneuſes nerueuſes & membraneuſes plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occaſiõ luy en ſoit donnee, encourt facilemẽt Gangrene, qui eſt vne mortification de la partie, principalement ſi quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'eſt deſchargee ſur ceſte partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez. En ſorte que telles defluxions ſuffoquent & eſteignẽt la chaleur naturelle & les eſprits par faute de tranſpiration: Ou ſi quelque inflammation, eryſipele, tumeur, abſces, chancre maling ſoit

de verole ou d'autre cause,vlceres ont precedé & affligé ceste partie,qui ayẽt duré long temps: ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & male versation du Chirurgien. I'entends Gangrene vn commencement de mortification de la partie offencee qui n'est encore morte ny priuee du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est dóné,encourt vne entiere mortification que l'on appelle syderation ou estiomene,en François vulgaire le feu Sainct Antoine,ou Sainct Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fieure lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblemẽt, & frisson de tout le corps, faillance de cœur, puanteur extreme en la partie, sentiment obtus. Quoy qu'en soit donnez y ordre le plustost que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non seulement l'entiere corruption du col de la matrice & de plusieurs autres parties voisines, mais aussi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene est si maligne & veneneuse qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes sortes d'esprits tant naturels, vitaux, qu'animaux: & destruict l'arnie des parties: Qu'ainsi soit, on le peut cognoistre par les accidens pernicieux qui l'accompagnent,& qui sont comme les auantcoureurs de son yssuë miserable: à sçauoir, syncopes frequentes, euanouïssemens, oppressions

de cœur, ſueurs froides vniuerſelles, reſueries, hocquets, & autres tels: to⁹ ſuſcitez d'vne cloaque & ſentine puante & infecte.

Pour refrener ceſte ferocité malheureuſe, fais ſoudainement iniections dedans la partie auec ius de morelle, de plantain & de iuſquiame, eau de neige, & les itere cinq ou ſix fois, tant nuict que iour: Es autres heures inſere dedans charpie trempee eſdits ius y adiouſtant peu de vinaigre: le iour meſme ou le l'endemain regarde ſoigneuſemēt ſi la furie de l'embraſement & la cruauté de la pourriture ſera point aſſoupie: lors fais pluſieurs ſcarifications profondes ſi le mal eſt grand: ou ſuperficielles ſelon la diſpoſition du mal: tranche & arrache auec ton raſoir ou ciſeaux toute la chair noire, & ſepare celle que tu trouueras ſans ſentimēt de douleur d'auec la viue: les ſcarificatiōs & inciſions faictes, laiſſe couler beaucoup de ſang à fin de vacuer la matrice cōiointe, deſcharger & ſeicher la partie: puis applique remedes qui ont vertu d'oſter la pourriture par leur faculté calfactiue, deſiccatiue, reſolutiue, deterſiue & aperitiue: & de penetrer au fond, à fin de conſumer la matiere virulente, laquelle eſt arreſtee en la partie gangrenee: ſers toy dōc d'vn lauement auec lexiue faicte de cendre de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura faict bouillir lupins tant qu'ils ſeront parfaictement cuicts: Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau ſalee, en laquelle fais bouillir aloë & egyptiac, y adiouſtant à la fin eau de

vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede ; repete souuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes cõuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'auec la saine, faisant escare : laquelle separation toutesfois tu n'attendras icy, mais plustost coupperas ce qui sera corrompu auec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoing sera. Ce que congnoistras à la couleur de la chair, à la fœteur & sensibilité des parties subiacentes : l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adioustes vn peu de sel sublimé & puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac faut appliquer cataplasme faict de farine de febues, d'orge, Orobe, lupins de chacun demie liure : sel commun & miel rosat, de chacun quatre onces & demie : aloës, mastich, & myrrhe, de chacun demie once, eau de vie deux onces : oxymel simple tant que sera besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la putrefactiõ, & resoudra, desechera & sedera la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouuelles scarifications plus profondes, puis applique sur la partie vn trocisque d'asphodel, ou sublimé en poudre, ou dissout auec vin, receu d'vn petit de cotton, à la charge que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme faict de blanc d'œuf, ius de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de

Bol. Fais choir l'eſcare de ton cauſtic auec beurre frais, ou huyle roſat & iaune d'œuf. Et au cas que elle ne tombe ſi toſt que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-la petit à petit auec ton raſoir ſans bleſſer venes ny arteres, vſant touſiours du lauement d'eau ſalee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'eſt aſſez de guarir la partie, mais durant ceſte guariſon, eſt beſoing auoir eſgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceſte pourriture. Parce empeſche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceſte charongne, ne montent en haut par quelque cataplaſme faict de blancs d'œufs, ius de plantain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué ſur le nõbril. Et d'autant qu'il ſeroit impoſſible que le cœur ne fut infecté de ceſte puanteur par le moyen des arteres qui ne ſont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois ſoigneuſement conforter le cœur par remedes cordiaques, comme conſerues de roſes, ſoulcy, bouroche, bugloſes, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gemmis, ſyrops de limons, de pomis redolentibus: cõfection alkermes: tablettes de manu chriſti perlati: meſmes appliquer ſur la region du cœur epithemes cordiaux faits d'eau roſe, bugloſe, de chardon benedict, vinaigre ſquillitique, trociſque de camphre, ou cataplaſme faict de mithridat, theriaque & conſerue de roſe: n'oublie auſſi les remedes vniuerſels, à ſçauoir la purgation ſe-

lon l'humeur peccant, & la saignee le corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafraischissant de choses aigrettes àfin de couper le chemin àtoute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurent ce prurit & demangeson au col de la matrice: mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les voirras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguét euulatum sine mercurio: ou auec egyptiac dissout en eau marine: ou auec onguét fait d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, souphre vif, vinaigre rosat: ou auec alun, escume de nitre staphisagre, souphre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustát quelque peu de beurre frais: ou bié auec beurre frais, axunge de porc: & souphre subtilement puluerisé. Tous ces remedes soient appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faites d'estouppes imbues en eau marine ou lexiue en laquelle lon aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit vient d'vne pituite salee peu souuét en vne partie que le reste du corps ne s'en sente: par ce faudra ordonner regime de vie tendant à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarifications faictes par flámettes: baigner, mesme frotter tout le corps dedans le bain auec masse faite d'vne demie liure de mye de pain de segle, ou de son de segle,

vn quarteron d'amandes ameres entieres contuſes, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à l'iſſue du bain ſe frotter tout le corps des onguens ſuſdits.

Hargne inteſtinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & peſans enfans:ou pluſieurs enfans à la fois : ou qui ont eſté tormentees d'vn trauail faſcheux cruel & laborieux, la pluſpart ſont affligees d'vne hargne inteſtinale : en laquelle leur tombent l'inteſtin dans l'ayne à cauſe que le trou,par lequel le ligament de la matrice deſcend à l'interieure partie de l'ayne eſt relaſché:ou le peritonie eſt rompu, à raiſon de la trop grande diſtention du ventre pour auoir porté enfans : ou les eſpreintes violentes à enfanter. Pour meſmes cauſes auſſi les femmes le plus ſouuent ſont ſuiettes à la tumeur du nombril, à raiſon de l'inteſtin ou de la coëffe qui couure les inteſtins, qui tombe en ceſte partie. La guariſon de ces deux ſymptomes ſera telle que des hargnes,cõbiẽ que n'en faille eſperer grand allegemẽt aux femmes qui portẽt encores enfans : ou qui ſont ia aagees. S'il y a remede, faut reduire l'inteſtin en ſon lieu par choſes emollientes, eſtant reduit appliquer l'emplaſtre contra rupturam pour le cõtenir, & vn brayé par deſſus. Voyez en la practique vniuerſelle des maladies.

FIN DV SECOND LIVRE
DES MALADIES DES FEMMES.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

LIVRE TROISIESME DES MALADIES des femmes.

Le proiect des choses qui seront descrites en ce troisiesme. CHAP. I.

IVSQVES à present auons traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generation, qui est le le but souhaité au mariage, tant de la part de l'hôme que de la femme. Maintenãt suyuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rendu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conception des choses qui sont necessaires pour cõceuoir : de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir: du gouuernemẽt & regime de la femme qui a cõceu: de la guarison des accidẽs fascheux qui suruiennent coustumierement aux femmes grosses: de l'accouchemẽt: des choses requises auãt, durant & apres l'accouchement : comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement : du traictement de l'en-

fant nouueau né, de ſa nourrice. Par ce moyen laiſſerons peu de choſes à deſduire de ce qu'appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les cauſes, ſtimules, & occaſions de la generation de l'homme. CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de touteſorte d'animaux par vne ineuitable condition ſoiēt corruptibles & ſubiets neceſſairemēt à mourir: Si eſt-ce, que les eſpeces d'iceux ſont rēdues aucunement eternelles par leur ſucceſſiue generatiō: pour leſquelles perpetuer, chacune choſe viuante, par vne prouidence incroyable de Dieu & de nature, eſt doüee d'vn deſir de procreer & de mettre quelque choſe de ſemblable en ſon lieu, qui le puiſſe touſiours repreſenter & renouueller ſa vie caduque & languiſſante. Nous voyōs ce ſtimule & inſtinct naturel és plā tes qui produiſent de ſoy nouueaux bourjons. Nous le recognoiſſons encores plus manifeſtement en toute eſpece d'animaux, en laquelle le maſle & la femelle volontairement ſe conioindent enſemble pour la generation de leur ſemblable. Mais encores que ce deſir de procreer & multiplier ſon ſemblable, procede d'vn conſeil indicible de Dieu: ſi eſt-ce que nature a donné pluſieurs eſguillōs & allechemēs à toute eſpece d'animaux, qui par vne merueilleuſe & chatouilleuſe volupté les excitent à ſe coupler enſemble, & ſe mettre en deuoir pour conſeruer & maintenir leur genre & eſpece: autrement & ſans ce plaiſir l'hōme abhorreroit du tout l'v-

ſage venerien, conſideré l'action d'iceluy vile & qui reſſemble à vne conuulſion epileptique, qui pour ce regard d'aucuns philoſophes eſt appellee petite epilepſie: la forme & compoſition du champ de nature humaine: les immondices & ordures qui paſſent par ceſte cloaque: ſa ſituation entre le boyau cullier paſſage des excremẽs feculés, & la veſſie receptacle de l'vrine: conſideré auſſi les incommoditez, malheurs, & deteſtables excez qui en ſuruiennent. La femme d'autre coſté deteſteroit du tout la compagnie de l'homme ayant eſgard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'ẽfant neuf mois en ſon vẽtre: & à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cauſe ſouuentesfois la mort ou la ruine perpetuelle de ſa ſanté. Les eſguillõs & allechemens voluptueux procedent de pluſieurs occaſions. Aucuns des parties genitales qui ont vn ſentiment plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y ſont diſperſez, qui les faict ſentir vn plaiſir incroyable en leur action. Autres de la part de la ſemence, laquelle prouenante de tout le corps & eſtant pleine de chaleur & eſprits, paſſe (dict Ariſtote aux problemes) par vne partie à laquelle ſe rendent tous les canaux & venes du corps, & en paſſant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Pluſieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuſe, ſaliueuſe & viſqueuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, engendree & contenue dedans les proſtrates, qui ſont deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

glandules situees à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quād ils habitent auec les femelles elle est iettee auec la semence dans la matrice : & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettét quelquesfois seule & sans meslange de semence en l'apprehension & imagination delectable de Venus : Et parce tant aux masles qu'aux femelles elle apporte ce profit : C'est qu'ayant vne petite acrimonie picquante & esguillonnante accompagnee de quelque petit prurit & demangeson, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaisir incroyable, dautant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à sortir hors: ains donne enuie extreme tant au masle, qu'à la femelle de s'assembler : outre lequel profit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & moüille le canal de l'vrine d'vne mouilleure profitable contre l'acrimonie de l'vrine : lesquelles deux mouilleures & humectations faictes par cest humeur, sont inuentees & instituees de nature, à fin que la matrice & canal de l'vrine secs de leur temperament, ne se retirét & replient, ains empeschent par ce moyen que l'vrine & semence n'ayent leur passage libre & aysé, tel principalement que la matrice le souhaitte, pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vsage de cest humeur est recogneu ma-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

nifestement par le coït immoderé, auquel aduient souuentesfois difficulté d'vrine pour la consomption de cest humeur glaireux: duquel les parties dediees à l'vrine ont esté trop desechees pour auoir immoderément vsé du coït: ausquels pour les faire vriner, nous iettõs huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occasions de la delectation & plaisir extresme, qui excitent les masles & femelles de l'espece humaine à se ioindre ensemble & se mettre en deuoir de conseruer & multiplier leur genre. Dequoy si n'es content, & desire sçauoir lequel des deux prend plus de plaisir & de volupté à ce deuoir naturel: à la verité selon Hip. au liure de genitura, semble que le masle y reçoiue plus grande & plus longue volupté & chatouillement que la femelle: tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuement & succussation du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semẽce, & engendre plus grande quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnee de tant d'esprits passans par les parties genitales estroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeson: en laquelle certainemẽt gist tout le plaisir des choses veneriennes. Outre ce, que les parties genitales ont naturellement vn sentiment plus agu & exquis en l'hõme qu'en la fẽme. Toutesfois sans auoir esgard aucũ à telles raisons d'Hippocrates iaçoit pertinentes

tinentes, ny aux raisons probales de Macrobe & de Plutarque, qui semblét recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses : à l'occasion qu'elles ont plus de sans selon Hip. au commencemēt de morbis mulierum: qu'elles sont plustost nubiles: plustost habiles à multiplier l'espece humaine: de ce qu'anciennemēt l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que lon faisoit pour brusler les corps des morts, parmi dix corps morts d'homme, comme estāt plus facile à s'enflamber, ains plus prōpt & idoine à faire plus soudainemēt ardre & brusler les autres corps qui estoient en la pile: Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'abits que les hommes. Si donc outre le plaisir que la femme prent à rendre sa semēce nous considerōs, la nature, les forces, facultez, functions & mouuement merueilleux au corps de la matrice de la femme (qui est l'instrument & comme le champ de nostre generatiō, mesme la mere commune de tous animans, à raison dequoy les Grecs l'ont appellé μητρα) nous iugerōs facilemēt & necessairemēt que la fēme reçoit plus de plaisir & plus de cōtentement en ce combat naturel que l'hōme. Car la matrice ayant en soy inseree de nature vne enuie incroiable de conceuoir & de procreer, elle est aussi si cupide de la semence virile, la desire tant & prend si grande delectation à lattiret, succer & retenir: qu'encores que de sa part

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun : si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultez, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que matiere subiecte le pourra porter: Semblable certainement en cela à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, ambrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouissance, en fin les conuertit en chyl: De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coït venerien, semble iustement auoir prononcé: que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dit le nom) au nombre des choses qui ne peuuent estre aucunement rassasiees, à sçauoir le feu, l'enfer, & la terre seche: & dire qu'icelle ne dit iamais, c'est assez, voire comme parle Lucian de la femme dissoluë.

Sic lassata viris, sed non satiata recessit.

Et à fin que l'on ne pense tels propos estre fabuleux & mensongers : Considerez ie vous prie combiē de troubles, de seditions, de commandemens petulans & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuee de ses voluptueux

desirs ; & retranchee de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs femmes pour ce defaut, quasi prestes à rēdre l'ame : Autres estre destituees de voix, parole, sentiment & respiration totale: Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques: Plusieurs rire, plourer, sauter, dancer, sans occasion manifeste : Autres estre tormētees de conuulsions & d'vne infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit: de façon que le Philosophe Platon non sans bonne raison a estimé la matrice deuoir estre appellee nō quelque chose d'animé au corps de la femme, mais vn animal imperieux, petulant, n'obeissant aucunement à raison, impatient de toute attente, & transporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaisir au combat venerien que les hommes : encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quantité de semence que les hommes: principalemēt celles qui sont sanguines, charneuses, douees d'vne tresbonne habitude de corps, pleines de suc, oisiues, addōnees aux delices & dances, nourries liberalement & de viandes delicates, se delectans & plaisans fort aux compagnies, conuersation & colloques familiers des ieunes hommes : Sur tout si elles sont mariees à ieunes maris, voluptueux libidineux & vaillans combattans.

De la semence tant virile que fœminine.

CHAP. III.

L'Homme & la femme assemblez & ioincts ensemble pour engēdrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps: ny meslange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouueau indiuidu: ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, à ce que l'on dit, fait naistre vn nouueau Phœnix ou Cicade: Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce combat quelque matiere chacun de sa part: en laquelle encores qu'ils ne comparoissent en personnes, & n'y soient actuellement representez: sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray promptuaire des especes, ainsi appellee par les Philosophes: laquelle est vne liqueur, etheree, aëree, & escumeuse, chaude & humide, blanchastre: exprimee par le moyen des testicules, & elambiquee de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye & cerueau: pleine d'esprit viuifiāt & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire: en laquelle reside l'ame entiere, accompagnee de toutes ses facultez, à sçauoir naturelle, appetēte, vitale, motiue (exceptee la raisonnable qui ne depend, & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice: laquelle ayant gardé & retenu tant le temperamēt que l'idee & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimee, par vne faculté inexpugnable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de

l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, connexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucũs Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animee: & Galen plus hardy que tels Philosophes l'a appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale: laquelle se peut effectuer facilement, & sans grãde ayde d'autruy former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dõt est yssuë. Or, encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif: & la femelle, le patient, qui subministre le corps & la matiere: si que le masle est animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins feconde que celle de l'homme: Tesmoings en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyẽt ioinctes & meslees ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuẽt à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que l'on peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poules pondent sans ayde de coq: ou ceux que le coq pond

tout seul, desquels le poulet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui afferment auoir conceu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles cõçoiuent le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslee auec le sang menstrual, elles peuuẽt procreer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semẽces meslees ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulemẽt materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sõt composees de matiere seminale, & formees par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons n'agueres declaré. Ie laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que fœminine est attiree aux lieux destinez pour la generation: & ne fais mention des marques de la bonté de la semence tant virile que fœminine, les ayant assez amplement descrit au second liure chap. 3.

Du sang menstrual. Chap. IIII.

Ie sçay que Galen au commẽcement du premier liure de sanitate tuenda, fait deux principes de nostre generation. L'vn efficiẽt qui est la semence tãt virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinõs les choses de biẽ pres nous tiendrons pour asseuré, que le seul principe tãt materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semẽces ioin-

ctes enſemble : & que le ſang mẽſtrual n'eſt aucunement principe ny formel ny materiel de noſtre generatiõ : pluſtoſt quelque matiere qui ſert pour nourrir les deux ſemences ioinctes enſemble arreſtees dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les eſpaces vuides delaiſſez d'entre les parties ſpermatiques de l'embrion & petit fœtus nouuellement conceu, & commençant à ſe former, comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties muſculeuſes : propre pour donner accroiſſement nourrir & entierement ſouſtenir le petit fœtus tout le temps qu'il ſera au ventre de la mere. Galen adiouſte encores vne autre vtilité de ce ſang materiel au liure de la diſſection de la vulue: c'eſt qu'il ſert beaucoup à conceuoir pour deux occaſions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaiſſeaux qui penetrent au fons de la matrice : l'autre qu'arrouſant & humectant mediocrement les paroirs interieures d'icelle, faict que la ſemence adhere beaucoup mieux & eſt plus facilement retenuë dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au ſecond liure chap. 30. de la nature, qualité, & fluxion accouſtumee de ce ſang menſtrual, nous traicterons trois poincts ſeulement en ce paſſage : A ſçauoir ſi ce ſang eſt neceſſaire à la cõception. Et s'il y eſt neceſſaire en quelle aage, luy coulant, la cõception ſe peut faire : Item en quel temps de ſa fluxion, aſſauoir ou auant fluxion ou au cõmencement, ou durant, ou apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception semble estre raisonnabe, d'autant que comme l'arbre fertil fleurist auāt que porter fruict, & celuy qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne conçoipuent point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selon le commun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgations menstruales, d'autāt qu'elles precedent & sont comme preparatif au fruit qui est l'enfant: Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dict qu'auant que ce sang fluë, la conceptiō ne peut estre faicte: tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales mesles ensemble n'auroyēt point d'aliment, que aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estans encor fermez, la cauité d'icelle demeure si polie si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux paroits d'icelle: Tellement qu'és femmes le commencement & fin de conceuoir depend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual: mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, quelles sont les viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. premier du liure 7. de l histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux: à sçauoir celles, qui amassent autant d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, non pas toutesfois telle

quantité, que puiſſe ſuffire à couler hors & à nourrir la ſemence & l'embryō nouuellement conceu. D'auantage nous voyons tous les iours pluſieurs vierges recentement mariees conceuoir auant que leurs mois ayent commencé à fluer: Pluſieurs nourrices, pluſieurs femmes n'a gueres releuees conceuoir auant que ce flux leur recommence: I'ay cogneu deux bourgeoiſes en ceſte ville l'vne deſquelles a porté ſix enfans & l'autre dix, ſans auoir oncques eu ny veu autre fluxiō de mois, que celle qui leurs ſuruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela ſe voye peu ſouuent: toutesfois il eſt poſſible que les femmes conçoiuent ſans ce flux: ſi les vaiſſeaux de la matrice ſont ouuerts & que dans la matrice il accoule humeur ſuffiſant qui puiſſe nourrir & la ſemence & l'embryon ſans ſortir hors: veu que le ſang qui s'euacuë par dehors, ne cauſe de ſoy la conception, mais ſeulement par accident comme eſtant ſigne de l'affluence d'iceluy. Par ainſi aux vierges recentement mariees, qui conçoiuent auant que leurs mois ayent commencé, il ſe peut rencontrer que ſur le point que leurs fleurs leurs deuoyent venir & le ſang eſtoit amaſſé à l'entour de la matrice pour ſortir hors de-là à quelques heures, la ſemence eſtant receuë au fond de la matrice, elle s'y arreſtera ayant trouué ſa municion preſte. Et par ce moyen le ſang ſera retenu pour la nourriture & accroiſſement du l'em bryon iuſques à ce qu'il vienne en lumiere: Les nourriſſes peuuent auſſi conceuoir ſans

que leurs fleurs se soyent escoulees, sur tout quand l'enfant qui tette est ja grandelet & qu'à raison qu'il mãge il ne tette plus tant qu'il souloit: car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'au parauant ains se renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand est il superflu: Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence louable s'y rencontre, icelle ayant trouué l'humeur sanguin à son commandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuient grosse & faut seurer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gesine, qu'elle ne soit renduë grosse: ainsi elle aura cõceu deux fois sans que ses fleurs se soyent escoulees hors de mois en mois: & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant tousiours enceincte, ou nourrice, ou en gesine. Il faut donc conclurre qu'vne femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortans hors de mois en mois, & nõ sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, sinõ à faute d'estre employé sur le point, qu'il y en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou à faire du laict. Vray est que la nourrice peut bien auoir ses fleurs, non-obstant que elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du sang à superfluité, encor' plus que ne peut employer en laict, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme qui a biẽ ses fleurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

& reiglees & loüables, conçoiue : car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y affluë fort copieux: ou que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluente n'ait moyen d'estre incontinent pourueue de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desduire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire : A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encor' que la corpulence y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les fascheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les trauaux cruels & laborieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze

ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir plustost que douze ou quatorze ans. Car il peut estre qu'vne fille à dix ans sera mieux aduenuë, plus corpulente & succulente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans, & mesme qu'elle cessera plustost de croistre, & sera en sa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut auoir en si bas aage les parties qui seruent à la copulation & conception assez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le sang en abondance pour entretenir & nourrir la semence receuë: quel empeschement y peut il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans? Le nõbre des ans n'y faict rien: le nombre n'est qu'vn cõpte, & les ans ne sont que les termes & limitations du changement des complexiõs. Donc si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres à qu'inze (comme il peut estre) auec la corpulence requise: il ne faut pas douter que le reste ne puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit: qu'il y a des personnes autant sages, accortes, fines, rusees, mesnageres, de bon discours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt-cinq. Et pour passer plus outre, il est bien vray semblable que plusieurs filles conceuroyent en l'aage de puberté, si on les marioit: mais par-ce que les filles n'ont pas la discretion, sens & iugement de bien mesnager, n'y d'entretenir leurs maris: qu'estans mariees pourroyẽt deuenir grosses, qui les empescheroit de croistre autant qu'elles feroyẽt: dõt

s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantemẽt pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tourmens du trauail d'enfant, ains seroyent en danger d'y mourir : que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroyent petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrez de personnes fort vieilles : qu'elles mesmes ne pourroyẽt pas estre de longue vie, leur corps souffrant de peine à porter enfans : qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Aristote au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'aage de dixhuict ou vingt ans. Et par-ce elles ne conçoiuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisiesme poinct, en quel tẽps de la fluxion de ce sang mẽstrual : ou auant qu'il fluë : ou au cõmencement qu'il fluë : ou durant qu'il fluë : ou apres qu'il à flué : la conception se faict. Selon Hippoc. Galen & Soranus, la conceptiõ se faict lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils fluë : car lors qu'ils cõmencent à fluer, il ne fluë en telle quãtité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue, mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes : & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts : & la cauité de la matrice assez humectee. Mais d'autãt que si ia conceptiõ est faicte alors, il aduiẽt que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conceu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps

le temps plus apte & commode à conceuoir est bien tost apres qu'il a flué : parce que, comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgee & aucunement desechee, attire plus auidemment la semence & la retient auec plus grand plaisir : ainsi que l'estomach ayant enduré fain, & soif, accourt soudain à la viãde mise à la bouche, & l'attire quasi a demy machee mesme l'embrasse fermement: outre ce, le sang estant defequé & depuré sera de meilleure nourriture à la semence genitale: mais lors qu'il flue la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquee d'vne trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteinct d'vn trop grand amas de bois : mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement : qu'aussi la matrice estant trop humectee ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aph. 62. du 5. d'Hippo. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray est qu'Hip. au premier liure de morbis mulierũ en deux lieux conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'apres qu'ils auront cessé de fluer: d'autant que les cotyledons, dit-il, sont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la semence, non pas à toutes femmes, mais à celles ausquelles la bouche de la matrice se ferme soudain apres la purgation, ou est subiette à se peruertir pour legiere occasiõ. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honneste, ny de bonne issue

eſt attentee durant le flux des mois : ains que le conſeil de ceux eſt mauuais, qui conſeillent de cognoiſtre ſa femme durant ſes fleurs, pour ne faillir de l'engroſſir. Car outre les raiſons ſuſdites, encores faut-il croire que ſi la femme conçoit ayant ſes fleurs le petit qui naiſtra ne ſera ſeulement de peu de vie, mais auſſi chetif, moribund, languiſſant & ſubiect à vne infinité de maladies ſordides, fœtides & puantes, à ſçauoir telles que la matiere dont il auroit eſté formé & nourry cõme gratelles, feu volant, dartres, vlceres virulens & autres infections de cuir : non pas à la verité que ce ſang menſtrual de ſoy ſoit infecté & contaminé de quelque vitieuſe & veneneuſe qualité comme aucuns ont eſtimé, veu que l'enfant en eſt formé & nourry, tant au ventre de ſa mere que hors du ventre, eſtant conuerty en laict, ainſi qu'auons biẽ au long diſcouru au ſecond liure chap. 30. Mais par-ce que la matrice eſt aucunement malade & mal diſpoſee, tant lors qu'il fluë qu'auãt qu'il fluë : & qu'auſſi auec ce ſang ſe meſlẽt & ſe purgent pluſieurs mauuaiſes humeurs qui ſont au corps de la femme cacochyme & mal ſaine, ſoit bilieuſe, melãcholique, ou pituiteuſe. Parquoy pour plus grande aſſeurance & honneſteté la femme tãt ſaine ſoit-elle & bien nette de mauuaiſes humeurs, ne doit habiter auec ſon mary au temps de ſes purgations menſtruales : autrement ſi elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tiẽne pour aſſeuré qu'elle engendrera, cõme auons predict, vn en-

faut qui nō seulement sera mal sain & mal habitué de son corps: mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement & entierement inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordonnance de Dieu, defend telle conionction tres-expressément au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'osoyent aller au temple durant les mois, estans tenuës pour souillees: & ceux qui s'oublioient de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration, non tant pource que telle association en temps si importun & occasion tant sale, indecente & plus que brutale est deshonneste: mais aussi parce que les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux ou subiect à ladrerie: laquelle luy commencera à paroistre & pulluler en telle annee de son aage, que respondra en proportion au iour du flux, auquel il aura esté conceu: à sçauoir s'il est conceu le premier iour du flux, la douziéme annee de son aage la ladrerie commencera à se monstrer en luy. Si le second iour sera pour l'annee dix-huict ou vingtiesme. Si le troisiesme iour la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à trente ans. Si au quatriesme iour, la ladrerie sortira enuiron la trentiesme annee de l'aage: & ainsi consequemment des autres iours & annees. Ils apportent la raison de tel

euenement,

euenement, c'est que l'enfant conceu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn sang vicieux & corrompu: lequel auec le temps ayãt enraciné son infection & danger pernicieux, en fin manifeste & faict paroistre sa malignité, selon que son commencement aura esté plustost ou plus tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit peu de temps auant son flux menstrual, dautant que les venes ont desia quelque quantité de ce sang menstrual, l'enfant qui en naistra sera suiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux aucunement cõtredire ny deroger à l'authorité des anciens, ny contemner leurs obseruations & experiences. Toutesfois si la verité accompagnee de raison doit estre preferee à toutes authoritez & experiences, me semble que l'on ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslange parmy la semence en la conceptiõ excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceus & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu durant ou apres, ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou subiect à ladrerie. Cõbien y a il de femmes, ie vous prie, ou libidineuses, ou agacees au coït de leurs maris libidi-

neux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coït, conçoiuent durãt que leurs mois fluent : celles principalement qui ont fort peu de purgations mẽstruales, la plus part desquelles selon Hipp. au liure de morbis mulierum à grande peine conçoiuent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engẽdrer aucuns enfans ladres, ou suiects à la ladrerie. Cõbien que, si la conception, ainsi qu'auõs maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulent hors: dautãt que le sang mẽstrual affluãt dãs la matrice, ne permet que la semẽce puisse adherer aux paroits de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice : i'entẽs ce sang mẽstrual qui viẽt au fond de la matrice par les venes qui sont les cotyledõs: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines venes, desquelles auõs cy deuãt parlé, n'entrãt point au fond de la matrice ne se pourroit mesler auec la semẽce, ains d'i celuy ne pourroit estre suscitee vne conceptiõ de ladrerie. Ie dis d'auantage, qu'encores que la cõceptiõ se fist durãt le tẽps que les mois fluẽt, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou subiect à ladrerie : parce que le sang dont est nourrie la semence retenue dans la matrice: dont est aussi cõfirmé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, non à luy enuoyé ou poussé : Car quant au vray menstrual il est retenu dedãs les venes iusques au iour de l'enfantemẽt, non retenu ou amassé

dans la matrice : ou ſi pluſtoſt il coule, il coule non dãs la matrice par les venes des cotyledõs qui durant la groiſſe ne reçoiuent qu'vn ſang ſubtil non groſſier pour la nourriture du petit: mais ſ'eſcoule hors par les venes qui deſcendent au col de la matrice , par leſquelles auſſi, l'on dict, que les menſtrues ſont purgees aux vierges & femmes groſſes. Mais ie veux que l'enfant conceu durant les fleurs coulantes, ſoit conformé & nourry du ſang menſtrual: pour cela l'enfant ne naiſtra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le ſang menſtrual eſt pur & ſimple ſang menſtrual, qui n'eſt aucunement vicieux que par ſa crudité & quantité : de telle quantité & crudité de ſang ne pourroit ſuruenir ladrerie. Ou il eſt rendu vicieux par la meſlange des mauuaiſes humeurs dont tout le corps eſt plein, ou par la corruption qu'il acquiert dans la matrice mal diſpoſee. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indiſpoſitiõ au petit qui eſt conceu, que de la qualité dont il eſt vicieux, à ſçauoir bilieuſe, ou pituiteuſe, ou melancholique. Parquoy ſi l'humeur vicieux qui eſt meſlé parmy ce ſang mẽſtrual, eſt infecté & pollué d'vne contagion elephantique, l'enfant qui ſera conceu pourra naiſtre ladre ou ſuiect à ladrerie, autrement non. Parquoy ſi les peres & meres ſont ſains, & encores qu'ils ne ſoient entierement ſains non toutesfois ladres, ne naiſtra l'enfant ladre ny ſuiect à ladrerie, quoy que la conception ſe face durant la fluxion des mois. Par ainſi faut eſtimer que la

defence tres-expresse de Dieu qui est faicte au Leuitique, de cognoistre la femme durant ses fleurs: n'est de peur que l'enfant conceu durant les menstrues, fust lepreux ou subiect à ladrerie, cõme plusieurs pensent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conceptiõ, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que monsieur Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique, de laquelle l'enfant conceu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mãmelles & est conuertie en laict. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang mẽstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmy le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tãt subtil & pur sang que l'on pourroit imaginer: mesme conceu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyee & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sãg mẽstrual, duquel l'enfant a esté nourau ventre de la mere permanentes és petits en-

fans, & à la parfin pouſſees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le ſang bouillonnant ſe depure & enuoye aux parties exterieures comme ſon eſcume & ſa fece graſſe, nõ point autrement que nous voyons le mouſt ſe depurer dans les tonneaux : ains la rougeole naiſt de la partie plus tenuë & ſubtile de ceſt excrement, & la verolle de la partie plus craſſe. Combien que meſſieurs Fernel & Ioubert ne referent point la cauſe d'icelle verolle & rougeole aux reliques du ſang menſtrual, mais mõſieur Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peſte & charbons ſont excitez: & monſieur Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaiſes que les enfans amaſſent par mauuais regime, trop grande auidité & excez à manger, non ſeulement au ventre de la mere, mais eſtans nez. Quoy qu'en ſoit ne faut eſperer ſaine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles: mais ſur la fin d'icelles : ou pluſtoſt & pour le mieux quand la femme eſt bien purgee & bien nette. Auſſi en voyons nous pluſieurs deuenir groſſes biẽ toſt apres eſtre purgees medicinalemẽt pour quelque occaſion de maladie preſente ou imminente, ſans que l'intention du medecin ou la leur fut d'engroiſſer.

De la conception, des choſes y requiſes, & des ſignes d'icelle. CHAP. V.

LEs deux ſemẽces genitales tant ſoient elles louables & ayẽt les marques de fœcondité,

telles que les auons depeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceuës par la matrice, qui est le champ de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux : à raison dequoy est appellee μήτρα des Grecs. Nous appellons icy conceuoir: vne actiõ de la matrice par laquelle elle exuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachee dedans les semences ioinctes ensemble, & faict qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir: Car, comme la terre fertile & fœcunde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menuë plãte, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer: aussi la matrice fœcunde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme assoupie dedans la semence, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage : qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine asseurãce de fœcundité à la femme: si est-ce que plusieurs choses sont necessaires à la cõceptiõ qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la semẽce de l'homme soit iettee à foison, directement à l'endroict du col de la matrice, (i'appelle icy le col de la matrice ce petit conduict ou canal accompagné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que l'a-

uons deſcrit cy deſſus) & que celle de la femme ſoit expulſee par les cornes de la matrice dedans la cauité & fond d'icelle comme les anciés medecins tiennent : ou cóme dit monſieur Fernel ſuyuant l'opinion d'Ariſtote & d'Oribaſe, iettee au col de la matrice, qui eſt le meſme lieu où celle de l'homme eſt receuë, ce que eſt croyable és femmes groſſes, deſquelles ſi la ſemence eſtoit iettee dans la cauité de la matrice, s'y pourriſſant exciteroit des merueilleux & faſcheux accidens : Et certainement l'obſeruation de l'anatomie demonſtre qu'il y a vn certain rameau des vaiſſeaux ſpermatiques qui deſcend au col de la matrice entre ſes deux orifices, par lequel rameau, eſt vray ſemblable que la femme groſſe au coït rend ſon ſperme, par vne merueilleuſe prouidence de nature : à fin que ſon ſperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu ſe corromproit, à raiſon que la porte de la matrice eſt fermee. Que toutes les deux ſemences ſoient expulſees tant de l'vn que de l'autre en meſme inſtant, pour le moins bien toſt l'vne apres l'autre, non pluſtoſt celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment ſoit l'vne ou l'autre: car ſi l'vne eſt iettee long temps apres l'autre, l'eſprit genitif s'en exhale facilement: à raiſon dequoy, aucuns frottent les parties hôteuſes de la femme auant le coït d'huyle de lys, ou d'amandes douces pour aduancer la ſemence de la femme: ou lient legeremét les teſticules, ou tous deux, ou l'vn ſeulement de l'homme, pour retarder

celle de l'homme. Parce faut estimer chose mẽsongere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir : encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques femmes (comme recite Albert le grand) ayent conceu pour s'estre lauees au bain où leurs maris auoient spermatisé : à quoy si l'on adiouste foy, que ne sera-il loisible à la femme mariee en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge ? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgee de ses purgatiõs n'agueres delaissees & finies. Que elle soit appetente de semence, ains attire à soy tant la sienne que celle de l'homme : & les reçoiue auec merueilleux plaisir, auec sentiment & mouuement chatouilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse auec telle auidité de toute part, que nul espace demeure là dedans vague & vuide: mesme qu'elle se reserre si estroitement, que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'vne esguille n'y puisse entrer selon la doctrine d'Hippocras : qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse, quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucunement retiré en haut. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimee ny chargee d'vn pe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

pesant fardeau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la cóception se fera loüable. Cependant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarees au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bõne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours auparauãt la femme a eu ses purgations naturelles. Si la femme auec grãde delectatiõ & plaisir merueilleux a ietté sa semence auec celle du mary ou bien tost apres. Si la semẽce receuë n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurent moistes apres le coït. Si le mary en iettãt son sperme a senty vn reserremẽt fort estroit de sa verge fait par le col de la partie hõteuse de la femme, & incõtinent apres son sperme ietté il trouue sa verge biẽ desechee & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & cõtractiõs, plusieurs lassitudes, baaillements & estendemẽs de mẽbres par tout le corps, plusieurs herissonnemẽs & froids, principalement entre les espaules, dos

& lombes: quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchees au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se reserre auec sentiment de quelques petits chatouillemés, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se reserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise, huict ou dix iours apres le coït elle sent sortir quelques humiditez blanchastres de sa nature que l'on appelle corrompantes, qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches prouenantes du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré: puis quelque temps apres s'enfle, & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long auparauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estát accompagné d'vne grande siccité, sans dureté toutesfois, en sorte que la sage femme n'y pourroit atteindre du doigt: la volupté venerien ne commence à luy desplaire: les mois, outre la coustume s'arrestent sans fieure: Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois: mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inserees au fond de la matrice, sont estouppees par les secondines adherentes, plustost par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de leurs

fleurs: cõbien que n'est impossible qu'aux premier mois ce sang ne vienne par la capacité de la matrice, par-ce que son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se faict bien souuent: ioinct que nous trouuons par l'obseruatiõ de l'anatomie que les mois se peuuent aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la vene spermatique, qui est tout ioignant la vene hederiforme, laquelle descend aux costez de la matrice, & vient au deuãt de l'hypogastrie. Les mammelles s'enflent dés le second mois assauoir au terme de ses fleurs au lieu de les auoir, & leur cuysent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petits tubercules semblables à porreaux: Tout le corps s'appesantit: le ventre s'enfle l'enfant prenant croissance. Les costez & les lombes s'espandent & se dilatent. L'on voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles: le blãc des yeux liuide & menu: l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiennent au second & troisiesme mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste: plusieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdaing des bonnes viandes, de vin principalement: appetits de choses estrangeres, comme de charbons esteincts de plastre, cendre, ter-

re, geaye, blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais, espisseries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengregent tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes: ou plustost par-ce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy, tous ces accidens cessent, & l'estomach n'est plus tant tormenté, à raison que le sang commence à descendre & ne s'arrester plus és venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raison que la plus grand part des humeurs a esté vomie, que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandit, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituees: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuydes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trentiesme chap. du 2. liure parlant du sang menstrual.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Tellement qu'il ſemble que par vne ſinguliere prouidence, nature a mieux aymé, à celles qui ſont cacochymes & pleines de mauuaiſes humeurs, purger telles humeurs vicieuſes par l'eſtomach & autres parties du corps, & y exciter pluſieurs accidens faſcheux, comme vomiſſement, douleur de teſte, mauuais appetit, flux de ventre, fleurs blanches : que d'enuoyer auec le ſang menſtrual ces humeurs vicieuſes à la matrice au grand detrimēt du petit fœtus. Si quelques vnes ſont ſubiettes à vn mal ou accident, il ſe renouuelle au temps de groiſſe, comme quād elles ne ſont groſſes, que leurs mois veulent fluer. Celles qui ne vomiſſent point ont des tourments de teſte, difficulté de reſpirer, des faillances, laſſitudes, peſanteur de dos, de cuiſſes, hanches, iambes, aynes, trenchees au ventre, le nombril ſort dehors & s'augmente de iour en iour : l'haleine retiree ne diminue point la groſſeur du vētre : enfleure des iambes auec douleur : les venes de la poictrine & celles qui ſont ſur les mammelles ſont plus enflees & plus noires que de couſtume, les mammelles s'endurciſſent & rendent du laict, principalement quand l'enfant eſt ia parfaict & acheué & qu'il commence à ſe mouuoir, le poul bat plus fort & eſt plus frequent que de ſon naturel. Les arteres du col frappent plus fort & ſont plus enflees. Le ventre plus dur que de couſtume : L'vrine plus laſche principalement apres le mois cinquieſme : L'vrine eſt de couleur citrine ou liuide & cendreuſe, eſpoiſſe & trouble,

en laquelle si tant soit peu est remuee, montent & descendent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & furfures, cõme grains & petits atomes: au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuee blanchastre semblable à laine cardee mal ioincte, & mal vnie, à raison de plusieurs vẽtositez qu'elle contient: au dessus apparoist comme vn cercle de diuerse couleur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalement és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre, en fin noirastre ayãt vne nuee rougeastre, à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequẽt la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine: ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui fait teindre l'vrine, comme enseigne Hyppocrate au liure 1. de morbis mulierum. Vray est qu'il ne se faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'vrine ne peut enseigner la groisse, autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception. Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la groisse, si aucun en y a: comme la douleur de teste, le reume, la toux, l'indigestion d'estomach, mal de reins &c. qui plus est, il ne faut sinõ auoir mangé de fruict, de la salade, du laict, du lard, des pois, asperges, choux, artichaud, truffes, ou au-

tre chose outre son ordinaire pour faire changer la couleur, consistence & les choses contenuës en l'vrine. Puis l'vrine represente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle passe, que d'aucune autre partie du corps. Par-ce il n'y a aucune asseurance à l'vrine pour cognoistre la groisse: Non plus qu'aux mois retenus & supprimez, veu que sans conception ils peuuent estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant cõmence desia à se mouuoir de son lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la groisse, & lors se meust non comme vn pesant fardeau ainsi que la mole: nõ en forme de brouillement de ventre, voltigeãt ça & là: mais d'vn mouuement doux, lent & reglé, ou quasi comme le vol d'vne mousche: lequel l'on pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude: Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hanches: la face s'amaigrist: les yeux, le nez, la bouche aggrandissent: Toutes les venes du corps sont enflees principalemẽt celles des cuisses, des iãbes & de leur nature: & sont trouuees souuent variqueuses dilatees & entortillees, ayans quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires iointes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or dautant que la pluspart de ces signes apparoissent aussi à la mole auant le quatriesme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant

donne certaine asseurance de la vraye groisse: comme aussi le deffaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenuë dās la matrice, si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la groisse, ne sera mal faict vser de quelque experience: Hip. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quantité que l'on voudra d'hydromel fait d'eau double du miel,& cuict à la consomptiō de la tierce partie:car si l'ayāt beu elle sent quelque trenchee & forte douleur au ventre & specialement à l'entour du nombril sera signe de groisse:si non, n'est grosse. Toutesfois ceste experience n'est vraye, si elle ne se fait inconti-apres la conception, en vne femme qui soit de mediocre habitude de corps: Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroyent incontinēt dissipez. Que ne soit aussi subiette aux trenchees & douleurs coliques pour quelque occasion que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ait le ventre ny lasche ny dur: Car en vn ventre dur les vents se amassent pour legere occasion: en vn ventre lasche les vēts ne peuuent s'arrester. Hip. au liure de sterilibus fait vne autre experience. Triturez, dict-il, ensemble subtilemēt miel & anis: dissoudez le en eau, & baillez à boire, à l'heure du dormir, si elle sent des trenchees à l'entour du nombril, elle est grosse: si non, elle n'est pas. Autre experience du mesme Hip. mettez, dict-

il, au soir vne teste d'ail pelé dedans le col de la matrice, si le lendemain matin, elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail, c'est signe de groisse, autrement non. Il conseille aussi faire autres experiences auec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn entonnoir, le corps bien enuironné de toutes parts de vestemens, à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dit si la vapeur desdits parfuns ne paruiét iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soient fondees sur l'estouppement & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne donnẽ certain & asseuré iugement de groisse: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'ydropisie, en l'inflatiõ, aux tumeurs, aux scyrrhes, dureté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructiõs d'icelle. Dauantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en haut seulement, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide, les hebete-

ra. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompront. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppee, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer, en haut ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxile & transpirable selon Hipp. 6. epid. mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice : ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bõnes humeurs, sang subtil, ayans de grãdes venes, non grasses, ny corpulẽtes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, messer esgale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange ressemble à vn bouillon de febues, est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn voirre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de groisse : lesquels si sont rouges, denotent vn masle : si blanchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme pissee au matin en vn bassin d'erain, iettent là dedans vne esguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirent ceste esguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſtre la groiſſe. Si eſt enrouillee & noiraſtre, nullement. Pluſieurs donnent à boire ius de chardon beniſt, ſi la femme le vomiſt, c'eſt vn certain ſigne de groiſſe, ſi elle ne le vomiſt, n'eſt groſſe. Ie ne m'arreſte à pluſieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'eſtre aſſeurees que pour le dāger auquel l'on peut precipiter l'enfant : deſquelles ſe ſeruent pluſieurs maſtines & vilaines qui ne craignent d'offenſer Dieu, & faire mourir leurs enfans pour ſatisfaire à leur laſciueté. A Dieu ne plaiſe que ie face mention de telles experiences.

Les cauſes de la conception des maſles & femelles.

CHAP. VII.

LE ſeul effect de la conception faicte naturellement des ſemences iointes enſemble, eſt de ſuſciter vn enfant maſle ou femelle : tels que ſōt les deux ſexes diſtinguez de l'eſpece humaine, deſquels les ſemēces ſont iſſuës. Les cauſes de l'vn & l'autre ſexe ſelon Hippocrates au liure de genitura, prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou eſgale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure de ſemine, de la temperature des deux ſemences ioinctes enſemble, qui ſont les deux principes de la procreation : tellemēt que ſi l'vne ſurmonte l'autre en quantité & qualité, ce qui ſera conceu repreſentera le ſexe de celuy duquel la ſemence ſera renduë plus copieuſe & de plus grande vertu. Si toutes les deux ſemences, ſont de pareille & eſgale quātité & qualité,

ce qui naistra retiendra necessairement le sexe masle : parce que la semence du masle est plus vertueuse, que celle de la femme, dautant que l'vne est chaude & seiche, l'autre froide & humide à comparaison de celle du masle. Vray est que selon Hipp. la semence tant de l'vn que de l'autre sexe est de deux sortes. L'vne qu'il appelle masculine, c'est à dire robuste & propre à engendrer vn masle, à sçauoir chaude & seiche, qui est le temperament qui doit estre en la semence du masle. L'autre fœminine, c'est à dire debile & propre à engẽdrer vne femelle, à sçauoir froide & humide, qui est le tẽperamẽt qui doit estre en la femelle, à comparaison de celle de l'homme: Par exemple, si la semẽce de l'hõme, pour quelques occasions, est renduë debile, froide & humide, telle semence doit estre appellee fœminine. Si au contraire, la femelle bien nourrie, bien habituee, bien sanguine, & prenant plaisir au jeu des dames, rend sa semence robuste, plus chaude & seche que de son commun temperament, & que celle de l'homme en comparaison, telle semence doit estre appellee masculine. Donc selon ceste distinction de semence, si la semence tant du masle que de la femelle est masculine & robuste, ce qui naistra sera de sexe masculin. Si la semence des deux est fœminine, ce qui sera conceu sera de sexe fœminin. Si en esgale quantité la semẽce du masle est masculine, & celle de la femelle fœminine: ou en esgale quantité celle de la femelle est masculine, & celle du masle est fœmi-

mine,ce qui naiſtra ſera maſculin, dautant que le maſle ſelon Ariſtote & Galen tant froid ſoit-il, encores eſt-il plus chaud que la plus chaude femelle de ſon eſpece: Et parce la ſemence du maſle tant ſoit-elle fœminine, eſt plus maſculine,c'eſt à dire plus robuſte,plus chaude & ſiche à comparaiſon, que la ſemence maſculine de la femme. Mais ſi vne ſemence ſurmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naiſtra ſera du ſexe de la ſemence qui ſurmontera:Car s'il y a plus de ſemence maſculine que de fœminine, les deux ſemences meſlees enſemble engendreront vn maſle. S'il y a plus de ſemence fœminine, que maſculine, la maſculine ſurmonte,& des deux meſlees enſemble, naiſtra vne femme. Or (dit Hippoc.) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne ſemence maſculine & fœminine, on le peut cognoiſtre facilement par les choſes qui ſe voyent à l'œil. Car pluſieurs femmes de leurs premiers maris ne ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils:comme auſſi les maris,deſquels les femmes n'engendroiẽt que des filles,mariez auec d'autres femmes ont faicts des enfans maſles. Et ceux qui ne faiſoient que des maſles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme aſſeurément que tant l'homme que la femme, a vne ſemence maſculine & fœminine: d'autant que és femmes qui engendroient des filles, ce qu'eſtoit de robuſte en la ſemence, eſtoit ſurmonté par la multitude de la ſemence imbecille, &

par ce naissoient des filles: Et en celles qui portoient des fils, la semence debile estoit surmontee par la semence robuste: & parce naissoient des masles: Voila l'aduis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semẽce ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estant ioinct à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle: D'où viẽt que le masle est conceu non la femelle: Par ce moyẽ Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne luy peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'ayde pour conformer les parties: Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & force de la chose conceuë, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu: d'autãt que c'est vne chose inanimee, non autrement que la plãte, laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, change aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que cõme la semence virile chãge en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillemẽt monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de genitura d'Hipp. recognoist en la semence plusieurs parties qui sont

dissemblables & dissimulaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelle en vn mesme coït, si bien que le semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde, troisiesme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est deciduë, & lesquelles facultés & temperament accompagnẽt tousiours la semence: Tellement, dict-il, que chacune partie de l'embryon cõceu, est formee non indiffiniment de toute la semence cõioincte, mais particulierement de la portion contenuë en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie. Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslees & fermẽtees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales seront viriles: & par consequent l'enfant sera masle, qui ne prend son nom d'ailleurs sinõ que de telles parties: d'autant quë les parties genitales sont celles seules & nõ autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle: Autrement si le sexe suiuoit le temperament predominant de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy, duquel la semence predominante seroit issuë: par ainsi le masle seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

non seulement en ses parties genitales, mais en toutes es autres parties: dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant ressemble au pere de sexe, & à la mere en toutes ses autres parties, comme du front, nez, yeux, &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differentes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformees. Voila l'opinion de monsieur de Gorris touchant sa similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'vne partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referẽt la cause de la diuersité du sexe, non à la semẽce, mais plustost à la dispositiõ de la matrice, & disent: que la semẽce de soy est indifferẽte à tout sexe, & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe: ains qu'estãt retenue dãs la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre cõuerty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superfluë humidité de la terre: ainsi pour certain la semẽce de l'hõme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuent en femelle par la froideur &

humidité de la matrice (laquelle eſt appellee champ de nature) & par la trop grande abondance du ſang mẽſtrual crud & indigeſte : vray eſt que nature pretend touſiours de faire vn maſle de la ſemence qui luy eſt preſentee & qu'eſt retenuë en la matrice, & de faict la vertu formatrice formeroit pluſtoſt vn maſle qu'vne femelle pour ſon regard, veu que ſon intention en la generation des animaux, n'eſt autre que touſiours faire vn ouurage parfaict & accomply : (quel eſt le maſle, non la femelle, qui eſt vn maſle mutil & imparfaict) meſme que de former vn maſle luy ſoit d'autant plus ayſé & facile, veu que la ſemence de la femme eſt en doute ſi elle a quelque part en cecy : Mais la diſpoſition de la matrice empeſche les forces de nature & l'intention de la vertu formatrice, & contrainct ſouuentesfois la ſemence, qui de ſon propre temperament & complexion pourroit eſtre plus apte à l'vn qu'à l'autre ſexe, (comme celle qui eſt chaude & ſeche, eſt plus apte à vn corps maſculin que fœminin) à prendre la forme & nature de tel ſexe quê ſa temperature, qualité & puiſſance le veut, comme le bon forment feroit bon forment, ſi le champ & terroir y eſtoit bien diſpoſé : Car c'eſt le terroir & la ſaiſon trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bõ. Les laboureurs ſçauent bien que la ſemence de peu à peu diminuë ſa force & en fin s'abatardit, ſi on la continuë en vn meſme terroir. Dont ils conſeillent de changer par fois la ſemence, & en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

prendre d'vn autre lieu. Ainsi voyons-nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait force fils auec le secõd: & au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complexion de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellemẽt auec les qualitez de la semẽce du mary. Ainsi, biẽ souuẽt la disposition de la matrice& du sang de la mere, est cause que la semẽce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus temperee deuiendra matiere d'vn fils: car comme la terre peut empirer & corrompre le grain: ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruicts des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce nouueau terroir leur fait part de sa bonté: ainsi est-il de la disposition de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit ou bien l'empire ou corromp. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyons plusieurs ieunes femmes enfãter masles, iaçoit que leurs maris soient vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayans leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils: Car, outre que telles ieusnes femmes ayent vn temperament chaud & sec qui peut corriget & contemperer la semence du vieillard, encores leur matrice biẽnette, chaude

& seche, remplie d'vn sang subtil & bien disposee, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bõ masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariee à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustree, employe tous les moyens qu'elle peut pour eschauffer & desecher sa matrice, en fin engendre des enfans masles, ainsi que i'en cognois vne dame des plus honnestes & de la meilleure reputation femme que l'on sçauroit trouuer. Ceste disposition est tant requise à la matrice, que seul est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure 2. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuient grosse d'vn fils, & celle qui conçoit vn peu auãt, ou au commencemẽt de ses fleurs deuient grosse d'vne fille: Car lors que la femme est sur le point d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte, de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuient seche & plus chaude: Dont la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'issuë de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestans plus à ce que dit Aristote, Sol & homo hominem generant, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à

la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semēce soit peu apte, & la matrice mal disposee se conçoit & s'engendre plustost vn masle qu'vne femelle.

L'on apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe lesquelles reuiennent & tendent toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippoc. 25.sect.4.lib.6. epid.& 22. part. sect.7.lib.6.epid.sont les testicules, desquels le droict d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semēce plus chaude & seche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masles. Qui est l'occasion pour laquelle les pasteurs quand ils veulent auoir des masles de leur bestail lient le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent saillir les vaches, cheures & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinus de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les masles, le gauche les femelles selon l'aphorisme quarante-huictiesme du cinquiesme, & en la seconde section du sixiesme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voisinage du foye, pour le sang plus copieux & pour son exercice plus valide: que aussi le sang qui est attiré par le testicule droict & porté au sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celuy qui est porté au gauche: par-ce que celuy du droict est attiré de

la vene caue, apres qu'il a esté bien purgé par la vene emulgente:mais celuy du gauche vient de l'emulgente. C'est pourquoy les meres conseil-lent à leurs filles nouuellement mariees que si tost qu'elles auront receu l'amoureuse accolla-de de leur mary, elles se couchent sur le costé droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien souuent: & ce neant-moins la semence tant du droict testicule que du gauche est de telle puissance, que si la se-mence du testicule droict est receuë au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera ma-sculine, c'est à dire forte, puissante & genereu-se: Si la semence du testicule gauche est receuë au sinus droict, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisiesme. Le temps, le vent & le pays. Car en hyuer & au printemps les masles sont engé-drez le plus souuent: en esté & automne, les fe-melles. Quād le vent de bise soufle, les masles, & quand le vent de midy, les femelles: Es regiōs froides, les masles, es chaudes les femelles: par-ce qu'en hyuer & au printemps, quand le vent d'Aquilon soufle és regions froides, la chaleur interieure est renduë plus grande & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyōs que en Alemagne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doiuent trauail-ler plustost en hyuer & printemps qu'en esté: & lors que le vent de bize soufle, plustost que quand le vent de midy.

La quatriesme. L'aage d'adolescence iusques

à la premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquiesme. Est le temps de la purgation suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquiesme, par ce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence : le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfaict. Depuis le cinquiesme iusques au huictiesme, les femelles, par ce que la semence qui a esté attiree és cinq premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & vene emulgente droicte, procedente non du rein, mais de la vene caue : Et celle qui est attiree depuis le cinquiesme iusques au huictiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide : dautant que les parties dextres ayans premierement trauaillé se reposent, les & gauches commencent à trauailler. Depuis le huictiesme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferément : par ce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus dur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, cõme des viãdes espissees, beaucoup nourrissantes, faict engẽdrer des masles. La pẽsee & cogitation d'vn masle durant le coït. La gayeté durant le coït fait engendrer des masles: car ceux qui craindẽt d'engrossir leurs femmes

sont le plus souuent des filles : ceux qui habitét auec les femmes à la desrobee, font aussi le plus souuét des filles. Aussi nous voyons plus de bastardes que de bastards. Le coït du matin engédre des masles. L'on a obserué aussi que le dixieme, seiziesme & vingtiesme du mois est apte pour engendrer enfans masles, comme le quatorziesme pour femelles : le neufiesme tant pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les causes de la difference & distinctió du sexe masculin & fœminin, maintenant parlons des signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine: sont si est chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glutineuse, globuleuse & rődelette en forme de gresle, allăt au fond de l'eau, & autres tels qu'auons d'escrit au liure premier. Les signes de la semence fœminine, sont, si est froide, aqueuse, cruë, liquide, &c.

Les signes de l'homme pour engendrer les masles sont l'homme robuste, sanguin, bien tépeté, bien habitué, ayăt de gros testicules, grosses venes fort addonné aux ieux des dames, & ne se trouuant iamais foible apres auoir combatu, rendant semence masculine telle qu'auős d'escrit, ayăt le testicule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iette soudain sa semence.

Les signes en l'homme pour engendrer les femelles sont contraires.

Les signes és femmes pour engendrer les

masles: sont les femmes bien coulourees, & belles, charneuses, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps, ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois pl⁹ maigres que grasses, plus petites que grãdes, ayans les mammelles fermes, pleines, enflees & rebondies: les veines de tout le corps grosses, le corps agile, esueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistence, non fluide, adustes, liuides, ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformee & situee en son lieu, non oblique ny enclinee d'vn costé ou d'autre: mais receuant directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont subiettes à lascheté, ny à dureté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun, non blancs ny liuides, ny blonds, ny citrins, ny de diuerse couleur, qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentement auec les yeux: selon Hippoc.

Or dautant que le masle est tousiours en la generatiõ plus souhaitté & desiré que la femelle: Ceux qui seront stimulez de tel desir, vserõt de ce moyẽ. Que la femme soit purgee soigneusement huict ou dix iours auant que ses mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparee auec emplastres, parfuns, bains, pessaires stiptiques & aromatiques & autres telles aydes q̃ auons descrit cy deuãt pour empescher la sterilité, & rẽdre la fẽme fecõde & apte à cõceuoir.

Qu'elle

Qu'elle ſoit nourrie de viãdes de bon ſuc & de grande nourriture, quelles ſont les chaudes & humides, comme les œufs de poules, la chair de phaiſans, tourtres, merles, pigeonneaux, paſſereaux, perdrix, chappons, poulets: les fruicts d'amandes, pinons, piſtaces, raiſins de Damas, de Corinthe: Les vins genereux, douceaſtres, tous purs, les vins muſcadets, vin cuit d'Eſpagne, la maluoiſie. Qu'elle vſe de certains opiates &, confections cordiaques compoſees auec le diaſatiryum confict, la racine d'eringe confiche, la confection alkermes, le theriaque, le mithrydat, le diamuſcum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de ſcync. La femme preparee par tels moyens, ne doit eſtre aſſaillie que l'vn & l'autre n'ait eſté quelque tẽps ſans s'eſgayer enſemble, à fin que les ſtimules amoureux y ſoient plus grands pour l'abondance plus grande de ſemence & des eſprits qui ſont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin pluſtoſt qu'au ſoir, lors que le vent de bize ſouffle pluſtoſt que celuy de midy. Les deux combatans doiuent eſtre gais, & doiuent combattre dedans vn lict bien parfumé de muſc, ciuette, d'oiſelets de Chypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien claire, & accouſtree tout à l'entour de plaiſantes peinctures maſculines. Tous deux doyuent penſer ardemment au ſexe maſculin, & lors que l'effuſion du ſperme ſe faict, ſerrer les feſſes & les ioindre eſtroictement enſemble ſans ſe bouger l'vn ny l'autre: meſmement le com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

bat paracheué, la femme se doit tourner sur le costé droict,& y dormir pour le moins l'espace d'vne bonne heure. Voila le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. L'on se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selō le conseil d'Hipp.6.epid.& au liure de la superfœtation,& Galen 2.de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit continuer quelques matinees l'vsage du ius de mercuire masle, & appliquer ses fueilles pistees sur les lieux. L'vsage du Satyrion, faict engendrer les masles:autant en font les testicules de chappons & du leureau souuent mangez apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dict, que si l'homme & la femme vsent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud deseiché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour l'on entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle: mais que si l'on n'en mange que vn, le masle naistra auec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne bande blanche lors qu'il habite auec la femme: Comme aussi pour engendrer femelles, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur, dau-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tant que les pieds ont grande alliance auec les testicules, ainsi qu'estime Aristote, qui dit que les animans qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire: & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Les iours du mois pour engendrer masles sont le 16. & 20.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hippocrates en l'aphor. 42. du 5. la femme qui est grosse d'vn masle est mieux coloree, à meilleur teinct, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre moins tachetee & tauelee par le visage, moins cupide du coït, encore qu'elle sente des prurits & demangesons és lieux: Elle a le costé droit du ventre plus tumefié pointu & plus enflé sur le nombril, tirant contre l'estomach: la mammelle droicte plus dure & plus tumefiee: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut esleuee, & qui distille bien tost du laict qui est gras, espois & fort blanc: qui espandu sus vn miroir ou autre chose lissee, il s'ytient ferme en petits grains ronds comme perles: ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au Soleil. Itẽ si on le iette dãs l'eau, il va au fons perpẽdiculairemẽt à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulãt cheminer porte le pied droit le premier. Elle a toutes les venes & arteres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

dextres plus apparentes, eminentes & enflees que les gauches, principalement sous la langue: Son pouz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfant au costé droit du ventre: Elle est plus agile de son corps & moins tourmentee des accidens de groisse: Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droite: elle a l'œil droict plus grand, plus reluisant & plus mobile: la narine droicte rougeastre, de laquelle distillét quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile: elle a senty son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hippocrates, le troisiesme mois: Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflee, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus roussastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle oū sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn Soleil: Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux: elle est plus cupide du coït: Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains: car encores que ceux de la groisse masculine soient fondez & prennent leur raison sur la chaleur plus

grande, tāt du masle que du lieu où le masle est conceu, qui est le sinus droit de la matrice: dautant que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dit Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liure 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant: Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, à sçauoir de vin, viandes espissees, exercice violent plus grand ou plus frequent qu'au parauāt estre grosse: & qu'aussi le Soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'homme, qu'à l'influence d'iceux le plus souuent doit estre referee la disposition, non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est couceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit, que l'homme & le Soleil engendrent l'homme. Dauantage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changemēt, tant de dispositiō de corps que de couleur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

d'iceluy, car comme dit Aristote au 6. chap. du 4. de ortu animalium : les autres bestes ne sont mal disposees durant leur gestation, mais les femmes y sont malades la plus part du temps: à raison qu'elles menent vne vie oysiue qui amasse en elles grande quantité d'excrement : qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres : si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, à sçauoir du masle & de la femelle. Outreplus, il peut aduenir que la femelle conceuë, soit plus chaude que la mere, à sçauoir la femelle qui a esté conceuë de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperament : & par ce la femelle conceuë apportera meilleur teinct à sa mere : Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des maris effeminez, esquels les masles conceus n'apporteront changemét de teinct : ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hõmes: Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droit, à sçauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quãt au portement & sentiment du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel: car nous voyons & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche : d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au costé droit, & les masles au costé gauche, ainsi que Brasa-

nolus tesmoigne de sa femme : ce que peut aduenir parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque hurt, cheute, ou coup receu, mesmement nous auons obserué que d'aucunes femmes portent & sentent leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé comme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masle ou femelle: comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, à fin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé : d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer, la matrice est au milieu du corps assise sur l'os sacrum: & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre : ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme, a de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grande, ou plus forte du masle : cela n'est certain, car il aduient souuentefois que la femelle est plus forte que le masle: & qu'aussi plusieurs femmes sentẽt mouuoir leurs filles plustost, les masles pl⁹ tard: Parquoy le sage & prudẽt medecin interrogé sur cela ne

doit soudainement donner sa semence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

L'on se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie pulueri-see & incorporee auec miel, inseree auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, se il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastis, faictes les cuire au feu: S'ils se bruslent, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'entre-ouurent & escartellent, d'vne fille. Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque fueille ou lieu bien net, s'il espoissist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle: Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mãmelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se deseche, c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestrete, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceincte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils: autrement d'vne fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

LEs Gemeaux ſont engendrez quand la ſemence de l'homme ſelon Hip. au liure de natura pueri, eſt iettee en telle abondance & quantité que ſoudain eſt diſtribuee, non toute enſemble en vn meſme lieu, comme a penſé Ariſtote au 4. chap. du 4. de ortu animalium, mais egalement à l'vn & l'autre ſinus de la matrice: & que auſſi la ſemence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car ſi la ſemence n'eſt diſtribuee egalement tant à vn coſté que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de ſemence ſe formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amaſſera vn mauuais germe. Parquoy deux cauſes principales ſont des Gemeaux. L'vne eſt materielle, qui eſt la quantité ſuffiſante de la ſemence pour remplir les deux ſinus de la matrice iettee tout en vn meſme coït, non en pluſieurs comme aucũs penſent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir conceu vne fois d'vn coït, conçoiue vne autrefois d'vn autre coït, (ainſi que nous voyons le plus ſouuent aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent pluſieurs enſemble) ſera pluſtoſt ſuperfœtation que Gemeaux: d'autant que tels fœtus ne ſont enfantez en meſme temps, mais en diuers: ſi que l'enfantement eſt diuers ſelon que la conception en a eſté diuerſe. Tellement que le plus certain teſmoignage (comme dict Hip. aux liures de natura pueri & de ſuperfœtatione) que les Gemeaux ſont conceus d'vn meſme

coït, est qu'ils sont enfantez la pluspar en vn mesme iour: ainsi que nous voyons és chiens, truyes, & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Donc faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'vne mesme semence, iettee toute à vn coït, non à plusieurs coïts: & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre comme du soir à la minuict, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apres disnee, & de l'apres disnee à la nuict suyuante, (selon que les combatans son en rust & en leurs furies amoureuses) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autant des coups diuers se facent diuerses conceptiõs, qui ne feront qu'vne ventree, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours: pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coïts, pour gemeaux: plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle: assauoir aux femmes les deux sinus ou paroits, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est egalement receuë & distribuee ainsi qu'auõs dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & cõme cabinets ou chãbrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé en auoir sept,

assauoir trois au costé droict, où les masles sont engendrez : & trois au gauche où les femelles: & l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice a vne seule cauité, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separee ce neantmoins en deux costez autremẽt dict sinus droict & gauche, distinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne mẽbrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'auec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cerueau : mais seulement par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgallement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons autheurs bien versez en l'anatomie ont recogneus seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la section 10. où Aristote demandãt pourquoy aucuns animaux conçoiuent plusieurs fœtus, comme la chienne, la truye, le lieure : les autres comme l'homme, le lyon, le cheual vn seul, respond parce q̃ les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semence genitale est departie : les hommes, non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & nõ plus, par les deux mammelles qu'elle a dõné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun deux continst vn enfant : si d'a-

uanture on ne vouloit dire que nature a faict deux mammelles commodes pour nourrir vn enfant, à fin que l'vne estant malade, ou mal disposee, ou destituee de laict, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autrement le plus souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps : & comme aussi Pline au 7. liure de son histoire naturelle chap. 3. faict mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux, chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs feit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engẽdrent & facent d'vne ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne a plusieurs diuisions, comme sieges ou sellules, dans lesquelles sont les petis separement logez & il ya volontiers autant de logettes, que la femelle a de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourriõs trouuer estrange, que la femme conçoiue & face d'vne ventree deux enfans: parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, à fin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter: mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

d'en conceuoit, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuõs par les histoires & voyõs quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible a nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse fort large de flancs & hanches, bien escartelee, bien fessue, & a grosses colomnes de cuisses, bas enjointee, ayant vne belle & ample matrice, non pressee de graisse des parties circonuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transy: dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposee, a vn mary qui soit respondant à la corpulence de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la principale: qui n'est gras ny replet, point cholere & chagrin, Iouial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les boursettes pleines à creuer pour s'estre long temps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces, & ont munition suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre seiournez, reposez & abstenus quelque temps des accolades amoureuses: & viennent à cõbatre d'extreme affection: ie vous laisse à iuger si tous deux ne fournirõt pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accu-

mulé & reserué de long temps à leur seiour: non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & conceuoir plusieurs enfans ? Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descrit ne puisse bien porter & nourrir en son ventre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations: L'vne est, qu'ayans conceu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix est l'excrement de la semence de la femme, ou des deux semences ioinctes ensemble: ains, si toute la semence aura esté departie en plusieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arriere-faix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume autant d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on void des femmes si estrangement grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis ne font qu'vn bien petit enfant, à cause de l'arriere-faix trop grand & importun) sera occupee par les enfans plusieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant auec vn gros arriere-faix. L'autre consideratiō est, que plusieurs enfans peuuent estre contens d'vn arriere-faix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrit mieux. La troisiesme est, que celles qui concoiuent plusieurs enfans, à grande peine les portent elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neufiesme. Dōt la matrice s'est biē

peu eſlargir autant que requeroyent pluſieurs petits enfans, & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naiſſent affamez, tranſis & ridez, pour auoir eſté mal nourris: moyennant qu'ils ſoyent bien formez, & ayent toutes les parties requiſes à la faculté nutritiue: ils ſe recompenſeront bien de leur ieuſne & abſtinence, s'ils trouuent des bonnes nourrices qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naiſſent bien nourris n'aduancent en trois ſepmaines: nous en voyons tous les iours naiſtre de fort petits & tous fletris, ridez comme vne vieille pomme, qui en peu de temps deuiennét grands & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventree ſeroyent comme petis cadets pourueu qu'ils ſoyent bien ſains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne ſe ſauuent bien & puiſſent viure, pourueu auſſi qu'ils ſoyent bien gouuernez. Si toutes ces circonſtances ſe rencontrent en la conception, ne faut douter que la femme ne puiſſe conceuoir pluſieurs enfans, auſſi toſt que Gemeaux. Vray eſt que telles circonſtances à grande peine ſe rencontrent iamais, mais de rares effects, les cauſes ſont auſſi rares: ioinct que de porter quatre, cinq, ou pluſieurs enfans nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'eſt de ſoy choſe miraculeuſe: mais bien frequente.

Les gemeaux, non ſeulement aux femmes, mais auſſi és autres animaux ſont to⁹ deux d'vn

sexe : ou l'vn masle & l'autre femelle, la cause de ce (selon Hip. au liure de natura pueri) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble: qui sont du tout valides : ou du tout debiles : ou en partie debiles, en partie valides: Tellement que si sa semence valide, robuste & espoisse est receuë tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux qui naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalemēt quand la semence n'est pas iettee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations : car celle qui sort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle: comme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux dautant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice sont enuirōnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture : Si que les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils soyent la pluspart enueloppez d'vn mesme arriere-faix) sont toutesfois separez l'vn d'auec l'autre par vne seule & simple membrane, que l'on appelle amnios, en François agnelette, q̃ est leur chemise, deliee cōme vne petite peau, & chacun a son nōbril, ses venes & arteres propres, par lesquelles il prēt nouriture: mais ceux qui sōt de diuers

sexe

ſexe,ont chacun leur arrrierefaix,ſeparez totalement l'vn d'auec l'autre : vray eſt qu'Hippoc. au liure de la ſuperfœtation , dict que les gemeaux ſoit d'vn ou de deux ſexe, ſont enueloppez d'vn meſme arrierefaix,comme eſtant conceus & engendrez d'vn coït , & d'vne meſme ſemence , pour laquelle retenir tout en vn , la matrice ſe reſerre de tous coſtez & ſe comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la ſemence ne peut eſtre retenuë en l'vn des coſtez de la matrice , ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït couuerts de deux arrierefaix. Toutesfois les ſages femmes enquiſes ſoigneuſement de moy ſur celà,m'ont dit qu'il n'y a rien d'aſſeuré , & que ſoit d'vn meſme ou de deux ſexe, on les trouue enueloppez,tantoſt d'vn meſme, tantoſt de chacun ſon arrierefaix. Loys Bouaciole Ferrarois recite au 3.chap.du liure 1.des maladies des femmes,que vne femme fit 150.enfans, le chacũ auec ſon arrierefaix, lõg & gros d'vn doigt: mais cela n'eſt pour viure. Charles Eſtienne tient pour aſſeuré que chacun a le ſien. Meſſieurs Ioubert & Paré aſſeurẽt qu'ils ſont enueloppez d'vn meſme:rien d'aſſeuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne ſont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vict long temps , d'autant que comme dit Ariſtote au 30.probl.de la ſect.10.le part gemeau en l'eſpece humaine aduient du tout contre la loy de ſa nature, veu que nature n'a donné puiſſance à vn chacun que d'engendrer vn ſeul. Si ainſi eſt,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexes sont moins vitaux que d'vn mesme sexe: parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle: ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Ægypte, où le Nil est fecõd, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, nõ pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflez & releués que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyons aduenir q̃ la matrice appesantie d'vn gros enfant & importũ, glisse à l'vn des costez & presse les boiaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuemẽt que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instãt: parce qu'apres le premier enfantement le vẽtre demeuré encor enflé & tumefié. D'auantage faut que la sage femme (dit Auicenne) regarde à la veine vmbilicale qui est cõme vne corde, attachant l'enfant à son arrierefaix, non de tous, mais du premier né, à laquelle vene encore tenãte & continuë à la matrice de

la femme, si elle trouue, & recognoit quelques riddes, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de riddes ou nudositez apparoistront audit nõbril: si au nombril n'y a point de riddes ou de nudositez, n'y a point d'enfant, vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour asseuree ceste coniecture. Les gemeaux encores que soient conceus tout en vn mesme coït & d'vne mesme semẽce, ne sortent toutefois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selõ les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps qu'au pays d'Agenois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'on escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veuë à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme temps. Mais tels enfans estoient conceus plustost par superfœtation, que gemeaux.

Superfœtation. CHAP. IX.

SVperfœtation n'est autre chose selon Hipp. qu'vne seconde ou reiteree conception: sçauoir quand la femme ja grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au lieure, qui estãt pleine & si tost qu'a rendu son petit conçoit incontinent: qui fait soupçonner plusieurs que le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

masle conçoit aussi bien que la femelle : mais faussemét,ainsi qu'Aristote enseigne au liure 6. cha.33.de historia animalium, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit,retourne au masle, & ayant conceu ne laisse d'allaicter ses petits. Frequente donc aux animaux qui engendrẽt plusieurs,parce que comme auons declaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes, en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neãtmoins en ces animaux qui n'engendrent qu'vn& qui ont les pieds solides, ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme,ainsi qu'enseigne Aristote chap. 5. du liure 4.de ortu animalium:parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animant sur tous les autres,ainsi que dit Aristote:mais aussi pour les menstruës retenuës qui luy excitent vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues,& de là vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la Iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour celà elle ne su-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

perfœte point: d'autant qu'elle n'a en ſa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent pluſieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menſtruës. Quoy qu'en ſoit il n'eſt fabuleux, mais au contraire par experience couſtumiere tres-veritable que la femme eſtant groſſe, conçoit derechef & ſuperfœte: ce qu'à la verité ſemble eſtrange ſi l'aphoriſme 51. du liure 5. d'Hip. & l'opinion de Galen au 3. liure de natural. facult. doit auoir lieu, où il eſt dit qu'aux femmes groſſes l'orifice interieur de la matrice apres la conception eſt ſi eſtroittement formé pour retenir les deux ſemences, & d'icelles conceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille: dequoy la ſage femme ſe peut apperceuoir facilement portãt le doigt iuſques au lieu, lequel elle trouuera eſtouppé auec molleſſe naturelle & ſans dureté aucune, de laquelle dureté, eſt accompagné l'eſtouppement qui ſuruiẽt és tumeurs phlegmoneuſes & ſcyrrheuſes de la matrice: Si ainſi eſt la ſemence virile ne pourra eſtre receuë ny entrer dedans la matrice. Item ſi apres la conception, les mois ſont retenus & amaſſez dans les venes de la matrice, iceux par leur quantité ſuffoqueroient la ſemence virile, encore qu'elle entraſt dans la matrice. Dauantage l'ouuerture de la matrice à la venuë de la ſemence virile ne pourroit qu'apporte dõmage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a beſoin d'eſtre eſtroicte-

ment embrassé de la matrice & contenu en chaleur assiduë. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence, & d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences iointes ensemble : Ou bié si l'on disoit que pour faire la superfœtatiõ l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venuë de la semẽce a elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, & ne laisse s'ouurir à la venuë de quelque viande plaisante: faudroit necessairemẽt confesser que la matrice ne seroit du tout serree, ains qu'elle auroit quelque espace vuide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit alteree. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtatiõ estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience l'a demonstré possible, ainsi que recitent Aristote au liure 4. de ortu chap. 5. & Pline au liure 7. de l'histoire naturelle, chap. 11. d'vne seruante nommee Proconnessa, laquelle de deux coïts exercez en vn mesme iour, engendra deux enfans, l'vn semblable à son maistre, l'autre à son facteur : d'Alcmena mere d'Hercules, qui en feit deux l'vn semblable à Iuppiter, l'autre à son mary : Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux

d'vne ventree : D'vne autre femme qui accoucha de deux enfans,dont l'vn ressembloit à son mary,l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation,elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hipp. au liure de la superfœtation : Car il se peut faire que la matrice ayant conceu ne se ferme & reserre si estroictemēt qu'elle ne s'ouure quelque temps apres , si l'homme derechef se ioinct auec sa femme, & que tous deux reiettent semēce fertile : Quelle ouuerture se peut faire en elle pour l'vne de ces deux occasions.L'vne est pour se vuyder de certains excremens,qui s'amassent en elle, comme serositez,eaux blanches,& autres telles que les femmes iettent souuētesfois durant la groisse qui rend leurs lieux moittes. Si donc lors & du temps de ceste ouuerture, l'accointance secōde de l'homme se faict auec la femme,la superfœtatiō aura lieu.L'autre occasion est , qu'outre que la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriēnes , s'il aduient qu'elle soit de son propre temperamēt par trop friande & amoureuse de l'humectatiō gratieuse virile , ou pour estre trop amoureuse chatouillee par l'homme en l'accouplement , elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat , lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher , comme de fascherie fermer & restraindre) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile , dont se faict superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé

se r'ouure non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'esguillonner & remettre derechef en appetit: Ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont, comme l'on dit, de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes, robustes, sanguinaires, pileuses, qui sõt des plus friãdes & amoureuses de nature: qui ont la matrice tẽdre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, atire & retient plus auidement la semence. Ce que toutesfois se faict rarement, veu que c'est chose mõstrueuse & contre nature, que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcõd à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quãd la superfœtation se faict, ne faut qu'il y ait grãd interualle entre les deux cõceptions, parce que la matrice estant occupee d'vn autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtatiõ ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conceus par superfœtation, ne sont vitaux selon Aristote au liure 7. de histor. animalium chap. 4. principalement s'ils sont conceus long temps l'vn apres l'autre, à raison que l'vn empesche l'accroissement, nourriture

& perfection entiere de l'autre : mesme que le premier venant à sortir hors du ventre de la mere luy apporte douleurs extremes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'vn l'autre : Mais ceux qui sont conceus bien tost l'vn apres l'autre, assauoir dedans le quarantiesme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu longuement. Toutesfois ainsi que des gemeaux, aussi de ceux cy, le plus souuent l'vn ou l'autre meurt, à sçauoir le premier ou second né indifferemment, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont cõceus par superfœtation, sont chacuns enueloppez de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arriere-faix, que d'enfans (si d'auenture ils ne s'entretenoient monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux, lesquels ainsi qu'auõs declaré cy dessus selon l'opiniõ d'Hipp. d'autant que cõme sont conceus d'vne mesme semence, d'vn mesme coït & en mesme instant, aussi sont couuerts & enueloppez d'vn mesme arriere-faix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont conceus en vn mesme temps, aussi ne sont ils enfantez en mesme temps : par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les histoires qu'auons n'agueres apporté d'Aristote & de Pline.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Si les vices, indispositions, & maladies des peres & meres sont imparties à la conception.

Chap. x.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant, la conception se faict par la meslange de deux semences ioinctes ensemble, nourries du sang maternel, & aydees d'iceluy à la conformation des parties de ce que sera cõceu : ne faut douter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce qui sera conceu: Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartis leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sain aussi & dispos sera ce que sera cõceu. Car la semẽce retiẽt en soy l'idee du temperament & de toute autre disposition des parties dont est deciduë, laquelle idee ne deperist point en la conception, mais demeure indelebile, & telle que la semence l'y a apportee, si d'auenture, ainsi que nous dirons tantost, la matrice par vne singuliere beneficẽce de nature & de sa bonne habitude de rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hip. que des sains parẽs, sont conceus sains enfans, & de parens mal sains, sont cõceus enfans mal sains: Si biẽ que les enfans nez ne sont seulement heritiers des biens de leurs parens, mais aussi de leurs maladies, indispositions, santé, bonne habitude, vertus, bonnes mœurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayant telles imperfections. Le pere ou mere ladre ou verollé engen-

drera vn enfant ladre ou verollé, principalemẽt ſi le pere eſt ladre ou verollé, d'autant que la principalle matiere dequoy nous ſommes faits, eſt la ſemence laquelle outre ce a lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus ſouuent, que les enfans ne naiſſent boiteux ou bigles ou borgnes, quoy que leur pere ou mere le ſoyent: d'autant que la vertu formatrice a eſté ſi puiſſante qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idee eſtoit en la ſemẽce du pere ou de la mere: ou bien, que bien peu de ſemence ſoit venuë de la partie qui eſt vicieuſe ou mal habituee. Car il n'eſt neceſſaire que la ſemẽce ſoit deciduë de toutes les parties du corps iuſques aux moindres, c'eſt aſſez qu'elle fluë des parties nobles, deſquelles la vertu & puiſſance de toutes les autres parties dependent, & ſont regies, conduictes & gouuurnees par elles. Mais puis que nous ſommes entrez ſi auãt, deux queſtions ſe propoſent qui importent grandement & à la politique, & à l'œconomique d'eſtre ſçeuës: Sçauoir mõ, Si vn ladre confirmé ou verollé ſoit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne ſoyent ladres ny verollez. Certainement pour le regard de la mere ſi eſt ladreſſe confirmee ou verollee, ne peut qu'elle ne conçoiue des enfans ladres ou verollez: Car ſi l'enfant conceu recognoiſt & retient la plus grand part de ſa bonne ou mauuaiſe habitude de la matrice ou il eſt conceu, formé, nourry, & où il prend ſon commencement de vie: ſi l'enfant conceu, eſt nourry du

sang maternel,tout le temps qu'il est au ventre de sa mere: qui plus est,si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinee quelque maligne qualité,soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conceu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut penser,que la semence du pere tant soit elle saine & bien disposee, puisse corriger le vice de la semence de la mere,puis que és premiers iours de la conception ell'est nourrie de la mesme semēce de la femme,de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectee & receuoir contagion : & encores que par vne singuliere beneficēce de nature elle la peust corriger, encores le sang menstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolee,ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autrement de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premieremēt de la ladrerie , si le pere est ladre confirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabbate ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle, tant par la mixtion de la sienne que de son sang,duquel les deux semences prénent accroissement & l'enfant se nourrir plusieurs mois: mesme que de la bōne habitude de sa matrice elle corrige l'imperfection de la semence de l'homme,comme le bon terroir chāge le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né , par la bonne nourri-

ture du laict de la mere, ou autre nourice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir louable condition de santé, d'autant que comme l'on dit, nouriture passe nature. Ioinct que la petite verole, rougeole & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la concepion. Ainsi voit-on maints corps malhabituez & du tout cacochymes, trançis vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouuellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourrirture : ainsi les parens bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phtisie ou vlceration de poumõs, nephritide, gouttes semblables ont soing de faire viure leurs enfãs de certain regime ordonné par le medecin, àfin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legere, & estant ainsi rompue s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueux & arriere nepueux: comme elle faict, si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes biẽ cultiuees & souuent trãsplantez en bons terroirs perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmemẽt la venenosité : comme l'on dict de la persee transplantee en Ægypte: Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont cortigez & adoucis par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuyre, au contraire exercent toutes louables operatiõs au profit du corps humain:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

au profit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyent estre en vne santé asseurez, mais seulemēt maintenus en vne constitution neutre : pourueu qu'ils soyent bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne , iusques à s'abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencōtrent tousiours de mesmes , & soyent bien reglez en leur viure. Car cōme les metaux , qu'on laue & relaue fort curieusement , perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'euanouist du tout : mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination reuiura & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens: Ainsi le soulphre prend aisément le feu pour legere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse: car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours les aulx.

Quant à la verolle, ce n'est pas vn mal si maling, si contagieux, ny dangereux que la ladrerie: dautant qu'est guerissable , & la ladrerie du tout incurable : ioinct que la verolle est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hōmes plus par vne punitiō de Dieu, à fin de punir les effrenees scortatiōs, adulteres & desbordees voluptez veneriennes , des hu-

mains:ou par vne certaine maligne, & malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commençant à cesser & à diminuer sa malignité, fait aussi que le mal de verole, qui auparauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guerir, maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi guerissable qu'vne roigne ou mauuaise tigne. Si donc la verolle est guerissable & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conceus quelque temps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en ressentiront aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyent bien guaris : comme ils peuuẽt estre facilemẽt, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pensez sagement & soigneusement : Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semẽce autãt pure & nette, qu'au parauant : mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoiuent ayans la verolle, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soyent verollez : non toutesfois necessaire. Car il y a des verollez qui n'ont grand mal : d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus venerien loing des parties nobles & principales : dont les bras & les iambes en endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera polluë ny infectee, comme quand le mal est caché & profond, qu'on dit a-

uoir penetré iusques aux moëlles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legerement demeuree en la semence du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trempe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladicte qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuēt exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est-il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains, au moins non verolez: non pas la mere verolee, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) a vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vne indisposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future: sinon à vraye& pureverole, pour moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle, seing ou sing, cōme s'il vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps: Touchant aussi ces ongles tubereuses & à pie ces, auec lesquelles

les plusieurs enfans naissent:telles marques qui apparoissent en l'enfant conceu, ne viennent du sang menstrual, qu'aucuns disent fluer & couler lors que la conception se fait,mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens:ou, comme aucuns estiment de quelque heurt, compression, ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduiser. Ou,de quelque intemperie cõceuë en la partie en laquelle telles taches apparoissent,prouenantes, ou de l'aliment mauuais dont la mere a vsé auparauant la conception,ou vsé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se sont engẽdrees de mesme façon que nous voyons à plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphee en quelque partie de leur corps, principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est suiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au ventre de sa mere; pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre, plus prompt & aysé a receuoir les impressions de mauuaises qualitez?

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

Et premierement de la mole ou mauuais germe.

CHAP. XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quād les deux semences iointes ensemble sont de quantité & qualité loüable, les instrumens de la conceptiō sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & conformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumens de la generation) de faire son operation & paracheuer ses desseins. Maintenant ne sera hors de propos que traittions de la conception qui se fait contre nature: laquelle nous rechercherōs en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre. Et pour parler de la premiere:

Mole, c'est ce que les François appellēt fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: nō qui est pris ou du Grec μυλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruāt à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appellees en Latin *dentes molares*, & la rouelle du genouil *mola*: parce que le faux germe resemble

aucunement tant en dureté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin *moles*, dautant que les femmes qui ſont groſſes d'vn faux germe, ſentent cōme vn fardeau peſant & difficile à mouuoir au bas de leur ventre : ou, pluſtoſt du mot Grec μύλωσις qui ſignifie crudité és fruicts qui commençoient à meurir, mais ſont demeurez cruds par les gelees, neiges, vents & bruines ſuruenues : parce que, comme l'embryon eſt le fruict meur de la matrice qui ſ'eſt meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité ſpermatique : auſſi le mauuais germe eſt la crudité de la matrice. Telle mole en la femme eſt de deux ſortes. L'vne vraye, l'autre fauſſe. La vraye, eſt vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cauité de la matrice. La fauſſe eſt vn amas de quelques gros vents, ou aquoſitez, ou humeurs contre nature, contenuës auſſi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le vētre & apporte ſoupçon de groiſſe à la femme. Laquelle eſt de trois eſpeces : venteuſe, aqueuſe & humorale. La venteuſe, eſt faicte pour meſmes occaſiōs que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy-deuant : à ſçauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vents, mais ne les peut reſoudre: ou, pour le defaut de la vertu ſanguificatiue du foye, qui engendre des vēts au lieu de bō ſang, ainſi qu'en l'hydropiſie tympanité: ou, pour les vents qui ſont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuſe eſt

frequente és femmes apres les purgations immoderees, ou enfantement laborieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mention cy deuant: à sçauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyees du foye, ou rate, ou autres parties: ou, qui sont amassees en sa cauité & là retenuës, à raison qu'elles ne se peuuent escouler pour l'estroite fermeure de son col, ou de la partie hõteuse, par la membrane hymené, ou autre telle peau, ainsi qu'auons dit en son lieu. L'humorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstrues retenuës & autres telles, portees dans la cauité de la matrice, par les venes menstruales: ou, là amassees par congestion, pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grande quantité d'humeur blanchastre ayãt forme de bouillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, & principalement de l'estouppement de son propre orifice, qui empeschent que les matieres y amassees ne s'escoulent, ains retenuës quelque temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoit de soy deux causes principales, selõ Hip. au premier liure de morbis mulierum aux liures de natura muliebri, de sterilibus: & selõ Arist. chap. 7. du 4. de ortu ani-

malium:la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole eſt, quand la ſemence de l'homme eſtant en fort petite quãtité, imbecille, mal ſaine, imparfaicte, infecunde, corrompuë, ou vicieuſe en quelque façon que ce ſoit, ſeule, ou meſlee auec la ſemence de la femme eſt receuë & ſuffoquee d'vne plus grãde quantité de ſang menſtrual, eſpois & viſqueux, que n'eſt beſoing pour ayder à former le petit fœtus. Car ſi la ſemence de l'homme iointe auec celle de la femme, eſt le principal mouuement tant materiel qu'efficient, pour engendrer enfans: faut neceſſairement qu'elle ſoit en quantité ſuffiſante, chaude, eſpoiſſe & ſaine, & qu'elle rencontre iuſte & competẽte quantité de ſang menſtrual loüable contenu aux vaiſſeaux de la matrice, pour s'en ſeruir à ſe nourrir & augmenter premierement, puis former & remplir les eſpaces vuides d'entre les parties du petit, conceu. Leſquelles qualitez & conditions ſi defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception ſera inutile & de nul ſuccez. Et en tel vice de ſemence & telle abondance de ſang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naiſtra vne maſſe de chair inutile, ſans forme, enueloppee de toutes parts d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de pluſieurs venes, ſans os, ſans inteſtins, ſans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cauſe efficiente de la mole: eſt l'imbecilité de la chaleur & eſprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la conception: qui ne pouuant de petite quantité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de semẽce vicieuse, & quãtité excessiue de sang menstrual, conceuoir & susciter quelque bel & parfaict ouurage engendre vne masse rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasions de la mole : & dict qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, à sçauoir des menstruës seules long temps retenuës : bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardee par longue chasteté : quelquesfois de la semence fœminine laschee en dormant dans la matrice & là retenuë, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & secheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentesfois de la semence fœminine laschee apres le coït & retenue dãs la matrice, sans estre accompagnee de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenue n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme temps que la fœminine, suruenant à cela grande quantité de menstrues. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leur propre semence sans l'habitatiõ de l'homme: Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſemence virile, & que les poules par la vertu de leur grande ſechereſſe qui conume la grande humidité de leur ſemence, font bien des œufs ſans coq, qui ſont appellez œufs ſubuentanees reſſemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoiuent ſans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choſes qui peuuent eſtre dites mauuais germe. Ce qu'eſt ayſé à cognoiſtre par le moyen des membranes deſquelles la mole eſt du tout enueloppee: par les ligamens par les venes dont eſt pleine, qui ſont parties ſpermatiques procrees des deux ſemẽces ioinctes enſemble: parce qu'elle adhere le plus ſouuent ſi fermement contre les cotyledons (ainſi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue eſpace de temps en peut eſtre ſeparee: par vn fœtus formé, qui ſe voit quelquesfois attache à icelle: par ſuperfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainſi que le fœtus: par les venes, dont eſt nourrie & prend accroiſſemẽt à la maniere des plantes: & par ſon mouuement tremblant: par ce qu'auſſi, elle apporte à ſon commencement tous les accidens qui accompaignent la vraye groiſſe: à ſçauoir les mois ſupprimez, le ventre enflé, nauſee, le mouuement tremblottant, & autres tels que nous deſcrirons. Or, ſi outre la mauuaiſe quantité & qualité des ſemences, tant virile que fœminine, & du ſang menſtrual, la matrice de la femme eſt imtemperee, ou mal cõformee, ou mal habitue: ou, quelque humeur eſtranger & vicieux ſe ſoit meſlé parmy les ſemences, ou ſang menſtrual: ou, que la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

semence soit alteree de l'air exterieur, ou que la femme à l'heure du coït, ou durant la conception ait eu quelque imagination phantasque: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstual, ou, lors que la lune est en decours, ou au temps interlunaire, ou durãt quelque maleuole aspect de Planetes, ainsi qu'auõs discouru cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaits & monstrueux: voire quelquesfois des animaux & autres choses monstreuses. Nous auõs veu vne femme, laquelle ayãt esté grosse neuf mois entiers, en fin rendit plusieurs bestes semblables à grenouilles auec grãde quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chap. 4. de la generation des animaux, les femmes grosses, communement auec vn enfant viuant au, terme de leur accouchement, rendẽt quelque laizard, aigle, chathuant, espreuier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au huictieme chap. du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neufieme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroiables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyãs, la quenẽ poinctuë, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fust hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

toutesfois est si dure à raison des membranes dures, dont est enueloppee qu'elle resiste à la trãche du fer & de l'acier, cõme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole: sont les mois supprimez, le vẽtre s'enfle, suruiẽt perte d'appetit & de bõ teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausee, vomissemẽt: l'on sent vn mouuement tremblotant dans la matrice, soit qu'il prouiẽne de la mole excitee en elle de l'esprit generatif qui gist en la semẽce dõt est faicte: ou de la faculté de la matrice, cõme s'efforçant de pousser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloration, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur du vẽtre, est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au cõmencement, il soit fort difficile de discerner l'vn d'auec l'autre, principalement si la mole est quelque chose animee, quelque chose que ce soit en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au troisieme mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalement par le mouuemẽt, ainsi qu'enseigne Hip. aux liures susdicts. Car en la vraye groisse le masle cõmence à se mouuoir dedãs le vẽtre de la mere si tost que le troisieme mois est expiré, & la femelle peu plus tard, cõme au qua

triesme: mais en la mole rien ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuement volontaire & qui prouient d'vn animant viuãt: car au vray dire la mole dés le commencement & auant le troisiesme mois, a quelque mouuement tremblotant ainsi qu'auons dict, fort obscur & petit qui prouient non d'vne chose animee, mais de la semence dõt la mole est formee, ou de la vertu expultrice de la matrice. Or le mouuement du fœtus qui cause la vraye groisse est volõtaire, pour le moins exercé auec instrumẽs seruãs à mouuoir, qui se fait doucemẽt & legeremẽt de tous les costez: dextre senestre, haut & bas, en tout tẽps, à toutes heures, en dormãt & en veillãt, nõ plustost que le 3. mois au masle: ou le quatriesme en la femelle: plus robuste à la fin ou au tẽps approchãt la fin de la groisse, qu'au commencement: qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on le pousse, & ayant changé de place ne s'arreste là, mais faict vn plus grãd mouuement qui ne suit le mouuemẽt du corps qui se meust: Au cõtraire la mole n'a mouuemẽt aucũ que par cõtrainte: assauoir en la comprimant à dextre est poussee à senestre, ains n'est iamais meuë, sinõ quãd est comprimee: Tellemẽt qu'auãt le troisiesme & autres mois subsequens, si la poussez, se mouuera facilemẽt, moins toutesfois apres le troisiesme, sixiesme, septiesme mois, voire plus tard & lors qu'est plus augmentee qu'à son commencement, & quand est encor petite & menuë: Qui plus est, vous ne la sçauriez si peu

comprimer ou pousser qu'elle ne chãge sa place : & ayant changé de place demeure là, si ne la faictes retourner en son lieu : ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suyue son mouuement auec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre pesante si estoit dedãs la matrice. Vray est que tels mouuemens ne seront contraints & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animee en quelque sorte que ce fust : assauoir formee auec instrument seruant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste: Outre plus les mãmelles, dict Hipp. fort enflees au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, fletries & sans laict: tout le corps s'amaigrist & se deseche principallement aux cuisses & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques: qui faict que le cheminer, apporte peine & comme si quelque pesant fardeau pendoit du bas du ventre, & grande difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy : le ventre fort dur, tormenté souuent de plusieurs douleurs & trenchees agues, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs, coliques & de l'inflammation de matrice. L'enfleure de ventre croist de iour en iour excessiuement & outre raison: encor que le nõbril ne sorte dehors, comme quãd il y a enfant, tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoiblist & ses forces sont rendues plus debiles, au contraire de la vraye groisse, au commencement de laquelle

les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'à la fin, en laquelle le corps se porte mieux : En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, cõme elles font quelquefois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le temps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec les fausses, & autres accidens qui enflent & endurcissent le ventre. La venteuse se faict soudain q̃ le ventre est egalemẽt par tout enflé tantost moins tãtost plus sans durté aucune: il sonne à la forme d'vn tabourin quãd on le touche ou frappe du doigt, il est leger, il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiues: La mole au contraire ne se faict qu'auec le temps, le ventre est plus enflé d'vn coste que d'autre: son enfleure ne diminue aucunement, mais s'augmente de plus en plus, & est fort pesante. En la mole aqueuse, le ventre est enflé par tout. mollastre principalement vers les aynes & le petit vẽtre, & qui au toucher ou manier, represente quelque fluctuation: la partie honteuse est souuent moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'vn costé que d'autre: nulle recognoissance de fluctuatiõ, vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafreschissant par trop le foye. En l'humorale, l'enflure par tout le ventre auec mollesse, & si sortent vuidanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se monstre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse, parce que la venteuse croist soudainement, le ventre y est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

enflé par tout egalement, la patiente estãt couchee sur le dos : si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent: si la frappez, elle represente le son d'vn tabourin, mais l'aqueuse ne faict qu'auec le temps : si la patiẽte est couchee sur le dos, l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és costez. Vous discernerez l'aqueuse de l'humorale, en ce que en l'aqueuse les flancs, petit ventre, aynes, cuisses & iambes ont vne mollesse œdemateuse: & si s'escoulent souuent des vuidanges aqueuses. En l'humorale, nulle œdeme mollastre, & si les vuidanges sont meslees parmy du sang le plus souuent. Vous discernerez les moles vẽteuses, aqueuses & humorables de l'hydropisie, en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offencé, l'enfleure est estenduë par tout le ventre, depuis le bas du ventre iusques à l'estomach, rien ne s'escoule par le bas. Es moles, l'on est asseuré que la matrice a receu quelque offence: l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil, où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe, chãcre, & autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escrits. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela : qu'en la vraye groisse l'enfleure & dureté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux duretez és deux co-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ſtez nulles douleurs, ou trenchees, l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminue point que iuſques au temps du part: mais en la ventouſe l'enfleure eſt egalement par tout le ventre: l'on ſent douleurs agues & lancinantes: l'enfleure eſt ſoudain amaſſee, laquelle tantoſt decroiſt, tantoſt s'augmente en peu de temps: le ventre frappé réd vn ſon de tabourin. Vous cognoiſtrez la mole aqueuſe d'auec la vraye groiſſe. En l'aqueuſe le ventre eſt enflé & mollaſtre par tout egalement, & ſi on tourne deçà ou delà, il repreſente vn ſon d'eau floráte: l'enfleure eſt œdemateuſe au petit ventre aynes & hanches, & ſi quelquesfois ſortent par bas des vuydanges aqueuſes. En la vraye groiſſe le ventre eſt enflé & dur plus en vn coſté qu'en l'autre pour vn enfant, ou és deux coſtez pour deux enfans: & au milieu vne molleſſe: le ventre n'eſt point fluctuant, & rien ne s'eſcoule par bas.

Les prognoſtiques: La mole aduiét ſeulemét à la femme entre tous les animaux: parce que (comme dict Ariſtote) ell'eſt ſubiette aux hiſteriques affections, & a gráde quantité de menſtrues: les autres animaux ont peu ou point de menſtrues, par ce que tel excrement ſe tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois ſi eſtroictemét aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & ſe rend tellemét ſociable à la matrice qu'elle n'en peut eſtre ſeparee, qui eſt cauſe qu'elle dure quelquesfois ſix ou ſept ans, douze, quinze ans, voi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

re toute la vie. Hippocrates appelle telle mole, mole viuãte. Le plus ſouuẽt y eſt attachee legeremẽt & parce elle chet au 3. quatrieſme, ſixieſme mois lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur. Hippocrates appelle telle mole, mole auortãte. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydropiſie, & eſt le plus ſouuẽt rẽdue incurable. Aduiẽt toutesfois qu'elle eſt ſeule, quelquesfois pluſieurs, ſeparees l'vne de l'autre: pluſieurs, ſont moins dangereuſes qu'vne, dict Hip. au liure de ſterilibus & morbis mulierũ, par ce que nature a plus de peine à expulſer quand eſt entiere groſſe & amaſſee, que ſi elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de ſang. Bien ſouuent on la trouue auec vn fœtus, & ſeparee d'auec luy, & telle eſt rendue auec le fœtus ou incontinent apres: ou attachee & liee au fœtus eſtroictement: L'vne & l'autre ſont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou long tẽps apres le fœtus conceu. Si quant & quant cela aduiẽt, que les deux ſemences ioinctes enſemble ont eſté inegalement departies aux deux coſtez de la matrice, de ſorte qu'en l'vn coſté qui en a le plus, ſe conçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole ſe forme. Si lõg tẽps apres le fœtus formé la mole ſe faict, cela aduiẽt par ſuperfœtation, quand quelque tẽps apres la conception comme deux, trois, quatre, ſix huict mois (combien que rarement, ſi long tẽps apres) la matrice s'ouure au coït & reçoit la ſemence virile mal ſaine, ou debile. Si el'eſt

conceuë deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort au fœtus, en luy soubstrayãt sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortissement: Car l'enfant n'a assez de place ny d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours tres dangereuse si elle passe le neufiesme mois: moins dangereuse si elle tombe és premiers mois: en quel temps si elle chet, aucuns tiennẽt qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir: d'autant que la matrice est renduë plus nette, ains plus vegete & plus forte: mais cepẽdant si on la cognoist asseurément du commẽcement, ne faut attendre le temps du part: car plus long temps, est renduë incurable: ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'vn fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels: Parquoy si tost ou plustost que le quatriesme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignee tãt du bras que du pied àfin de luy oster sa nourriture: puis cõtinuer par frequentes & assez fortes purgatiõs, par potions de la decoction de dictame & de castoreũ, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les cõduicts, de mesme qualité que les auõs descrit à prouoquer les mois, & descrirõs cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secondines & le fœtus mort.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Ces pilules seruirõt beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne dracme, carabe, asarũ, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine de chacune dracme & demie: galbanũ, serapinũ, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne dracme de deux iours l'vn, & l'on boira incontinẽt apres deux ou trois cuillerees d'hippocras ou de quelque decoctiõ aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu: ou la hyere diacolocynth meslee parmy la poudre de benedicta laxatiua. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoction de sauine, souchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hissope, origan, grains de geneure: Aucũs font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'vne dracme & demie d'ambre blanc pulueris é & pris auec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie dracme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de l'aurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poiure, canelle, dictame: beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne dracme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Auctũs tiennẽt pour vn grand secret, le poix d'vne dracme d'euphorbe puluerisé, pris auec vn bouillon: Autres quatre cueillerees de ius de flambes: ou de ius de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent ceste poudre: ari-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

stolochie ronde, semence de ciguë, de centaure, poiure & myrrhe, de chacũ demie drachme: beuë au poix d'vne dracme auec decoction de sauine & de genesure : ou incorporee auec ius de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes aperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoctiõ remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire: graines de lin, de guimauues, fenugrec : fleurs de chamamile & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu : bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudres susdites prises par la bouche: des bains emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé fueilles d'armoise, mercuire, aristolochie, garance, mente, herbe à chat, auronne, aluyne, sarriette, sanemonde, cerfueil, ruë, calament, origan : ausquels bains la femme entrera soir & matin, & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoction des bains : en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuns faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, soulphre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf en

forme de trocisques : lesquels on iettera sur les charbons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'vn entonnoir: De pessaires composez d'ammoniac, opopanax, ellebore noir, aristolochie ronde, pulpe de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliee & delaschee contre la matrice,& que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, l'on situera la femme à demy renuersee sur le bord du lict, ayant les iambes courbees & les talons assez pres des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice, à fin de l'apprehender: Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender, à raison de sa rondeur, parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole,& soudain on le retirera hors: mais cepédant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, à fin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & quelle n'eschape comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'est ronde comme vne boule,

sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuét la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux : lors la faudra decoupper auec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliee de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellemét que ny par medicamés peut estre poussee hors, ny tiree auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie: en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, à fin que nature la pousse hors peu à peu: le medicament suppuratif pourra estre le basilicũ dissout en huyle de lys, ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection : mais cependant dautant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidens fascheux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoction d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde: en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction, n'est sans dáger, pour la gangrene ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir, parce en faut

vſer auec preface de danger, tenant pour aſſeuré que la mole eſt mortelle quand elle eſt attachee à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole, ne ſe doit exercer que le moins qu'elle pourra pour crainte de proriter les humeurs ſur la partie ja par trop plaine. Vray eſt que quand on eſt en conſeil de pouſſer hors la mole, elle doit vſer d'exercices violens à fin de la faire relaſcher: Vſer auſſi de choſes inciſiues & aperitiues, à fin de diſſoudre le ſang coagulé, & ce neantmoins auoir le ventre laſche, ſe nourrir peu & de viandes de bon ſuc.

Quant à la curation des moles qui ſont venteuſes, ou aqueuſes, ou humorales : Voyez cy deuant à l'inflation & hydropiſie de matrice.

De la conception monſtrueuſe. Chap. XII.

NOus auons parlé de la mole qui eſt vne conception contre nature, non animee, ſinon d'vne ame vegetatiue, non viuant ny motiue : maintenant traittons de celle qui eſt aucunement animee d'vne ame viuante & motiue, mais formee contre le cours bien reiglé & deſtin accouſtumé de nature que l'on appelle monſtre, autrement faute & oblœſion de nature en quelque ſorte & façon que ce ſoit. Or telles conceptions monſtrueuſes & contre nature apparoiſſent, ou en la plus part du corps, ainſi que nous voyons és hermaphrodites, qui ſont moitié hommes, moitié femmes: Ou, ſeulement à l'endroit d'vne ou pluſieurs parties d'iceluy, ſoient interieures ou exterieures: la-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

quelle, ou est defaillante, comme quand il y a defaut d'vn bras, d'vne main, d'vn ou plusieurs doigts : ou manque, ou mutile, comme vn demy doigt, vn demy bras, fort petite ratte, testicules menus, foye chetif non entier : ou plus grande & grosse qu'elle ne doit, comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen : ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teste plus longue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels Hip. parle au liure de aëre, locis & aquis, qui les ont telle, plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé gauche, vn testicule en l'aine, ainsi qu'en conois vn : la ratte au milieu du ventre, le rein sur l'espine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme : ou, qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les sçay estre en vne famille, deux rattes, six doigts, deux mains, deux bras : deux testes, ou qui a quelque chose de surcroist, comme les dents doubles, les excrescences des chairs apportees dés le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale, est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie, ou pour le desordre qu'ils commettẽt en la copulatiõ charnelle, sans respecter les

loix ordonnes de Dieu & de nature, comme il est escit par Esdras le Prophete, que les femmes souillees de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est: La trop grande quantité & superfluité abondante de seméce seule, accompagnee de trop grande multitude de sang menstrual y affluant, de laquelle se faict grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'vne femme qui accoucha de douze enfans: & Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escrit en ses commentaires, sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemande accoucha en deux fois de 20. enfans. Aule Gelle liure 10. chap. 2. tesmoigne que du temps de Auguste Cesar, vne sienne châbriere des châps, feit ceinq enfans. L'on escrit de Dame Marguerite Contesse de Hollande, l'an 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous baptesme: Ce que l'on tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calônioit les femmes qui font plus d'vn enfant, & affirmoit opiniastrement estre impossible, qu'vne femme eut deux enfans à vn coup engêdrez d'vn mesme pere: Dont en

punition de telle calomnie accusatrice de natu-
re, conceut tel nombre d'enfans. De la semence
superabondãce se faict aussi grande & enorme
stature de corps, telle que nous auons veu en
ceste ville de Paris en vn grang mareschal, & en
vn autre qui estoit si grang que pour sa corpu-
lence & grandeur prodigieuse se monstroit au
peuple, & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses
iambes, mais le falloit dresser auec des eschel-
les, estant droict touchoit de la teste à vn haut
plancher. Se forment aussi de l'abondance de
semẽce plusieurs parties superflues & inutiles:
comme deux mẽbres genitals, l'vn viril & l'au-
tre fœminin, tels que l'on voit és hermaphrodi-
tes, deux testes deux mains, six doigts, quatre
bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes,
plusieurs lobes du foye: Plusieurs parties aussi
plus grosses qu'elles ne doibuent estre, comme
la iãbe plus grosse que tout le corps entier qu'a
uons veu en vn ieune garçõ en la ville d'Agen.
Pareillement de l'abondance de semẽce accom
paignee de chaleur abondante peut aduenir
que les femmes degenerent en hommes, ainsi
que recite Hip. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45.
du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui de-
uint velue par tout, mesme que la barbe luy
creust au menton, & parloit d'vne voix virile:
ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Na-
misie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus
en la seconde centurie, curation trenteneufie-
me, recite d'vne fille nommee Marie, à laquelle
à la venue de ses fleurs luy sortist vn membre

viril, qui estoit caché dedans auparauant, & ainsi la fille deuint masle: Pline pareillemẽt au liure 7. d'vne fille qui deuint garçon: nous auõs ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompagnez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est: L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompagnee d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees, desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn hõme sans bras, lequel faisoit toutes les actiõs qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, assauoir auec son moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coignee, cliqueter vn foüet de chartier & faire plusieurs autres actions: & cependant beuuoit mangeoit & iouoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurãt en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moignons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hip. au 2. liure des epidemies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayãt aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

La troisiesme est: L'imbecilité de la vertu formatrice, ainsi que le demonstre Galen au com. du 2. aph. de la premiere particu. du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilees: comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctuë, ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est: la mauuaise cōstitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortuë, hiulque, mal iointe, inegale, se contournant çà & là: Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettee en vn moule inegal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse: aussi la matrice mal conformee cōçoit des mōstrueuses formes d'enfans: C'est pourquoy Hip. sur la fin du liure de genitura dict, que la plus-part des mutiles, manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prēdre croissance complette: Comme aussi quand ell'est trop ample & spatieuse les enfans naissent de corpulence & statue plus grande que leur pere ny mere: par tels moyens le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre: L'on garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme est: La semence corrompuë & vitieuse, ou qui est telle de soymesme, ou rēduë telle par la meslange & corruption de certains excremés estans retenus en leur matrice, com-

me l'on voit naiſtre en l'eſtomach, inteſtins & autres parties de noſtre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus: vn ſcorpion au cerueau, comme teſmoigne monſieur Holier en ſa practique : de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, cõme crapaux, lezards & autres choſes mõſtrueuſes, nõ qu'elles ſe ſoyent baignees (cõme aucũs veulẽt iargonner) dedans quelque eau en laquelle auparauãt par cas fortuit tels animaux ayẽt frayé & rẽdu ſemence, laquelle la femme peut auoir attiré par ſa matrice & de là cõceu tel animal: veu que telle ſemence pourroit eſtre ſuffoquee par la quãtité d'eau, & qu'auſſi la matrice n'attire point la ſemence ſinon auec plaiſir, & ne s'ouure iamais ſinon au temps du coït, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant eſté groſſe neuf mois entiers, en fin accoucha de pluſieurs beſtes ſemblables aux grenouilles, auec grande quantité de ſang corrompu. Lemnius Leuinus fait mẽtion de la femme d'vn marinier, laquelle au neufieſme mois de ſa groiſſe accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant de chacũ coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne eſpõge, apres cheut de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincellans, la queuë ague, & les pieds fort agiles, qui remplit toute la chambre de bruit & de ſifflement, couroit çà & là, & cerchoit les lieux ſecrets pour ſe cacher. Nicole Florentin recite qu'à Piſe & encor plus

en la Poulhe, les femmes sont fort subiettes à conceuoir telles bestes hydeuses, à cause des mauuaises nourritures. Aucuns appellẽt telles bestes hydeuses harpyes, parce qu'elles ressemblent à harpies desquelles Virgile faict mentiõ au 3. des Æneides, qu'il dit estre oyseaux monstrueux & rapaces, ayans visage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilenies dõt elles infectoyẽt toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nommẽt aussi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardie y sont fort subiettes (cõme Gordon escrit) à cause de leur mauuaise nourriture des fruicts & herbes, aimans plus estre bien vestues que bien nourries : elles sont appelles freres des Lõbards, d'autant que les femmes des Lõbards (nation iadis fort odieuse) y estoyent fort subiettes. Et par ce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle freres des autres qui sont parfaits & accomplis : car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne mesdisance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuses bestes que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpies ne sont rien de vray, ains choses controuuees par les poëtes : mais que telles bestes, que l'on dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelque amas conceus dans la matrice quelque temps apres que leurs

fleurs ont ſeiourné penſans bien eſtre encein-
ctes, comme loupins difformes de chair ner-
ueuſe, que l'on peut comparer à cecy & à cela,
pour quelque ſemblant qu'ils en ont : comme
l'on dit auſſi des nuees, que l'vne reſſemble à
vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oy-
ſeau, l'autre à vn baſſin, l'autre à vn œuf, à vn
chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ain-
ſi peut-on bien dire de ces amas, que l'vn reti-
re à vn crapaut, l'autre à vn eſcargot, l'autre à
vn lieure, l'autre à vn oyſeau : mais ce n'eſt rien
de tout cela : & ce corps n'a eu que vie vegeta-
tiue, comme vne plante ſimplement, ſans au-
cun mouuement de ſoy, ny aucun ſentiment:
Dōc ce n'a iamais eſté vn animal, non pas meſ-
me reptile ou autre plus imparfait. Parquoy
c'eſt grand abus de croire qu'il y en ait qui vo-
lent promptement comme harpyes, & ſe vont
ſoudain attacher aux courtines du lict pre-
paré pour l'accouchement. Ie ne le peux croi-
re, ſi ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois
qu'il ne ſe puiſſe engendrer des animaux im-
parfaicts dedans le corps de l'hōme & de la
femme, veu qu'au grand monde il s'en engen-
dre, & que l'homme eſt le petit monde ayāt
les meſmes facultez & perfections que le
grand monde : pourquoy auſſi il eſt appellé
petit monde.

La ſixieſme eſt la copulation enorme, deteſta
ble & immoderee incontinence, non ſeulemēt
de la part des hommes, mais auſſi des femmes,
qui comme beſtes brutes s'abandonnēt à leurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

appetits desordonnez sans respecter le temps & les loix ordonnees de nature : Dont aduient que les enfans naissent inutiles, mãques, difor-mes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetez, bardes, stolides, destituez de sens & entendemẽs: Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuent en la Gaule Belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes marniers, qui transportees d'vn insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris reçoiuent par trop lubriquement l'acointance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est: La conionction du mary auec la femme lors que les mois leurs fluent: Car ce qui est cõceu durant ce flux, naist prodigieux, diforme, bossu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfait & monstrueux, non seulement en corps, mais aussi en esprit, assauoir stupide, lourdaut, hebeté, sot, depourueu de sens & entendement, ainsi qu'auons amplement discouru au premier liure. C'est pourquoy Moyse au vieil testament defend entierement telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'est pourquoy le Prophete Esdras, escrit que les femmes souillees du sang menstrual, engendreront des monstres.

La huictiesme: L'ardẽte & obstinee imagination q̃ peut auoir la femme lors qu'elle cõçoit, par quelque obiect, ou songe phantastique, ou quelques visiõs nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui est la principale, donnee aux hõmes

a si grãde vertu & puissance, que cõme le plus souuent elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle imprime sa force à la semence conceuë. Qu'ainsi soit si lors que la femme cõçoit & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de quarante iours aux masles,& aux femelles de cinquante) si elle apprehẽde ardemment quelque chose, ou regarde attentiuemẽt quelque forme ne faudra iamaisen retenir l'impression en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans marques de cerises ou de fraises,ou autres telles,au sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne soury, ou vne grenouille durant qu'elles conceuoient: d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces,taches, macules, ou ayant la leure fenduë: par-ce qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles figures durant la conception. Plusieurs enfans representer la forme de la chose que leur mere auoit auidement souhaitté, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escrit que Persine Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiẽs) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblãce de la belle Andromeda,dõt elle auoit la peinture deuãt ses yeux, pẽdant les embrassemens desquels elle deuint grosse.Damascene atteste auoir veu vne fille veluë cõme vn Ours laquelle la mere auoit enfanté ainsi diforme & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau

auec son poil, qui estoit attachee au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hipp. sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blanche, laquelle à la suasion de Hipp. fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se faict & lors que l'enfant n'est encor formé, ne ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est, L'assiette indecēte de la mere, comme si estant grosse s'est tenuë trop longuement assise ayāt les cuisses croisees: ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volōtiers font les cousturieres & tapissieres: de cela naissent enfans courbez bossus & contrefaits, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aise, est formé manque & mutile, ainsi que dit Hip. sur la fin de genitura: Car cōme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle viēt, naist tortuë & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre: Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou cōtrefaicts s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir: d'autant qu'il est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

eſt neceſſaire qu'vn corps qui ſe meut en lieu preſſé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixieme eſt, Cheute ou coups donnez ou receus contre le ventre de la mere eſtant groſſe d'enfant, ſelon Hipp. au liure de genitura, & aux liures des fractures & luxations: dont vient que l'enfant naiſt manque & mutile de la partie en laquelle aura eſté bleſſé: aucuns ont tous les os rõpus, deſboitez & torturez: autres boiteux, boſſus & contrefaicts: ou, parce que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourriſſement dõt il deuoit croiſtre, ſoit eſcoulé hors la matrice. Vray eſt, comme dict Hippocrates que ſi la bleſſeure a eſté fort grande, l'enfant auortera pluſtoſt que de naiſtre monſtrueux.

L'onzieſme, L'vſage des viandes ſales, ordes, puantes & eſtranges, que les femmes durãt leur groiſſe, tranſportees d'vn appetit abominable appellé pica & malacia, mangent: aucunes, des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair cruë, d'vn pied de pourceau: dõt aduiẽt que les enfans en retiẽnent quelques marques: ainſi qu'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de pourceau.

La douzieme, Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans mõſtrueux & difformes: Comme vn boſſu engendre des enfans boſſus derriere ou deuãt, ou ayans des boſſes deuant & derriere ſi fort eſleuees que la teſte eſt à moitié cachee entre les

espaules, ainsi que la teste d'vne tortue dans sa coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduient parce que, comme dict Hip. au liure de genitura, ne flue suffisante quãtité de semence de la partie mutilee qui est debile, ains telle partie mutilee est representee à l'enfant né: Pareillement, comme dict Hipp. au liure de aere, locis & aquis. Les peuples Macrocephales, qui auoient accoustumé au commencement de comprimer auec les mains, ligatures & autres tels instrumens la teste de leurs petis enfans, prisans beaucoup la figure longue de la teste, par sucez de temps, ceste coustume degenerant en nature ont engendré des enfans ayãs la teste longue & acuminee.

La tresieme. La mixtion & meslange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espece: chose abominable à voir & à en parler: tels monstres naissent souuẽt en Aphrique, ainsi que recite Pline, parce que les bestes de diuerses especes se meslent indifferemment ensemble.

La quatorsiesme. C'est l'aspect maleuole de quelque planette, lors principalement que la Lune est en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui sont conceus en tel temps, ne naissent seulement diformes, laids, mutiles, chetifs, tortus, bossus, cõtrefaicts & maladifs: mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tout sens & entẽdemẽt, en tout & par tout inutiles: Dont les Latins ont tiré leur prouerbe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Quarta luna natus, quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Les Astrologues obseruét que durant les grandes eclypses de soleil plusieurs mõstres naissent que pareillemét la conionction & aspect quel qu'il soit de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunees, difformes & contrefaictes.

La quinzieme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit Aristote au chapit. 4. du liure 4. de ortu animalium, faict engendrer aux femmes vne infinité de monstres: dõt est venu le prouerbe, Semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.

La seiziéme. La conionction des Dæmons auec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce la laisserons là pour telle qu'elle est, & r'enuoirõs le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de Vvierus De præstigiis dæmonum, li.2. chap.34.35. & subsequens: Item à sainct Augustin en la Cité de Dieu, au chap.22. 23. du 15. liure, & à Rueff. en ses liures de Conceptu & generatione hominis.

Des Hermaphrodites. CHAP. XIII.

LEs Hermaphrodites, autremét nõmez par les anciés, Androgines, comme si nous disions hõmes femmes, ou Ian femmes, sont enfans monstrueux, ainsi qu'auõs declaré n'agueres: qui naissent auec double membre genital,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sõt de quatre especes. Aucũs, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'hõme parfait & qui peut engendrer,& qui au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrãt au dedans du corps,& d'iceluy ne sort vrine ne semence. Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leurs mois, ont vn mẽbre viril situé au dessus de ladite vulue pres le penil,sans prepuce,mais vne peau deliee,laquelle ne se peut renuerser ny retourner, & est sans aucune erection:& d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotũ,ne testicules. Les troisiesmes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes du tout imparfaicts, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriemes sont Hermaphrodites masles & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent ayder & seruir à la generation: & à tels les loix anciennes & modernes ont faict & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, auec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront fait election, pour les inconueniens qui en pourroiẽt aduenir: Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruiroient de l'vn & l'autre se-

xe : à tels le tetin droict est comme celuy d'vn homme, & le gauche cõme celuy d'vne femme. Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abusent de la nature de l'hõme, Tribades, Plaute subigatrices: Arnobius frictrices. Ceste meslange de sexe ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, cõme Pline chap. 49. liure 11. recite des quatre inmens Hermaphrodites nees au territoire de Trier, qui tiroient la coche de Neron. Archelaus, comme aussi le commun, mesmement les chasseurs tiennent pour certain que les lieures sont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre sexe font des petits. Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fœcundité grande, parce qu'on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours : ains semble que les masles facent des petits aussi bien que les femelles: mais à la verité, dit Mathiole, ceste fœcundité depend seulement de la femelle, d'autant que (comme dict Aristote au 6. de histor. animal. chap. 33.) estant pleine elle superfœte: & n'est si tost deliuree de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masle & ne soit pleine, ains faict des petits tous les mois, nõ tout à vn coup, mais à plusieurs parts & par iours interposez: ains est si fœcunde, que soit pleine, ou qu'elle alaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le masle. La verité de cecy peut estre cogneuë par l'anatomie. I'ay dissequé plusieurs lieures, ausquels ay trouué les marques

Si les lieures sont Hermaphrodites.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

des deux sexes : ie me rapporte à la recherche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, fait mention d'vn troisiesme genre d'hommes qui fust creé du temps premier des hõmes, qui estoit nõ seulemẽt hõme & non seulement femme, mais Androgine à sçauoir masle & femelle : lequel par apres pour sa hautesse & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut miparty, & en fin vny & reioinct ensemble, cõme au parauãt, apres s'estre recogneu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violẽce du peché, qui d'vn faict deux: & la force d'amour, qui cõme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez, refait vn, & incite chacune des deux moitiez, se remettre en son entier. Moyse pareillemẽt au liure de la generatiõ semble inferer qu'Adã estoit Androgyne quãd il dit que le 6. iour Dieu crea Adã masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam pour luy estre ayde, d'autãt qu'il n'estoit bõ qu'Adam fust seul: mais sous ce sens literal faut entẽdre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié: car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent esté autrement qu'en deux corps diuisez. Galen au commen. de l'aph. 43. du 7. liu. reprend ceux qui ont fortement & folement pensé que la nature des femmes surnaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes aux femmes.

La cause des hermaphrodites est, selon l'opi-

niõ de ceux qui mettẽt ſept cellules en la matrice, la ſuperabondãce de ſemence qui eſt receuë dedans la cellule qui eſt au milieu. Auicenne penſe que les Hermaphrodites ſont conceus, ſi huit iours expirez apres les purgations naturelles, la matrice conçoit: car les premiers huict iours, dit-il, le maſle ou la femelle eſt conceu: Lemnius Leuinus dit que quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent d'vn coït indecent, à ſçauoir quand outre le commun vſage & cõmodité que l'on a de ſe comporter au combat venerien la femme tient le deſſus, & l'homme le deſſous, ſouuentes-fois au grand deſpẽd de la ſanté, veu qu'ils en ſont rendus hernieux, principalement ſi cela ce faict le ventre plein.

La vraye & ſeule cauſe des Androgynes, ſelon Hippocrates eſt que les deux ſemences, tant de l'homme que de la femme ſont proportionnément eſgales tant en force qu'en quantité: deſquelles la vertu formatrice qui taſche touſiours à faire ſon ſemblable, à ſçauoir de la matiere maſculine vn maſle, & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn meſme corps eſt trouué l'vn & l'autre ſexe, nommé Hermaphrodite. Monſieur de Gorrys ne refere la cauſe des Hermaphrodites à toute la ſemence, mais ſeulement à la partie de la ſemence qui a vertu de former les deux membres genitaux, à ſçauoir maſculin & fœminin.

Paul Æginета parlãt de la curation des Hermaphrodites, dit q̃ les premiers, troiſiemes, &

derniers sont incurables : mais les seconds se peuuent guarir en extirpant les choses superflues & gouuernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doibuent tenir les Hermaphrodites, faut cōsiderer les parties genitales : à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le mēbre viril, & si par iceluy fluent les menstruës: Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux desliez ou gros: Si la parole est virile ou gresle: si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des fēmes : si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminee : s'ils sont hardis ou craintifs : & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quāt aux parties genitales viriles faut examiner & voir s'il y a grāde quantite de poil au penil & autour du siege: car communement & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur : & si il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre : Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme : femme, celuy qui tiēdra plus de la femme que de l'homme: S'il tiēt autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé Hermaphrodite homme & femme. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn de l'autre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

La conformation premiere de l'enfant.

Chap. XIIII.

C'Est assez parlé de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semence conceuë. Si tost donc que la matrice a receu les deux semences attirees auidement en son sein, ferme soudain son orifice si estroictement que la poincte d'vne esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons n'agueres declaré) de crainte qu'elles ne s'escoulent, les retient, soigneusement les embrasse & en icelles se recree & prent vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semẽces d'vne amitié mutuelle se meslent & s'vnissent ensemble de telle façon, que des deux est faicte vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substãce de la semence virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture: car si ainsi estoit la semẽce fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny vertu pour estre le principe materiel & formel de la generation, ainsi que cy deuant nous auons authorizé les deux semẽces ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semence virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, dautant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est nour-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

rie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurét oysiues, mais excitees par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachees: ains dés le premier & second iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuses, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse: separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuironnét à l'entour: bref par le moyen de la chaleur de la matrice de ces parties grossieres concreent vne pellicule fort subtile semblable à celle qui se faict sur le laict non escremé, ou à la toille d'araignee: de laquelle elles enueloppent toute la masse, de façon que tout est faict comme vn œuf abortif, c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure: ou bié côme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille, n'ayant que sa petite membrane, ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelassez, ensemble auec vne substâce glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu quelque apparence de nôbril, duquel est produitte ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que lon appelle secondine ou chorion, ou arriere-faix, ou le lit de l'enfant, ou deliurance: laquelle comme tu peux auoir entédu n'est faicte de toute la semence fœminine côme a pensé Aristote, mais des parties plus grossieres des deux semences iointes ensemble: laquelle aussi, apres le part sort tout en vn faisseau, estant espoisse d'vn gros pousse, semblable en substâ-

ce& couleur à la rate: Et telle eſt faicte des les ſix premiers iours ſelon Hip. au liure de natura pueri, & ne ſert ſeulement à contenir les deux ſemences enfermees, mais auſſi à leur tirer aliment,par les orifices des venes & arteres qui ſe terminét en la matrice, par où eſt expurgé le ſang menſtrual hors de groiſſe en temps oportun,leſquels orifices ſont appellez cotyledons, ou acetabules,& reſſemblent aux petites eminences qui ſont extremitez des ſeches: par leſquels acetabules la ſecondine eſt attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmẽtation deſdictes ſemences: & tiennent meſme lieu en la matrice, quant à la nourriture du fœtus, que les mammelles à la nourrice,lors que l'enfant eſt né. Car comme la nourrice preſente les mammelles à l'enfant pour le nourrir: auſſi la matrice mere nourrice de la ſemẽce & du fœtus, luy preſente ſes cotyledons ou venes en iceux deſinentes, par les tuniques qui reçoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils en deſirent auſdits cotyledons: Ceſte peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle ſorte qu'elle luy obeiſt, d'autant qu'elle s'eſtend & ſe dilate ſelon l'exigence de la choſe contenuë, cõme fait la matrice,conſerue les ſemences,contregarde les vaiſſeaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generation des venes,& arteres vmbilicales & enueloppe tout le fœtus: vray eſt, que Veſſalius n'eſt pas de ceſte opiniõ qu'elle embraſſe entierement le fœtus de meſme façon que la

coquille enuironnee le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes : (ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent : mais qu'elle l'enuirōne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à l'os ilium trauersant tout à l'ētour du corps & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaiseshumeurs qui peuuēt estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissemēt du petit:lesquelles humeurs vitieuses sont retenuës entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arriere-faix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique(ou si aymez mieux des deux semences)qui adherēt aux parois de la matrice & enueloppēt tout le corps du fœtus, ou selon Vessalius le milieu du corps, sont produictes deux autres tuniques, l'vne appellee Allantoide, l'autre Amnios. L'allātoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair, de sang & de graisse, si nous croyōs à Vessalius, ridee, sinueuse & fort plissee, entre laquelle & la troisiesme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, que luy est portee par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste

membrane : car le fœtus ne rend pas ſon vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui eſt pour cela appellé vrachos, paſſe l'ombilic, & de là dans la capacité de ceſte tunique, qui a eſté ordonnee de nature pour la receuoir, à fin que le fœtus ne fuſt offencé par ſon acrimonie au cas qu'elle l'eut touché : vray eſt que Fallopius ne recognoiſt ceſte tunique Allantoide, & dit qu'il n'y en a point, & que l'vrine & la ſueur ſont receuës dedans la tunique Amnios, & que l'acrimonie de l'vrine peut eſtre temperee par la douce vapeur de ceſte ſueur, meſme que telle vrine ſert beaucoup au fœtus pour le ſouſtenir & ſupporter, à fin que par ſa peſanteur il ne rompe les lyens. La troiſieſme tunique eſt appellee Amnios ou coeffe, qui enueloppe de toute part la ſemence és premiers iours (car la ſemẽce de plus en plus ſe contraint & ſe ramaſſe tout en vn, & au milieu de ſoy eſt rendue plus ſubtile, plus ſpiritueuſe & plus vigoureuſe) és iours ſubſequens enuironne & enueloppe de toutes parts le fœtus comme vne chemiſe fort deliee, fort tenue, mollaſtre & delicate, à raiſon dequoy eſt appellee agnelette: laquelle le petit fœtus ſortant du ventre de la mere apporte le plus ſouuent auec ſoy, que l'on dict luy eſtre vn preſage de bon heur & de toute fœlicité : Auſſi par vn commun prouerbe l'on dict eſtre né coeffé, non pas à la verité qu'eſtant veſtu ou coeffé de ceſte membrane (qui touſiours ne couure pas tout le corps, mais le plus ſouuent ne paſſe les eſpaules, & quelquesfois couure

seulement le visage)il en soit plus heureux que les autres : mais, que cela demonstre que l'enfant ne s'est pas beaucoup tormenté à sortir: car du grand remeument que font quelques enfans , ils s'en despouillent entierement: ains que ledict enfant a esté heureux en son enfantement. L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portee sur soy garde de tout peril & danger: mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grand cas de ceste peau desechee,en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qui en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez auec ceste coiffe sont estimez heureux, par ce qu'ils naissent plus mols, mornes & paisibles de nature: dont aussi procede quelque plus grande modestie qui les faict cherir & aymer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs, biens & honneurs.

Toutes ces trois mẽbranes sont fort deliees ressembians au commencemẽt à petites toilettes d'araignees : & sont les vnes sur les autres, & en plusieurs lieux & endroits sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui vont espars les vns entre les autres,& ainsi se fortifient.Comme vne corde,ou tissu de poil ou de laine,ou de fil,acquiert grande force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelle separément soit fort foible:Qu'ainsi soit la femme grosse,dance,saute, chemine,faict exercice violent le plus souuẽt: l'enfant pareillement se remue quelquesfois

violentement au ventre de la mere, & pour cela lesdites membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelassement d'icelles lesvnes auec les autres en forme d'vne toille tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differens touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estát nostre but en ce lieu traicter de l'anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril, qui n'est autre chose qu'vn corpsbläc, fait comme vn cordó de cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'étour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulemét d'vn costé, qui à la verité sont plustost tuberositezvariqueuses que nœuds: desquelles les sages femmes sottement presagissent le nombre des enfans qui naistrót par apres: & disent que quád leur production tourne à l'étour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il cómence & sort depuis la masse de chair, que l'ó appelle cotyledós enflez (qui sont les orifices des venes & arteres de la matrice) & est cóme vn amas de ceste gráde multitude d'arteres & de venes quasi capillaires bié petites & delicees semblables aux der-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

nieres racines d'vn arbre plantees en terre semees parmy le choriõ & chacune respondãtes aux venes & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplants ensemble deux à deux: en fin degenerẽt en gros vaisseaux : assauoir toutes les venes en deux venes insignes, mesmement lesdites deux venes, si tost qu'elles sont eslõgnees tãt soit peu de la mẽbrane chorion, & s'approchẽt de l'ombilic, degenerent en vne vene appellee vmbilicale, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisémẽt le fer d'vne grosse esguillette. Les deux arteres, demeurẽt à part sans s'vnir & ioindre aucunement ensemble sinon raremẽt, non si grosses toutesfois à beaucoup pres, que les venes, & ce d'autant qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste vene vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent Porus vrachus, par lequel apres que toutes les parties sont formees, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique Allantoide selon Vessalius, ou dans la tunique Amnios selon Fallopius: mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit vrachus se ferme, & se seche: Alors le masle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedans l'Amnios. Ainsi le Porus Vrachus ne faisant plus son vsage s'endurcit comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneuë & apperceuë dans l'ombilic au sens de la vene, veu que la vene & les deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

deux arteres auec le porus vrachus (dont eſt conſtitué le nombril qui eſt faict le neufieme iour) eſtans enſemble ſe redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier,ainſi qu'auons dit. Et ceſdits nœuds ainſi anfractueux n'ont eſté faicts ſans grande vtilité,qui eſt,à fin que le ſang conduit au corps de l'enfant fut arreſté& ceſſaſt vn petit à ſon cours, à fin qu'il fuſt plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainſi qu'il ſe faict aux vaiſſeaux ſpermatiques eiaculatoires : auſſi leſdits vaiſſeaux ombilicaux ont eſté faicts de longueur de plus de demie braſſee, pour la raiſon predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene,deux arteres, & l'vrachos, encor' faut-il conſiderer deux tuniques, ou pluſtoſt vne tunique faite de deux, qui vient du chorion,& eſt eſtéduë tout le long du nombril,aux vaiſſeaux duquel adhere & ſert de rampart, de ligature & couuerture qui les attache enſemble & couure iuſques au pertuis de l'ombilic de l'enfant, auquel ombilic la vene ombilicale enſeuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye : où ſe diuiſant en deux, elle faict, ſelon Galen,la vene,porte & caue. Et les arteres ſeparees tout le long du nombril ſi toſt que ſont entrees,ſe vont ietter dedans les deux Iliaques, leſquelles ils conſtituent comme toutes les autres, ainſi que nous auons dit de la vene, pour porter l'eſprit vital à toutes les parties de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedãs le corps de l'enfát, mais demeure à l'entree, & semble constituer le cuir exterieur & panicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son alimét & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche : ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, a aucun vsage des yeux, du nez, des aureilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cueur: car le sang spirituel luy est enuoié par les arteres ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire : & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmõs, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborees, cuictes & digerees par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor' appellé enfant, tant que toutes ses parties soient formees & figurees, & que l'ame y soit introduite : mais sera appellé fœtus, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voylà les parties qui sont premierement formees de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceuë dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroitement, au dedans, & en sa partie du

milieu : a des vertus & facultez beaucoup plus grandes qu'en ses parties exterieures: si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés és neuf premiers iours : és iours subsequens, de la semẽce qui est milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimẽs & premiers commẽcemẽs des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau : & par mesme moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de tottes egalemẽt: si biẽ qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble & l'vne aussi tost que l'autre, reçoiuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont paracheuees, & parfaictemẽt conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selõ que la dignité & necessité d'vne chacune le demãde. Ainsi a prononcé Hippocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmentees toutes ensemble & en vn mesme temps, nõ l'vne plustost, l'autre plus tard que toutefois celles qui sont les pl⁹ dignes excellentes & plus necessaires. apparoissent les premieres, non toutefois les premieres creées ou formees: tellemẽnt que le septiesme iour lon peut voir desia quelque apparence & marque

de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure de natura pueri, enseigne d'vne chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaictement conformees : ainsi que les architectes massons & charpentiers, ayans ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment : aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes, dont toute la vie & forces du corps dependent, fait les os, qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec ligamens, les reuest d'vne membrane : entre les os formez, les premiers les os des Iles, puis les vertebres. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur donne telle substance, figure, situation, colligance qu'est necessaire à la vie & entretenement de tout le corps. En fin apres auoir formé tout le corps, pour enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps & les defendre des iniures externes, le couure, l'enueloppe tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair desechee, comme aucuns ont pensé. Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemẽt formees & figurees, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont cõprins par ces deux carmes les temps de la conception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:
Bisseni carnem: ter seni membra figurant.

Et autrement.

Iniectum semen, sex primis cerne diebus
Et quasi lac: reliquisque nouem sit sanguis: at inde
Consolidat duodena dies: bis nona deinceps
Effigiat: tempúsque sequens producit ad ortum.
Talis enim prædicto tempore forma videtur.

Voyla comment les parties solides sont conformees de la pure semẽce & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré, le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, à fin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autresfois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoient toutes blãchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre : sa teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortans dehors & eminens comme és escreuisses: le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoient distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenuë & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoient par l'ombilic

plusieurs venes pleines de sang. Les quarante iours expirez, les parties spermatiques formees commencent à se remplir de chair par le moyé du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voilà le temps ordinaire & accoustumé de nature, auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de natura pueri, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que ses parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trentesix, voire quarante iours. Qu'ainsi soit, l'experiéce quotidiane le demóstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparemment distinguez. Autres qui sont parfaictement conformez de toutes leurs parties à six sepmaines. La cause de ce, est, la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice: tellement qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est

possible d'asseurer leur aage par aucuns signes & indices qui soient certains.

Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XV.

SI tost que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties sinon du tout fermes & consommees, à tout le moins entieres, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuemẽt, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses functions animales: encore est requis pour le mouuement, que les parties soient fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'auec long espace de tẽps. C'est pourquoy Hippocrates au liure de natura pueri, dit: que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer, si tost que ses os sont rẽdus plus fermes & aucunement durs: ce qu'aduient enuiron le troisiesme mois au masle, & à la femelle au quatriesme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuemẽt, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuement de l'enfant: comme aussi, si tu doubles le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son pre-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois: si la femelle est formee au trentesixiesme, ou quarantiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: Vous aurez trois mois, dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais instant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours: ainsi faut-il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses, soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuemẽt de leur enfant au quarantedeuxiesme iour, autres au troisiesme mois, aucunes à my-terme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatouillement d'vne mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referee, non au sexe, ny à quelque faculté occulte: mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combiẽ que de la plus part il aduient que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien: parce qu'il est engendré d'vne semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.

CHAP. XVI.

IL est tout certain, ainsi qu'auons discouru au second chap. de ce liure, que la semence, dont est conceu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuãte: & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine & douëe, & qui luy est impertie exterieurement par l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est decidue, laquelle est le siege & instrumẽt de l'ame. Parquoy ces trois ames tant naturelles, sentiẽte, que mouuantes sont inserees, dõnees, & cõferees auec la semence, inseparables d'elle, & tousiours presentes: qui ne viennẽt exterieuremẽt ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont rendus & conferez leurs semences: vray est qu'elles sont assoupies, cachees & comme enseuelies en la semence és premiers iours de la cõception: mais si tost que la semẽce est conceuë, sont excitees par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assopissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puissances & facultez par certaines operatiõs. La faculté naturelle commẽce toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'auec les subtiles, faire des tuniques, vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embryon futur, conformer toutes les par-

ties du corps du fœtus. Apres la cõformatrice, la faculté nutritiue vient en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le fœtus encor'au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compaigne la faculté auctrice, sinon tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiéte ne s'euertuë qu'enuiron au trentiesme ou quarantiesme iour, à sçauoir lors que le fœtus est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de sa conformation il vict à la façon des plantes. La mouuente ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron le trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force depend, est du tout conformé (qui le dernier des trois parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté & fermeté, sans la quelle l'action de mouuoir ne peut exercer. Donc ces trois facultez estãs toutes ensemble, & en mesmes temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuët toutesfois toutes ensemble, mais l'vne apres l'autre. La plus excellẽte, & cõme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligẽte, & raisonnable: laquelle ne viẽt de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, iaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creée de rien, non engẽdree de quelque chose par ce grand Seigneur

& createur de toutes creatures, infuse & immise dedans le corps de l'embryon tout en vn instant, non plustost qu'apres que le corps est articulé, accomply & conformé entierement de toutes ses parties : à sçauoir enuiron le troisiesme ou quatriesme mois, plustost ou plus tard: mais soudain que le cœur & le cerueau ont leur entiere perfectiō, & que le fœtus cōmence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote, iaçoit philosophe ethnique, au cha. 3. du liure 2. de ortu animalium, où il enseigne que les ames succedent les vnes aux autres par certain temps interposé, & dict qu'en la cōformation du fœtus, le fœtus est premieremēt fait animal : puis homme. Les theologiens sont de mesme opinion, entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Origene, qui disent, que Dieu n'a creé l'ame dés le commencement du monde auec les Anges, ny auec l'ame du premier homme Adam: mais elle n'estāt par luy creée auparauant, & n'ayant eu encor' aucune existence, l'a creée au corps du petit fœtus ia creé & formé, non qu'il y ait quelque disposition ou preparation en ce corps ia formé, dont elle puisse estre suscitee, de la façon que les autres formes sont suscitees de la matiere bien preparee en laquelle elles sont receuës & du corps qu'elles doiuēt informer, & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne depend aucunement de luy pour sa substance, bien est creée en luy, non hors de luy : parce qu'elle doit habiter

en luy & l'informer : exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autāt que ses functiōs n'ont rien de commun auec celles du corps : encores qu'icelles soyent plus loüables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou a quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordōnāce & volōté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisonnable soit creée au corps du fœtus apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, où il est recité que Dieu a creé l'hōme en prenāt de la poudre de la terre: & a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté fait homme en ame viuāte. Il ne faut pēser, dict S. Augustin, que ce spiracle de vie ait esté quelque souffle ou defluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu (d'autāt que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composee) mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence. Sēblablement du 21. chap. de l'Exode, où Moyse cōmande que l'ō punisse de mort celuy qui aura frappé femme grosse, qui sera auortee d'vn enfant ia formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortee n'est encores formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuee des peres & meres, ainsi que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque momēt est creée: voire comme dict Sainct Augustin, est creée en l'infu-

ſant, & infuſee en la creant. Les paroles de Sainct Auguſtin ſont: Anima infundēdo creatur,& creando infunditur.

La ſituation de l'enfant au ventre de la mere.
Chap. XVII.

L'On ne pourroit aſſeurément determiner quelle ſituation doit auoir l'enfant au ventre de la mere,dautāt qu'elle n'eſt trouuee ſemblable & perpetuelle en toutes fémes groſſes: mais diuerſe,tāt aux femmes mortes qu'aux viues, ainſi que l'obſeruation anatomique le demonſtre:aux viues,quand il eſt beſoin de l'operation manuelle pour les deliurer,ne pouuans naturellement accoucher:aux mortes,quād on diſſeque leurs corps morts ſi toſt qu'elles ont rendu le dernier ſouſpir. Toutefois Hippo. au liure de natura pueri, dit que la ſituation la pl⁹ naturelle &plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du maſle que de la femelle eſt, qu'au quatrieſme mois lors qu'il commence à ſe mouuoir,il s'explique quelque peu,dilate& eſtēde plus au large ſon domicile, c'eſt à dire la matrice où il eſt enfermé:ſi que la matrice cōmence à s'eſlargir de toutes parts & en to⁹ ſens,c'eſt à dire en lōg, large & profond : ſur la fin de la groiſſe & proche de l'enfantement,qu'il ait l'eſpine du dos mediocrement courbee & fleſchie, les cuiſſes quelque peu droites,les gras des iambes redoublees contre les feſſes, ſi que les talons les touchent : les bras eſtendus ſur les hypochondres,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

les coudes flefchis le long des cuiffes,les mains appuyees fur les genoux & les touchans de la paume,la face legerement courbee & appuyee fur les mains, de façon que le nez panche au milieu des mains & des genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle fituation, il y a cefte difference entre le mafle & la femelle, dautant que le mafle a le dos tourné contre le dos de la mere,& le deuāt vers le ventre de la mere: au contraire, la femelle a le dos contre le ventre de la mere, & le deuant du corps tourné vers le dos.Cefte fituation fe voit manifeftement à l'enfantement: lequel quand il approche, monftre apparemment,que le mafle le plus fouuēt a la face tournee contre l'efpine & fiege de la mere: & la femelle au contraire: Dont nous pouuons colliger que la plus naturelle fituation & pofition de l'enfant au ventre de la mere, eft, qu'il reprefente par fon habitude vne forme fpherique & toute ronde de tous fes membres.

Veffalius n'approuue point cefte forme fpherique de l'enfant au ventre de la mere,qu il foit tellemēt en rondeur,que la face touche fes genoux: par-ce que telle figure eft du tout extreme, mais celle qu'il a obferué la plus naturelle & plus cōmode pour l'ēfant:C'eft qu'il ait l'efpine quelque peu droite, la tefte mediocremēt abbaiffee, les bras appuyez & croifez l'vn fur l'autre, les mains eftendues fur les ioues d'vn cofté & d'autre, les cuiffes iointes l'vne à l'autre, les genoux appuyez & croifez l'vn fur l'au-

tre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez : Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens : Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit fœtus, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçon ou bien à vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, douillet, & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est-ce qu'il a pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere : par-ce qu'outre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse : pour le moins il

ne mõte pas si haut,& ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschemẽt de respiration: desquelles les femmes grosses se plaindẽt fort, & disent qu'elles estouffẽt, toutes & quãtesfois que leur petit s'estẽd & se remue en haut, encores qu'elles ne soient aucunement subiectes à telles suffocatiõs. Dauantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au fœtus, il en vient vne autre grande vtilité, comme dit Auicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'enfantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Or, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soyent masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez aprins d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme secondine ou arriere-faix, ainsi qu'auons dict cy deuant, separez seulemẽt de la tunique, Amnios, qui est leur chemise deliee comme vne petite peau: quelquesfois aussi chacun a son arriere-faix, principalement si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soyent, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun a son propre canal ombilical par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs grandes & longues reuolutions: en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'en-

à l'entour des aisselles & des bras,& cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col,& y faict deux, trois, voire plusieurs tours: nous auons parlé cy deuãt des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situations de l'enfant au vẽtre de la mere,toutes contre nature. Vne par laquelle l'enfant a la teste & les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice:autre,les genoux : autre , le dos : autre , les pieds & les mains haut esleuees:autre,le ventre tiré contre bas:autre,les pieds,que les Latins appellent aggrippas:autres la face haut esleuee & les mains ioinctes:& plusieurs autres situations,desquelles tu pourras voir Rueff, & Rhodion.

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture.

Chap. XVIII.

SI la semence, d'autant qu'elle a vie, pour le moins vie vegetatiue,& telle qu'ont les plãtes,& est vn animal non actuellement, mais en puissance,est nourry de la semence de la femme és premiers iours de la conception,& augmẽté du sang menstrual,suiuant ce qu'auons biẽ amplement declaré cy dessus : il est necessaire que quand l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissance, soit nourry: Il prend sa nourriture du sãg maternel,soit mẽstrual ou nõ menstrual, toutesfois contenu aux venes de la mere,lequel il attire d'icelles par les venes om-

bilicales, duquel sang la mere mesme est nourrie: & ne faut pẽser qu'il attire la partie plus pure& benefique du sang mẽstrual, ainsi qu'estime monsieur Fernel, qui a recogneu trois parties au sang mẽstrual: vne benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique & impure, qui est le vray sang mẽstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement: & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portee aux mammelles: car si lẽfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'vne partie benefique d'iceluy, Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit, mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier, non vne partie du sang mẽstrual: Ioinct que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassee au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit conceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour sa nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennẽt à la mere du-

rant la groisse, tels ne prouiennét du sang méstrual, mais des mauuaises humeurs amassees au corps de la mere: lesquelles auoiét accoustumé de se purger & vuider par bas auec les méstruës auant la groisse, & depuis la groisse suruenuë, nature soigneuse du petit, ne les enuoye à la matrice, où ils auoient auparauant accoustumé se renger pour estre purgees, mais les diuertit & faict prendre autre chemin, comme au ventricule, dont viennent les nausees, les mauuais & estranges appetits, les vomissemens: ou par le siege, dont procedent les flux de ventre: ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tourmentees au commencement de leur groisse: le tout par vne singuliere prouidence de nature qui ayme mieux tourmenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice, & autres telles parties qui sont affligees par tels accidens, que de mesler telles humeurs auec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainsi soit, de tels accidens ne sont aucunement tourmétees celles femmes grosses qui sont saines, bien disposes, & bien habituees: mais seulemét celles, qui sont pleines de mauuaises humeurs, cachectiques & vsans de mauuais regime: & qui ayans telle disposition conçoiuent: telles à la verité ne pourroiét auoir des bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles fémes naissent en-

fans valetudinaires & suiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au vẽtre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture : Iaçoit que le vulgaire dise assez sottement que le premier morceau qu'aualle la fẽme grosse s'en va à l'enfant : car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre : & le premier aliment qu'il prend, c'est laict, qu'il ne auoit encor' inspiré : encores que l'enfant affamé quand il est desia grãd, consume beaucoup de sang, ains contrainct souuent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sét des foiblesses, & s'euanouïst facilemẽt: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallee de la mere puisse estre portee à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry son petit : parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenans ses appetits à des mauuaises viãdes au commencement du repas, comme de salades, de fruicts, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par a-

pres : parquoy elle se doit persuader, plustost pour le proufit de son petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle aualle, s'en vont à son enfant. Dōc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit, contient en soy les quatre humeurs telles, que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, à sçauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit loüable : d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit elle syncere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroient l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendus, ou, qu'ils sortent de la matrice, ou, qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils soiēt enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop souuent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouuerture tant frequēte pourroit aduenir, que le petit seroit poussé hors auec tels excremēs: que aussi le petit seroit frustré de l'vsage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectēt, arrousent, & emollissent la bouche de la matrice, à fin que l'enfantement en soit plus facile, & ausquels, cependāt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre detenus dans la matrice : s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau : autrement par leur acrimonie roderoient la matrice, laquelle irritee se pourroit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, est l'vrine: laquelle est en petite quantité, parce que le sang, dont le petit est nourry, a esté purgé d'vne grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux venes de la mere: & ce peu que luy reste, qui luy a serui comme de vehicule a estre porté à la matrice, & de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit, est encores separé au foye & poussé hors par le cõduit de l'ombilic nommé vrachos és premiers mois, & receu entre la membrane allantoide & secondine : mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit vrachos se ferme, & lors l'enfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la secondine, & allantoide iusques au iour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la secondine & l'Amnios. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisiesme concoction faite en chacune partie : auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisiesme cõcoction, que l'on appelle sordes : tous deux sont receus en la tunique Amnios, qui couure le corps du petit, & luy est comme vne chemise deliee: desquels tous deux

excrements le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage : dautant que tous deux n'ont aucune , ou bien petite acrimonie : aussi que son excrement du dernier aliment, parfaictement cuict & elaboré , qui a delaissé toute son acrimonie en l'vrine: & la bile flaue, & bile atre, qui ont esté auparauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers, & donnent presage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennãt que l'enfant sorte quant & quant , ou soudain apres: d'autãt qu'ils font voye, dilatẽt, emollissẽt, & lubriquẽt le passage: Au contraire, si telles serositez sortent les premieres , & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'acoucchemẽt sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrẽt: A raison de quoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amãdes douces , & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la partie honteuse . Le troisieme excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal , prouenant de la premiere concoction faite en l'estomach, passant par les boyaux & se vuydant par le siege (dautant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach) mais c'est vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouiẽt du foye: car apres que le foye

a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nouriture, & qu'il a purifié ledict sang de ces propres excremens, en enuoyant le bilieux au follicule du fiel, & le plus gros à la rate: ce que reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est poussé hors du foye & transmis par les rameaux de la vene porte, autremét appellez venes mesaraiques: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdites venes mesaraiques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excremét sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desia rompu ses tayes pour sortir hors, auant lequel il demeure tousiours dãs le boyau sans en sortir aucunement: qu'ainsi soit on le cognoist à ce que l'on a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquelles n'auoyét nulle ouuerture au siege, iceluy estãt clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien tout soudain cest excrement sortoit.

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.

CHAP. XIX.

SI l'enfant enfermé dans le ventre de la mere non seulemét vist, mais aussi est animãt: faut necessairement qu'il respire: d'autant que la vie ne peut estre sans la respiratiõ, ny la respiration sans la vie: Et si l'enfant est chaud: tãt de sa pro-

pre chaleur, que de la chaleur de ſa mere:pour ces deux chaleurs ſon cœur & tout ſon corps ont beſoing d'eſtre rafraiſchiz : la reſpiration donc luy eſt neceſſaire, mais comment & par où il reſpire n'eſt aſſeuré. Galen au liure de l'vſage de la reſpiration dict, que le fœtus és premiers iours de la generation n'a beſoin d'aucune action d'arteres,ny de pouls,ny de poumõs. Toutesfois Hip.au liure de natura pueri,&Galen meſme,au liure,An animal ſit,id quod vtero continetur, eſcriuent que non ſeulement le fœtus, mais auſſi la ſemence, reſpirent par les parties ſuperieures,aſſauoir par le né & la bouche: d'autant que tous deux ſont chauds tãt de leur propre chaleur& de la chaleur de la mere, que par ce qu'ils ſont en vn lieu chaud: & que telles chaleurs ont beſoin d'eſtre tẽperees par le rafraiſchiſſement que la reſpiration apporte.Or ceſte reſpiration ne ſe peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pourroit reſpirer du né ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduicts là ouuerts: Faut donc qu'elle ſe face par la reſpiratiõ de la mere, aſſauoir lors qu'elle inſpire & attire l'air frais, lequel ayant inſpiré & attiré ſoudain le communique au fœtus pour le rafraiſchir : qui ſemble eſtre l'opinion d'Hippocrates en ce meſme lieu, où il dict que la geniture, parce qu'eſt en vn lieu chaud, conçoit chaleur, mais eſt rafraiſchie par la reſpiration de la mere. Et vn peu apres : Apres que la mere a inſpiré l'air froid, la geniture pareille-

ment est rafraischie & flabellee legerement: Car elle est chaude, dautant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle reçoit l'air inspiré, & rend celuy qu'elle a conceu & engédré en soy : dautant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur & expirēt l'air fuligineux qui s'est engédré par leur chaleur: c'est dōc l'opinion d'Hip. que la geniture & l'enfant conceu, inspirent l'air frais, & expirent l'air fuligineux par le moyen de la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligineux. Semble aussi, que plusieurs soyent de ceste opinion, lesquels lors que la femme grosse est en trauail laborieux & penible, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durāt ce trauail si long & si laborieux, luy font fort ouurir la bouche & prendre son haleine, le plus qu'elle pourra, à fin que par ceste longue & grande respiration, tant elle que son petit soyent rafraischis : semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte : afin que la mere inspire l'air frais & qu'en inspirant elle porte rafraischissement au petit: leur tiēnent aussi la matrice ouuerte & patēte le plus qu'ils peuuent. Mais si nous voulons regarder exactement les choses, ie ne vois raison qui puisse induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafraischissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez

& la bouche en partie est absumé & conuerty en esprit vital: en partie est repoussé en dehors & expiré par la systole & contraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poumõs. Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees: assauoir le diaphragme, la matrice, les trois mẽbranes dõt le fœtus est enueloppé: semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafraischy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le fœtus est rafraischy & sa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafraischie par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré: Car si la semence cõceuë, mesme le fœtus, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de celle de leur mere qui leur est portee par les arteres ombilicales: il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafraischie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafraischie & temperee: Car la chaleur contenue au ventricule senestre du cœur, qui est rafraischie & temperee par l'air frais inspiré & attiré par la trachee artere: c'est la chaleur mesme, laquelle portee & distribuee par tout le corps par le moyen des arteres, tẽpere & rafraischit la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hippocrates escrit, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entẽd qu'ils sont rafraischis par la chaleur de la mere rafraischie par inspiration

qui est portee à la matrice tant par les arteres Ombilicales, que par les arteres qui sont espãdues par tout le corps, où est contenüe ceste chaleur rafraischie. Le fœtus aussi peut estre rafraischy par le moyen de ceste transpiration qui se fait par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste trãspiration mesme les choses inanimees ne peuuẽt estre contregardees.

De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres. CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chacune espece d'animaux, mesme de toute sorte de plantes ont inseré & enraciné en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en autruy leur simulachre & image: lequel, puis qu'ils sont mortels & selõ la loy de nature, subiets à deperir, il puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante: & par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immortels. Or telle similitude & ressemblance tant souhaittee & desiree d'vn chacun, est diuerse en l'espece de l'homme : laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit: tellement que nous disions les enfans ressembler au peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sont les trois principales differences de similitude : mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parolle, façon de cheminer, estudes, & autres telles af-

fectiõs quasi infinies tãt d'esprit que de corps. Suyuant laquelle varieté & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de recercher ces poincts icy. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part ressemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs ressemblent au pere & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entieremẽt à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'à la femelle. Pourquoy plustost aux ayeuls, bisayeuls, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost, qu'aux ayeulx. Pourquoy ne ressemblent, ny aux ayeulx ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoy ne ressemblent à vn homme, mais à vn monstre. Nous pourrons toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que, suiuant la sentence d'Hyppocrates, & de Galen tant de fois repetee & par tant de raisons confirmee, le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens ioincte & assemblee, laquelle est animee, & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principalles d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presents de force, de puissance, de vertu & l'idee de leurs parties: parce que la semẽce outre la substance & temperament qu'elle a de la

permistion des elemens : encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompagnee d'vn esprit diuin:en laquelle toute l'ame assistee &accompagnee de toutes ses facultez animale, vitale, naturelle (exceptee la raisonnable qui n'est emancipee ny à la semence ny à aucun corps) reside,& en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idee de celuy qui engendre : des functions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, l'a reputee d'vne diuine origine, veu qu'estant inseree dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu conforme vne chacune partie du corps,& comme vn peintre ou sculpteur excellent, leur donne telles traces, figure, cauité, situation que leur est necessaire pour leur estre:mesme ne delaisse iamais le corps,qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il aura besoing. Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nees auec elles, il s'ensuit necessairemēt que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence,donnent & impartissent auec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietez tant de leur corps, que de leur ame (la raisonnable exceptee) & les engendrét & produisent en celuy qu'ils ont procreé de leur semence: s'ensuit aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie de leur

corps, leur eſpece, leur ſexe, maladies, leurs meurs, eſtudes & autres telles propenſions d'e-prit: autremẽt, comme dict Ariſtote probl. 14. ſect. 4. leur ſemence ne deuroit non plus eſtre eſtimee leur appartenir, que toute autre ſorte d'excremẽt: Faut donc de leur ſemẽce repeter la cauſe, premiere & principalle de toute ſimilitude & reſſemblance. Dequoy toutesfois ſi voulons faire plus ſoigneuſe recerche, & plus profondement enquerir la raiſon de toute ſorte de ſimilitude, faut conſiderer beaucoup de choſes en la ſemẽce: contempler beaucoup de choſes prouenãtes de la part des deux parens, auant que donner & aſſeurer certain iugemẽt de la ſimilitude des enfans aux parens. Voicy les choſes qu'il faut cõſiderer en la ſemence: la matiere, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuerſité des parties d'icelle ſemence. Car la matiere & corpulence, qui eſt en la ſemence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuſe de la part de la femelle que du maſle: veu que la femelle, outre la ſemẽce elle cõfere encor' le ſang mẽſtrual, duquel la ſemẽce du maſle és premiers iours de la conception eſt entretenue, chacune partie du corps ſont conformees, augmentees & nourries l'eſpace de neuf mois, pour ceſte cauſe elle imprime au fœtus la ſimilitude de l'eſpece. Dont viẽt, que ce qui eſt engẽdré de l'alliãce & aſſemblee des animaux de diuers genre, approche & reſſemble de plus pres à l'eſpece de la femelle, que du maſle: comme d'vne brebis & d'vn bouc eſt engen-

dree vne brebis ayant les poils durs & longs: au contraire, de la cheure & du belier, est engendree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportiõ sera retenuë, si le chien & la lieure, ou l'asne & la iumẽt s'assemblent. Nous appellons icy espece la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'vne seule matiere subiette pour toutes les choses qui sont engendrees) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité , & adombration de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receuë : mesme que la forme est comme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des functions. Ainsi escrit Arist. au 2. de part. animal. chap. 1. que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessité des actions, lesquelles certainemẽt sont diuerses en espece és choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence: c'est l'esprit plein d'vne celeste & diuine chaleur qui est le grand ouurier l'architecte & formateur du fœtus, lequel tãt plus est vigoureux & plus vertueux en

la se-

la seméce de l'vn ou de l'autre, i'entés du masle ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au fœtus. Par ainsi il aduient, que la semence de l'vn ou de l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, impartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinees & congenerees, à celuy qui sera procreé d'elle. Mais si les deux semences sont esgales tant en quãtité que puissance: ou, si ny l'vn ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre: mais vne partie de la semence fœminine excelle & surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontee de la seméce masculine: ce qui naistra ressemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre partie au pere. Et combien que la semence du masle de son naturel & temperament, soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abord & conionction elle surmonte de beaucoup la seméce de la femme: Toutesfois parce qu'estant cõtenuë dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la meslange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la seméce fœminine iaçoit cruë, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masle, tant imbecille soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, elle ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans ressemblent à la mere. Qu'ainsi soit, nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais de forme & effigie ressemblent d'auantage à la mere qu'au pere, parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & secheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines & faire sortir toutes choses qui appartiennent au sexe masculin : mais cependant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'vn ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soient confuses & esgales, & autant forte l'vne que l'autre: l'enfant qui naistra ne ressemblera à pere ny à mere, mais aux peres-grans, ayeuls, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, selon que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer : Car en telle egalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre, l'action de la semence degenere sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien, si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

elle ne merite d'eſtre appellee victoire, ny dite ſurmonter l'autre, les enfans qui naiſtront ne reſſembleront à pas vn des parens tant prochains que bié eſloignez, mais à quelques eſtrãgers, ou qui ne ſeront ny de la cognoiſſance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la ſemence, conſiſte en la mutuelle action & paſſion des deux ſemences ioinctes enſemble: tellement qu'apres le diuers mouuement des deux ſemences faict enſemble, l'enfant né doit repreſenter la nature & ſimilitude de la ſemence qui aura eſté victorieuſe en tel mouuement: ou du tout entierement, ſi la ſemence a eſté du tout & entieremét victorieuſe: ou en partie, ſi la ſeméce a eſté ſeulement victorieuſe en partie & non du tout. De ceſte façon Ariſtote chapitre quatriéme du quatriéme de ortu animalium, dit, que le maſle eſt engendré, quand la ſemence du maſle, en laquelle giſt toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empeſché d'ailleurs aura ſurmonté la matiere: Et que la femelle eſt engendree, quand la ſemence maſculine n'aura peu eſtre entierement victorieuſe ſur la matiere: ce qu'aduient à raiſon de la trop grande ieuneſſe, ou de la grande vieilleſſe, toutes deux du tout ineptes à la generation: ou d'autre occaſion ſemblable.

La temperature, ſur toutes les autres cauſes des ſimilitudes, a grãde puiſſance, à exprimer & imprimer les ſimilitudes des parens aux enfans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

principalement celle qui appartient au sexe: Car si la discretion & difference du sexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominent és semences ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus: ne faut douter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus iustement referee qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & secheresse, le masle sera engendré: Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle: d'autant que le masle & la femelle differét seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn masle: D'auantage que les masles sont engendrez, de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice: des senestres testicules & au sein senestre, les femelles.

Monsieur de Gorrys en son commentaire sur le liure de natura pueri, ainsi qu'auons ja faict mentió, au cha. de la cause des masles & femelles n'attribuë la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensẽble: à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la semence soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de cõposé, biẽ amassé, & assemblé par l'adhe-

ſion & entretouchement de pluſieurs parties de diſſemblable nature. Car outre qu'en vn meſme coït, le plus ſouuent ſont pluſieurs differences de ſemences, ſelon les diuerſes eiaculations d'icelle (d'autant que la ſemence qui eſt iectee la premiere au coït, elle eſt plus craſſe, plus chaude & mieux elaboree: mais celle qui eſt iettee la ſecõde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) ſont pareillemẽt diuerſes parties de diuerſes facultez en vne meſme ſemence, deſquelles, diuerſes parties ſont auſſi faictes & conformees au petit fœtus. Car tout ainſi que toutes choſes ne ſont faites & engendrees indifferemmẽt de toutes choſes, mais vne chacune eſt faicte de la choſe laquelle eſt accompagne d'vne certaine & determinee quantité, qualité & temperature conuenable à la choſe qui doit eſtre faicte: Auſſi ceſt eſprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la ſemence toutes les parties du corps du fœtus, mais aucunes de la partie & portion qui domine en la ſemence qui leur eſt propre & conuenable: autres de celle qui eſt idoyne & commode à leur nature & temperature: Parquoy, ſi en toute la meſlange des deux ſemẽces iointes enſemble, la portion de la ſemence de laquelle les parties genitales doiuent eſtre faictes & conformees, ſurmontent en quantité, qualité & vertu la ſemence fœminine: les parties genitales ſont conformees maſculines: ains le maſle eſt engendré, qui ne prend d'ailleurs le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

nom, la nature & force masculine, que des parties genitales : autrement, si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semence, faudroit necessairemēt qu'vne chacune partie de tout le corps du fœtus, fust faicte semblable aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venuë. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement és parties genitales, mais aussi en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne ressembloient à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vn infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns ressemblent du sexe à la mere, mais de forme & d'effigie ressemblent de plus pres au pere : Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit deciduë de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais est attiree par la vene caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les idees & facultez d'vne chacune partie du corps accompagnee ou plustost conduicte par multiplicité d'esprits, qu'elle a prins d'vne chacune partie, principalement des trois parties nobles, à sçauoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps : Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence

de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles & insignes parties: mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autremét si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du fœtus ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engendree, cõposee & conformee de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny ressemblance des enfans aux pere & mere: l'on ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propension de mœurs, maladies, ou d'autres semblables affectiós tant de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee à la semence: veu que toutefois il est certain que qu'elle est la semẽce des parés, telles sont les parties similaires & spermatiques: Dont aduient, que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferees auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards, valetudinaires, imbecilles: les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tourmentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires: tellement les enfans succedẽt à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons monsieur de Gorrys conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence: mais

de quelques parties en la semence qui excedét & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu : toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres, nous trouuerons telles raisons ne conclure rien necessairement cótre la doctrine d'Hippocrates. Car encores que no9 confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable, pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referee à vne portion de la semence plustost qu'à toute la semence. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hippocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que masle quelcóque le plus froid qu'il se pourroit trouuer : Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy : faut nessairement cóclurre que ceste temperature chaude depéd de toute la semence dont tout le corps est conformé, non d'vne portió d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espanduë par toute la semence : veu qu'ell' est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, cóforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissances de la chaleur le permettent. Car si la

chaleur excelle en la semence de tous les deux parens ou pour le moins en la semence masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors: mais si ceste chaleur est plus debile, l'ouurage sera feminin: auquel les parties seront enfermees & cachees dedans le corps, mesme formees interieurement: parce qu'elles ne peuuent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussez hors de nature: aussi les parties genitales formees aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raison de la chaleur debile & imparfaicte qui est en la femme. D'auantage, si ainsi qu'il est escrit par Hippocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude iettee du dextre testicule de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus chaude, le masle est engendré: & la femelle au contraire, de la semence plus froide, iettee du testicule senestre de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein senestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide: il est incroyable que la discretion & similitude du sexe depend non d'vne portiõ, mais de toute la semence entiere. I'adiousteray de surcroist que la diuersité & difference du sexe ne doit estre mesuree seulement des parties honteuses: mais aussi de tout le reste du

corps, à sçauoir de la barbe, de la voix, de l'amplitude des parties, des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dependent des parties venerees, autremẽt les eunuques qui n'ont les parties honteuses, seroyent masles & non femelles, sinon de fait pour le moins d'apparence.

Le second poinct, qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parẽs sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prẽne & ait sa force en la semence : mais de plusieurs occurrences exterieures qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitees plustost par les affections d'esprit, que des dispositions du corps : quelles sont l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent és choses venerees, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance, que tout ainsi que le plus souuent elles, nõ seulement alterent & changent le corps : mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere puissance d'imprimer leur force, puissance & mouuement en la semence. Et pour parler premierement de l'intention & affection és choses venerees: telle qu'elle est, tels sont engẽdrez les enfans. Car ceux qui ne desirẽt, & ne prennent pas grand plaisir à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne leur ressemblẽt seulement de mœurs, mais aussi qui leurs sont

du tout diſſemblables & de ſexe & d'effigie. Qu'ainſi ſoit vous voyez pluſieurs Philoſophes & ſages perſonnages, le plus ſouuent engendrer des enfans fœminins, ſtupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peu ſages & aduiſez, par-ce qu'ils ne ſont ſtimulez d'aucun ou de peu de plaiſir en ce cõbat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & triſteſſe que l'on a durant ce duel, couſtumieremẽt fait procreer des enfans du tout diſſemblables à leurs parés. Nous obſeruons que ceux qui craignent d'engroſſir leurs femmes: ou qui cõmettent adultere: ou qui cognoiſſent filles ou femmes à la deſrobee, engendrent le plus ſouuẽt des filles: dõt vient que nous voyons plus de baſtards femelles que maſles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent deſir, & que d'vne libidineuſe contention tant de corps que d'eſprit s'accouplent enſemble, engendrẽt la plus part des enfans, qui non ſeulement expriment les meſmes mœurs, eſtudes, mouuemens d'eſprit, geſticulations, bref tout entierement leur bon ou mauuais naturel: mais auſſi referent leur ſexe & effigie. Dont aduiẽt bien ſouuent que ceux qui combatent d'vne volonté gaye, ou qui penſent d'vn maſle en combatant, engendrent des enfans maſles, ainſi qu'auons dit cy deuant: Si grande vertu & puiſſance a la volupté & plaiſir que l'on prent à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puiſſante vertu de la ſimilitude & reſſemblance conſiſte en la vehe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

mente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles sont desia grosses. Dautant que ceste apprehension & imaginatiõ, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est dõnee aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondément, aussi elle cõfere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuemét & fait des reuolutiõs assidues, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au fœtus la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pësé par vne profonde & assidue cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rẽdre dedans la matrice: & quasi contraignant la faculté formatrice s'ẽployer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuemẽt contéplee. Dequoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque frayeur, elle apprehende vehementement ce fait à l'improuiste, l'enfant en retiẽdra la marque, si soudain elle n'essuye la place, & soudain porte sa main à quel-

que partie de ſon corps des plus eſloignees, à fin que ceſte marque ſoit cachee, en quelque lieu que le veſtement couure. Pour meſme occaſion les accidens des appetis deſordonnez & eſtranges, aduiennẽt à la femme groſſe: laquelle ſi elle n'a la iouiſſance & le plaiſir de la viande qu'elle deſire infinimẽt, l'enfant en portera l'enſeigne. L'on trouue auſſi par les hiſtoires des anciens, qu'vne femme d'vn Roy fort blanche fit vn enfant Maure, ſeulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'eſtoit addõnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn Maure. Vous voyez pluſieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn lieure durant leur groiſſe, engendrent des enfans qui ont la leure de deſſus fenduë, que l'on appelle bec de lieure. Autres auſſi, engẽdrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durãt la cõception & la conformation, voire tout le tẽps de la groiſſe, elles auoyẽt attentiuemẽt regardé & cõtemplé quelques images ou figures mõſtrueuſes. Vray eſt que telle apprehẽſiõ a ceſte grande vertu à l'heure de la conceptiõ, & tout le long du temps qu'eſt employé à la conformation de l'enfant, non pas ſi grande quand l'enfant eſt deſia du tout formé & qu'il ſe remuë: car lors qu'il eſt formé du tout, eſtant fortet, il n'eſt pas ſi toſt ſubiet à ces impreſſiõs de l'imaginatiõ. Pour ceſte cauſe les ſages & biẽ aduiſez medecins des Roynes, & des grandes Princeſſes ordõnent, que l'on ne preſente cho-

se aucune au regard & à la veuë des Roynes & grandes Princesses, durãt qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pẽsent ny songent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruienne à l'improuiste: D'autant que l'image imprimee en l'entendement ou sens commun lors que la conception se fait, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se fait durant ce temps, est la seule & vnique cause (comme Arist. sect. 10. probl. & Pline 7. liure de l'histoire naturelle) Pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animãs, par-ce que (dit Aristote) la soudaineté des cõgitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entendemens des hõmes impriment marques infinies: là où les autres animans ont vne ame, & s'il faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfãs naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres auoir & representer la forme & l'effigie de quelque estranger ou personne incogneue: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des maures: coustumierement des parẽs fort beaux & de belle stature venir des enfans laids, contrefaits & difformes. Les ingenieux ouuriers de nature ayans la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses cou-

leurs ou de telle figure qu'ils se proposent, durant que les meres conçoiuent, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drapeaux peints de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors qu'elle couue ses œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peints. Iacob qui eut le nom par apres d'Israël vsa d'vne semblable finesse & pareil stratageme pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles conceuoyent, plusieurs vergettes desnuees de leurs escorces, à fin que leurs petits naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils doiuent posseder & emmener auec soy selon la paction qu'il auoit fait auec son frere Esau. Par cest artifice les connils, & les chiens naissent de diuerses couleurs: les cheuaux naissent taschetez, mouschetez, & pournelez. Ne faut donc point auec Galen attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semẽce la principale ouuriere: mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le fœtus.

Quant à la santé & maladies tant de tout le

corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quelle est la disposition de la semence. Car comme dit Catule,

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

La semence bien temperee des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposees: la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligee lors qu'il engendre, telle elle sera transferee aux enfans, d'autant que (comme auons demonstré par cy deuant) la semẽce decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans subiets à telles vitieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombent és maladies semblables, appellez pour ceste raison hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoce à longue teste engendrent des enfans à longue teste, comme Hippocrates tesmoigne au liure de aëre, locis & aquis. Dauantage le sang maternel, par-ce qu'il est le principal aliment du fœtus, & comme le second principe de nostre generation: est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitutiõ de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens.

Car

Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence : toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la temperature & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la groisse: Si bien qu'à quelle viande la femme grosse se sera delectee durant sa groisse, telle le plus souuent sera aggreable à l'enfant tout le tẽps de sa vie, de façon que la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurongne : celle qui ne boyra que de l'eau engendrera vn enfant beuueur d'eau : & celle qui sera grãde humeuse de medecine, fera des enfans qui seront addonnez à faire de leur estomach vne boutique d'appotichaire. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa groisse est tormentee de fieure quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affligé de fiebure quarte. Si au neufieme mois de sa groisse elle est faisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie: Cõme celle à qui au huitieme mois de sa groisse suruint vn abscez purulent en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes: & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroit. Dont l'on peut colliger que les inclinations & propẽsions des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

la semence durant le temps de la conception & premiere cõformation, mais aussi du sang maternel,des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la femme grosse, des aliments dõt la femme vse tout le temps de la groisse : & pour ceste cause que ce n'est pas petit cas pour la santé de nous & de nostre posterité,que de naistre de parens sains, dispos,& vsans de bon regime de vie: Suiuãt le prouerbe commun Latin,qui dit, *Gaudeant bene nati*. L'on peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuẽt dauantage de vicieuse & mauuaise complexion tant de corps que d'esprit, de la part de la mere que de la part du pere : parce que, ainsi que Galen a escrit au second liure de semine,le fœtus,reçoit quelque peu dauantage de la mere que du pere: car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du fœtus qui vient de la part de la femme, encore la femme suggere & donne suffisamment du sang maternel,duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prend croissance, & luy faict part de toutes les affections & dispositions tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de neuf mois. Pour ceste cause non sans bonne raison Galen a prononcé que le plus souuent les enfans ressemblent d'auantage à leur mere qu'à leur pere : Ains seroit vn grãd bien & vn heur incroyable pour la generation, si les femmes seules, bien habituees,biẽ saines, bien formees, bien sages, prudentes & morigenees se mesloient de faire des enfans,

non les autres qui ſont vitieuſes tant en corps qu'en eſprit. Car comme les plantes reçoyuent plus de profit & d'auancement de la bonté & graiſſe de la terre, que du labeur & induſtrie du laboureur: auſſi l'enfant prend toute choſe plus copieuſement & heureuſement de la mere que du pere. Donc les vices & indiſpoſitions qui ſont enracinees en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles ſont trāſportees de la plus grand part comme vne ſucceſſion hereditaire aux enfans. Combien que vous voyez le plus ſouuent cela aduenir autrement: Qu'ainſi ſoit, nous obſeruons tous les iours que des parens boiteux, mutiles & manques ſoit de nature ou par cas fortuit, naiſſent des enfans droits & entiers: de muets naturellement, naiſſent enfans qui parlent diſtinctement, articulément & diſertement: comme nous ſçauons des enfans de monſieur de Orgement gentilhomme Pariſien, qui eſt muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naiſſent enfans clairs & bien voyans: tels que nous ſçauons eſtre les enfans de monſieur de Guemené: nous voyons auſſi pluſieurs enfans nais de parens arthritiques, qui ne ſont aucunement goutteux: pluſieurs yſſus de parens elephantiques ou epileptiques qui ne ſe reſentent tant peu ſoit d'epilepſie, ny de ladrerie: Dequoy ie ne puis recognoiſtre autre raiſon, que, ou la bonté de la ſemence de l'vn ou de l'autre: ou, la treſbonne conſtitution de la matrice bien temperee. Car comme la ſemence virile

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

peut par sa bonté corriger l'imtemperie vitieuse de la semence de la femme: de la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile: aussi la matrice bien temperee, bien saine & bien habituee peut par son embrassemét & laboration defequer, expurger & nettoyer de toutes immodices la semence vitieuse ou de tous les deux, ou de l'vn, ou de l'autre parent: ou, veritablment parce que ceste matiere virulente & infectee d'vne qualité maladiue & vicieuse ne s'est point messlee parmy la seméce: mais la seméce seule & immune de toute viruléce & impurité a este iettee de l'vn ou de l'autre paréte maladif, mal sain & mal habitué.

Quant à la similitude des mœurs: si selon Gal. au second de temper. & autre lieu, elle suit la tẽperature du corps, & la temperature du corps suit la téperature de la semence: ne faut douter que la similitude des meurs ne depéde de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor
Sic patrum in natos abeunt cum semine mores,

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues: les astres semblét auoir introduit en nous ie ne sçay quelle propension de mœurs: mesme la temperature du ciel rédre ses citoyés bien ou mal moriginez. Ainsi Hippocrates au liure de aëre, locis & aquis, escrit que les peuples Septétrionaux sont de mœurs fort agrestes: les Asians beaucoup plus modestes, plus doux, plus courtois & ciuils, à raison de la

bonne tẽperature de l'air où ils habitẽt: Sommairemẽt, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grands personnages, sages, vertueux & bien aduisez, & lesquels s'addonnent à toutes loüables & hõnestes actiõs: ainsi que nous lisons de Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hõmes de son tẽps: mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quant à la similitude de la forme, couleur, habitude du corps, cheueux & autres telles circonstãces que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region: telle ne doit point estre referee à la semence, ou à quelque vertu inseree dans la semence, mais à l'air qui domine en ceste region là: de ceste façon Hip. au liure de aëre, locis & aquis escrit, que les Æthiopes & peuples de Scythie sont entr'eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuement ont grande puissance de rendre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entremoyen de la semence: à sçauoir quand la semence est conceuë soubs l'aspect de quelque bonne planette, l'enfant sera d'vne beauté excellente: quand soubs vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais c'est assez des causes de la similitude.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse. CHAP. XX.

APres que l'on sera asseuré par signes certains que la femme est grosse, à fin que sa groisse se conduise heureusement & puisse aborder à vn enfantement facile & sans beaucoup de peine, voicy le regime qu'il luy faudra obseruer durant sa groisse.

Face sa demeure en vn air temperé. Qu'elle euite l'air & vents trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air chaud immoderément son corps endure trop grande lascheté & dissolution de ses forces: par le froid elle soit tourmentee d'vne toux, qui agite beaucoup son petit,& par vne longue & facheuse agitation soit en danger d'aller auant terme. Dorme & veille moderement,dorme plus toutesfois que veille. Se garde de tous mouuemés violens, de peines & exercices vehemens. Ne chemine trop vistement, assise ne se leue soudainement, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & aille à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny esleue ses bras & mains: ne les remuë soudain ny souuent. Ne demeure long temps debout, se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude, ny fatigation de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le point de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy sera profi-

table. Qu'elle s'assise en sieges, chaises ou selles non dures, mais tendres, mollettes & douillettes: estant assise qu'elle n'ait les pieds pendans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet: ne s'assise ny couche contre terre les iãbes & cuisses en croix ou entrelassees contre le ventre parce que tel sizement & accouchement contre terre bien souuent, comme auons admonesté cy deuant, apporte vne deformité, voire vne figure monstrueuse à l'enfant. Qu'elle ne se face iamais porter, en chariot, charette, ny sur tout en coche: car l'on ne pourroit dire combien de dames & damoiselles sont accouchees auant terme pour estre allees en coches. Si besoing est d'aller, face se porter dans vne lictiere. Sera vestuë à la legere, de robbes non serrees ny contrainctes, à fin que la matrice obeisse à la croissance de l'enfant, autremẽt si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le proufit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, contrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiselles qui portent des balenes, & qui veulent auoir le corps delié. Sabstienne de la compagnie de son mary, pour le moins és premiers mois: car telle compagnie, plus que tous autres exces, excite l'auortement. I'ay congneu plusieurs femmes qui ne sont allees à terme pour autre occasion, ausquelles ayant conseillé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les

occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou à toussir. Qu'elle euite toutes les occasions de superflues & vehementes euacuations, causes principales & les plus signalees d'auortement: principalement l'effusion de sang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle cy sur toutes les autres est dangereuse aux femmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tormente de pleurs, larmes, soing, fascheries, tristesses: se resiouysse & recree son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes ses facultez & les confirment en ses membres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, peur & crainte: & ne se tormente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'esprit. Qu'elle ne regarde & n'ait ses yeux fichez & attentifs sur quelque image ou portraict laid, difforme & monstrueux, plustost qu'elle delecte & recree sa veuë à voir & contempler quelques beaux & excellens spectacles: au regard attentif desquels sa cogitation, apprehẽsion & imaginatiõ excitee, imprime la figure des especes des belles choses pensees & imaginees au corps de la semence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle a recentement conceu. C'est l'aduertissement & gouuernement que l'on donne aux grandes dames, durant qu'elles sont grosses, de ne rien regarder ny de leur rien presenter, ou laisser penser ou imaginer chose quelcõque qui leur puisse faire tort & apporter dommage lors

qu'elles conçoiuent ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger & se remplir plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le bain est bon, par-ce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huict ou neufiesme mois à raison des angusties & compressions que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyent propres à emollir le ventre : assauoir de bouillons gras, prunes de damas, bouillons faits de buglose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues auec force beurre frais : ou auec telles herbes confictes en beurre frais : qu'elle vse aussi pour cest effect de laictues cuictes auec eau, sel, vin & bien peu de vinaigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, reçoiue vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de sauon de Venise, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clystere preparé auec vn bouillon de chair de veau, ou de chappon, ou de teste, voire de trippe de moutõ, auquel l'on aura fait cuire violiers, mauues, guimauues, nõ de fleurs de chamamile, lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortemẽt, plustost des fleurs de melilot que l'on dict empescher l'auortemẽt, & en tels bouillõs dissoudre quelques iaunes d'œufs & du sucre : ou au lieu de clystere vn bol de six drachmes de casse & humer demie heure apres vn bouillon de

veau ou de poullet,non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estiment, mais à fin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, à fin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, l'on pourra luy presenter deux onces de fort bõne manne dans vn bouillon de chappon. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion,& bon suc : comme de pain fait de farine blãche & sans son, par-ce que le son deterge & nourrist peu:de bouillon gras:de chair de veau, de mouton, perdrix,phaysan,chappon,poulle. Vray est que les bouillons gras,& toutes viãdes douces ne luy pourroyẽt estre profitables pour les premiers iours,principalement si ell'est entierement degoustee,& abhorre toute sorte de viãdes. Les coullis,pressis,panades, œufs mollets,gelee, orges mondez,luy sera fort cõmode nourriture, moyennant que son estomach ne soit plein de phlegmes,qu'elle ne vomisse souuent,qu'elle ne soit d'vn temperamẽt fort humide : car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyent beaucoup plus cõuenables que les liquides & humides. Qu'elle mãge peu souuẽt à fin que sa chaleur naturelle qui est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit,ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles,noix muscades, qui ont vertu d'astreindre,non de canelle ny de zingẽbre qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort

peu vse de vin cleret fort delicat& qui n'endure l'eau, ou de mediocre substance, non blanc ny puissant & genereux, nõ canellé ou aromatisé, trempé d'eau de cisterne ou chalibee, si la dureté de vẽtre n'y empesche Ne boiue au cõmencemẽt,mais plustost à la fin des repas:s'abstienne de viãdes acres si d'auẽture l'estomach n'estoit plein de phlegme, lequel fust besoing d'inciser : quelles sont les aulx, oignons, cappres,raues,phaseols,ciches,menthe,calaménth, & semblables. S'abstienne de saffran, d'autant qu'a coustume de prouoquer les mois:de viandes venteuses,de celles qui prouoquent l'vrine & autres qui sõt par trop chaudes : vse de fruits bien mœurs &quelque peu astringens pour roborer l'estomach &exciter l'appetit,quels sont les auelaines torrefiees, pommes de courtpendu, pommes odoriferantes, grenades, coings principalement, qui ont vertu a ce que lon dict de faire auoir bon esprit,bonne memoire, & bonne apprehension à l'enfant, d'autãt que ce fruict deseche,&que la secheresse sert beaucoup pour biẽ retenir ce qu'on a apprehendé, & que la femme vsant de ce fruict, bien souuent deseche de plus en plus l'enfant qui est mol estant au ventre de sa mere : ains tant plus le cerueau est sec,tant plus promptement il retient,parquoy à ce que l'on dict, manger force cotignac durant la groisse, faict auoir bon esprit, c'est à dire bonne retentiue à l'enfant: Ce que toutesfois ie ne voudrois conseiller comme beaucoup profitable à la mere ny à l'en-

fant : Car pour le regard de la mere, l'vsage du cotignac constippe la mere, qui est communement plus constippee en sa groisse. Pour le regard de l'enfant, le cotignac ne fait rien qu'on puisse estimer, ou qu'vne autre viande desiccatiue, n'en face bien autant : Ioint qu'il n'est pas bon que l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seche. Dauantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut euiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longuevie: dautãt que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, desechẽt le corps, qui en est presque incessamment trauaillé : & le corps desseché, aguyse l'esprit: mais ce n'est pour durer longuement. Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'vn enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit: lequel neantmoins sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien tẽperé, s'il est bien né & bien nourry. Parquoy ie ne puis conseiller l'vsage de coing ny de cotignac à la femme grosse. I'ayme mieux luy cõseiller les raisins de Damas que lon appelle Passerilles ou passes en Languedoc, desquels l'vsage frequent (à ce que lon dit) fait auoir meilleure veüe à l'enfant : non pas à la verité qu'ils

ayent vne proprieté qui aguyse la veuë, mais par-ce qu'ils sont fort nourrissans & qu'il s'en engendre vn sang louable, pur & net, duquel l'enfant estāt nourry, sans doute il aura les sentimens deliez, subtils & à cōmandement, pour les esprits clairs & vifs, qui leur seront fournis, plus que s'il auoit esté nourry d'vn sang gros & bourbeux. Si elle a des appetis estrāges, & qu'elle desire de manger viandes mauuaises & peu profitables, qu'on ne l'en empesche point, mais qu'on luy en presente fort sobrement & en petite quantité: Si telles viādes sont abominables & nō accoustumees, faut les desguiser, les fricasser, ou rostir, les assaisonner auec quelque sausse gratieuse & plaisante. Si vo^9 refusez telles viandes, quoy que soyent abominables, aux femmes grosses, vous serez cause de les faire auorter: d'autāt que sont dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose qu'elles ne peuuent auoir, celles principalement qui sont aysees à auorter: Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'esprit dōt la femme grosse est agitee, cōme pour vn grand desir, ou par despit & fascherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou tristesse & autres passions d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, font comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grande impetuosité: aussi nos passions peuuent tellement esmouuoir & troubler nos hu-

meurs qui les versent de toutes parts: Dont par vne cholere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenãt agité & poussé en dehors, rauit & emporte l'enfant, comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dangereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quãd ell'est des plus phantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise cholere & leurs groisses difficiles: ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetis: dequoy l'affection & extreme desir, croist d'auantage pour estre ainsi caché. Marc Aurelle recite que Macrine femme de Torquate consul Romain, estant grosse, mourut soudain, d'vn extreme desir qu'elle eut de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rõpre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre, & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Vosques: le Senat eut grãd regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dont quelque temps apres se souuenãt de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrees fort liberales en la grande necessité de la Republique, leur donna cestuy-cy: Qu'on ne peust ny osast refuser à vne femme enceinte aucune chose qu'elle demãda hõnestemẽt & licitemẽt: voila cõme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux

femmes grosses : mesme que l'on a inuenté ce prouerbe commũ, de dire, que qui refuse à vne femme enceinte, vn orgueil luy vient à l'œil: c'est à dire, quelque punitiõ manifeste (comme ce qui aduiẽt au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulemẽt, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la femme enceinte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit, Les vnes ont comme vne cerise, les autres cõme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroit de leur personne. Il y en a qui representẽt vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la iambe, au pied, ou autre partie du corps : d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, a comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'alose, ou de l'ãproye: par-ce que la femme en a eu appetit, & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la ruë de la Calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn pastissier, veit vne piece de sanglier auec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier : n'estant satisfaicte de son desir, a fait vn enfant qui a au milieu du front

vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On compte d'vne femme qui eust grande phantasie de manger de la chair d'vn boucher qui monstroit ses bras descouuerts fort blancs & charnus, elle contrainte de ce fol appetit, le dict au boucher: qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn loppin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse la mangea à l'instant ainsi cruë: & la voyant fort contente, elle fist deux enfans masles, desquels l'vn auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beante. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroit de la main: laquelle tache deuient plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durant les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust tres-grande affection & extreme appetit de boire du vin nouueau à la Sainct Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir. Telles marques ainsi imprimees au corps de l'enfant prouiennent ainsi que nous auons discouru au chapitre precedent, de la grande imagination & apprehension de la mere de ce qu'elle a eu desir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conception ou tout le long du temps qui est employé à la conformatiõ de l'enfant, que peut estre d'vn mois, suyuãt ce que dit Hippocrates, trẽte soleils, c'est à dire iours naturels, le forment: Soixante le remuent: deux cens & dix le paracheuent. Et c'est aussi

aussi adonc que la femme grosse a ses plus grãdes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue a bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceuë & qui cõmence à se conformer, d'autant qu'est mollette & facile à receuoir telles impressions : mais quand l'enfant est ja du tout formé & qu'il se remuë estant fortet, il n'est plus tant subiect à ces impressions, s'il n'y a que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si auec ceste imagination il ny a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'à la mere, telles marques. Or ceste imagination & phantasie de la chose souhaittee, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain contentee, est si effectueuse, que à ce que tient l'opinion populaire, si la mere grosse durãt ceste affectiõ, se touche le visage, le nés, l'œil, la bouche le col, la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfãt, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaite de son appetit: à fin que ceste note soit cachee: car il vaut mieux que ceste marque soit imprimee aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien

refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le téps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit , & que la conformation de l'enfant se fait. Voila touchãt sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis à sa nourriture. Enuiró le huitieme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut qu'elle se retrenche de son boire & manger accoustumé: parce que le ventre luy augmente: & qu'elle commence à s'exercer plus vehementemẽt. Au neufieme mois sera bon qu'elle se baigne à fin de relascher les ligamẽs de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi que soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus affligees au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablettes, ou opiates cordiaux: des deux corails, perles, fragmens des pierres precieuses, conserues de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auãt le past d'vn chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade confite, ou mirobalãs. Par dehors elle portera sur son estomach vn escusso stomachal:

on l'oindra d'huyle moſcellin, nardin, abſyn-the, maſtich, de menthe, de noix muſcade.

La Precaution de laquelle la femme groſſe doit vſer pour ſe preſeruer des accidens faſcheux de la groiſſe.

CHAP. XXI.

NOus auõs parlé du regime de vie que doit tenir la femme groſſe tout le temps de ſa groiſſe : maintenant traittons de la Precaution dont elle doit vſer pour ſe contregarder tout le temps de ſa groiſſe. Car puis que la groiſſe eſt vne maladie que le vulgaire appelle maladie de neuf mois, laquelle rend les femmes groſſes valetudinaires & ſuiettes à vne infinité de maladies tãt preſentes que prochaines : quelles ſont les rides du ventre, les diſtentions & tumeurs des mammelles, peſanteur de vẽtre, faillances, auortement & autres tels ſymptomes, faut vſer de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne ſuruiennent, ou s'ils ſuruiennent, que ce ſoit ſans detriment de la mere & de l'enfant ſi poſſible eſt.

Dõc à fin que le vẽtre ne ſoit enlaidy de rides, fiſſures, vlceres, eſcorcheures, varices, rupture de venes, cicatrices, & autres quaſi infinies defœdatiõs du cuir dont tout le vẽtre, ou vne partie du vẽtre des femmes groſſes eſt gaſté le plus ſouuent & rendu difforme à cauſe de la peſanteur grande de l'enfant qui diſtend par trop la peau du ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la femme groſſe, principalement celle qui n'a encor porté enfant, ſentira les premiers

mouuemens de l'enfant, à sçauoit au troisiesme ou quatriesme mois de la groisse, qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez trente pieds de mouton ou de beliers, concassez tous les os, faites les bouillir ainsi cõcassez en eau de pluye à la parfaite cuissõ: quãd la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus, à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blanche, moelle de cerf, graisse de chapon & de canard, crespine de cheureau bien nettoyee de ses petites membranes, de chacune trois onces: faites le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire bouillir: coulez & passez-le apres que sera refroidy: estant passé lauez-le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuienne blanc. Mettez-le dedans vn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement: Prenez moëlle de cerf, de bœuf, & de mouton, crespine de cheureau, graisse de chappon & de canard, graisse de mouton prise à l'entour des testicules, graisse de truye chastree, graisse de blereau: tãt moëlles que graisses nettoyees soigneusement de toutes leurs petites mẽbranes si en ont quelques vnes, de chacune vne once: hachez menu toutes les graisses, faites le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamee: quand le tout sera fondu agitez le long temps, & lauez en eau rose & de damas, iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez y trois grains de musc. Mettez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ceste composition dedans vn vaisseau de verre.

Autrement. Prenez graisses de canard & de chat de chacune deux onces: graisses de cheual, de chien, & de truye chastree de chacune vne once, moelle des pieds de belier preparee de la façon qu'auons dit maintenant vn quarteron, sein de bouc & beurre frais, de chacun once & demie: cire vierge deux onces: faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis pistez les ensemble, & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferãte: reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré: ou dedans vne boiste de fer blanc.

Autrement. ℞. spermatis ceti ℥ ii. amygd. dul. ℥ iiii. ceræ albæ & medullæ ceruinę an. ℥ iii. axung. anseris & galli an. ℥ i. terebinth. venetæ ℥ i. ß fiat velut vnguentum adlitum.

Ou bien, faites fondre trois ou quatre fois du beurre fort frais, lauez le par trois ou quatre fois en le battant en eau rose: frottez en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguẽs ou poumades susdites, ceindez tout le ventre d'vne peau d'ocaine ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort biẽ cõroyee premieremẽt, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne messãge faicte d'œufs, farine de feues, graisse de serpent, & huyle rosat: ou pour le mieux en eau rose & de damas: ou en quelque autre eau odorante: puis quand aura trempé & aura esté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser secher à l'ombre, puis la tremper

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

ençores en ces huyles d'amandes douces, de mil pertuis, & de myrtylles, de chacun once & demie : lauez soigneusement ces huyles en eau rose : faictes tremper la peau susdite comme au parauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & pestrissez soigneusement : puis exposez la à l'õbre du Soleil deux iours entiers pour la secher: & l'accommodez à la forme du ventre, auec lassets propres, que la femme la porte apres s'estre frottee le ventre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au temps prochain de son terme. Par ce moyen auec moins de fascherie, & plus legerement elle portera son enfant iusqu'au neufiesme mois, & donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides, scissures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdations qui rendent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et à fin que les mãmelles ne s'égrossissent par trop : quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mammelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battuë pẽdue au col: & deux petits morceaux de liege sous les deux aisselles, & ne les oster iour ny nuict : sera bon aussi pour empescher leur croissance, les fomenter auec eau de meurte, de prunelle, de gobelets, de roses, eau distillee des noix vertes, de pinons tant sauuages que non sauuages, y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun: le iust de ciguë y est fort singulier : faut tremper vn linge dedãs ces liqueurs, & l'appliquer sur les mammelles. Quand aura atteinct le

ſixieme mois de ſa groiſſe, de crainte que le laict ne ſ'amaſſe en trop grãde abõdance en ſes mãmelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dont luy pourroit ſuruenir quelque inflammation puis vne apoſtume: commencera d'appliquer ſur ſes mammelles quelque cataplaſme ou autre topique repellãt, pour empeſcher que le laict ne s'y amaſſe outre raiſon: car y eſtãt amaſſé n'y a plus de moyen de le vuider ſinõ par les mammelles meſme cõme par ſuccemẽt, ou autre tel moyẽ, dont les mammelles deuiennent par trop groſſes. Dõc à l'entour d'icelles on appliquera quelquesfois vn cataplaſme faict de farine de feues cuict en vinaigre : où l'on les fomentera auec decoction de lierre terreſtre, ſauge menue, peruanche, cigue͏̈, menthe ſeche, abſynthe, faite en eau, vin & vinaigre, ou biẽ, de ces ſimples tous cuicts en pourriture & paſſez par vn tamis l'on fera vn cataplaſme, y adiouſtant farines de febues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de lis tant que ſera beſoing. Ne ſera auſſi mal faict d'appliquer des ventouſes aux emunctoires, pour diuertir en bas le ſang qui conflue͏̈ aux mammelles. Celles qui ont accouſtumé d'aller auant terme: ſe doiuent garder ſoigneuſement, plus que les autres, d'accoucher auant terme : parce euiteront toutes occaſions de tel accouchement, telles que nous deſcrirons en ſon lieu. Sur tout le coït frequẽt, ſinõ au temps proche de l'enfantement, car le coït à raiſon de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice ſe preſente à receuoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

la nouuelle semence qui luy est apportee elle se met en dãger de pousser hors le fœtus, nouuellement cõformé & peu encore cõfirmé. Donc pour retenir le fœtus & pour empescher l'auortement, ces remedes icy seruiront. Que la femme grosse prene bien souuent au matin le poix de demie dracme d'vne poudre faicte des grains de kermes, de mastich, ou d'encens en egale quantite, auec vn œuf mollet. Qu'elle mãge souuẽt de la chair de coing ou codignac, ou de la conserue de fueilles ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes. ℞ pulueris subtilis. rad. bistortæ & tormentil. añ. ʒ ß. pulueris subtiliss. cancri fluuial. ℈ i. coral. rub. & cornu cerui vsti an. ℈ ß. margaritum elect. subtiliss. pult. ℈ ii. cum sacch. disol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ii. sumat vnam singulis matut. duabus horis ante pastum. Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aisselle gauche vne pierre d'Aigle: ou vne pierre de Iaspe verdoyãte penduë au col: ou du guil de chesne auec son escorce pendu au col: vne piece d'aymant penduë au col, ou portee sous l'aisselle, ou portee en vn anneau: La pierre sardonius portee sur le ventre: Si elle est subiette à auorter doit porter sur les reins, lombes, os sacrũ & petit ventre cest emplastre. ℞ ladani puriss. ℥ i. ß Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupressi terræ sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balust. an. ʒ ii. ypoquist. thur. psid. acac. an. ʒ i. ß. cãph. ℈ i. ceræ citr. ℥ iii. picis nau. ℥ i. terebinth. ℥ ß. fiat emplastrum.

Et à fin que le fœtus n'apporte point vn trop

peſant fardeau au ventre, la peau d'ocaine ainſi preparee qu'auons dit cy deuant pourra ſeruir pour ſouſtenir le ventre, liee du tout autour du corps auec des laſſets propres: Et s'il aduiēt que l'enfant deſcende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demourer en ſa place, ſera bon d'appliquer vn eſcuſſon depuis l'eſtomach iuſques au nombril fait de la pierre d'aigle, d'aymant, racines de biſtorte tormentille, ambre, ſaffran, ciuette, fueilles d'abſynthe, mariolaine, menthe, lyerre terreſtre toutes deſechees, reduites en poudre & de tout faire vn eſcuſſon entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes groſſes.

La cauſe & la guariſon en general des accidens qui aduiennent pour raiſon de la groiſſe.

CHAP. XXII.

Deux ſortes de ſymptomes tormentent les femmes groſſes: Les vns viennent à raiſon de la groiſſe: Les autres dependent d'autres cauſes que de la groiſſe. Nous parlerõs premierement de ceux qui leur ſont excitez pour raiſon de la groiſſe. Il eſt tout certain que la femme groſſe, qui a cõceu en tẽps opportun, à ſçauoir bien repurgee de ſes mois, & telles autres circonſtances gardees qu'auons deſcrit en la conception, ſi eſt ſaine & ſon fruict gaillard, ne ſentira aucunes moleſties ny faſcheries tout le temps de ſa groiſſe: d'autant que nature di-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

spence legitimement chacune chose pour les vsages cõuenables: ains que le petit cõlume autant de sang, qu'il y en peut auoir de superflu au corps de la mere: & que ledit sang est biẽ qualifié, nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quãtité non qualité. Mais si la femme grosse est valetudinaire & pleine de mauuaises & inutiles humeurs, luy suruiennẽt plusieurs maux & fascheries de la regurgitatiõ de ses humeurs deprauees à l'estomach & aux autres parties du corps. Car telle Cacochymie estant desplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimee, croupit & restagne au vẽtre inferieur: laquelle nature bien aduisee ne la pouuãt plus soustenir en ce lieu, ny la voulãt enuoyer auec le sang mẽstrual à la matrice, la diuertit & s'en descharge sur les autres parties du corps, aimãt mieux en affliger l'estomach & autres parties, & la pousser hors par vomissemẽs, que de l'enuoyer à la matrice, au grãd dãger du petit. De ceste cacochymie croupissãte se renouuellẽt tels accidens à la fẽme grosse ausquels estoit subiette auparauant, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en pl⁹. Si dõc la fẽme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou secõd mois de sa groisse sera venu, sẽtira son corps fort apesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses: sommeil durant le iour non accoustumé: Suruiendra perte d'appetit, desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne

nausee, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournemẽt de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche, enfleure molle és iambes. Et quãd telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomach, sera tourmentee d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bijarres, lequel on nomme pie & mollesse: Comme de manger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espisseries, qui luy cõtinuë iusques au quatre ou cinquiesme mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant. Outre tous lesquels accidens & plusieurs autres qui ne prouiennent du sang mẽstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimees qui auoient accoustumé de se mesler & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruiẽt le plus souuent aux femmes grosses, à sçauoir les fleurs blanches mesme de plusieurs autres humeurs, comme verdastres, noirastres, desquelles nature bien aduisee descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer auec le sang menstrual aux venes de la matrice pour y crouppir ou pour rendre vicieuse la nourriture du petit: Si d'auenture telles humeurs n'estoyent ja

amassees aux venes de la matrice lesquelles faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouuriroit à l'issue de telles humeurs. A tels flux sont subiettes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois: soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluëra: puis si tel flux ne cesse d'eaux le, cinquiesme mois l'arrester selō le conseil d'Aëce. Tous ces accidés aduiennent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, nō toutesfois que lon puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetis estrāges & fascheux accidens comme vne fēme grosse. Or encores que tels accidés soyēt guerissables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la solicitation & promotion de leurs mēstrues auec remedes apperitifs des oppilations des venes vterines: & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocatiō de leurs mēstrues, est prouocation de l'auortemēt, & que leur retention est necessaire pour l'accroissement & nourriture du petit: Si est-ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes grosses, quoy que le

populaire tienne les mains liees aux medecins, & les empesche d'aucunement les pouuoir secourir: Ie n'entés pas toutesfois qu'il faille prouoquer les mẽstrues aux femmes grosses pour les alleger de ses molesties, purger auec forts medicamens & saigner, s'il n'y a autre necessité que desdits maux, comme ce seroit vne grande fieure continue pluresie, squinancie & semblables maladies aigues, mortelles pour la plus part és femmes grosses, esquelles l'on doit plus auoir esgard à la mere qu'à l'enfant: mais vser de petis & legers remedes tant purgatifs confortatifs qu'autres, à fin de les deliurer des symptomes tant facheux. Car que sert il de faire endurer à vne femme enceinte le vomissement, qui luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en danger euident d'estre precipité? Veu qu'vn leger medicament, cõme de rhubarbe, qui est fort cordial, l'exẽptera de ces efforts, sans rien esmouuoir ny esbrãler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus qui prouoquent l'estomach & l'empeschent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris? Que sert à la mere d'endurer vn desdain, & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant: plustost profiter infiniement tant à la mere qu'à l'enfant: d'autant

que laissant croupir & seiourner ces excremẽs, cause de tous les maux que la femme enceinte souffre, la mere ieune par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mãge, soudain le vomist: L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere: dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuider ces ordures par quelque leger medicament, quel est la rhubarbe, à fin que la féme recouurãt son appetit, & ne vomissant plus puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucun tort, à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si l'on craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotiõ, à plus forte raison l'on doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuét ne font auorter les femmes, comme cheutes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant ne apportent aucun profit ny à la mere ny à l'enfant: au contraire les medecines esmeuuẽt peu ou point, & si apportent ceste commodité, que elles font passer le vomissement & le desdain, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine: Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la groisse agite

& ſecout ſans comparaiſon bien plus le corps, que les legeres medecines. L'on fait donc grād tort aux femmes groſſes, de les laiſſer ainſi languir & endurer, de ce qu'on ſe peut bien paſſer. Il en reuiēt encores ce malheur, que l'enfant ne ſera iamais ſi ſain qu'il euſt eſté, pour auoir eſté longuement abbreuué & repeu de telles immondices. Car ſon corps eſt plus enclin & ſubiet d'en accumuler des ſemblables : & luy faut prendre cēt medecines en ſa vie, pour vne qu'on luy a eſpargné, quand il eſtoit au ventre de ſa mere.

Pie & molleſſe. CHAP. XXIII.

LEs femmes groſſes dés le quarantieſme iour, ou le troiſieſme mois de la groiſſe ſont tormentees d'vn appetit de choſes eſtranges, abſurdes, ineptes & bizarres, qu'on nomme Pie, & Molleſſe, en latin Pica & Malacia: lequel auſſi eſt familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunefois aux hommes & femmes qui ſont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui ſont excitees de la bile noire : ou d'vne meſlange de diuerſes humeurs, auquel auſſi les febricitans bien ſouuēt ſont ſubiets. L'vne & l'autre affection eſt ſituee en l'orifice de l'eſtomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de ſeule qualité vitieuſe, & eſtrangere, comme la terre, la chair cruë, charbons, plaſtre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cogneu vne grāde Dame qui grattoit les pierres de liais & le plaſtre des paroits, & mangeoit la poudre qui en

sortoit vne autre, qui mangeoit ses chaines & patenostres de geaye : vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignee : l'on fait mention d'vne femme grosse qu'elle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la mascher: n'estant encor' contente de ce morceau : le pria d'vn autre semblable morceau: duquel estant refusee , & ne pouuant contenter son appetit pour la secõde fois, dans deux ou trois iours auorta , & enfanta deux enfans , l'vn desquels estoit vif, l'autre mort: parce que pour la seconde fois son appetit n'auoit esté satisfaict. Telle puissance a ceste Pie & mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuuēt iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en danger de mort , ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tous les deux de quelque grand inconueniēt de santé: principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desiree par sa mere: Si sa mere n'est tant aduisee de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause lon dit en vn commun prouerbe, qu'il ne faut riē refuser à vne fēme grosse de tout ce qu'elle desire soit viāde ou autres telles choses, & q̃ qui luy refuse, vn orgueil luy naist en l'œil: c'est à dire, il merite punition: d'autant que les fem-

femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leurs complaire & ne leur denier chose quelconque qu'elles desirent extremement, de craincte qu'elles n'auortét: dautant que cest animal impuissant & indõptable, a le lien & attache de l'ame auec le corps si fragile & aysé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autres telles passions d'esprit les transportent facilement: & cependant en font de telles impressions en leur imagination facile aussi & prompte à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie, ou de quelque laideur de corps: C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut, que l'on n'oseroit refuser aux femmes grosses ce qu'elles demanderoient hõnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn Egyptien monocule, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chapitre 22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chapitre du mesme liure.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

La cause de ces deux appetits absurdes & estrangers, sont quelque humeur ou excrement vitieux, duquel les paroits de l'orifice de l'estomach sont enduicts, & incitees par longue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vitieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslee, il appete choses aigres. Si de bile atre bruslee, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens: tellement que l'appetit qui transporte les femmes grosses, donne coniecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long temps & a desia acquis comme vne habituelle indisposition en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach appetera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vitieux, est en petite quantité, & plustost sereux que crasse, qui est apporté à l'estomach par la regurgitation des mois supprimez par la conception: non que le sang menstrual, ainsi qu'auons dit cy deuant, soit cause de cest excrement, mais plustost les humeurs vitieuses meslees parmy le sang menstrual supprimé regurgitants à l'estomach. Tels appetits sont molestes, principalement aux femmes grosses mal saines, qui sont d'vn froid temperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sõt grosses

d'vne fille : parce qu'à raiſon de leur chaleur imbecille, ſe faict vn grand amas de tels excremens en leur corps. Ils ſont moleſtes, principalement lors que les cheueux commencent à pulluler au petit: & continuent iuſques au troiſieſme, quatrieſme voire cinquieſme mois: lors ils ceſſent, parce que l'excrement qui eſt cauſe de ces appetits abſurdes, à la longue a eſté purgé par pluſieurs vomiſſemens qui ont precedé és premiers mois: Ou, parce qu'à raiſon des vomiſſemẽs qui ont precedé, le petit a attiré pour ſa nourriture és premiers mois, fort peu de ſang menſtrual meſlé parmy les excremens vitieux: mais par apres luy croiſſant de iour en iour, en a attiré d'auantage pour ſuffire à ſa nourriture & croiſſance : dont aduient que, tant par la vuidange de ceſt excrement par le vomiſſemẽt, que par la plus grãde attraction que le fœtus en a faict pour ſa nourriture, ces appetits abſurdes & eſtrangers ſe diminuent.

Pour la guariſon eſt plus grand beſoing de deterſifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir aſſez ſouuent, apres auoir pris quelque bouillon au parauant, à fin de nettoyer de plus en plus les paroits de l'eſtomach: Purgé auſſi pluſtoſt auec rhubarbe, que caſſe ou manne, parce que la caſſe & la manne purgent en lubriquant, quelle lubrication n'eſt proufitable aux femmes groſſes: mais la rhubarbe purge en eſtraignant & confortant: les myrobalans icy ſont auſſi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

que l'estomach sera purgé legerement, sera bõ d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins que de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques tablettes composees de ceste façon. ℞ pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. ras. ebor. an. ℈ ß. pulueris elect. arom. ros. descript. gabr. ℈ i. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ii. cap. vnam singulis matut. duab⁹ horis ante pastum. L'escorce de citron confict, les mirobalans emblics, la grenade, le cotignac, pourront seruir au lieu de ces tablettes. L'on appliquera sur l'estomach escussons stomachiqs, huyles de noix muscades, de menthe, d'absynthe, moscellin, nardin en forme de liniment : fomentations auec sachets pleins de fueilles d'absynthe, mẽthe, origan, calamenth, roses, rosmarin, mariolaine, noix muscade, cloux de girofles, bois d'aloë, &c. Cependant la femme grosse lors qu'elle sera tourmẽtee de pie & mollesse, se doit dõner garde de porter sa main au visage, ou telle autre partie du corps qui soit apparente : parce que le populaire tient que si elle ne peut estre soudain satisfaicte de son appetit, & qu'elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy conseille de mettre la main à son derriere: à fin que ceste marque soit cachee : d'autant qu'il vaut mieux qu'elle soit imprimee aux fes-

ſes ou autre lieu que le veſtemét couure. Qu'eſt vne ſotte opinió, de penſer que s'il y doit auoir impreſſion au corps de l'enfant, ce ſoit au ſemblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparuſt au corps de la mere, en l'endroit de ſa perſonne qu'elle auroit touché, & de là ſe pourroit communiquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle.

Degouſtement. CHAP. XXIIII.

VOus verrez les femmes groſſes le plus ſouuent ſi degouſtees qu'elles ont en horreur toute ſorte de viandes, non ſeulement à les voir ou ſentir : mais auſſi à ouïr ſeulement en faire mention, non point autremét que ſi vous leur preſentiez quelque medecine mal plaiſante: qui les contrainct paſſer plusieurs iours ſans manger ny prendre aucune nourriture, nõ ſans grand danger de la mere & de l'enfant: dautant qu'vn ſi long ieuſne debilite les forces de la mere & du petit, dont l'enfant naiſt chetif, maladif & langoureux, ou pour le moins qui ſera valetudinaire tout le temps de ſa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amaſſez en l'eſtomach, qui ou raſſaſient, ou par leur qualité eſtrãgere aſſouppiſſent l'appetence, ou l'incitent à prendre viande de ſemblable qualité : comme quand l'eſtomach eſt plein de pituite, toutes viãdes deſplaiſent hors mis celles qui ſont douces. Telles humeurs doiuent eſtre purgees par vomiſſement, ſi ia

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

n'est assez frequent : & par purgation de rhubarbe, ou par pilules assaiaret, ou de aromatibus: faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoction de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de laict : quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de bouillon de veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laict, & autres semblables, y adioustát iaunes d'œufs & succre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de diamarg. frig. d'aromat. rof. l'escorce de citrõ confict, le codignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volõtiers le premier le syrop de pesches, si nos appotiquaires en auoiét en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigee, restera de recreer la patiente par l'vsage plaisant des viandes. Qu'on luy en presente dõc de diuerse sorte, à fin qu'elle choisisse ceux qui luy seront plus aggreables, & ausquelles durant ses bons appetits elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soient huyles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'assouuissent trop soudain, ou excitent vne nausee : soient confictes en biẽ peu de vinaigre rosat, verjust, ius d'ozeille ou de grenades, ou d'oranges, ou de citron. Vous preparerez de la gelee auec vn bouillon de chappon ou poule, deux pieds de veau, ou quatre

d'agneau, y adiouſtant ſuccre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes ſeront offertes pluſtoſt froides que chaudes, pluſtoſt ſeches & ſalees, qu'humides : le pain nõ frais, mais biſcuit ou deſeché à l'air, ou gardé long temps, ſalé ou aniſé, bien leué, bien peſtri. Faut boire peu ou point, pluſtoſt vin clairet que blãc bien trẽpé: ou au lieu de vin eau de coriandre, ou ſuccree. Faut changer ſouuent de draps de licts, de chemiſes & d'habits, à fin qu'il ſorte du corps plus grande quantité d'excrements fuligineux.

Hocquet, Nauſee, vomiſſement. CHAP. XXV.

ES femmes groſſes, d'autant que l'eſtomach eſt d'vn ſentiment ſubtil & fort exquis, & qui eſt proche voiſin à la matrice, & a grande familiarité de ſubſtance auec elle : c'eſt le premier entre toutes les parties du corps qui ſent les doleãces, moleſties & afflictiõs que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy ſont enuoyees de la matrice : ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy ſont portees de la matrice indiſpoſee, ou pleine de quelques ordures & immõdices. Leſquelles humeurs ou vapeurs puãtes l'eſtomach ne peut pas ſouffrir, mais tant que luy eſt poſſible taſche les expulſer & chaſſer de ſoy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'eſtomach, hocquets, ou nauſee, ou vomiſſement. Par hocquets, ce qui eſt comme empacté ou inſeré dedans ſa propre ſubſtance. Par nauſee, ce

qui est attaché pertinacement à sa superficie interieure,mais sans aucun effect.Par vomissement,ce qui est contenu en son espace & cauité.La source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassees aux entrailles prouenues des mois supprimez,qui enuoyent à l'estomach ,ou des vapeurs puantes , ou des humeurs corrompues:ou bien qui sont amassees en l'estomach de plusieurs cruditez que sa chaleur debile y a excité. Tels symptomes , s'ils sont beaucoup molestes à l'estomach,& le contraignent de re-uomir les viandes quant & quant les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuẽt estre reprimez: si-non , aydez iusques à tant que l'estomach soit deschargé des excremens qui sont molestes: d'autant que ceste region du ventricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du vẽtre : tesmoin en est la nauigation sur la mer , & le portemẽt par chariots , lesquels par le vomissemẽt qu'ils excitent,deschargent l'estomach& le deliurent de plusieurs douleurs longues & contumaces. Le vomissement donc sera arresté,en purgeant les humeurs vicieuses qui en sont causes par petites & legeres infusions de rhubarbe,ou pilules de rhubarbe,ou rhubarbe machee,frequens clisteres cy deuant specifiez.L'estomach deliuré de telles humeurs sera cõforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absynthe , nardin,y adioustant tãt peu soit de vinaigre rosat: desquelles on frottera la region

de l'estomach & le dos à l'endroit de l'onziesme vertebre, auec la main douce, & sans grande friction: d'autãt que toute agitatiõ ou mouuement à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement: au lieu du linimẽt on se pourra seruir de l'emplastre de crusta panis, ou de mastiche & carne cydon. ou de ce cataplasme. ℞ succi cydon. ℥ ij. succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ añ. ℥ i. aceti albi ros. ℥ i. ß agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore. Sera bõ d'appliquer vne grande ventouse auec grãd feu sur le fond de l'estomach. Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillons, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne vẽtouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencement de concoction. Vray est que les linimẽs, escusson, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur l'estomach ne seruent pas beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entre deux: Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspens les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquee durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le

regime de viure y profitera d'auantage. Les viãdes soyẽt presentees non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, à fin qu'elles demeurent plus long temps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes : car les tiedes assubuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnees auec ius de grenade, ou d'orenges, ou verius: le ris, la semole, l'amidon auec bouillon de chappon où l'on ait fait cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau : La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en laict de brebis ou de vache ferré, yadioustãt iaunes d'œufs, eau rose, & succre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferree ou de cisterne: Si l'estomach est froid, l'on meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente, parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuent, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissement d'aualler vne gorgee d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de jus de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viande soit descenduë, ne mouuoir aucunemẽt le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recõmandables, faictes sans succre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentẽt sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poulle lauee en vin blanc & desechee, escorce de citron, crouste de pain rostie : au lieu

de ces poudres, les cõserues ou condits dispensez de chair de coing, de myrobolãs, noix confictes lauees soigneusement en eau de cisterne.

La nausee qui afflige les femmes grosses viét de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy desplaist par son ingrate qualité: elle n'est si fascheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestee par mesmes remedes que le vomissemẽt: L'electuaire d'aromat. ros. est fort recommandable pour desecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guary selon ses causes: qui peuuent estre de deux sortes és femmes grosses. L'vne, inanition apres les grands vomissemens dont bien souuent sont tourmentees. L'autre d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachee contre les paroits de l'estomach. L'inanitition se guarit par laict, bouillõs de chappon, de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillee de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainement. La pituite attachee aux paroits de l'estomach sera detergee & euacuee par le vomissement par les pillules de aromatibus, assaiaret, & elephangines: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de mẽthe, auquel on adioustera ius de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens tormentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligees, ainsi qu'auons traicté au premier liure: à sçauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposés, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos, des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la Cacochymie qui redonde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: d'autant que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamens par lesquels est attachee aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux donc ainsi contraints & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autant que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe, la goutte en la hanche, la fille en la pase. Telle douleur aussi se sent en la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

groiſſe non tant pour le regard de la tenſion des ligamens de la matrice, que pour ce que la femme,(ſuyuant l'aph.69. du 5.) a le dos, lõbes, reins, voire toute l'eſpine entiere d'vn tẽperamẽt froid, & qu'en ces parties elle friſſonne & y ſent douleur pour legeres occaſions. Telles douleurs cauſent bien ſouuent l'auortement: faut donc les appaiſer par repos, ſommeil & remedes anodins. Qu'elle ſe tiẽne au lict quelques iours, dorme paiſiblement, à fin que ſon enfant retourne en ſon lieu, frotte ſes reins, lombes, hanches, d'huyle de meurte: applique ſur ſes lombes, l'emplaſtre pro matrice, de maſtiche, &c. Pareillement la femme groſſe pleine d'vn enfant fort gros & peſant, ou proche de ſon terme, bien ſouuent ne peut vriner: à raiſon que la matrice par ſon extumeſcence comprime & quaſi eſtouppe le col de la veſſie. Pour piſſer librement faut qu'elle ſouſleue ſon petit ventre, & face quelque fomentation relaſchante ſur le petit ventre d'vn ſachet plein de graine de lin bouilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent auſſi aux femmes groſſes à raiſon des vents y amaſſez, ou des eaux qui decoulẽt là deſſus toutes deux prouenãtes d'vne coction imbecille, faut digerer & diſcuter l'vn& l'autre auec vne fomentation d'vne lixiue de bois de ſarmẽt en laquelle auront bouillies fueilles de cheſne, pouliot, calamenth, origan, hyeble, lupin, ſouphre, ſel: ou auec vne decoction de vin blanc, en laquelle l'on aura fait

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

long temps bouillir limeure de corne de cerf. Puis appliquer sur les iābes le cataplasme suiuant, ℞ sulph. ℥ j. stercoris colum. ʒ x. farinæ fabar. & lupin. an̄. ℥ j. ß. cum decocto asphod. succo caulium rub. & aceto fiat cataplasma: l'on pourra bander aussi les iambes auec compresses trempees en la susdicte decoction.

Douleur de dents. CHAP. XXVIII.

IE cognois plusieurs fēmes qui ne sont point tant asseurees par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des dents. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes esleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre contra rupturam, y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche auec decoction des fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique: frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou non gueres vieille : receuez la fumee sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, mariolaine, instillez dedans l'aureille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de cloux de girofle, de cire, de petrol : ou du ius de ruë, ou de matricaire, ou d'ail pillee : mesme sera bon que la dent soit touchee d'vne goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofles, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

NOus auons parlé des remedes des accidẽs qui aduiẽnent aux femmes pour le regard de la groiſſe : voicy les autres auſquels elle tõbe pour autre cauſe que de la groiſſe, leſquels bien ſouuent apportent occaſion d'auortemẽt. Le premier eſt, les mois coulans, deſquels ainſi parle Hippocrates au 60. aphor. du 5. Si les purgations menſtruales gardent leur cours accouſtumé aux femmes groſſes, impoſſible eſt que l'enfant ſe puiſſe bien porter : parce que cõme dict Galen, l'enfant enclos dans la matrice eſt nourry du ſang menſtrual, lequel ſi plus n'eſt porté à l'enfant, ou attiré de l'enfant pour ſa nourriture, ains retourné à ſon flux accouſtumé, l'enfant n'eſt nourry & ne pourroit eſtre ſain: pour le moins s'il coule ſouuent & en grande quantité : autrement non, d'autant que nous voyons plusieurs femmes groſſes rendre du ſang menſtrual les deux ou trois premiers mois de la groiſſe, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accouſtumé : autres, qui ont leurs mois ordinaires, voire aſſez abondamment ſans dommage de leur fruict: Ie cognois vne femme que quand eſt groſſe rend iuſques à ſix liures de ſang ſeulement vne fois non à diuerſes fois, ſans que toutesfois elle auorte ou que ſon enfant s'en porte mal: no⁹ viſitons tous les iours pluſieurs femmes groſſes, eſquelles par quelque cholere, triſteſſe, frayeur, cheute, coup ou autres ſemblables incõueniens ſuruiennẽt grandes vuidãges de ſãg

ſans que toutesfois elles accouchent auāt terme ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car ſi ſelon Hippocrates au liure de natura pueri, le ſang menſtrual qui tout le temps de la groiſſe eſt retenu és venes de la matrice, s'amaſſe quaſi iuſques à la quātité de trente deux liures en la femelle, & iuſques à vingt deux liures au maſle, vne portion d'iceluy ſe pourra eſcouler durant la groiſſe, ſans aucun tort ou detriment du petit, pluſtoſt à ſon grand profit: veu que par ceſt eſcoulement & fluxion, le ſang retenu eſt mieux defequé & de plus en plus purifié. D'auantage ſi le petit n'eſt robuſte ny puiſſant mais debile, il a beſoing de peu de nourriture, ains ſans grande iacture de ſes forces pourra ſouffrir facilement que ſa prouuande luy ſoit diminuee & accourcie: principalemēt ſi la femme groſſe eſtoit plethorique & auoit accouſtumé de rendre grande quantité de ſang menſtrual tous les mois n'eſtant point groſſe: d'autāt que le petit qui eſt foible, delicat & debile, eſt quaſi ſuffoqué & le plus ſouuent auorte de ceſte par trop grande quantité d'aliment prouenant du ſang qui y abonde, non point autrement, que ſi vous eſteindiez vn petit feu à l'effuſion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raiſon dequoy les ſages & bien aduiſez medecins, au troiſieſme & quatrieſme mois de la groiſſe cōſeillent la ſaignee aux fēmes groſſes qui ont accouſtume de porter des enfans debiles & aller auant terme, a fin que par ce moyen vne partie du ſang qui eſt trop pl⁹ copieux que

n'eſt

n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuee & le reste soit rēdu plus defequé, plus loüable, voire dauantage purifié, au cas que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, suyuāt l'opinion de Galen, nous auōs cy deuant en plusieurs lieux dict que quand les femmes grosses se purgēt de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les venes qui se rendent au col de la matrice, d'autāt que selon la sentēce d'Hip. soudain apres la cōception l'orifice interieur de la matrice est si estroictemēt fermee, que la pointe d'vn poinçon n'y peut entrer: me semble toutesfois que cest escoulement de sang menstrual qui suruient aux femmes enceinctes, ne vient par lesdites venes, mais du dedās de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des venes acetabulaires, ausquelles l'enfant n'est pas attaché par sa secondine : & par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les venes par lesquelles les mois descendoiēt dans la matrice portent le sang au fœtus pour sa nourriture) dautāt que si les mois decoulans durant la groisse venoient par icelles mesmes venes, il s'en ensuiuroit auortemēt, ce qui ne fait : Et n'est vray semblable qu'vne si grande quantité de sang menstrual, que le plus souuēt les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice: veu que le col de la matrice a en cela pareil office à receuoir & incontinent ietter hors les excremens

Par quelles venes les mois s'escoulent és femmes grosses.

de la matrice, comme les nazeaux ont à promptement vuider le gros ou copieux morueau, qui s'est premierement amassé & long temps crouppy és cauitez superieures, estant sur les os ethmoïdes: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spatieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peust estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hipp. en l'aph. 60. du liure 5. il est impossible que les mois tenās leurs cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfant est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durant la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hip. au liure de morbis mulierum & natura muliebri, les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublee, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quātité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est donc de la matrice non de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux: s'il repere par plusieurs fois: si le fœtus est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses sous les mammelles: aux lombes & à tout le ventre l'emplastre contra rupt. y adioustant vn Comitissæ, mast. sang. drac. bol. arm. Si la necessité le com-

mande qu'on ſaigne du bras. Que la patiente prene de la terre ſigillee ou du bol, auec eau de ſaules, & arnogl. ou du ſyrop de lamio auec eau de meurte: qu'on vſe de tous les remedes qu'auons apporté au ſecond liure pour retenir les mois, ayāt eſgard au temps de la groiſſe, à la nature & forces, tant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre. CHAP. XXX.

SI la femme groſſe eſt tourmentee d'vn grād flux de ventre, eſt en danger d'auorter, dit Hip. en l'aphor. 34. du 5. Parce que le ventre par trop laſche par lienterie, diarrhœe, ou dyſenterie apporte toutes ces incommoditez aux femmes groſſes. La premiere & principale eſt defaut d'aliment qui eſt le ſang composé de plusieurs humeurs, l'vn deſquels ou pluſieurs ſi outre meſure ſont euacuees, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La ſeconde, la laſſitude & exolution des forces pour la frequence d'aſſeler. La troiſieme, la peruerſion de matrice, qui a accouſtumé de luy venir quand le ventre eſt trop laſche, ainſi qu'auons cy deuant appris de Hip. à raiſon que le boyau cullier, ſur lequel la matrice eſt aſſiſe ſ'affaiſſe ſur l'os ſacrū. La quatrieſme, la laſcheté de la matrice & de ſes ligamēs. La cinquieſme, la cōmotiō de la matrice & du fœtus. La ſixieme, l'offence que la matrice & le fœtus reçoiuēt des vapeurs puātes des excremēs. La ſeptieſme, la cauſe du flux, qui eſt ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: ſi pituite, faut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a dãger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huictiesme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufieme, de l'espece du flux: Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoira aucun chyle au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoëique nulle distribution se fera d'aucũ suc. Si dysenterique, toutes les trẽchees & douleurs du ventre & des boyaux compriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compression il est impossible que les membranes du fœtus ne s'estendẽt & en fin ne se rompent: Lesquelles ou l'vne desquelles rõpues, le fœtus ne peut demeurer sain. D'auantage, le plus souuent la dysenterie quãd elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selõ l'aph. 27. du 7. és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'vne parce que la matrice voisine prochaine du boyau cullier, est sollicitee d'vne mesme contention par laquelle le boyau cullier tasche de pousser hors ce qui luy est moleste, & à cela incitee par la compression des muscles du ventre. L'autre, que la faculté retentrice de la matrice lassee & debilitee pour se leuer, asseller, & s'espreindre tant souuent, laisse choir au bas du vẽtre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses

bien ſouuent aillent auant terme.

Soudain faut arreſter le flux de vẽtre aux femmes groſſes ſelon le conſeil d'Hipp. au liure de morbis mulierum : & pource vſer de remedes qui ayent eſgard à l'eſpece du flux & à la cauſe d'iceluy. S'il eſt lienterique, tel le plus ſouuent viẽt és femmes groſſes de quelque pituite acre & ſalee qui leur deſcend du cerueau dans l'eſtomach: faudra donc en ce cas decharger & deſecher le cerueau par tous les moyens que l'on pourra: puis repurger l'eſtomach de l'humeur y croupiſſant, en fin le roborer. S'il eſt diarrhoëique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expreſſion de rhubarbe. S'il eſt dyſenterique, ſera bon d'appaiſer la douleur par clyſteres anodyns, deterſifs & deſiccatifs, puis purger l'humeur qui cauſe ce flux, aydez vous des remedes que trouuerez en la practique vniuerſelle, propres à vne chacune eſpece de flux.

Maladie aguë en la femme groſſe.
CHAP. XXXI.

LEs maladies aguës és femmes groſſes recognoiſſent l'vne de ces trois cauſes. La premiere, la vie intemperante & les viandes abſurdes & eſtranges dont elles vſent apres qu'elles ont conceu. L'autre, ſi auant la groiſſe n'ont point veſcu ſalubrement & ne ſe ſont nourries de bonnes viandes. La troiſieme ſi elles ont cõceu ſur leurs purgations, ou leurs purgations n'eſtans encores paracheuees. Hipp. au liure de

morbis mulierũ, fait mention de quelques maladies aguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse: Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fieure ardente, phrenesie, epilepsie, angine, conuulsion, distensiõ &c. Suyuãt l'aphor. 31. du liure 5. Si la femme grosse est prise de quelque maladie aguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficile guarison: d'autant que l'on n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny de pharmacie ny de Chirurgie, sans le danger de la mere & du fœtus. Car, pour le regard de la maladie aguë, soit qu'elle soit accompagnee de fiebure ou sans fiebure, il n'y a aucune maladie aguë qui ne soit mortelle. Et puisque, comme Hippoc. escrit aux liures de natura muliebri & de morbis mulierum, la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladifue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse, d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descẽd en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violens de la maladie aguë, principalement s'il y a de la fiebure, laquelle augmentera l'imbecillité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit estant encore tendret ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou sortira hors de la matrice auant le temps, ne le pouuant plus contenir: quel auortement ne

pourroit aduenir ſans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vſage n'eſt icy aſſeuré, ny de la ſaignee, ny de la purgation, encor moins de la diette: Car la nourriture copieuſe faict tort à la mere, qui a beſoin de viure fort tenuement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenue, faict mourir l'enfant par defaut d'aliment. Faut toutesfois ſecourir la mere ainſi malade, par diete, ſaignee & purgation, auec telle caution & prudence que tantoſt nous propoſerons. Et au cas que pas vn de ces trois inſignes remedes neceſſaires à la gueriſon des maladies aguës, ne puiſſe eſtre attenté ſans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur ſera ſauuer la mere, que l'enfant: d'autant que la mere ſauuee, l'enfant ſe pourra ſauuer: mais la mere eſteincte, l'enfant neceſſairement periſt. Parquoy en cas ſi perilleux, ne ſera mal faict chercher tous les moyens de faire accoucher la femme, principalement ſi l'on voit que nature ſ'y prepare. Combien que tous ces remedes ſe peuuent plus aſſeurément & heureuſement attenter és maladies aguës accompagnees de fiebure, qu'és autres qui ſont ſans fiebure: par ce qu'en c'elles-cy, comme apoplexie & epilepſie, les vertus animales & vitales ſont quaſi aſſoupies, voire le plus ſouuent ſuffoquees és autres, toutes ces deux vertus de la plus part ſont robuſtes & fortes. Parquoy la femme groſſe de quelque fiebure que ce ſoit ou continuë, ou intermittente tourmentee, doit eſtre gouuernee comme vne femme non groſſe ayant

la fiebure, quand à la saignee & purgation.

Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger. CHAP. XXXII.

DEux causes generales sont de toutes maladies prouenantes d'humeur. L'vne est la plenitude de sang. L'autre, est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignee, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appellee Cacochymie. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes, ne doiuent pas toutesfois estre mis en vsage indifferemment en toutes personnes, aage, sexe & autres conditions & complexions de corps, sans la grande caution & prudẽce du medecin. C'est pourquoy nous demandons icy si les femmes grosses estant malades sans fieures ou auec fiebure de maladie qui eust besoing de ces deux remedes, sans dãger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyent endurer l'vn & l'autre remede: tout le terme de leur groisse, où és premiers, ou seconds ou derniers mois de leur groisse. Pour parler en premier lieu de la purgatiõ Hip. en l'aphoris. 29. du 5. Prononce ceste sentence qui nous doit estre comme vn oracle: Purge, dit-il, les femmes grosses, si la matiere inuite & demande d'estre purgee, celles qui sont grosses de quatre mois iusques au septiesme, cellescy moins: mais quand le fœtus sera moindre ou plus grand, abstiens toy de purgation: D'au-

tant que, comme Galen escrit au comment. les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomissement & agitation du ventre qu'ils excitent: lesquels mouuemés du corps & compression du ventre le fœtus ne pourroit pas porter és premiers mois sans danger d'auortement, à raison que les cotyledons par lesquels le fœtus est attaché à la matrice sont encor' tendres & mollastres, & le fœtus mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledons ne se relaschent ou se rompent par telle commotion de corps & compression de ventre: Mais és trois mois suyuans assauoir depuis le quatriesme iusques à la fin du septiesme, les cotyledons sont plus robustes & le fœtus plus fort qui cõmence d'adherer fermemẽt à la matrice, dont telle compression de ventre excitee par le medicament purgatif ne le pourroit pas si facilemẽt esbranler: Es trois derniers mois, outre que la plus grãde partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledons est deseché, ains qu'iceux plus facilement se peuuẽt disioindre, le petit cõmence desia par sa pesanteur les relascher & quasi disrompre: Ioinct qu'en ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquefois il en sort, principalement au septiesme mois, possible à ce contraint par defaut de suffisant alimẽt: lors donc l'agitation & compression du ventre faicte par le medicamẽt le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyõs que les petis pedicules des fruicts tant soit peu

agitez des vens, tomber : quand ils sont cruz tenir fermement à l'arbre : quand ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranlez. Voila diffusement la raison que Galen apporte de l'aphorisme d'Hip. laquelle si voulons examiner, nous y adiousterons : que non seulement pout ceste commotion de corps & compressió de ventre que peut relascher, & disrompre les cotyledons, & de là exciter l'auortemẽt, la purgation ne doit estre receuë és premiers & derniers mois de la groisse : mais aussi par-ce que la purgation, (celle principallemẽt qui est violente) apporte tant de peine & de molestie à la matrice & au fœtus, sans toutesfois que les cotyledons soyẽt offencez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschee à pousser hors non contenir, & rendue aucunement impuissante par telle distraction à contenir l'enfant, le laisse promptemẽt sortir hors : l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foiblesse suruenue, ne peut plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellemẽt esmouuoir l'enfant & apporter si grande violence à ses ligamens qu'il le relasche ou disrompe, ains prouoque l'auortement : nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement : Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liayson des cotyledons, mais par la vertu de la matrice qui l'embrasse estroicte-

mẽt de tous coſtez:meſme le fœtus ſe ſouſtient ſoymeſme quand il ſe porte bien, comme quãd il eſt mort, ſoudain il tombe. Donc tout ainſi que la cholere & la crainte & autres telles vehementes paſſions & mouuemens de l'eſprit font ſouuent auorter, ſans aucun relaſchemẽt ou diſruption des cotyledons, mais pluſtoſt, parce que le ſang & les eſprits, eſquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'iceluy reſide, ſont tranſportez de la matrice ailleurs, ains diſtrahent la matrice de ſon œuure & la rendent quaſi impotente à faire ſon deuoir: Auſſi le cathartique, lors qu'il effectue ſes forces & vertus au corps de la femme groſſe, reuoque & diſtraict la matrice de ſon œuure, qui eſt d'embraſſer & contenir en ſon ſein le fœtus: & ſolicite ſa nature & faculté à pouſſer hors, ce que peut eſtre moleſte au corps: dont le plus ſouuent l'auortement s'enſuyt. Si donc la femme groſſe eſt detenue malade de quelque fieure ou autre telle maladie ague, qui ait beſoing de purgation, laquelle ne ſoit ſubiette à auorter, & qui porte ſon enfant non au bas mais au haut du ventre, pourra eſtre purgee ſans danger de ſon petit, aux trois ſeconds mois, c'eſt à dire, quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme, auec quelque cathartique doux & bening: quel eſt la caſſe, la manne, les tamarinds, les myrobalans, le rhubarbe, le ſyrop roſat non recent: non auec la ſcãmonee, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compoſitions cathartiques qui ſont diagredez, quels

sont de succo ros. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat. Tel cathartique doux & benin doit estre baillé en forme solide plustost que liquide : car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auant qu'ils viennent iusques à la matrice : mais les liquides soudain sont portez accompagnez de leurs vertus entieres à la matrice : Et cependant, quoy que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hippocrates quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeuë, & quasi vagabonde fluctuë, fluë & refluë dedãs les venes & entrailles, de telle sorte qu'il y a dãger qu'elle ne soit transportee sur quelque partie noble, voire sur le fœtus, tant à raison de sa chaleur, que de son mouuemẽt ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euiter vn plus grãd dãger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique nõ violent, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice, mais qui estans esmeus les dirige & les conduise comme auec la main aux boyaux: Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuãt, car il se peut faire qu'elles soyẽt malades d'vn mal, auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuict est caché és grandes venes comme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou commencement de la declination de la mala-

die: ou qui eſt crud, mais quiete & ſans mouuementés venes tant grandes que petites, meſme en l'habitude du corps : cõme il aduient au cõmencement des fieures continuës & intermittentes : Item au commencement & progrez des fieures lentes & longues : Ou qui ſoit crud ou cuit, demeure à l'entour du ventre, aſſauoir au ventricule, boyaux, & meſentere. Tous leſquels humeurs quoy qu'ils ſoyent quietes, la neceſſité commande bien ſouuent és femmes groſſes les repurger, non pas toutesfois ſi grande que les humeurs tumultuans, & furieuſes: non auant qu'eſtre preparez, autrement ſeroit dãgereux les purger: & les purger auec vn doux cathartique, non tout à vne fois, mais iteré par pluſieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent per Epicraſin : autrement ſi les laiſſez plus long temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occaſion de ſe corrompre d'auãtage & en corrompre d'autres à la venuë de l'aliment dont la fieure s'augmentera, & pourra durer iuſques au temps du part. Or Hippocrates permet la purgation és trois mois meſtoyants, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, meſme ſur la fin du ſixieſme mois, par-ce que en ce mois ſixieſme les mouuemens de nature ſe font, & les enfantemens non naturels ont accouſtumez d'aduenir, meſme que le fœtus ia grandelet taſche à ſortir hors: Telle defence d'Hippocrates n'eſt que conditionelle, & comme par comparaiſon des mois de la groiſſe, les vns auec les

autres. Car il peut aduenir que les fẽmes grosses soyent affligees de maladies agues és premiers & derniers aussi bien qu'és mois mestoyans. Tel cas aduenant, faudra plus discretement & sagement vser des cathartiques doux & benings tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois mestoyens : Et encor' plus discretement és derniers qu'és premiers mois : Car cõbiẽ qu'és trois premiers mois le fœtus soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'enfant puisse moins resister aux cõmotions que le medicament cathartique pourroit exciter: Ce neantmoins, parce qu'és trois derniers mois, l'enfantemét estant ia proche, l'ombilic qui au parauãt estoit ouuert, cõmẽce desia à se fermer: parce q̃ le fœtus est deuenu plus grãd, plus pesant, & ia tõbant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriere-faix, & de la matrice se relaschẽt: parce que la mere est rẽdue plus debile, à raison que la plus grãde partie de son sang est conuertie en l'aliment du fœtus bien agrãdy: parce que, le sang duquel le fœtus estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre cõuerty en laict, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes lon doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduiẽt que la femme grosse soit malade de fieure ou de quelque autre maladie ague és trois premiers mois, sera moins offencee de la fieure, & endurera plus facilemẽt le ieusne & ab-

ſtinence des viandes qu'és derniers mois : ains la purgation ne luy ſera tant moleſte, auant le quatrieſme qu'apres le ſixieſme mois. Et ne ſe faut esbahir ſi l'on faict telle difficulté de purger les femmes groſſes. Car outre la faſcherie & moleſtie que le cathartique apporte à la malade par ſa nideur, abominatiõ, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui ſont ennemies & du tout contraires à nature, encores, comme Auicẽne admoneſte, le cathartique ou fait auorter, ou rend le fœtus plus debile, de façon qu'eſtant né il ne vit pas long temps, ou s'il vit, il demeure debile & maladif toute ſa vie: ou s'il aduient que le cathartique par vn miſerable deſaſtre cauſe auortement, ce ne ſera ſans grand danger de la vie de la mere, principallement ſi elle auorte au huictieſme mois. Car ce mois outre qu'il eſt facile à l'auortement, il eſt auſſi dangereux à auorter à la mere & au fœtus, à cauſe de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'eſt pourquoy Hip. au premier des epi. ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruiſſeau, groſſe de huict mois malade d'vne maladie mortelle. Et recite vne exemple de ce mois dangereux au ſeptieſme, des epid. de la femme d'Olympiade, laquelle groſſe de huict mois, eſtant auortee par vne cheute, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui ſuruient aux femmes groſſes malades de maladie ague, eſt dãgereux à la mere, moins toutesfois au mois troiſieſme de la groiſſe, apres luy au neufieſme, parce qu'il eſt

commode à l'enfantemẽt, moyennant que l'auorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortement sera tres-dangereux à la mere. Aristote au septiesme de historia animalium chap. 4. dit que l'auortement qui suruient au quatriesme mois est aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de femmes viuent, qui de maladies aguës allent auant terme au quatriesme ou huictiesme mois. Voila donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades: leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux: puis les purger nõ auec casse seule, par-ce qu'elle est lubrique & ne purge point si elle ne est prise en grande quantité, mais meslee auec rhub. ou plustost auec rhub. infusee en quelque decoction roborante & cardiaque, dõnee prõptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fieure aguë: ou si la maladie donne quelque relasche. apres auoir preparé ladite matiere: laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicament, à sçauoir par bouillons, ausquels on fera cuire auec viandes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitant les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides: non pas qu'iceux esmeuuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spoliẽt le fœt⁹ de sa nourriture esperee. Es purgatifs, sera bõ mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques: ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galen au 8. de la methode, approuue beaucoup

Les diuretiques dangereux es femmes grosses.

beaucoup l'hydromel, la ptiſane, & l'oxymel pour preparer la matiere.

Quant à la ſaignee, Hip. la defend du tout en la féme groſſe de quelque maladie qu'elle puiſſe eſtre malade. La femme groſſe (dit-il en l'aph. 31. du 5.) ſi eſt ſaignee, auorte: & d'autant plus ſi ſon petit eſt ja aggrandy. Il entend de la ſaignee du bras: car au liure de morbis mulierũ, il permet la ſaignee du maleole ou de la ſaphene, nõ en autre temps qu'en l'enfantement, à fin de le rendre plus facile, encore ſi la femme groſſe eſt ieune, robuſte, plethorique, & qui ſent grandes douleurs à enfanter. A la verité il defend la ſaignee à la femme groſſe, tant parce que de ſon temps la ſaignee n'eſtoit aucunement ou bien peu en vſage pour toutes perſonnes encore moins pour les fémes groſſes: qu'auſſi il craint que par la ſaignee la nourriture ne ſoit oſtee au petit. Toutesfois ſi la purgation qui touſiours eſt faicte par les cathartiques, leſquels tãt ſoiẽt doux, ſont toutesfois malings & contraires à nature, eſt plus dommageable ſans comparaiſon au fœtus que ne pourroit eſtre la ſaignee, & ſi Hipp. le permet à la femme groſſe malade de cacochymie és mois qui ſont entre le quatrieſme & ſeptieſme de la groiſſe: nous pourrõs auec plus grande ſeurté ſaigner la femme groſſe qui ſera tormẽtee de quelque maladie de plenitude en ceſdits mois. Or ſi à my terme elle peut eſtre ſaignee ſans danger, auec plus grande aſſeurance le pourra eſtre, au commencemẽt de la groiſſe: d'autant qu'és premiers mois le ſang eſt plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

copieux & s'amasse en quantité és venes de la matrice quasi cõme en vn promptuaire ou gardemanger, à fin que le fœtus s'en serue és mois mestoyans & derniers, n'en ayant pas si grand besoing lors pour sa petitesse: Qu'ainsi soit, le plus souuent nature de soy-mesme és premiers mois de la groisse se descharge de ce sang bien heureusement, maintenant par la matrice, ainsi que nous voyons par les mois qui fluent selon leur periode durant la groisse: maintenant par le nez: maintenant par les hemorrhoides. Puis qu'ainsi est, pourquoy ne sera-il permis au medecin en necessité de maladie faire le pareil? Nous voyons plusieurs femmes grosses aller auant terme si elles ne sont saignees au quatriesme mois de leur groisse, de crainte que leur petit ne soit suffoqué de trop grande nourriture. Si donc la saignee peut estre attentee aux femmes grosses és premiers & mestoyans mois de la groisse sans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle sera non moins, mais plus asseuree és derniers mois: esquels combien que l'enfant ja aggrandy ait plus grand besoing de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois, & amassé és venes de la matrice, est faict plus copieux és derniers qu'és premiers & seconds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'il soit aggrandy, & de reste pour regurgiter aux mammelles & là estre conuerty en laict, la saignee ne pourroit faire aucun tort és derniers mois, quand il y a ne-

ceſſité. Parquoy tout le temps de la groiſſe, quoy qu'Hippocrates le defende, la ſaignee peut eſtre attentee, non ſeulement quand il y a plenitude de ſang, mais auſſi auec plus grande neceſſité, quand quelque pleureſie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tourméte la femme groſſe, & ne faut penſer qu'en telles neceſſitez Hippocrates l'ait diſſuadé aiant eſgard, comme aucuns eſtiment, aux grandes effuſions de ſang que l'on faiſoit de ſon temps: car luy qui eſtoit ſage & bien aduiſé medecin ſi iamais en fut vn, il ſçauoit aſſez qu'en la ſaignee ſur toutes autres indications, il faut auoir eſgard aux forces, deſquelles la quantité du ſang que l'on veut tirer doit eſtre meſuree: mais poſſible l'a diſſuadé pour n'eſtre encore vn remede beaucoup vſité de ſon temps. Nous pouuons donc auec toute aſſeurance en vrgente neceſſité de maladies ſaigner les femmes groſſes: Et cependant determiner la quantité de la ſaignee auec grande prudence & caution bien aduiſee: ayant eſgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme groſſe (ſuyuant leſquelles conditions ſeroit beſoing quelquesfois en tirer grande quantité) qu'à l'aage & force du fœtus: l'integrité & ſanté duquel (puis que depend de la quantité ſuffiſante du ſang maternel, dont eſt nourry, augmenté & conformé) ne pourroit eſtre contregardee, s'il eſt ſpolié par la ſaignee de ſa prouuande ordinaire. Faut donc ſelon ceſt eſgard és premiers mois ſaigner en petite quantité, és

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

secõds en plus petites: és troisiemes en fort petite, d'autãt que tant plus l'enfant aggrandist, tãt plus a il besoin d'aliment. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du fœtus en ceste quantité de sang & saignee, que nous ne soyons songneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignee, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortemẽt du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairement elle meurt, quels sont le huictieme & quatrieme, ainsi qu'auons dit cy deuant, esquels elle auorte pour legere cause: soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, cõme aussi, moins toutesfois, au cinq, sixieme, & mois subsequẽs iusques au neufiéme: Plus hardimẽt és trois premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortement n'aduient és trois premiers mois, quand il y aduient il est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demonstre que tous auortemens qui viennent en maladies aguës sont dãgereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grande quantité, & qu'il vaut mieux par la saignee mettre en danger d'auor-

tement, qu'exposer la mere à la mort: & de sauner la mere que de perdre la mere & l'enfant. Comme si vous estiez asseuré de l'euenemẽt de la saignee, & si auiez pactionné auec Dieu que l'enfant perdu, la mere pourroit estre sauuee. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aguës retournent iamais en conualescẽce, encores la femme grosse desia griefuement tourmẽtee d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est renduë bien souuent si foible par ceste saignee si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secouruë par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grãde religiõ en la saignee de la femme grosse tout le temps de la groisse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere: Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignee, sera bon appliquer des sangsuës ou vẽtouses aux aisselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui cõmet le mal puisse estre vacué, deriué, reuellé: en euitãt toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles inciser ou scarifier les venes, parce que tels remedes pourroient prouoquer les mois & precipiter le fœtus. Au lieu de la saignee l'on pourra aussi ordonner le ieusne non pas à la verité l'abstinence totale & retranchement entier de manger, mais plustost sobrieté

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

fort grande & manger fort tenu, quel est l'orge mõdé tout seul, auec lequel la femme grosse & l'enfant pourront durer quelques iours : ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieusne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimẽter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fiebure: laquelle si est aguë & les forces valides, le viure sobre & tenue y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure : Si les forces sont debiles & abbatuës, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen l'on aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generation du laict: & du consentement des mammelles, & de la matrice. Chap. XXXIII.

D'Autant que plusieurs indispositions adviennent aux mammelles pour raison du laict, & qu'aussi le laict dõne quelque cognoissance par les mammelles de disposition ou indisposition du petit enfançon au ventre de la mere : nous ferons icy quelque recherche de la nature, cause & generatiõ du laict. Le laict dõc est l'excrement bening des mãmelles, ordonné

de nature pour la nourriture de l'enfant estant au ventre ou hors duventre de la mere. Duquel nous recercherons ces quatre poincts : quelles sont ses causes: Où il est engendré. En quel têps il est engendré: Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du laict, c'est la mediocre portion & substance du sang mẽstrual, comme dit Fernel, qui imagine trois diuerses substâces au laict, vne benefique, l'autre mediocre, la tierce malefique: ou selõ laverité, c'estvne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quantité estât moleste au corps de la femme est enuoié de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mâmelles, selon l'opiniõ de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardan, qui n'est enuoyé de la matrice aux mâmelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentemẽt de nature qui est entre les mammelles & la matrice: ou, selon l'opiniõ de Ioubert, qui est enuoyé nõ de la matrice, mais du trõc de lavene caue, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la vene caue apportẽt la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escrit Galen sur l'aph. 39. du 5.) enuoyé & transporté aux mammelles leur donne nourriture, leur est assimilé & apposé : duquel apres qu'elles sont remplies & rassasiees, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en

blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de laict: de mesme façon que les testicules blancs, cõuertissent le sang rouge, en semẽce tresblanc. Galen toutesfois au 2. de natur. facul. dit que ce sang menstrual porté aux mammelles est decuict & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencõtre les mammelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire, il n'est qu'à demy cuict, fort sereux, & comme vne pituite insipide naturelle auãt qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis és tetins pour la generation du laict, y mettent tant de façon, qu'il deuient espoix, doux & blanc en perfection: quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sang phlegmatic & imparfait. Semble aussi, contre l'opinion commune, que ce sang menstrual dont le laict est faict, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuerty en laict: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice, ny d'aucune partie voisine à la matrice, mais de la vene caue est porté aux mammelles par les venes axillaires: tellement que par diuerses venes le laict & la nourriture sont dispensez aux mammelles: à sçauoir la matiere du laict vient du sang menstrual amassé és venes de la matrice, & monté par les venes

menstruales : la nourriture des mammelles vient du sang de la vene caue qui est porté aux mãmelles par les venes propres: Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit conuerty en substance de laict non accoustumee, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuerty: par-ce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose fait ses alterations, & transmue autrement l'aliment superflu & non accoustumé: autrement, celuy qui luy est propre & familier aliment. Donc le sang mẽstrual n'est point fait aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité que il est receu, est conuerty & transmué des mammelles en nature de laict, sans que les mãmelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture : & desquelles le laict prend sa forme, sa nature, & sa couleur blãchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger : par-ce que les mãmelles sont nourries és hõmes & és filles, sans que ce sang menstrual soit trãsporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de mẽstrues : Ioinct que selon la doctrine d'Hippocrates & l'experience que nous voyons iournellement, ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales, sinon quãd

elles sont grosses, ou ont enfanté, ou ont leurs mois supprimez : Qui plus est, si nous croyons à Hippocrates au liure de natura pueri, le sang menstrual ne monte aux mammelles, auãt qu'il soit pressé & contraint d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. Ie diray encores d'auantage que le laict n'est engendré du seul sang menstrual, mais aussi de celuy (combien que cela aduiẽt bien raremẽt) qui est porté aux mammelles pour leur nourriture par les venes axillaires Car Arist. chap. 20. liure 4. de l'histoire des animaux, dit que quelques hommes ont du laict, que lõ peut succer ou espraindre : L'on fait mention d'vn Syrien, qui nourrist son enfant qui auoit perdu sa mere, plus de six mois de son propre laict. I'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit assez grande quãtité de laict par les mãmelles, principallement quand il tettoit. La cause efficiẽte du laict, outre la faculté d'engẽdrer du laict qui est naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principalles laquelle depend, ou de la conception qui excite vne vertu lactifique aux mãmelles, ou plustost de la semence valide & puissante de l'hõme ou de la femme : Car la semence virile fœcunde & puissante meslee parmy la semence de la femme en la conception, apres que par le moyen de l'esprit genitif qui domine en la semence, & qui est le premier moteur & principal agent de la generation a pris nourriture de la plus pure portion du sang menstrual, & a dõné croissance à vne chacune par-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

tie ſpermatique ja conformee, le reſte du ſang menſtrual moins pur & plus groſſier eſt relegué aux mammelles, pour y eſtre conuertie en laict : mais ſi la ſemence virile eſt debile & maladiue en la cõception, rien de tout cela ne ſe pourra faire, non pas ſeulement le laict s'engendrer : Le ſigne en eſt, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle ſi eſt en la matrice (dict Hip. au liure de ſterilibus) les mãmelles croiſſent bien, mais elles n'engendrent du laict: parce que le mauuais germe eſt engendré de la ſemence maladiue & debile de l'homme en petite quantité auec grãde quantité de mois. Parquoy touchant la cauſe efficiente du laict, non ſans raiſon l'on dict en vn commun prouerbe aſſez plaiſant, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient ſouuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues ſuppreſſions des mois, ont du laict aux mãmelles, celles ſur tout, qui ſont maſculines, qui ont vn corps ſolide & ſucculent, vne ſemence maſculine, vne vertu valide és teſticules : Car en telles le ſang menſtrual retenu eſt biẽ cuict, digeré & adoucy par vne chaleur naturelle robuſte, lequel ne ſortant point hors du corps, & eſtant par ſa ſeule quantité moleſte, tranſporté aux mammelles eſt facilement conuerty en laict. La cauſe finale du laict, c'eſt la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né : ſuyuant la prouidence de nature, qui pouruoit à la nourriture de l'enfant cõceu & nouueau né, par la generation du

laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles, combien que selon l'opinió d'Hip. au liure de natura pueri, c'est la matrice & les venes voysines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rendu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contraint de monter en haut aux mammelles. Voila mon opinion touchant les causes & generation du laict. Aucuns retenans quelque chose de l'opinion de nos maieurs & adioustás quelque chose du leur, disent que c'est vn mesme sang qui nourrit les mammelles & qui est conuerty en laict: Que les mammelles ayans receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce qui reste en laict: ayans ceste proprieté donnee de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidence, discretion ou raison, à fin de nourrir l'enfant cóceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyós estre aux testicules, la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu. Que ce sang dont est faict le laict, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedás la grande vene caue, & enuoyé tantost au fœtus, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoing & necessité qui se presente: Ces deux parties estás ainsi ordonnees de nature pour receuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quátité, lequel auss-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

si nature mesme a voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont à porter comuné-ment neuf ou dix mois, ou à les nourrir quand ils les ont enfanté : Et cependant & attendant le temps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfante-ment, quand la femme n'est enceinte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la ma-trice tous les mois vne fois, de crainte qu'estãt trop copieux au tronc de la grande vene, il fist rompre les venes ou suffoquast la chaleur natu relle: partie sur les mammelles, que nous voyõs redonder en sang, pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourny & plein : le temps de la cõception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son profit de ce qu'estoit trop à la mere : Quand l'enfant est ia grandet, & s'appreste de venir en lumiere, na-ture pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse & qui soit sembla-ble à l'aliment qu'il a pris dans le ventre: parce le sang qui descendoit à bas tourne vers les mã-melle, là où il est rendu doux, blanc & cõuerty en laict: Si la femme ne cõçoit, n'est nourrisse, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang est diminué pour quelque occasion, ou est em-pesché de sortir par bas, ou destourné ailleurs y causant de grands maux, ou s'est rengé vers la poictrine receuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les te-tins enflent excessiuement : Or que les mam-

melles & la matrice soyent dediees de nature pour receuoir ce sang mẽstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estãt d'vne substance membraneuse, est situee en bas, où les humeurs de leur grauité inclinent: & est imbecille de sa nature, comme estãt la derniere formee, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & cõtenir beaucoup de sang, Voyla l'opinion d'aucuns grands personnages touchant la generation du laict.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: pour la suppression des mois. Pour la groisse, le laict s'engendre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, à fin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ja grand & comme dit Hipp. qu'il commencera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là conuerty en laict: Donc le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixiesme, septiesme, huictiesme: non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le laict n'est vray ny pur ny parfaict laict, plustost sereux, salé & vitieux: mais par-ce que les venes de la matrice & des parties voysines pleines de

ſang menſtrual, en enuoyent vne partie aux mammelles qui ſont l'officine du laict, principalement en celles femmes qui ſont pleines & auoyent accouſtumé de rendre beaucoup de menſtrues: par-ce que, comme dit Hip. au liure de glandulis & de natura pueri, vne partie du ſang menſtrual qui vient à la matrice eſt preſſee & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre & de ceſte cõpreſſion ſe rendre aux mammelles, meſmemẽt quelquefois eſt attiree des mammelles: eſquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iuſques à l'enfantemẽt (autrement les mammelles ſe pourroyẽt diſtendre par trop) mais le fœtus en attire pour ſa nourriture le plus tenu & le plus doux, dit Hipp. Pareillement le laict eſt engendré en grande quantité és mammelles ſoudain apres l'enfantement, qui eſt faict du ſang qui premierement eſtoit porté à la matrice pour la nourriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis tranſmis aux mammelles par vne merueilleuſe prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puiſque nature a eu le ſoing de le nourrir au ventre de ſa mere auant qu'il y entraſt: penſe ſoudain de le nourrir eſtant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à ſa delicateſſe, & qui ſoit ſemblable à celle qu'il a prins dans le ventre: parquoy luy hors, le ſang qui eſt de reſte, ne ſeruant de rien à la mere, apres l'enfantemẽt ſe tourne vers les mammelles, au lieu d'eſtre vuidé tous les mois comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de coustume, là où il deuient doux & blanc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durãt la groisse, ny incontinent apres l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant nouueau né: Car si comme nous auons tant de fois repeté, le fœtus durant qu'il est au ventre de la mere, tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippoc. du laict mesme la plus blãche, plus grasse & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mãmelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerty en laict, face vn laict espois, trouble & callebouté, appellé des Latins colostrum, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres-pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours deffendu aux enfans pour les premiers iours par-ce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, dicte callostration, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez callostrati, Voyez Pline liure 11. chapitre 41. & liure 28. cha. 9. Hippocrates au liure de morbis mulierum, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaitte point son enfant qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & quarãte deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirõs cy apres. Il se peut faire aussi que

que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois, suiuant l'authorité & experience d'Hippocrates, en l'aphor. 39. du 5. *Si quæ nec prægnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt.* Chose à la verité fort rare & nõ accoustumee d'estre veuë. I'ay veu & cogneu femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de laict és mammelles, qu'elle en auoit assez pour nourrit deux. M. de Gorris, en son liure Definitiones medicæ, & Avega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Cependant il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hippocrates, que l'on ne face recerche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement l'on donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentemẽt enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint, & se mõstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit commis cest acte cruel, commanda que l'on fist recherche de toutes les femmes qui auroyent du laict aux mammelles, & qui ne pourroyẽt mõstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles pleines & rebondies de laict. Accusee du faict, la rusee estant aduertie de ceste experience d'Hippocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoient pleines

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

de laict à raison que ses mois luy estoient de long temps supprimez. Le faict fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentéce d'Hippocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hippocrates l'on peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grãdes filles qui ont passé l'aage de quatorze ans, & qui ont desia prins leur croissance en toute dimension, si elles ont les venes fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tous les deux, a prins sa descharge furieuse sur la poictrine, & que là estant amassé en grande quantité n'enflera & n'augmentera seulement les mammelles en toutes dimensions: mais aussi si la cause perseuere, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du laict, puis qu'elles ont ceste proprieté de nature, iaçoit que ny la necessité ny la cause finale de la generation du laict ne soit presente qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: dautãt que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer: Si donc y a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurãt en laict. Nous voyons que quand le laict est

perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en ſon train, tirant le ſang vers les mammelles, par ſuccions, frictiõs, attrectations, ventouſes, emplaſtres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles: D'auantage Ariſtote eſcrit au 4. chap. 29. de Hiſtoria animalium, que quelques hõmes ont du laict, meſme qu'vn Syrien, de ſon laict nourriſt ſon enfant plus de ſix mois: il ſe peut donc faire que la femme, ſoit pucelle ou nõ, ait du laict és mammelles ſans auoir enfanté ou conceu, par la ſeule retention de ſes mois, principalement ſi elles ſont pleines de ſang & ont les mammelles fort rares, fort ſpongieuſes & mollaſſes. Mais au vray dire cela eſt fort rare & quaſi contre nature. Car à grand' peine ſe peut il faire que les mammelles ſoient pleines de laict, ſans l'habitation auec l'homme. Nous auons cogneu pluſieurs pucelles, & pluſieurs femmes, ayans perdu leur pucelage, eſquelles les mois ont eſté ſupprimez, nõ pluſieurs mois, mais pluſieurs annees, pleines de ſang, ſans toutesfois qu'elles euſſent laict quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu pluſieurs femmes, leſquelles ayant ſeulement enfanté vne fois, ont touſiours eu du laict aux mammelles, iuſques à tant qu'elles euſſent conceu, & leſquelles ſi toſt qu'eſtoient groſſes de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, ce qu'auons dit cy deſſus eſtre vray, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexiõ des

mammelles,que d'vne certaine qualité qu'elles ont freschement receuë de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique : ou plustost de la semence valide & puissante, tant de l'hõme que de la femme: ou,comme escrit Hip. au liure de glandulis & de natura pueri, de la cõpression du ventre enflé, par laquelle la matrice exprime ce qu'est de gras au sang menstrual cõtenu dans la matrice,& le fait monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'authorité d'Hip. veu que le sang mõte aussi aux mammelles sans qu'il y ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, cõme apres l'enfantement:quelquefois sans enfleure de vẽtre,ny sans aucune necessité, mais de soy-mesme y monte,ou est attiré,cõme nous voyons és vierges,ou à celles qui ont perdu leur pucelage sans auoir enfans, esquelles les mãmelles s'enflent & rẽdent du laict. Nous voulõs toutefois dõner cest aduertissemẽt,afin que personne ne se trompe, que l'enfleure des mãmelles ne viẽt tousiours du sang menstrual monté aux mammelles,ou du laict y engendré du sang mẽstrual qui est mõté:mais d'vne fungosité naturelle & corpulẽce qui est aux mammelles, laquelle par son humidité s'enfle facilement & reçoit prõptement toutes humiditez estrangeres. Aussi l'on dit que les grandes tetasses & besaces de mammelles n'engendrent iamais beaucoup de laict, dautant qu'est besoin de chaleur accompaignee d'vne mediocre secheresse aux mam-

melles pour cuire, digerer & conuertir en laict le ſang menſtrual. Nous parlerons de cela en ſon lieu.

Voila quant à la generation du laict, parlõs maintenant du conſentement des mammelles & de la matrice. Il eſt certain, ſuiuãt l'opiniõ de Galen au 14. de vſu partiũ, & de Veſal. au chap. 18. du 5. que la matrice & les mãmelles ont des venes cõmunes, non par continues, ny du tout contigues (diſent tous deux) mais voiſines & approchantes les vnes des autres, par leſquelles ſe peuuent deſcharger les vnes dans les autres, de ce qu'elles continuent, à ſçauoir, celles de la matrice du ſang menſtrual qu'elles contiennent, dans celles des mammelles: & celles des mãmelles du laict qu'elles contiennẽt dans celles de la matrice. L'obſeruatiõ de l'anatomie demonſtre que telles venes, que ces deux grãds perſonnages diſent n'eſtre cõtinues ny du tout contigues, mais ſeulement voiſines & approchantes les vnes des autres, ſont non ſeulemẽt cõtigues, mais ſi manifeſtemẽt vnies enſemble que diriez les quatre ſuperieures qu'on appelle mãmillaires, auec les quatre inferieures qu'on appelle Epigaſtriques, n'eſtre que quatre venes continues: de quoy ſerez plus aſſeuré ſi les eſpraindez l'vne pres de l'autre, vous conoiſtrez le laict des mãmillaires entrer dans les epigaſtres, & le ſang des epigaſtres entrer dãs les mãmillaires. Et ne faut icy apporter pour inſtance que les beſtes n'ont ſemblables venes: & q̃ l'hõme qui n'a point de matrice, les a de meſme cõ

me la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuerty en laict, dautant que le laict qui est en leurs mammelles viét de la vene caue, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdictes sont de mesme qu'à la femme, à sçauoir cõtinuës & bien vnies ensemble, nõ pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang l'vne à l'autre, non du laict, puis que l'homme n'en a point. Ce cõsentemét manifeste par le moien des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient, que selon le conseil d'Hippocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le laict & les fleurs ne peuuét commodément abonder ensemble: Que suyuant ce que escrit Hipp. au liure de natura pueri, & ce que l'on obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict: aussi le laict engendré és mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous congnoissons par les vuidanges qui aduiennent apres l'accouchement. Car lors, parce que la matrice est vuide & deliuree du petit, quasi tout le sang ayant delaissé la matrice est transporté en

grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation : au contraire les mammelles sont pleines & tẽdues de laict, lesquelles ne pouuãs contenir si grande quantité de laict, en rendent vne partie par leurs papilles, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que l'on voit grande quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand les nouuelles accouchees qui ne veulent point estre nourrices, se seruent de linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercussifs appliquez sur les mammelles, à fin de chasser le laict en bas. Ce que n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes cõmunes : Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la vene caue porté aux mammelles par les venes axillaires: pensent que ce n'est laict ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy, qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles : & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blanches : & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3800/A

retourne dans la grande vene dont est venu, comme il aduient quand l'accouchee n'est tetee. Semble que tels grands personnages cerchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du laict par la matrice, la laissent-là, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequente que celle-cy que nous voyons aduenir coustumierem͂et aux femmes le huit ou dixiesme iour de leur couche. Outre ce consentem͂et tãt manifeste de la matrice & des mamamelles par les venes icy specifiees, & vn autre qui est commũ & general entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encore en pouuons nous remarquer vn particulier prouenant d'vne familiere amitié, accord & alliance qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre le ventricule, diaphragme & le cerueau : tesmoins en sont plusieurs euidens & certains argumens: Entre autres, de ce que le chatouillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la vene du sang menstrual : aussi les mammelles à la venuë du laict. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conceu, aussi les mammelles

s'apprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles. CHAP. XXXIIII.

L'Aphorisme 52. du 5. dict, que si le laict fluë en quantité des mammelles, tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puis que le laict est engendré és mammelles, ainsi qu'auons dit, non pas és premiers, mais és derniers mois: ou comme dit Hip. lors que le fœtus commence à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és venes de la matrice, qui leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimee & monte aux mammelles pour estre cõuertie en laict, à fin d'alaicter l'enfant quand il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mãmelles, auant l'enfantement aduenu en temps oppportun: Si donc il s'escoule és derniers mois de la groisse en grãde quãtité, c'est signe que l'enfant est debile: lequel pour son imbecillité ne pouuãt attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grãde quãtité de sang, lequel confluant aux mammelles est cõuerty en laict: là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, par-ce que selon Hipp. l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalemẽt si le laict qui fluë est aqueux: mais s'il fluë en petite quantité cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques